

LA TRADITION MANUSCRITE DES ROMANS DE CHRÉTIEN DE TROYES

*Thèse pour le Doctorat ès Lettres
présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris*

PAR

ALEXANDRE MICHA

PROFESSEUR AU LYCÉE DE LYON



PARIS
LIBRAIRIE E. DROZ
25, RUE DE TOURNON

—
1939

LA TRADITION MANUSCRITE
DES ROMANS
DE CHRÉTIEN DE TROYES

LA TRADITION MANUSCRITE DES ROMANS DE CHRÉTIEN DE TROYES

*Thèse pour le Doctorat ès Lettres
présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris*

PAR

ALEXANDRE MICHA

PROFESSEUR AU LYCÉE DE LYON



PARIS
LIBRAIRIE E. DROZ
25, RUE DE TOURNON
—
1939



A MA FEMME



Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41552424_0026

TABLE DES ABRÉVIATIONS

Er.	= Erec.
Cl.	= Cligès.
Ch.	= Charrette.
Yv.	= Yvain.
Pe.	= Perceval.
ms.	= manuscrit.
mss.	= manuscrits.
f.	= folio.
V. L.	= Varia Lectio.
lac.	= lacune.
c. br.	= construction brisée.
corr.	= corrigé, correction.
eq.	= équivalent.
n. s.	= non-sens.
~	= mots ou vers intervertis.
(?)	= mot inexplicable, ou inconnu, sens inintelligible.
(?)	= mot rare ou peu courant, dont il n'est pas certain qu'il ait été compris par le scribe.
chiffre gras	= dans une énumération désigne un exemple typique ou particulièrement probant.

LIVRE PREMIER

LES ÉDITEURS DE CHRÉTIEN DE TROYES
DESCRIPTION DES MANUSCRITS

CHAPITRE PREMIER

LES ÉDITEURS DE CHRÉTIEN DE TROYES

Il y a tout juste cent ans que paraissait pour la première fois un ouvrage complet de Chrétien de Troyes. Mais déjà, et sans parler des fragments publiés au xvi^e siècle par Fauchet, dans les premières années du xix^e siècle des morceaux plus ou moins longs du grand écrivain champenois étaient imprimés soit par des lexicographes, soit par des celtisants, soit par des romanistes de la première heure ¹.

La première édition d'un roman entier est due à LADY GUEST : *The Mabinogion, Llyfr Coch o Hergest and other ancient welsh manuscripts, with an English Translation and Notes* by Lady Charlotte Guest, 1^{er} volume, London, Longman, Brown, Green and Longmans, Llandoverly, W. Rees, 1838. Cet ouvrage publie, p. 134-214, l'*Yvain* d'après le B. N. 12560, mais sans résoudre les signes d'abréviation dont la liste explicative est donnée page 215. La copie est due au comte de la Villemarqué ; Holland ² la juge très insuffisante, et il a raison. Sur la reproduction hors texte, peu fidèle, de 26 vers du ms., l'écriture reproduite est bien moins lisible que celle de l'original, et on ne relève pas moins de 11 erreurs de transcription, graphie ou texte. Dans les 58 premiers vers, 8 fautes sur le texte, sans compter celles de graphie ; pour les v. 1908-2085, 24 erreurs, graphie ou texte. Principales erreurs de graphie : les jambages sont mal discernés : *une* transcrit par *me*, *ie* par *ne*, *oie* par *ore* (*pooie* = *poore*), *mie* par *une*, *estre* par *est ie*, *pleine* par *pleme* ; le plus souvent *n* = *u*, ou inversement ; *s* là où le ms. porte *z*.

1. Cf. Appendice.

2. Page 149 de son *Chrestien de Troyes*.

Les mots enfin sont mal coupés ; des mots séparés dans le ms. sont accolés, ou inversement.

Six ans plus tard, le romaniste allemand KELLER releva au cours d'un séjour en Italie de nombreux et importants fragments de mss. publiés dans *Romvart, Beitrage zur Kunde mittelalterlicher Dichtung aus italiaenischen Bibliotheken*, von Adelbert Keller, Mannheim, Friedrich Bassermann et Paris, Jules Renouard et C^{ie}, 1844. Aux pages 454-512, nous lisons les v. 861-2888 et 7120-7134 de *la Charrette* de l'éd. Foerster. C'est une copie scrupuleuse, où la graphie même est fidèlement transcrite. Les pages 513-575 portent les vers 1-1894 et 6799-6818 de l'*Yvain* (éd. Foerster) ; pour ces 2.000 vers d'*Yvain*, Keller donne en notes, au bas des pages, les leçons de B. N. 12560 qu'il a trouvées dans Lady Guest. Mais il a le tort de faire figurer des vers du ms. parisien dans le texte du Vatican, quand ce dernier contient des lacunes. Quelquefois il est vrai, une note nous avertit que ces vers viennent de B. N. 12560 ; mais souvent nous lisons dans la copie de Keller, sans qu'il ait crié gare, des vers qui ne se trouvent nullement dans *V* : cf. 671-2 (éd. Foerster), 693-724, 765-6, 785-90, 825-6, 963-6, 1051-2, 1055-6, 1091-2, 1115-6, etc..., 1833-4, 1849 (ici leçon de B. N. 12560 à la place de *V*) ; 1865-6, 1869-72. Par contre, 1001-4 étaient répétés dans *V* après 1022, et Keller ne les a pas fait figurer une seconde fois. C'est le seul point faible de ce travail qui par ailleurs est exécuté avec le plus grand soin.

Page 512, Keller rappelle qu'il a déjà édité (hors commerce) des fragments du ms. du Vatican, chez Fues, Tübingen, 1841 : *Li romans dou chevalier au leon, Bruchstücke aus einer vaticanischen Handschrift*. En 1849, TARBÉ édita la *Charrette : Le Roman du Chevalier à la Charrette*, Collection des Poètes de la Champagne antérieurs au xvi^e siècle, vol. 7, Reims, 1849, d'après le B. N. 12560 ; mais une note de son livre nous apprend qu'il croyait éditer le B. N. 794 ! Le roman est précédé de « Recherches sur la vie et les ouvrages de Chrétien de Troyes et Godefroy de Laigny ». Quant au texte lui-même, il laisse tomber 560 vers, sans avertir, comme l'a déjà indiqué Foerster. Page 113, l'éditeur signale une lacune que présente son manuscrit (v. 4135-4202), mais renonce aux dix vers qui précèdent et enchaîne 4124 avec 4203. En outre la transcription des mots est plus d'une fois fautive, par ex. v. 423 :

lire non *nesel* (Tarbé), mais *ne lel* (Foerster). Dans les trois dernières pages, on relève trois oublis : v. 7045-50, 7093-4, 7112 ; cf. encore au début : 199-200, interpol. de 62-3 après 225 ; 253-4, 297-300, 339-40, 367-8, 403-4, 479-80, 583-4, etc... et vers la fin : 6689-94, 6725-6, 6733-4, 6769-76, 6789-92, 6805-6, 6823-28, 6845-8, 6867-70, 6899-6900, 6925-6, 6959-70, 6975-6, 6997-8. La graphie est tout à fait défectueuse.

En 1851, dans son *Torneiement de l'Antechrist*, Reims, le même Tarbé donna (p. 114-132), d'après le B. N. 12560, les 664 premiers vers de l'*Yvain*. Les erreurs n'y manquent pas, du moins de détail : temps mal transcrits, et pour *que*, etc... La graphie surtout n'est pas observée ; dans le 3^e page (p. 116) je ne compte pas moins de 10 erreurs.

La *Charrette* fut éditée vers le même temps par JONCKBLOET dans *Le Roman de la Charrette d'après Gauthier Map et Chrestien de Troies*, publié par le docteur W. J. A. Jonckbloet, La Haye, 1850, Belinfante frères. C'est le texte du B. N. 794 qu'il publie très consciencieusement aux pages 57-105. Il est précédé du « Roman de Lancelot du Lac » par Gauthier Map, d'après le B. N. Colbert 2437, Regius 6939³. Aux pages 105-107, Jonckbloet présente un choix de variantes du ms. du Vatican, publié en partie par Keller et du ms. 210 (actuel B. N. 12560). Il a parfois utilisé ces variantes pour son texte (cf. vers 1128).

La première édition d'*Erec* est celle d'IMMANUEL BEKKER, dans « *Zeitschrift für deutsches Altertum* » de Moritz Haupt, X, p. 373-550, Berlin, 1856, Weidmannsche Buchhandlung. C'est la transcription de B. N. 1376, faite par Fr. Michel et laissée par Haupt à Bekker ; le texte a été soigneusement collationné sur l'original par le Dr C. Sachs. Bekker, dans sa note page 373, estime que le texte est excellent et qu'on souhaite à de rares passages seulement les leçons d'autres manuscrits. Le texte a été aussi publié à part.

A. TOBLER publia, en 1861, 292 vers d'*Yvain* (v. 2774 à 3081 de l'édition Holland), sous le titre *Bruchstück aus dem Chevalier au lyon* dans « Programm der Kantonschule von Solothurn und des Lehrerseminars für das Schuljahr 1861-62 », chez Gassmann fils. Le texte est celui du ms. du Vatican et les n^{os} des vers ceux de l'édition Holland ; il est précédé d'une étude linguistique de 16 pages sur le vieux français, d'après ce fragment.

L'*Yvain* est ensuite publié intégralement une seconde fois, par HOLLAND : *Li Romans dou chevalier au lyon*, par Wilhelm Ludwig Holland, Carl Rümpler, Hanovre, 1862 (2^e éd. 1880 ; 3^e éd. 1886, revue par Tobler). C'est l'édition de B. N. 794, excellent ms., dit l'éditeur. Il a collationné partiellement B. N. 12560 et consulté pour quelques passages B. N. 1450 ; enfin il a utilisé le travail de Keller et celui de Lady Guest. Holland mentionne en note les passages où il s'est crû obligé de renoncer à son manuscrit. Il accompagne son texte de notes explicatives au bas des pages, et surtout de très nombreux rapprochements littéraires, en particulier avec Erec (éd. I. Bekker), la Charrette (éd. Jonckbloet), le Roman de Dolopathos (éd. Ch. Brunet et A. de Montaiglon), l'*Twein* de Hartmann von Aue (éd. Benecke et Lachmann), l'*Ywayne* et *Gawin* anglais (éd. Ritson).

Quant à la première édition complète du *Perceval*, elle est l'œuvre de POTVIN : *Perceval le Gallois, ou le Conte du Graal*, publié d'après les manuscrits originaux par Ch. Potvin, Mons, Dequesne Masquillier, imprimeur de la Société des bibliophiles ; publication de la Société des Bibliophiles belges, 6 vol. in-8°, 1866-71. Le texte est accompagné d'une étude sur les « Origines et transformations de la légende du Graal », et d'une « Note sur les mss. de Perceval le Gallois ». Potvin publie les 45.379 vers du ms. de Mons, c'est-à-dire Perceval le vieil, les continuations, et les deux pseudo-prologues (Elucidation et Prologue de Bliocadran). Il ajoute un appendice avec un résumé de l'interpolation de 15.000 vers due à Gerbert, d'après le ms. 12576, et qui se place après son vers 34934 ; il reproduit un passage important de cette interpolation : « Le mariage de Perceval ». Edition consciencieuse ; il a consulté les mss. de Paris (sauf 12576) et surtout ceux de Berne et de Montpellier, en outre la rédaction en prose de 1530 ; il en a mentionné quelques variantes au bas des pages ; il n'adopte aucune leçon à l'un ou à l'autre sans avertir en note. Fin : *Si ke Crestiens en tesmoingne Ki a cief mist ceste besoingne*.

BAIST qui travaillait à réunir les matériaux d'une édition critique édite ensuite, hors commerce, le ms. 794 du *Perceval* (Fribourg-en-Brisgau, sans date, mais probablement 1909) ; cette édition rend des services, malgré ses imperfections, mais elle est presque introuvable.

Nous en arrivons enfin à l'édition des œuvres complètes de Chrétien, édition critique d'après tous les mss. connus, qui est l'œuvre de W. FOERSTER. Elle occupa une partie de sa vie ; la *Varia Lectio* n'est pas complète, elle ne dispense aucunement de recourir aux mss. : bien des leçons de mss. importants sont omises, par ex. le B. N. 794 et le B. N. 1374 de Cligès ; et pour l'Erec, sans compter les B. N. 12403, 1420 et le ms. de Chantilly dont il ne mentionne qu'accidentellement les variantes à partir du v. 1520, le B. N. 375 est noté de manière très incomplète (56 omissions pour les v. 4167-4662, si l'on compte les moindres détails). Cet appareil critique offre cependant les éléments essentiels de la tradition manuscrite. La collection parut chez Max Niemeyer, Halle :

1) *Cligès*, 1884 ; petit *Cligès* (édition réduite, sans appareil critique, sauf quelques variantes importantes) : 1888, 1901, 1909, Romanische Bibliothek, n° 1.

2) *Yvain*, 1887 ; petit *Yvain* : 1891, 1902, 1906, 1912, Rom. Bib., n° 5.

3) *Erec*, 1890 ; petit *Erec* : 1896, 1909, Rom. Bib., n° 13.

4) *Charrette*, 1899 ; dans le même volume *Guillaume d'Angleterre*, et longue introduction comprenant deux dissertations l'une sur l'existence de poèmes arthuriens antérieurs à Chrétien, l'autre sur la matière de Bretagne où Foerster confirme sa thèse « continentale ». Pas de petite édition.

Foerster n'a pas eu le temps de donner l'édition critique du *Perceval* ; le dépouillement de ces 15 mss. était long, et malaisé. C'est à A. HILKA que revient cet honneur ; son *Perceval* a paru en 1932, présenté comme le cinquième volume des œuvres complètes de Chrétien¹.

Cette édition Foerster-Hilka mérite un examen attentif, tant au point de vue de la méthode que du texte critique proposé ; nous allons nous y arrêter.

1. La *Varia Lectio* encourt les mêmes reproches que celle de Foerster : M. Hilka s'en est tenu aux modifications les plus saillantes, mais M. Wilmotte l'attaque à tort, quand il prétend (*Romania*, t. 59, 1933, p. 459, note 2) que le texte de Montpellier ne figure nulle part : c'est le texte de l'éditeur !

CHAPITRE II

LE CAS FOERSTER

I. — LE CLASSEMENT.

Pour dégager les principes de Foerster, on doit lire les Introductions à ses éditions de Chrétien de Troyes, aussi bien éditions critiques que petites éditions de la « Romanische Bibliothek », sans oublier les « Anmerkungen » plus ou moins abondantes qui suivent le texte. Disons tout de suite qu'à aucun passage de ces introductions ou de ces notes, l'éditeur allemand n'a donné un exposé suivi de sa méthode. L'introduction à la grande édition de *Cligès* est la plus détaillée (peu de chose dans *Erec* et dans la *Charrette*), puisque ce roman constitue le premier volume des Œuvres complètes de Chrétien ; mais elle ne nous apprend à ce point de vue rien que d'imprécis. Après une énumération assez rapide des mss., on passe à leur filiation.

Quels sont les griefs que l'on peut faire à Foerster ?

1. D'abord précisément de n'avoir pas défini sa méthode, même de façon approximative, pour classer les mss. et établir la filiation. Cette méthode sans doute est celle de Lachmann, puisqu'il nous parle de lacunes en notant celles qui portent sur des vers absolument nécessaires, et de passages altérés permettant de déceler certaines parentés. Il était bien inutile d'exposer tout au long cette méthode depuis longtemps pratiquée, comme G. Paris l'avait fait pour sa *Vie de St Alexis* ; encore fallait-il poser certains principes initiaux, puisqu'il déclare que cette étude de la filiation est hérissée de difficultés. Or il se contente d'indiquer les difficultés qui sont en effet nombreuses, et son expression favorite

« le plus grand nombre de cas particuliers » est pour le moins obscure. Voyons plutôt ses propres termes. De la lecture des différents mss. « il sort des groupes déterminés qui, à peu d'exceptions près, demeurent constants ». Ailleurs (Introd. à la *Charrette*) il nous parle justement « du plus grand nombre de cas particuliers » et il nous dit (Introd. à l'*Yvain*) que « la généalogie découle à première vue de la seule comparaison des variantes communes ». A première vue ! Alors pourquoi affirmer d'autre part que ce travail est si long, si difficile et qu'il n'a pas dû ménager sa peine ? (Introd. à *Cligès*).

En guise de méthode, il a surtout indiqué ce qui ne pouvait servir à établir la filiation : peu de fautes grossières ou de passages incompréhensibles qui donnent la clef des groupes généraux ; surtout des fautes de détail qu'il cite dans son Intr. à *Cligès*, p. XLII. De même dans l'Intr. à la *Charrette*, il constate que les passages corrompus, les lacunes, les interpolations sont des « discriminants » tout à fait impuissants. Cette méthode nous offre donc surtout un aspect négatif.

Or il est malgré tout important de dresser un tableau complet des lacunes et des interpolations communes. Foerster n'a entrepris ce travail que pour *Cligès*, encore est-il imparfait. Dans l'Introduction à l'*Yvain* il prétend même que cette besogne est inutile ; bien qu'elle ne soit pas toujours fructueuse ni surtout suffisante, pareille affirmation est bien catégorique.

2. Sa méthode n'est pas seulement mal définie : elle contient des contradictions. Il est parti, dit-il, d'une comparaison des variantes pour dresser l'arbre généalogique. Mais cet examen a-t-il été poursuivi à travers tout un roman ? S'est-il limité à certains passages ? Dans l'Introduction à la *Charrette* nous lisons que la filiation a été établie « d'après certains passages particuliers et qui suffisent cependant pleinement à faire la lumière ». Or quelques lignes plus loin, il parle de passages « très nombreux », et surtout, dès les premières lignes de son Introd. à *Cligès*, il a constaté que les groupes se forment et se défont de 100 en 100 vers. (Même constatation dans les dernières lignes de l'Introduction à l'*Yvain*). Dès lors comment concilier deux procédés aussi différents ? Et s'il est vrai que les schémas varient au cours d'un roman, n'est-il pas très dangereux de n'examiner que des passages détachés ?

3. Au surplus, nous sommes choqués par une foule d'affirmations gratuites, soit en ce qui concerne la place à attribuer aux mss., soit en ce qui concerne leurs rapports avec les modèles. Par exemple, le B. N. 1450 (B de *Cligès*) est d'après lui un ms. « oscillant ». C'est exact, mais d'abord ce ne l'est pas que de celui-là seul, et il n'apporte pas la moindre indication pour appuyer ses dires. Pas plus que pour montrer que le T dans *Cligès* « termine d'après un second modèle sa copie commencée d'après un premier, ou encore a eu dès le début deux mss. qu'il utilise simultanément ». Au nom de quel principe absolu juger que telle leçon de PB (dans *Erec*) n'est pas originale, mais modifiée ? L'affirmation gratuite règne surtout dans les jugements sur les rapports de tel ms. avec son modèle : le T de la *Charrette* a eu le meilleur modèle, le A ne modifie pas beaucoup le sien, le H d'*Erec* est plus sûr que les autres, le V d'*Yvain* mérite notre confiance : on voudrait bien savoir ici ou là pourquoi et comment. Et s'il est vrai qu'il soit possible de distinguer dans un ms. ce qui lui est transmis par son modèle de ce qu'il a corrigé lui-même, il resterait à indiquer comment on parvient à cette discrimination.

Des erreurs même : pour la *Charrette*, il écrit que « dans beaucoup de passages les lacunes sont communes à chaque groupe, comprenons : chaque groupe a des lacunes communes ». Or dans ce roman nous ne relevons en tout que 5 lacunes communes (cf. Classement des mss. de la *Charrette*) et l'on voit ainsi la nécessité de dresser pour chaque roman le tableau complet des lacunes, afin de prévenir des erreurs de ce genre.

4. Les arbres généalogiques sont établis à la fois avec trop de rigueur et trop d'imprécision. Rigueur excessive, puisque pour *Yvain* par exemple « les limites entre β , γ , δ , s'enchevêtrent assez souvent » et que les groupes VP > HFG posés au début, ne tiennent plus ensuite ; puisque pour l'*Erec*, de l'aveu même de Foerster, toutes sortes de combinaisons sont possibles à côté de celle qu'il a préférée, et que pour la *Charrette* l'existence de TF > CV et de CF > TV détruit son schéma général. Ainsi, ces cloisons une fois laborieusement érigées, il faut les crever pour assurer à certains compartiments d'indispensables communications, donner à ces schémas plus de souplesse que Foerster ne leur en accorde, et autrement que par ces multiples accolades vraiment trop rigides.

Il ne suffit pas davantage d'indiquer au passage les exceptions aux groupes généraux, il faut encore voir quelle importance elles ont, combien de fois et jusqu'à quel point elles sont susceptibles de modifier les familles établies, déterminer celui de ces groupes intermédiaires qui a le plus de vitalité, à quel endroit ils apparaissent et disparaissent : cette suite de naissances et d'évanescences nous permettra de mieux voir vivre ces textes de Chrétien qui assimilent et rejettent des éléments divers. Une loi fixe restera peut-être hors de notre portée, mais grâce à ce patient travail d'observation, nous pourrons nous acheminer vers une explication valable.

II. — L'ÉTABLISSEMENT DU TEXTE.

Prenons l'exemple de *Cligès*. Après la constitution de familles plus ou moins stables et homogènes, Foerster emploie, pour élaborer son texte à l'aide des huit mss., la méthode qu'on pourrait appeler « méthode des accords », inaugurée par Lachmann et Müller et employée depuis par presque tous les philologues (cf. le bref et clair exposé de G. Paris dans son Introduction à la *Vie de St Alexis*). Par cette méthode on prétend reconstituer l'original (O), ou tout au moins l'archétype (O') en adoptant la leçon de la famille α quand l'accord règne entre ses membres, à défaut la leçon fournie par un des membres d' α et par la famille β , par un des membres d' α et par un des membres de β , ou à la rigueur par l'accord unanime des membres de β , en cas de désaccord complet en α . Par exemple, dans *Erec*, quand « $H + \beta$ ou $C + \beta$ s'accordent et donnent quelque chose de meilleur que C ou H tout seuls, la somme des deux l'emporte ». Et, introduction à *Cligès*, « quand $AMP (= \alpha)$ sont d'accord avec $S (\alpha)$, il faut adopter la lecture ; de même quand A (ce qui est très rarement le cas) ou M , et surtout P (ce qui est fréquent) se rattachent à β ou quand au cours du texte, $T (= \beta)$ coïncide avec α ». Cf. *Charrette*, introd. : « adopter $TC (= \alpha)$; quand ils ne sont plus d'accord on s'efforcera de conserver aussi longtemps que possible, $T + \beta$ ou $C + \beta$ ».

Méthode dangereuse et peu sûre malgré ses apparences rigoureusement mathématiques. Sans reprendre ici la critique qu'en

a faite J. Bédler, disons que dans la pratique il peut surgir des cas embarrassants. Quand par exemple tous les mss. sont en désaccord, lequel choisira-t-on ? Il faudra bien se décider pour l'un de préférence à l'autre, c'est-à-dire s'appuyer sur un manuscrit-base ; mais cette notion de ms.-base s'oppose à ce jeu mécanique d'accords, puisque partout où le dit manuscrit donne un texte équivalent, il n'y a aucune raison de le repousser.

Autre cas embarrassant : celui où la balance reste égale, où un membre de α et un membre de β s'opposent à un autre (ou plusieurs) membre d' α et à un autre (ou plusieurs) membre de β : par exemple si dans *Erec* nous nous trouvons en présence de $HP < CB$ ou de $HB < CP$, ce que Foerster signale fréquemment. Ou encore dans *Cligès*, v. 5259-62 : il a mis ces vers entre crochets dans son édition, parce qu'ils peuvent manquer sans nuire à l'ensemble et parce qu'ils manquent aussi bien à $S (\alpha)$ qu'à $T (\gamma)$; mais on pourrait répondre qu'ils se lisent aussi bien dans $AP (\alpha)$ que dans $CR (\gamma)$, et Foerster avoue d'ailleurs plus loin son embarras.

Telle est la méthode, telles en sont les faiblesses. Quels en sont maintenant les résultats dans l'ordre pratique ?

1. D'abord, sous prétexte de se rapprocher de l'archétype, ou sous prétexte d'éviter certaines difficultés de compréhension pour le détail, le système des accords l'entraîne, ou simplement l'invite à passer constamment d' α à β , alors qu'il était parfaitement possible de maintenir une leçon α . Cet éclectisme ne s'impose pas. Passons à la rigueur sur les cas où les vers sont formés en partie par une leçon α , en partie par une leçon β , ou inversement avec un premier hémistiche de β , et un second d' α . Il en est à chaque page. Mais que dire de ces vers où nous passons trois, quatre et cinq fois — pour un octosyllabe ! — d'un groupe à l'autre, avec un mot dû à AB , un autre à SCT , un autre à MBR , un autre à $PBCT$? C'est le résultat extrême de cette méthode des accords. Si encore le texte était supérieur à celui de tel manuscrit ! Mais non, il s'agit très souvent de synonymes stricts, d'une liaison de plus ou de moins, de vétilles en un mot. Ainsi nous lisons un vers qui est une véritable mosaïque, fabriquée avec toutes sortes d'éléments disparates, de provenances diverses. Dans *Cligès*, v. 5675 : *Qu'a çaus ne le viaut contredire*, le vers se décompose ainsi : *Qu'a*

(BTR) *çaus* (SBCTR) *ne le viaut* (B) *contredire* (SR). *Erec*, v. 305 : *Bien* (CBVA) *dient tuit que* (HCPAE) *ja n'iert* (HE) *fet*. *Charrette*, v. 3074 : *Poez vos* (CVA) *panser* (TE) *et* (CV) *cuidier*. *Charrette*, v. 3864 : on nous propose en note une combinaison de T, VA, CE = *ainz qu'il tocast a lui*. Voici encore quelques exemples pris dans chaque roman, pour ne pas allonger outre mesure une liste fastidieuse :

Cligès : v. 525, 894, 2454, 3284, 3356, 3357, 4856, 5683, 5893, 5894, 6155, 6175, 6189, 6419. *Charrette* : 752, 1368, 2646, 3000, 3142, 3310, 4482, 4774, 5124, 5240, 5574, 6382, 6139. *Erec* : 938, 1134, 1569, 1727, 1891, 2748, 3219, 3783, 4983, 5192, 5528, 5750, 6005, 6341. *Yvain* : 348, 505, 1088, 1351, 1445, 1612, 5668-9, 5685.

2. Il y a mieux encore. Dans les vers dont il vient d'être question, chaque élément de l'octosyllabe se lisait au moins dans l'un ou l'autre des mss. L'éditeur avait fabriqué un vers avec des matériaux fournis par la tradition, et si contestable que soit son texte, il reposait en tout cas sur une réalité. Foerster ne s'en tient pas là : quand aucune des leçons offertes par les mss. ne lui convient, il renonce à la tradition et forge un texte de toutes pièces, un monstre sorti de son cerveau :

Cligès : 476, 488 (en note), 3184, 3208, 3996, 4328, 5582 (texte de S retouché), 5793 (T retouché), 6024, 6348, 6582. *Erec* : 908, 1057, 1125, 1716, 1954, 2888, 3031, 4546, 4581, 5763, 5830. *Yvain* : 481, 744, 2442, 2521, 3320, 3576, 3984, 4896, 5272. *Charrette* : la liste est ici particulièrement fournie, comme si au fur et à mesure qu'il éditait Chrétien, Foerster céda de plus en plus à ses caprices exigeants, comptait au nombre des droits et des devoirs du philologue ceux de malmener les mss. : 269, 479, 625, 1893, 2646, 2788, 2874, 3348, 3909, 4400, 4410, 5993, 6254, 2674, 6324, 6440, 6609, 6970.

Quant au *Perceval* de M. Hilka, il offre aussi de pareils exemples, malgré l'abondance des mss. : 516, 2789, 3825.

Si Foerster n'a pas choisi de ms. base, puisque son texte est construit à la Lachmann, il a cependant indiqué, pour chaque roman, ses préférences pour tel ou tel ms. Rien n'est plus arbitraire que ses jugements en cette matière. Il est bien évident que la rédaction la plus claire, la plus normale n'est pas obligatoire-

ment la plus proche de l'original, d'autant que beaucoup de scribes ont une réelle habileté de main à refaire des vers entiers, à trouver des raccords après lacunes, etc... Il n'en est pas moins vrai que Foerster a eu la superstition de la « lectio difficilior » : il semble avoir une prédilection pour les mss. qui totalisent un nombre impressionnant de passages obscurs, de fautes diverses où le sens échappe. En mettant ces mss. à part, comme si leurs taches nombreuses lui prouvaient que les parties intactes sont du moins authentiques, il raisonne de la manière suivante : le scribe de ce ms. est inepte, incapable d'introduire ses fantaisies dans le texte ; s'il le fait, c'est un non-sens criant ; donc partout ailleurs nous avons des chances d'être en présence du bon texte.

Tel est le cas du ms. *V* d'*Yvain*. Foerster pense « qu'il est le seul représentant d' α et qu'il a une importance particulière, que malheureusement on l'a abîmé par des raccourcissements considérables et par des modifications arbitraires » ; plus loin il avoue qu'en un nombre *incalculable* de passages il donne des interprétations sûrement fausses. Alors que conclure ? Constamment il est lui-même obligé de puiser dans les mss. voisins, jusqu'au jour où, pour sa petite édition, il préférera *P*. Que les interpolations et lacunes de *V* datent d'une période antérieure, qu'importe ? Il faut prendre le ms. tel qu'il est, pour un organisme sain ou malade, sans excuser ses tares par un atavisme quelconque.

Autre exemple : le *S* du *Cligès* : « De l'étude de passages particuliers, il ressort avec évidence que *S* représente la meilleure tradition *S* doit sa supériorité à deux circonstances : il dérive d'une source excellente (?) et son scribe qui a de la peine à comprendre son modèle copie machinalement, s'abstenant de toute amélioration dangereuse. S'il lui arrive par hasard de modifier, il se trahit tout de suite par sa maladresse ». Or si l'on étudie simplement les 500 premiers vers, on sera effrayé du nombre des dites maladresses : non-sens, leçons bizarres, vers faux, fautes d'orthographe qui rendent incompréhensible le texte (cf. étude de ce ms.). Les vers qu'il a tout seul contre les autres montrent qu'il a eu un modèle remanié ; enfin il vient en tête pour les interpolations, en majorité platitudes et non-sens, preuve certaine qu'il n'est pas si proche de l'archétype. Pour l'éditeur allemand, ici de nouveau

la corruption générale est une garantie de santé pour quelques passages.

La préférence qu'il accorde à *T* dans la *Charrette* n'est pas davantage justifiée. L'examen attentif d'un passage étendu (v. 2451-3490) nous apprend qu'on doit lui préférer le *B. N. 794 (C)*, malgré ce jugement défavorable : « il opère de nombreuses et fortes modifications ou alors recopie tranquillement des choses dénuées de sens ». Tout aussi rapide et contestable est le jugement sur le même *B. N. 794* pour *Erec* (« *C* opère des changements téméraires ») ; pour *Yvain*, il est à son avis « le plus mauvais des mss. » et il écrit quelque part dans ses Notes qu'il a souvent conservé le texte original ! Il lui adresse le bizarre reproche d'avoir laissé une douzaine de lignes vides « parce qu'il ne les comprenait pas ». Le copiste attendait peut-être pour ces vers l'occasion de contrôler sur un autre ms.

La place d'honneur donnée à ces mss. *V* d'*Yvain*, *S* de *Cligès*, *H* d'*Erec*, *T* de la *Charrette* est somme toute restée plutôt théorique. Laissant fonctionner le jeu des accords, Foerster a logiquement sacrifié son ms. favori quand il est seul contre tous avec une leçon équivalente, quand associé à des mss. β , il se trouve en face de deux ou trois autres mss. α unis à deux ou plusieurs mss. β ; il est déjà moins logique quand il le sacrifie à un *seul* autre qui n'a pas une leçon supérieure : *Cl.* 5626 ; *Er.* 96, 110, 2265 (il choisit *E* !), 233, 3134, 5043, 6827 (il choisit *V*), 5160 (il choisit *A*), 1935, 1941, 1946, 1952 (il choisit *B*) ; *Yv.* 990, 2350, 3330 ; *Ch.* 3317, 5980, 6491, 6970, et *T* est constamment sacrifié soit seul 6508, 6566, 6571, 6598, 7076, soit accompagné 5200, 5315 (*TE*), 6679, 6686, 6951 (*TF*), 6270, 6586 (*TVF*) : chaque fois le ms. *C* est l'élu, et surtout à partir du v. 6468 à partir duquel, par une inconscience extraordinaire, Foerster prétend préférer à tous les autres le ms. *T* ! Le *Perceval* prêterait aux mêmes reproches : comme chez Foerster les choix injustifiés pullulent.

Où notre éditeur abandonne tout à fait la logique, c'est quand il relègue la famille des bons mss. dans la *Varia lectio*, alors qu'elle devrait figurer dans le texte : *Cl.* 1311, 6374, 6530 ; *Yv.* 768, 982, 1198, 1307, 1388, 1393 (*PHG*, excellent), 1418, 1436, 4663, 4741, 4828-9, 5234, 5322, 5604, 5705, 5790, 5934, 6026, 6342, 6348 ; *Ch.* 898-9, 1664, 3419, 6243, 5224 ; *Er.* 1020, 1623, 1991, 2021,

2327, 2733, 3524, 3559, 3610, 3657, 3759, 6244, 6560, etc... C'est aussi quand il garde à tort une leçon de son ms. favori qui n'est pas défendable : *Cl.* 894, 976, 5386 (construction brisée) ; *Ch.* 510, 6243.

C'est donc avec un caractère d'arbitraire peu commun que se présentent à nous les éditions de Foerster : d'une part, après avoir maintes fois reconnu que le texte ne pouvait sortir mécaniquement du schéma, il a laissé fonctionner brutalement cet automate dont parle J. Bédier, de sorte que les produits de cette machine si minutieusement réglée ont tout l'air de produits du caprice : car l'automate prend ici (des β et des γ en accord), rejette là (des α en désaccord) et amalgame le tout pour imposer au lecteur un texte de mosaïques agglutinées dans le ciment des hypothèses. D'autre part l'éditeur éprouve le besoin de se libérer de ce tyran d'acier, de manifester son indépendance et plus d'une fois à contretemps, quand il repousse l'accord de mss. α qui ne méritaient aucunement pareille rigueur. Il ne s'est aucunement corrigé de ce défaut dans les éditions de la « Romanische Bibliothek ». Dans le *Cligès*, il rétablit une quinzaine de fois le ms. *S* (accompagné ou non), mais presque 40 fois le ms. *A* dont il est obligé de reconnaître la qualité ; il lui arrive de préférer des leçons de *R* (550, 4669), de *CR* (5704), de *TR* (199), ou de tel ms. ou groupe de mss. qu'il avait avec raison laissés dans l'ombre en sa grande édition ; i pratique aussi « l'émendation », à 260 (en note), 4338, 6517.

Dans *Erec* il rétablit une soixantaine de fois le ms. *H*, mais le rejette plus de 40 fois, et plus de 20 fois *HC* sont évincés pour faire place soit à *PB*, soit à *VAE*, soit aux uns ou aux autres de ces 5 derniers mss. (cf. 677, 2986, 4604, 5926) ; des textes fabriqués se lisent à 629, 2268, 4023, 4816, 5741, 6212, 6418. Enfin dans *Yvain*, s'il a renoncé au ms. du Vatican, pour adopter *P*, il ne suit pas ce dernier partout où il est permis, même sans violer les combinaisons lachmaniennes.

Concluons : le travail de Foerster est un monument de patience et d'érudition. Tout n'y est pas parfait. Ces apparats critiques sont à revoir, à contrôler, à compléter, à corriger ; des erreurs, des insuffisances sont pardonnables quand on réunit et quand on brasse des matériaux aussi abondants. Mais sur les principes mêmes, sa position n'est pas inattaquable : aussi bien pour la

méthode que pour la réalisation, pour l'examen des mss. que pour l'établissement du texte, la recherche n'est pas assez minutieuse, le parti-pris est criant. Et ceci tient un peu à la façon dont il a travaillé à cette œuvre de longue haleine : ses quatre éditions s'échelonnent sur une vingtaine d'années ; il a pris connaissance de la tradition manuscrite et en particulier des mss. collectifs de manière morcelée, selon les nécessités présentes. Mais étudier séparément les quatre séries de mss. qui nous ont légué *Erec*, *Cligès*, *Yvain*, *la Charrette* n'est qu'une partie de la besogne ; il les faut encore aborder dans un autre sens, examiner les recueils en eux-mêmes, et les différentes parties qui les composent. Il manque à l'éditeur allemand de n'avoir pas fait une étude d'ensemble, une étude synthétique de la tradition manuscrite.

CHAPITRE III

LISTE ET DESCRIPTION DES MANUSCRITS

Foerster change les sigles des mss. collectifs d'un roman à l'autre, parfois dans l'intention d'honorer la mémoire des philologues qui les ont partiellement édités : *B. N.* 794 s'appelle *H* pour *Yvain* en souvenir de Holland ; le sigle *T* est attribué pour la *Charrette* à *B. N.* 12560, édité par Tarbé ; le *B* d'*Erec* désigne le *B. N.* 1376 édité par Bekker, *P* désigne le *B. N.* 375 en souvenir de Pannier, etc... Il en résulte une confusion extraordinaire, car il faut chaque fois retenir des dénominations nouvelles : le *B. N.* 794 est le *A* de *Cligès*, le *C* d'*Erec* et de la *Charrette*, le *H* d'*Yvain* ; le *B. N.* 1450 est le *H* d'*Erec*, le *B* de *Cligès*, le *F* d'*Yvain* et de la *Charrette*, etc... Seul le manuscrit de Chantilly est constamment marqué du sigle *A*, le *B. N.* 375 du sigle *P*. Un bon exemple de l'obscurité créée par le changement de sigles se trouve à la note sur le vers 1467 de la *Charrette*, où Foerster rappelle des variantes de synonymes dans différents mss. des quatre romans.

Ce serait embrouiller encore les dénominations que de rebaptiser ces mss. sous prétexte de commodité et de clarté ; il est encore plus simple de garder les sigles de Foerster dans l'usage courant. Mais il est utile de présenter, en une table préliminaire, la liste complète de tous les mss. connus de Chrétien de Troyes, en mettant les mss.-collectifs en tête.

NOMENCLATURE

1. *B. N.* 375 : *Cligès*, *Erec*.
2. *B. N.* 794 : *Erec*, *Charrette*, *Cligès*, *Yvain*, *Perceval*.

3. B. N. 1420 : Erec, Cligès.
4. B. N. 1450 : Erec, Perceval, Cligès, Yvain, Charrette.
5. B. N. 12560 : Yvain, Charrette, Cligès.
6. Chantilly 472 : Erec, Yvain, Charrette.
7. Annonay : Cligès, Erec, Yvain, Perceval (mais l'ordre des romans est inconnu).
8. Vatican 1725 : Charrette, Yvain.
9. B. N. 1374 : Cligès.
10. B. N. 1376 : Erec.
11. B. N. 1429 : Perceval.
12. B. N. 1433 : Yvain.
13. B. N. 1453 : Perceval.
14. B. N. 1638 : Yvain.
15. B. N. 12576 : Perceval.
16. B. N. 12577 : Perceval.
17. B. N. 12603 : Yvain.
18. B. N. 24403 : Erec.
19. B. N. Nouv. Acq. 6614 : Perceval.
20. Tours 942 : Cligès.
21. Montpellier 249 : Perceval.
22. Montpellier 252 : Yvain.
23. Clermont 248 : Perceval.
24. Berne 354 : Perceval.
25. Mons 4568 : Perceval.
26. Florence, Ricc. 2943 : Perceval.
27. Turin L. I. 13 : Cligès.
28. Escorial M. 111.21 : Charrette.
29. Londres, Arundel : Perceval.
30. Londres, British 36614 : Perceval.
31. Edimbourg 19.1.5 : Perceval.

B. N. 375

Ancien 6987. Ce volumineux recueil contient trois groupes d'œuvres :

I. — ŒUVRES DIDACTIQUES EN PROSE :

1. Apocalypse, en latin, f. 1-17.

2. Explication de l'Apocalypse, en français, f. 18 r-26.
3. Prophétie de la sibylle Tiburnica, f. 27.
4. Le livre de Seneke, en prose, f. 28-33 *va* ; le reste de la page 33 *v* est vide.

II. — ROMANS EN VERS :

1. Sommaires en vers des poèmes qui suivent, par Perot de Nesle, f. 34-35 *r* ; 35 *v* resté vide porte une table des matières écrite par Bréquigny.
2. Roman de Thèbes, f. 36 r-67.
3. Roman de Troie, f. 68 *ra*-119.
4. Le siege d'Athènes, ou Athis et Profilias, f. 119-162.
5. Les Congés, de Jean Bodel, f. 162 *rd*-164 (163 *v* est vide).
6. Le Roman d'Alexandre, de Lambert le Tort et Alexandre de Bernay, f. 164 *rd*-207.

La signification de la mort d'Alexandre, par Pierre de Saint Cloud, f. 208-210.

La vengeance d'Alexandre, par Guy de Cambrai, f. 211-215.

7. Des dus de Normandie, en prose, fol. 215-216, et à la suivante (216 *v*) 1^{er} couplet d'un jeu-parti « *Je vous proi, dame Maroie* » ; les f. 217-18 sont vides.
8. Le Roman de Rou (3^e partie), f. 219 *ra*-240.
9. Guillaume d'Angleterre, de Chrétien de Troyes, f. 240 *vb*-247.
10. Floire et Blanchefleur, f. 247 *vb*-254.
11. Le Roman de Blancandin, f. 254 *vb*-267.
12. CLIGÈS, f. 267 *va*, *Chi commence de Cliget* — 281 *va*, *Chi fine de Clyget li dousimes*.
13. EREC, f. 281 *vb*, *Chi commence d'Erec et d'Enide* — 295 *va*, *Ci fine d'Erec et d'Enide*.
14. La Vielleite, fabliau, f. 295 *va*-296 *ra*.
15. Ille et Galeron, f. 296 *ra*-309.
16. Theophilus, f. 310 *ra*-314 *ra* ; 314 *v* est vide.
17. Amadas et Idoine, f. 315 *ra*-331 *va*.
18. La Chastelaine de Vergi, f. 331 *vb*-333 *va*.

III. — ŒUVRES RELIGIEUSES :

1. Prose de St Etienne, f. 333 *vb*-334 *vd*.
2. Vers de la mort, f. 335 *ra*-342 *vc*.

3. Les louanges de Notre-Dame, f. 342 *vd*-344 *ra*.
4. La Vielleite, fabliau, le même que II, 14 ; f. 344 *ra*-344 *va*.
5. Neuf miracles de Notre-Dame, f. 344 *va*-346 *vd*.

Vélin, 346 feuillets, 395 × 305 mm. Reliure en maroquin rouge aux armes de Louis XV ; au dos : *Apocalipse, Seneque, Roman de*. L'écriture, de 2 mm. en moyenne, est disposée sur 2, 3 et 4 colonnes : f. 1-17, 2 colonnes ; 18-33, 3 colonnes ; 34-163 : 4 colonnes ; 164-216 : 3 colonnes ; 219-346 : 4 colonnes. Les deux romans de Chrétien sont donc écrits sur 4 colonnes et l'écriture est en petites lettres de forme, très lisible, nullement anguleuse, avec les *n* bien distincts des *u*. 60 lignes par colonne. Il n'y a d'illustrations coloriées que dans l'*Apocalipse* en latin. Au début de *Cligès* et d'*Erec*, grandes initiales rouges et bleues à filigranes (50 × 45 mm.) ; à l'intérieur des deux poèmes, nombreuses lettrines alternativement rouges et bleues. Quaternions de 8 feuillets avec réclames.

Cet énorme recueil écrit à Arras est la réunion d'au moins deux parties de caractères différents ; mais l'*Erec* et le *Cligès* appartiennent bien à l'ensemble d'ouvrages qui les entourent. La composition du volume est ancienne, comme on le voit à l'écriture de la foliotation ; les lacunes (ancien folio 34 par ex.) existaient au moment de la soudure, puisqu'on ne constate aucun trouble dans le chiffage. Tout le ms. n'est pas de la même main : celle qui a écrit le 1^{er} groupe (f. 1-33) est différente du reste ; le volume est dû à la collaboration de Perot de Nesle et de Jehan Madot : Perot de Nesle est l'auteur des sommaires rimés placés en tête des œuvres en vers (f. 34-35 *r*), mais l'ancien f. 34 est perdu, et avec l'actuel f. 34 la collection de ces sommaires est incomplète et ne commence qu'à celui de *Floire et Blanchefleur*, le 10^e de la série ; dans cette numérotation des ouvrages, *Cligès* et *Erec* portent respectivement les n^{os} 12 et 13 ce qui est exact, si l'on compte les résumés de Perot pour une pièce¹.

Jean Madot écrit depuis le roman de Thèbes (f. 36 *r*) jusqu'au milieu du roman d'Alexandre (f. 182 *ra*) ; à partir de là c'est une autre main, sans doute celle de P. de Nesle, qui a écrit aussi les sommaires rimés. L'explicit du roman de Troie (f. 119 *r*) nous

1. Les sommaires de ces deux romans sont cités par Fr. Michel, par Holland et par Foerster (*Cligès*, p. xxviii-xxix, *Erec*, p. ii).

apprend que ce Jehan Madot était le neveu d'Adam de la Halle :

*Cis Jehanes Madot ot non
Qu'on tenoit a bon compaignon.
D'Arras estoit ; bien fu connus
Ses oncles, Adans li boçus.*

et date, sinon tout le recueil, tout au moins la partie qui va de f. 34 à f. 164 :

*Cis livres fu fais et finés
En l'an de l'incarnation
Que Jhesus souffri passion
Quatre vins et mile et deus cens
E wit. Biax fu li tans et gens,
Fors tant ke ciex avoit trop froit
Qui surcot ne cote n'avoit.*

L'écriture et la décoration des lettrines permettent d'attribuer le *Cligès* et l'*Erec* à la 2^e moitié du XIII^e siècle. — Forte couleur picarde : les scribes, picards, ont copié un ms. français ou champenois.

Cf. Paulin Paris, *Les mss. français de la biblioth. du roi*, III, p. 188-238 ; Fr. Michel, *Chroniques anglo-normandes*, III, p. vi-xxxv ; Holland, *Crestien de Troies* ; Keller, *Romvart*. Sur le scribe Perot de Nesle, cf. Fauchet, *Recueil de l'origine de la langue et poésie françoise, ryme et romans*, Paris, 1581, p. 192 ; sur Jehan Madot, cf. P. Paris, *op. cit.*, p. 193-4 ; Arthur Dinaux, *Les Trouvères artésiens*, Paris, 1843, p. 321-4.

B. N. 794

Anciennement 7191², puis Cangé 73. Ce très beau et très important recueil contient :

1. EREC ET ENIDE, f. 1 r-27 ra, *Expflycyt derec et denide*.
2. LE ROMAN DE LA CHARRETTE, f. 27 rb-54 ra, *Ci faut li romans de lancelet de la charrete*.
3. CLIGÈS, f. 54 rb-79 rc, *Expflycyt li romans de Cliges*.
4. LE CHEVALIER AU LION, 79 va-105 rc.
5. Atys et Profilas, d'Alexandre de Bernay, 106 ra-182 vb.
6. Le Roman de Troie, de Benoît de Sainte More, 184 ra-286 ra.
7. Le Brut, de Wace, 286 rb-342 rb.
8. Les Empereurs de Rome, de Calendre, 342 va-360 vc.

9. PERCEVAL LE VIEIL, 361 *ra-385* *vc*, *Explicyt Percevaux le viel* et à la file, la continuation, avec une grande initiale : *Lore de quies espoantée*, jusqu'au f. 423 *vc*, *Ice Percevaux desconforte* (= Potvin, v. 22696) ; la continuation est donc incomplète.

Vélin, 423 feuillets ; 317 × 237 mm. Reliure basane brune qui est une restauration très récente ; au dos : *Romans mss. de la Charrette, du Brut et 8 autres*. Trois colonnes de 44 lignes. Ecriture de 3 mm. très lisible, en lettres de forme, assez arrondies, avec de très rares abréviations. Au f. 27, initiale historiée du Roman de la Charrette (50 × 48), d'exécution médiocre : l'auteur raconte son histoire ; lettres ornées au début du *Cligès*, fol. 54 (48 × 40), très abîmée ; au début de l'*Yvain* fol. 79 (48 × 40), et au début du *Perceval*, fol. 361. En outre de grandes onciales dorées, très belles, s'étendant sur 6 ou 8 vers, viennent parfois découper le texte : ainsi *Yv.*, v. 2329 et 4541 de l'éd. Foerster, *Ch.* v. 4415. Nombreuses lettrines. Pagination ancienne, parfois refaite en chiffres arabes. Milieu du *xiii*^e siècle.

Au folio 105 *vc*, le scribe se nomme dans une petite notice en vers qui fait suite au Chevalier au lion :

*Explicyt li chevaliers au lyon
Cil qui l'escrist guioz a non
Devant nostre dame del val
Est ses ostex tot a estal*

A propos de cette « nostre dame del val », Cangé écrit sur le 4^e feuillet de garde : « L'abbaye du Val, Vallis Sanctae Mariae, fondée à Paris l'an 1136 fut desservie par des moines de Citeaux. C'est en parlant de cet ordre que Fauchet rapporte les deux vers suivants de la Bible Gujot : *Si ne fui oncques de leur ordre Mais por ce raponnés en fui* ». L'abbaye du Val Sainte Marie, ou Val des Ecoliers, se trouvait rue Saint Victor, ajoute Le Roux de Lincy qui estime que le recueil a pu être commencé vers 1180 ou 1190 et terminé vers 1215 ou 1230.

Le ms. comporte 6 feuillets de garde ; au haut du premier (*v*) se lit le nom de Châtre de Cangé, ancien propriétaire du ms. Au troisième feuillet (*v*), table des romans contenus dans le volume, de la main du marquis de Cangé ; au quatrième (*v*), ancienne

table en grosses lettres de forme : « Ancienne table en 10 vers qui comprennent tous les différents ouvrages contenus dans ce manuscrit » :

*Erec Enyde est a la premiere ensoigne,
Lancelot en Charrete la seconde tesmoigne,
Cliget qui welt trover la tierce ensoigne proigne,
Li chevaliers au lions a la quarte voigne,
Athys, Proflias la quinte nos donra
Et lou Romant de Troies la siste ensoignera,
Estoires d'Eingleterre la septime avera
Des Empereurs de Rome l'uitime vos dira,
De Perceval lou viel quant tu en wels oïr
A la nuevime ensoigne qu'est par soi dois venir.*

Le copiste Guiot habitait Paris, mais appartenait à l'extrême est de l'Île-de-France, aux confins de la Champagne. Sa langue en effet a un caractère nettement champenois.

Cf. Le Roux de Lincy, *Brut*, I, p. xxxv et suiv.

B. N. 1420

Anc. 7518², Baluze 526. Contenu : EREC, 1 ra-28 vc ; le folio 29 n'est pas écrit ; CLIGÈS, 30 ra-57 vc ; il manque le dernier feuillet, soit depuis le v. 6725 de l'éd. Foerster. Suit un feuillet du roman de Troie (d'une autre écriture) racontant le combat d'Hector et d'Achille. Vélin, 58 feuillets, 300 × 200 mm. Reliure maroquin jaune-rouge ; sur le dos, couronnes et N de Napoléon I. Trois colonnes de 40 lignes. L'écriture est en lettres de forme de 3 mm., plus anguleuse que celle de B. N. 1376 par exemple, mais très régulière et très lisible, presque sans abréviations. Pas d'enluminure, mais nombreuses lettrines bleues ou rouges, et deux rehaussées d'or ; les unes sont rangées dans la colonne, les autres débordent légèrement ; assez belle initiale au début du *Cligès*. Fin du XIII^e siècle.

Sur le fol. 1, au bas, mention en écriture récente : « Bibliothèque de Du Verdier, p. 585 » ; en haut de ce même fol. 1, on lit : « Li romant du chevalier Eres fils au roy Lac p. 1 et de la belle Enide p. 50, composé par Crestien de Troie p. 1 » ; et fol. 30, en haut, en tête du *Cligès* : « Li romant d'Alixandre, fils d'Alixandre

empereur de Constantinople, p. 172 et de la belle Sordamours p. 182 et de Clyget leur fils p. 230 et de la belle Phinin p. 238 composé par Cristiens de Troyes p. 171 ». La foliotation est récente ; l'ancienne, dont on voit des traces à certains feuillets, consistait à numérotter chaque colonne.

Foerster croit avoir distingué trois mains différentes et avoir indiqué ce qui revient à chacune : c'est un jugement très péremptoire ; il est certain qu'aux passages signalés par Foerster (et à beaucoup d'autres encore qu'il n'a pas mentionnés, v. 2474-79, 3386-8, etc...), l'encre est plus pâle et le texte présenté a pris la place d'un autre, raturé. Mais si l'on examine très attentivement l'écriture, on sera en mesure de dire qu'elle est *exactement* la même qu'ailleurs : les majuscules en particulier ne laissent aucun doute à ce sujet et permettent d'affirmer qu'elles sont de la même main : le même scribe a donc corrigé après coup, en laissant échapper d'ailleurs tout autant de vers faux que dans les passages voisins.

Langue d'Ile-de-France, teintée de picard.

B. N. 1450

Ancien 7534⁵, et Cangé 69, puis 27.

1. Le Roman de Troies, f. 1-83 *rb*.
2. Le Roman d'Enéas, f. 83 *rb*-112 *vb*.
3. Le Roman des rois d'Angleterre et de leurs œuvres, f. 112 *vb*-139 *v* ; c'est la première partie du Brut, de Wace.
4. EREC, f. 140 *ra* : *Chi coumenche li re....* (illisible) — 158 *vb*, et s'enchaîne sans division extérieure avec le suivant.
5. PERCEVAL, f. 158 *vb* : *Chi coumenche li remans de percheval* (au haut de la page) — 188 *va*, et de la même main, sans alinéa, la continuation qui s'interrompt au f. 188 *va* : *Et dame Roïne de Branlant* (= Potvin, v. 11596).
6. CLIGÈS, f. 188 *vb* : *Chi coumenche li remans de Cliges* — 207 *va* ; le dernier vers annonce en réalité l'*Yvain* qui suit immédiatement : *Or commence oeuvre Crestien*.
7. YVAIN, f. 207 *vb* : *Chi coumenche li remans du Chevalier au lion* — 218 *v* ; s'arrête au v. 3974 de l'édit. Foerster.

8. LA CHARRETTE, f. 221 *r*-225 *r* ; incomplet, va du v. 5652 à la fin. Foerster explique (pp. iv et v de son introduction) pourquoi le Catalogue des mss. ne mentionne pas ce fragment de 1450 vers environ de la *Charrette* : il manque deux cahiers de 12 feuilles, soit 24 feuilles, représentant 8352 vers, donc la fin d'*Yvain* et les $\frac{3}{4}$ de la *Charrette*, moins 150 vers environ que ce ms. a laissé tomber. Ces feuillets manquent depuis longtemps, et les feuillets 219 et 220 ont disparu depuis la nouvelle foliotation.
9. Le Roman des rois et des barons de Bretagne et de leurs faits, suite du roman de Brut, f. 225 *ra*-238 *ra*.
10. Le Roman de Dolopathos, f. 238 *rb*-264.

Vélin, 264 feuillets, 302 × 215 mm. Reliure pleine basane datant probablement de la collection de Cangé ; le dos a été refait et recollé : *Anciennes poésies*. 3 colonnes de 59 lignes par page. L'écriture, de 1 à 1 mm. 5 est l'écriture courante du XIII^e siècle, fatigante à lire, tant à cause des abréviations que des lettres irrégulières et enchevêtrées. Initiales ornées, f. 140 *r* (60 × 90) avec grotesque, en tête d'*Erec* ; f. 158 *v* (38 × 33) en tête de *Perceval* ; f. 188 *v* (55 × 115) en tête de *Cligès* ; f. 207 *v* (45 × 135) en tête de l'*Yvain* ; elles sont rehaussées de bleu rouge et vert. Dans le texte, au début des divisions, petites initiales rouges ou bleues appuyées de filigranes. Sommaires au bas des pages, d'une écriture cursive qui semble du commencement du XV^e siècle ; ils cessent avec Enéas, mais reprennent dans la 2^e partie du Brut et le Dolopathos. Une pagination moderne, plus exacte, a été substituée à la pagination ancienne : ainsi le f. XXI est devenu le f. 22. Quaternions de 12 feuillets avec réclames.

Incomplet à la fin. — Sur le second feuillet de garde, recto, table des romans contenus dans ce volume, écrite de la main du marquis de Cangé ; en marge, quelques observations de Roquefort et De la Rue. Sur le 3^e feuillet de garde : *Recueil d'anciens romans...* Vers la fin du *Cligès*, f. 202 *v*, en marge de la 1^{re} colonne, v. 25, on lit en lettres de forme du même temps que le ms. : « Mos Bet^m syre de Matignon » ; trois vers plus haut, en marge : *Not* ; cette remarque correspond aux vers *Gauvain li prous, li alosés*, etc... Allusion louangeuse de la part du copiste ? Cangé pense que le ms. a appartenu à un seigneur de Matignon.

Le copiste a intercalé les 5 romans de Chrétien au milieu du Brut, comme s'y rattachant par les aventures des barons du roi Artur. Au f. 139 v, le texte du Brut s'interrompt avec les vers :

*En cele grant pais que jo di
Ne sai se vos l'aves oï
Furent les mervelles provées
Et les aventures trovées
Qui d'Artu sont tant racontées
Que a fable sont atornées
N'erent mensonge, ne tot voir,
Tot folie ne tot savoir;
Tant ont li conteor conté
Et par la terre tant fablé
Pour faire contes delitables
Que de verité ont fait fables
Mais ce que Crestiens tesmogne
Porés ci oïr sans alogne*

Au f. 225 ra, la *Charrette* se termine par 4 vers ajoutés par le copiste : ils finissent d'incorporer les œuvres de Chrétien au Brut, auquel ils nous ramènent :

*Cil en ont mené grant joie
Segnor, se jo avant disoie,
Ce ne seroit pas bel a dire,
Por ce retor a ma matire (= le Brut).*

Première moitié du XIII^e siècle. Teinte nettement picarde.

Cf. Leroux de Lincy, *Brut*, I, XVIII-XXXV.

B. N. 12560

Ancien Suppl. fr. 210.

1. Fragment d'un pénitentiel : *ou il ait geu a beste charnelment, il en a VII. anz. Se nus fet pollucion ... Ici fenissent li vers d'Aumone*, f. 1 ra.
2. YVAIN, f. 1 rb, *Ici comence li romanz dou chevalier au lyon* — f. 41 rb, *Ci fenist li romanz dou chevalier au lyon*.
3. LA CHARRETTE, f. 41 rb, *Ci apres comence li romanz dou chevalier de la charete* — f. 83 rb, *Hic explicit de la charete*, puis : *Ci fenist li romanz dou chevalier de la charrete*.

4. CLIGÈS, f. 83 *va*, Ici comence li romanx de Cliges — f. 122 *rb*.
5. Pièce de vers : *De tel oisel ai le cuer lié*, f. 122 *v* ; écriture plus lâche et plus anguleuse, du 14^e siècle.

Parchemin, 122 feuillets, 280 × 190 mm. Reliure en maroquin rouge ; au dos : *Tome II*. Deux colonnes de 42 à 44 lignes. Écriture un peu pointue, de 2 mm., sans abréviations importantes. Lettres rouges ou bleues avec quelques filigranes ; grandes initiales rouges et bleues au début de chaque roman. Pour *Yvain* et la *Charrette*, titres répétés tout le long du roman, sur le verso et le recto, en marge supérieure : *Dou chevalier | au lyon* ; *Dou chevalier | de la charete* ; ils sont parfois rognés. Foliotation récente ; quaternions numérotés au dernier feuillet, au bas de la marge inférieure : le ms. ne commence qu'au 6^e feuillet du 7^e quaternion : il manque donc 53 feuillets. Le *Cligès* est incomplet des derniers vers (6759-6784 de l'éd. Foerster) : la moitié du feuillet 122 a été arrachée et il ne subsiste que les premières lettres de chaque ligne. Foerster tient l'écriture de 110 *va* (vers 16) à 113 *rb*, de 113 *vb* à 115 *vb* et de 117 *ra* à la fin pour différente du reste ; il n'en est rien : l'écriture est parfaitement identique d'un bout à l'autre.

xiii^e siècle. Champenois, avec de rares traits étrangers.

CHANTILLY 472

Ce ms. se trouve à la bibliothèque du château de Chantilly, c'est-à-dire au musée Condé. Le domaine de Chantilly, ainsi que le musée et la bibliothèque ont été légués en 1884 à l'Institut de France par le duc d'Aumale, 4^e fils de Louis-Philippe ; il les tenait lui-même du dernier des Condé, Louis Henri Joseph de Bourbon.

1. Rigomer, f. 1.
2. Le Cimetière périlleux, f. 57. Ms. A de l'édition B. Woledge.
3. EREC, f. 78 *r-99 v*.
4. Fergus ou le Chevalier au bel escu, f. 100.
5. Gauvain et Humbaut, f. 112.
6. Guinglain ou le Bel Inconnu, f. 134.
7. La Vengeance Raguidel, f. 154.
8. YVAIN, f. 174 *r-195 v*.

9. LA CHARRETTE, f. 196 *ra*-213 *va*.
10. Li Estore del Graal, fragment, f. 214-227.
11. Neuf branches du roman de Renart.

Pour la *Charrette*, l'introduction a été omise par le scribe qui commence au v. 31 de l'éd. Foerster, sans que Chrétien soit nommé ; le récit s'arrête brusquement au v. 5873, au milieu d'une colonne, et le reste de la page est vide : le modèle était donc déjà incomplet. Pas de titres au début de chaque roman.

Vélin, 260 feuillets, 300 × 210 mm. Reliure en veau marbré, aux armes de Bourbon-Condé ; sur le dos, une étiquette : *Connoiss. de Toutes Choses* 1250. Trois colonnes pour les vers, de 50 à 52 lignes chacune, deux colonnes pour la prose. Ecriture courante du XIII^e siècle, lisible, mais hâtive, avec des lettres peu distinctes (*n* et *u*, *c* et *t*), de 1 mm. 1/2 à 3 mm. Le scribe se nomme au f. 112, à la fin de Fergus : il s'appelle Colins li Fruitiers. Foerster, et d'autres avant lui, ont distingué plusieurs écritures : cinq rien que pour *Rigomer*. Il ressort d'un nouvel examen du ms. que les écritures se succèdent ainsi :

- 1) f. 1-36 *rb*, 12^e avant-dernière ligne.
- 2) f. 36-106 *vc*, 18^e avant-dernière ligne.
- 3) f. 106-196 *ra*.
- 4) f. 196-213.
- 5) f. 214-227 *b*, milieu de la 7^e ligne, pour Li Estore del Graal.
- 6) f. 227-243 *v*.
- 7) f. 244-fin, la même que celle de 106-196.

Mais si les différences sont très tranchées pour 1^o et 4^o, elles le sont beaucoup moins pour les autres parties et pourraient bien être causées par une différence de plume, plus ou moins dure, plus ou moins fine, et par le simple fait que le scribe a écrit en caractères plus ou moins grands. Lettrines rouges et bleues, très sobres, sans filets. Fin du XIII^e s. Prédominance de picardismes, avec des traits nettement wallons (ë > ie) : langue du Hainaut, région de Tournai, d'après Foerster.

Cf. Hippeau, *Le Bel Inconnu*, p. xxv-xxx1 ; Brian Woledge, *L'Atre Perilleux*, p. 16-17 ; Foerster, *Rigomer*, t. II ; Breuer, *Humbaut*.

MANUSCRIT D'ANNONAY

Ces importants fragments ont été découverts en décembre 1933 par le Dr Escoffier, d'Annonay, à Serrières (Ardèche) et publiés par A. Pauphilet, *Le Manuscrit d'Annonay*, Paris, Droz, 1934 ; de nouvelles recherches ont mis au jour en 1936 une nouvelle portion du *Cligès* et un passage d'*Erec* (cf. *Romania*, année 1937, t. 63). Ce sont les restes d'un recueil, complet sans doute, des romans de Chrétien, écrit sur parchemin ; ils représentent 20 feuillets, et en outre quelques débris de pages ; 280 × 210 mm. Deux colonnes par page, 38 lignes par colonne. L'écriture, de 2 mm.5, est très régulière, arrondie, type de la belle écriture des mss. de la fin du XII^e siècle. « La première lettre de chaque ligne est très régulièrement écartée du reste par un intervalle d'environ 7 mm. ; sans être à proprement parler une petite capitale, cette première lettre, ayant une intention décorative, est un peu enjolivée et légèrement plus grande que le corps ordinaire de l'écriture ». Lettrines bleues à filets rouges ou rouges à filets bleus avec des traits de plume « qui fusent librement dans les marges ». Extrême fin du XII^e siècle ou premier quart du XIII^e.

Il n'est pas possible d'établir dans quel ordre se suivaient les romans ; mais voici les passages conservés (d'après les numéros de vers de l'édition Foerster) :

CLIGÈS, 1800 vers environ (certains sont mutilés) : 307-458, 497-572, 1079-1230, 1547-1706, 1863-1875, 1880-1884, 1901-1913, 1918-1922, 1939-1951, 1956-1960, 1977-1989, 1994-1998, 2319-2413, 2433-2470, 2775-2828, 2851-2866, 2889-2926, 3077-3111, 3115-3149, 3153-3187, 3191-3228, 3231-3266, 3279-3304 (mutilés), 3319-3344 (mutilés), 3351-3383, 3555-3704, 5363-5514, 5821-5972, 6433-6467, 6471-6505, 6509-6532, 6537-6543 (mutilés), 6547-6581, 6585-6619, 6622-46 (légèrement mutilés), 6647-6668 (mutilés), 6669-6683, 6684-6696 (mutilés), 6697-6733.

YVAIN, 758 vers : 1525-1828, 2127-2428, 5013-5164.

EREC, 300 vers : 5419-5726.

PERCEVAL, 152 vers : 1869-2024 de l'édition Hilka.

La langue présente beaucoup de rapports avec celle de B. N. 794, c'est-à-dire qu'elle a une couleur champenoise.

VATICAN 1725

Ms. Christine de Suède 1725.

1. LA CHARRETTE, f. 1 ra-34 rb, *Ci faut li romanx de la charrete.*
2. YVAIN, f. 34 rb-68 rb, *Ci faut li romans dou chevalier au leon.*
3. Le roman de Guillaume de Dôle, f. 68-98.
4. Meraugis de Portlesguez, f. 98-130.

Parchemin, 130 feuillets, 287 × 191 mm. Reliure en maroquin rouge, aux armes de Pie IX. Deux colonnes de 46 vers. L'écriture, de 3 mm., est arrondie, très lisible, sans abréviations importantes, identique du début à la fin, avec la première lettre de chaque vers légèrement détachée dans la marge. Grande initiale décorée au début de l'*Yvain* (35 mm.) ; letrines bleues, avec filets rouges très sobres, plaqués le long des colonnes.

Le début de la *Charrette* manque, et le texte commence au v. 861 de l'éd. Foerster. Dans une ancienne foliotation, antérieure au temps où Fauchet a possédé ce recueil, le f. 1 portait le n° 49. Le roman de la *Charrette* était donc précédé d'un autre roman d'environ 8.000 vers, peut-être de Chrétien lui-même (*Erec* ou *Cligès*). Au bas du dernier feuillet, la signature (peu lisible) d'un certain De Gunel, ou De Bunel, qui a possédé le ms. au xv^e siècle ; il a ensuite appartenu à Fauchet qui en a donné des extraits dans son *Recueil de l'origine de la langue et poésie française*, Paris, 1581. Christine de Suède l'acheta en août 1659 avec la collection d'Alexandre Petau, fils du collectionneur Paul Petau. Envoyé en Suède avec les autres mss. acquis par la reine, transporté de là à Rome, il dut être vendu en 1690, après la mort de Christine et revint enfin à la Bibliothèque du Vatican.

Deuxième moitié du xiii^e siècle. Quelques traits picards, mais les principaux font défaut : *iee* réduit à *ie*, *iu* pour *ieu*, *ch* pour *c* doux français, *c* dur pour *ch* français, *s* pour *z*.

Cf. Keller, *Romvart*, p. 453 et suiv. ; E. Langlois, *Notices des mss. français et provençaux de Rome antérieurs au XVI^e s.* ; Jeanroy, *Bibliographie sommaire des chansonniers français*, p. 28 ; Servois, *Le Roman de la rose ou de Guillaume de Dôle*, Soc. des Anc. Textes français, 1893, p. xx-xxvii ; Friedwagner, *Meraugis de Portlesguez*, Halle, 1897.

B. N. 1374

Ancien 7498³, Colbert 3031.

1. Le Roman de Parise la duchesse, f. 1-21 r.
2. CLIGÈS, f. 21 va-64 vb.
3. Placidus, f. 65 ra-75 va.
4. La prise de Jérusalem, f. 75 vb-90 vb.
5. Girard de Vienne, f. 91 ra-132 vb.
6. Le Roman de la Violette, par Gerbert de Montreuil, f. 133 ra-172 vb.
7. Le Roman de Florimont, par Aymon de Varennes, f. 173 ra.

Vélin, 183 feuillets, 253 × 170 mm. Reliure en maroquin rouge, aux armes de Colbert. Deux colonnes de 38 lignes par page. L'écriture, de la même main sur tout le recueil, de 2 à 3 mm., est difficile à lire : les *u* ne sont pas distincts des *n*, ni les *c* des *t*, il manque très souvent des jambages, les mots sont mal coupés, des lettres omises ; quand la même lettre finit et commence un mot, elle n'est pas répétée : *vo savez* = *vos savez* ; beaucoup de mots oubliés et de fautes d'orthographe. Ni miniature, ni lettres enluminées dans le *Cligès* ; ailleurs, très communes lettrines bleues clair et rouges. Aucune décoration. Grandes marges inférieures. Foliotation récente (du xix^e siècle sans doute). Milieu du xiii^e siècle.

En tête du *Cligès* : *Le roman d'Alixandre*, d'une écriture récente. Ce roman a perdu son dernier feuillet qui devait être entre 64 et 65 et il est ainsi incomplet des v. 6713-84 de l'édition Foerster. Deux feuillets arrachés dans Florimont. — « Écrit dans le sud de la France » (Foerster).

Cf. Fr. Michel, *Le Roman de la Violette*, Paris, 1834, p. LX-LXIV.

B. N. 1376

Anc. Cangé 26, puis 7498⁴. Contenu : Le Roi Florimont ; EREC, f. 95 ra-144 vb, *Explicit derec et denide*. Vélin, 144 feuillets ; 240 × 168 mm. Reliure en maroquin rouge du xviii^e siècle.

Deux colonnes de 35 lignes. L'écriture en lettres de forme, un peu grasse, de 3 mm., est très agréable à lire, très régulière ; peu d'abréviations, les seules qui soient fréquentes sont celles des sons nasalisés *ô*, *â*. Au début d'*Erec*, l'initiale L est assez joliment historiée (45 × 40) : Erec à cheval, portant un arc et suivi d'un chien, poursuit un cerf. Lettrines rouges ou bleues, bien dessinées, dont les filigranes sont prolongés dans les deux sens verticaux autant qu'il faut pour séparer les deux colonnes de la page ; parfois même cette décoration apparaît dans les lettres de la colonne de gauche. Les petites initiales de chaque vers, séparées du reste, sont alternativement rehaussées de vert et de jaune ; sans être un exemplaire de luxe, ce ms. est donc exécuté avec beaucoup de soin. Double foliotage dans l'*Erec*. Début du XIII^e s. (les filets des lettrines, lourdement plaqués le long des colonnes, n'ont pas les formes plus tourmentées et plus fantaisistes que le XIII^e siècle donna à ces sortes de décorations). « Bourguignon » (Foerster).

Cf. l'*Erec* de Bekker, p. xiv.

B. N. 1429

Anc. 7523^{5.5}, Colbert 2584. Contenu : PERCEVAL, I *ra-73 vb* et enchaîne directement avec les continuations écrites de la même main, qui se terminent au f. 380 *vb*, peu avant la fin de Manessier : *Le saint graal tot descovert* (= Potvin 45234). Parchemin, 380 feuillets, 268 × 210 mm. Reliure en maroquin rouge aux armes de Colbert. Deux colonnes de 30 lignes. Écriture courante et très lisible du XIII^e siècle, sans aucune recherche, avec d'insignifiantes abréviations. Pas d'enluminure, seulement des lettrines rouges ou bleues avec petits filigranes. Grandes marges inférieures. Deuxième moitié du XIII^e siècle. Dialecte de Champagne.

Le texte ne commence qu'au vers 117 de l'éd. Hilka : un fragment de feuillet, logé en tête et qui porte les v. 1-15, 98-105, est d'une écriture beaucoup plus ancienne et n'appartient pas au ms. Trois feuillets manquent encore : deux entre les actuels f. 10 et 11 (= v. 1339-1582), un entre les actuels f. 319 et 320.

B. N. 1433

Ancien 7526³.

1. L'Atre périlleux, f. 1 r-60 v. C'est le ms. N² de l'édition Brian Woledge.
2. Yvain, f. 61 r-118 r, *Explicit Yvag Explicit*.

Parchemin, 118 feuillets, 250 × 190 mm. Reliure en parchemin blanc, du XVIII^e siècle ; le dos a été refait très récemment en basane jaunâtre. Deux colonnes de 31 lignes par page. L'écriture a 3 mm. en moyenne, elle est très lisible, pas très serrée. Ce ms. de luxe contient de nombreuses et belles enluminures ; 10, pour l'*Yvain* : f. 61 : page entière encadrée ; dans le haut, un chevalier (70 × 45) ; dans le bas, grotesques ; f. 65 (130 × 150), f. 67 v (114 × 150), f. 69 v (140 × 150), f. 72 v (145 × 150), f. 80 v (135 × 150), f. 85 (140 × 150), f. 90 (135 × 150), f. 104 (135 × 150), f. 118 (175 × 150). Chaque miniature est divisée en deux, trois ou quatre compartiments ; certaines ont des fonds d'or, d'autres des fonds quadrillés de couleurs ; l'exécution est soignée. Lettres enluminées et historiées au début de chaque division du poème : environ 15 à 20 mm. × 15 à 20 mm. ; or sur fond rouge ou bleu avec petits filigranes.

XIII^e siècle. Dialecte picard.

B. N. 1453

Ancien 7536. Contient seulement PERCEVAL LE VIEIL et les continuations.

Perceval le vieil commence au vers 103 (éd. Hilka) ; f. 1 :

*Et mult grant noise demenoient
Les armes a ceux qui venoient...*

et les continuations s'enchaînent (f. 65 va-288 vb), sans alinéa, et de la même main, jusqu'au v. 45283 de Potvin, peu avant la fin de la continuation de Manessier :

*En tout le siecle terrien
N'ot .I. chevalier plus loial.*

Le premier feuillet manque. Titre : *Rithme Percheval le Galois*.

Parchemin, 288 feuillets, 275 × 190 mm. Reliure basane racinée aux armes de Napoléon III. Deux colonnes de 36 lignes. L'écriture, de 2 mm., est ronde, très lisible. 52 miniatures (carrés de 65 à 70 mm. de côté), intéressantes, mais plusieurs très fatiguées ; 15 pour *Percheval le vieil* :

fol. 6 : Coment Perchevalz vint en la sale ou li rois Artus seoit au maingier avec ses chevaliers.

fol. 8 : Coment Yvonet presenta sa coupe au roy et tint son cheval par le frain.

fol. 14 : Coment Blanchefflours vint au lit Percheval et li pria que il s'alast combattre a Gringaron.

fol. 16 : Coment ceulz du chastel vindrent contre P. quant il ot vaincu Agringaron.

fol. 20 : Coment Clamadiu se rent prison au roy Artus de par Percheval.

fol. 26 : Com. Perchevalz parole a l'amie l'Orgueilleus de la Lande.

fol. 30 : Com. Perchevalz abati Kex.

fol. 32 : Com. mesire Gauvains amainne Percheval au paveillon le roy Artus.

fol. 39 : Com. Gauvains abat .I. chevalier devant les dames du chastel.

fol. 44 : Com. Perch. encontra les chevaliers et les dames dedens le forest.

fol. 48 : Com. mesire Gauvains baille son palefroi a la pucele.

fol. 52 : Com. Gauvains joste devant les dames du chastel.

fol. 56 : Com. Gauvains coppa la teste au lyon el pales aventureuz.

fol. 60 : Com. Gauvains abati le chevalier et en mena sen amie avecques lui.

fol. 65 : Coment dame Lore fu esbahie pour le duel qu'ele vit en la sale.

Lettres peintes fol. 19 v, 43 v, 45 v, 116, 125, 164, 170, 189, 211 v, 236, 251 v, 278 v.

xiv^e siècle. Dialecte francien.

B. N. 1638

Ce manuscrit n'est plus en réalité l'YVAIN de Chrétien de Troyes, mais un plagiat de Sala, de Lyon, qui s'est attribué l'œuvre de notre romancier en la transformant de fond en comble : aussi n'intéresse-t-il que de très loin l'histoire de la tradition manuscrite.

Début : *Prenes en gré, mon souverain seigneur,
Joyeusement ce mien petit présent*

Fin : *Vostre humble Sala de Lyon
Qui pour vous, sire, fist ceste œuvre
Dit que plus avant il n'en treuve.*

Papier, 120 feuillets, 260 × 190 mm. Reliure basane racinée, dos en maroquin rouge au chiffre de Louis XVIII. 18 lignes à la page. L'écriture, de 1 ½ à 2 mm., est une gothique du xv^e siècle assez cursive, sauf les titres des parties qui sont en lettres plus rondes ; très lisible. Deux dessins rehaussés au f. 1, r. et v. (80 × 120 mm.), miniatures de présentation, sans intérêt. xvi^e siècle. Ancien 7636.

Cf. P. Paris, *Les mss. fr. de la biblioth. du roi*, V. La dédicace et la fin sont éditées par Guigue dans *Le livre d'amitié dédié à Jehan de Paris par l'escuyer Pierre Sala*, Lyon, 1884, p. 48-9.

B. N. 12576

Ancien suppl. franç. 3306. Contient :

1. PERCEVAL LE VIEIL, f. 1 ra-37 ra et de la même main, s'enchaînant sans alinéa, les continuations, jusqu'à la fin, f. 261 rb : *Explicit li romans de Percheval*. La suite de Gerbert va de f. 152 va-220 va ; c'est avec N. Acq. 6614 le seul ms. qui la possède.
2. La mort du comte de Henau, f. 261 v.
3. Note de redevances : *Je dois Adan du Blanc Fosé .I. capon*, f. 262.
4. Miserere et Carités du Renclus de Moiliens, f. 263-275 v.

Parchemin, 310 × 230 mm., 284 feuillets. Reliure en plein

maroquin rouge ; sur le dos : *Perceval le Galois*. Trois colonnes de 43 vers par page. L'écriture, de 2 mm., assez arrondie, est facile à lire. Une douzaine de miniatures, de style archaïque. Celles de *Perceval le vieil* sont les suivantes, au nombre de 5 : fol. 1 *ra* et *rb* (115 × 120) : Perceval rencontre les chevaliers ; châtiment du chevalier Vermeil ; effacée.

fol. 11 *vb*, dans une initiale : deux chevaliers à pied, l'épée brandie.

fol. 19 *ra* (50 × 55) : la laide demoiselle sur sa mule.

fol. 25 *rb* (45 × 60) : Perceval à cheval devant l'ermite.

fol. 26 *rc* (45 × 45) : Gauvain à cheval.

En outre 15 lettres enluminées, dimensions moyennes : 45 × 45 mm.

Début du XIII^e siècle.

Au bas du f. 1, on lit : « Ce livre appartient à sieur de la Hargerie qui l'a presté à madame de Cretay, qui a promis lui rendre. » A la fin (f. 284 *v*) la signature « F. de Raisse ». Le ms. provient, d'après le Catalogue de la B. N., des bibliothèques du marquis de Paulmy et de l'Arsenal.

Dialecte picard.

B. N. 12577

Ancien suppl. franç. 430. Contient, avec PERCEVAL LE VIEIL (f. 1 *ra*-53 *ra*) les continuations — Gauchier, Manessier — qui font suite à l'œuvre de Chrétien, de la même main, sans alinéa, jusqu'au f. 272 *ra*. Début : *Ci comence le romans de Perceval le Galois et devise de moult de aventures qui li avindrent. Et comment il conquesta les armes vermeilles* (avec miniature), f. 1 *ra*. Fin : f. 272 *ra* : *Ci fenist le roumans De perceval le Galois Lequel fu moult preu Et courtois Et plain de grant chevalerie Pour lamour dieu feni sa vie.*

Parchemin, 272 feuillets ; 320 × 230 mm. Reliure en maroquin bleu verdâtre, très décoloré, aux armes de Condé. Deux colonnes de 45 vers par page. Ecriture de 3 mm., assez ronde, très facile à lire. 50 miniatures, de facture assez archaïque, mais très belles ; les unes de 75 ou 80 × 170 mm., les autres de 75 × 80 mm. Celles de *Perceval le vieil*, au nombre de 8, sont les suivantes :

- fol. 1 r : « Ci commence le romans etc... » (cf. plus haut) : Perceval rencontre les chevaliers ; il prend congé de sa mère. Occupe presque tout le 1^{er} feuillet, mais est assez abîmée.
- fol. 13 rb : « Ci devise comment Guingueron vint devant le chastel ou Perceval estoit. Et devise comment Perceval issi hors pour combatre a lui et il le rendi vaincu » : combat de Perceval contre Aguigueron (75 × 80).
- fol. 18 va et vb : « Ci endroit devise comment Perceval vint chiès le roy Pescheur et il vint .I. vallet a la porte qui aporta une espée et le roy la tendi a Perceval » ; à gauche : Artur tend l'épée à Perceval qui entre à cheval ; à droite : Perceval voit la lance sanglante et le grâl avec un crucifix ; donc les deux fois l'illustration n'est pas conforme au texte (75 × 170).
- fol. 24 va et vb : « Ci devise comment Perceval le Galois ot conquis Orgueilleus de la Lande. Et devise conmant il l'envoia a la court le roy Artu en prison et s'amie avec luy et devise comment il i vindrent » ; à gauche : l'Orgueilleux avec la dame à la tente ; à droite : Perceval à cheval fait un geste d'adieu (75 × 170).
- fol. 27 ra et rb : « Ci devise comment Perceval le Galois vint à la court le roy Artus et conment on li fist feste et conment une damoisele vint a court sus une mule qui estoit la plus lede du monde et parloit à Perceval » ; à gauche : Perceval devant Artur et devant la reine ; à droite : la laïde demoiselle sur sa mule devant Gauvain (75 × 170).
- fol. 32 rb : « Ci devise comment mesire Gauvain ot rabatu Meleans de Lis et conment il envoia le cheval a la pucelle. Et conment il vainqui le tournoiement » : Gauvain abat Meliant de cheval (75 × 80).
- fol. 36 ra et rb : « Ci devise comment Perceval chevauchoit son chemin et encontra. I. homme qui conduisoit bien .XX. fames qui fesoient penitance lor chaperon devant lor eulz. Et devise comment Perceval ala chiez l'ermite » ; à gauche : Perceval rencontre les dames ; à droite : Perceval à cheval devant l'ermite (75 × 170).
- fol. 45 ra et rb : « Ci devise comment mesire Gauvain se coucha ou Lit Perillieus l'escu au col et conment on traioit a li saietes qu'il ne savoit dont il venoient. Et estoient fichiees en son escu. Et apres ce .I. lyon issi d'une chambre a qui il se combati, et

tant avint que le lyon fu ocis, et demoura .I. de ses piez dehors l'escu et l'autre par dedens ». A gauche : Gauvain sur le Lit de la Merveille ; à droite : Gauvain combat le lion.

Innombrables petites lettrines d'or sur fond bleu et rouge avec filigranes.

xiv^e siècle. Dialecte francien.

Cf. Holland, *Crestien de Troyes*, p. 201-205 ; il reproduit les explications qui accompagnent les enluminures, et dont nous avons cité les 8 premières.

B. N. 12603

Ancien Suppl. franç. 180.

1. Le Chevalier aux deux épées, f. 1 ra-71 ra.
2. YVAIN, f. 72 ra-110 ra : *Explicit li rommans du chevalier au lyon*.
3. Le Roman d'Enéas (incomplet des 1729 derniers vers ; ms. E de l'éd. Salverda de Grave), f. 110-144.
4. Fragment du Brut, f. 144 v-155.
5. Les enfances Oger le Danois, f. 156-202.
6. Le Roman de Fierabras, f. 203-238.
7. 18 fabliaux, f. 239-278 (deux feuillets arrachés au cours de ces fabliaux).
8. Les fables de Marie de France (103 fables), f. 279-301.
9. De la femme qui cunquie sen baron (incomplet), f. 301 v-302.

Parchemin. 302 feuillets, 306 × 225 mm. Reliure en plein maroquin rouge ; au dos, chiffre de Louis-Philippe. Deux colonnes de 45 (ou 44) lignes par page. L'écriture, de 2 mm., est assez ronde, très facile à lire. Pas d'enluminure ; une initiale à beaux filigranes au début de l'*Yvain*, f. 72 (70 × 70 mm.).

Deux mains, d'après Foerster ; l'une qui soigne l'écriture, l'autre négligente.

On lit au dernier feuillet (302) : « En ce volume cy y a quatre livres en rimes, c'est assavoir : du roy Artus, des XII Pères de France, du Chevalier a deux espées et des Fables de Ysopet ; lequel est mon^r Charles de Croy, comte Chimay. Charles ».

Leroux de Lincy a décrit le ms. (Brut, p. LV-LXII), avant la restauration de la reliure : « Sa reliure en bois, dit-il, couverte de velours bleu, avec coins en cuivre, est curieuse. Elle a beaucoup

souffert. On distingue la trace de cinq clous en cuivre doré qui étaient sur ses plats. L'un d'eux porte encore une plaque carrée, encadrée dans du cuivre. C'est un parchemin recouvert d'une corne transparente sur laquelle on lit : « Du Roy Artus, des XII Perre de France, du Chevalier a deux espées ». Les caractères sont du XIV^e siècle et nous font connaître l'époque de cette reliure... Au dos de la reliure, en caractères du XIV^e siècle : « Un livre qui parle du Roy Arthus — des XII pères de France — et du Chevalier a deux espées — et des fables d'Isopet ».

Ce ms. est le n^o 2290 de la Bibliothèque prototypographique de Barrois.

Début du XIV^e siècle. Picard.

Cf. Le Roux de Lincy, *Brut*, p. LV-LXII ; Foerster dans *Jahrbuch für roman. und engl. Sprache*, XIII, 1874, pp. 283-295.

B. N. 24403

Ancien La Vallière 78. — N^o 2729 du Catalogue de La Vallière, tome II, p. 209.

1. Le Roman de Garin de Montglane, f. 1-118.

2. EREC, f. 119 *ra*-174 *vb*. Le catalogue des mss. de la B. N. indique à tort que ce ms. a été publié par Bekker dans *Zeitschrift für deutsches Altertum*, X, 1856. Bekker a en réalité édité le B. N. 1376.

3. Le Roman d'Ogier le Danois, f. 174 *bis*-282. Incomplet de la fin. Une main moderne, peut-être celle de P. Paris, a copié sur un cahier de 4 feuillets en papier les vers qui manquaient au commencement du poème.

Parchemin, 282 feuillets, 265 × 190 mm. Reliure plein maroquin rouge, sans armes. Deux colonnes de 30 lignes par page. L'écriture, de 2 mm., est bien lisible : les lettres sont détachées les unes des autres, les abréviations rares. Trois miniatures pour *Erec* : f. 119 (*Erec à la chasse*), f. 142, f. 155 ; toutes les trois ont 60 × 60 mm. ; la 2^e est effacée. Petites lettrines à filigranes qui ne débordent pas en marge, mais pénètrent dans le corps du vers.

Le dernier feuillet d'*Erec* (174) est à moitié déchiré.

XIII^e-XIV^e siècle.

Dialecte très teinté de picard : *c* = *ch* (*cascun*, etc..., mais alternance) ; absence de *z* ; *foie* = *foiée*, *jonchies* = *jonchiées*, etc... ; *se*, *le* (pour *sa*, *la*) quelquefois ; *o* très souvent > *ou* : *couster*, *bouce*, *louer*, *tourt*, etc...

B. N. NOUVELLES ACQUISITIONS 6614

Contient PERCEVAL LE VIEIL, dans les 14 premiers feuillets, et à partir du feuillet 15, sans alinéa et de la même main, les continuations. Comme B. N. 12576, ce ms. contient la suite de Gerbert, aux f. 119 *ra* et suiv., qui se termine f. 197 *vc* (= v. 12934 de l'éd. Mary Williams). La suite de Manessier manque.

Le ms. est très abîmé : dans l'état actuel il a 170 feuillets complets ; il devait en avoir environ 250 à l'origine. Il est incomplet du début et de la fin : « plusieurs cahiers, dit L. Delisle (*Romania*, t. 24, année 1892, p. 622), ou fragments de cahiers ont été employés par un relieur qui de plus a mutilé ça et là des feuillets pour y prendre des bandes de parchemin. Il manque au commencement trois cahiers [de 8 feuilles chacun], soit 24 feuillets qui contenaient ce qui remplit les f. 1-24 du B. N. 12576 ; puis les 16 feuillets des cahiers XI et XII, correspondant aux f. 95-110 du ms. 12576 ; enfin tout ce qui occupe les f. 209 et suiv. du ms. 12576 (à partir des vers : *Som helme prent a relacier*, *Puis prent la lance au fer d'acier* ». Il manque donc 70 feuillets environ, à la fin. La mutilation des feuillets a par exemple fait sauter les v. 7891-7970 et 8131-8209 de l'éd. Hilka (deux colonnes coupées). Quelques vers du début ont été conservés : 1-11, 36-52, 83-116, 128-163, 164-180, 205-221, 1879-1887, 1920-1928, 1997-1804, 2002-2009. Le texte est bien conservé seulement à partir du v. 5891 de l'édition Hilka.

Parchemin, 295 × 220 mm. Demi-reliure maroquin vert, moderne (1895). Trois colonnes de 40 vers par page. L'écriture, de 2 mm. environ, est un peu pointue, très lisible. Une miniature en tête, dans ce qui reste du f. 1, avec l'incipit : *Ci comence li romans de Perceval le Galois*. Quelques rares lettres peintes, sans intérêt. Un folio, ajouté au début, est une notice de L. Delisle. Carte de visite jointe, de Charles Sauzé, de Montmorillon, qui possédait autrefois le ms.

XIII^e siècle (avancé). Dialecte du nord.

TOURS 942

Bibliothèque Municipale. Ne contient que le CLIGÈS, f. 1 v-59 v. Parchemin, 59 feuillets, 165 × 108 mm. Reliure souple en parchemin, avec la mention « Vie d'Alexandre, 242 », dos de vieux livre, lettres dorées sur cuir, et même titre sur la page de garde, cette fois écrit à la main ; une seule colonne de 34 lignes par page. L'écriture, pas très arrondie, est de grosseur normale (2 mm. $\frac{1}{2}$), très lisible, avec, selon l'usage, la première lettre légèrement détachée en marge. Le scribe, par souci de la présentation, pour observer à la fin des vers un bel alignement tout le long de la page, a prolongé ses lettres de fin de vers quand il restait encore un peu de place pour atteindre le bout de la ligne ; parfois, pour obtenir le même résultat, il rejette la lettre finale au bout de la ligne et l'unit à la précédente aux moyens de divers enjolivements (*u*, *v* ou *s* écrits de façon très lâche). Lettrines vertes et rouges, de dimensions variables, allant de 9 à 22 mm., la moyenne étant de 13, et qui n'empiètent ni dans les marges, ni dans le texte, mais se trouvent dans le prolongement des minuscules détachées en tête du vers ; quelques-unes sont très pauvrement décorées, les autres de calligraphie inégale ; un N au f. 23 v est même dessiné à l'envers. Ce n'est donc pas un ms. de luxe. Début du XIII^e siècle.

Comme le f. 1 r est vide, le copiste a eu sans doute un modèle incomplet du début ; le f. 1 v commence au vers 719 de l'éd. Foerster, *De la chandaille en departez*, et le texte s'interrompt au bas du f. 59 v avec le v. 4996 : *Mult dient qu'il a grant vigor*.

Ce ms. a souffert dans un incendie, les pages sont brûlées à partir du f. 42 et le texte est de plus en plus endommagé au fur et à mesure qu'on approche de la fin. Le feu a attaqué le haut des pages ; les 10 ou 12 derniers feuillets ont en moyenne 5 ou 6 vers par page ou complètement brûlés ou très abîmés. Foerster a bien signalé dans son édition les dégâts subis, vers par vers, par le ms. Au v. 3868-72 et 3902 et suiv. le feuillet n'est pas brûlé, mais coupé de biais, au bas de la page. Deux folios (= v. 1919-2055 de l'éd. Foerster) ont été arrachés avant la foliotation qui est beaucoup plus récente ; dans les feuillets brûlés, la foliotation est inscrite plus bas, en retrait.

Le ms. provient de la bibliothèque de l'abbaye de Marmoutier qui l'avait acquis probablement à la vente Lesdiguières (Toulouse, 1716) ; l'ex-libris du f. 2 r « *Majoris monasterii Congregationis S^{ti} Mauri* » porte en effet la date de 1716, comme tous ceux des mss. qui proviennent de cette vente. (Cf. Catal. des mss.).

Le copiste appartient à la partie méridionale du dialecte normand, peut-être à l'Anjou : *oi* > *ei* : *rei*, *mei*, *tornei*, *neir* ; imparfaits : *aveit*, *esteit*.

o > *u* : *sunt*, *funt*, *cuse*, *mult* ; infinitifs en *eier*, pour *eoir* : *veier*, *seier*.

que > *qua*.

ne > *na*.

MONTPELLIER H. 249

Bibliothèque de la Faculté de Médecine.

Le ms. contient PERCEVAL LE VIEIL, f. 1 ra-59 rb, puis les continuations, de la même main, et sans alinéa jusqu'au f. 295 va : *Explicit de perceval Le galois Le galois*. Le f. 296 v porte une pièce de vers adressée à une dame, avec description détaillée de son corps : *Dame qui n'avez nul parieul... Molt fu nature au fere sage Quant de vous fist si bel ymage*. P. Meyer a édité ce salut d'amour dans la *Revue de Littér. romane et anglaise*, V, (1864), p. 399.

En tête du premier feuillet, en écriture moderne, d'une encre presque effacée : *Perceval le Galois par Menessier, ancien poète, commencé l'an 1186 et fini l'an 1192 ou environ, comme apert a la fin du présent livre*.

Début :	<i>Qui petit seme petit queult</i>
	<i>Et qui auques recueillir velt....</i>
Fin :	<i>Chrestiens seme et fet semence</i>
	<i>D'un ronmanx que ci encomence.</i>

Parchemin, 296 feuillets, 295 × 212. Reliure moderne, en toile noire, au dos : *Roman de Perceval le Galois*. Deux colonnes de 40 vers. L'écriture, de 2 mm., est d'apparence régulière, mais assez pointue, dansante aux yeux ; les mots sont écrits de façon plus ou moins serrée. Le ms. est orné de 55 miniatures, dont 25 pour *Perceval le vieil* ; leurs dimensions varient de 45 × 50 mm. à 40 × 70 ; la première (f. 1 ra) a 60 × 60 ; ces miniatures sont

d'une facture soignée, quelques-unes seulement sont ternies et fatiguées. Indications du rubricateur au bas des pages. En voici la liste :

- fol. 1 *ra* : *Ci comance Perceval le Galois* ; la miniature représente Perceval à cheval, tenant trois javelots.
- 2 *ra* : *Comment Perceval aora les chevaliers*. Les 4 chevaliers sont en bliaut, et Perceval porte la couronne !
- 4 *vb* : *Com. Perceval se parti de sa mère mosté sur son chaceor et la lest pausmée a la porte*.
- 5 *rb* : *Com. Perc. baisa la damoisele el tref*.
- 5 *va* : *Com. Perc. osta l'anel del doi a la damoisele*.
- 6 *vb* : *Com. Perc. vint devant le roi Artu qui estoit au mengier*.
- 8 *ra* : *Com. Perc. foï parmi l'ueil le chevalier vermeil de son javelot et l'occist*.
- 9 *va* : *Com. Perc. se heberja chies le prudome qui li enseigna coment il se devoit contenir*.
- 11 *va* : *Com. li prudoms ceint l'espée à Perc*.
- 11 *vb* : *Com. Perc. issi del chastel au prudome armé de totes armes*.
- 13 *va* : *Com. la damoisele vint plorant au lit Perceval*.
- 15 *ra* : *Perceval qui se combat a .I. chevalier [= Anguingueron] et l'a conquis*.
- 18 *ra* : *.II. chevaliers arméz qui jostent [= Perceval et Clamadeu]*.
- 21 *ra* : *Com. Perc. vit la lance qui seignoît et le S. graal chies le riche pescheur*.
- 26 *ra* : *Com. li orgueilleux de la lande se mist en la prison le roi artu*.
- 27 *vb* : *Com. Perc. resguardoit a cheval tot armé les .III. gouttes de sanc sor li noif*.
- 28 *va* : *Com. Perc. abati Keu le seneschal et li brisa le braz et la chanole*.
- 29 *vb* : *Com. messire Gauvain amena Perceval devant le roi Artu*.
- 30 *ra* : *Com. la laide damoisele vint a cort sor une mule et blasma Perceval*.
- 38 *vb* : *Com li vilain assaillirent messire Gauvain en la chanbre a la damoisele et briserent l'uis*.
- 40 *va* : *Com. Perc. si armé com il estoit encontra chevaliers et dames qui estoient nuz piez*.
- 50 *rb* : *Com. messire Gauvain s'assist el lit de la merveille*.
- 51 *rb* : *Com. mes. Gauv. relieve les damoiseles qui sont a jenoiz devant lui*.

57 vb : *Com. les damoiseles firent les quaroles encontre messire Gauvain.*
 59 rb : *Com. li rois Artus se pasma entre ses barons por la dolor de mes. Gauv.*

Chaque enluminure est suivie d'une initiale enluminée (20 × 15 mm.), sauf les miniatures 8 ra, 11 va, 13 va, 15 ra, 18 ra, 27 vb, 29 vb, 38 vb, 51 ra, 57 vb. La première de ces initiales mesure 40 × 30. Enfin letrines alternativement rouges et bleues (10 mm. de haut) avec filets rouges pour les bleues et inversement ; les filets restent plaqués contre l'écriture.

Une page de garde, propre et blanche, a été ajoutée, sans doute au XVIII^e siècle ; elle porte un grand titre en capitales rouges : « Romant | de Graal ou suite | De Perceval le | Galois composé en | vers par | Chrestien | Menessier | en l'an MCLXXXVIII » ; puis en petites lettres à l'encre noire : MS De la Bibliothèque de M^r le P. Bouhier, C. 44, MDCCXXI.

Fin du XIII^e siècle. Dialecte francien.

MONTPELLIER H. 252

Bibliothèque de la Faculté de Médecine.

Contenu : 1. Fragments d'YVAIN, f. 1-12 vb ; ces fragments correspondent aux vers 1531-2158 et 2463-3712 de l'éd. Foerster.

2. Fragments du roman de Florimont, f. 13-61. Une note à l'encre pâle nous annonce le contenu, en tête du premier feuillet : « Romans du Roy Artu, et plusieurs aventures en vers burlesques et vieux gaulois de Yvain le Avoutre chevalier de la table ronde ».

Parchemin. 61 feuillets, 330 × 230 mm. Reliure récente, faite avec une page d'antiphonaire, le dos de cuir porte : *Roman du roi Artus*. Deux colonnes de 40 lignes pour les fragments d'*Yvain* ; l'écriture, de 3 mm., est très lisible, un peu grasse, d'une encre brune plutôt que noire. Aucune enluminure, mais le texte d'*Yvain* est agrémenté de grandes (35 × 20 mm.) et de petites (11 à 12 mm. × 6) initiales colorées et ornées : les grandes sont à la fois bleues et rouges, à très courts filigranes ; les petites alternativement bleues et rouges, avec des filigranes qui s'épanouissent assez dans les marges. En outre, huit rubriques en prose écrites sur 2, 3 ou 4 lignes découpent le texte en chapitres.

Pour le Florimont, les colonnes sont de 46 vers, l'écriture n'est pas de la même main (voir en particulier les premières lettres détachées de chaque vers). Plus aucune initiale, de très nombreuses lettrines rouges, sommairement dessinées, sans ornements. Ce manuscrit est donc la réunion de fragments épars. L'ensemble a reçu une foliotation moderne. Grandes marges.

xiii^e-xiv^e siècle. Les grandes initiales, assez tassées, semblent être du xiii^e siècle. La langue ne présente aucune particularité dialectale.

CLERMONT 248

Bibliothèque Municipale. Contient seulement PERCEVAL, I r-152 r ; incomplet des 6 derniers vers, il s'arrête au v. 9228 de l'édition Hilka, comme le ms. de Londres, Herald's College. Parchemin, 152 feuillets, 215 × 125 mm. Quant à la reliure, il ne reste plus que deux gros plats de bois, le dos a disparu, les nerfs doubles seuls ont subsisté. Une seule colonne de 30 lignes par page ; l'écriture est de 2 mm. et comporte un certain nombre d'abréviations, tout à fait lisible au reste ; la 1^{re} lettre de chaque vers est détachée, comme presque partout ailleurs. La 1^{re} lettre du ms., un Q, est seule enluminée ; d'autres plus petites ont été seulement préparées pour l'enluminure ; quelques lettrines. Cette copie est de la fin du xiii^e s., peut-être début du xiv^e.

Les marges sont larges, et de nombreux feuillets froissés, plusieurs ont des trous, parfois réparés ; le feuillet 105 notamment porte une longue couture oblique de 135 mm. et le feuillet 147 une couture en ligne courbe de près de 90 mm.

BERNE 354

Bibliothèque de la Ville et Universitaire.

Il contient 75 dits et fabliaux, le roman des Sept sages de Rome, en prose ; puis le PERCEVAL, f. 208 *ra*-283 *vb*, *Explicit li romanx de Perceval* (= v. 9234 de l'édition Hilka).

Parchemin, 274 feuillets, 235 × 165 mm. Reliure en carton,

assez récente. Deux colonnes de 30 lignes. L'écriture (2 mm. $\frac{1}{2}$) est un peu anguleuse et semble être d'un 13^e s. avancé ; les lettres de chaque première ligne se prolongent dans la marge supérieure, en guise d'ornement. Belles initiales historiées, lettrines rouges ou bleues. xiv^e siècle.

Il manque plusieurs feuillets : 4 et 5, 176-183 ; après f. 13, un feuillet non numéroté, et après f. 55 et f. 135, il manque un ou plusieurs quaternions. Les f. 206-207 sont vides. — Dialecte de l'est, à peu près nord de la Champagne (Hilka).

Cf. Jubinal, *Lettre au directeur*, Paris, 1838 ; et Hagen, *Catal. codd. Bernensium*, 1875, p. 338 et suiv.

MONS 4568

Bibliothèque Municipale. Contient PERCEVAL LE VIEIL, et les continuations ; mais en outre les deux pseudo-prologues : l'« Elucidation » qu'il a tout seul, et le Prologue de Bliocadran que nous lisons aussi dans le ms. du British Museum. Les 8 derniers vers du prologue de Chrétien (v. 61-68 éd. Hilka) sont transcrits comme conclusion à l'Elucidation ; les continuations s'enchaînent sans alinéa, et de la même main, à la suite de *Perceval le Vieil*, jusqu'au f. 244 r.

Parchemin, 244 feuillets, 289 × 205 mm. La reliure, restaurée, porte au dos : *Roman de Percheval*. Deux colonnes de 45 vers par page. L'écriture, sans abréviations sérieuses, est lisible, un peu grasse ; la 1^{re} lettre de chaque vers est détachée. Le ms. contient 40 lettrines miniatures, très détériorées (dont 9 pour *Perceval le Vieil*), et une enluminure initiale, f. 1, qui représente une galerie à neuf niches avec une figure sous chacune. Lettrines bleues et rouges. Les miniatures sont :

fol. 6, *Ci endroit comence li contes del Saint Greail* (au vers : En la tiere de Gale estoient).

fol. 15, *Ensi come Perchevaus trova en la lande les chevaliers.*

fol. 25, *Ensi come Perchevaus vint permerent* (sic) *a court le roi Artu.*

fol. 30, *Ensi come Pierchevaus vint a le maison dou vavaseur et il le fist chevalier.*

fol. 45, *Ensi come Clamadius vint a court de par Percheval.*

fol. 57, *Ensi come Percevaus se combat a l'Orgeilleux de la lande*.
 fol. 67 et 68, *Ci vient li contes a Piercheval. Ensi come il revint a court
 dont il se fu premiers partis*.

fol. 85 et 86, *Ci vient li contes a Perceval. Ensi come ...* (effacé).

fol. 103, *Ensi come Gauvains sist ou lit de la merveille*.

xiii^e siècle. Dialecte du nord-est.

Le manuscrit a été intégralement publié par Potvin. Cf. Potvin, *Perceval le Galois*, et *Bibliographie de Chrétien de Troyes*, p. 61 et suiv.

FLORENCE, RICCARDIENNE 2943

Ne contient que PERCEVAL, f. 1 r-126 v, incomplet ; le roman s'arrête en pleine page au v. 8608 de l'éd. Hilka ; le modèle était donc incomplet. Parchemin, 126 feuillets, 210 × 107 mm. Reliure en parchemin. Une seule colonne de 30 à 31 lignes par page. L'écriture, de 2 mm. environ, est pointue, pénible à lire, et parfois même franchement négligée, riche en abréviations ; un vers sur deux a sa première lettre détachée en marge, de sorte que le poème a l'air d'être écrit en iambes ; on distingue d'ailleurs deux mains : l'écriture de 101 à 112 diffère du reste. Le Q initial en rouge (34 mm.) ; letrines rouges aussi (10-11 mm.). Fin du xiii^e s. ou début du xiv^e.

Quelques feuillets ont été perdus : 3 feuillets après f. 1, 2 après f. 2, 4 après f. 102, 1 après f. 120. Plusieurs corrections en surcharge.

Cf. Stengel, *Rivista di filologia romanza*, I (1872), p. 192.

MANUSCRIT DE TURIN.

Bibliothèque nationale de Turin, Codex G. II, 9 ; puis L. I. 13. Ce ms. a été fortement endommagé par l'incendie de la bibliothèque en 1904 ; la bibliothèque de Turin n'a pu me donner aucun renseignement sur lui. Les renseignements qu'on va lire sont empruntés à Pasini, Rivautella et Berta : *Codices manuscripti bibliothecae regii taurinensis athenaei*, p. 468-71 ; et à Scheler : *Notice*

et *Extraits de deux mss. franç. de la Biblioth. royale de Turin*. Cf. encore, *Richars li Biaus*, éd. Foerster, p. vi et suiv.

Contenu :

1. Le roman d'Eracles, « poema anonymi scriptoris » dit Pasini, f. 1-22 r.
2. Le blanc Chevalier, de Jehan de Condé, f. 22 r-27 v.
3. Le Chevalier a la manche, de Jehan de Condé aussi, f. 27 v-35 v.
Pasini déclare à tort « omisso pariter auctoris nomine ».
4. Sone de Nansay, « poema cujus auctor non indicatur », f. 35 v-108 r.
5. CLIGÈS, f. 108 rb-128 rb. « Desideratur auctoris nomen ». Début : *Chils qui fist d'Erech et de Nyde* ; fin : *Explicit de Cliget*. Le catalogue de Pasini en cite, comme pour les autres œuvres, les 50 premiers vers.
6. Richart le Biel, f. 128 va-146.

Parchemin, folio de grand format, 146 feuillets. Reliure en veau brun. Trois colonnes de 50 lignes par page. Ecriture en lettres de forme. Grandes lettrines rouges au commencement de chaque roman ; petites lettrines, rouges aussi, au premier vers des sous-divisions ; les initiales de chaque vers sont en capitales barrées de rouge. Des places, laissées vides, étaient destinées à des miniatures postérieures.

Le volume se composait primitivement de 19 cahiers de 8 feuillets, plus 3 feuillets. Le numéro d'ordre de chaque cahier est indiqué à la fin, ainsi que les premiers mots du cahier suivant. Le 13^e cahier a été enlevé, de sorte que le ms. ne compte plus que 146 feuillets, et en outre 4 feuillets blancs, deux au début, deux à la fin. La mutilation a été faite avant le catalogue de Pasini qui ne mentionne que les 146 feuillets actuels.

Le ms. est de la 1^{re} moitié du xiv^e siècle : Jehan de Condé écrivait encore en 1337. Au 2^e fol. blanc de la fin, 12 vers où on lit le nom de Valenciennes et la date de 1407.

Le dialecte, d'après Foerster, appartient à la partie orientale du dialecte picard, sans doute le Hainaut.

MS. DE L'ESCURIAL.

Le ms. M-1111-21 de la Bibliothèque de l'Escorial, découvert et décrit par Hermann Knust dans *Jahrbuch für romanische und englische Litteratur*, IX, p. 43 sqq. (Brockhaus, Leipzig, 1868) contient :

1. LA CHARRETTE, incomplet, le texte s'arrête au v. 5763 de l'éd. Foerster ; ces fragments représentent 5.568 vers ; f. 1-32.
2. Fierabras, fragment de 5.628 vers, f. 33-96.

Parchemin. 96 feuillets. Sur une des feuilles de papier qui se trouvent en tête du ms., on lit : *Ausias March in lemosin*, et à la suite *Poeta provincialis, non Ausias March. Dialectus Gallico Provincialis*. Cette indication erronée est due à celui qui a composé le catalogue. L'écriture est petite, serrée, mais lisible ; identique dans les deux œuvres, de même que les grandes initiales de chaque paragraphe, ornées de filigranes qui s'étendent presque sur toute la page. Les deux mss. ont dû avoir antérieurement un plus grand format, car le titre du 1^{er} fragment a complètement disparu, à quelques traits rouges près, et du titre du 2^e fragment on ne devine que quelques mots de la ligne inférieure. A part quelques feuilles où la lecture est difficile à cause des taches de graisse, à part plusieurs pages qui ont souffert de frottement, ce ms. n'est pas mal conservé.

Pour la *Charrette*, 2 colonnes par page ; sur les 8 premiers feuillets, 45 lignes à la colonne ; pour les autres, 43 lignes. La lettre initiale de chaque vers de la 1^{re} colonne, les lettres initiale et finale de chaque vers de la 2^e colonne sont toujours séparées des mots et forment ainsi, placées en ligne droite l'une sous l'autre, une sorte de cadre.

Pour le Fierabras, une seule colonne de 45 lignes (folios 33-64), puis de 43 lignes (fol. 65-96).

Début du XIII^e siècle. Dialecte normand-picard, où les caractères de l'ouest (cf. *piegne* = *paigne*, v. 1363) voisinent avec ceux du nord.

La guerre civile espagnole m'a empêché de voir ce ms. ; la description qui précède vient en partie de H. Knust.

LONDRES, HERALDS COLLEGE.

Arundel, ms. 14.

1. Le Brut, de Wace, 1 *ra*.
2. Histoire des rois anglo-saxons, de Geoffroi Gaimar, 93 *ra*.
3. Lai d'Haveloc le Danois, 125 *va*.
4. Vie d'Edward I, par Pierre de Langtoft, 133 *vb*.
5. La lignée des Bretons et des Engleis, 148 *ra*.
6. Catalogue, en prose, des rois saxons et normands.
7. PERCEVAL LE GALOIS, 150 *ra*-221 *rb*.
8. « Cette dictée fist Water de Henleye », 222 *ra*.
9. Ouvrage en vers, 230 *ra*-238 *ra*, commençant par

*Bien est raison et droiture
Que toux iceaux que mettent cure
De bien et loialement amer
Entierement saunz fauser,....*

Parchemin, 238 feuillets, 265 × 185 mm.

Deux colonnes, de 34 vers ; caractères assez fins. 2^e moitié du xiv^e siècle. Dialecte anglo-normand.

Titre : *Perceval le Galois*. Ce ms. ne contient que le *Perceval* de Chrétien, sans aucune continuation et s'arrête, comme le ms. de Clermont, au v. 9228 de l'éd. Hilka ; il manque donc 6 vers pour atteindre la fin. De f. 222 à f. 229, une seule colonne, à caractères beaucoup plus gros ; puis jusqu'à la fin, de nouveau deux col.

Cf. Fr. Michel, *Rapports au ministre*, Paris, 1838, p. 43 et suiv. ; Th. Duffus Hardy, *L'Estorie des Engles solum la translation maistre Geffrei Gaimar*, I, London, 1886, p. xxix et suiv. ; A. Bell, *Le Lai d'Haveloc*, Manchester, 1925, p. 90 et suiv. ; Le Roux de Lincy, *Brut*, I, p. lxxv et suiv.

BRITISH MUSEUM, ADDITIONAL 36614

Anciennement Barrois 1 de la bibliothèque Ashburnham.

1. PERCEVAL LE VIEIL, f. 1 *ra*-84 *ra*.

2. Continuations de Perceval, f. 84 *rb*-268 *ra*, à la suite, sans alinéa, mais d'une autre main (scribe picard : *s* pour *z*) jusqu'au vers *Et Percevaus se reconforte* (= Potvin 34934).
3. Vita Mariae Aegyptiacae, en vers : *Tot li home et totes les femes Qui vuelent prendre penitance*, f. 268 *v*-279, soit 11 feuillets $\frac{1}{2}$, mais la foliotation n'est plus indiquée et s'arrête à la fin du *Perceval*. Cette œuvre représente 1.348 vers, d'une écriture du xiv^e siècle, en deux colonnes de 30 vers par page.

Vélin, 279 feuillets, et trois feuillets de garde qui ont été compris plus tard dans la foliotation, de sorte que notre feuillet 1 devient le feuillet 4 ; 310 × 220 mm. Reliure en cuir moderne. Les panneaux d'ivoire, insérés dans l'ancienne reliure et qui représentaient la mort de Jacob, sont actuellement au département des Antiquités britanniques et médiévales (British Museum).

Deux colonnes de 30 à 32 lignes par page ; l'écriture, de 2 mm. $\frac{1}{2}$, est plutôt anguleuse, mais très lisible. Pas de miniatures, mais sur l'espace libre du f. 268 *rb* (fin du *Perceval*), armes au lion de Flandre, et au-dessus, la devise : *Flandres : au : lion* (id. f. 107 *r*) ; à côté, d'autres armes : croix sur fond de couleur, quatre aigles et une tour. Une capitale enluminée au f. 4, rouge, bleue et jaune, mais gravement endommagée (82 × 70 mm.).

Le ms. qui contient le Prologue de Bliocadran, inséré après le prologue de Chrétien, n'est pas tout entier de la même main. Un quaternion de 8 feuillets a été ajouté postérieurement, en tête de l'œuvre : il est d'une écriture un peu plus grande, d'une encre plus brune qui va précisément jusqu'au bas du f. 8 verso ; on y relève des formes du nord-est (*s* pour *z*). Le f. 1 *r* porte le prologue de Chrétien ; le prologue de Bliocadran occupe les feuillets 2 à 7, et sur ce f. 7 *vb* (28 vers seulement) sont écrits les deux premiers vers du récit de Chrétien (v. 69-70 éd. Hilka) ; le f. 8 *r* n'a que la colonne de gauche, de 20 vers seulement (v. 71-90) ; le côté droit a été laissé vide pour un vilain dessin à la plume ; le f. 8 *v* n'a de même que la colonne de droite, de 22 vers (v. 91-112), le côté gauche restant en blanc. Avec le f. 9 *ra* commence la petite écriture, au vers 113 de l'éd. Hilka : *Si s'emmerveille et dit : par m'ame*.

Deuxième moitié du xiii^e siècle. Dialecte francien avec influence picarde pour *Perceval le Vieil*.

EDIMBOURG, NATIONAL LIBRARY OF SCOTLAND.

Ms. 19. 1. 5. Anciennement Bibliothèque des Avocats, Jac. V, 6. 19.

Contient le PERCEVAL, avec les suites, mais incomplet. Vélin, 261 feuillets, et 5 feuilles volantes en vélin, une au début et quatre à la fin ; ces feuilles sont comptées dans la pagination actuelle, si bien que le texte occupe les f. 2-262 *vb*, et celui de *Perceval le Vieil* les f. 2 *ra*-25 *ra*, les continuations faisant suite sans alinéa (— 43328, éd. Potvin). — 190 × 277 mm. Reliure moderne en cuir, très probablement exécutée quand le ms. fut acquis en 1808 par la Bibl. des Avocats. Deux colonnes de 40 vers. L'écriture, d'un bout à l'autre de la même main, est petite et ronde, nette et lisible. Pas de miniatures ; grandes majuscules bleues et rouges avec volutes en marge ; majuscules secondaires, rouges, très simples.

Le f. 1 *r* porte un titre, d'une écriture récente : « L'Ancien Roman en vers de Perceval le Galois, chevalier de la Table Ronde, par Chrestien de Troyes » ; le f. 1 *v*. et les f. 263-266 (= les 4 feuilles volantes de la fin) ont des dessins grossiers au fusain, et des traces d'écriture. De nombreux feuillets manquent, au début et à la fin, et le *Perceval le Vieil* commence au v. 5493 de l'éd. Hilka. Ex-libris : *Ex bibliotheca Nicolai Joseph Foucault comitis consistoriani*, dont les armes figurent au fol. 1 ; sur une des feuilles de garde : *Iste liber est magistri Johannis*. La bibliothèque du collectionneur Foucault fut vendue après sa mort, à Paris, en 1721. On ne sait rien de l'histoire de ce ms. entre cette date et celle de 1808 où il fut acquis par la Bibl. des Avocats.

1^{re} moitié du XIII^e siècle ; dialecte de l'est.

Cf. J. O. Halliwell, *The Thornton romances*, London, 1844 ; Fr. Michel, *Rapports*, Paris, 1838, p. 201 et 232. Ms. cité déjà par Galland, *Discours sur quelques anciens poètes et sur quelques romans gaulois peu connus*, Mémoires de l'Académie royale des Inscriptions et Belles Lettres, II, Paris, 1717, p. 728.

FRAGMENTS.

- 1) 80 vers d'EREC environ, découverts en 1893 par K. Warnke à la Bibliothèque Sainte-Geneviève (Paris) dans un ms. du XIII^e siècle. Cf. Ch. Kohler, *Catal. des mss. de la Bib. Sainte-Geneviève*, I, P. 1893, N. 1269 (Mentionné par Foerster, *Introd.* à sa 2^e éd. du petit *Erec*, 1909, p. xxxi).
- 2) 500 vers environ de CLIGÈS dans un ms. d'Oxford (XIV^e s.) signalé à Foerster par P. Meyer en 1873. Foerster le décrit et publie ces passages, p. xxx-xxxvii de son *Introd.* de *Cligès*.
- 3) 25 vers de CLIGÈS (339-49, 351-56, 363-76) sur le dernier feuillet du ms. 2756 de la Riccardienne de Florence. Publiés par G. Paris dans *Romania*, t. 8, p. 266.
- 4) 67 vers d'YVAIN cités par Fauchet dans son *Recueil de l'origine de la langue et poésie française*, p. 558 et suiv. de l'éd. de 1610. Cf. *Introd.* d'*Yvain*, p. x et appendice B, p. XLII-XLIV.
- 5) Fragments d'YVAIN, de Modène, v. 2995-3114, 3593-3712. Cf. Bertoni, dans *Romania*, t. 43, année 1914.
- 6) Les 10 premiers vers d'YVAIN en tête du Roland de Lyon. Cf. *Introd.* d'*Yvain*, p. x.
- 7) Assez nombreux vers d'YVAIN que l'auteur du Roman de Cristal a incorporés à son œuvre. Cf. *Introd.* d'*Yvain*, p. ix, et appendice A, p. XXIV-XLI.
- 8) Fragment de 300 vers environ de PERCEVAL sur les deux feuillets ajoutés en tête du ms. I E. 35 de la Bibliothèque de l'Université de Prague. Cf. Hilka, *Introd.* au *Conte du Graal*, p. VIII.
- 9) Vers 1-13 et 62-67 de PERCEVAL cités par Fauchet, *Recueil* etc... Cf. Hilka, p. ix.

LIVRE II

CLASSEMENT DES MANUSCRITS

CHAPITRE PREMIER

MÉTHODE DE CLASSEMENT

Les critiques qui s'occupent de classement de manuscrits s'attachent à trouver, qu'il s'agisse d'œuvres antiques ou médiévales, le « passage à discriminant », le passage manifestement fautif qui permet de départager en gros les mss. : ici une rédaction tout à fait spéciale, là une interpolation. Ce passage nettement fautif et qui permettrait un premier déblaiement, on ne le découvre dans *aucun* roman de Chrétien, alors qu'Ernest Langlois, par exemple, dans son classement des mss. du *Roman de la Rose* a trouvé une première clef aux vers 2835-67 pour les mss. du poème de Guillaume de Loris et à l'interpolation qui se place entre les vers 8178-9 pour le poème de Jean de Meun. Foerster n'a pas indiqué de passage à discriminant pour la seule raison qu'il n'y en avait pas et c'est d'une autre manière (laissée dans l'ombre par lui, nous l'avons vu) qu'il a établi ses groupes.

Il nous faudra chercher ailleurs, et l'on songe aussitôt aux lacunes et interpolations. Les lacunes sont un guide sûr assez souvent ; sont à retenir surtout celles qui, portant sur des vers nécessaires à l'intelligence du texte, constituent par suite une faute. Gardons-nous toutefois de nous y fier aveuglément : deux scribes peuvent fort bien être gênés au même endroit par une difficulté quelconque, mot rare et peu connu, réflexion qui échappe à un esprit dépourvu de finesse : dans ce cas le copiste d'un manuscrit appartenant au groupe α omettra le vers, mais le copiste d'un manuscrit appartenant à un groupe β pratiquera la même coupure, et conclure à la parenté serait une erreur grossière.

Pour les interpolations, les chances d'erreur sont moindres :

si après un vers nous lisons dans deux ou plusieurs mss. le ou les mêmes vers surajoutés, il y a de fortes chances pour que le même modèle les leur ait communiqués : comment expliquer autrement en effet qu'au même endroit deux mss. nous offrent en surplus un ou plusieurs vers identiques ? Cependant il sera malaisé parfois de discerner si ce que nous considérons comme une interpolation n'était pas d'authentiques vers de l'original, de même qu'inversement, induits en erreur par une interpolation véritable, présente dans la plupart des mss., nous déclarons coupables de lacune les mss. vierges de cette interpolation. Au surplus le cas peut toujours se produire où chacun des deux mss. appartenant à une famille α , embarrassé au même endroit par la rédaction qui lui semble obscure et sur laquelle il désire être éclairé, soit allé consulter indépendamment une copie appartenant à la famille β . Il y aurait alors quelque autre conclusion à tirer de la présence de la même interpolation dans ces deux copies.

Il faut donc être très prudent même avec les lacunes et les interpolations, puisqu'il n'est pas toujours facile de distinguer si elles révèlent une parenté sûre ou si elles procèdent de rédactions indépendantes. Les lacunes auront, quoi qu'il en soit, plus de valeur probante, si elles entraînent autour d'elles, dans le contexte, des modifications identiques dénonçant une communauté d'origine. Mais même alors les résultats obtenus ne seront pas toujours suffisants. Nous le verrons dans les chapitres suivants : ces résultats sont loin à eux seuls de permettre un classement, résultats divers, contradictoires même, et qui ne se laissent pas ramener à une vue synthétique. Pour certains romans, la *Charrette* par exemple, ils sont extrêmement minces : il n'y a pas en effet, dans tout ce roman, une seule interpolation commune ; quant aux lacunes, on n'en compte que cinq, dont deux seulement ont une bien légère valeur probante.

Restera à étudier les leçons mêmes du texte sur un fragment plus ou moins étendu — sur tout le roman même, ce qui est plus sûr — en employant la méthode de Lachmann. J'en rappelle les principes, et l'on verra à quel point on doit être minutieux pour ne pas fausser, ni courir des chances certaines d'erreur :

- 1) Ne prendre en considération que les fautes communes et

ne considérer comme fautive, pour établir le stemma, qu'une leçon *a priori* impossible dans l'original, qui sans aucun doute ne figurait pas dans le texte tel qu'il est sorti des mains de l'auteur ;

2) Etre sûr que la présence simultanée d'une faute dans plusieurs mss. ne peut s'expliquer que par une origine commune et non par une coïncidence dont il est plus ou moins facile de rendre raison.

Or si l'on examine un passage un peu étendu de Chrétien, on constatera que bien souvent les variantes¹ sont de telle nature qu'on ne saurait *affirmer* de l'une ou de l'autre qu'elle ne figurait pas dans l'original. Quelquefois nous sommes en mesure d'indiquer nos préférences et de les défendre, bien plus rarement de prononcer des condamnations sans appel. Ensuite pour beaucoup de leçons la simultanéité est explicable autrement que par une origine commune : deux scribes, dans une foule de cas, ont parfaitement pu tomber, chacun pour soi, sur un équivalent jugé plus clair, plus simple et qu'il n'était pas malaisé d'inventer, par ex. : *cheval* pour *destrier*, *li chastians* pour *li palès*, *venir* pour *aler*, etc... Très souvent aussi, si la leçon n'est pas *identique* dans 2, 3 ou 4 mss., elle est approximativement la même et il est hasardeux cependant de tirer de ces rapprochements — qui s'imposent d'ailleurs — des marques *sûres* de parenté. Ici et là, notre incertitude vient de la réfection libre.

Car c'est bien là ce qui rend si délicate l'estime que l'on doit faire des leçons communes. Chaque scribe a voulu, en copiant son roman, corriger l'œuvre, l'adapter à son goût ou à celui de son destinataire, transformer ce qu'il avait sous les yeux, moins peut-être par désir de faire mieux que de faire autrement et de proposer une œuvre qui ne ressemblerait pas tout à fait à celles qu'on avait déjà lues. Il y a là toute une tricherie, beaucoup de prétention et de naïveté à la fois, avec un évident souci de réclame, pour imposer à l'attention de la clientèle une œuvre soi-disant nouvelle. Avec ces mss. de Chrétien, nous sommes en présence d'une réfection libre constante, bien qu'elle porte sur des détails plus que sur des ensembles : nous en aurons des preuves surabondantes plus loin en examinant la valeur respective des mss. ;

1. Il s'agit des variantes *communes*, car on verra qu'il en est un peu autrement pour les variantes particulières à chaque ms.

disons seulement ici que nous sommes extrêmement éloignés d'une tradition *mécanique* du texte où le copiste reproduit consciencieusement ce qu'il a sous les yeux avec, comme seules chances d'erreur, des distractions passagères, quelques lectures défectueuses du modèle ou une ignorance qui lui fait recopier des choses qu'il ne comprend pas. Dans ce fourmillement de variantes, la plupart d'abord ne seront d'aucune utilité pour la tâche du critique, en raison même de leur insignifiance. Quant à celles qui sont en apparence plus significatives, (synonymes très différents, par exemple) il sera toujours en droit de se demander si elles ne sont pas dues à une rencontre purement fortuite, surtout si un mot un peu rare est remplacé par un mot courant, puisque nous savons que ces modifications personnelles à outrance multiplient les chances de coïncidences explicables par un simple hasard.

Ainsi on ne saurait user d'assez de circonspection pour employer dans les romans de Chrétien la méthode de Lachmann : pour être net, sauf quelques cas *rare*s, il sera permis de récuser presque tous les accords de mss., si on les examine à la loupe d'une critique impitoyable et il faudra tenir compte avant tout de ceux qui résisteront à cet examen rigoureux.

Nous ne pouvons passer sous silence une méthode nouvelle, celle de Dom Quentin ¹, basée non plus sur la faute commune, mais sur une statistique très poussée consistant à compter tous les accords de chaque ms. avec chacun des autres. Soient trois mss., *A*, *B*, *C* : on comptera combien de fois *AB* s'opposent à *C*, *AC* à *B*, *CB* à *A*. C'est du moins la première opération de cette méthode ; car après avoir comparé les mss. par deux, on les compare par trois et on essaye enfin de fixer leur position respective. Laissons de côté, ces dernières opérations bien périlleuses, d'une logique sans doute trop impeccable. Retenons la première : dans le système lachmannien la bonne leçon portée par plusieurs mss. les groupe négativement, par opposition aux autres, sans donner le moindre indice positif de parenté ; ici au contraire il importe de relever les témoins du texte choisi par l'éditeur, aussi bien que les autres, puisqu'ils pourront révéler des accords constants.

1. Pour l'exposé et la discussion de cette méthode, cf. Bédier. — *La tradition manuscrite du Lai de l'Ombre*, dans *Romania*, tome 54, année 1928 ; tirage à part Champion, 1929 ; Walberg, *Zeitschrift zur Rom. Philologie*, 1931, Heft 6, Band LI ; Collomp, *La Critique des Textes*, publication de la Faculté des Lettres de Strasbourg, 1931.

Malgré ses apparences scientifiques, malgré les éloges sans restriction qu'en a faits J. Bédier, cette première opération me paraît prêter à discussion. D'abord Dom Quentin fait état des variantes orthographiques : *suens* AB > *siens* DE ; *deïsse* ABE > *desisse* F. Or ces variantes échappent aux lois de la reproduction mécanique des textes, car le scribe écrit la forme qu'il a dans l'esprit, et non celle qu'il a sous les yeux. La liberté intervient davantage encore, si le scribe a ses habitudes propres sur l'orthographe et les applique contre l'autorité de son modèle. Mais il y a plus : Dom Quentin entend porter dans sa tablature *toutes* les variantes, même les plus minimes, les plus insignifiantes et il en a donné d'abondants exemples en étudiant le *Lai de l'Ombre* : il note *l'en* pour *on*, *de la dame* pour *a la dame*, *il* pour *cil*, *ne s'en* pour *ne se*, *ceste* pour *elle*, etc... Or pareil procédé fausse A COUP SÛR la réalité. Avec des mss. aussi remaniés, aussi refaits que ceux de Chrétien, comment s'appuyer sur ces accords si minimes ? Ici et là il est fort possible, je l'avoue, qu'ils aient un sens : ici et là, mais où précisément ? Je ne nie pas que quelquefois des *mes* pour *car* ou pour *et* viennent effectivement de la même source. Mais est-il vraiment prudent d'affirmer que chaque fois nous sommes en présence d'un authentique témoignage ? N'est-il pas plus sage de penser que nos scribes avec leur liberté d'allure, tenant à transformer un *et*, se sont rencontrés sur un *si* ou sur un *mes* ? Or si sur un millier de vers nous relevons 15 ou 20 fois un accord de ce genre soit entre A et B soit entre B et C, etc..., et si nous tenons compte du résultat numérique, la vérité nous échappe. Dom Quentin n'établit aucune hiérarchie entre ses variantes et c'est une redoutable source d'erreurs : c'est raisonner sur des chiffres, c'est vouloir ramener la réalité souple et vivante à une statistique vide de sens, à un cadre rigide qui en étouffe les palpitations. Autre exemple encore : on sera parfois amené à noter deux fois un seul et même accord : deux mss. remplacent par exemple à la rime un futur par un conditionnel (cf. *Ch.*, 5747-8, *CF*) ; le tableau portera deux fois *CF* < *AETV*, à 5747 et à 5748, alors que l'une des deux corrections est fonction de l'autre et que le tout ne constitue par conséquent qu'un accord. De nouveau l'inventeur du système oublie que nous avons affaire à des organismes vivants et non à des cadavres à disséquer fibre par fibre.

Aussi le probant et l'insignifiant, le bon et le mauvais, tout trouve place dans cet étrange tableau qui a l'air d'ignorer les habitudes de travail des scribes et leur irrespect du texte original. Et cependant la méthode quentinienne a été inventée pour venir à bout du classement de textes vivants, et non « mécaniques » !

Parmi les variantes, les unes sont évidemment des fautes, à retenir entre toutes, les autres assez significatives (je ne dis pas « assez probantes »), les autres enfin pas du tout. Devant des leçons comme la suivante, l'embarras naît déjà :

Perc. 1352-3 :	<i>Uns prosdon en robe d'ermine</i>
TV	<i>Vint del chastel isnelement (: atant, verbe)</i>
en face des mss. :	<i>Vestuz d'une r. d'ermine</i>
	<i>S'aloit uns prosdon esbatant</i>

Ces deux leçons se défendent. Bien adroit qui dira où est la rédaction modifiée, où est l'originale ; mais comment négliger une leçon si particulière ? De même *Ch. TVE : De tant que si près li venoit* et *CA : De tant que si près li menoit*. Impossible de démêler la bonne leçon et Foerster en a été incapable malgré ses efforts (cf. sa note à ce vers). Si je lis dans deux mss. la variante : *Or sui mont bien acheminez* contre : *Or sui je toz descheitivez*, comment supposer que chacun des scribes ait trouvé précisément la même rédaction, alors que cinquante autres étaient possibles ? Cette dernière variante, et les deux précédentes, bien qu'on ne puisse dire de quel côté est la réfection, auront plus de poids qu'un *et* pour *si*. Si je lis *dolant* pour *irié* ou un adjectif terne et plat pour un autre plus expressif, la variante mérite qu'on y prenne garde. Quant aux cas où un présent a supplanté un parfait, un *tant com* un *tant que*, un *fors* un *hors*, un *si* un *plus*, l'intérêt est bien petit. Deux ou trois variantes du premier type n'auront-elles pas plus de valeur que 10 ou 15 du dernier genre ? Que nous importent ces totaux impressionnants de calculateurs, aussi fastidieux que peu stables ? Si même nous nous trouvons en présence de 20 accords insignifiants comme ceux que nous venons de citer en dernier lieu et d'un seul accord, mais probant et irréfutable, c'est à celui-ci que nous nous arrêterons, et sans hésiter. Sans renoncer à établir un tableau quantitatif à la manière de Dom Quentin, il est néces-

saire de réintroduire la notion de *qualité* que l'éditeur de la *Genèse* repousse si catégoriquement, et ceci, nous le répétons, au risque de donner à certains groupes plus, ou moins de consistance qu'ils n'ont. Quant à formuler une loi mathématique et absolue indiquant ce qui est légitime ou arbitraire, et à quel point, pour l'établissement de cette statistique, renonçons-y tout de suite : force est de se contenter d'un relatif assez large, en se gardant de juger avec trop d'étroitesse.

Un autre reproche à adresser à la méthode Dom Quentin, c'est que les résultats peuvent varier si l'on prend dans une œuvre 100 vers plutôt que 100 autres. J. Bédier l'a montré pour le passage choisi par Dom Quentin dans le *Lai de l'Ombre*, et en considérant non plus ce seul fragment de 100 vers, mais les 960 vers de l'œuvre, il arrive à propos du ms. *F* à des conclusions sensiblement différentes. J'ai pu le constater moi-même en soumettant les v. 1353-1453 d'*Erec* à la méthode quentinienne, puis les vers 747-900. Dans le premier sondage, on concluait à l'existence des groupes *BP*, *VA* ; dans le second, à celle des groupes *CB*, *VA* ; et tout près de *CB* viennent *BV* et *BP*. Deux expériences avec *Cligès* n'ont pas fourni de meilleurs résultats. Et d'ailleurs même quand les résultats concordent, les groupes se différencient si peu, les statistiques offrent des chiffres si voisins qu'on hésite tout de même à les considérer comme très fermes : dans un des passages cités plus haut, *BP* s'affirme par 57 accords, mais *CP* par 55, *CB* par 52 ; et si l'on songe qu'à *coup sûr* parmi ces accords beaucoup ne sont que des rencontres fortuites, on frémit à la pensée qu'on a automatiquement accordé la précellence à tel groupe, sur la seule foi de résultats numériques qui se tiennent tous, à peu de chose près ! Méthode insuffisante pour le moins, et à contrôler rigoureusement par celle des fautes communes. Il est nécessaire encore d'étudier les parentés *sur toute l'étendue du roman*, sans quoi on s'expose à de graves erreurs, les schémas ne restant pas stables d'un bout à l'autre de l'œuvre, ainsi que nous le verrons par la suite. D'autre part en comptant *tous* les accords de *chaque* manuscrit avec chacun des autres, on dissèque de nouveau arbitrairement ce qui forme souvent un bloc inséparable ; dans *ABCPV Et niece*, *EH Et fille* (*Er.*, v. 1358), on n'oppose pas, comme il serait juste, *ABCPV* à *EH*, mais on crée des accords

particuliers et *isolés*, qui ne sont pas dans la réalité, entre AB , AC , AP , AV , BC , BP , etc...

Que penser enfin de la seconde opération, la comparaison des mss. par groupes de trois ? Elle doit faire connaître lequel des trois mss. a servi d'intermédiaire aux deux autres. On en lira, dans l'article de J. Bédier, une critique aussi fine que décisive. Pour ma part, j'ai tenté d'appliquer l'opération au passage d'*Erec* cité plus haut (v. 747-900) ; pour les sept mss. d'*Erec* 34 comparaisons sont possibles : 1 $A < BC$, $A > B < C$, $AB > C$, 2 $A > BE$, $A > B < E$, $AB > E$, etc... Or aucune de ces 34 comparaisons n'a produit le zéro libérateur, celui qui doit indiquer de façon sûre que tel manuscrit a joué le rôle d'intermédiaire entre les deux autres. On ne relève même dans ce tableau méthodique aucun chiffre voisin de zéro qui permettrait, avec un peu de volonté et de subtilité, de dire qu'un manuscrit est intermédiaire. Rien que des chiffres imposants, bien loin d'effleurer le zéro ! Nous nous doutions d'ailleurs. Le système quentinien n'a de valeur effective que pour les textes recopiés de façon mécanique (les textes sacrés en particulier) et dans ce cas tout serait si clair que peut-être serait-il inutile d'avoir recours à lui. Si la comparaison par trois reste stérile, c'est à cause de la réfection libre qui a joué partout, de sorte que les contacts sont fréquents, mais la parenté incertaine ; et c'est aussi à cause de la contamination — nous le verrons plus loin — qui réduit à la plus complète impuissance l'automate à statistiques. En tout cas, le zéro si attendu ne surgit pas, et pas même là où on le pressentait fortement : par exemple pour la comparaison des mss. B , V , A d'*Erec*. Heureux ceux qui, disposant au moins de bases sûres, peuvent ensuite se divertir au jeu constructif des lignes de faite du schéma ! Ils sentent un sol ferme sous leurs pieds pour édifier de subtiles architectures, et, supplant l'inconnu, se livrer à d'aventureuses métaphysiques. Il ne nous sera pas accordé, disons-le tout de suite, de nous adonner à ces belles constructions aériennes, trop occupés que nous sommes à bâtir de bien fragiles assises.

En définitive, nous renoncerons à la méthode de Dom Quentin, comme trop abstraite et rigide d'abord, ensuite comme inapte à débrouiller une tradition plus ou moins contaminée. Nous emploierons celle des fautes communes qui, sans donner d'écla-

tants résultats, nous laisse au moins en contact avec le texte : bref, nous établirons une statistique, mais une statistique qualitative et très prudente.

Reste à envisager certaines difficultés, certains cas de conscience, qui se présenteront maintes fois chemin faisant. Nous allons en indiquer quelques-uns, ainsi que la manière dont nous les avons traités.

D'abord certains accords ne signifient rien et doivent manifestement être laissés de côté : ainsi lorsque l'accord sur un mot entre deux ou plusieurs mss. est dû simplement à une modification qui précède ou qui suit, car ces mss. ne sont alors unis par aucun lien réel : *Er.*, v. 88 : *N'estoit plus bel de lui querre* ; les mss. *BE* donnent *a querre*, mais *B* au début du vers porte *N'estuet*, et *E* *Ne covenist* ; par conséquent la leçon commune à *BE* ne décèle pas un accord réel.

A négliger encore les cas où l'accord vient à coup sûr de modifications indépendantes de chaque ms. dont nous connaissons par ailleurs certaines habitudes. Pour la *Charrette*, nous savons par exemple que très souvent le *B. N.* 12560 (*T* de Foerster) et le ms. de l'Escorial emploient un parfait pour un présent (*dist* = *dit*), et le *B. N.* 794 (*C*), le ms. du Vatican (*V*) et celui de Chantilly (*A*) un présent pour un parfait. Nous ne tiendrons pas compte, naturellement, des accords *CVA* sur un présent ou *TE* sur un parfait. D'une manière générale il sera prudent de négliger ces accords sur les temps, même si parfois une modification de temps donne lieu à un sens très différent : *Ch.* 3822, où le présent *puet* de *TA* renvoie non à Piramus, mais à Lancelot ; la transformation du parfait en présent s'est faite sans doute indépendamment. Nous laissons enfin de côté les cas où une faute grossière résulte d'une banale faute d'inattention commise probablement par chacun des scribes en particulier, bourdons, rimes au même, ou *vialt* dans *TC* (*Ch.* 2877) qui est une anticipation sur le v. 2878.

Par contre nous ne tiendrons pas pour négligeables les leçons qui sans être absolument identiques offrent un sens très voisin : *Ch.* 936 *crient T*, *paor a V* en face de *cuide* des mss. ; la réfection explique ces menues divergences qui se ramènent à une idée semblable. De même il arrive très souvent que dans un groupe de trois ou plusieurs mss. l'un d'eux se détache légèrement de la

leçon commune pour en écrire une très voisine : il s'incorpore bel et bien au groupe.

Si les variantes portent les unes sur le début d'un vers, les autres sur la fin, nous comptons à part ces deux cas distincts : *Mout grant pris an la cort avoit* ; B. N. 375 et Chantilly (*P* et *A*) ont *los*, B. N. 24403 et 1420 (*V* et *E*) a la cort : opposer *PV**AE* à *HCB* serait constituer un tout arbitraire ; on écrira *PA* > *HCBVE*, *VE* > *HCBPA*.

Mais les cas embarrassants ne manquent pas. On lit à *Er.* 49 *Maus an porroit venir mout granx* ; *CBV**AE* : *avenir*, *CE* : *puet*, *BVA* : *mout* est absent. La leçon *puet* et l'absence de *mout* sont-elles entraînées par la leçon *avenir* (et alors nous avons un groupe *CBV**AE*), ou est-ce la leçon *puet* et la suppression de *mout* qui ont fait tomber les cinq mss. sur le verbe *avenir*, nécessaire pour récupérer le pied manquant ? Nous aurions bien alors *CE* > *BVA* > *P*.

Quand deux (ou plusieurs) mss. ont une leçon commune sur un vers ou une partie de vers et quand ils divergent dans le reste du vers, ou dans le ou les vers avoisinants, on se prononcera diversement, selon les cas particuliers : si la leçon commune est tout à fait spéciale, elle est signe de rapports réels, avec réfection chez l'un des mss. : par exemple *MQ* à *Pe.* 8626 *Or me di coment tu as non* (mss. : *Et s'a Orquelenes a non*), car *Q* à 8627 a refait en *Je ai a non Griomelanx* la leçon de mss. + *M*, *Et vos comant ? Guirromelanx* ; ou *AS* à *Cl.* 1664, 1729 où les divergences de la fin du vers sont insignifiantes, ou même *AE* à *Ch.* 3747 *Et Meleaganx*, malgré la leçon propre à *E* à 3746. Mais à *Ch.* 1354, la *TA* (= *sa*, mss.), puis *chose T*, *plaie A* comme dans les mss., la coïncidence est fortuite parce qu'il s'agit d'une substitution banale.

L'indécision est grande surtout en présence des vers qui offrent deux groupes, et où le même ms. fait partie de chacun d'eux : exemple à *Er.* 388 *Se o moi herbergier deigniez*, *PBVE* *Se huimais h. d.*, *BVE* *Se h. h. voliez* : à première vue, on dira que *P* a connu *a* pour écrire *deigniez* ; mais peut-être que *Se huimais h. deigniez* était le texte de β conservé tel quel dans *P* et qu'un β' , ascendant de *BVE*, est l'auteur du *voliez* : dans le premier cas il faudrait écrire *HCE* ; dans le second cas *PBVE*, puisqu'il y a, malgré la divergence imputable à une copie intermédiaire, communauté de source

entre les 4 mss. ; la réfection complique ici le problème, et c'est elle qu'il faut à coup sûr invoquer, quand ces doubles groupes dans un même vers reposent sur des rédactions que les scribes ont pu écrire indépendamment : ex. à *Ch.* 1455, 1530, 2434, 3556, etc...

Ce chapitre préliminaire, nous aura enseigné la prudence, à défaut de principes catégoriques vraiment inaccessibles. Il nous aura mis en garde surtout contre certaine attitude dogmatique et simpliste qui écrase sous le poids des chiffres ces frêles choses que sont nos textes manuscrits.

CHAPITRE II

CLASSEMENT DES MANUSCRITS D'EREC

Les mss. qui nous ont transmis l'*Erec* sont au nombre de sept :
B. N. 375 (*P* de Foerster) ; B. N. 794 (*C*) ; B. N. 1376 (*B*) ;
B. N. 1420 (*E*) ; B. N. 1450 (*H*) ; B. N. 24403 (*V*) ; Chantilly
472 (*A*).

Aucun de ces 7 mss. n'est une copie immédiate de quelqu'un des autres : chacun d'eux contient des lacunes qui n'existent dans aucun des autres. Ou bien, si un de ces mss. en a copié directement un des six autres, il ne l'a pas eu pour modèle unique et a pris ailleurs les vers qu'il possède et qui ne se lisaient pas dans ce premier modèle.

Après simple lecture successive d'un même passage dans les sept mss., mais plus encore après une statistique portant sur l'ensemble du roman, un groupe s'affirme avec une fréquence tout à fait remarquable : le groupe *PB*. Voici quelques fautes typiques :
Au v. 5200, les sœurs de Guivret soignent les blessures d'*Erec* :

A lui garir ont grant antante
inexplicable dans *PB* : *A lui covint mout grant antante.*

A 1902, il est question des faveurs dont le roi Lac comble les parents d'*Enide*. La leçon de *PB* :

Et si grant honor lor porta

n'est ni aussi précise, ni aussi bonne pour la rime (*ama* : *porta*) que celle des mss. :

Les chastiaus quites lor clama.

v. 6083 : Mabonagrain raconte à *Erec* pourquoi jadis il a fait

à sa demoiselle ce serment de rester dans le verger jusqu'au jour où le vaincrait un chevalier plus brave que lui :

*Des que je soi le bien an li,
A la rien que je ai plus chiere,
N'an dui feire sanblant ne chiere
Que nule rien me despleüst.*

PB présentent cette version étrange, d'après laquelle Mabona-grain s'aperçoit seulement alors de la profondeur de son amour :

*Des que je soi le bien an li,
Et que rien n'avoie si chiere...*

Des rédactions écourtées montrent aussi les liens de PB : v. 165-173, le dialogue entre la pucelle et le nain est amputé de 6 vers indispensables, puisque le v. 174 s'explique par 168 :

165. <i>Qu'alez vos ceste part querant ? Ci ne passeroiz vos avant ! — Nains, fet ele, leisse m'aler ! A cel chevalier vuel parler, Car la reine m'i anvoie ». Li nains s'estut anmi la voie, Qui mout fu fel et de put'eire. « Ça n'avez vos, fet il, que feire ! Alez arriere ! n'est pas droiz 174. Qu'a si buen chevalier parloiz ».</i>	PB: <i>Qu'alez vos ceste part querant ? Ça ne passeroiz vos avant ! Alez arriere ! N'est pas droiz Qu'a si buen chevalier parloiz ».</i>
---	---

V. 1266-9, voici de part et d'autre les invitations du comte à Erec :

<i>Vos me feriez grant enor Car je vos taing por mon seignor. Biaus sire, la vostre merci, De herbergier o moi vos pri ». Erec respont : Ne vos enuit.</i>	PB : <i>Vos me feriez grant enor Car je vos taing por mon seignor. Erec respont...</i>
---	---

les deux vers supprimés dans PB reprennent l'idée déjà exprimée à 1261-2 : *Bien devriez et par reison Vostre ostel prandre an ma meison* ; mais il est naturel que le comte répète à Erec ses offres d'hospitalité.

Enfin, à 5548-51, les souhaits de bienvenue adressés par le roi Evrain à Erec sont de même écourtés :

<i>Vint ancontre, si les salue. « Bien vaingne, fet il, ceste rote, Et li sires et la janx tote ! Bien veigniez, seignor, descandez !</i>	PB : <i>Vint ancontre aus, si les salue. Bien veigniez...</i>
--	--

Non seulement le total des fautes et leçons communes est écrasant, mais, fait à souligner et qui aura de l'importance dans la suite, le groupe PB est constant sur toute l'étendue du roman¹.

L'autre groupe de deux qui retient notre attention, c'est le groupe VA. Outre une foule de fautes, comme celles de 652, *Ensi l'apelent li Breton pour Erec m'ap. li Br.* et de 1296, *Li chevalier i corent tost* au lieu d'une indication intéressante sur la joie du vavas-seur : *Li vavasors mout s'an esjot*, ces deux mss. offrent souvent des rédactions abrégées ou allongées. A 1230 et suiv., le roi Artur règle le sort d'Yder, que lui a envoyé Erec :

*Que il soit des or an avant
De ma mesniee et de ma cort ;
Et s'il nel fet, a mal li tort ».
Li rois ot sa parole dite
Et la reïne claimme quite
Le chevalier tot maintenant ;
Mes ce fu par tel covenant
Qu'a la cort del tot remassist.*

VA : ...*Que il soit des or an avant
Qu'a ma cort del tot remassist.*

La liaison de 1230 à 1237 est ainsi très lourde, et le v. 1238 *Cil gueires proier ne s'an fist* ne se comprend plus. Le modèle commun a corrigé à 1237 *la cort* en *ma cort* pour mettre ce vers dans la bouche du roi. La rédaction de 1406-9 constitue de la même manière un non-sens :

*« Ne vuel mie qu'ele le lest ».
Tot maintenant la dameisele
Un suen serjant privé apele,
Si li dist : « Biaux amis, alex ! »*

VA : « *Je ne vuel pas qu'ele le lest »
Son serjant dist : Amis, alex...*

Dans VA, c'est donc Erec — qui vient de parler (*Je ne vuel pas...*) — qui appelle son valet et lui demande d'amener son palefroi.

Enfin, après la lacune de 5507-8, vers qui disent la pitié inspirée par Erec aux pucelles et nécessaires pour comprendre *Lasse* du v. 5509, voici un passage mutilé où le sens et la construction sont détruits et qui nous prive de l'essentiel, puisque Chrétien explique

1. Cf. fautes à 118, 354, 559, 1371-2, 1554, 1587, 1621, 1796, 2086, 2122, 2530, 2543, 2545, 2583, 2684, 2728, 2888, 2896, 3087-8, 3262, 3311, 3530, 3907, 4412, 4489, 4909, 4994, 5310, 5392, 5508, 5644, 5713, 5887, 5982, 6276, 6362, 6657, 6931. Leçons à 30, 63, 651, 677, 745, 976, 1120, 1344, 1496, 1558, 1604, 1964, 2278, 2334-5, 2507, 2594, 2763, 3037, 3075, 3574, 3720, 3814, 3946, 3995, 4054, 4143-5, 4210, 4253, 4256, 4306, 4552, 4611, 4728, 4929, etc..., etc... Lacune à 4581-94 (saut au même) ; interventions de vers à 101-2, 1551-2, 5933-4, celui-ci accompagné de remaniements.

là le nom de l'épreuve appelée *Joie de la cour* (v. 6121-5)¹ :

*Et por ce que joie an avront
Tuit cil qui a la cort seront,
Joie de la cort l'apeloient
Cil qui la joie an atandoient.
Tant longuemant l'ont atandue*

*VA : Et por ce que joie an avront
Tuit cil qui a la cort seront
Tant longuemant l'ont atandue.*

Les rédactions allongées seront encore plus probantes : les v. 272 et suivants recommandent à Dieu Erec qui se sépare de la reine :

*Et la reine autresimant
A Deu qui de mal le defande
Plus de cinc cent foïz le comande*

*VA : La reine tot ensement
A Deu qui de mal le defande
Plus de cinc cent foïz le
[comande
A Diu qui tot a a garder
Sauf aler et sauf retorner.
(V : Le laïst sain et sauf ret.).*

La répétition est inutile et la construction pénible. V. 445 et suiv. : premier mouvement de pudeur, quand Enide se trouve pour la première fois en présence d'Erec :

*Un petit arriere s'estut
Por ce qu'ele ne le conut.
Vergoingne an ot, et si rogit*

*VA : Un petit arriere s'estut
Por ce qu'ele ne le conut.
Un poi s'estut, ne set que face
Durement la vermila la face
(Toute li vermeille la f. V)
Vergoingne an ot, et si rogit*

C'est du pur delayage. V. 467, Enide, après avoir soigné le cheval d'Erec, doit faire les honneurs de la maison au jeune homme :

*Et si li met fain et avainne
Devant assez novele et sainne ;
Puis revint a son pere arriere,*

*VA : Et si li met fain et avainne
Devant assez novele et sainne ;
Molt atorne bien le ceval
Molt orent la nuit bon ostal
Quant ele l'ot bien establez
Avainne et fain donne assez
(a grant plente, A)
Donc r.*

Rédaction plate et redondante. V. 6489 et suiv., Erec fait au roi Artur le récit de ses aventures ; il lui conte :

1. Cf. encore lacune de 295-98, vers dont on peut à la rigueur se passer, mais commentaire utile de *deresne* du v. 293 ; 1219-20 vers à garder ; non seulement *atandu* de 1218 est moins net sans complément, mais 1221 n'a plus grand sens sans le précédent.

<i>Et puis des cinc, et puis del conte Qui li vost feire si grant honte, Et puis des deus jaianz après.</i>	<i>VA : Et puis des cinc, et puis del [conte Qui li vost feire si grant honte, Con je vos ai conté et dit Et puis de Guivret le petit, Et puis des deus jaianz après.</i>
---	---

Le poète reprend maladroitement la parole (*Con je vos ai conté...*) en transposant le v. 6487, et la mention de l'épisode de Guivret ne sert à rien¹.

Ce groupe *VA*, si souvent seul contre tous, appartient aussi un grand nombre de fois à deux groupes de trois : *VAE* et *BVA*, et non sur toute l'étendue du roman, mais sur les 1.500 premiers vers environ : après quoi leurs traces se font beaucoup plus rares.

Les fautes sont nombreuses à l'actif de *VAE*. A 680, Erec reçoit Enide de la main de son père :

<i>Or a quanque il li estut Grant joie font tuit par leanz : Mout an est li pere joianz</i>	<i>VAE : Or ot il quanque li estut Grant joie font par la maison Por ce qu'il est (ert, A) s [gentius hom</i>
---	---

Or ce dernier vers, dans les mss., est important ; par suite *A* a supprimé 683, *E* a corrigé en *Neis la mere* pour enchaîner ; *V* a interverti les hémistiches de 683-4 : rien de tout cela n'est satisfaisant. A 833-4, nos trois mss. portent une rédaction vraiment étrange : Erec proclame la beauté de sa pucelle en l'engageant à prendre l'épervier :

<i>Que a vos ne s'an prant nes une Ne que au soleil fet la lune</i>	<i>VAE : Qu'a vos ne s'apareille mie Ne que (con, A) li corbiaus [a la pie.</i>
---	---

A 860 et suiv., la réponse d'Erec aux provocations d'Yder et les préparatifs de combat sont rédigés de façon absolument dissemblable :

<i>Erec respont : « Or Deus i vaille Qu'onques plus nule rien ne vos ».</i>	<i>VAE : Or fet Erec : « Or Deus i [vaille Je ne vos doc ne ce ne quoi (ne tant ne quant, A)</i>
---	--

1. Interpolation de deux vers 1002 *ab* ; fautes à 242, 331, 494, 531-2, 611, 652, 767, 798, 908, 1047, 1122, 1222, 1415, 1462-65, 1752, 2024, 2400, 2777, 3020, 3026, 4589-90, 5790, 6175, 6228, 6244, 6347, 6386, leçons à 237, 308, 677, 756, 802, 871, 935, 945, 995, 1003, 1179, 1331, 1380, 1452, 1628, 1737, 2437, 4263, 4983, 5502, 5550, 6083, 6152, 6159, 6273, 6328, 6376, 6515. Interversions de vers à 1297-8 ; 1307-12 après 1442 ; 1485-6, 1501-2, 6355-6.

*Des or mes an orroiz les cos.
La place fu delivre et granz,
De totes parz furent les janx.*

*Faites vostre pooir vers moi
(avant, A)
La place fisent delivrer
Et le gent entor arester.*

Le vers 861 (*Je ne vos doc*) répète 857 : *Que tot par mesure vos dot.*
Aux v. 1451 et suiv., Erec refuse toute escorte pour s'acheminer
à la cour du roi Artur :

*Mes il dist que nul n'an manroit...
Fors la pucele solemant.
Puis lor dist : « A Deu vos
[comant ».*

*VAE : Mes Erec dist que nul n'iroit
Se la pucele seule non
Qui de beauté porte le non.*

Cette dernière formule de *VAE* est plate, et obscure surtout.
Un autre passage entièrement remanié, mais en somme équivalent
des mss., se lit à 709-12 ; il s'agit d'Erec qui se prépare au combat :

*La pucele meisme l'arme,
(N'i ot fet charaie ne charme)
Lace li les chauce de fer
Et queust a corroie de cer.*

*VAE : La pucele plus n'i delaie
(N'i ot fet charme ne charaie)
Chauce de fer li a caucies
(baillies, A)
A corroies estroit lacies
(de cerf lacies, E)*

Voici enfin une addition filandreuse à 3140-1 :

*N'avoit...
Ospital ne herbergerie.
Puis s'apansa de grant franchise*

*VAE : N'avoit
Ospital ne herbergerie
Povre repaire a herbergier
(castiel a chevalier, A)
Ou il peussent someillier
(herbergier, AE)*

VAE qui ne se manifeste qu'exceptionnellement après le v. 1500,
s'affirme surtout entre les v. 600-900¹.

En même temps que la formation *VAE*, s'affirme surtout sur les
1.500 premiers vers du roman environ la formation *BVA* : à 289,
le roi Artur qui a pris le cerf déclare qu'il observera la coutume
en donnant un baiser à la plus belle :

*Dist qu'il iroit le beisier prandre
Por la costume del cerf randre*

1. Fautes à 617, 726 (*arestuel*, pas compris), 1073, 1229, 1424, 1537, 4944, 5392 ;
leçons à 612, 630, 650, 868, 954, 1021, 1031, 1110, 1204, 1376, 1435, 1441-2, 1453, 1784,
2157, 2329(+ 1), 2399, 3116, 3502. Quelques rapports, mais peu nets, unissent *V* à *E* :
fautes à 358, 746, 1094, 1521, 3928, 4489 ; leçons à 433, 528, 1196, 5126, 5952, 6280,
6803. — Et *A* à *E* : fautes à 1406, 3974, 5633 (*martire* pour *loier*) ; leçons à 1001, 2250,
3515, 3540, 3799, 4618, 4729, 4819, 5428, 6400.

le texte de *BVA* est bizarre :

*Dist qu'il iroit son (le, A) beisier prendre
Et que mes nel voudroit atendre*

Pourquoi cette précipitation ? D'autre part *la costume del cerf* reprend le v. 287, *si con costume estoit*. Le passage de 1002 et suiv. est un des plus probants : Yder, vaincu par Erec, lui crie merci :

*Ha, jantius chevaliers, merci !
Por quel forfet ne por quel tort
Me doiz tu donc haïr de mort ?*

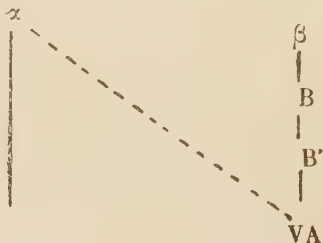
VA portent ici une rédaction allongée que voici :

*Ha, jantius chevaliers, merci !
Onques ne fui en (a, A) ton damage
Ne ne te fis tort ne outrage ;
Por quel forfet....*

Cette addition n'est autre que, transformés par un modèle commun, les vers 1006-7 des mss. :

*N'onques ne fui an ton damache
Ne ne te fis honte ne let.*

Or à 1006, où *V* et *A* ont chacun une leçon personnelle, *B* porte le 2^e vers ajouté dans *VA* : *Ne ne te fis tort ne outrage*. Cet accord n'a pu être fortuit : *B* a servi de modèle à *VA*, ou *A* à *BV*, ou *V* à *BA*. La première supposition est la plus probable, et le modèle commun à *VA*, issu d'un ms. de type *B*, a déplacé ce vers pour le loger dans l'interpolation. Arrivés à 1006, *V* et *A* ont usé de leur modèle avec la plus grande liberté, suivant leur habitude, en corrigeant, le premier par *Ne onques ne te fis manache*, le second par *Mal ne fis en nule place*. *VA* d'autre part ont dû consulter un ms. α , puisque leur premier vers interpolé *Onques ne fui en ton damage* est le vers 1006 des mss. *HCPE*. On peut donc écrire le schéma



A 1162, leçon équivalente, mais toute particulière à *BVA* : *Don nos porrons plorer ou rire (juer et r. A ; doloir u r. V)* pour *Don nos avrons ou joie ou ire*¹.

A l'intérieur de ce groupe *BVA*, des rapports assez marqués unissent *B* à *V*, et *B* à *A*, mais fort souvent cette fois au-delà du v. 1500. A 6735-6 par exemple, la leçon de *BV* est à coup sûr fautive :

*Sor l'autre [fauteuil] Erec asseoir fist,
Qui fu vestuz d'un drap de mulce.
Lisant trovons an Quiqueculce...*

Or à 6738, il est question non de Quinte-Curce, mais de Macrobe ; d'autre part *mulce* est inexplicable. Seul le texte de *HC* est satisfaisant (lacunes dans *P* et dans *A*) :

*Qui fu vestuz d'un drap de moire.
Lisant trovomes an l'estoire.*

Le ms. *E* a une leçon voisine de celle de *BV* ; le vers a été altéré : *d'un drap de muce. Li sanc trovon que que repouce*².

Le difficile passage de 1998-2000 établit la parenté de *BA* ; après avoir parlé de *Bilis*, « de toz nains li maindre », l'auteur nous présente *Briens*, son frère :

*Et Briens ses freres fu (li, mss.) graindre
Ou (Ot, HBA) demi pié ou plainne paume
Que nus chevaliers del reaume.*

Le *li* des mss. convient bien après *li maindre* du vers précédent, mais la construction est brisée ; avec la leçon de *H* : *Ot demi pié...* la construction n'est pas meilleure : *Ot plainne paume Que nus chevaliers* ; il manque un *PLUS que nus*, absolument nécessaire. *BA* qui donnent *Ot*, comme *H*, ont ensuite une leçon tout à fait à part où ils ne peuvent s'être rencontrés par hasard :

*Cent chevaliers de lor reaume
(O cent chevaliers del reaume, A)...*
*Amena an sa compaignie
Belins deus rois qui nain estoient...*

1. Fautes à 21, 429, 644, 926, 932, 1156, 1365, 1389, 1392, 2260, 5756. Leçons à 336, 598, 666, 694, 840, 920, 1081, 1152, 2264, 2430, 2646, 5411, 5496, 5590, 5668 (+ *An.*), 5719, 6332, 6341, 6802, 6877, 6894. Intersion des vers 2193-4, avec modifications de *B* à 2193.

2. Fautes à 1976, 5198, 5996 ; leçons à 477, 555, 604, 842, 890, 899, 4531, 4682, 5075, 5918, 6261 ; interversion des vers 337-8.

Dans *BA*, le vers 2000 (*Cent chevaliers*) appartient à la suite, dont le verbe est *amena* ; mais la construction est lourde pour *B* qui a deux compléments : *cent chevaliers amena, deus rois*. La leçon de *V* est très voisine : *cent* a été remplacé par *Des* : nous retrouvons donc de nouveau le groupe *BVA*¹.

En conséquence, sur le même intervalle de 1-1500, et même au delà, il n'y a rien d'étonnant à ce que ces deux groupes *VAE* et *BVA* se trouvent unis dans le groupe *BVAE*. V. 617 et suiv., le vavasour offre ses armes à Erec :

*Et chanches ai buenes et chieres,
Cleres et beles et legieres.*

dans *BVAE* : *Et chanches ai (Mailles i a, VAE) buenes et chieres
Beles et bones et entieres.*

Cette rédaction est plate et entraîne une répétition ; l'exemple nous montre en outre que *VAE* ont à leur origine un ms. de type *B*, et que cette copie *B'* a corrigé le v. 617 *Mailles i a* : chacun des mss. *VAE* n'aurait pu, indépendamment, écrire cette leçon très spéciale. V. 807 et suiv., Yder invite sa demoiselle à prendre l'épervier :

*Ma dameisele, cist oisiaus...
Doit vostre estre par droite rante,
Car mout par estes bele et jante.*

L'expression peu courante *par droite rante* prise en un sens métaphorique a provoqué la modification dans le modèle commun

*Doit estre vostre par droiture
Car mout par estes bele et pure*

Pure ne va pas.

A 833-4, déjà cité à propos de *VAE*, *B* occupe une place curieuse et à retenir ; à 833, il porte la même leçon que *VAE* en somme, à un mot près :

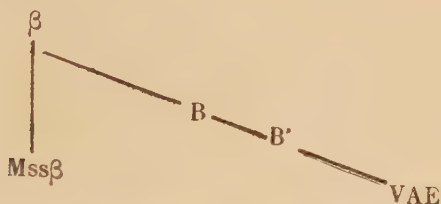
*Qu'a vos ne s'aparoille nule
(VAE : Qu'a vos ne s'aparoille mie)*

mss. : *Que a vos ne s'an prant nes une*

1. En définitive, on peut adopter la leçon de *E*, choisie par Foerster, ou même celle de *V* : *Et Briens ses freres [fu, s. entendu] li graindre Ou demi pié ou plainne paume Des chevaliers de son reyaume.*

Fautes de *BA* encore à 715, 2439, 2988, 6325, 6726 ; leçons à 267, 884, 912, 979, 1974, 2196, 4798, 5928, 6835.

à 834, *VAE* se détachent de *B* avec une leçon toute spéciale (*Ne con li corbiaus a la pie*), tandis que *B* donne la leçon des mss. : *Ne que au soleil fet la lune*. On en conclura : 1) Que *VAE* procèdent de *B*, par l'intermédiaire d'un modèle *B'* qui se trouve quelque part dans la descendance de *B* et qui est responsable de ces rédactions particulières qui mettent *VAE* à part dans cette formation *BVAE* ; 2) que *B*, portant à 834 la leçon des mss. α (*HC + P*), et à 833 une réfection aberrante, influence par ses corrections la famille γ , ce que nous avaient déjà appris les rapports de *BVA*. On peut donc écrire :



Voici encore une rédaction plate à 873-4 : le combat entre Erec et Yder est engagé :

*Contre terre anbedui se ruient,
Li cheval par le champ s'an fuient*

*BVAE: Andui par terre mis se sont
Li cheval par le champ s'en
[vont.]*

et à 900, une suite d'idées moins satisfaisante qui s'accompagne du remaniement complet d'un vers :

*Mellors cos nos covient férir
Car trop est pres de l'anseirir*

*BVAE: Mervoilloux cops convient
[ferir (AE = mss.)
Se l'un de nos doit (VA :
[velt) tost morir¹*

Restent les mss. *H* et *C*. Sont-ils témoins d'une même famille ? Sont-ils chacun le représentant de familles distinctes ? Bien que la réfection libre soit riche d'imprévus et à l'origine de bien des coïncidences, certaines fautes nous font considérer ces deux mss. comme apparentés. A 3102, *tint par les frains Les chevaus jusqu'a 'andemain* se lit dans *HC tint par les frains Tote nuit* (*Tote la nuit, H*)

1. Fautes à 238, 399, 1028, 1394 ; leçons à 736, 770, 820, 860, **879**, 1020, 1166, 1224, 1359, 1369-70, 1451, 1619, 1723, 3688, 4604, 5479, 5716, 6819 ; ~ à 69-70.

Quelques rapports entre *BE* : fautes à 1354, 4100, 5298 ; leçons à 652, 2276, 2761, 3598 ; *BVE* faute à 3543 ; leçons à 388, 624, 4216, 4271-2, 5470, 6807 ; *BAE* fautes à 3364, 4537 ; leçons à 3156, 3610, 3972. Pour peu marqués qu'ils soient, ces rapports disloquent bizarrement le groupe *BVAE*.

jusqu'a l'andemain ; tint reste ainsi sans complément et le vers ne se comprend pas. Il y a peu de chance pour que *H* et *C* aient tiré cette leçon fautive de 3100 *Onques la nuit*. Une rédaction abrégée dans le récit du combat d'Erec contre Guivret décèle une parenté probable entre nos mss. (saut au même) :

*Ne furent pas navré a mort,
Mes durement furent blescié.
Isnelemant sont redrecié,
S'ont a aus lor lances reitreites,
Ne furent maumises ne freites.
Anmi le champ les ont gitées*

(v. 3784-89)

*HC : Ne furent pas navré a mort.
Anmi le chanp les ont gitées
(C = Les lances ont el chanp
[gitées])*

Le ms. *C* a refait le vers 3789. Nous lisons une faute évidente dans *HCE* à 1816 et suiv. Le roi Artur demande à l'assistance si Enide ne doit pas remporter le prix et recevoir le « baiser du cerf ».

*De voir dire ne soit nus lanx
Se ceste n'est de ma meison
La plus bele et doit par reison
Le beisier del blanc cerf avoir.*

*HCE : De voir dire ne soiez lanx
Se ceste n'est de ma meison
Et s'ele ne doit (Ele doit bien
[et, C] par reison
Le beisier del blanc cerf avoir.*

Le texte de *PBVA* dissocie les deux idées, comme il est préférable : 1) Enide doit avoir le baiser parce qu'elle appartient à la maison du roi, 2) parce qu'elle est la plus belle. La lacune de *HCB* à 1195-6 n'est pas absolument probante : ces vers sont indispensables, ce n'est pas le nain seul qui doit se mettre à la discrétion de la reine, mais aussi Yder et sa pucelle. Mais *H* a laissé tomber les deux vers précédents, et cette suppression de 4 vers a peut-être été faite indépendamment¹.

Pour nous résumer, nous avons, jusque vers 1500, *HC* en face de *PB* et de *VAE*, avec toutefois un ms. *B* à l'origine de *VAE*, avec aussi des groupes chevauchants, en particulier *BVA*, *VAE*, et des échanges entre mss. α et ms. γ (cf. *VA*, 1002-6) dont il

1. Quelques leçons moins bonnes, mais dont on ne saurait affirmer qu'elles sont fautives, et qu'elles remontent à un modèle commun : *a vos seroie pour o vos iroie* (107-8), *vient pour point* (207) ; 6797 ; en somme les accords de *HC* nous transmettent fort souvent le ton bexite, bien plus que ne le croit Foerster qui les a trop souvent relégués dans sa *Varia lectio* : 1020, 1991, 2021, 2507, 3524, 3584, 6894, etc., etc... Les v. 3665-68, absents dans *HCE*, sont une interpolation de *PBVA* ; la leçon inepte de 5019 (*a pie = tapie*) dans *HCE* n'est pas probante.

faudra chercher l'explication. Le ms. *E* en particulier déserte souvent son groupe *VAE*, et le groupe *BVAE* ; nous allons avoir à reparler de lui.

A partir du v. 1500, divers phénomènes viennent modifier les rapports de nos mss. : plus, ou presque, de *VAE*, beaucoup moins de *BVA*, de *BVAE*. En réalité *BVA* est toujours là, mais uni à *P* sous forme la *PBVA*. Qu'est-ce à dire ? Qu'ici, comme précédemment, *VA* ont suivi leur modèle de type *B*, mais que le ms. *B*, au lieu de corriger continuellement a transmis plus fidèlement le texte de β : d'où à partir de là l'accord de *PB* avec *VA*. Mais de plus, puisque, outre ce *PBVA*, le groupe de *PB* seuls reste constant, c'est que *VA* ont transmis aussi leur texte γ qui est d'accord avec α . En somme le texte de ces deux mss. leur a été légué soit par β , soit par γ .

Nos 4 mss. *PBVA* s'opposent à *HCE* à 5702 par exemple :

<i>El chastel avoit molt grant noise</i>		<i>HCE : A l'esmovoir a molt grant</i>
<i>Et grant bruit par totes les rues</i>		<i>[noise.</i>

La désignation du lieu vient seulement au v. suivant, et donc *El chastel* est inutile. V. 5953-4 (combat d'Erec contre Mabonagrain) :

<i>Et revienent a joste droite</i>		<i>HE : Et revienent a droite joste</i>
<i>Li uns vers l'autre lance droite</i>		<i>Li uns ancontre l'autre joste.</i>

Rime au même, et l'ordre des mots *joste droite* n'est pas bon. On dit mieux *droite joste*. V. 6338, dans le passage qui raconte la joie générale, après la victoire d'Erec :

<i>Et cele qui lor aporta</i>		<i>HCE : Et cele qui lor aporta</i>
<i>La novele</i>		<i>La novele</i>
<i>Lor fait savoir isnelement.</i>		<i>Les fist molt liez soudainne-</i> <i>[ment.</i>

non seulement la rédaction est gauche (*lor fait savoir*), mais le v. 6339 *Liez an fu meïsmes li rois* s'explique mal, car il est en rapport avec *liez* de 6338. A 5798, la leçon de *PBVA* est obscure, et *P* avec son *entendu* sert d'intermédiaire entre *HCE* et *BVA* :

<i>Car cil seus peus qui est defors...</i>		<i>HCE : Car cil seus peus qui est defors</i>
<i>Atent bien l'aves entendu,</i>	<i>P</i>	<i>A molt longuemant atandu.</i>
<i>Et tant bien l'avons coneü,</i>	<i>B</i>	
<i>Atent l'aves bien coneü,</i>	<i>A</i>	
<i>Et bien l'avomes coneü,</i>	<i>V</i>	

Après l'épisode du comte de Limors, Erec continue sa route, accompagné d'Enide. Nos 4 mss. ont alors en commun une interpolation, et cette addition rompt la suite du récit :

*Erec s'an vet toz esleissiez
Une voie antre deus pleissiez ;
Au desbuchier del pleisseiz*

PBVA : *Erec s'an vet toz esleissiez
Une voie antre deus pleissiez,
Il et sa fame devant lui.
A esperon an vont andui.
Tant ont erré et chevauchié
Qu'il vindrent an un pré
[fauchié.
Au debuschier del pleis-
seiz...¹*

Rapprochons des précédents accords ceux des 3 mss. PBV, où il faut alors admettre que A a connu un ms. α , puisqu'il rejoint HC + E. La construction des v. 3801-2 est remaniée dans PBV :

*An quatre leus sont anbatues
Les espées...
Que molt afebloient et lassent,
Et se les espées durassent...*

PBV : *An quatre leus sont anbatues
Les espées..
Forment afeblissent et lassent ;
Se les espées lor durassent...*

Cette construction est moins nette. A 4633, Enide, croyant Erec mort, s'assied devant lui, *Et met sor ses genoux son chief*. Les mss. PBV ont une leçon bizarre et qui ne peut être fortuite : *Et met en son devant son chief*. Les v. 4224-7 nous offrent enfin une rédaction abrégée. Avec l'onguent que la fée Morgue avait donné à Artur, aucun doute que toute plaie

*Ne fust tote garie et saine,
Mes que le jor une foïée
Fust de l'antret aparellée.
L'antret ont le roi aporté*

PBV : *Ne fust tote garie et saine.
L'antret ont le roi aporté.*

Ces précisions sur le mode d'emploi de la drogue sont à conserver ².

1. Fautes à 1410-11, 1778, 1856, 1914, 2125, 2344, 2466, 2754, 2881, 3028 ; leçons à 1762, 1779, 1848, 2026, 2637-8, 2893, 3031, 3154, 3380, 4442, 4510, 4546, **5355**, 5554, 5806, **5820-1** (Molt iroit loing sa renommée = HCE, S'aura tel enor ancontrée), 6142, 6232, 6516, 6604.

2. Fautes à 1758 (peut-être indépendante), 1919, 3023, 3571, 4499, 4643, 4695, **4783**, 4996 ; leçons à 1257, 1690, 3355, 3515, 3528, 3535, 3586, 3783, 4134, 4154, 4325, 4392, **4491**, 4503, 4759 ; interventions de vers à 2669-70, 3893-4. Des liens, beaucoup plus rares, entre PBA : fautes à 66, 1708, 1867, 3246, **6112**, 6135 ; leçons à 373, **2042**, 2252, 2296, 3065, 4616, 5414, 6299, 6601. — Et PVA faute à 2576 ; leçons à 272, **2054** (moinel pour buisines), 2632, 2846, 3040, 3710, 3785, 4218, 4881, 6234 ; 2589-90 (≈).

Si la première raison de cette formation *PBVA* succédant à *BVAE* est que le ms. *B* a beaucoup moins modifié à partir du v. 1500 environ la source de transmission qu'il avait en commun avec *P*, l'autre raison, c'est que le ms. *E* quitte la famille γ pour se rattacher à α , ou plutôt soit à l'un, soit à l'autre des deux représentants d' α : *C* et *H*. Le passage 1700-1750 nous montre que *E*, sans copier directement l'un de ces deux mss., a eu pour modèle un ms. du type *HC* ; il n'a pas eu seulement *C* comme modèle, puisque 1709-12 et 1727-8 manquent à celui-ci et figurent dans *E*, et pas davantage *H*, puisque 1719-20 et 1723-4 manquent à *H* et se lisent dans *E* ; de même pour 1707-10 absents dans *H*, tandis que *E* qui a les deux premiers de ces vers en lacune commune avec *H* possède les deux derniers, 1709-10.

Voici pour *CE* quelques leçons fautives :

2811-2 : <i>Et li peitraus et li lorains</i> <i>Valent mil livres de Char-</i> <i>[tains</i>	<i>CE : Et li peitraus et li lorains</i> <i>Valent .XX. mars d'argent au</i> <i>[mains</i>
--	--

le mot *Chartains* n'a sans doute pas été compris. A 3658-60, la rédaction de *CE* trouble la suite des idées : le comte de Limor est blessé, son sénéchal a été tué :

<i>Le senechal an ont porté</i> <i>Mort an l'anvers de son escu.</i> <i>Li cuens a puis asseß vescu ;</i>	<i>CE : Le senechal an ont porté ;</i> <i>Le conte ont mis an son escu,</i> <i>Mes il a puis asseß vescu</i>
---	--

Dans le récit du combat d'Erec contre Guivret, passage refait dans *CE* :

<i>Li uns l'autre blesce et anpire,</i> <i>Que de rien ne s'antrespargnient.</i> <i>Si granx cos sor les hiaumes fierent</i>	<i>CE : Li uns l'autre sache et detire</i> <i>Que de rien ne s'antrespar-</i> <i>[gnoient ;</i> <i>Granx cos sor les hiaumes</i> <i>[donoient..</i>
--	---

Ces deux mss. abrègent encore à 1715-8 la liste des héros de la Table Ronde ; par contre ils ont tous deux la bonne rédaction à 2742-5 :

De plorer tenir ne se puet
Li rois, quant de son fil depart.
Les janx replorent d'autre part ;
Dames et chevaliers ploroient.

La rédaction abrégée de *HBPVA* ne se puet. Les janx resplorent, où Erec est le sujet de *se puet* est un vrai non-sens¹.

HE ne s'affirme pas avec une moindre vitalité. A 6802, en parlant de la nourriture des « barbiôletes », ils nous transmettent tous deux le même non-sens :

Ne nien (*Ne il nen*, *H*, + 1) vient s'especes non
au lieu de *Ne manjuent s'especes non*

Outre les trois lacunes de 1735-8, 1741-50, 1959-62 dans l'énumération des chevaliers de la cour d'Artur, nos deux mss. abrègent le portrait d'Erec et Enide (1507-8) en faisant sauter deux vers (*Si estoient d'une matiere, D'unes mors et d'une meniere*) qui reprennent les trois vers précédents (*Molt estoient igal et per*). Deux additions surtout sont probantes ; la première se place dans le combat d'Erec contre le comte de Limor :

*Li cuens le fiert premieremant
Par tel vertu devant le pix
Que les estriers eüst guerpix...*

*HE : Li cuens le fiert premieremant
Qui molt venoit de grant ravine
Sor l'escu devant sa poitrine
Par tel vertu, etc...*

Devant sa poitrine fait double emploi avec *devant le pix*. Nous lisons la deuxième dans les lamentations d'Enide qui croit Erec mort (v. 4618 et suiv.) :

*Morx, car m'oci, si t'an delivre ! »
A cest mot sor le cors se pasme*

*HE : Morx, car m'oci, si t'an delivre !
S'onques feïs rien por proiere,
Mors, molt es de male maniere,
Quant je te prie que tu m'ocies
Et de rien nule ne m'aïes. »*

Ce développement de *car m'oci* est parfaitement inutile. Le ms. *A* n'a que les deux derniers de ces vers interpolés (*Quant je te prie — m'aïes*), et le sens est par suite obscur : il n'a pas reculé, selon son habitude, à laisser tomber ce qui est nécessaire².

Quant aux leçons fautives communes à *HCE*, on n'en relève pour ainsi dire aucune : ces 3 mss. se trouvent simplement unis sur le bon texte (cf. *PBVA*).

1. Fautes à 2878, 5624, 6338. Beaucoup de leçons mises en notes par Foerster peuvent représenter la leçon originale : 4274-5 (toute la construction est modifiée), 5751-2, etc... Toutefois rédaction moins ferme à 5658-9.

2. Fautes à 403, 599, 1102, 1257, 3996, 4135, 4628, 6308 ; leçons à 35, 1060, 1358, 1486, 1553, 1807, 1955, 2288, 2361, 2488, 3152, 4180, 4332, **4594**, 4643, 4812, 5255, 6477, 6597 ; lacune de 4219-20 (saut au même).

C'est finalement du ms. d'Annonay, si l'on en juge par ses 300 vers (5419-5726), que *E* est le plus proche : je compte 25 accords entre ces deux mss. et si plusieurs ne prouvent rien, d'autres décèlent une évidente identité d'origine, par ex. 5449, 5482, 5502, 5545, 5566, 5581, 5619-20, 5650, 5666, 5670, 5695 ; 26 accords sont appuyés par d'autres mss. Parmi les accords les plus caractéristiques de *An. E*, mentionnons la lacune de 5513-16 et la rédaction allongée de 5680 et suiv. : nos deux mss. introduisent deux vers qui au reste se défendent. Sur le même intervalle, les accords *CE* sont très importants (cf. 5508, 5610, 5624, 5656, 5658), sans être aussi fréquents que les précédents. Or le ms. d'Annonay se range ici encore dans la famille α , comme le montrent les leçons de *An. CE* à 5451, 5524, 5584, de *An. C* à 5536, 5546, 5590, 5634-5, 5672, de *An. H* à 5628, de *An. HE* à 5646. Le ms. *E*, passant à α à partir du v. 1500, a donc copié un modèle de type *An* ; la position de *B. N.* 1420 par rapport à Annonay est la même dans le dernier fragment du *Cligès* et il serait curieux au plus haut point de posséder un autre fragment de l'*Erec* d'Annonay dans les 1.500 premiers vers, pour voir si les rapports de *An. E* sont aussi constants.

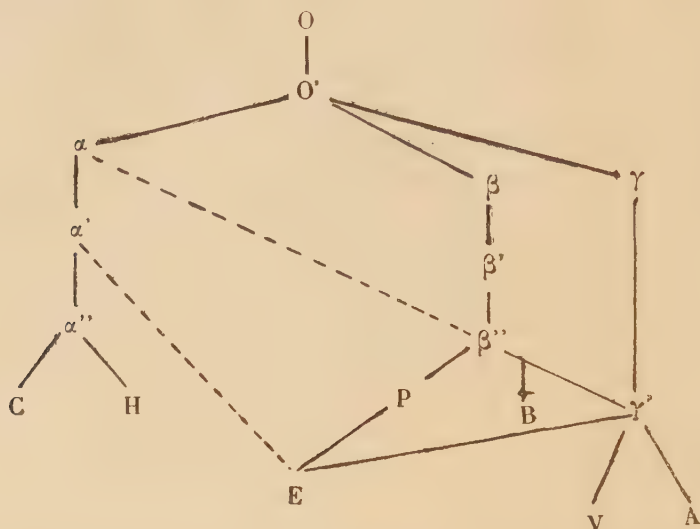
Il faut ajouter, pour suivre ce déconcertant ms. *E* dans toutes ces vicissitudes, que tout en se rattachant très nettement à α , il garde des relations assez suivies avec β - γ , comme nous l'indiquent, outre les accords *BVAE*, de fréquents accords *PBVAE*. A 5461 et suiv. Guivret pour répondre au désir d'Erec va lui apprendre le nom de l'aventure dont nul ne sort vainqueur :

*Li nons est molt biaux a nomer,
Mes molt est griès a assomer.*

Les 5 mss. donnent ici, au lieu de *assomer* qui n'a pas été compris (= exécuter) le verbe *escouter* dont la rime est moins bonne et qui ne convient pas. — V. 6775, dans la description de la Musique, il est dit que *devant li gisoient tuit Li estrumant et li deduit* ; la leçon de *PBVAE* est inepte : *devant li seoient* (*s'asieent*, *E* ; *servoient*, *A*, qui a altéré le mot) ¹.

1. Fautes à 2446-7, 2501, **2765**, 3645 ; leçons à **246**, 300, 1081, 1664, 1816, 1828, 2452, 3018, 3109, 3121, 3631, 3701, 4486, 5128, 5159, 5494, 6109. — Et encore des rapports *PBAE* faute à 1652 ; leçons à 3130, 3649, 6323 ; *PBVE* faute à 2251 ; leçons à 388, 2836, 4780 ; *PBE* fautes à 86 (*amé* pour *loé*), 3026 (*Devant le col* pour *Derier le col*), 4297, **6832** ; leçons à **321**, 611, 635, 1602, 3756, 5091, 5755, **6226-8** (nos 3 mss. donnent un complément à *s'est dreciee* = *Contre les dames en estant*, et par suite suppriment 6228), 6574.

Pour représenter schématiquement les résultats acquis, nous écrirons :



Les lignes en pointillé indiquent les rapports extra-familiaux (sur lesquels nous allons revenir) ; *E* se rattache à *γ* (*VAE*) mais il a quelque part dans son ascendance un ms. *α*. La présence de *O'*, archétype corrompu, se justifie par quelques passages : si 1998-2000 (cf. p. 85) n'est pas très convaincant, 2219-20 sont probants :

Devant lui fet le ranc fremir,
Sa proesce fet resbaudir....

Un passage manque certainement entre ces 2 vers, car on lit à 2215-6 qu'Erec ne veut prendre aucun chevalier, ce qui est en contradiction formelle avec 2256 *Tant prist chevaliers de sa main*, et surtout avec 2222 : *Chevaus et chevaliers prenoit*. A 2224, ainsi que le rappelle Foerster, *De mon seignor Gauvain vuel dire* est la tournure habituelle pour annoncer le nom d'un personnage dont on a déjà parlé sans le nommer. Donc 2220 et suiv. se rapportent à Gauvain et il faut supposer, après 2219, une lacune de *O'* où il est question d'un chevalier autre qu'Erec. Significatifs aussi les v. 6416-19 :

Le jor devant estoit seingniez
An ses chambres priveemant,
Ansanble o lui tant solemant
Cinc canx barons de la meison.

Les deux derniers vers n'ont de lien avec les deux premiers qu'au prix d'une lourdeur (2^e sujet, juxtaposé à *li rois*, sujet) et d'une bizarrerie : cette saignée simultanée de 500 barons surprend bien un peu ! *H* avec *n'ot* à 6418 (au lieu de *tant*) ne vaut pas mieux ; il faudrait ensuite un *que*, qui est absent.

*
* *

Il reste à traiter la question des nombreux contacts entre mss. de différentes familles : car ni la place occupée par *E* dans le schéma, ni les groupes chevauchants relevés au cours des pages précédentes, ne suffisent pour en donner une idée : les rapports d' α avec γ , ceux de *P* (β) avec tel membre de γ sont les plus frappants ; mais on en relève aussi quelques-uns d' α avec β .

RAPPORTS D' α AVEC γ : Non seulement *H* a influencé *E* (cf. plus haut), mais il a aussi influencé *V* et *A*. Outre la faute commune à *HV* à 1858, où le mot *esterlins* ne convient pas du tout à cette liste d'étoffes précieuses : *De ver, de gris, de sebelins, Et de porpres et d'OSTERINS*, la rédaction de 5144 est manifestement mauvaise :

<i>Lors a Guivreux un cofre overt</i> <i>S'an fist...</i>	<i>HV : Pus li a on un cofre overt</i> <i>S'an fist fors treire deus pasteux</i>
--	---

Quel est en effet le sujet de *S'an fist* ? Il n'y a aucun lien entre ces deux vers. Mauvaise aussi celle de 6270 :

<i>Einsi, bele cosine, avint</i> <i>Qu'avuec aus uns soudoiers vint,</i>	<i>HV : Einsi, bele cosine, avint</i> <i>Qu'uns chevaliers a la cort vint</i>
---	--

Le terme *chevaliers* est très vague et le cliché *a la cort* désigne d'ordinaire la cour du roi Artur, ce qui n'est pas le cas ici ¹.

Le vers 3758 nous révèle la parenté de *HA*. Enide, après quelque hésitation, se résout à avertir Erec du danger qui le menace :

Cil chevaliers qui ci apoint
L'avra mort einx qu'il se regart ;
Car mout sanble de male part.
Je cuit que trop ai atandu

On lit dans *HA* :

Dirai li donc que il s'en gart,
Oïl trop ai je atandu.

1. Fautes à 3613, 4942, 5633, 6303 ; leçon à 5364.

Ces deux vers font un peu piétiner le récit, et une indication qui a sa valeur (*Car mont sanble..*) a ainsi disparu. A 5099, avec la leçon *Comant il dut estre enterés* (= *antrapex*), le modèle commun a perdu le fil des idées : Erec raconte dans les vers précédents que les gens du comte sont à sa poursuite ; *enterés* ne va donc pas ¹.

Quant à *HVAE*, ils comportent, entre autres leçons communes, une interpolation de 4 vers après 5100 ; puisqu'Erec vient de clore le récit de ses aventures sur ce vers 5100 : *Et comant il est eschapez*, pourquoi revenir sur un détail qui n'est pas à sa place et qui ne présente pas grand intérêt :

*Parmi le chastel contre val,
Comant sur le col del cheval
An avoit sa fame aportée ;
S'avanture li a contée* ².

Les rapports de *C* avec γ ne sont pas moins évidents ; si *CV* passent inaperçus ³, il n'en est pas de même pour *CA* qui se trouvent unis par plusieurs leçons defectueuses, et en particulier par la construction chaotique de 4229-30 :

*Quant ses plaies orent lavées
Ressuïées et rebandées,*

*CA : Quant ses plaies orent lavées,
Antret mis sus et rebandées*

et par cette autre à 5144 :

*Lors a Guivre~~x~~ un cofre overt,
S'an fist fors treire deus paste~~x~~*

*CA : Et puis li ont (Puis li ont, A)
[un cofre overt,
S'an fist fors treire d. p.*

Le verbe *fist* restant sans sujet, le vers est très obscur ⁴.

A l'actif de *CVA* nous relevons, de 1305 à 1321, une rédaction écourtée, significative au plus haut point :

1305 *Le~~x~~ Erec s'est li cuens assis
Et la pucele o le cler vis
Qui de l'aïete d'un plovier
Peissoit sor son poing l'espre-
[vier,*

*CVA : Le~~x~~ Erec s'est li cuens assis
Et la pucele o le cler vis
Qui tel joie a de son seignor
C'onques pucele n'ot greignor.
Erec le vavasor apele,*

1. Fautes à 482, 1704, 2117, 2554, **3727**, 4771 ; leçons à 88, 210, 415, 465, 1368, 2063, 3543, 4032, 4238, 4434, 4439, 4531, 5382, 6126.

2. Faute à **1384** (*li vuel rover* = *doner*), leçons à 5454, 5545. Cf. *HVA* fautes à 2985, 5449 ; leçons à 640, 1056, 1621, 2965, 5970, 6285 ; *HAE* leçons à **4716**, 4871, 6824.

3. Faute à 1876, leçon à 1560.

4. Fautes à **2181**, 6122, 6721 (*desseuver*, pour *deviser*, est impropre) ; lacune de 5239-46 (saut au même) ; leçons à 2402, 2409, 2609, 3192, 3217, 3403, 3528, 5363, 6618, 6893 ; 3783-4 (∞).

Por cui la bataille ot esté.
 1310 Molt avoit le jor conquesté
 Enor et joie et seignorage.
 Molt estoit lié an son corage
 De l'oïsel et de son seignor :
 Ne pot avoir joie greignor,
 1315 Et bien an demostra sanblant.
 Ne fist pas sa joie an anblant,
 Que bien le sorent tuit et virent.
 Par la meison grant joie firent
 Tuit par amor de la pucele.
 1320 Erec le vavasor apele
 Si li a comancié a dire...

Parole li dist boene et bele,
 Ainsi (Et cil, C) li comança
 [a dire...

Le vers *Parole li dist boene et bele* est extrêmement plat, et les manifestations de la joie d'Enide sont maladroitement escamotées. Mais les v. 1307-12 des mss. se lisent dans *VA* après le v. 1441, ce qui signifie que ces deux mss. ont connu un autre modèle que *C*¹.

CVE à 902 et suiv. écourtent les exhortations d'Yder à terminer plus tôt la bataille :

Molt est grant honte...
 Que ceste bataille tant dure,
 Voi la cele jante pucele
 Qui por toi plore et Deu apele,
 Molt doucement prie por toi,
 Et la moie autresi por moi.

Ces quatre derniers vers manquent à *CVE*, mais cette évocation des deux pucelles qui pleurent n'est pas sans importance : leurs larmes et leurs prières sont une source d'énergie pour les deux adversaires (leçon encore à 5656).

Enfin *CVAE* présentent des rédactions communes qui peuvent au reste être les originales : à 525-6

Ne n'a baron an cest païs
 Tant soit riches ne poestis

CVAE : Ne n'a an trestot ce païs
 Nul baron, tant soit de
 [haut pris...

et à 937-8 :

Et neporquant si l'a feru
 Lonc la tanple dessor l'escu

CVAE : Si l'a li chevaliers feru
 A descovert dessor l'escu²

1. Fautes à 3366, 6317 ; leçons à 761, 1341, 1401, 2360 ; 473-4 (≈).

2. Leçons à 145, 967, 1192, 1298, 1357, 2885, 2888, 3050, 5582, 6239. Peu de chose pour *CAE* : faute à 396, leçons à 1562, 2274, 4623, 4951, 6519, 6713.

En définitive, les rapports de *C* avec γ sont sensiblement aussi marqués que ceux de *H* avec γ .

RAPPORTS DE β AVEC γ : S'il est vrai que *VAE* sont — du moins partiellement — issus d'un ms. de type *B*, ces liens ne nous surprendront pas outre mesure ; mais ce qui est ici à noter, ce sont les cas où *PV*, *PA*, *PE* se trouvent isolés, en face de tous les autres. C'est entre *P* et *E* que des accords de cette espèce se constatent le plus souvent.

Voici à 2221-2 (tournoi de Tenebroc) une leçon de *PE* qui est étrange et qui ne met plus en relief la valeur personnelle de Gauvain :

<i>Sa proesce fet resbaudir</i>		<i>PE : Sa proesce fet resbaudir</i>
<i>Ceus devers cui il se tenoit ;</i>		<i>Ceus qui devers lui se tenoient ;</i>
<i>Chevaus et chevaliers prenoit..</i>		<i>Chevaus et chevaliers prenoient.</i>

A 5938, la formule de transition *Et ce sachiez vos tot de fi* fait place à un vers de récit *Lors s'entrevient a estri* (*s'entrevont com anemi*, *E*) qui fait double emploi avec le v. suivant : *Que plus n'i ot resnes tenues*. Plus probante est la leçon de 6196-7 : Chrétien aime semer son récit de considérations générales dans le goût de celle-ci :

Mes mainte gent covient teisir
Et esgarder ce qui lor poise

PE transforment ces deux vers de manière fort obscure en les incorporant au récit et en les rapportant à la pucelle de Mabona-grain, mécontente de la victoire de ce dernier :

Mes mainte fois estuet teisir
Et esgarder tout ce qui poise (ce qui li p. E).

Quant aux v. 6894-5, ils sont altérés et incompréhensibles dans *PE* :

<i>Et sa mere Carsenefide.</i>		<i>E : Et sa mere avoec qui ne fine</i>
<i>Por voir einsi ot non sa mere</i>		<i>(autresi ne f. E)</i>
		<i>Por voir einsi ot non sa mere</i>

La suppression des v. 6861-4

Maintenant sont avant venu
Tuit li prelat, juene et chenu ;
Car a la cort avoit assez
Venuz evesques et abez

peut difficilement s'attribuer à une révision indépendante¹.

1. Fautes à 1501, 3796 (*retentissent* pour *ressortissent* ne convient pas), 6626, 6692 ; leçons à 5, 331, 374, 831, 1018, 2050, 3047, 4548, 6649, 6894 ; la lacune de 6787-8 n'est pas probante : elle est le résultat de modifications indépendantes.

Pour *PV* non plus les exemples ne manquent pas. Pour sauver Erec (v. 3364), Enide déclare par ruse au comte de Limor qu'elle lui accordera ses volontés :

*Rapaïez vos, je vos an pri,
Car je ferai vostre plaisir*

PV ont ici un vers entièrement refait :

*Trop grande mesprison seriés
Car je ferai...*

qui répète 3362 : *Trop seriéx fel et traïtes*. A 4608, Enide vient de voir Erec, blessé, tomber comme mort de son cheval :

Molt li poise quant ele vit

la leçon de *PV* : *Molt li poise, mie n'en rit* est un cliché bien mal venu dans un passage où Enide est pleine d'angoisse. A 3850, Erec est poursuivi par le sénéchal du comte :

*Et voit que bien an i a cent.
Celui qui si le va chaçant
Panse qu'arester li estuet.*

Cette indication utile *Celui qui si le va ch.* fait place dans *PV* à un détail superflu et 3581 (*Panse...*) n'est plus clair : *Qui tot le vont a mort chaçant*¹.

Quant à *PA*, si les liens sont moins étroits, la rédaction abrégée de 5522-5 ne peut être passée sous silence :

<i>Et molt fet ta biantex a plaindre, Car demain la verrons estaindre. A demain est ta morx venue, Demain morras sanz atandue, Se Dex ne te garde et defant</i>	<i>PA : Et molt fet ta biantex a</i> <i>[plaindre,</i> <i>Que demain la verrons estaindre, Se Dex ne te garde et defant.</i>
---	---

Cette répétition de l'idée (*demain*) était à garder : elle dépeint l'apitoiement des gens sur Erec qui arrive au château du roi Evrain².

RAPPORTS D' α AVEC β : Si les réfections indépendantes peuvent expliquer beaucoup de rencontres ici encore, elles ne sont certainement pas à l'origine de leçons communes caractéristiques ; pour évidente que soit en gros la division en *CH*, *PB*, ces fron-

1. Fautes à 1610, 1665 (*bien* est plat), 3332 ; leçons à 329, 2038, 2418, 3576, 3598, 4758, 4857, 5814, 6136, 6426.

2. Fautes à 856, 2204 ; leçons à 2375, 2592.

tières ne sont pas *absolues* ; le tracé général doit admettre une foule de poches, de rentrants et de saillants.

H + P : Ils ont à 2399-400 une rédaction de beaucoup inférieure à celle des mss. (il s'agit de l'accueil que les gens du roi Lac font à Erec) :

*Onques nus rois an son reaume
Ne fu plus liemant veüx
N'a greignor joie receüx*

*HP : nus rois...
Ne fu plus liemant venus
N'a plus grant (forcor, H)
[joie retenus.]*

Ces deux mss., ainsi que *E*, abrègent de 2 vers (1937-8) la liste des chevaliers de la Table Ronde¹.

H + B : A défaut de faute *vraiment* probante², voici par exemple une rédaction spéciale. Erec triomphe de Mabonagrain :

HB (+ VA) : Cil chiet anvers dessor s'eschine

CP (+ E) : Cil chiet a danz sor la poitrine

C + P : Outre la leçon moins bonne de 6646, *Einglois* pour *Irois* (la rime n'est plus riche *rois* : *Irois*, et les barons d'Angleterre sont mentionnés au vers suivant), relevons celle de 5756-8 :

*n'a oisel..
Qui pleise a home qui n'i chant,
Que l'an n'an i poïst oïr
Plusors de chascune nature*

*CP : n'a oisel
Qui pleise a home en chantant
(par son cant, P)
Qu'iluec ne poïst l'an oïr
(Qu'en ne p. laiens, P)
Plusors...*

Au reste les deux leçons sont équivalentes. Ces deux mss. écourtent (1961-2) l'énumération des chevaliers, et offrent, en commun avec *E* cette fois, une leçon très plate à 1306 :

*Lez Erec s'est li cuens assis
Et la pucele o le cler vis*

*CP : Lez Erec s'est li cuens assis
Et la bele pucele an mis
(ausis, P)*

Fautive encore la rédaction de 5164 (*CP + VAE*) : Enide et Guivret font manger Erec épuisé par ses blessures et *Vin et eve meslé li donent*, qui se lit dans nos 5 mss. : *Vin et eve boivre (a boire,*

1. Fautes à 4263, 6570 (?) ; leçons à 773, 896, 918, 1124, 1422, 3951, 5669 ; *HP + E* : leçons à 930, 2400 ; *HP + AE* faute à 6496 (?) ; *HP + VE*, leçon à 2521 ; *HP + VA*, leçons à 3892, 5349.

2. Cf. 2067 ; leçons à 938, 1493, 2185, 5811 ; *HB + A*, leçon à 1999 ; *HB + VE* leçon à 610 ; *HB + VA* faute (?) à 3182, 6765 ; *HB + VAE* faute (?) à 567, 1384 ; leçon à 1606.

PV) *li donent*. Or cette idée du mélange est importante en elle-même et elle est expliquée au v. suivant : *Car li purs est trop forx et rades*¹.

C + B : Une énorme impropiété comme celle de 2708 n'a pu venir sous la plume de deux scribes indépendamment. Le roi Lac conseille à Erec son fils d'emmener avec lui une partie de ses chevaliers :

Por richesce et por seignorie

CB donnent

Por solax et por conpaaignie

Solax ne va pas, et l'idée du vers est moins intéressante : le roi Lac entend simplement faire respecter le protocole par son fils ; mais le *solax*, Erec ne le trouverait qu'en Enide ! A 4232, nos deux mss. (+ AE) portent *chanbre* pour *tante* : *An la soe tante demainne* ; or nous ne sommes pas au palais d'Artur, mais en pleine forêt où le roi a fait dresser *Tantes et pavellons et trex* (v. 3947)². Enfin les 16 derniers vers du roman qui relatent le départ du roi et ses largesses aux seigneurs présents au couronnement d'Erec, manquent à CB : un ancêtre commun était sans doute privé de la fin ; V et A qui n'ont pas non plus ces 16 vers ont ajouté le premier 7 vers, le second 6 vers, pour terminer.

Ajoutons que nous trouvons aussi trois de ces mss. en accord en face du quatrième, soit que celui-ci ait remanié le texte, soit que les trois premiers portent une leçon fautive ; le cas se produit souvent avec CPB < H. Les vers 3063-4, absents dans CPB

*Quant cil voit que Erec le chace,
Tel peor a, ne set que face*

constituent à coup sûr une lacune, car sans ces vers la liaison se fait mal. Mais nous avons vu (cf. v. 5100-5) que CPB avaient aussi le bon texte en face de HVAE. Autre lacune de CPB (+ V) à 4201-2, vers qui décrivent la joie de la reine et de son entourage

1. Faute de CP à 5495 ; leçons à 1700, 2675, 2966-7, 3089, 3540, 5590, 5681, 5772, 6310-11. CP + V fautive à 3045 ; CP + A leçons à 2246, 4400, 5958 ; CP + E fautes à 1184 (devant ses piez ne fine, faible pour d. ses p. l'ancline), 4538 (vostre amie, pour v. vie), leçon à 32 ; CP + VE fautive à 3981 (le chant, moins précis que le hasle).

2. Leçons de CB à 1065, 2206, 2379, 2801, 3316, 3590, 4200, 4722 ; CB + E fautive (?) à 6210, leçons à 4799, 5352 ; CB + V leçons à 2241, 4620, 5365 ; CB + A : fautive à 5223, leçon à 897 ; CB + AE leçon à 1366 ; CB + VA fautive à 281 ; CB + VE fautive à 6772 ; leçons à 3373, 5527, 5635 (+ An.) ; CB + VAE fautive à 619 ; leçons à 3038, 5591.

à l'arrivée d'Erec et d'Enide ; mais ainsi, le v. 4203 *Li rois meïsme ist de son tré* est bizarre ; aussi C a-t-il corrigé pour enchaîner : *Tantost li rois ist...* Voici, pour terminer, une leçon commune à CPB (+ V), v. 4735-6

*Mes li chevaliers près la tienent
Qui antre lor braz la sostienent*

CPBV: *Li chevalier près (qui, C) la*
[sivoient (menoient, C)
Antre lor braz la sostenoien
(retenoient, C)

et une faute commune à CPB (+ VA) : une de ces maximes, chères à Chrétien de Troyes, v. 2942 :

Molt remaint de ce que fos pansé

a été dénaturée en *Assez* (Molt, P) *remaint de ce qu'an pansé*¹.

Les groupes contradictoires qui coexistent dans un même vers ou qui se succèdent d'un vers à l'autre témoignent par quels complexes engrenages la tradition manuscrite est passée : v. 652 *Erec m'apelent li Breton* ; PBVA : *Einsi*, BE : *baron*. — v. 6082 CPBVAE : *Des que je soi le bien* ; CE (H) *et vi* ; PBVA (H) : *en li* ; H, *Des que je le bien an li vi*. — v. 6893-4 présentent un très curieux imbroglio : à 6893, CA avec leur *et la mere Enide* sont tout à fait à part ; à 6894, HC portent *Qui avoit non* (*Qui ot a non*, C) ; peut-être est-ce le bon texte, et alors H aurait modifié de sa propre autorité 6683 : *La mere a la reine Enide* ; on aurait donc HC < PBVAE, où A aurait consulté un ms. de type C ; à 6894, PE avec leur *ne fine* se détachent du groupe, et BVA restent les seuls représentants de β - γ . A 611-12, nous sommes devant une des nombreuses contaminations de E : *Li osten* PBE (Mss. = *Et cil*), *Jo ferai to vostre talent* VAE (Mss. = *Ja mar an seroiz an espans*) ; ou bien E a pris *Li osten* dans β , si γ portait *Et cil*, ou bien γ' , ascendant de VA, a pris *Et cil* dans α , si γ portait *Li osten*. A 1296, *Li vavasors molt s'an esjot* est le texte de HE, le seul bon ; CPB, *Li chevaliers* ; VA, *Li chevalier i corent tost* ; puis interversion de 1297-8 dans VA, avec rimes spéciales *descent : cent* ; à 1298 les leçons de CE sont très voisines de celle de VA, mais ils gardent l'ordre des vers des mss., et *vint : vint* à la rime.

Ces exemples, aussi bien que les incertitudes éprouvées au cours du chapitre, disent bien les complications survenues au cours de la tradition d'Erec.

1. CPBV, faute à 4010 ; CPBA faute (?) à 3534 ; leçon à 5247 ; CPBV.1, leçon à 4440.

CHAPITRE III

CLASSEMENT DES MANUSCRITS DE CLIGÈS

Les manuscrits actuellement connus de *Cligès* sont au nombre de huit :

B. N. 375 (*P* de Foerster) ; B. N. 794 (*A*) ; B. N. 1374 (*S*) ; B. N. 1420 (*R*) ; B. N. 1450 (*B*) ; B. N. 12560 (*C*) ; Tours 942 (*M*) ; Turin (*T*).

Ajoutons les importants fragments du ms. d'Annonay (= *An.*), et, pour être complet, les fragments d'Oxford.

Pas plus qu'ailleurs nous ne trouvons de « passage à discriminant » qui permette de départager à coup sûr les manuscrits ¹. Les rapports, assez confus si l'on n'étudie que 2 ou 300 vers, ne deviennent plus clairs que si l'on a établi une statistique portant sur l'ensemble du roman.

Aucun de ces mss. n'est copié directement sur l'autre, car chacun d'eux contient des lacunes qui ne sont dans aucun des autres. Au premier abord, les deux familles qui s'opposent nettement sont *ASMP* et *BCTR*. De très nombreux passages remaniés figurent dans ces quatre derniers mss., ainsi que plusieurs additions identiques. Voici un passage tiré du récit de la bataille livrée par les Grecs aux gens du comte Angrès de Guinesores ; Alexandre brille par sa bravoure (v. 1775-78) :

*Veit ainsi ferir un gloton
Que ne li valut un boton
Ne li escuz ne li haubers
Qu'a terre ne l'an port anvers*

*BCTR : Veit un chevalier envair,
Si le fiert par si grant aïr
Que mort jus des arçons l'abat
Si qu'il ne se plaint ne debat*

1. Dans son Introduction, Foerster en cite 3 ou 4, mais ce sont des points de détail qui ne facilitent aucune discrimination : v. 4553, 5793, 6432, 6603. •

Le ms. C a refait les deux premiers de ces vers : *Alixandre en voit un venir, Si durement le vet ferir*, mais la rédaction d'ensemble de BCTR est molle : leur archétype a peut-être voulu éviter la locution *li valut un boton*. Un peu plus loin (v. 1784), Alexandre tue son adversaire et la métaphore originale, tout à fait dans le goût de Chrétien

Et li osteus remest sanz oste

fait place dans BCTR à ce commentaire banal :

Ensi remest li cors sans oste

Dans les conseils que la reine donne aux deux amants (il ne faut pas dissimuler ses sentiments), l'expression de BCTR est infiniment moins originale (v. 2285-7) :

*A l'asseoir del fondemant
Qui ne comance hardemant
A painne an puet venir a chief*

BCTR : *Bien sai qui au comencement
N'enprent auques (un po,
[B] de hardement,
A painne an puet venir a
[chief]*

Les v. 1691-2 qui se lisent seulement dans BCTR ajoutent un commentaire superflu : les traîtres ont décidé de surprendre leurs adversaires :

*Si s'an issent devers (BCTR : contre) galerne
Par une ancienne posterne,
[De cele part ou il cuidoiert
Que cil de l'ost mains se dotoient]*

A la mort d'Alexandre, Cligès et Alis *an firent duel si com il durent*, et un scribe amateur de pensées générales, comme les aime Chrétien, écrit en reprenant encore le mot *diaus*, déjà bien répété dans ce passage (2626-9) :

*Meis de duel feire se recurent.
[Car toz diaus covient trespasser,
Totes choses covient lasser].
Maweis est diaus a maintenir*

Quant à la suppression de 2721-2 dans le portrait de Fénice, elle brise la construction : Dieu la fit parfaite

*Por feire jant esmerveillier.
[Onques Deus qui la façona
Parole a home ne dona]*

*Qui de biauté dire seüst
Tant qu'an cesti plus n'an eüst*

B a corrigé, pour enchaîner, en *Nus de biauté*, R a interpolé deux vers plats *Que el monde n'a sens tant delivre Qui peüst penser ne descrivre Ne...*¹

Dans le groupe *ASMP*, les mss. *A* et *S* sont unis par les liens les plus étroits : à 808 par exemple, la même construction se trouve dans ces deux mss. : *de moi remirer Le front* (mss. : *El fr.*), et ne se comprend pas. A 1594, la reine observe Alexandre et Soredamor :

*Et note bien an son corage
La contenance et le visage...*

AS portent la leçon obscure et plate : *Et la contenance et l'usage* ; et dans le récit de l'attaque nocturne des traîtres contre les gens d'Artur, la suppression des deux vers 1751-2 n'est pas heureuse :

*As fers des lances s'antraprochent,
[Si s'antrabatent et adantent,
Li un les autres acravantent]
Et ausi fierement ou plus
Corent li un as autres sus*²

Mais en réalité, dans le groupe *BCTR*, le ms. *B* fait souvent défection, soit que son texte soit celui de *ASMP*, soit qu'il ait, un très grand nombre de fois, avec *P* un texte tout à fait spécial.

Les 3 mss. *CTR* qui s'opposent si souvent à tous les autres constituent une famille à part, que nous nommerons γ . Le passage de 1944-5 fait disparaître une idée et laisse à désirer pour la clarté ; les Grecs massacrent les hommes du comte Angrès,

*Et traïtor le conte apellent.
Quant s'ot nomer de traïson,
Vers sa tor fuit a garison*

*CTR : Et traïtors touz les apellent
Come provez de traïson,
Vers sa tor fuit a garison*

1. Fautes à 1159-60 (*Ce m'est avis* est une horrible platitude), 2413, 2443, 2914 (c. br.), 3067, 3295 (*Qu'en la despense* : on ne voit pas ce que Cligès aurait eu à faire là !), 3870, 4493 ; leçons à 1210-11 (≈) 1260, 1295, 1366, 1368, 1415, 1423, 1476-7 (la suppression de *gresles* vient-elle de l'incompréhension ?), 1539, 1629, 1645, 1827, 1862, 1866, 1918, 1961, 2135, 2141, 2233, 2308-9, 2381, 2550, 2641, 2765, 2876, 2959-61, 3352, 3370, 3472, 3500, 3678, 4036, 4502, 6190 ; addition de 1749-50, vers non indispensables ; 1635-6 (≈). La lacune de *ASMP* à 1341-2 n'est pas probante : saut au même (meis).

2. Fautes à 266, 1553 (*finée*, plat pour *criée*), 1847, 3126 (*Dame*, impropre pour *Mestre*), 6460 ; leçons à 1200, 1429, 1505-6, 1664, 1738, 1946, 5771. *SM* ont 4 fautes : 994, 1535, 3284, 4335 (n. s.), 8 leçons ; *AM* faute à 2593 (*par l'un et par l'autre justise* : ?), lacune de 4883-4, mais ces vers encombrant la phrase et le sujet de *vont*, à 4882, est facile à sous-entendre ; leçons à 3402, 3515, 3534, 4458, 4800.

Après la victoire d'Alexandre, le roi Artur lui promet de lui accorder tout ce qu'il désirera ; Alexandre n'ose lui demander Soredamor à qui il craint de déplaire (v. 2227-8) :

Que mianz se viaut sanz li doloir

Que il l'eüst sanz son voloir

la leçon de CTR supprime la symétrie d'expression (*sanz li... sanz son v.*) et l'antithèse dans les idées (*sanz li... l'eüst*) :

Que mianz se viaut toz jorz doloir...

C'est une faute du même genre qu'on lit à 4350 : Fénice est toute pleine de la pensée de Cligès qui vient de la quitter pour aller en Angleterre ; son cœur est près de lui et elle ne souhaite pas qu'il lui revienne,

se cil ne li raporte

Qui muert del mal, don il l'a morte

ce dernier vers qui marque ingénieusement la réciprocité de l'amour fait place à une faiblesse :

Qui muert del mal dont ele est morte

La rédaction abrégée de 1089-92 ne trouble pas véritablement le sens, mais écourte malencontreusement la phrase :

Et li rois par tote Bretaingne

Fait crier que nus n'i remaingne,

[Qui puisse armes porter an ost

*Que apres lui ne vaingne tost]*¹

Pour toutes ces leçons CTR, le ms. B (sauf exceptions, à 2227 par ex., *se viaut ensi voloir* ; 1245 *aiges*, pour *engins* de CTR) porte la leçon des autres mss.

D'autre part P et B sont nettement apparentés l'un à l'autre. Leur leçon de 893-4 (où Soredamor, ressentant les premières atteintes de l'amour, roule des pensées contradictoires) est maladroite :

Lors se restant et se retorne,

Son panser a folie atorne,

Tot son panser que ele a fet

PB : *Lors se restant, et se torne* (—1)

El torner a folie atorne

(*El t. grant f. B*)

Tot son panser

1. Fautes à 37-8, **1242** (*dura*, n. s. pour *soscha*, pas compris), 1619, 2104, **2763** ; leçons à 165, 304, **1245** (*engins*, AP : *pex*), 1254, 1447, **1622**, 2218, **2694** (faute sans doute), 2959, 3279, 3354, 3479, 3619-20 (pl.-q.-parf. subj. pour futur : mauvais), 5904, 6168, **6226-7**, 6280, 6400.

A 5771, l'enchaînement avec ce qui précède manque de souplesse :

<i>La parole del duel vos leis,</i>		PB : <i>La parole del duel vos leis ;</i>
<i>S'orroiz que Thessala porchace</i>		<i>Thessala porquiert et porcace..</i>

Rédaction peu claire à 5787-8, quand l'empereur croit Fénice morte ; Fénice ne bouge pas, mais entend

<i>Le duel que l'anperere mainne</i>		PB : <i>Le duel que l'anperere fait</i>
<i>Et le cri don la sale est plainne</i>		<i>Et la sale don cascuns braït</i>

et dans les malédictions que les courtisans adressent à la mort qui vient de leur ravir l'impératrice, l'archétype de PB introduit brusquement une 3^e personne qui rompt le mouvement et qu'il est bien difficile de justifier (v. 5797) :

<i>Onques meis si male golée</i>		PB : <i>Onques meis si male golée</i>
<i>Ne pois tu doner au monde</i>		<i>Ne pot la mors haper au monde</i>

Au cours des lamentations de Cligès, après l'exhumation de Fénice qu'il croit morte, une pensée délicate a échappé au modèle commun : « Je suis la mort, dit Cligès, (6253-4) :

<i>Que ma vie vos ai tolue</i>		PB : <i>Quant vos ai la vie tolue</i>
<i>Et s'ai la vostre retenue</i>		<i>Et s'ai la moie retenue</i>

le texte des mss. est sans doute plus précieux, mais bien dans la manière de Chrétien. C'est au mépris de la logique que cet archétype a sacrifié les v. 4989-90 : après ses multiples succès, Cligès qui a gardé l'incognito en changeant d'armure, arrive à la cour d'Artur :

*Meis bien fu atornez einçois,
Vestuz a guise de François*

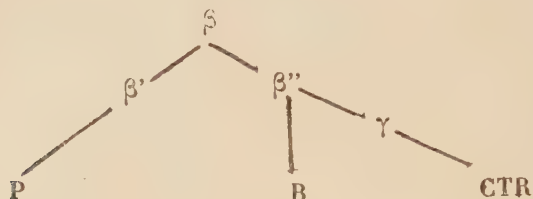
précaution nécessaire puisque dans la suite (4996 et s.) il veut dérouter ses prisonniers et nie être le champion qu'on reconnaît en lui. L'addition de 6766 *ab* est manifestement fautive :

*Qu'ainc puis n'i ot anpereor
N'eüst de sa fame peor
[Qu'ele ne deüst ausi faire
Com il oï dire et retraire]*

mais ici B (à qui manquent les v. 6767-72 des mss.) continue par 4 vers qui lui sont propres, tandis que P s'enchaîne mal avec 6767¹.

1. Fautes 1656, 1729-30 (c. br.), 2998, 3617-18 (verbes au sing.), 4411, 5182 (+ 1), 6698 (*torser* : ?), **6761** (*devi* : ?) ; leçons à 769, 838, **1355**, 2546, 2796, 3126, 4491, 4864, 4920, 5023, **5058-9**, 5565, 5772, 5829, 5838, 6756, **6762** ; 6315-6 (~).

Ces deux mss. *PB* sont les représentants d'une famille β , ce qui nous amène à corriger le classement de Foerster en *ASMP*, *BCTR*. Comment alors expliquer les innombrables accords, relevés plus haut, de *BCTR* ? C'est que l'archétype de *CTR*, notre γ , est issu d'un ms. de type *B*, que nous appellerons β'' :



Ainsi *CTR* donnent ou bien le bon texte, quand *B* et *P* le donnent et que personne n'a corrigé ; ou bien le texte de β'' -*B* quand la correction est survenue en β'' , ou bien un texte propre à eux trois, si elle est survenue en γ . Ce β'' est un texte profondément remanié, ce qui n'empêche pas le ms. *B* de compter un nombre impressionnant de variantes personnelles ; et comme le scribe n'est point sot, il revoit β'' quand il est mauvais, pour présenter un texte intelligible ; 1253 : *forte tor*, comme dans *CTR*, mais avec un ordre des mots différent ; 1415 ; 1873, mss. : *Ainz vont outre mu et teisant* ; *CTR* : *A. vont trestuit mu et t.* ; *B* : *A. s'en vont tot mu et t.* ; 2413, mss. : *N'an iert eschapez meis que il* ; *CTR* : *N'an porent eschaper meis qu'il*, où ce pluriel qui désigne le seul rescapé est inexplicable ; ici justement, *B* arrange, en partant de β'' , le texte inintelligible : *N'en pot nus eschaper que il* ; 2959 etc... Même quand ses leçons diffèrent tout à fait de *ASMP* d'une part, et de *CTR* de l'autre, il est probable que son texte provient de β'' et qu'il l'a refait : 1245, *aiges* en face de *engins* (*CTR*) et de *pex* (*AP*) ; 2227, *ensi* en face de *tox jorx* (*CTR*) et de *sanx li* (*ASMP*). Ainsi les accords de *BCTR* sont en réalité plus nombreux qu'il ne paraît dans la liste établie plus haut. Au reste, ce n'est pas toujours le ms. *B* qui se détache du groupe : *C* se trouve aussi dans ce cas, par ex. à 1775-6 (cf. plus haut), ou à 1834 où il a corrigé en *afere* la leçon commune *voisdie*. La réfection libre cache, peu ou beaucoup, les parentés réelles.

Ainsi le ms. *B* n'est ni plus ni moins « oscillant » qu'un autre

(à vrai dire ce sont CTR qui oscillent) ; le classement inexact de Foerster ne permettait pas de voir sa véritable et intéressante position. Les assez fréquentes leçons de PBCTR confirment ce qui précède : quand P n'a pas modifié β' , ni B son modèle β'' , quand celui-ci a transmis le texte de β et que γ n'a rien touché, alors les 5 mss. livrent le texte de β : c'est le cas à 2038 : *Qui ore estoient vint (dis, C) et treze* pour *dis et seze*, leçon fautive, puisqu'à 2025 il a été question de seize hommes : *An sont li seze retourné*. Les leçons de 4154 *desvoie* (PCR), *desnoie* (BT), en face de *otroie* (SM) procèdent du même archétype, ainsi que la leçon de 3249 *De poisons feire et atoner*, plat pour *atanprer*, et surtout de 3158-9 où Fénice se refuse à partager son corps entre deux « parçoniers ».

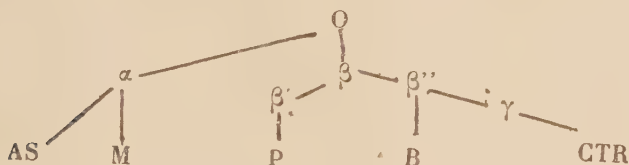
<i>Meis la moie [amour] est toz jorx</i>	PBCTR : <i>Meis la moie est si veri-</i>
[estable]	[table]
<i>Ne de mon cors ne de mon cuer</i>	<i>Que de mon cors ne de mon</i>
<i>N'iert feite partie a nul fuer</i>	[cuer]
	<i>N'iert feite...¹</i>

Par contre, ils ont conservé le bon texte à 3201-2, alors que ASM sont privés de ces vers très utiles

Des qu'il avra beü del boivre
Que ele li donra a boivre

puisque le moyen employé par Thessala, le « boivre », n'est pas indiqué par la suite, et puisque pour donner confiance à Fénice il est naturel qu'elle le mentionne sans plus tarder.

En résumé le schéma auquel nous nous arrêtons est le suivant :



Mais si nous nous préoccupons d'autre chose que d'une statistique brutale et si, au moyen des chiffres énumérés dans les pages précédentes, nous examinons la répartition des leçons

1. Fautes à 3184, 3268, 3785, 3839 ; leçons à 2114, 2807, 2936, 2955, 3154, 3305, 5373, 5527, 6124 ; 3009-10 (≈).

communes, nous constaterons du premier coup que nos fameux accords *BCTR* se cantonnent à peu près entre les vers 1200 et 4500, qu'on ne releverait pour ainsi dire aucune leçon commune au delà du v. 4500 et que *PBCTR*, dont nous venons de parler, et *M + BCTR* dont nous aurons à traiter, tiennent entre les mêmes limites. Alors ? Ce schéma serait défait ailleurs que de 1200 à 4500 ? d'autres combinaisons surgiraient ? Et qu'en conclure ?

C'est ce que nous allons voir.

*
* *

Un examen attentif des variantes nous apprend tout d'abord que dans les 1200 premiers vers, les rapports sont nets entre *S* et *CTR*. Au v. 56, *Et le roiaume* à la place de *Et tot l'anpire* est impropre, puisqu'il est question dans tout le passage de l'empereur de Constantinople. A 620, tous les quatre portent pour exprimer le désarroi amoureux d'Alexandre

si fort se sant grevé
Que en son cuer (de s. c. C) la ja navré (li a n. S ; se sent n. R)

en face des leçons de *A* : *Que de s. c. l'a eslevé* ; de *B* : *l'a esgené* ; de *P* : *l'a ja vevé*. Leur rédaction de 1049 est étrange et illogique : ni Alexandre, ni Soredamor n'osent avouer leur amour :

Le jor ont mal et la nuit pīs

ce qui devient dans *SCTR* :

Sont la nuit mal et le jor pīs.

Enfin, à mon avis, l'absence des v. 639-42 constitue une lacune. Alexandre n'a pas le courage de déclarer son amour à Soredamor et s'en donne au moyen de raisonnements d'ordre général :

637 *Fos est qui sant anfermeté,*
S'il ne quiert par quoi eit santé,
[Se il la puet trover nul leu.
Meis tens cuide feire son preu
Et porquerre ce que il viaut,
Qui porchace don il se diaut].
Et qui ne la cuide trover,
Porquoi iroit consoil rover ?

Cette réflexion morale n'est certes pas originale, mais contrairement à ce que pense Fœrster, n'est-elle pas dans la manière courante de Chrétien ? Le *la* de 643 n'est pas obscur, bien que se rapportant à un mot qui se trouve 4 vers plus haut (*santé*), et la correction de *A* (= *le*) ne s'imposait pas ¹.

A l'intérieur de *SCTR*, *SR* ont une foule de leçons communes, dont beaucoup, il est vrai, au delà du v. 1200. La rédaction de 512 fait disparaître une subtilité, d'autant plus à garder qu'elle est soulignée par *volanté* du v. suivant : *Par foi, donc sui je fole*, dit Fénice, *Quant par lui vuel ce qui m'afole* ; remplaçons *vuel* par *ai*, et l'effet est manqué. Plus loin, Alexandre reproche à ses yeux de l'avoir trahi (752) :

Reter le puis de felonie | *SCTR* : *Reter l'en puisse de folie*

le subjonctif est inexplicable et *folie* ne convient pas. Voici encore à 843 une rédaction refaite, et imprécise :

Tant com il a des la chevece | *SCTR* : *Tant com il a des la chevece*
Jusqu'au fermail d'antroverture | *Jusque au sain d'antroverture*

et enfin celle de 6450 *Soz l'ante vit gésir a masse* (mss. : *dormir*), mauvaise, puisque à 6468 Fénice se réveille : *Cele tressant et si s'esvoille* ².

De même *ST* ; à 1039 (lac. de 1037-8 dans *S*), le vers est refait :

Si n'i a plus que de l'atandre | *ST* : *Sofrir m'estoit tant que je voie*
Et del sofrir tant que je voie

et à 1853 où Alexandre expose à ses compagnons son plan d'attaque :

Et savez que nos lor randrons ? | *ST* : *Et savez quel nos lo ferons*

le texte de *ST* est plus banal et détruit la rime *randrons* : *randrons*. La même construction incorrecte se lit à 6008 :

N'ancor ne lor est pas assez | *ST* : *N'ancor ne lor est pas assez*
De ce que li plons est passez | *Que li plons est parmi passez*
Parmi les paumes | *Parmi les paumes* ³

Les mss. *SC* ont aussi des leçons exclusivement à eux : à 4085

1. Fautes à 3264, 3642 ; leçons à 861, 886-7 (~), 1044, 1057, 1074, 5142.

2. Fautes à 92, 4071, 5040 (*a denier*, pas compris), 5282, 6076, 6112 ; leçons à 490, 705, 790, 1006, 4390.

3. Fautes à 222, 1798, 4080 ; leçons à 156, 389, 1345, 1668, 4861, 6348, 6490, 6704.

sans colpe et sans mesure, n. s. pour *sanx conte* ; à 6433 où le verbe *tracier* n'a pas été compris et a été remplacé par un équivalent plus banal, *chacier*, qui nous prive de la rime *Trace : trace* ; à 692 même, *navré de mort* pour *navré si fort*¹

Les groupes de trois se situent de préférence avant le v. 1200. SCR ont à 782 la même correction qui fausse le vers : *greve estroite Que si est polie et droite*, pour *Meis ele est si p. et d.*, et à 801 la même leçon inintelligible *Ce que* (mss. : *Et quant*) *ces deus choses tant pris*. SCT donnent à 5807 la leçon *sa baillie* que Fœrster a mise dans son texte et qui ne va pas ; c'est *ta baillie* de APBR qui est bon : le courroux céleste devrait arracher à la mort son pouvoir. La leçon de STR à 1066 est inepte et plate : *Quel chose* (*Por chose, S*) *qui deüst venir*, mss. : *Quel bore qu'il deüst v.* ; à 658, elle est moins précise : *Mes trop m'est gries a essayer*, pour *Mes molt m'est gries a anpleidier*².

Quant à savoir quelles sont les positions réciproques de ces mss. ou tout au moins de *S* par rapport à *CTR*, si *CTR* héritent leur texte d'un ms. de type *S*, ou *S* le sien d'un ms. de type *CTR*, ou si enfin *S* et *CTR* procèdent d'une source commune, c'est ce qui ne peut être établi. La lacune de 1091-2 ne nous apprend rien : elle a été comblée dans *S* par deux vers que lui ou son modèle ont forgés ; ils n'étaient sans doute pas dans l'archétype commun à *SCTR*, car l'un ou l'autre des 3 mss. les aurait gardés ; mais leur suppression est peut-être imputable à γ .

Il ressort déjà que le ms. *B* n'est pas le seul oscillant, puisque *S* a des rapports assez suivis avec γ .

En même temps que *BCTR*, nous relevons des accords irréfutables de *PCTR*, par ex. à 1972-3 où Nabunal conseille à ses compagnons de prendre quelques précautions en cas de contre-attaque :

*Se il estopent cele gueule,
N'avront garde que sor aus vaingne
Force,..*

*PCTR : Se li (Celi, T ; Cil, P)
[estoupent cele g.
Que (Lors, C) n'ont paor
[(doute, CR) que plus i
[vaingne Force...*

construction très gauche et peu claire. Le vers 2840

1. Fautes à 3962, 5098, 5399 (— 1) ; leçon à 4844.

2. SCR, faute à 6294 ; SCT, fautes à 3235, 5446, leçon à 894 ; STR, leçons à 44, 514, 6391 (faute).

Mes uns cuers n'est pas an deus leus

est dans PCTR un véritable non-sens :

Mes nus cuers n'est an deus cuers seus

(T : *Mes uns cuers n'a les deus cuers seus*)

et à 2853 l'archétype, qui décidément s'embrouille dans ces subtilités sur le corps et les deux cœurs, démolit la construction et écrit le contraire de ce qu'on attend ; les deux cœurs ne se trouvent unis dans un seul corps que comme deux voix le sont dans un chant :

Et si ne pueent estre a l'un

PCTR : *Pueent doi cuer (toutes,*
[CT) *estre a chascun*¹.

C'est le ms. R qui est le plus proche de P dans cette formation : au v. 2852 qui précède notre dernier exemple, PR sont unis par le même texte fautif, qui de nouveau saccage le sens et la construction *Une meïsme chose sanblent*, pour *Si qu'une chose seule s*. La rédaction de 4229 est à la fois plate et obscure : Cligès veut aller en Bretagne

Meis ses oncles l'an escondit,
Quant il sa requeste et son dit
Ot tote oïe et escoutée

PR : *Meis ses oncles l'an escondit*
Quant ot sa requeste et son dit
Que il avoit ja racontée

Le même vers est interpolé dans ces deux mss. après 6633

Par quoi Thessala le deçut
[Primes par la puison qu'il but]

c'est le vers 6770 ; P corrige 6634 et ajoute un nouveau vers qui fait double emploi avec 6633 : *Lors primes s'est aperçeus Que il a esté deçeus* ; R corrige aussi 6634 *Lors primes s'aparcevoit*, mais alors il y a trois rimes consécutives en oit : *aparcevoit : n'avait : savait*². Cette interpolation qui figurait dans le modèle, chacun a voulu la replâtrer, avec un égal insuccès.

A l'actif de PT, voici une rédaction refaite à 6695 : *Nes et dromonz et bones barges*, pour *buces et barges* ; le mot *buces* n'a pas été compris³.

1. Faute à 3143 ; leçons à 180, 2034, 3410, 3599, 3640, 5234, 5740, 6084, 6177, 6513 ; 5923-4 (≈).

2. Fautes à 5227, 6272 (*a force* supprime la gradation *Je me cuidai ... a certes*), leçons à 40, 519, 768, 1967, 2878, 3375, 3573, 5012, 5115, 5422, 5587, 6015, 6147, 6332, 6371, 6528.

3. Fautes à 585, 1399 ; leçons à 4918, 5975.

P et C se trouvent à leur tour unis par plusieurs leçons communes, en particulier par celle de 5794 :

<i>Morx est pire que nule love</i>	P : <i>Morx tu es pire de deluive</i>
<i>(Et sorprenanz et envieuse, A)</i>	C : <i>La morx est pire que delove</i>

delove (< *diluvium*) ne va pas avec le v. 5795 : *Qui ne puet estre saolée*. Ils ont à 1566-69 une rédaction abrégée, mais ces v. 1567-68 étaient à conserver : la reine regarde la chemise d'Alexandre, où Soredamor a cousu un de ses cheveux

remira
Le fil d'or qui molt anpira,
[Et li chevos anbelissoit,
Que que li fix d'or palissoit ;]
Si li sovint par aventure..¹

Dans les groupes de trois, PCR ont entre autres leçons un non-sens étrange à 2851 : *Ne plus que li feu qui s'assanblent* ; or à 2844-5, il s'agit de chants, et c'est donc bien la leçon des mss. : *les voiz qui s'as*. qui est la seule bonne². L'addition de 5528 *ab* reprend platement l'idée précédente :

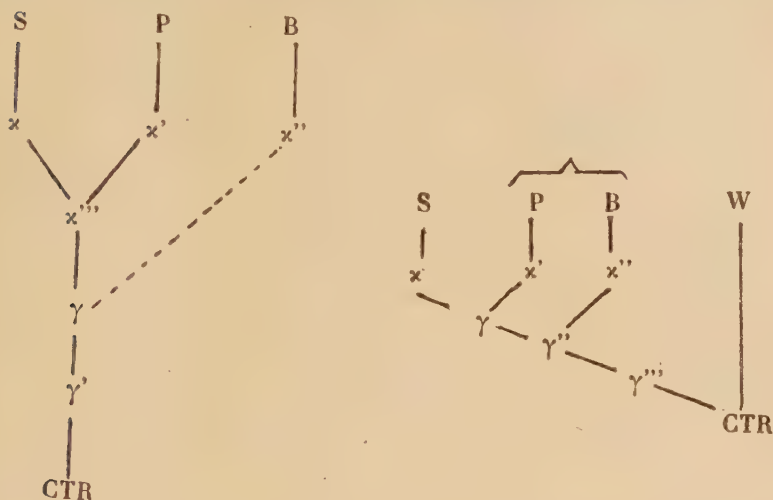
Ainz me leiroie treire l'uel
[Miaux voudroie qu'an m'oceïsse
Que a nul autre le deïsse]

Ainsi tout se passe comme si l'archétype de CTR, γ, avait eu connaissance, pour le début du roman, d'un ms. de type S³, puis d'un ms. β, plus proche de B que de P ; ou bien il a copié un ms. contaminé qui offre dans son texte des leçons tantôt de S, tantôt de P, tantôt de B. C'est l'explication à adopter, si l'on imagine difficilement l'archétype γ allant consulter trois mss. Mais il faudra alors que γ résulte d'une tradition enchevêtrée où α et β ont eu l'occasion de se fusionner (fig. p. 115). Le schéma est d'ailleurs réversible, CTR étant au faite, et SPB en bas. Mais alors nous écrivons S, P, B (et non SPB), chacun des 3 mss. ayant pu consulter à part un ms. du type CTR dont il porterait

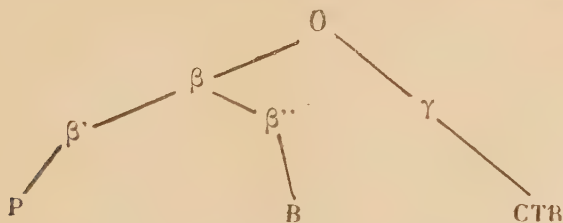
1. Leçons à 1524, 3299, 4090, 5448, 5488-89, 5529, 6213, 6403, 6713 ; 5417-8 (≈).
 2. Fautes à 2596 (pas de principale), 4154 (*ne se desvoie* : ?), 5223 ; leçons à 5532, 5642, 5608, 5734, 6374. — Leçons de PTR à 425, 1756, 2192, 2718 ; de PCT à 14.

3. Et quelquefois de M : MT, fautes à 3793, 4079, leçons à 1378, 2371, 3708, 4491 ; MC fautes à 4077, leçons à 2248, 2398, 2780, 4404 ; MR fautes à 1701-2, 3647, 4809, leçons à 2239, 2563, 3555, 4912 ; MCT leçons à 916, 2078, 3632 ; MCR leçons à 1024, 1036, 2436, 2668, 4520 ; MCTR leçons à 2940, 4336.

des traces plus ou moins nombreuses. Enfin sur cette figure, si l'on voulait qu'elle fût complète, *CTR* ne se trouveraient pas seulement dans le prolongement de γ' , mais d'un *W*, autre source de leur famille, ainsi qu'on va le voir maintenant.



Si l'on se reporte en effet à la liste des accords de *PB*, on constatera qu'ils sont particulièrement nombreux à partir du v. 5000. De ce phénomène qui ne peut pas ne pas frapper un lecteur même peu attentif des variantes, tentons de donner une explication : l'archétype γ s'est libéré de β'' , et du même coup les accords *BCTR* cessent, tandis que *B* se trouve par là-même plus souvent en accord avec *P* ; par suite, à partir de 4500 environ (cf. plus haut) nous n'avons noté que de très exceptionnelles leçons communes à *BCTR*. Il faudra donc modifier le schéma et écrire :



Mais ce n'est pas tout. Des liens, troublants et irréfutables, unissent *AT* à partir du v. 4550 à la fin, et spécialement jusqu'à

5.000. Les deux vers 4569-70 ne s'expliquent pas dans ces deux mss. : Cligès, dit Fénice, est un si parfait chevalier

*Que ja n'iert mançongiers ne faus
Mes cuers, tant le sache loer,
Qu'an lui n'a rien a amander*

*AT : Que ja n'iert mançongiers ne
[faus
Vers moi, tant le sache loer
Qu'an lui n'a riens que amander*

La tournure interrogative de 4636 n'a aucune raison d'être :

*Ne cuidiez pas que je vos die
Por feire demorer mon conte*

*AT : Cuidiez vòs or que je vos die
Por feire demorer mon conte ?*

On remarque beaucoup de répétitions ou redoublements de mots inutiles : 4371 *A reconter et a retreire*, pour *A recorder...* ; 6650 *Or del bien querre et del cerchier*, pour *Or del bien feire* ; 4512 *Li miens s'aparoille et atorne*, pour *Li miens tote voie s'atorne*¹. Pour la seconde moitié du roman, le ms. T a donc eu, ou consulté, comme modèle un ms. α, très voisin de B. N. 794.

Les rapports de A avec γ ne se limitent pas du reste à ceux de A avec T. Le v. 47 est identiquement incompréhensible dans ACT *l'estoire...* *Qui trez fu (traite est, C) d'un anpereor* pour *Qui traite d'un anp.* A 4622, c'est ATR qui portent la même leçon impropre :

*Qui ci me voudroit apeler (mss. : demander)
Por quel chose il les fist repondre
Ne l'an voudroie pas respondre*

Par contre APCR transmettent seuls les v. 5259-62

*Se je vos aim et vos m'amez,
Ja n'en seroiz Tristanz clamez,
Ne je n'an serai ja Yseuz,
Car puis ne seroit l'amors preuz*

ce n'est pas là une interpolation : il est naturel que Fénice à ce moment se rappelle l'aventure d'Iseut, d'autant plus qu'elle en a déjà parlé à Thessala et que cette histoire semble l'avoir fortement frappée. Dans les 2 vers qui suivent, ACR s'opposent à tous les autres mss.².

1. Fautes à 2178, 3226, 4878, 5355 (*pales* pour *sales*), 6155, 6253 ; leçons à 1043, 3338, 3588, 3612, 3720, 3855, 4642, 4650, 4653, 4712, 4790, 4908, 4915-6 (∞), 5645, 6167, 6666.

2. AC faute à 326, leçon à 1490 ; AR faute à 3127, leçons à 250, 2043, 2161, 2818, 3362, 5596 ; ACT faute à 5750, leçon à 3380 ; ATR leçons à 5081, 6484, 6670 ; ACR leçons à 3905, 6249-50.

Comme *APCTR* comportent plusieurs fautes à la fin du roman (5416 *avant*, n.-s. pour *en avant* ; 5800 *la plus sainte* pour *la miaux painte* ; 6152 ; leçons à 3605 (+ *An.*), 3844, 4045, 4109, 5675, 5734), tandis que *SB* de leur côté se trouvent unis (cf. plus loin), le schéma qui rendrait compte de la position des mss. pour plusieurs passages serait le suivant :

A T P C R , S B

Et ces rapports *A* γ , comme ceux de *S* γ étudiés plus haut, nous amènent à cette question : sont-ils les seuls rapports extra-familiaux ?

*
* *

Il existe en réalité de troublants rapports entre α et β , et tout particulièrement entre *A* et *B*. Outre les nombreux passages où ces deux mss. nous livrent une leçon qui peut être l'originale (201, 1038-9, 2018-9, 3527-8 ($\sim$), **4911** ; et encore 64, 520, 2147, 2604, 6202, 6507), les fautes communes ne manquent pas : à 5147, c'est une répétition : *Ou soit d'argent ou de trésor*, pour *Ou soit de terre ou de trésor*. A 5715, alors que Fénice déclare que seul un « mire » exceptionnel saura la guérir, on croit qu'elle veut parler de Dieu, *Meis mout a autre antancion*, disent les mss., car elle songe à Cligès ; *AB* écrivent *Meis mout a male antancion* qui ne s'explique pas. A 6175, Cligès a quitté la cour à la nuit tombante :

*N'i ot chevalier ne serjant
Qui onques seüst qu'il devint*

*AB : N'i ot chevalier ne serjant
Qui seüst pas que il devint*

pas est incorrect (s'il est pris comme négation), ou obscur. La suppression de 23-4 est désastreuse :

*De la fu li contes estreiz,
[Don cest romanx fist Crestiens.
Li livres est mout anciens,]
Qui tesmoingne l'estoire a voire,
Por ce fait ele miaux a croire*

Chrétien, selon son habitude, se nomme au début du roman ; puis, non seulement le vers 24 est nécessaire pour la construction, mais sans lui le vers 26 ne se comprend pas. Les v. 295-6 ne sont pas aussi essentiels, mais avec eux *par matin* de 297 est mieux amené :

[*Ceste novele mout lor pleist,
Et l'andemain, quant li jorx neist*]
*Li valest par matin s'esvoillent ;*¹

AP ont des liens moins étroits, mais plusieurs leçons sont cependant significatives : celle de 2500, où *Alis* répond au messager qu'il ne croit pas au retour de son frère :

*Ce me seroit granx reconforx
S'il estoit vis et jel savoie*

*AP : Ne croi pas que il soit as porx
(Bien vorroie qu'il fust as pors,
S'il estoit... [P])*

Le texte de *AP* est inintelligible. A 4850, une répétition : *Sanx grant parole et sanx grant pleit*, pour *Sanx grant bataille* ; la rédaction de 6255 rompt la suite des idées : « Je suis la mort, dit Cligès en s'adressant à Fénice tombée en pamoïson, car je vous ai enlevé ma vie (qui vous appartenait, cf. 6257) et j'ai gardé la vôtre » :

*Don n'estoit moie, douce amie,
Vostre santez et vostre vie ?*

*AP : Don n'ert (n'est, P) ma joie,
[douce amie,
Vostre santez et vostre vie ?*²

Il n'est pas facile, ici non plus, de démêler dans quel sens s'est produite l'oscillation, si *A* est passé à *B*, ou *B* à *A*, mais la qualité du texte de *A* et les hardiesses de *B* invitent fort à retenir la 2^e hypothèse.

Les rapports de *S* avec *B* sont loin d'être négligeables : la correction commune de 5822 *Don li crix et les lermes vienent* détruit la rime *les lermes ierent : anquierent*, et celle de 6603 l'enchaînement des idées ; Jehan déclare à *Alis* qu'il ne lui révélerait pas la cachette de Cligès, même s'il la connaissait :

*Anteimes ce, se Deus me gart,
Que je ne sai dire...*

*SB : Ja soit ice, se Deus me gart,
Que je ne sai dire...*

La gradation n'est plus aussi nette dans *SB*. Plusieurs rédactions abrégées confirment ces rapports. Ceux qui ne connaissent pas Cligès, quand il apparait aux côtés de son oncle à la cour de l'empereur d'Allemagne, ne se lassent pas de le regarder (2797-9) :

[*Et li autre si s'an rangoissent
Qui la pucele ne conoissent,*]
A mervoille l'esgardent tuit

1. Fautes à 1657, 2090, 2995, 4242.

2. Faute à 3328.

Ces vers font donc symétrie avec les précédents ; dans *S* on lit, à la place, un vers qui ne veut rien dire *Qui fet n'i ot ne conoissance* et qu'il a sans doute forgé lui-même. La suppression de 6033-4 fait sauter une partie du récit indispensable et laisse 6035 en l'air :

[*Les dames antrent el paleis,
Totes ansamble a un esleis,*
Et Thessala est an la presse

Quant aux v. 6539-40 ils donnent les raisons de la décision de l'empereur qui veut mettre à mort Jehan et sont indispensables pour comprendre *desserte* de 6541 ; il en fera « vanter la cendre », dit-il,

[*Por la honte qu'il a soferte
Randue l'an iert sa desserte,*
*Meis ce iert desserte sanz preu*¹

Les rapports de α avec β (γ) apparaissent encore aux accords MBCTR et MPBCTR. A 3822, la suppression du sujet entraîne la même obscurité dans MBCTR :

Lonc tans li iert amors angresse | MBCTR : *L. t. li iert male et*
[*angresse*

à 3693, le vousoiement est étrange, puisqu'à 3695 on tutoie le duc :

Dus, recovrée avons t'amie | MBCTR : *Nos vos amenons vostre*
[*amie*

Coup sur coup, ces 5 mss. transmettent trois additions : la première se place dans les paroles que la reine adresse à Soredamor en présence d'Alexandre. « Dites nous

1609 *Ou la chemise fu cosue
Que cist chevaliers a vestue*
[*Et se vos an antremeïstes*
Ne del votre rien i meïstes]

La reine n'a pas besoin de poser cette question complémentaire : l'impatience amoureuse de Soredamor lui fera tout dire. Alexandre, qui s'est retiré, baise le cheveu cousu dans sa chemise

1. Fautes à 1372, 3620, 5122, 5230, 6255 ; leçons à 202, 387, 768, 812, 4075 (moins bon), 5831, 5909, 5946, 5962, 6066.

Plusieurs rapports SP : fautes à 151, 1120, 3864, 4911, 5200, leçon à 1766 ; pour MB fautes à 1028, 2763, 4626, leçons à 1763, 1769-70, 4046.

1633 *Plus de cent mile foiz le beise*
[Quant de la reine est tornez.
Or li est vis que buer fu nez.]
Molt an fait tote nuit grant joie

Cette addition brise la suite du récit. Les vers 1660 *ab* sont enfin un commentaire tout à fait superflu de l'idée : qu'ils se rendent ou qu'ils se défendent, les traîtres mourront ; quelle que soit leur décision, elle sera malheureuse

[Car il n'i ont nul reconfort
Et ci et la voient la mort.]

Par contre, à 3672 et suiv., une rédaction abrégée : les Saxons prennent Cligès pour leur duc :

Contratandons le un petit
[Qui est toz seus partiz de l'ost
Et si vient après nos molt tost »
N'i a un seul qui ce ne cuit,
Contre lui vuelent aler tuit,]
Meis seus i viaut chascuns aler.

Ce dernier vers ne veut ainsi plus rien dire ¹.

Pour MPBCTR, une leçon comme celle de 4177 qui détruit la symétrie et le sens est manifestement fautive : « il ne sera jamais dit

Que vos m'aiez faite bonté
Ainz que de vos aie merci

MPBCTR : *Que vos m'aiez faite*
[bonté
Ne que de moi aiez merci

A 4424, Fénice se donne des raisons de croire qu'elle est aimée de Cligès

Ja por miens toz ne se clamast,
Ne plus que je soe ne fusse
Tote, ne dire nel deüssse

ce dernier vers qui fait allusion aux adieux de Cligès à Fénice devient dans nos six mss. : *Ne estre nel deüssse* ².

Un exemple comme celui de 1854 montre de façon concrète

1. Fautes à 4024, 4302 ; leçons à 2917, 3834, 1287, 1655, 3214, 3699, 4027, 4444 ; ces 5 mss. ont seuls les vers 1357-62 ; si le raccord se fait parfaitement de 1356 à 1363, ces vers sont à garder : ils nous montrent la considération dont jouit déjà Alexandre à la cour du roi Artur.

2. Faute à 3404 ; leçons à 1744, 1854, 2102, 2143, 2384, 2488, 2668, 2903, 3208, 3587, 3597, 3754, 4030-1, 4202, 4962.

la jonction des groupes *MBCTR*, *PBCTR* en un seul : à ce vers, *MBCTR* donnent *ou vis* (mss. : *ou pris*) ; puis *MPCTR* *les prandr* pour *les rendrons* ; il y a là un seul et même groupe à n'en pas douter, avec contamination, ou réfection libre : le ms. *P* a consulté un ms. de type *A* ou *S* qui lui a transmis *pris* ; le ms. *B* a trouvé ensuite dans les mêmes mss. *A* ou *S* *rendrons*.

Les groupes *SMBCT* (fautes à 4220, 4388, leçon à 1331) et *SMPBCT* (3086 *idropiques* pour *ipocrites*) sont encore une preuve de cet enchevêtrement de familles, si nous voulons laisser de côté la longue liste de 3, 4 ou 5 mss., appartenant à des familles différentes, qui se trouvent passagèrement unis sur une ou deux fautes et leçons : ex. *ABR* faute à 499, *SBR* faute à 1018, *SBC* à 2304, *APR* à 4244, 5228, *MPR* à 3514, *MBT* faute à 4388, *APBC* à 5569, *SBCT* à 4367, *SPBC* à 1446, *SPTR* à 41-2, *SBCTR* à 1100, *APBCR* à 715, *MPBCT* lacune à 4203-4, *AMBCTR* interpolation après 4153.

La place à attribuer au ms. d'Annonay est intéressante au plus haut point : elle confirme l'existence de ces groupes intermédiaires imputables à une tradition nécessairement contaminée. Le texte d'Annonay est très proche de celui de *B. N.* 794, sans être identique, chacun d'eux ayant introduit des leçons personnelles, le premier très peu, le second beaucoup plus. Nous laissons de côté les innombrables passages où ces deux mss. transmettent un excellent texte qui s'oppose à celui de tous les autres¹ ; plusieurs fautes communes décèlent l'identité d'origine : si à 3216, *An dormant joer cuidera* pour *veillier c.* la leçon se défend, à 3226-7 la construction est brisée :

Que ja tant n'iert de male part
Cligès, s'il set que ele l'aint
Et que tel vie por lui maint
Con de garder son pucelage...

An. A : Que ja tant n'iert de male
[part
Cligès, s'il set que ele l'aint,
Que por lui tel joie ne maint,
Garder cuide son pucelage

La réfection de 3284 dans l'archétype fait disparaître une idée. Thessala dit à Cligès qu'elle veut régaler l'empereur d'un « boire » :

1. 3116, 3124, 3153-4, 3184, 3186, **3215**, 3242, 3251, 3280, 3286, 3325-6, 3582, **3584**, 3589, **3618**, **3623-25**, 3633, **3670-1**, **3684**, 3689, 5396, 5462, **5484-87**, **5840**, 5878, 5889-90 ; fautes encore à 1110, 3587, 3702, 5469 ; leçons moins bonnes à 1103, 3630-1, **5378**, 5447.

*Ne a soper ne a couchier
Ne vuel qu'anuit meis d'autre boive*

*An. A : Si vos di bien par saint
[Richier
Ne vuel qu'anuit meis d'au-
[tre boive.*

D'une manière générale, le ms. d'Annonay appartient donc à α : il s'accorde par exemple avec S à 1619 (*l'enore = l'aore*) et le v. 6460 porte dans *An. AS* la même faute : *Onques mais* (mss. : *miaux*) *nature ne sot Feire deus choses d'un sanblant*¹. La lacune de 3201-2 (*An. ASM*) est très probante.

Mais il va aussi avec β : soit avec P (6673, 6701, bons textes), soit avec B surtout : outre les leçons de 2398, 2897, 3262, 6458, qui donnent un excellent texte, la faute de 6532 accuse un archétype commun :

*De tant loing con l'on porroit treire
D'une fort arbaleste a tor*

*An. B : De tant loing con uns ars
[puet tr.
D'une fort arbaleste a tor*

AB dont nous avons relevé plus haut les rapports se trouvent plus d'une fois unis à Annonay sur les mêmes leçons, soit seuls, soit accompagnés : *An. AB* à 3148, 3322, 3657, *An. ABC* à 6634 (*Lors primes sot et aparçut pour Lores a primes s'aparçut*), *An. ABTR* à 6700, *An. ABCR* à 3376, *An. ABCTR* à 3334, 3357.

Mais le cas le plus curieux est celui du ms. R qui, seul ou accompagné de A , de B , ou de AB , a de sérieux liens avec Annonay. La leçon de 6520, qui au reste n'est point mauvaise, établit *An. R* en face de tous les autres² :

Molt est granx li bruiex et la noise

*An. R : A l'esmovoir ot molt grant
[noise*

Les leçons de *An. AR* à 3127 (*Quant serai certaine... Que... pour Qu'ainx serai...*), à 3163 (*Qui a le cuer, si a le cors, pour si ait le cors*) ne sont pas bonnes ; celles de *An. BR* à 6494, 6571 sont acceptables³.

Est-ce à dire que ces rapports *An. ABR* remettent en question notre classement ? Je ne le crois pas : finalement Annonay se range aux côtés de A , et les accords *An. R*, *An. B* ne sont

1. *An. M* à 1590 ; *An. AM* à 3241.

2. Cf. 5828 (*eslire pour et l'ire*), 6530, 6602 ; *An. SR* : faute à 6450 (*gésir pour dormir*). Les rapports de *An. R* sont surtout nombreux dans le dernier fragment (6433-6733).

3. Cf. encore *An. ATR* à 6484, 6512 ; *An. ACTR* à 6585 ; *An. BTR* à 6700.

ni plus nombreux ni plus importants que beaucoup d'autres accords extra-familiaux ; mais ils apportent un témoignage de plus à notre certitude que cette tradition de *Cligès*, comme celle des autres romans, est entachée de contamination ¹.

* * *

Ce mot de contamination, il faut bien le prononcer, puisque de si nombreuses exceptions nous obligent à considérer le schéma comme relatif. Or ces exceptions ne portent pas sur des leçons dues à une rencontre fortuite, mais sur des leçons où deux mss. étrangers l'un à l'autre *n'ont pu* se rencontrer par un hasard qui tiendrait du miracle : il faut bien alors rechercher dans une fusion — même passagère — de deux mss. indépendants l'origine de cet accord indiscutable.

Déjà la place du ms. d'Annonay a été instructive à cet égard. Cette contamination apparaît encore à d'autres signes :

1) *Quand des groupes contradictoires se forment d'un vers à l'autre, ou dans le même vers :*

v. 1446-7 : *Et dit qu'il ne seront detreit* (SPBC) *Jusqu'antor le chastel* (CTR) ; C a donc consulté un ms. de type α (S) ou β (PB).

v. 1505-6 : BCTR donnent : *Quant environ son chastel voit Traïner çaus que chiers avoit* ; SA : *Por itant que traïner voit Devant lui çaus que chiers av.* MP : ... *voit Traïner çaus que mult amoit*. Ainsi à ce vers 1506, AS ont un hémistiche bien à eux, et le second hémistiche comme BCTR ; pour MP, c'est l'inverse : début des mss. BCTR, fin particulière. Ou bien AS ont connu un mss. BCTR (de même MP), ou BCTR ont connu un ms. AS en changeant *Devant lui* en *Traïner*, puis MP copiant à leur tour BCTR ont corrigé *que chiers avoit* en *que mult amoit*.

v. 2166-7 : à 2166 BCR = *les sainz qui sont* (= *del mont*) ; à 2167 CTR = *Que ja un n'en lessera vivre* (= *un seul n'en leira v.*).

L'interpolation qui suit 4153 unit les mss. A (M) BCTR, bien que A et M aient remanié, le premier pour présenter au lecteur un texte intelligible. L'union de mss. α , β , γ est déjà significative. En outre le ms. R qui a perdu la tête dans ce labyrinthe de propositions commençant par *que*, consulte à côté pour 4155,

1. Cf. An. T à 6713, An. PT à 6728, An. C à 6501, An. SC à 6433, An. AT à 3254, 6638, 6666 ; An. ACT à 3380, An. SP à 3370, An. PCR à 6530.

et écrit en désespoir de cause les deux leçons : *Neporquant pas ne s'i desvoie, N. pas ne s'i desnoie*¹.

Les quatre mss. *APCR* transmettent seuls les v. 5259-62 (cf. p. 116) et, à la suite, la rédaction de 5263-4 dans *ACR* s'oppose nettement à celle des autres mss., que *P* a rejoints et dont il n'a pas pu retrouver le texte de manière fortuite.

Aux v. 5770 et suiv., *PB* sont unis par des rapports aussi étroits qu'on puisse rêver : cf. 5771, 5772, 5775, 5777, 5787, 5797. Or à 5794 où surgit une difficulté, nous lisons une leçon commune au compte de *PC* : *Mors tu es pire de deluive* (*La m. est p. que d. C.*), et le même *C* à 5793 a lâché *P* pour écrire la leçon que *BT* présentent à 5794 : *Morx est assez pire que louve* (*M. est p. que nule love, B, T*). Donc *PB*, puis *PC*, puis *BCT*.

Enfin les v. 6766 et suiv. sont encore un indice. *B* a refait les v. 6767-72 ; *P* possède en commun avec lui les deux premiers de ces vers interpolés, puis, mécontent des 4 vers suivants qui en effet ne veulent rien dire, consulte un autre ms. qui lui transmet la vulgate pour 6769-72 (= *ACT*). A moins que les 2 premiers vers seulement ne soient dans l'archétype β et que *B*, suivant son habitude ait refait les 4 autres : mais *B* est un remanieur trop habile pour être l'auteur de cette rédaction qu'il tient sans doute d'ailleurs².

2) *Quand un groupe comporte une ou plusieurs exceptions, c'est-à-dire quand un ms. qui fait partie de ce groupe s'en détache et va rejoindre le texte des autres mss.* : bien entendu à propos de leçons qui supposent un ancêtre commun et qu'on ne pourra pas imputer au hasard. Déjà nous avons vu s'émietter les groupes *PCTR*, *SCTR* ; mais les exemples les plus frappants nous seront fournis par *CTR*.

A l'intérieur de ce groupe, des leçons caractéristiques unissent tantôt *CR*, tantôt *CT*, tantôt *TR*, tandis qu'en règle générale e ms. déficient porte la leçon de α (rarement celle de *B*).

Pour *CR*, à 1746 *Qui mout fierement les ferirent pour les desfient* est une anticipation : la lutte n'est pas encore engagée. A 3161, l'incompréhension du mot *garçoniers* (*Ja voir mes cors n'iert gar-*

1. Au reste ce ms. *R* semble bien, ainsi que Foerster l'a remarqué, avoir corrigé son texte sur un autre exemplaire, prêté ou provisoirement consulté : nous venons de le voir pour cette interpolation ; mais il y a d'autres indices : vers répétés avec deux leçons différentes (3126), lacune comblée par une rédaction nouvelle (2721-2).

2. Cf. encore 5998 ; *SPCTR*, *APCTR*.

goniers) a entraîné dans un modèle commun la correction : *Voir ja mes cors (cuers, R) n'iert vergoingniez (vergonders, R)*¹.

TR ont à 2097-8 la même rédaction complètement refaite :

Celui voiremant an eüssent

Porté, se le voir an seüssent

TR : *Celui voiremant reconnurent*

Por ce de duel ne se recrurent

Le v. 3881 est faussé de la même manière chez les deux : *Ne ne doit remanoir en son servise* (+ 2 dans R, + 1 dans T à qui manque doit) pour *Ne ne doit feire son servise*. La réfection de 6546 : *Toute la vreté en dirai* (*La verité vos en d.*, R) remplace l'expression originale qui n'a pas été comprise : *Par le voir outre m'an irai*².

Dans CT, un vers comme 3034 est manifestement fautif : Thessala explique à Fénice pourquoi elle ne lui a jamais avoué qu'elle était experte en l'art des charmes et des sortilèges. On attend donc bien : *Meis ne m'an ancusez vos mie* et non la leçon de CT qui introduit une suite d'idées défectueuse : *Mes ne vos refusez nos mie* (*Mes ce ne r. T*).

Leur rédaction de 5208 peint gauchement l'embarras de Fénice qui veut laisser comprendre à Cligès que sa pensée l'a suivi en Bretagne : *a mes cuers... feit An Bretaingne maint malvès pleit* ; il y a plus d'ingénieuse candeur dans *ne sai quel plait*. La suppression de 3853-4 dans cette évocation d'un monde à l'envers fait s'écrouler le sens et la construction :

Einsi fuit li vilains sa maigle

[*Don il vit et dont il s'abane,*

Einsi fuit li faucons por l'ane]

Et li girfaux por le beiron

Peut-être le verbe *abane* n'a-t-il pas été compris. La lacune de 4067-72 est due à un saut au même : *Si que*, à 4066 et à 4072³.

Nous ajouterons pour finir des exemples de même nature, tirés des rapports de B avec un ou deux de ces mss. CTR. Que nous ayons affaire à des accords BC, BT, BR, BCT, BCR, BTR, le ou les mss. qui se tiennent en dehors du groupe passent en transfuges à α.

De toutes ces formations, la plus fréquente est celle de BT :

1. Fautes à 240, 2025, 2200, 3750, 4515, 5368 (— 1), 5398 (— 1) ; leçons à 691, 1254, 1332, 3146, 3776, 4790, 5602, 6704 ; 771-2 (—).

2. Fautes à 584, 1568, 3207, 6392 ; leçons à 199, 562, 579, 620, 1503, 1729, 1765, 1836, 1935, 2015, 2524, 3217, 3297, 5799, 6006, 6190, 6213, 6480.

3. Fautes à 546, 4423, 6040 ; leçons à 1230-1, 1322, 1406, 1891, 2372, 3007, 4452, 5175.

ces deux mss. foisonnent de non-sens communs : v. 3823, ni Cligès, ni Fénice ne se décident à l'aveu :

<i>Lonc tans li iert amors angresse</i>		BT : <i>Lonc tans li iert amors angresse</i>
<i>Et celi, s'ele se reteist</i>		<i>Et cele iert fole, s'ele se teist</i>

et 4332 :

<i>Qu'apercevoir certainement</i>		BT : <i>Qu'apercevanche de noient</i>
<i>D'oïr ne de veoir seüst</i>		<i>D'oïr ne de veoir seüst...</i>

Les suppressions sont nombreuses : celle de 3361-2 fait sauter des vers qui sont dans la manière habituelle de Chrétien :

Neant anbrace et neant beise,
[Neant tient et neant acole,
Neant voit, a neant parole.]

Celle de 4462 et 4464, en sacrifiant une explication jugée superflue, s'accompagne de remaniements : « Cligès, dit Fénice, m'a volé mon cœur ; par sa tromperie

<i>Mes cuers de son ostel s'estrange</i>		BT : <i>Mes cuers de son ostel s'estrange</i>
<i>Ne ne viaut o moi remenoir,</i>		<i>Ne ne velt estre en ma baillie</i>
<i>Tant het mon estre et mon menoir.</i>		<i>Par foi donc m'a il mal baillie...</i>
<i>Par foi, donc m'a il mal baillie,</i>		
<i>Qui mon cuer a an sa baillie</i>		

Celle de 4757-8 enlève des vers qui font symétrie avec 4759 ; celle de 5973-4 s'explique par un saut au même (*Bien savons que vos...*)¹.

BC ont une faute à 5534, *Et del celer et del teisir* pour *Et de l'ei-dier...*, et BR à 3212 : *cuidera Que an dormant sa joie an eit* pour *Que an veillant...*².

BCT se trouvent unis à 4375-7 : Fénice qui se demande si elle est aimée de Cligès se rappelle sans cesse les paroles d'adieu qu'il lui a adressées, *un douz mot que por tote Grece*

<i>Ne voudroit que cil qui le dist</i>		BCT : <i>Ne v. que il n'eust dit (T, qu'il</i>
<i>An celui san qu'ele le prist</i>		<i>[ne l'e. d. ; B, el qu'il la deist)</i>
<i>I eüst pansee faintie</i>		<i>En cel sen (ce seul, T) u ele</i>
		<i>[(que ele, C) prist</i>
		<i>Qu'il n'i ot (n'i eüst, T ;</i>
		<i>[eüst son, B) pansé f.</i>

1. Fautes à 154, 2033, 3263, **3402**, 4105, **5095**, 5328, 5605 ; leçons à 1524, 1562, 1879, **2044**, 2068, 3083, 3375, 4143, 4154, **4159**, 4218, **4243**, 4602, **4922**, 6010, 6037, 6458, 6467.

2. BC leçons à 1695, 2081, 3256 ; BR fautes à 1218, 4213, 6287, 6419, leçons à 787, 798, 1368, **1644**, 1751, 2765, 3380, 6713.

La construction est abîmée¹.

Pour BCR, outre les fautes de 2166 (*les sainz qui sont*, plat pour *les sainz del mont*) et de 3770, nous relevons deux rédactions abrégées : celle de 2336 et suiv. : Soredamor consent à obeir au commandement de la reine qui lui donne Alexandre comme époux

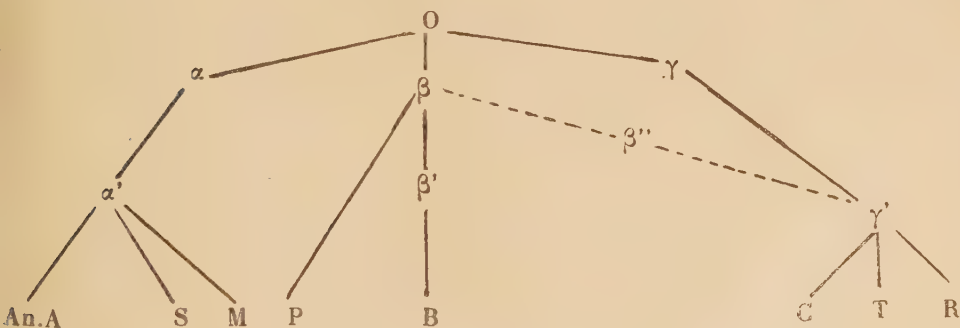
2335 *Et dit que ja n'an metra fors*
Ne volanti ne cuer ne cors
[Que tote ne soit anterine
Au comandement la reine]
Et que (Quele tot, B ; Que trestot, R) son pleisir ne face

le v. 2339 est ainsi obscur. Celle de 2742 et suiv. ne change en rien le sens, et allège même le texte :

Bien sai, se m'an antremeisse,
[Que tot mon san i espuisasse
Et tote ma painne i gastasse,]
*Que ce seroit painne gastée*²

Enfin BTR ont, entre autres, une faute à 2354 : *De lor nocés et des vitailles* pour *De la richece et des v.* ; *nocés* ne va pas à cause de 2357 : *Tant qu'as nocés plus n'an eüst*. A 1834, *vice* au sens de « ruse » n'a pas été compris ; on lit dans les trois mss. : *voisdie* (B, *visde*)³.

Pour récapituler les résultats acquis, nous écrirons le schéma suivant qui ne prétend pas rendre compte des rapports multiples qui unissent tous ces mss. :



1. Fautes à 3395-6, 5856 ; leçons à 2755, 2779.

2. Leçons à 1319, 6219, 6317, 6411.

3. Faute à 677 ; leçons à 3336, 5531, 6503.

CHAPITRE IV

CLASSEMENT DES MANUSCRITS DE LA CHARRETTE

Les manuscrits qui nous ont conservé le roman de la *Charrette* sont au nombre de six :

B. N. 794 (*C* de Foerster) ; B. N. 1450 (*F*) ; B. N. 12560 (*T*) ; Vatican 1725 (*V*) ; Chantilly 472 (*A*) ; Escorial (*E*).

L'étude du classement est un peu compliquée par ce fait que sur les six mss. trois sont incomplets : B. N. 1450, Chantilly, Escorial (sans parler du ms. du Vatican qui commence au v. 861 de l'édition de Foerster). Pour comble de malheur, ces trois mss. n'ont qu'une centaine de vers communs : B. N. 1450 commence au v. 5652 de Foerster ; le ms. de l'Escorial s'arrête au v. 5763 et celui de Chantilly au v. 5873. Ainsi jusqu'au vers 5652 environ, le texte nous est transmis dans 5 mss. : B. N. 794, B. N. 12560, Vatican, Chantilly, Escorial et à partir du v. 5873 par quatre seulement, à savoir les trois premiers cités et B. N. 1450.

Une première certitude acquise, c'est qu'aucun de ces 6 mss. n'est copié sur l'autre, puisque chacun d'eux a des lacunes qu'on ne retrouve pas dans les autres.

Un examen attentif des variantes nous révèle en premier lieu un groupe *VE* qui ne compte pas moins de 168 leçons communes ; beaucoup dans ce nombre sont insignifiantes (parfaits pour présents, équivalences faciles à trouver). Tenons-nous en aux leçons fautives, concluantes pour une parenté, et à celles qui, de qualité égale, ne peuvent s'attribuer à une rencontre fortuite.

Un premier passage probant est celui du v. 1098 :

<i>si l'an poise</i>		<i>VE :</i>	<i>si l'an poise</i>
<i>Quant nu a nu a li adoise,</i>			<i>Quant nu a nu a li adoise,</i>

*Si n'an iert il mie jalos,
Ne ja de lui ne sera cos.
Mes a l'antrée avoit portiers*

*Si n'an iert il mie jalos
(V, réd. spéc.)
Mes au rescorre en ert li los
(i ert illoz, E)
Car a l'antrée...*

Le ms. *C* a modifié aussi ce vers pour éviter le terme *cos*, ou peut-être parce qu'il ne l'avait pas compris. Le ms. *A* laisse tomber ce vers et le précédent. *VE* ont donc une leçon tout à fait à part qui remplace cette rapide indication sur les sentiments de Lancelot par un vers qui n'est pas utile : *Mes au rescorre en ert li los*. A 1097, *TE* (*jalos*) ont seuls la bonne leçon.

v. 1347 *Molt het son plet et sa parole
Pansers li plest, parlars li
[grieve]*

*VE : Molt het son plet et sa parole
Penser li fet amors et grieve
(qu'amors li grieve, E)*

La faute est évidente : non seulement la symétrie (chère à Chrétien) *li plest... li grieve* est détruite, mais le sens n'est pas satisfaisant.

v. 2201 *Le chevalier couchier an
[maintent]
Andormiz s'est, talent en ot*

*VE : Le chevalier couchier an
[maintent],
Et dormir, se talent en ot.*

se talent en ot est une cheville ; et grammaticalement *maintent*, *se ... en ot* est très maladroit.

v. 4503 *...Don n'eüstes vos bonte
De la charrete et si dotastes ?*

*VE : ...Don n'eüstes vos bonte
De la charrete ou vos mon-
[tastes ?]*

Lancelot qui vient de retrouver la reine Guenièvre lui demande les raisons de son froid accueil : le crime de Lancelot, c'est d'avoir hésité avant de monter sur la charrette. Cette fin de vers constitue donc l'explication que la reine consent enfin à donner à Lancelot ; la rédaction de *VE* *ou vos montastes* est une platitude, celle des mss. formule le grief.

v. 4627 *Rien fors vos ne me puet tenir
Que bien ne puisse a vos venir*

*VE : Rien nule ne me puet tenir
Que bien ne puisse a vos venir.*

Une idée essentielle est de nouveau supprimée : *fors vos*. Lancelot tient à demander à la reine la permission de venir près d'elle, et il le fait de façon fort adroite dans la rédaction *Rien fors vos*, abîmée par *VE*.

v. 5407-8	<i>et si le tindrent</i>	VE :	<i>et si le tindrent</i>
	<i>Mout en grant qu'un don</i>		<i>Mout en grant que il lor donast</i>
	[<i>lor donast</i>]		<i>Un don et si lor otreast</i>
	<i>Et lor voloir lor otreast</i>		

La rédaction de VE répète platement et inutilement l'idée : *donast, otreast*. Aux vers 5488-91, ils présentent une rédaction abrégée :

<i>Dame, se vos peor avez</i>	VE :	<i>Dame, se vos pooir (poier, E)</i>
<i>Que je tantost après l'estor</i>		[<i>avez</i>]
<i>An vostre prison ne retor,</i>		<i>Un seiremant vos an ferai</i>
<i>Un seiremant vos an ferai...</i>		

Malgré cette correction de *peor* en *pooir*, les deux vers supprimés par VE sont indispensables : Lancelot veut souligner cette idée qu'il reviendra aussitôt le tournoi terminé, idée importante puisqu'elle est reprise par la dame au v. 5499 :

Sire, par tel
Que le retor me jurerai.

Une rédaction comme celle du v. 4571, sans être fautive, établit aussi une parenté entre V et E :

<i>por la gent de son ostel</i>	VE :	<i>por la gent de son ostel</i>
<i>Se fet las et se fet couchier</i>		<i>Li dit atant se vet couchier</i>
		<i>(Dist icen et s'ala couchier, E)</i>

La ruse de Lancelot passe inaperçue dans VE qui supprime ce détail assez savoureux : *se fet las*¹.

Les rapports ne sont pas moins marqués entre les mss. V et A. Voici un passage où la suite des idées a été bousculée (870) :

<i>Les escuz ou reluist li ors</i>	VA :	<i>Les escuz ou reluist li ors</i>
<i>Traient avant et si s'an cuevrent,</i>		<i>Traient avant et s'entreferient</i>
<i>Les espées bien i aoevrent..</i>		<i>(s'entrevirent, A)</i>
		<i>Les espées...</i>

Il y a donc anticipation sur le v. 872 où il est seulement question des épées. Aux v. 1484 et suiv., nous voyons Lancelot tout

1. Cf. des fautes encore à 1150, 1463, 2102, 4659 (*jointe*, pour *once*, pas compris), 4752, 5185, 5630 ; rédactions particulières à 903, 1012-13, 1244, 1290, 1372, 1552, 1584, 1842, 1903, 2015, 2065, 2164-5, 2172, 2229, 2454, 2673, 2925, 3589, 3825, 3940, 4016, 4299-300, 4390, 4432, 4717, 4884-5, 5338, 5432, 5659. L'absence du v. 993 dans VE ne prouve rien, car en réalité E a une lacune à 992-3, V à 993-4 ; ces deux mss. ont voulu éviter la répétition de *covert* et de *trové*, d'où la suppression faite indépendamment.

à la joie de posséder des cheveux de la reine, il les met au-dessus de toutes richesses humaines et, grâce à eux,

<i>Ne cuide mie que raoncles</i>		<i>VA : Ne cuidiez pas que ja raoncles</i>
<i>Ne autre maus jamais le praingne</i>		<i>Ne autre m. jamais le pr.</i>

Cuide seul peint le bonheur de l'amant. A 1721, c'est un vers inexplicable :

<i>Leissiez la dameisele,</i>		<i>VA : Leissiez la dameisele,</i>
<i>Chevaliers, car n'i avez droit !</i>		<i>Chevaliers, car n'i avez droit !</i>
<i>Se vos osez, tot or androit</i>		<i>Se vos volez, tot or androit</i>
<i>La deffandrai vers vostre cors</i>		<i>Le monstreirai vers vostre cors.</i>

Que signifie *le monstreirai* ? Le renvoie-t-il au v. 1719 = « *que vos n'y avez droit* » ? La rédaction est à la fois obscure et plate. Dans un passage difficile, comme celui de 5149 et suiv., où *T* et *E* ont laissé tomber les vers, *V* et *A* présentent des leçons très voisines et également mauvaises :

<i>C : Mes quant sa parole et sa voiz</i>		<i>VA : Quant sa parole ot et sa voiz</i>
<i>Rot son cuer delivre et sa doiz...</i>		<i>Et dou cuer delivre et sa voiz V</i>
		<i>Et son cuer delivre et sa vois A.</i>

Enfin à 5296-5299, une rédaction écourtée :

<i>Et quant ce vint a l'ajorner,</i>		<i>VA : Et quant ce vint a l'ajorner,</i>
<i>Si s'aparoillent et atornent :</i>		<i>Et li rois les siut et conduit</i>
<i>Lievent et montent, si s'an tornent.</i>		<i>(Li rois les sieut et les c. A)</i>
<i>Et li rois les siut et conduit...</i>		

Ces vers, sans être absolument indispensables, sont à garder¹.

Quant au groupe *AE*, plusieurs fautes viennent aussi l'affirmer : nous lisons dans les mss. à 757-8 :

Mes li chevaliers ne l'ot mie
Et cil tierce foiz li escrie.

alors que *AE* disent :

Mes cil ne l'ot ne n'en voit mie
Et cil tierce foiz li escrie

rédaction détestable : *n'en voit mie* qui prétend apporter une précision est étrange : Lancelot n'a pas les regards tournés du côté

1. Cf. encore des fautes à 898, 966, 1177, 1228 (*gésir* pour *tochier* est mauvais, puisqu'à 1225 déjà il est dit que Lancelot se couche près de la demoiselle), 2416, 2584, 3208, 3318, 3485, 5216, 5276. Leçons spéciales à 1494, 2119, 2158, 2494, 3308, 3333, 5024, 5135, 5465.

du gardien du gué ; la répétition de *cil* est obscure : on voit mal que le premier *cil* désigne Lancelot. Après 802, ils introduisent avec deux vers un développement bien inutile :

*Mes sachiez que mar le feïstes
[Et mar m'ostates de la voie
De mon penser que je avoie]
Se... Vos pooie tenir*

L'altération du v. 1655, identique dans les deux mss. *A* et *E*, révèle à n'en pas douter une source commune :

A ces jeus li plusor jooient | *AE : Aes a plusors jeus jooient.*

Les v. 5276 et suivants sont encore plus significatifs : le mot *alue* (= parchemin) a embarrassé la source commune :

<i>Cil qui les lut lor sot bien dire Ce qu'il vit escrit an l'alue</i>	<i>AE : Cil qui les vit bien les sot lire (Et cil lor commencha a lire, E) Ce que il vit en a leüe (Kant il out la letre leüe, E)</i>
--	---

D'autres leçons, sans être à coup sûr fautives, marquent d'étroits rapports entre ces deux mss. Celle de 486 par exemple :

*Cele respont, qui pas ne panse,
Qu'ele an iert apancée bien*

Le sens est : « Celle-ci répond sans réfléchir, car elle était bien renseignée [sur le déshonneur de Lancelot] ». Nos deux mss., ne comprenant pas sans doute, ont écrit :

Cele a respondre pas ne pense.

Le mot *passé-joie*, incompris à 5221, a provoqué une correction dans le modèle commun : *Mostre senblant de faire joie*¹.

L'existence de ces trois groupes *VE*, *VA*, *AE* nous amène en réalité à un groupe de trois *VAE* qui les comprend tous. Plusieurs passages attestent l'accord de ces trois mss. sur des leçons provenant d'un ancêtre commun. Au vers 3099, où *C* et *T* sont au reste en désaccord, ils nous présentent un franc non-sens :

1. Cf. des fautes à 292 (rime défectueuse), 306, 335, 936, 2751, 3244, 5629. Leçons à 353, 379, 470, 514, 746, 857, 1720, 2437, 2558, 2864, 3429, 3747, 4505, 5608.

*C : Mes j'ai tel foi et tel creance
An Deu qu'il me garra par tot*

*VAE : Mes j'ai tel foi et tel creance
Qu'au pont a peril et par
[tout, V
Que fort et peril a par tot, A
Kel pont et peril a par tout,
[E.*

C'est un autre non-sens que nous lisons au v. 4210 :

*Sa cruauté, sa felenie
L'ont plus atainte et plus blesmie
Que ce qu'ele voille et geüme*

*VAE : Sa cruauté, sa felenie
Dont plus ataint (atent,
[AE) et plus devie
(demie, A)
Que (Et, V; De, E) ce
[qu'ele v. et g.*

où la construction est inexplicable. A 4660-61, C et T nous disent :

*Et de l'autre doi se trancha
La premerainne jointe tote.*

Ce texte qui n'offrait cependant aucune difficulté est abîmé dans VAE :

*Et de l'autre après se trancha
La premerainne jointe tote*

où l'autre, ainsi isolé, renvoie à *jointe* (VE) ou *ongle* (CA) du vers précédent, ce qui ne veut rien dire du tout. Enfin, à 5598, une leçon bien spéciale à VAE peut, après tout, être la leçon originale :

*Ja sont assanblées les rotes...
Et chevaliers et autres genz
Et mout i avoit des sergenz*

*Ja sont assanblées les rotes...
Et chevaliers et autres genz,
Et molt geudes et molt sergenz, V
Molt i ot geudes et sergenz, A
Et molt jeudeus et mout sergenz, E*

Les 3 mss. n'ont pu tomber par hasard sur un mot aussi précis que *geudes*¹.

Considérons l'existence de cette famille VAE comme acquise. Restent les manuscrits C et T. Deux hypothèses sont en présence : ou bien ils sont les représentants d'une même famille,

1. Fautes encore à 2824, 4410, 4561, 4586 (Toz seus répète Sans conpeignie du vers précédent), 5392, 5407. Leçons à 880, 1477, 1613, 1674, 1934, 2146, 2431, 2940, 3317-8, 3893, 4305, 4360, 4761.

ou bien ils représentent chacun une famille différente. L'étude de leurs leçons me fait incliner vers la seconde de ces hypothèses.

Que faut-il en effet pour pouvoir affirmer que *C* et *T* sont des copies indépendantes ? Il faut qu'on ne relève aucune faute commune aux deux : car une seule leçon dont on peut affirmer qu'elle est une faute, et une faute qui n'a pu être commise par chaque scribe indépendamment, suffira pour prouver la parenté de deux mss. ou de deux familles. Et comme il est impossible qu'après un examen exhaustif des variantes un doute ne subsiste pas au moins sur une variante, on ne scra jamais en droit, d'un point de vue strictement logique, d'affirmer l'indépendance de deux mss. devant une série plus ou moins copieuse de variantes.

Or si nous examinons *toutes* les leçons de *TC*, nous n'en relevons aucune dont on puisse soutenir à coup sûr qu'elle est une faute. La plus frappante est celle du v. 5503 :

*Dame, tote' celi [= l'amor] que j'ai
 Vos doing et jur le revenir*

répond Lancelot à la dame qui l'autorise à quitter sa prison pour paraître au tournoi. On lit dans *TC* :

Vos doing je voir au revenir.

Sans nul doute cette leçon est moins bonne, puisqu'une idée importante *et jur* est omise. Des deux promesses faites par Lancelot, celle-ci préoccupe davantage la femme du vavas seur. Mais aucune raison vraiment décisive ne s'oppose à ce que *T* et *C* représentent la leçon originale : Lancelot, par raffinement de courtoisie, attache plus d'importance à la première condition posée par la dame (v. 5501-2 : *Et avec m'asseüreroiz De vostre amor, que je l'avrai*), et en promettant ceci, il promet du même coup cela ! Quant aux autres leçons, on n'en conclura rien non plus en ce qui concerne la parenté de *TC* : à 1574, *très bien josté* de *TC* correspond à *tot fors josté* qui est peut-être la leçon originale ; à 899, *que o li Li chevaliers amené ot* est meilleur que : *qui o li Le chevalier amené ot* de *VAE*, préféré (pourquoi ?) par Fœrster. A 6094, *jaianx* pour *laganz* n'est pas davantage probant ; le sens n'est pas plus satisfaisant avec l'un qu'avec l'autre ; pas davantage probant *Or en droit* pour *Or a droit* à 6324, etc...

Si dans un grand nombre de cas, *C* et *T* offrent en face de

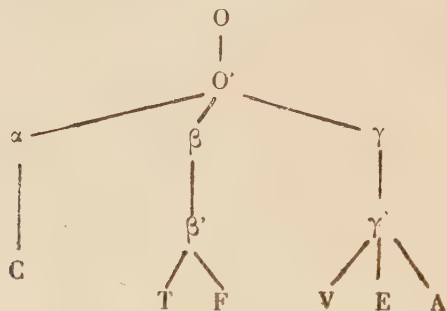
Mes je cuit einçois qu'el le truisse
Avra maint païs reverchié
Et molt alé et molt cerchié (cacié, F)

n'est pas aussi bonne que celle des mss. :

Mes je cuit qu'einçois qu'el le truisse
An avra maint païs cerchié,
Maint alé et maint reverchié

car la symétrie *maint... maint... maint* est ainsi rompue¹.

Si l'on admet que plusieurs passages portent les traces de corruptions survenues dans l'archétype commun O' (3099, 4046, 4400, 5149-50, 6094-5 ; mais aucun, sauf 4046, n'est absolument probant), nous pouvons dès maintenant écrire le schéma suivant :



Ainsi la filiation serait tripartite, et le ms. C l'unique représentant de la meilleure famille.

* * *

Ce schéma serait cependant une image bien imparfaite de la réalité. On ne peut passer sous silence des rédactions très spéciales, quelques-unes nettement fautives, qui établissent des rapports très certains entre membres de différentes familles.

RAPPORTS DE T AVEC γ : De tous ces rapports, ceux de T

1. Cf. faute à 5908 ; leçons à 5736, 5851, 5883, 6022, 6057, 6110, 6131, 6145, 6256, 6338, 6596, 6610, 6764, 6951, 6954. Noter que la position de F par rapport aux mss. A et E est difficile à préciser. F n'a que 100 vers communs avec E, 200 avec A ; mais dans ce court fragment, il semble se rapprocher plus de E que de A. Les rapports de FA ne sont, pour le même fragment pas plus accusés que ceux de VF ou de CF : ici et là, quelques leçons sans importance. Au contraire TF ont quatre leçons significatives, dont 2 mauvaises (5736 et 5851), ce qui confirme la plus grande vraisemblance de ce groupe.

avec le ms. *V* sont le plus frappants. Aux vers 7017-8, en face de la leçon des mss. :

*Et li tuius, si con je cuit,
De fin or esmeré et cuit*

qui sous-entend le verbe « être », inutile, puisqu'il est exprimé à 7015, *TV* donnent :

*Et li tuius, si con je cuit,
D'or fin sont esmeré trestuit, T.
De fin or esmeré sont tuit, V.*

Esmeré d'or est d'une rédaction relâchée, et la rime riche disparaît. A 7099-7100 la leçon de *C* :

*Don il ne respassera mes,
Ainz iert passez aoris et mes*

fait place dans *TV* à :

*Einçois (Ainz, V) aura passé deus (quinze, V) mois*¹.

Le manuscrit *A* lui aussi a subi l'influence de *T*, comme le prouvent quelques leçons indiscutablement fautives : celle du vers 1136 :

Et si m'apele de covant

dit Lancelot en parlant de la pucelle qui lui demande secours ; le modèle commun de *TA*, ne comprenant peut-être pas l'expression *de covant* écrit :

Et si m'apele doucement,

qui est en contradiction avec le vers 1080 :

Crioit an haut : « Aïe, aïe !

A 1513, Lancelot et la pucelle qui l'accompagne

*Une forest après le plain
Truevent, et vont par une adresce ;*

le modèle de *TA*, embarrassé par ce mot *adresce*, écrit :

et vont parmi la broce

évidemment mauvais puisque le vers suivant (*Tant que la voie*

1. Cf. fautes à 2163, 2176, **3042**, 3634, 3645, 3969, 4279, 5221, 6568, 6745, 7046 ; leçons à 1917, 2024, 2448, 2746, 2875, 5629, **6095**, 6269, 6406, 6516, 6598, 6778, 6979, 7029.

lor estresce) indique qu'ils se sont engagés sur un chemin, non à travers champs. Enfin, au v. 4571 (déjà mentionné à propos de *VE*), à la place du bon texte donné par *C* :

[Lancelot] *Se fet las et se fet couchier*

nous lisons dans *TA* :

Ne se coucha ne fist couchier, T
Se couca et se fist couchier, A

ce qui, non seulement nous prive de ce manège adroit de Lancelot désireux de rejoindre la reine, mais constitue un vrai non-sens : *T* dit le contraire de ce qu'on attend, *A* est d'une platitude remarquable ; mais la source commune est assurée¹.

A son tour enfin, le ms. *E* a été influencé par *T*. A 5376-9, ils nous offrent une rédaction abrégée, à propos de vers parfaitement clairs et qui n'ont pas été omis indépendamment en raison de leurs difficultés :

<i>Mes joie le cuer li [à Artur] soslieve</i> <i>Qu'il a si grant de la reine</i> <i>Que li diaus por la joie fine ;</i> <i>Quant la rien a, que il plus viaut</i> <i>Del remenant petit se diaut.</i> <i>Demantres que fors del país...</i>	<i>TE : Li cuers de joie li soslieve</i> <i>Qu'il a si grant de la reine</i> <i>Que li diaus por la joie fine.</i> <i>Demantres que fors del país</i>
---	--

La rédaction de 3266 n'est pas moins significative : le roi Baudemagu conseille à son fils Méléagant de rendre la reine à Lancelot sans livrer bataille, et il ajoute :

Mes se tu mon consoil despis,
Maus t'en vandra, si t'an iert pis.

TE portent :

Moi n'en chaudra, si t'en est pis.

Or partout ailleurs le roi Baudemagu, loin d'affecter pareille désinvolture, est au contraire plein de sollicitude pour son fils : il n'est guère porté à l'ironie en ce moment où il craint pour Méléagant, et ne se laisse jamais aller à la colère².

A certains passages même on relève des accords de *TV A*

1. Fautes à 2680, 3359, 3431, 5076 ; leçons à 785, 1067, 1658, 1919, 2034, 2412, 2478, 2665, 3323, 3822, 3864, 3963, 5008.

2. Fautes à 1253, 1384, 1759, 3957 ; leçons à 247-8, 1602, 1758, 2003, 2185, 2345, 2867, 3044, 3140, 3208, 3223, 3310, 3461, 5158, 5315-6.

(par ex. à 1916 et suiv. où la suppression du verbe *Don nus ne* (*ja nus*, *T*) = *Don n'ist* entraîne des remaniements de construction pour *T* et *V*, et un non-sens pour *A*) et de *TAE* surtout : le passage 3241-45 en est une preuve. Méléagant déclare avec colère à son père que jamais il ne consentira à rendre la reine à Lancelot :

*CV : Si m'aït Deus, ainz devandroie
Ses hon, que je ne li randroie !
Ja certes n'iert par moi randue.*

*TAE : Si m'aït Deus, ainz devan-
[droie
Ses hon, que je ne li randroie
La reine ! Deus m'an des-
[fande
Que j'an tel guise la (ne, AE)
[li rande !
Ja certes par moi n'iert ran-
[due,*

Les deux vers que *TAE* ont en plus sont une addition due à un modèle commun qui a tenu à donner un complément à *randroie*, pour préciser ; ces vers n'ajoutent rien à l'idée et la triple répétition de *randre* n'est pas d'un très bon style. La leçon de *CV*, *je ne li randroie* est parfaitement correcte, puisque le pronom objet direct, *le* ou *la*, peut se supprimer devant un datif comme *li*¹.

RAPPORTS DE *C* AVEC γ : Ils ne sont guère moins suivis que ceux de *T* avec γ . Le ms. *C* a déteint sur *V* par exemple, ainsi qu'on le voit à 6912 : ce vers a paru incompréhensible à un scribe gêné par les mots *la monte*, *li prez* pris au sens métaphorique. Ainsi les menaces de Lancelot à Méléagant :

*N'estuet pas que il se delet
Por l'atandre, car toz est prez
Li gaainz, la monte et li prez*

deviennent :

*car trop (il, V) est prez
Et ge meïsmes resui prez, C
Et ge li serai ja molt pres, V²*

Il a déteint aussi sur le ms. *E*, si on compare ces deux rédactions de 3490³ :

1. Pour *TVA*, fautes à 2523, 3120, 5258 ; leçons à 3682, 5368 ; pour *TAE*, fautes à 2128, 2292 ; leçons à 72, 2834, 3323 ; et même quelques accords *TVE*, moins nets cependant : 1799, 1892, 3588, 4405, 5488 ; leçons à 3885, 5041, 5200.

2. Fautes à 4211, 6175, 6622 ; leçons à 1310, 3234, 3875-6, 5883, 6266.

3. Faute à 2572 ; leçons à 463, 496, 765, 2889, 3609, 4624, 5554, 5595, 5749-50 (≈).

*N'avrai joie ne bien ne eise
Ne chose nule qui me pleise*

*CE : N'avrai joie ne bien ne eise
Ne m'avendra rien qui me pleise*

mais surtout sur le ms. *A*. A 1139 et suiv., Lancelot que la pucelle appelle à son aide, se décide à lui porter secours :

*Et bote anz le col et la teste
Et esgarde a mont vers le feste,
Si voit deus espées venir.
Arriers se tret, et retenir
Li chevalier lor cos ne porent.*

*CA : Et bote anz le col et la teste
Et garde amont par la fenestre
(Et esgarde avant vers la
[fenestre, A]
Si voit les espées venir
Adonc se prist a retenir
(Lors se rep. A)
Li chevalier lor cos ne porent.*

Cette rédaction de *CA* est à coup sûr mauvaise : l'auteur nous a appris à 1138 que Lancelot regarde *par l'uis* ; la rime *teste : fenestre* est défectueuse ; ensuite la construction est brisée : *se prist a retenir Li ch.*¹.

On atteint même des groupes de trois, pour *CVA*, par exemple, à 4979 :

*L'an lor aporte [les armes] tost a
[mont ;
Vaslet les arment : armé sont*

*CVA : L'an lor aporte, armés se sont
(et armes ont, A)
Vaslet les arment : armé sont*

insupportable répétition qu'on attribuera difficilement à l'inattention² ; mais surtout pour *CAE*. Baudemagu (v. 3378 et suiv.) rassure Lancelot sur le sort de la reine :

*Et la reine a tel prison
Que nus de char a li n'adoise*

ce *Et* faisait pendant à celui du v. 3366 (*Et vos estes molt fort plaïex*) avec le sens de « d'autre part ». La leçon de *CAE* est fâcheusement ironique :

La reine a boene (biele, A) prisons.

Voici un passage, où cette fois il est malaisé de dire de quel côté se trouve la faute (v. 507-11) :

1. Fautes à 1766, **2201**, 2220, 2692, 4659 ; leçons à 545, 648, 728, 1382, **2072**, 2530, 2611, 3074, **3759**, 5689.

2. Leçons à 1217, **1824**, 3758 ; *CVE* ont quelques accords : 1159 (faute), 995, 1536, 2238 (faute).

Lors s'est maintenant deschauciez
 El lit qui fu lons et hauciez
 Plus des autres deus demie aune,
 Et fu coverz d'un samit jaune,
 D'un covertoir d'or estelé

CAE : Maintenant qu'il fu deschau-
 [ciez,
 El lit qui fu lons et hauciez
 Plus des autres deus demie
 [aune
 Se couche sor un samit jaune,
 (et s'ot un samit jaune, A)
 Un covertor d'or estelé.

CAE donnent le verbe qu'on attend : *se couche*, absent de la rédaction de TV ; mais pour comprendre la suite, il faut donner à *covertor* non le sens de « couverture », mais de « drap »¹.

Le ms. F enfin, étroitement apparenté à T, ainsi que nous l'avons vu, a des accords troublants soit avec C, soit avec V. Si beaucoup peuvent se mettre sur le compte d'une réfection libre, y compris la faute pourtant bien nette de 5967 (*Li uns por l'autre desconbrer*, incompréhensible à cause de *li autre* du v. suivant ; *Li uns por celui desc.* est le bon texte, et *celui* désigne le fils du roi d'Irlande), on ne saurait expliquer de la même manière, à 6934 :

Il ne cuide ja veoir l'ore, C
 Quar ja ne quide veir l'ore, F

pour

Car molt li delaie et demore

leçon des mss. Le hasard ne peut produire de rencontres aussi surprenantes².

A 6094, VF s'opposent nettement à TC, avec une leçon tout aussi obscure que celle de ces derniers :

*Que mes sire Meleaganz
 Me fera pis que li laganz* (TC = *jaianz*)

Fautive à coup sûr la leçon de VF à 6238 :

*Qu'el monde chevalier ne sai
 A cui volantiens ne m'essai
 Fors que Lancelot solemant*

Mélégant veut dire au contraire qu'il désire par dessus tout se mesurer avec Lancelot :

1. Faute à 971 ; leçons à 349, 1868, 2569, 2785, 2827, 4686, 5036.

2. Leçons à 6487, 6500, 6630, 6768, 6794.

*Qu'el monde chevalier ne sai
A cui si volantiers m'essai....*¹

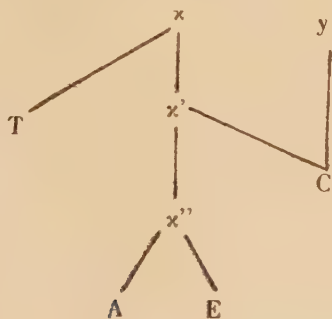
Ajoutons que ces rapports *CF*, *VF* seraient certainement plus accusés, si nous possédions le texte complet de *F*.

L'examen, méthodiquement mené, des variantes de ces 6 mss. nous met en définitive en présence de groupes de base qui n'ont pas une fixité *absolue*. Qu'ailleurs on parvienne avec une quasi certitude à des groupements fondamentaux, et qu'on arrive avec un peu d'adresse à expliquer les cas particuliers qui semblent détruire les compartiments une fois établis, nous n'en doutons pas. Je songe au *Lai de l'Ombre* de J. Bédier, au *St Alexis* de Gaston Paris, à d'autres œuvres où l'on a pu, après une recherche plus ou moins longue, tomber d'accord sur des bases solides. Malgré notre désir de représenter par des rapports simples ces parentés de mss., ne concevons-nous pas un doute dès le début, et même sur ces groupements rudimentaires, considérés assez souvent comme acquis ? De quel œil envieux regardons-nous ceux qui, n'hésitant que sur les lignes de faite du schéma, pratiquent une sorte de métaphysique critique, érigent des hypothèses multiples et séduisantes pour expliquer les phénomènes sûrement constatés ! Car enfin, nos groupements initiaux (*C*, *TF*, *VAE*) se trouvent plus d'une fois contredits, et autrement que par des rencontres fortuites. Avant l'apparition du ms. *F*, un premier critique proposera le schéma *C*, *T*, *VAE* (auquel nous nous sommes arrêtés) avec preuves à l'appui ; un second, le schéma *T*, *CA*, *VE* (cf. vers 1582, 2072, 2201 où le partage des mss. s'établit ainsi), un troisième le schéma *C*, *TA*, *VE* (cf. 3208, 4432, 4751, 5008, 5402), un quatrième le schéma *C*, *TV*, *AE* (cf. 5221 et 5629), un cinquième le schéma *C*, *TE*, *VA*. Lequel aura tort ? Après l'apparition de *F*, deux formations existent simultanément, *TF* et *TV*, et il n'y a pas plus qu'avant de cloison étanche entre les différents groupes. Le classement auquel nous nous sommes arrêtés n'est en définitive que le plus vraisemblable ; il faudrait une outrecuidance non commune pour déclarer qu'il est le seul vrai.

Comment rendre compte de ces rapports entre différentes

1. Leçons à 5988, 6739 ; 6609-10 (≈).

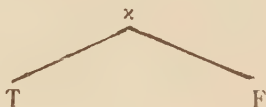
familles ? Pourquoi, par exemple, relève-t-on le groupe *TV* à côté de *TF* ? C'est qu'à quelques passages embarrassants — et nous en avons signalés de tels au cours de cette étude — un des ancêtres de *T*, ou peut-être *T* lui-même, a eu sous les yeux une copie appartenant à la famille *VAE*, à moins que ce ne soit le contraire, un ms. γ ayant consulté un ms. de type β . Comment démêler l'ordre dans lequel ces emprunts transitoires se sont produits ? Il n'y faut pas songer, puisque, entre trois mss., nous ne sommes même pas capables de savoir celui qui a joué le rôle d'intermédiaire et puisque la méthode quentinienne a été impuissante à le révéler. Comment dans ces carrefours de transmission, où se rencontrent les leçons de familles diverses, suivre même de loin le processus de la filiation ? Nous avons relevé par exemple des rapports entre *AE* + *T*, d'autres entre *AE* + *C*. Où se trouvera le modèle responsable de ces leçons communes ? Dans l'ascendance de *AE*, avant α'' et α' , puisque *T* est exempt des fautes communes à *AEC* provenant de α' , mais aussi inversement après α' , puisque *C* est exempt des fautes *AET*. Cette contradiction évidente prouve la contamination, sans indiquer où elle s'est faite. Impossible aussi de savoir lequel de ces mss. a été le premier modifié par l'amalgame, et ces greffes se sont produites dans des copies que nous n'avons plus ; car cet enchevêtrement nous oblige à admettre l'existence d'une quantité de modèles aujourd'hui disparus, et qui ont été les chaînons intermédiaires de ces échanges compliqués.



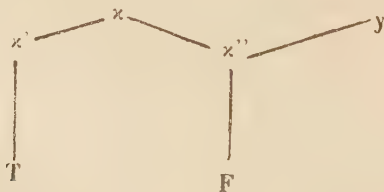
Nous en avons une preuve dans ces groupements contradictoires, *d'un vers à l'autre* : par ex. *TE* à 1097 donnent *jalous* (*C*

et *V* divergent) ; à 1098, nous relevons *VE* : *Mes au rescorre en ert li los* (*TA* = *Ne ja de lui ne sera cos* ; *C* = *Ne tant ne quant n'an ert jalos*). A 6094-5, *TC* donnent à 6094 *li jaianz*, en face de *FV* *li laganz* ; puis à 6095 la position des mss. est complètement changée : dans *TV* nous lisons *Qui en la mer fu (est, V) perilliez* ; dans *CF* *Si j'avoie esté perilliez*. Comment expliquer si évidente contradiction, si par exemple le ms. *F* n'a pas consulté un ms. de type *V* pour ce vers 6094, délicat à comprendre, et si pour 6095 il n'a pas eu sous les yeux la leçon d'un ms. *C*, à moins que le ms. *V* n'ait pris le *Si j'avoie esté* dans un ms. de type *T*, ce qui est tout aussi probable, si l'on songe aux rapports bien nets de *TV* ?

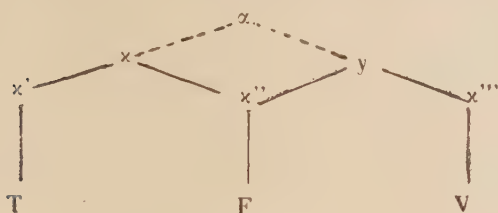
Il faut donc bien admettre que des échanges se sont produits entre familles différentes, soit à la faveur de passages difficiles, soit pour tout autre raison. Comment dans ces conditions représenter par un schéma les rapports des mss. ? Pour prendre l'exemple le plus simple, nous représenterons l'accord de *TF* comme il suit :



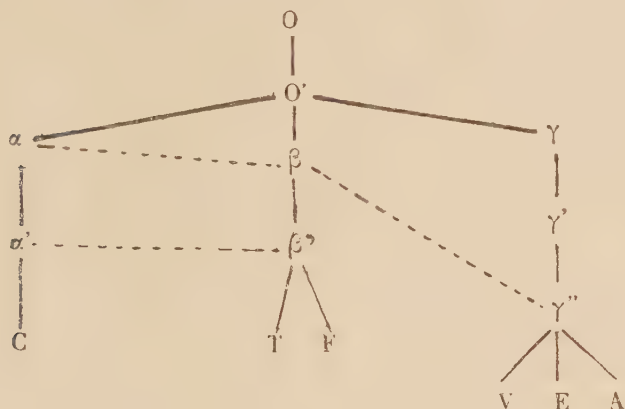
Mais si *F* a çà et là consulté une autre copie — et si ce n'est lui, c'est un de ses ancêtres —, il faudra dessiner une autre figure, où γ désigne cette autre copie dont x'' a eu incidemment connaissance :



Le ms. *V* sera par exemple dans la descendance de ce γ , et comme il faut noter aussi les rapports de *TV*, nous devrons figurer quelque part (en α) un point commun à ces deux mss. :



Si l'on veut représenter ces rencontres exceptionnelles, on écrira un stemma dans le genre de celui-ci :



où les lignes $\alpha \beta$, $\beta \gamma''$, $\alpha' \beta'$ montrent pourquoi nous relevons par exemples des accords CA , ou TV ou TAE . Pour tracer sur la figure une image plus proche de la vérité, il faudrait certainement imaginer des intermédiaires infiniment plus nombreux, α''' , α'''' , β''' , β'''' , etc... entre lesquels les pointillés seraient assez complexes. Si l'on suppose même que telle copie, où des leçons $\alpha \beta$ se sont fusionnées, a servi à son tour de modèle, on voit que les pointillés seront plus nombreux et n'iront pas toujours dans le sens $\alpha-\beta-\gamma$. Pour établir ce stemma idéal, non seulement trop d'intermédiaires nous manquent, mais il serait nécessaire de savoir *combien de mss.* ont pratiqué ces amalgames passagers, et de *combien d'amalgames* chaque ms. est le résultat.

La présente figure, pour être exacte, devrait aussi placer AE dans la dépendance immédiate de T , ce qui démembretrait le groupe VAE .

CHAPITRE V

CLASSEMENT DES MANUSCRITS D'YVAIN

Les manuscrits d'*Yvain* sont au nombre de sept :

B. N. 794 (*H* de Fœrster) ; B. N. 1433 (*P*) ; B. N. 1450 (*F*, incomplet, s'arrête au v. 3974 de l'éd. Fœrster) ; B. N. 12560 (*G*) ; B. N. 12603 (*S*) ; Vatican 1725 (*V*) ; Chantilly 432 (*A*).

Ajoutons les fragments de Montpellier (*M*) qui contiennent 1876 vers (1531-2158, 2463-3712) et les fragments d'Annonay (758 vers). Nous laisserons complètement la rédaction du *xvi*^e siècle due à Pierre Sala, de Lyon, qui n'offre aucun intérêt pour l'étude de la tradition manuscrite.

Aucun de ces mss. n'est sorti directement de l'un des autres, chacun d'eux ayant des lacunes qui lui sont propres. Une étude complète et attentive des textes aboutit en premier lieu à deux résultats certains : deux groupes de deux s'affirment très nettement au-dessus de tous les autres : les groupes *AS* et *PH*.

Les leçons communes de *AS* sont innombrables ; en voici quelques-unes. A 1093-4, les hommes d'armes à la recherche d'*Yvain* viennent devant la herse qui s'est abattue sur sa monture

<i>Et virent del cheval tranchié</i>		<i>AS : Et virent le cheval tranchié</i>
<i>Devant la porte la meitié</i>		<i>Dedens la porte la meitié</i>

La construction est très gauche. — *Yvain* arrive dans un château dont les habitants sont partagés entre la joie et l'affliction ; ils ne cessent

De joie feire et de plorer

La rédaction de *AS* fait sauter une idée essentielle *De dol feire et*

de plorer ; celle de 5902 peint beaucoup moins bien le caractère de la sœur aînée usurpatrice. J'ai toujours été prête, dit-elle,

A deresnier ce qui est mien

ce qui est mien, où se traduisent l'audace et la malhonnêteté de la jeune fille qui a volé la part de sa sœur, fait place dans *AS* à une rédaction faible et terne *A deresnier ce que je clain*. A 5930, le roi Artur voit venir, en compagnie d'Yvain, la sœur desheritée ; il en est tout heureux

car devers li

De la querele se tenoit

5930 *Por ce que au droit antandoit.*

nos mss. écrivent au lieu de cette idée intéressante

Et quant il le pucele voit

qui répète le v. 5925 :

Li rois la pucele a veüe.

Les v. 5914-15 nous donnent enfin un exemple de rédaction gauche. Il faut attendre, dit le roi Artur à la sœur aînée pressée de terminer l'affaire :

*Tant con la justise le roi
Siet et atant por droiturier*

*AS : Tant con li jugeor le roi
Jugent por le droit avenir¹
(atenir, S)*

Quant à *PH* il est tout aussi bien marqué tout le long du roman. La messagère qui reproche à Yvain de n'avoir pas tenu parole agrémente ses invectives de considérations sur le véritable amour :

*Cil n'anblent pas les cuers, qui aiment,
Si a teus qui larrons les claiement*

2731 *Qui an amor vont faunoiant*

L'archétype de *PH* gêné par la locution *aler faunoiant* (= tromper, abuser de qlqn) écrit un vers plat et obscur : *Qui an amor sont non veant*. Voici un passage bizarrement rédigé dans *PH* (v. 5045-6) : la messagère envoyée par la sœur cadette a fini par atteindre

1. Fautes à 58, 163, 546, 616, 698-9, 713, 2064, 2511, 2861, 3554, 4100 (*trotioient* pour *clochoient*), 4347 (*Assez*, plat pour *As iaus*), 4450, 5354 (*ostelèrent*, impropre pour *establerent*), 5893, 5991, 6248, 6262, **6316**, 6477, 6492, 6536, 6607, **6609** ; leçons à 72, 251, 480, 719, 790, 837, 885, 1369, 1481, 2280, 4094, 4107, 4146, 4356, 4492, 4896, **5118**, 5235, 5250, 5670, 5764, 5805, 6031-2, 6098, 6222, 6266, 6500, 6504, 6702.

Yvain, elle redoute maintenant un refus de sa part qui rendrait vaine sa mission :

<i>Mes se je chax et rien ne praing, Que me vaudra se je l'ataing?</i>	<i>PH : Mes se je sieuch (chax, H) et [je n'atains (la taing, H), Que me vaudra se ne le prens (se je nel praing, H)</i>
--	--

Les v. 1322 et suiv. comportent une rédaction allongée. Lunette recommande à Yvain de ne pas bouger jusqu'à ce qu'elle revienne ; il verra là les gens aller et venir :

*Mes gardez vos de dire outrage
[Car qui se desroie et sormoine
Et d'outrage feire se poinne
Quant il en (nen, P) a et (ne, P) eise et leu,
Je l'apel plus malves que preu]
Gardez se vos pansez folie....*

cette leçon ralentit d'abord le récit, et fait double emploi avec 1325-6¹.

C'est à la famille α qu'appartient le ms. d'Annonay : à 2193 *Conte pour Dit* (An. PHS), 2232 *Les meslées* pour *Les batailles* (An. PHG), 2351 *Et la ou dancent les puceles* pour *Contre lui d.* (An. PHF), 2411 *De grant san* impropre pour *De grant foi* (An. PH), 5155 *Et la costume est ça hors tex* = *la c. si est t.* (An. PH). Mais il s'accorde aussi avec les mss. β - γ : 1560 *Or laissons a itant an pais*, faute (pas de complément) pour *Or leissomes trestot an pes* (An. PM), 1610 *Aussi boens* supprime la gradation *Meillor* (An. FGASM), 1703 *Que ge vois outre par lo voir* pour *Que je m'an v. parmi le v.* (An. GAM), 2151 *la dame de Landuc*, vague pour *Laudine de L.* (An. PHGASM), 2174 *tuit si baron* moins bon que *si compaignon* (An. FGAS), 2253 *froissant* impropre pour *fandant* (An. FAS), 5112 *vienent maintenant* pour *cheminant* (An. GA). C'est encore de P que le ms. d'Annonay est le plus proche².

Parmi les trois mss. qui restent : F, G, V, c'est FG qui sont le plus souvent unis, d'autant plus que F étant incomplet, les accords portent sur un peu plus de la moitié du roman seulement.

1. Fautes à 373, 1422, 1931, 2411, 2474, 2514, 3524 *pors forsenés* pour *pors aorsés*, 4073, 4127, 4148, 4802 (c. br.), 5155, 5355, 5681, 6168 (il ?) ; leçons à 7, 769-70, 1198, 1721-2, 1911, 2814, 2658, 3175, 6396.

2. Cf. encore 2272 (An. PHF), 5036 (An. PHS) ; 1619 (An. HFGAM), 1677 (An. PHGAM), 1678 (An. PFGAS), 1730 (An. FGMS), 2234 (An. PFG), 2277-8 (≈, An. HFGAS), 2292 (An. HF), 2408 (An. PS).

Leur rédaction à 1120 constitue un non-sens. Les gens du château recherchent Yvain, et concluent que, puisque les portes ont été fermées

1120 *Morx ou vis est ceanz li cors*
Que la fors ne remest il mie

Le vers de FG se rattache au précédent ; on a fermé les portes

Des que mes sire an issi fors
Quant (Et, G) il ot bien armé son cors.

A 1684, Lunette réplique à Laudine qu'elle lui nommerait un chevalier meilleur que son mari défunt, si la dame ne se courrouçait pas contre elle :

Si vos an corroceriez
Et m'an mesaesmeriez

FG : *Si vos an corroceriez*
Et mal gré m'en raveriez
(Et mauves gré m'en savriez,
G)

la rédaction de FG répète le v. 1682 *Ja m'en savriez vos mal gré*. Le même archétype leur a légué encore la leçon de 3141 ; après sa folie, Yvain est soigné dans un château :

S'il viant cheval, an li sejourne,
Bel et grant et fort et hardi

FG : *S'il viant cheval, an li sejourne,*
Or est molt biax et molt hardis
(Et est. m. b. forx et h. G) ¹

L'étude des groupes de trois nous apprend que les mss. AS ont des rapports étroits et suivis avec le ms. G, pour donner GAS. A 2411, Lunette est comparée à la lune

Dont il ne puet estre que une
De grant san et de corteisie

La rédaction de GAS *une Qui par nuit luist et resplendie (reflambie, G)* est une banalité ; à 2416, à propos de la même Lunette :

Et bien sachiez qu'ele (que molt, S) fu brete

est une indication de moindre intérêt que celle des mss. : *Et fu une avenanz brunete*. A 4639-40, Yvain demande à Lunette de ne pas dévoiler son incognito :

1. Fautes à 5, 307, 979, 1491, 3410 ; leçons à 175, 333, 1354, 1729, 1989, 2499, 2751, 2923, 3254, 3351, 3521-2, 3890, 3896, 3954 ; ~ à 625-6.

*Lumete sole le convoie
Et il li prie tote voie
Que ja par li ne soit seü...*

*GAS : Me sire Yvains li comanda
(Et il lores li c. A)
Que a nului ne die ja
(Quele en nul liu nel deïst ja,
Ne ja... [A])*

la réfection de GAS est de qualité inférieure, de même que celle de 4878-9 (la messagère s'approche d'un château), tout à fait bizarre,

*Et vit d'un chastelet reont
Les murs blancs et la barbacane*

*GAS : Sor une bretesche parfont
Vit les murs et la barbacane*

et celle de 5417 (une demoiselle fait la toilette d'Yvain guéri de sa folie) :

*Qu'ele li leve de ses mains
Le col et le vis et la face*

*GAS : Qu'ele meïsme de ses mains
Le col li apleigne et la face.*

ou celle de 5483 (Yvain fait l'éloge de la jeune fille qu'il refuse pour femme) :

*Ou l'anperere d'Alemaingne
S'il l'avoit, n'en seroit ja pire*

*GAS : Ou l'anperere d'Alemaingne
Seroit bien saus, s'il l'avoit
[prise]*

La comparaison de 5938 qui a du embarrasser soit G, soit l'archétype commun, a fait place à un vers inutile ; la sœur aînée aperçoit le chevalier — Yvain lui-même — que sa cadette avait

*Amené por son droit conquerre,
Si devint plus noire que terre*

*GAS : Amené por son droit con-
[querre
Qu'ele avoit cerchié par la
[terre
(Cerkié en avoit mainte terre,
A)]*

Nous lisons encore dans ces trois mss. une rédaction allongée à 5764 et suiv. Le châtelain, dont Yvain refuse la fille, le congédie avec dépit :

5764 *Se vos retaingne pluie ou vanz
[Et (Laide, A) tempeste et grant orage
Se vos n'en avez boen corage
Et grant covoiitié, ne m'en chaut.
Biaus douz amis, se Dex me saut
(Car foi que doi a Dieu le haut, AS)]*
5765 *S'il est (n'est, A) neanz, ne me chaut il*

le texte de 5765 dans les mss. est : *Ou fins neanz, ne me ch. il* ; ce développement est à la fois inutile et obscur. La rédaction abrégée de 6582-85 fait disparaître des vers absolument indispensables pour le sens. Lunette répond à Laudine qui l'interroge qu'elle aurait besoin

*De plus resnable conseilher.
[Por ce si ne m'an os mesler,
Et le plovoir et le vanter]
Avec les autres soffera....¹*

Les accords de *GAS* sont surtout fréquents à partir du v. 4000 environ : c'est qu'auparavant *GAS* s'incorporent à un groupe plus large *FGAS* ; le ms. *G* s'unit à *F* (cf. plus haut), mais il est à l'origine de *γ*, archétype de *AS* : quand *γ* n'introduit pas de modifications personnelles, nous lisons une leçon *GAS*, et quand *G* reste fidèle au texte *β* nous lisons une leçon *FGAS*. Si ce *FGAS* ne va pas au delà du v. 4000, c'est que la copie *F*, incomplète, s'arrête au v. 3974. Le même vers refait unit ces 4 mss. à 300, portrait du vilain dont les oreilles sont grandes et

Aussi lées com est uns vans

les autres disent :

Auteus com a uns olifanz

Les v. 3135-37 (toilette d'Yvain) sont gauchement corrigés :

<i>Et le font rere et reoignier, Car l'an li poist anpoignier La barbe a plain poing sor la face</i>	<i>FGAS : Et font gentement reoignier Que l'an li poist anpoignier La barbe jusque sur la face</i>
--	--

Notre héros, après avoir délivré le lion et vécu à l'aventure dans la forêt, revient, accompagné de son lion, à la fontaine merveilleuse ; pour tout ce passage, *FGAS* transmettent une rédaction spéciale (v. 3489-92), de qualité inférieure :

<i>Ont ansamble andui demenée Pres trestote cele semaine,</i>	<i>FGAS : Ont ensamble andui demenée (F, G, A, S) Puis trestote cele semaine,</i>
---	---

1. Fautes à 2202, 3474, 3576, 4161 (+ M), 4183, 4442, 4836 *erra a grant baudor* (= *au lonc del jor*), étrange : pourquoi la messagère éprouverait-elle de la joie, puisqu'à travers la tempête et la nuit elle erre à la recherche d'Yvain ? 5191, 5384, 5420-1, 5520-1, 5529-30, 6224, 6422 ; leçons à 221, 266, 341, 612, 735, 2443, 2512, 2529-30, 2537, 3784, 3977, 4024, 4060-1, 4146, 4417, 4475, 4547, 4550-1, 4788, 4933, 4949-50, 5082, 5182, 5200, 5204, 5245, 5281, 5358, 5392-3, 5397, 5451, 5468, 5471, 5515-6 *Baston cornu de dure taille Qu'il orent fet an Cornoaille* pour B. c. de cornellier *Qu'il orent fet aparellier* ; 5523, 5588, 5593, 5667, 5668, 5670, 5672, 5794, 5892, 6026.

Tant qu'avanture à la fontaine
Desoꝝ le pin les amena.
La por un po ne forsena
Mes sire Yvains...

Tant qu'il vinrent a la fon-
[taine.
Desoꝝ (Et d. G) le pin les
[amena (mena, G)
La voie, por po n'esraga
Mes sire Yvains...

Les v. 3404 et suiv. offrent une rédaction abrégée : Yvain voit que le lion lui est reconnaissant

Et que devant lui s'umilie
[Por le serpent qu'il avoit mort
Et lui delivré de la mort,]
Si li plect mout cele avanture

ainsi que 3843 et suiv. : le châtelain invite Yvain à ne pas poser de question sur la joie et le deuil qui règnent simultanément au château :

Ne vos dirai je de bon coer (mss. : ja mon vuel)
[Leissieꝝ nos feire nostre duel,
Si n'an metez ja rien au cuer !]
— Ce ne porroit estre a nul fuer...

La suppression est bien voulue, car la rime a dû être corrigée à 3843. D'autre part, tous les quatre intercalent après 1140 une addition de 2 vers qui sont les v. 1119-21 remaniés ; ils constituent ici un parfait non-sens ; les gens du château recherchent Yvain, bâtons en mains :

Et mout rendirent grant estor
[Morꝝ ou vis est ceenz li cors
Car il n'est pas issus la fors]
Par tot fierent (batent, G ; tastent, A) de lor bastons

pour ce dernier vers les mss. écrivent : *Par tot leanz de l. b.*¹

Quant aux fragments de Montpellier, ils appartiennent à FGAS, comme le montrent le non-sens de 3013 *Por ce que Deus la li envoie* pour *Por ce que, se Deus le ravoie*, commun à FGAM ; ou la leçon de GASM à 2529-30, *Se j'avoie si bele amie Con vos avez biax dolz amis Foi que doi Deu et saint Denis* pour *Con vos avez, sire conpainz, Foi que je doi Deu et ses sainz* ; ou enfin celle de GSM à 1603, *seroie*

1. Fautes à 46, 72, 157, 494, 759, 1300, 1351, 1610 (+ M), 2174, 3201 (+ M), 3432-3, 3675 (+ M) ; leçons à 220, 224, 462, 481, 959, 1141, 1461 (V, FGAS), 2072, 2944-45 (+ M), 3004 (+ M), 3106 (+ M), 3183, 3304 (+ M), 3529, 3736, 3782, 3786, 3891 ; ~ 435-6.

morte avecques lui pour *s. je morte d'anui*¹. Bref, *M* est quelque part dans la descendance de β - γ , puisqu'il accuse un nombre étonnant de fois fautes et leçons soit de *FGAS*, soit de l'un, de deux ou de trois de ces mss. C'est au reste de *A* qu'il serait le plus proche avec ses leçons fautives de 1906-7

Mes ne mostre mie a sa chiere
La joïe que ses cuers avoit

AM : Mes ne mostre mie la chiere
Ne la joïe que ele (qu'au cuer,
[M] avoit

et de 3443 *Qu'il n'ot pas une liue alée pour une archiée alée*².

Reste le ms. du Vatican (*V*). Où le placer ? Il est évident qu'il est plus proche de β - γ que d' α . *PHV* n'ont aucune faute commune, pas une leçon commune, alors que *FGASMV* offrent à 2541-2 une rédaction peu heureuse : Yvain a tellement été sollicité par Gauvain pour mener la vie aventureuse qui convient aux chevaliers

Qu'il creanta qu'il le diroit
A sa dame et si s'en iroit

FGASMV : Qu'il li creanta qu'il
[i]roit,
Mes a sa dame le diroit

FGASV ont à 3452 et suiv. une rédaction allongée : le lion apporte un chevreuil à Yvain

Qui puis an grant chierté le tint
[Et a lui a pris compaignie
A trestox les jorx de sa vie]
Por la grant amor qu'an lui ot.

et l'expression proverbiale de 5916 a provoqué dans un ascendant commun à *GASV* une correction tout à fait aberrante : il faut attendre, dit le roi à la sœur aînée, le moment où la justice royale

Siet et atant por droiturier ;
N'i a rien del corjon ploier

GASV : S. et at. (Jugent por le,
[AS] por droit tenir
Encor est li jors a venir
(Encor a del jor a venir, A)

A 2402, ce sont les quatre mss. *FGSV* qui portent la leçon fautive

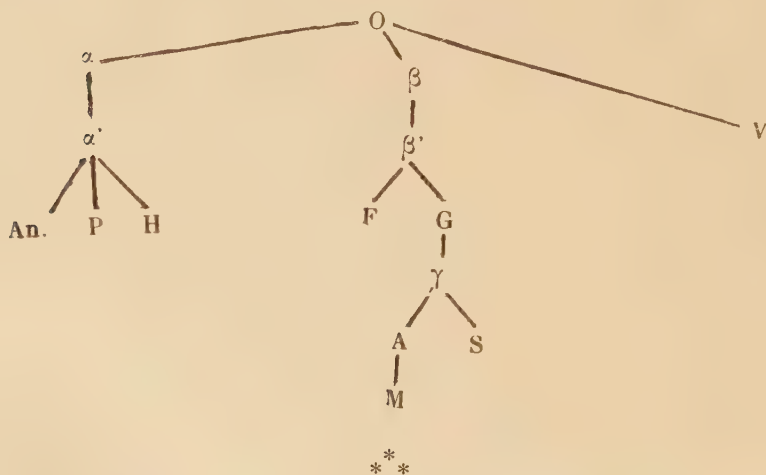
1. Cf. *FGAM*, fautes à 2012, 2967 ; leçons à 2987, 3010, 1939-40 (∞) ; *GASM* faute à 3576, leçon à 2537 ; *GAM* fautes à 1594, 1611, 3593, leçons à 1572, 1703, 1862, 2961, 2970, 3031 ; *GSM* faute à 1960.

2. Fautes à 2152 (Yvain pour *La dame*), 3082, 3390, 3660 ; leçons à 1629-30, 1905, 1911, 2130, 2891, 2899, 3311, 3387 ; 1945-6 (∞) ; faute de *FM* à 1593, leçon à 1913 ; faute de *SM* à 2017, leçon à 2846 ; leçons de *GM* à 1990, 2549-50, 3224, 3511.

Doit bien estre sires clamez pour solauz cl., et à 1910 où Lunette apprend à Yvain que Laudine sait qu'elle l'a gardé au château : *Si l'an savoit mout mauvés gré pour Et dit : Mesire Yvain par Dé*¹.

Nous aurons plus loin à revenir sur les rapports de *V* avec tel ou tel de ces mss. β - γ . Mais en réalité nous avons affaire avec ce mss. du Vatican à une rédaction spéciale, à mettre à part, comme nous le montrerons dans l'étude de ce recueil : seulement pas plus qu'un autre mss. celui-ci ne reste isolé, mais il a des points de contact tantôt avec l'un, tantôt avec l'autre.

Puisque donc *AS* se trouvent sous la dépendance assez directe de *G*, puisque, tant que *F* existe, on relève de très nombreux accords *FGAS* ; puisque d'autre part *PH*, malgré leur bon texte, ne méritent pas d'être suivis partout et lèguent des leçons fautives héritées d'un ancêtre α' , issu de α , nous écrivons le schéma suivant :



Tel est le schéma général. Mais ici vont surgir les exceptions multiples qui le modifient de façon continue. La plus frappante est celle qui *au début* (1-1000 environ) et *à la fin du roman* (4500-6818)

1. Leçons de *FGSMV* à 2632, 2658, **2724**, 3489 ; de *FGASV* à 768, 1388, 1393, 2470, **3379**, 3938 ; de *GASV* à 916, 1762 (+ *M*), 2272, 4507, 5410, 5538, 6081, 6204, 6254 ; 2225-6 (~) ; de *GAV* à 2193, 2298, 5524, 5311 (+ *M*) ; de *FAV* à 1445 (— 1), 2284 ; de *ASV* à 297, 528, 1064, 3177, 4668, 5731, 6378, 6410 ; 1684 (+ *M*) ; de *FSV* à 1677, 2305, 2401, 3199 (+ *M*) ; de *GSV* à 3984 et (+ *M*) 2613 ; de *FGV* à 547 ; de *FGSV* à 1769 (+ *M*) et 1464.

aboutit à la formation *HV* < *P(F)GAS*. Les passages pullulent où les manuscrits se répartissent de cette façon : déjà à 1118, où Calogrenant répond aux paroles hargneuses de Keu : « le fumier doit toujours puer, les taons piquer et *Enuiens enuiier et nuire* », *PFGAS* portent *Si doivent* (*Si debes, S* ; *Si doit molt, F*) *enuiier et nuire* qui ne va pas ; puis à 912, la porte du château est si étroite que deux hommes ni deux chevaux n'auraient la place pour entrer de front *N'anmi la porte antrecontrer* ; *PFGAS* : *Ne doi homme antr.* qui répète l'idée et fausse le vers (—1). A 1027-8, Lunette expose à Yvain les vertus de son anneau magique :

*Si li dist qu'il avoit tel force
Com a desor le fust l'escorce
Qui le cuevre, qu'an n'an voit point*

*PFGAS : Si li a dit qu'il a tel force
Come (C. a, PFG) li fuz
[dedens l'esc.
Qui le cuevre....*

La rédaction de *PFGAS* est un non-sens ; à 5298, ce sont deux leçons équivalentes, mais fort distinctes : *Tox jors dras de soie tistrans* (*VH*) = *Tox jors mais de soie ouverrons* (*PGAS*), et à 6178 un cliché dans *PGAS* *li rois Qui molt estoit frans et cortois* pour *li rois Et les dames et li borjois* qui continue normalement l'énumération. Enfin à 5483 et suiv., le récit est soulagé de deux vers qui soulignent l'entêtement du châtelain à donner sa fille en mariage à Yvain : l'empereur d'Allemagne

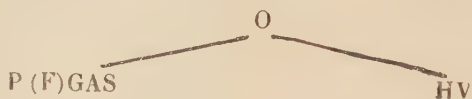
5483 *Seroit bien saus s'il l'avoit prise,
[Qui molt est bele et bien aprise !
— Teisiez, biaux osten, dit li sire.]
De neant vos oi escondire*

Nous avons signalé la correction de *GAS* à 5483. Une autre coupure commune à *PGAS* fait disparaître les vers 6215-20 : au cours de la trêve qu'ils se sont accordée, Yvain et Gauvain pensent que chacun d'eux a trouvé son pareil :

*formant se duelent.
[Lors se reposent anbedui
Et si panse chascuns par lui
Qu'or a il son paroil trouvé,
Combien que il et demoré.
Longuement einsi se reposent,*

Que rasanbler as armes n'osent.]
*N'ont plus de la bataille cure....*¹

Le nouveau schéma

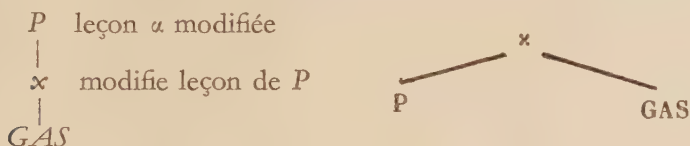


vient donc contredire le premier. Il nous enseigne soit qu'un membre d' α (H) a eu comme modèle pour le début et pour la fin une rédaction refondue du roman ; soit que le ms. V a utilisé un ms. de type H , cependant qu'enfin β - γ étaient influencés par un ms. de type P , ou l'inverse. De ces hypothèses, quelle est la plus vraisemblable ? Aucune indication dans les leçons des mss. ne permet d'établir quelque probabilité. Il serait étrange toutefois qu'un ms. de type H , s'il avait copié un ms. de type V , n'en eût pas gardé des traces en accusant des lacunes en commun avec son modèle à chaque instant abrégé. Or il n'en est rien : le ms. H n'a pour ainsi dire aucune lacune ; si l'on voulait maintenir : type $V \rightarrow H$, il faudrait supposer que H a consulté un second modèle d'où il tient les passages absents de la rédaction V , ce qui n'est nullement impossible, mais complique l'explication. Rien ne s'oppose donc à ce que nous supposions V copié, au début et dans le dernier tiers du roman, sur un ms. de type H ; obligé pour une raison ou pour une autre de renoncer à son premier modèle, le scribe de V a continué sur cet autre modèle son travail d'édition revue et corrigée : tout autre scribe, qui n'aurait pas eu ce dessein dans la tête, aurait reproduit, à partir de là, la rédaction de H , et alors la copie V que nous possédons aurait dans les deux premiers tiers ces innombrables lacunes, puis de 4500 à la fin, un texte sans coupure, comme celui de H : tel n'est pas le cas. Mais dans le partage des mss. en $PGAS$, HV , à côté de leçons équivalentes, les fautes et leçons moins heureuses se lisent en $PGAS$, et non en HV : HV représentent donc la bonne tradition et se trouvent l'un près de l'autre pour cette seule raison.

La formation $PGAS$ vient soit du passage de P à GAS , soit

1. Fautes de P (F) GAS à 218, 640, 3523, 4416, 5706, 5905, 6692 ; leçons à 44, 208, 243, 330 (HV moins bon), 470, 857 (VH meilleur), 1143, 1245, 1678, 3504, 3480, 3622 (+ M), 4679, 5048, 5360-1, 5416-7, 5480, 5490, 5496, 5668-9, 5754, 5975, 6376, 6608 ; 5553-4 ($\sim$). Des leçons de PGA à 2052, 5563, 5567 ; des fautes de PGS à 2687, 5330, 6088, 6735 ; des leçons de PAS à 1189 ($-I$), 5159, 5192.

de l'influence de *GAS* sur *P*. On dira à première vue que *P* est sorti de sa famille α qui transmettait le texte correct et tient ces fautes communes d'un modèle de type *GAS*. Mais sauf quelques cas (5416, 5490, 5905), il est bien rare que la leçon ou la faute soit identique dans les 4 mss. Le plus souvent *P* nous offre une leçon qui pour le détail diffère du texte commun : par ex. à 5417, 5491 (∞ des mots dans *P*), 5668-9, 5685, 6692, etc... Pour les rapports de l'un avec les autres on a le choix entre :

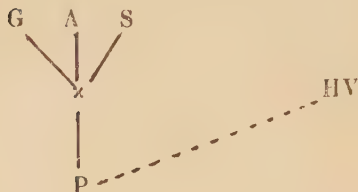


α étant ici l'intermédiaire, issu de *P*, qui a écrit les leçons que nous retrouvons en *GAS*, et là un modèle commun que *P* modifie souvent, quelquefois en écrivant un non-sens comme au v. 5685 *De ci por che que mestier aie*¹. Le troisième schéma est à écarter presque à coup sûr, puisque *P* ça et là offre la leçon des mss. (en face de *GAS*), puis revient au vers suivant à *GAS* : à 5668, *GAS*



donnent *que il l'avoit ja route*, et *PHV* : *que il li avoit tote* ; et à 5669 (mss. : *L'espaule fors de son leu treite*), *PGAS* d'accord : *L'espaule et toute* (*L'esp. destre*, *P*) *du bu traite*. Nous en avons un autre exemple à 5483-5 : les v. 5484-5 manquent à nos 4 mss., mais à 5483 nous lisons dans *GAS* : *S'il l'avoit n'en seroit ja pire*, et dans *P* : *Seroit bien sans s'il l'avoit prise*, c.-à-d. la leçon de *HV*. Comment dans ces deux cas, *P* aurait-il retrouvé la leçon des autres mss., si son texte lui venait de *GAS* ? Il faudrait admettre une contamination, ce qui sans être impossible *a priori*, est cependant superflu.

1. Dans un cas, les leçons β - γ ne sont autre chose qu'un texte α modifié, et alors il n'y a plus qu'une famille unique pour les huit mss. ; dans l'autre, *P* aura dû repasser parfois à α , comme on va le voir, ou bien *GAS* procéder d'un ascendant commun, issu de x et responsable des leçons à eux propres : avouons notre impuissance à tracer ces itinéraires.



Quel que soit le processus par lequel ces parentés se soient établies, retenons comme un fait sûr qu'à un certain moment les rapports généraux entre nos 6 mss. sont profondément modifiés : il a fallu que l'un d'eux, au moins, qui avait suivi jusque-là un certain modèle, changeât de modèle ou en tout cas consultât à chaque instant un modèle auxiliaire.

* * *

D'autres influences d'une famille sur l'autre se relèvent, presque aussi évidentes. Par exemple dans les rapports de *VP*, simultanés à ceux de *HV* : à ces deux mss. manquent les vv. 3487-8 (retour d'Yvain à la fontaine) :

*Et itel vie, ce me sanble,
[Com il orent la nuit menée
Ont ansamble andui demenée]
Menerent (Jusque bien près, V) tote la quinzainne*

Si ces vers ont été peut-être supprimés indépendamment dans ce passage saccagé, les deux mss. s'opposent fort souvent à *H(F)GAS* ; et puisque les fautes ici sont plus fréquentes que dans *VP*, c'est que *V* a connu un ms. de type *P* qui possédait la bonne leçon, ou que *H* a passé à β - γ , ou encore a entraîné β - γ dans le chemin de l'erreur. Les cinq mss. *HFGAS* introduisent après le v. 266 deux vers parfaitement inutiles ; Calogrenant accepte l'invitation du vavasseur

*Que honte fust de l'escondire
[Petit por mon oste feïsse
Se cest don li escondeïsse]*

et l'addition de 1510 *ab* dans *HFGA* (*S* est donc passé à *PV*) est de nouveau un commentaire bien oïseux : jamais il n'arriva, dit le poète à propos d'Yvain qui assiste au désespoir de la belle veuve

*Que nus hom qui prison tenist
[Tel con mes sire Yvains la tient
Qui de la teste perdre crient]
Amast an si fole meniere*

De même les leçons de HGA⁵ à 3814 *Des le plus haut jusqu'au greignor* (A, signor) pour *jusqu'au menor*, et à 5616 *jaianx* pour *truianx* sont fautives¹. Ainsi notre famille α se voit disloquée, chacun de ses membres désertant sa tradition pour une autre.

Mais d'autres coïncidences qu'on n'imputera pas au hasard interviennent encore : celles de VA sont au nombre des plus marquantes. Ainsi un ms. γ a connu une copie de type V, à moins que ce ne soit le contraire. La leçon de VA à 1068 *jant angoissouse* pour *jant mont annieuse*, qui fausse le vers (— 1), semble déjà autre chose qu'une rencontre fortuite, mais plus encore la rédaction défectueuse de 4445

*Deus se retient devers le droit
Et Deus et droiz a lui se tiennent,*

lui est inexplicable ; l'expression *a un se t.* qui figure dans les autres mss. signifie « ne font qu'un ». Ces deux copies ont encore à 1286 et suiv. la même rédaction allongée ; Lunette vient de placer Yvain à une petite fenêtre d'où il verra le cortège funèbre et Laudine :

*Parmi cele fenestre aqueite
(La demoizelle ml't le bete, V)
[Vet li moustrer (Vers le moustier, A) totes les genz
Dont bien (il, A) i ot mil (plus, A) et (de, A) cinc cenx
Qui le cors orent enterré
Et en apres a (ont, A) resgardé]
Mes sire Yvains la bele dame²*

Ce ms. A n'a pas seulement subi l'influence de V, mais aussi celle d'α, et c'est de H qu'il se rapprocherait surtout, comme le montrent entre autres³, les fautes de 144 *Ainx me leissasse un des danx treire*, pour *un des iaux*, de 1778 *li feus qui fume* moins précis (et vers faux) que *la busche*, de 3723 *Tant con je puiße* faible pour

1. Cf. HGA faute à 1392, leçons à 1295, 2664, 3340, 4976 ; HGS leçons à 1401-2, 1554, 4739, 6086 ; HAS leçons à 149, 256, 5544, 5582, 6721 ; faute de HFGA à 1340, et leçons à 535, 992, 1619 (+ M), 2970, 3232 (+ M) ; HFA⁵ faute à 1095, leçon à 19 ; HFGS leçon à 56-57.

2. Fautes à 16, 64, 191, 1358, 1754, 3794 ; leçons à 45, 82, 175, 347-8 (≈), 596, 952, 1148-9, 1391, 1459, 1730, 4360, 4376, 4618, 5604, 5973, 6616.

3. Fautes à 708-9, 1549, 3488 (*vesprée*), 5871 ; leçons à 29, 151, 460, 505, 612, 1328, 1942, 2352, 4455, 4698, 5317, 5855, 5882, 6690.

je vive. Signalons encore des rapports entre *A* et *P* : à 3054 par exemple, *Apelee va* (*Et cil l'apiele, A*) *ça et la* pour *Esbaïe va...*, à 4454 *compagnon* impropre pour *champion*, à 4553 *Si les va si estroitement* pour *si estoutoiant*¹.

Ainsi le ms. *A* se trouve à un carrefour de tradition : il comporte des éléments qui lui viennent les uns d' α , les autres de δ ; si son exemple est typique, il n'est pas le seul, et pour achever de donner un aperçu des rapports de γ avec δ , nous citerons la rédaction de *SV* à 1239 *Il n'en i avoit* (*Ne cil n'i av. S*) *nul de teus* qui répète 1237 (*son paroïl n'avoit*), alors que les mss. expriment une idée nouvelle *N'il n'an i a mes nul de teus* ; et leur lacune commune à 5125-6 :

*Vos le savroïz assez
S'ancore un po avant passez !
[Mes ja nule rien n'an savroïz
Jusque tant que esté avroïz]
Lassus an cele forteresce*²

Pour compléter ce que nous avons dit des rapports de γ avec α , nous mentionnerons la leçon inexplicable de *HS* à 3581 : « plus un homme a été heureux, *plus l'enivre De quanqu'il a que un autre homme* pour : *plus l'enivre Diaus, quant il l'a, que un a. b.* ; et surtout des leçons fautives de *PS* à 4819 : la sœur cadette a décidé de se mettre à la recherche du chevalier au lion *Qui met sa painne a conseillier Celes qui d'aïe ont mestier* ; la rédaction de *PS* *Et met sa p. en c. Celes* ne veut rien dire ; à 6782 *mon mal savoir*, au lieu de *mon fol savoir*, ne va pas ; à 3576 et suiv. (rédaction abrégée) :

*Tes diaus est joie, tes maus biens
[Anvers le mien don ge languis.
Tant con li bon a plus apris]
A delit et a joie vivre*

la construction est brisée, malgré même la corr. de *P* à 3579 : *Qui a grant joie te fait vivre*³.

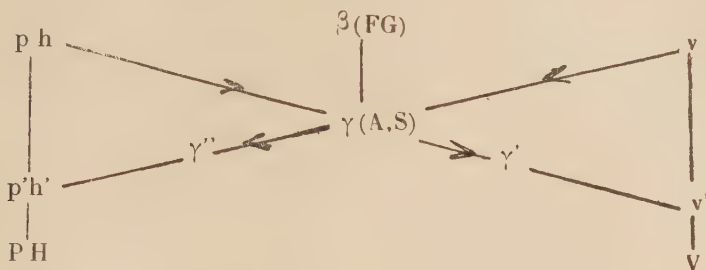
Le ms. *S* est donc, lui aussi, dans le même cas que le ms. *A* ; l'un et l'autre ayant reçu des leçons de α et de δ , par des mss. *p, b, v*,

1. Fautes à 101, 866, 4336 ; leçons à 1118, 1960, 2052, 3119, 4422, 6018, 6800.

2. Leçons à 1204, 1970, 2417, 2567, 5203, 6532, 6646 ; 3217-8 (~).

3. Fautes de *HS* encore à 2761, 5406 ; leçons à 754, 1326, 2142, 2652, 2680, 2788, 2810, 3090, 5704, 6245, 6390, 2719-20 (~) ; fautes de *PS* à 1580, 4249 ; leçons à 6, 175, 331, 724, 921-2, 1466, 2408, 2743, 2807. Pour *PHS*, cf. 1356, 1918, 2187, 2943, 3984, 4102 ; *PHAS* à 982, 3505, 4392 ; *PFAS* faute à 2055.

lèguent à leur tour certaines de leurs rédactions à un ms. *v'*, ou à des mss. *p'*, *h'*, et peut-être notre *V*, notre *P* ou notre *H* sont-ils dans cette double descendance :



Il reste entendu que ce schéma est une image simplifiée : si ni *A*, ni *S* n'ont connu d'une part un ms. *p* ou *h*, d'autre part un ms. *v*, c'est que l'un ou l'autre a copié un modèle qui se place quelque part entre β et γ , et qui portait ces leçons panachées. *PH* et *V*, *ph*, *v* sont aussi interversibles, car nous ignorons les itinéraires de ces mss. Ce rôle intermédiaire de récepteurs et d'émetteurs que jouent *A* et *S* dans notre figure, n'importe lequel des mss. a pu le jouer dans la tradition du texte.

C'est ainsi que β et γ s'accouplent, surtout sous la forme *GV* dont les leçons, même fautives, ne manquent pas¹. Outre celle de 4116 *Si la menront a gaalise, faible pour la liverra a jaelise*, celle de 2574 est des plus significatives : *jusqu'a un an, Jusqu'a la feste saint Jehan* ne convient pas, si on lit le vers suivant *Hui an cest jor sont les huitaves*, car ce ne serait plus alors le délai exact d'une année que Laudine accorderait à Yvain pour ses aventures chevaleresques ; les mss. disent correctement *Huit jorx apres la saint Jehan*. Les familles β et γ sont plus rarement unies sous la forme *FV*, bien que ces deux mss. s'opposent aux autres avec leur rédaction de 1885 *Et pene vaire atot la croie* pour *De ver forrée at. la c.*, et surtout de 1960-1 : Yvain reste muet en présence de Laudine ; Lunette, mécontente, s'écrit :

*Cinc cenx dabex et s'ame
Qui mainne an chanbre a bele dame
Chevalier, quant ne s'an aproche*

*FV : Cinc cenx dabex et s'ame
Chevalier qui an chanbre a dame
Entre, quant il ne s'an aproche.*

1. Fautes à 426, 2295, 4221, 4714, 6153 ; leçons à 222, 284, 647, 927, 1085, 2943, 3598 (+ *M*), 5004, 5008, 5104, 6400.

Dans les mss. Lunette regrette bien plus naturellement les services qu'elle a rendus à Yvain et dont le maladroït ne sait pas profiter¹.

Mais d'autre part α et β ne restent pas complètement étrangers l'un à l'autre, sans qu'il soit permis de dire, ici non plus, lequel des deux a commencé par déteindre sur l'autre. $P\beta$ apparaît sous la forme PF à 3881 *nos confortons a la foiïée (reconfortons a la fye, P)* qui ne veut rien dire, pour *nos refforçons a la foiïée* ; à 2884 (+ M) *pain D'orge, de paile ou de grain ; paile ne va pas = D'orge, d'avainne ou d'autre grain* ; à la rédaction allongée de 1834 (+ S) : Laudine demande à Lunette de hâter le plus possible la mission du messager qui ramènera Yvain :

Que demain au soir resoit ci
 [Ne (Que , F) nus essoignes nel (ne , P) retegne
Que maintenant ci ne reviegne (Q. demain as soir ci ne v. P)]
Et aut plus tost que il ne siaut

cette addition est une répétition lourde de l'idée². Pour PG , nous relevons aussi plusieurs fautes, entre autres³ celle de 1361 où, au lieu d'une préciosité dans la pensée et dans l'expression, conforme au goût de Chrétien « Yvain n'est plus maître de son cœur, *S'aime la rien qui plus le bet* », on lit un vers qui répète 1360 *Maine la riens qu'ele plus bet* ; et de 2018 (+ M) : *Qui est le cuer, biaux douz amis* enlève de la vivacité au dialogue amoureux = *Et qui le cuer, b. d. a. ?*

$H\beta$ se manifeste de manière moins sensible dans l'ensemble, soit sous la forme HF , à 1404 par ex. *logiée an franc alue* pour *an un franc leu*, soit sous la forme HG : ces deux mss. ont en commun la lacune de 173-4

Car ne vuel pas parler de songe,
Ne de fable ne de mançonge,
 [Don maint autre vos ont servi,
*Ainz vos dirai ce que je vi.]*⁴

1. Fautes à 1468, 2062 ; leçons à 45, 958, **1821**, 1941, 2044, 2319, 2452, 2707, 3550-1.

2. Faute à 83 ; leçons à 736, 887, 1401, 2900.

3. Fautes à 1682, 3214 ; leçons à 320 (moins bon), 505, 2832, 3469, 4611, 4868, 5285, 5960, 6607 ; 3647 (+ M) ; leçons de PFA à 1180, 1183-4 ; de PFS à 2252 ; de PG à 778, 2234.

4. Leçons de HF à 110, 348, 680, 744, 930, 1124, 1789, 1892, 2292, 2355, 2443, 3356, 3841. Leçon de HFS à 107 ; fautes de HFA à 1127, 2010, leçons à 932, 1344, 1561 ; HFG , leçon à 264 — et les cas où PH restent associés : PHF , fautes à 206, 2411 *de grant aie* pour *de cortésie* ; leçons à 358, 2163, **2351** ; PHG leçons à 834, 2232 ; leçon de $PHFG$ à 2846 (moins bonne) et faute de $PHGAS$ à 2151.

Nous pourrions de la sorte attribuer à *FG*, sur la figure précédente, la place centrale et intermédiaire de *AS* : la superposition de ces figures, comme celle des schémas généraux, nous amène à cette considération : que plus ou moins chaque famille en a influencé une autre, a été influencée par une autre et que par conséquent la transmission du texte d'*Yvain* n'a, elle non plus, rien de mécanique ¹.

Il en est d'autres preuves. A l'intérieur d'une même famille, nous sommes en présence de groupements particuliers où un membre ou deux font exception et rejoignent le plus souvent la tradition commune. Nous avons dit que *AS* (γ) sont sous la dépendance de *G*, et que *GAS* se rattachent eux-mêmes à une famille plus large, *FGAS*. Or un nombre impressionnant de fois nous lisons un *texte spécial à GA seuls*, par ex. à 3169 *Plus tost et plus menuelement pour et plus delivrement*, ce qui est impropre, à 4076, où la rédaction de *GA* *Lors en a* (*Lors si a, A*) *un sospir gité* passe sous silence une idée : *D'angoisse a un s. g.*, à 6434 *ce qu'ele quiert* ne rime pas = *ce qui li siet*, à 6818 *aconter faible pour ajoster*, à 5320 et suiv. qui suppriment les plaintes des ouvrières enfermées au château de la Pesme Aventure et privées de repos :

Des nuiz grant partie veillons
[Et tox les jorz por gaignier,
Qu'an nos menace a mabeignier
Des manbres, quant nos reposons,
Et por ce reposer n'osons.]
Mes que vos iroie contant ?

Dans presque tous ces cas ², comme dans une foule d'autres qui ne sont pas forcément des leçons fautives, le ms. *S* porte la même leçon que *F* et que tous les autres mss. c.-à-d. que le schéma posé plus haut (où *AS* procèdent de *G* par l'intermédiaire de γ) est

1. Le cas du ms. de Montpellier nous conduit aux mêmes conclusions. Dans le schéma général, nous l'avons placé dans la filiation de β - γ ; mais une faute comme celle du v. 2066 *Car l'eüst il or espousée = asfée*, et des leçons comme celles des v. 1637, 2086, 2968, 3288 nous obligent à admettre des rapports entre ce ms. et δ , cependant que d'autres rapports avec α ne sont pas moins assurés : faute de *PM* à 1560 : *a itant* pour *trestot* prive la phrase de complément, 1581 *fu engrans = fu an espans* ; 2523 ; leçons à 1892 *banniere = seigniere*, 2591 ; *HM*, fautes à 1954 (+ 1) 3071, leçons à 2732, 3310.

2. Fautes à 275, 794, 1099, 1594, 2248, 2341-2, 3593 (+ *M*), 3623, 4414, 4779, 5428, 5939, 6308 ; leçons à 155 (moins bon), 724 (*id.*), 925, 1086, 1340, 1403, 1449, 1798, 1885, 2117, 2193, 2907, 3089, 3165, 3855, 3892, 4517, 4716, 4895, 5056, 5112, 5268, 5381, 5455, 5474, 5588, 6317, 6324, et accompagnés de *M* : 1572, 1703, 1862, 2961, 2970, 3031.

détruit, puisqu'il faudrait écrire *FS* en face de *GA*, en incorporant *FS* à la majorité des mss., soit *PHFSV* < *GA*.

De façon analogue, notre β se disloque ailleurs en *PHGAV* < *FS*, *GA* portant cette fois la leçon commune à tous ; mais ici les cas ne sont pas aussi nombreux. La rédaction de *FS* à 1600 *Cuidiez vos noient conquister pour C. v. ore recovrer* est évidemment fautive, de même que celle de 2098 (+ *M*) *et molt cierir pour et ancherir*¹.

La formation *PHFAV* < *GS* n'est guère moins accentuée que *PHFSV* < *GA* : la rédaction de 1603 (+ *M*) est mauvaise dans *GS* : *Seroie morte avecques lui — Por quoi ? — Por aler après lui* ; mss. : *Seroie je morte d'anui* ; celle de 1757 *demande (demente, G) pour desresne* est faible ; à 2352 (leçon voisine de *A*), nous lisons un non-sens : *dacent les puceles, Les flaiütes et les vieles = Sonent fl. et fresteles*, et un autre à 4326 *Mes sire Yvains bien le savoit Au feu = Yvains vient, si la voit Au feu..*²

Quant à *PHGSV* < *FA*, il est aussi bien représenté (d'autant plus que *F* est incomplet). La métaphore du v. 1356 *Mais de son çucre et de ses bresches* est évitée par la même rédaction plate : *De son comvine et de ses bresches* ; le v. 1520 enlève à l'idée de sa portée : *De ce fu Yvains molt dolanz* pour *De ce fust uns autres d. Qui miauz amast...*, et le v. 3659 *Biax sire et vostre volanté porquis omet* une idée importante : *S'enor et vostre vol. p.*³

Plus d'une fois, c'est un seul des quatre qui passe à $\alpha\delta$, et il a bien fallu alors que le transfuge ait fait appel à l'un ou à l'autre des mss. étrangers ; car si la multitude des leçons insignifiantes ne permet pas une telle conclusion, le nombre encore respectable des fautes et des leçons que *G*, ou *A*, ou *S* n'auraient pu retrouver d'eux mêmes pour s'accorder avec les mss. nous oblige à l'adopter. C'est ainsi que *FGS* s'opposent à $\alpha\delta$ + *A* à 37, (*barons* pour *Bretons* ne va pas), 151 (*chacant* pour *tracant*), 1267, 1730 (+ *M*), ou même à 1596, 1963, 3436⁴ ; *FGA* à $\alpha\delta$ + *S* à 2967-8 *Si li prie molt et castie Que l'oignement n'i mete mie* (avec ∞ de 2969-70) =

1. Fautes à 234, 372, 1560 ; leçons à 497, 785, 1199, 1692 (*glote* pour *estoute*), 1798, 2211, 2230, 2390, 2584, 3308, 3511.

2. Fautes à 1960 (+ *M*), 1963, 2393, 2396, 2820, 3352, 5303, 5374, 6022 ; leçons à 776 (moins bon), 1118, 1302 (moins bon), 1526, 2005, 2071, 2607, 4432, 5270, **5292-3**, 5589, 5620, 6650 ; 6049-50 ($\sim$).

3. Fautes à 475, 893, 1249, 1776, 2555 ; leçons à 215, 789, 903, 1154 (moins bon), 1201, 1265, **1341** (moins bon), 1408, 1864, 2067, 3287, 3289 ; 1377-8 ($\sim$).

4. Leçons à 1101, 2620, 3123 ; 55-6 ($\sim$), 2089-90 ($\sim$).

et trop large *Li prie que ele n'an soit, Les tanples solement l'an froit*, et avec *M* : 2012, 2967, 3013 ¹ ; *FAS* à $\alpha\delta + G$ à 271, 598, 2253 ². De la même manière s'expliquent par rapport à *PGAS* les groupes *PGA*, *PGS*, *PAS* mentionnés plus haut.

Une preuve presque tangible de contamination, c'est la coexistence de groupes contradictoires ³. Pour nous en tenir aux groupements généraux dont nous avons déjà parlé, il est vrai que *PH* s'affirme en face de *FGAS*, puis de *V* ; ensuite que *HV* s'affirme en face de *P(F)GAS*. Ces formations sont en partie successives, mais elles demeurent aussi simultanées. Ce n'est pas pour étaler de fastidieuses listes que nous avons indiqué les principaux accords. Si l'on se reporte à ces listes, on constatera que dès le début, par exemple, *PFGAS* et *FGAS* apparaissent en même temps : je n'en veux d'autre exemple que les vers 1141 et 1143 où ces deux groupements voisinent : c'est donc que *P* a passé à β - γ , ou que β - γ ont subi quelque influence d' α . Le dernier tiers du roman surtout, où nous avons affaire à 6 mss. complets, est instructif à cet égard : la présence de *PGAS*, prédominante, n'exclut ni celle de *HGAS*, ni celle de *VGAS* ; *PH* tient bon jusqu'au bout en face de *PGAS* lui-même et aussi de *PV*. Cette simultanéité montre que non seulement on constate à de certains moments des positions nouvelles de quelques mss. à l'égard des autres, mais que ces dernières n'excluent pas les premières et que les rapports entre nos copies sont en perpétuelle métamorphose.

Quelques exemples, pour finir, illustreront cette idée. Que d'un vers à l'autre, et dans le même vers, le schéma change — et non à propos de leçons que chaque scribe aurait pu écrire indépendamment, mais pour des accords explicables seulement par une communauté de source — apportera un argument définitif : au v. 612, nous lisons dans *HA*, pour le début du vers, *Comant estes vous* (*Est. vos donques*, mss.) et à la fin du vers *dervés* dans *GAS* (mss. = *forsenez*). On n'imputera pas sans invraisemblance

1. Leçons à 299, 458, 1198, 1518, 2969-70 ; 3444 ; avec *M* : 2987, 3010.

2. Leçons à 184, 1194, 2659 ; avec *M* : 1912, 2760, 3450.

3. En laissant de côté les groupements passagers et pourtant bien décevants où des mss. de familles différentes viennent — par quelles voies détournées ? — tomber d'accord sur une leçon : *VPS* à 248 (faute) ; *VPA* à 4585, et 348 ; *VHF* à 1645 ; *VHS* à 4537, 4808 ; *VHG* à 5138 ; *VPAS* à 822 ; *VPGA* à 4335, 5584 ; *VFGA* à 921-2 (faute), 1463 ; *VPGS* à 939 (faute) ; *VPHA* à 1101 ; *VPFA* à 2246 (faute) ; *VPHEM* à 2505 ; *VPFGAS* à 1878 (faute).

l'une où l'autre de ces rencontres (*Comant... dervez*) à la rédaction séparée de trois scribes : *H* corrige la leçon des mss. *Est-vos d.* en *Comant*, *Gγ* ont leur leçon propre, *dervez*, et *A* a connu un ms. de type *H* pour *forsenez*. 2943-5 : à 2943, *PHS(M)* donnent *remeüst* en face de *VG revenist* ; à 2944-5, nous sommes devant une rédaction propre à *FGASM* *remainisist* (*a vos venist*, *F*) *En vostre aïe*. V. 2967-70 : pour ces 4 vers nous relevons un chaos de contradictions : d'abord à 2967, *FGA, M* : *Si li prie molt et castie* ; à 2967-70, rédaction très spéciale dans *FGA* seulement (cf. p. 164) ; mais en même temps *VM*, à 2968, donnent *le front* qui se lira à 2970 seulement dans *HFGA*, tandis qu'à ce même vers 2970, *GAM* sont unis par une rédaction à part : *Fors es tanples* (pour *Les tanples solemant*). Cet enchevêtrement inextricable est dû à des échanges nombreux entre différentes souches de tradition, survenus au cours de la longue histoire du texte. Un exemple analogue se remarque à 3488-92 : faute dans *HAM* à 3488 (*vesprée*), rédaction propre à *FGASM* à 3489-90 (*Tant qu'il vindrent*), en même temps qu'une leçon à 3489, où *PH* (*semainne*) s'opposent à *VFGASM* (*quinzainne*), et une autre où *VH* (*près, une*) s'opposent à *PFGASM* ; enfin la rédaction de 3492 : *La voie ; par po n'esraja* fait passer *M* à *αδ* (*PHV*)¹.

1. Cf. encore 3523-4 : *PGAS*, puis *PH* (fautes) ; 4811-2 : *HGAS*, puis *HGA* ; 5588 *GA*, puis *GAS* ; 1593-6 : *FM*, *GAM*, *FGS*.

CHAPITRE VI

CLASSEMENT DES MANUSCRITS DE PERCEVAL

Les mss. qui nous ont conservé *Perceval le Vieil*, c'est-à-dire les 9.234 vers que les critiques à l'unanimité attribuent à Chrétien sont les suivants : B. N. 794 (*A* de l'édition Hilka), B. N. 1429 (*Q*), B. N. 1450 (*R*), B. N. 1453 (*S*), B. N. 12576 (*T*), B. N. 12577 (*U*), B. N. Nouv. Acquis. 6614 (*V*), Clermont-Ferrand, Bib. Mun. 248 (*C*), Montpellier H. 249 (*M*), Mons Bib. Mun. 4568 (*P*), Berne Bib. Mun. 354 (*B*), Florence Riccardienne 2943 (*I'*), Edimbourg National Library (*E*), Londres Arundel 14 (*H*), Londres British Mus. additional 36614 (*L*). Le B. N. 6614 et le ms. d'Edimbourg ne sont que d'importants fragments.

M. Hilka prétend ¹ qu'en se référant aux suites du Graal il a été amené à poser 3 groupes : I = *EMQS* qui offrent plus tard la rédaction complète ; II = *ABLPRTUV* (*U* passe ensuite au premier groupe), rédaction écourtée ; III = *CFH*, incomplets, donc « dérivés » (*abgeleitet*). Ce jugement resterait à réviser ; de plus, il peut être dangereux de classer les mss. du *Perceval le Vieil* en tenant compte des suites données à l'ouvrage. Si l'on s'attache seulement aux 9.234 vers qui, de l'aveu de tous, sont de Chrétien de Troyes, M. Hilka distingue 6 centres de tradition : $\alpha = P, TV$; $\beta = AL, R$; $\gamma = BU, R$; $\delta = CH, F$; $\epsilon = MS, Q$; $\zeta = E$ (les sigles non séparés par une virgule représentent les mss. qui à l'intérieur de la famille sont les plus étroitement apparentés). Ainsi il y aurait correspondances entre ces familles et les groupes : Groupe I = $\epsilon + \zeta$; Groupe II = $\alpha + \beta + \gamma$; Groupe III = δ . L'éditeur indique brièvement ensuite les rapports

1. Page xi de son Introduction, dans sa grande édition critique.

des groupes et des familles entre eux et entre elles et expose tout au long, loyalement, patiemment, une carte d'accords où l'on voit toutes sortes de combinaisons se produire et apporter sur 6 grandes pages un éclatant démenti au tableau précédent. Le tout se termine par un arbre généalogique imposant où groupes et familles s'emboîtent à merveille.

Telle n'est pas la réalité, si, abordant sans parti-pris l'étude du classement, nous nous contentons de relever les accords les plus évidents. Mais c'est ici, plus encore que pour les romans précédents, qu'il sera nécessaire de ne pas considérer comme figé et absolu le classement à qui les statistiques auront donné la priorité. Le roman compte plus de 9.000 vers, les possibilités de transformation du schéma en cours de route sont plus grandes qu'ailleurs. D'autre part, ce ne sont plus 7 ou 8 mss. qui entrent en jeu, mais 15 : dès lors les chances de rencontres dues aux rédactions indépendantes des scribes se multiplient, les chances aussi d'accords extra-familiaux qui obscurcissent les frontières entre groupes approximativement délimités : la carte des « Mischungen » en est une preuve suffisante.

Nous n'avons par suite pas tenu compte des variantes insignifiantes : si elles n'ont pas grande valeur probante pour l'*Erec* ou le *Cligès*, quelle importance auraient-elles ici, où sur ces quinze mss. il doit fréquemment arriver que deux, ou trois, ou quatre même s'unissent sur une rédaction facile à trouver et qui ne dénote aucune communauté d'origine ? Compter même ces insignifiants — et M. Hilka en a marqué dans son tableau où l'on relève sans distinction des leçons significatives et des leçons plus que négligeables — c'est passer à côté de la vérité.

Aucun de ces mss. n'a été recopié directement sur l'autre. Si l'on ne consulte que les chiffres de statistiques¹, 6 groupes de deux s'accusent de façon assez nette : *AL*, *RU*, *MQ*, *CH*, *PS*, *TV*.

AL : C'est un des groupes les mieux établis ; à 3889-90, l'Orgueilleux de la Lande dit à Perceval son désir de se venger du chevalier qui a ravi l'anneau de sa pucelle :

1. Nous mentionnons toutes les fautes et leçons significatives.

*Quant je reving et je le soi,
Si jurai mout, que droit an oi,
Que d'avainne ne mangeroit
Ses palefroiz...*

*AL : Quant je le vi et je le soi,
Aïrai m'an, que droit an oi,
Que d'avainne...*

Non seulement *je le vi* ne va pas bien, mais *Aïrai* brise la construction. La rédaction de 6417-8 offre dans *AL* un même texte incompréhensible :

*Et del riche Pescheor croi
Que il est filz a celui roi
Qui del graal servir se fet*

*AL : Et del riche Pescheor roi
Que il est filz celui ce croi
Qui del g.*

Les vers 343-360 de l'éd. Hilka (*Que tu la n'an oies ansaingnes — Ne ne cuit que j'oe ja mes*) où Perceval répond au chevalier qui lui demande son nom qu'il s'appelle *beau fils, beau frere, beau sire* sont une interpolation propre à *AL* : la naïveté du jeune homme paraît forcée ; ensuite à 359-60, nous avons pour *A* une rime au même (*mes : mes*), et pour *L* une rime défectueuse (*des mois : mais*). Quant à la rédaction abrégée de 5224-7, ce n'est pas celle de l'original :

*lances fet porter
Et chevaus an destre mener
Et ainsi les costumes anble
Por ce que chevaliers resanble,
Si se fet franc an ceste guise*

*AL : lances fet porter
Et chevaus an destre mener,
Si se fet franc an ceste guise*

une explication est donc supprimée dans *AL*¹.

RU : Dans ces deux mss. nous lisons une rédaction lourde, fortement remaniée et imputable à un même modèle, à 4858-9 : la fille aînée de Tiebaut refuse d'accorder son amour à Meliant de Liz

*Tant que vos aiez devant moi
Tant d'armes fet et tant josté
Que m'amors vos avra costé*

*RU : Tant que vous aiez fait por moi
D'armes et vostre cors pené
(D'armes porter et tant pené,
Que... [U])*

5220-1 : La fille aînée de Tiebaut demande à son père de faire prendre Gauvain : le texte de *RU* est altéré et inintelligible :

1. Fautes à 2460, 3566, 4440, 4529, 4884 (*vers le chastel = vers Tintaguel*, vague), 4930, 5013-4 (*qui la delaient — si la detienent*, faible et plat), 5770, 7926. Rédactions spéciales à 4875, 6125-6, 8406 ; leçons à 3889, 3955, 4268, 4467, 4807, 5172, 5652, 7727 ; 5705-6 (≈).

*Ja cil ne l'osera desfandre
Qui l'a amené an la vile,
Qu'il sert de molt mauveise guile*

RU : *Ja cil ne s'osera desfandre ;
Il a un home en ceste (vostre, U)
[vile
Qui sert (est, U) de m. m. g.*

Le même illogisme se lit dans RU à 8747 : Guiromelant raconte à Gauvain l'histoire de la mère du roi Artur qui s'est établie dans le *palés si riche et bel Con deviser oï vos ai* ; RU avec leur *Con jo devisé le vous ai* ont oublié qu'à partir de 8670 Gauvain fait le récit de ses aventures : si l'on admet que le vers est une formule de l'auteur, il ne rompt pas moins la suite des idées. La rédaction abrégée de 5210-3 rend le texte obscur :

*Et s'ainznee fille travaille
[De quanque ele puet et set
Por sa seror que ele bet :]
Sire, fet ele, ...*

Le verbe *travaille*, restant sans complément, se comprend mal. Celle de 5178-81 fait sauter une idée importante, sans laquelle le *Por ce* de 5181 ne s'explique pas bien :

*Se vos plest, hui mes sejoinez,
[Que, se vos avant aliez
Buen ostel hui mes n'avriez :]
Por ce de remenoir vos pri¹*

MQ : La leçon de 2804 est mauvaise ; on nous décrit le costume de Keu :

*Sa cote fu d'un riche drap...
Çainz fu d'une sainture ovrée*

au lieu de quoi *MQ* portent cette platitude :

Molt bien cousu et bien ovré.

Voici à 4191-2 une rédaction à coup sûr refaite :

*La jante n'ot mal ne dolor
Qui contre terre la tenist,
Tant que cil a tans i venist*

MQ : *La jante n'ot mal ne dolor
Quant contre terre ne la tint
(Car, Q)
Ne cil a tans pas ne revint
(mies at. n'i vint, Q)*

1. Fautes à 168, 1240 (+ 1), 1822 (*halt estendu* = *droit et est.*), 1827, 2031, **2587** (c. br.), 3990, **5121** (*estapez* = *et ce savez*), 5200 (idée supprimée) ; leçons à 129, 667, 1750, 2917, 3603, **4523-4**, 5553, 8754, **8801** ; lacunes de 5025-6, 5155-6 ; 4929-30 (≈).

Le sens a échappé au modèle commun : « le mal de la *jante* n'était pas assez fort pour la retenir à terre jusqu'au moment où Perceval arriva, mais elle s'envola avant ». Cette réfection est inintelligible. A 8626, *MQ* nous privent de la réponse au vers 8620, où Gauvain demande à Guiromelant le nom de la cité qu'il aperçoit. Dans les mss. Guiromelant répond :

Et s'a Orquelenes a non

MQ introduisent une question qui ne va pas avec le vers suivant :

Or me di coment tu as non.

— *Et vos comant ? — Guiromelanx*

(Je ai a non Griomelanx, Q) ¹.

CH : La même rédaction remaniée unit ces deux mss. à 487-8 où la mère de Perceval déplore la perte de son mari et de ses fils :

*Rien plus ne m'avoit Deus leissiee
Dont je fusse joianx et liée*

*CH : Rien plus n'i avoit, Deus le
[sache,
Dont me püst faire domache.*

v. 701, Perceval saisit la pucelle qu'il a rencontrée :

*L'a enbrasié estroitement,
Car il nel sot feire autrement,*

disent *CH*, ce qui est étrange pour un novice en amour. La leçon des mss. est beaucoup plus logique : *Si l'enbrace molt nicemant* ; l'adverbe convient au caractère de Perceval. La répétition du v. 1110 se fait au détriment d'une idée :

*Quant il santi qu'il fu bleciez
De la colée qu'il ot prise*

*CH : Et li vaslez s'est correciez
Et de grant maltalent iriez
De la colée...*

v. 8946, l'Orgueilleuse de Logres repentante raconte son histoire à Gauvain : après la mort de son premier ami, dit-elle,

*au chevalier m'assanblai
Cui tu me ras gebui tolue,
Dont il ne m'est a une alue.*

1. Nombreuses fautes encore : 2268, 2955 (lourd), 3862, 4200 (c. br. avec 4199), 4712, 5402, 5860, 8170, 8226, 8232 (*Bien entor* est gauche), 8249, 8344, 8543 ; leçons à 743, 2719, 4806-7, 5956, 6311-2, 7066, 8158, 8270, 8643, 8769, 9044, 9067, 9145-6, 9202-3 ; 2247-8 (≈).

Ce dernier vers peint l'indifférence de la demoiselle à tout chevalier, depuis qu'elle est inconsolable d'avoir perdu son ami. Le vers de *CH* n'est pas clair : il n'observe pas la suite des idées :

Dont il m'est molt mesavenu.

Après 1404, Perceval, rappelant à Gornemant les conseils qu'il a reçus de sa mère, reprend les deux vers 565-6 prononcés par celle-ci :

*Prodon ne forsconsoille mie
Çaus qui tiennent sa conpeignie*

et le remaniement de 1405-6 à la suite de cette addition est une forte preuve de parenté. Enfin nos deux mss. sont incomplets des 6 derniers vers et s'arrêtent au v. 9228 de l'éd. Hilka¹.

PS ont à 4089-90 deux vers entièrement refaits :

<i>qui puet cil estre Qui seus par ses armes conquist Si buen chevalier come est cist ?</i>	<i>PS : qui puet cil estre Qui si prendome et si vaillant Pot d'armes faire récréant ?</i>
---	---

Deux bizarreries notables : à 4598 nous lisons dans *PS* : *Si l'apiela et si li dist* ; or Perceval est déjà aux côtés de la demoiselle ; à 8273, Clarissant qui vient donner des nouvelles de Gauvain entre dans la chambre, *Devant la reïne s'aiole* ; *PS* présentent la même altération : *Devant la reïne agenole* (*Et d. s'antain s'agenouille, S*) ; cet agenouillement d'une jeune fille devant la reine est fort surprenant².

TV présentent entre eux des liens plus étroits que ceux d'aucun autre groupe, et encore le ms. *V* est-il incomplet. Dès le prologue, une faute manifeste les signale à notre attention (v. 48-49) :

<i>et qui vit An charité, selon l'escrit, Sainx Pos le dit et je le lui, Il maint an Deu,</i>	<i>TV : et qui vit Ce tesmoigne, selon l'escrit, Sains Pols et dist si com je di, Il maint an Deu...</i>
---	---

La phrase, ainsi privée de l'idée essentielle (*an charité*), est inintelligible. Les v. 6677-8 sont refaits au mépris de la rime :

1. Fautes à 678, 1502-3, 1899, 8217, 8814 ; leçons à 109-10, 607, 627-8, 700, 704, 1080, 1283, 1341-2, 1352-3, 1504, 1519, 1594, 1600, 8898, 8912.

2. Fautes à 187, 4049, 4162, 6358, 6203-4 (≈). Leçons à 2983, 3936, 4074-6, 4272, 4387 ; 4259-60 (≈).

<i>Trova une pucele sole</i>		<i>TV : Trova une pucele douce</i>
<i>Qui miroit sa face et sa gole</i>		<i>Qui miroit sa face et sa boche.</i>

Pour éviter sans doute la locution peu courante *a brive*, leur modèle commun a retouché les v. 8369-70 : Gauvain et le nautonnier se sont embarqués

<i>Et si nagierent tant a brive</i>		<i>TV : Et nageor nagent de rive</i>
<i>Que venu sont a l'autre rive</i>		<i>Tant qu'il viennent a l'autre rive</i>

(La leçon de U, voisine, porte *a brive*). La leçon de 9064 remonte à une source commune : la reine, voyant Gauvain aux côtés de sa sœur, souhaite

*...qu'il l'aint tant et ele lui
Qu'une chose soient andui*

ce qui est devenu dans TV

Qu'il soient une char andui

Nous lisons enfin une rédaction abrégée à 6230-33. Perceval, à la recherche d'aventures

*Aloit querant et s'an trova
Tant que molt bien s'i esprova
[N'onques n'anprist chose si grief
Dont il ne venist bien a chief.]*

Ces deux vers sont le développement de ce qui précède¹.

Mais le ms. V est autre chose qu'une simple copie de T : l'étude de ce ms. révèle maintes modifications individuelles apportées au texte.

Certaines groupes de trois apparaissent de façon assez nette. Et tout d'abord ALR, avec sa faute à 4433

*Gawains se tret
Vers lui tote sa voie anblant*

qui fait sauter un détail destiné à souligner la courtoisie de Gauvain : *tot soavet anblant*. Ces trois mss. nous offrent en gros un même ensemble du texte : par exemple la conversation de Gauvain avec la fille cadette de Tiebaut est amputée de moitié (v. 5355-76) :

1. Fautes à 41, 43, 105-6, 108, 6033, 6106, 6167, 6319, 6365, 6400, 6426 (c. br.), 6858 (constr. incorr., et la menace, dans sa précision, est moins troublante que celle des mss.), 7215, 7716, 7774, 8103-4, 8249, 9076, 9084, 9197 ; leçons à 102, 151, 1926, 6024, 6082, 6127, 6276, 6332, 6419, 6441, 6491, 6573, 6597, 6841, 7166, 7179, 7261, 7322-3, 7470.

or c'est dans cette partie de la conversation que la jeune fille demande à Gauvain d'être son champion contre sa sœur aînée, et l'enchaînement ne se fait en aucune manière sans ces vers. Une autre rédaction écourtée se lit à 2120-3, où Blanchefleur dissuade Perceval de se battre avec Anguingueron : votre âge n'est tel, dit-elle,

*Que vos a chevalier si dur
[Ne a si fort ne a si grant
Come est cil qui la fors atant]
Vos poïssiez contretenir.*

Par contre, ces 3 mss. sont les seuls à nous transmettre les v. 2201-14 qui sont à garder : ils racontent le premier choc de Perceval contre Anguingueron et sont nécessaires à l'enchaînement du récit¹.

CFH s'affirme aussi de manière évidente. C'est ainsi qu'entre autres leçons communes², le passage de v. 1823-27 est remanié (portrait physique de Blanchefleur) :

*Le nés ot droit et estandu
Et miaux avenoit an son vis
Li vermaux sor le blanc assis
Que li sinoples sor l'arjant.
Por anbler san et cuer de jant
Fist Deus de li passemervolle*

CFH : *Le nés ot droit et estandu,
Et molt avenant (aveneit, F)
[en son vis
Li blans ot (od, H) le roge
[a devis
Cum li sinoples sor l'argent.
Cors ot bien fait et bel et gent
Deus qui l'avoit faite a mer-
[veille*

Un peu plus loin (v. 1854-7), rédaction abrégée, avec une correction commune pour enchaîner : il s'agit de l'accueil fait à Perceval au château de Blanchefleur ; plusieurs chevaliers arrivent

*Tot par tropiaus et mot ne distrent
[Et virent celui qui se sist
Delex lor dame, et mot ne dist :]
Por ce de parler se tenoit...*

ce dernier vers est transformé en CFH : *Et cil del parler se tenoit.*

Enfin le groupe EMQ (E ne commence qu'au vers 5493) : la construction est brisée à 7042 :

1. Fautes à 5535 ; leçons à 3170, 3865, 4627, 7220.
2. Leçons à 1704, 1815, 1818, 1854, 1865, 2415, 2435. De plus les cas où CFH sont unis à un ou plusieurs autres mss. : CFH + T, non-sens à 1677-8 ; leçon à 1743-4 ; CFH + U, rédaction fautive à 1875-8 ; CFH + MU : leçons à 1560, 2016 ; CFH + TU : faute à 1754, leçon à 1648-9 ; CFH + MS : faute à 1807 ; leçon à 3085 ; CFH + MSTU : leçon à 1647 ; CFH + MPTU : leçon à 1752 ; CFH + QRSU : leçon à 1941.

*Au chevalier plaïé revint
Li cuers...*

*EMQ : Au chevalier parler revint
Li cuers...*

A 9065, le narrateur commente les souhaits que vient de formuler la reine quand elle aperçoit, assis côte à côte, Gauvain et sa sœur (*qu'il l'aint tant et ele lui Qu'une chose soient andui !*) :

*An sa proïere antant la dame
Q'il l'aint et qu'il la praigne a fame*

le premier de ces vers fait place dans *EMQ* à un cliché banal qui affaiblit l'idée :

Ce doint la glorieuse dame...

A 9149, à propos d'un cheval entièrement harnaché que monte un valet pour se rendre chez le roi Artur, *EMQ* ont *Si n'i faut riens se n'est li frains* (*Si n'i failli rien que li fr., Q*), étrange leçon pour

*Ne n'i failloit sele ne frains*¹,

Tels sont les groupes qui apparaissent à première vue. Nous ne savons pourquoi M. Hilka, à côté de *AL*, *TV*, *CH*, pose *BU* et *MS*. Ce n'est pas que des fautes et des leçons ne rapprochent ces mss., mais ces deux derniers groupes ne comptent pas parmi les mieux affirmés : *BU* offre 5 fautes et 4 leçons, dont une très significative ; unis à d'autres mss., 19 fautes au total, et 45 leçons, dont 5 très significatives ; *MS* : 7 fautes et 20 leçons (1 très spéciale) ; unis à d'autres mss., 27 fautes, 71 leçons (10 très spéciales). Ni l'un ni l'autre ne s'accusent autant que *RU*, qui offre au total 27 fautes, 63 leçons (3 très significatives), ni que *MQ* avec son total de 50 fautes et de 108 leçons, dont une dizaine de tout à fait probantes. Quant aux groupes de trois, *PTV*, *BRU*, *MQS* sont plus que sujets à caution. Pour m'en tenir au dernier — cette mise au point n'ayant d'autre but que de démontrer la nécessité de plus de prudence dans le classement —, il offre 3 fautes et 4 leçons communes ; uni à d'autres mss., 17 fautes, 64 leçons, en face de *FMQ* avec 2 fautes et 14 leçons (2 à retenir particulièrement) et uni à d'autres mss., 26 fautes et 88 leçons (3 très spéciales).

Une question se pose cependant à qui étudie ces rapports

1. Fautes à 8168, **8197** ; leçons à 5602, 8466, 8539, 8556-7, 8782, **9224**, 9230. *EMQ* + *F* : leçons à 8268, **8332** ; *EMQ* + *V*, leçon à 8790 ; *EMQ* + *P* : faute à 9204, ; *EMQ* + *PU* : leçon à 7228.

de mss. Combien, dans ceux que nous avons relevés jusqu'à présent, restent *constants d'un bout à l'autre du roman* ? A vrai dire très peu ; et l'on comprendra pourquoi nous avons tenu à citer non seulement des exemples dans les pages qui précèdent, mais des *chiffres* auxquels il est maintenant utile de se reporter. Seules, les formations *AL*, *RU*, *TV*, *ALR* se maintiennent sur toute l'étendue des 9.000 vers du *Perceval*, avec certaines éclipses encore, pour qui voudrait y regarder de près : on ne saurait en dire autant de *CH*, ni de *PS*, et pas davantage de *CFH*, ni de *EMQ*¹. Si la plupart des groupes sus-indiqués sont valables pour certains passages du roman, et non plus pour l'ensemble, c'est qu'en cours de route la position réciproque des mss. s'est modifiée, c'est qu'elle se modifie peut-être à chaque instant : alors il serait inexact d'écrire un schéma comme celui de M. Hilka, qui, s'appuyant sur le plus grand nombre d'accords communs, et quelquefois sur moins encore, prétend rendre compte des liens qui unissent nos copies. Il serait plus instructif de rechercher combien de fois *environ* on passe d'un schéma à l'autre, en s'en tenant toujours aux rapports essentiels, et de noter dans un tableau final les va-et-vient de ces mss. en perpétuel déplacement : peut-être les conclusions seraient plus intéressantes que de figer au pied d'un schéma des groupes douteux, et de faire circuler dans les combles de cet édifice branlant des α et des γ , des α ou des β , symboles d'hypothèses plus douteuses encore.

Avant de passer à cet examen, nous résumons les résultats acquis, de la façon suivante :

A (B)L, RU, M(E)Q, CHF, TV, PS

Le ms. *B*, dont nous n'avons pas parlé jusqu'ici, est en effet très proche de *A* : fautes à 1270 *Que antre le col et l'eisselle Le braz destre li brisera* = *antre le cote et l'es.* ; 4793 *Au mien los et au mien avis* = *A son san et a son avis* ; le style direct ne convient pas ici. Ces deux mss. nous ont transmis des ensembles de texte assez voisins. Outre les rédactions écourtées de 5671-2 (vers indispensables au sens et à la construction), de 6627-28 (*volez* de 6626 reste sans complément), de 7318-9, complément de 7317 (jeu des

1. Seuls *EM* demeure jusqu'au bout, dès l'entrée en scène de *E* : fautes à 6953, 7717, 7892, 7962, 7784, 8030, 8217, 8757, 8946, 9225 ; rédactions partic. à 7034, 7482, et leçons à retenir à 6322, 6327, 6459, 6680, 7132, 7171, 7179, 7568, 7622, 7631, 8074.

rimes détruit,) de 7571-2, de 8253-4, en voici deux bien significatives : la première supprime le « menu » de l'ermite qui héberge Perceval :

*Icele nuit a mangier ot
Ice qu'au saint ermite plot ;
[Mes il n'i ot s'erbetes non,
Cerfuei, leitues et cresson,
Et pain i ot d'orge et d'avainne
Et eve clere de fontaine ;]
Et ses chevaux ot de l'estrain* (v. 6499-6505)

L'autre est d'autant plus probante qu'elle s'accompagne d'un remaniement destiné à enchaîner sans heurt, et qui ne peut remonter qu'à une source commune. Gauvain veut réveiller le chevalier blessé (v. 6580 et s.) :

*« Et je l'esveillerai, par foi,
[Fet mes sire Gauvains, mon vuel ».
Lors torne devers l'arestuel]
De sa lance et si l'an adoise
AB : Del chief de sa lance l'adoise¹.*

* * *

Essayons, après ce schéma général, de suivre les démarches complexes de nos mss. A défaut d'explication totale et cohérente, certains phénomènes sont dignes d'être notés.

La formation *MS*, présentée comme définitive par M. Hilka, ne vaut en réalité que pour les 4.000 premiers vers du roman environ, c'est-à-dire pour une petite moitié : au delà, ces deux mss, ne donneront aucune leçon commune à eux seuls. A 915 et s., Perceval interroge Yonet pour savoir lequel des assistants est le roi Artur : *MS* ont abrégé le passage :

*Tant qu'Yonex contre lui vint
Qui un contel an sa main tint.
[« Vaslez, fet il, tu qui la viens,
Qui le contel an ta main tiens],
Mostre moi li queus est li rois*

(peut-être saut au même : *Qui un contel... Qui le contel*). A 3364,

1. Cf. leçons à 3036, 7283-4 (~), 8559.

Perceval au château du Graal trouve la chambre vide à son réveil, sans aucun valet pour le servir ; il constate qu'il devra se lever tout seul :

*Des qu'il voit que feire l'estuet,
Si se lieve, que miaux ne puet*

*MS : Des qu'il voit que feire l'estuet
Si li semble que miaux ne puet.*

La leçon de *MS* est un non-sens. A 3840, rédaction faible de *MS* : *ge ne te touchéré pas pour je ne l'ocirroie pas* dans les menaces de l'Orgueilleux de la Lande à Perceval¹.

Mais pour cette même partie de l'œuvre (1-4000), nous avons déjà relevé un certain nombre de cas *MQ*, et ces trois mss. *MQS* se trouvent assez souvent unis dans ce même intervalle. Le même passage (3302 et s.) est abrégé chez les trois, avec des replâtrages individuels : nous les transcrivons pour donner une idée de la manière dont chacun de ces mss. apparentés traite à sa fantaisie le texte ; Perceval voit passer le Graal,

*Mss. : Mes il ne sot cui l'an an sert
[Et si le voldroit molt savoir ;
Mes il le demandera voir,]
Ce dit et panse, ainz qu'il s'an*

*S : Mes il ne sot que l'en en sert
Ne qu'il devient ne ou il va.
Mes en son cuer se pourpenssa
L'endemain le demandera...*

*[tort,
A un des vaslez de la cort,
Mes jusqu'au matin atandra*

*Q : Mes il ne sot cui l'an an sert
Si panse ençois que il s'an tort
A un des vaslez de la cort
Vodra savoir et anquerir
Qui en decort de ce servir,
Mes jusqu'au demain atandra.*

*M : Mes il ne sot que l'en en sert,
Et en son cuer se perpenssa
Que au seignor congié prandra*

Si les 3 mss. font sauter la même idée *Et si le voldroit molt savoir*, *M* abrège le plus fortement de tous, *S* (lié à *M* : *se pourpenssa*) refait le passage, et *Q* comble la lacune avec une interpolation très lourde. A 5849, la « pointe » du vavas seur n'a pas été comprise par le modèle commun qui écrit un non-sens : le vavas seur vient de surprendre le baiser que la sœur de Guingambresil a accordé à Gauvain, et s'écrie :

*Qu'a tes mains li deüsses treire
Le cuer del vandre ainz qu'a la boche*

*MQS : Qu'a tes mains li deüsses²
[traire
Le cuer del vandre par la boche s*

1. Fautes à 184, 434, 892 ; leçons à 633, 758, 858, 1083, 1464, 1653, 2968, 2970, 3307 (rédaction spéciale de *MS* après la lacune 3303-4 de *MQS*).

2. Faute à 2055 (*deus* : *vos* ne rime pas) ; leçons à 130, 278, 3430, 3475.

Ce qu'il est impossible d'établir, ce sont les rapports réciproques de ces 3 mss. : est-ce le ms. *S* qui est venu se joindre à *MQ* ? est-ce *Q* qui est venu se joindre à *MS* ? Rien ne nous l'indique ; *MS* semblent cependant former un groupe plus consistant que *MQ* pour cette première moitié du *Perceval*, et d'autre part, nous relevons des accords nombreux de *FQ* en face de *MS* (surtout de 3100 à 4100 environ). Outre la répétition maladroitte de 3375 *Nul nel respont ne ne dit mot* pour *Nus ne li oeuvre ne dit mot* (*Perceval* frappe aux portes des chambres sans obtenir de réponse), le récit est amputé tout de suite après (3378-81) de détails qu'il faut garder :

*Si s'an va a l'uis de la sale ;
Overt le trueve, si avale
[Trestoz les degrez contreval,
Si trueve anselé son cheval]
Et voit sa lance et son escu*

de même qu'à 7422-7 :

*Jel vos garderai leaumant
(F : Laissiez le mei seürement ; Q : Ice vos afi leaument)
[Et volantiers le vos randrai
Ne ja vers vos ne mesprandrai
De rien tant con je soie vis,
Bien le vos creant et plevis.]
— Et je, fet il, le te recroi...*

Ces vers, où le nautonnier promet à Gauvain de lui garder son cheval pendant qu'il ira se mesurer avec le chevalier, ne sont pas inutiles ¹.

Après le vers 4000 environ, les positions de ces mss. ne sont plus tout à fait les mêmes. *FMQ* a remplacé *MQS*, sans qu'on sache par quel processus se font ces fusions, soit que *F* ait copié *MQ* qui s'affirme ici plus qu'auparavant, soit plutôt que les 3 mss. procèdent d'un ancêtre commun, comme le laisse supposer leur texte à 4199-4200 : à 4199, ils écrivent tous les 3 : *cele sanblance Del sanc et de la neif ansamble* ; à 4200, leur ancêtre portait la leçon des mss., conservée par *F*, *La fresche coulour li resamble*, transformée en *De la fresche coulour li samble* dans un ascendant intermédiaire de *MQ*. Cette formation *FMQ* se relève surtout entre les vers

1. Fautes à 2327, 2764, 5372 (*jo n'en ai soing* marque moins bien la gronderie du père ; leçons à 612, 3101, 3158, 3242, 4125, 4140, 4507, 7132.

4000-4400, puis 6450-6800. A 3194, ces 3 mss. sont unis par une leçon qui brise entièrement la construction. Un valet sort d'une chambre, en tenant une lance,

*Si passa par antre le feu
Et çaus qui el lit se seoient*

*FMQ : Et passa entre els et le feu
(par le f. M)
Et tuit cil qui leanz gisoient,
[M
(Trestuit cil qui el li s. Q)*

A 4036, l'Orgueilleux de la Lande annonce qu'il va dire des nouvelles sensationnelles, mais il le fera en présence des pucelles, et en particulier de celle que Keu a frappée, *Qu'onques n'i ot plus de mesfet*. Ce vers est remplacé dans *FMQ* par un cliché *Atant cil sa parole lait* qui fait double emploi avec 4037 : *Einsi cil sa parole fine*. Une rédaction comme celle de 4179-80 ne s'explique de nouveau que par une communauté d'origine ; Perceval voit passer un troupeau de « jantes », poursuivies par un faucon :

*Tant qu'il an trova a bandon
Une fors de rote sevrée,
Si l'a si ferue et hurtée*

*FMQ : Tant qu'il an trova a bandon
Une fors rote remasue
(Qui f.d.r. fu remese, Q)
E li faucon l'a si ferue
(Li f. l'avoit si pres rese,
[Q] ¹.*

C'est aussi, nous l'avons vu, dans ce même intervalle de 3900-4400 que se logeaient presque tous les accords de *PS*, d'où l'on concluerait avec quelque probabilité que c'est bien *S* qui a déserté *MQS*, et *F* qui a pris sa place.

La formation *FMQ* n'est d'ailleurs pas valable jusqu'au bout. A partir du v. 7000 environ, elle s'efface presque et cède le pas à *EMQ* dont nous avons parlé plus haut. Puisque, au cours de ces transformations successives, *MQ* reste constant, c'est qu'un ancêtre commun à ces 2 mss. a servi de modèle, à divers endroits, aux mss. *F*, *S*, ou *E*, à moins que ce ne soit une copie issue de *MQ*. Ce serait encore schématiser à l'encontre de la réalité, car notre *MQ* lui-même subit des éclipses : que le divorce vienne de *M*, qui porte alors le texte de la vulgate, ou qu'il vienne de *Q*, entre les vers 7300-7800 (donc sur 500 vers environ), nous n'enregistrons plus

1. Leçons à 3524, 4199, 4207, **4264**, 4387, **4416**, 6462, 6556, **6701**, 6772 ; lacune de 8153-6 : le scribe, par inattention, a fait suivre *Li uns* de 8152 de *Et li autres* de 8157.

un seul *MQ*, mais par contre beaucoup de *CQ*. Si l'on constate déjà auparavant des rapports entre ces deux mss., à 3180 par ex. *Un vaslet prist a apeler* (*Q* : *Un en a pris a ap.* à 3182), qui est tout à fait illogique pour *Derriers lui vit vaslez ester*, voici coup sur coup des leçons d'importance. Le neveu de Greoreas fonce sur Gauvain (7347-8) :

*Et totes voies vers lui broche
Sor le cheval qui pas ne cloche
Li chevaliers et tel li done*

CQ : *Et li autres durement broche
Son bon destrier (Le cheval, Q)
[qui pas ne cloche
Et tel colp sor l'escu li done
(CQS)]*

A 7482, nous lisons dans *CQ* *Pluviers et maslarx* pour *Pl. et feisanx* ; et à 7808 (définition du Lit de la Merveille), une leçon bien spéciale à ces deux copies :

*nus n'i siet
Que ja mes sains ne vis an liet*

CQ : *nus n'i siet
Que ja en vie s'en reliet*¹.

Ce qui confirme cette formation *CQ*, c'est au même passage la présence de *CQS*, due à un nouveau vagabondage de *S*. Puisque *CQ* et *CQS* coexistent, l'hypothèse ne tient pas, selon laquelle *S* aurait été entraîné là en suivant un modèle de type *Q* : ou alors il l'a connu fragmentairement, puisque partout où nous relevons *CQ*, *S* a le texte de la vulgate. Mais il est possible encore que le ms. *Q* se soit joint au groupe *CS* qui s'affirme avec une vitalité peu commune sur les 600 vers précédents et dont nous aurons bientôt à parler.

CQS ont aux v. 7409-10 une leçon nettement aberrante. Gauvain accepte de donner au nautonnier le chevalier qu'il lui demande, et le nautonnier lui montre les difficultés de l'entreprise :

*Amis, prenez sanz contredit
Le chevalier et si l'aiez.
— N'est pas encor si esmaiez...*

CQS : *Amis, prenez sanz contredit
Le chevalier, car gel vos doing,
Alex, sel prenez (le prendre,
[S] par le poing.*

Cette dernière idée (*N'est pas encor...*) disparaît donc dans nos trois copies ; la leçon de *TV* est très voisine. A 7322, l'Orgueilleuse de Logres qui accompagne Gauvain l'engage ironiquement à se

1. Fautes à 842, 3567 (*un altre (?) tailleor*), 6539 ; leçons à 593, 1206, 4552, 7531, 7671.

mesurer avec le neveu de Greoreas, pour qu'il offre aux pucelles du château l'humiliant spectacle de sa défaite :

<i>Ja endroit grant joie feront</i>		<i>CQS : Or poigniez aval et amont</i>
<i>Quant el vos verront trebuchier</i>		<i>Que vos seez sor bon destrier</i>

Les deux vers des mss., si bien dans la manière de l'Orgueilleuse, ont fait place à une indication plus plate. La leçon de *TV*, très voisine à 7322 (*Or poigniez grant joie feront*) est identique à 7323 : *TV* qui ont connu la vulgate (*gr. j. feront*) se rattachent ici à *CQS* ¹.

On voit à quel point l'histoire de cette famille *MQS* est embrouillée ; si l'on y regarde de près, elle s'effondre presque, puisque c'est tantôt l'un, tantôt l'autre de ses membres qui s'en détache, et ceci non accidentellement, mais de façon permanente.

L'étude du groupe *CFH* de M. Hilka nous réserve les mêmes surprises. Les exemples cités plus haut nous apprennent que cette formation, loin d'avoir une valeur d'ensemble, se limite presque aux vers 1700-1900, à un intervalle étonnamment peu étendu. Les 1.300 premiers vers du *Perceval* accusent en effet un groupe *CRS*, visible à 978, où sa leçon *Pour fol et pour bel (sot, R) le tenoient* au lieu de *Por bel et por jant le tenoient*, rompt la suite des idées et répète le v. 976 : *Nus qui le voit nel tient a sage* ; à 1302 encore, où le roi Artur, songeant à Perceval

plaint et regrete
Le vaslet et fet chiere mate

Les trois mss., avec la forme plus courante *regrete* ont une rédaction bien à eux, et plate :

plaint et regrete
Celui a la chiere folete (nicete, S) ²

Mais n'oublions pas que *CH* (cf. plus haut) coexiste avec ce *CRS*, qu'il est beaucoup mieux affirmé que ce dernier, de sorte que *RS* ³ ont dû connaître, soit indépendamment, soit par l'intermédiaire d'un modèle commun, un ms. de type *C*.

De 1900 à 2050, le groupe *CFH* cesse, tandis que *C* passe à la

1. Leçons à 7349 (cf. à *CQ*), 7350, 7363, 7609 ; 7289 (*CQS* + *TV* de nouveau), 7535, 7617.

2. Fautes à 226, 671 ; leçon à 7851.

3. Pour *RS* on ne relève que plus avant dans le roman des fautes ou leçons communes : fautes à 2223, 3182, 6222 ; leçons à 757, 1577-8, 2228, 3229, 3247, 5046, [5937, 7781, lacune de 1165-6.

vulgate et que *FH* se singularisent par quelques leçons communes : à 2034 par exemple : *Un coutel ... que el cors me voldrai lancier*, impropre pour *glacier* ; à 1909, *Puissans est il assez et riches pour Puissans et aeisieux et riches*¹.

De 3100 à 4150, nous avons vu qu'apparaissait *FQ*, mais cette formation coexiste avec *FM*, dont les leçons s'échelonnent principalement entre 3470 et 4280, préluant à *FMQ* déjà étudié. A 3478, la cousine de Perceval s'étonne de lui voir un cheval si bien soigné, alors que sur 25 lieues il n'y a aucun « ostel » :

*Qui l'eüst lavé et peigné
Et fet lit d'avainne et de fain,
N'eüst il miaux le vandre plain*

*FM : Qui l'e. l. et p.
(Con s'il fust l. et p. HM)
Et fet lit d'av. et de f.
(de fuerre et, M)
Son lit n'eüst pas mieudre soing
(fein M)*

Cette rédaction est gauche et bizarre, et la leçon de *HM* à 3476 (*Con s'il fust*) témoigne de la complexité des rapports. A 4104, on lit *Mes desçandez, biaux amis chiers* (= mss. *andemantiers*), inutile après *Frère* du vers précédent, et à 4214, où des écuyers du roi Artur, sortis de bon matin, aperçoivent Perceval abîmé dans la contemplation des trois gouttes de sang sur la neige, le texte des mss. est plus précis que celui de *FM* :

*...issirent
Escuier qui muser le virent,
Si cuidierent qu'il someillast*

*FM : Dui escuier et si le virent
Si cuidierent qu'il s.²*

FQ se dissocie encore, à peu près dans les mêmes parages où l'on relève plusieurs leçons de *HQ* : sa rédaction de 3383 a supprimé un verbe important (il s'agit de Perceval qui, ne trouvant âme qui vive dans le château, sort par la grand'salle et voit son cheval tout sellé au pied des degrés) : *Lors s'an vet (ala, H) par trestot leanz* ; les mss. donnent *Lors monte et vet par tot l.* L'intervention de *clamoit* : *amoit* à 3609-10 bouleverse le sens et fausse le vers³.

A son tour *HQ* est supplanté par *BH*, entre 4000 et 4350 surtout. La rédaction de 4036 en offre un bon exemple :

1. Leçons à 1572, 1730, 1919, 1947, 1963, 1986, 2055.

2. Fautes à 1392, 5071, 5087, 7718 ; leçons à 1345, 1762, 3676, 3755, 4619, 7650, 7680 (*roondeles* (?) pour *verveles*) ; 463, 1354, 4012, 4277, 7074.

3. Fautes à 6188, 6461 ; leçons à 3416, 3517, 3951.

une idée importante disparaît dans *APSU* : un seiremant an prandra, ainsi que dans *C*, qui laisse tomber les v. 6163-4. L'ancêtre commun a refait les v. 6081-2 : le roi affirme à Guinganbresil que non seulement il défendra Gauvain, puisqu'il est son hôte, mais

*Li porteraï ge grant enor.
Einsi vienent jusqu'a la tor
Ou molt demenoient grant noise*

dans les mss. le roi n'a pas cette courtoisie :

*Einsi vienent jusqu'a la tor
Et truevent la comune antor
Qui molt demenoient grand noise.*

Seuls, ces 4 mss. *APSU* portent les v. 6507-8 qui ne sont au reste pas indispensables ¹.

Le ms. *C* vient plus d'une fois s'unir à ce quatuor : ainsi tous les cinq sont les seuls à avoir conservé les v. 6497-8 (très utiles), 6665-6 (utiles) et, avec *TV*, 6609-12 (utiles) ; la rédaction abrégée de 6732-35 fait tomber une idée ; Gauvain confie son cheval à la demoiselle qui lui dit :

*Mes hastex vos del revenir ;
Que puis n'an porroie je mes,
S'il ne voloît ester an pes
Ou s'a force m'estoît tolux*

*ACPSU : Mes hastex vos del revenir
Qu'il ne m'eschap ou soit
[tolux
(Qu'il ne me soit ici t., C
Que vos chevaus ne soit t.,
[U)*

La même interpolation se lit après 6602 : c'est une définition superflue de la *bosne de Galvoie* :

*Que c'est la bosne de Galvoie,
Une terre molt felenesse (Molt dure et m. est f. A)
E si i a gent molt perverse ²*

Il n'est pas possible de découvrir comment s'est opéré ce groupement, s'il faut lui attribuer un antécédent commun, ou deux antécédents qui dérivent d'une source plus lointaine, avec soit *AP*, *SU* ;

1. Faute à 6171 ; leçons à 6077, 6670-1, 6735, 6752.

2. Leçons à 6189, 6751. — Tel ou tel ms. vient s'unir encore à *APSU*, ou *ACPSU* : *APSU* + *L* ont une lacune à 6137-8 (vers utiles) ; *APSU* + *B*, une lacune à 6687-8, qui complètent utilement 6686 ; *ACFPSU* donnent seuls les v. 6647-50 (à garder), et *ACLPSU* les v. 6615-16 (utiles).

soit *AU*, *PS* à la base¹. Les formations par trois ne permettent pas davantage une réponse : *PSU* a des fautes à 4966 (*Del veoir* = *Les dames* détruit le sens et la construction) et 6711, leçons à 4119, 6124, 6604, 6616 ; *APS* une faute à 5092 (*paroles* pour *ranposnes* est plat), leçon à 5084 ; *APU* une faute à 6267, mais on ne peut, de ces combinaisons, tirer aucune conclusion valable.

A la suite de ce partage en *A(C)PSU*, *FMQ*, *TV*, nous en écrirons un nouveau pour les 600 vers qui suivent environ, soit 6700-7300, mais qui se confirme surtout autour du v. 7000 :

ALR, (*B*)*CS(U)*, *FMQ*, *TV*

En premier lieu, ce sont les mss. *C* et *S* qui s'unissent de la façon la plus étroite possible entre 6700 et 6900 : les interpolations se succèdent à une cadence rapide dans cet intervalle (on en relève neuf), et ne font que délayer gauchement le contexte. Voici un de ces passages allongés (v. 6838 et suiv.) : Gauvain veut aider la demoiselle à monter à cheval :

*Et dit : « Or ça, venez, pucele,
Si vos eiderai a monter
— Ce ne te lest ja Deus conter,
Fet la pucele, an leu ou vaingnes,
Que tu antre tes braz me taingnes ».*

*CS : Et dit : « Or ça, venez, pucele
Tant estes bele et avenanz
Si est biaux vostre semblanz
(E molt estes de bel s. S)
Qu'aidier vos voldroie a monter.
— Ce ne te lest ja Deus conter
Fait ele en terre (S : liu) ou tu
[viengnes
Que tu antre tes braz me teingnes
Ne que j'abite a toi
(j'aie abité, S)
Que (Or, S) fui de ci et si me
[croi*

La première de ces additions décrit mal à propos et en style très plat la beauté de la pucelle ; la seconde affaiblit l'idée *antre tes braz me taingnes*².

Puis, c'est *BCS* de 6900-6950 : l'interpolation de 6900 *ab* est

1. *AP* fautes à 154, 672, 3569, 4212, 4748-50, 6815, 7097 ; *SU* fautes à 4890, 9059, lacune de 8197-8 ; leçons à 488, 722, 963-4, 1080, 1374, 2792, 3532, 4134, 6408, 6797, 6854, 7221 ; *AU* fautes à 4555, 5328 ; leçons à 3484, 6224, 6676, 7263 ; *AS* fautes à 5755, 6735 ; leçons à 2516, 3365, 3729, **6568**, 7038, 7982, 8167, 8715, 8989 ; *PU* fautes à 198, 1872, 5402, 5483, 6148, 7329, 7886, 8762 ; leçons à 1196, 1311, 1973, 3297, 4649, 5410, 6508.

2. Cf. 6766 *abcd*, 6790 *ab*, 6818 *ab*, 6854 *abcd*, 6868 *ab*, 6876 *ab*, 6898 *ab* ; fautes à 6621, **6811-2** ; leçons à 2767, 6770, 7099, 8281.

inexplicable : la pucelle déclare à Gauvain qu'elle le suivra partout :

*Tant que por moi honir vos voie
[Avenir en quel leu que soit
Se mes chevaus ne se recroif]*

Les huit vers qu'on lit après 6912 dans ces 3 mss. sont de style très négligé :

*Une herbe voit an une haie
Qu'il quennoissoit lonc tens avoit
Et sa mere (S : mestre) apris li avoit
Et enseingniée et bien mostrée ;
Et il l'a molt bien esgardée,
Si l'a molt bien reconeüe : (S'a'la damoisele atendue, B)
Dame, fait, il, j'ai ci veüe
Une herbete et une racine
Qui a en soi trop grant mecine
(Qui molt est bone a medecine, S) ¹*

Enfin, de 7000 à 7300, BC et BCSU. Entre autres passages fautifs et remaniés, relevons celui de 7218-23 complètement refait dans BC ; Gauvain, aux prises avec son roncín, n'arrive pas à le faire avancer :

*Ou vuelle ou non, le pas le mainne,
Car s'il des esperons le bat
An un trop dur chemin l'anbat,
Que si li hoche la coraille
Qu'il ne puet sofrir que il aille
Plus que le pas an nule fin*

BC : *Ou vuelle ou non, le pas le
[mainne,
Tant l'esperone et tant le bat,
Mais de folie se debat
(combat, B)
Qu'il est tant malvais que dous
(del, C) pas
Por voir (rien, C) nou remuast
[il pas
Tant se penast an nule fin*

L'expression *li hoche la coraille* semble n'avoir pas été comprise ². Quant à BCSU, la leçon de 7212 établit la parenté de ces 4 mss. La demoiselle qui s'attache aux pas de Gauvain lui décoche ici un trait ironique, bien conforme à son caractère :

Bien savez sor cheval seoir

mais qui prend la place d'une indication importante :

Einsi chevauchent jusqu'au soir.

1. Cf. encore interpol. de 6922 *ab* qui allonge sans utilité le récit.

2. Fautes à 1202 (*metre cuire*, expression pas comprise), 3278, 6904, 7580, 8546 leçons à 5342 (avec interpol. dans C), 7095-6 (≈), 7136, 7179, 7255.

L'interpolation de 7206 *ab* (*BCSU* + *TV*) développe sans utilité 7205-6 : toute demoiselle, dit Gauvain, qui a plus de dix ans.

doit estre bien anseignée...
[*Se ele a san (soig, B) de bien entendre*
Coment volez me vos aprendre]

et ce dernier vers est au reste bien obscur ¹.

Ici non plus, il n'est guère facile de voir comment s'est faite la fusion : la présence de *BC* nous ferait croire à une formation *BC* + *SU* avec modèle commun ; c'est la répartition de ces 4 mss. à 7221, où en face de la leçon de *BC*, citée plus haut, *SU* donnent : *Si li bat si fort la coraille* (*Si li bati si la c. U*) ; et à 7299-7300 (∞) ; mais ce sont là les seules leçons communes à *SU* dans ce passage 7000-7300. D'autre part, bien que *BU* ne s'affirme guère ici ², on poserait avec quelque vraisemblance *CS* + *BU*, étant donné les liens étroits de *CS*, relevés de 6700-6900.

Quoi qu'il en soit, la succession bien nette de ces 4 groupes *CS*, puis *BCS*, puis *BC* et *BCSU*, prouve que des échanges divers se sont faits à une cadence rapide, puisqu'en si peu d'intervalle, ces mss. divergent et s'unissent sur des leçons qu'on imputera moins que jamais au hasard ou à une réfection indépendante : car il s'agit de vers entiers complètement refondus.

Après le v. 7300, nous trouvons *CS* et *CQS* (cf. plus haut) qui coexistent avec *EMQ* ; puis à partir de 8800, réapparaît comme au début *CH* (cf. la liste de leurs leçons communes).

Il n'est pas jusqu'au groupe *A(B)LR* qui maintes fois ne se disloque et ne laisse aller tel ou tel de ses membres en terrain étranger. Le ms. R, nous l'avons vu, est passé à *CS* (= *CRS*, pour les 1300 premiers vers). *BL* n'offrent plus une seule leçon commune après le v. 5500 : la rédaction abrégée de 1330-33 rend la phrase inintelligible :

Ot une tor et fort et grant ;
[*Une barbacane mout fort*
Avoit tornée vers le gort,]
Qui a la mer se combattoit

Leur interpolation de 676 *ab* (674 *ab*, pour *L*) obstrue le récit :

1. Leçons à 1979, 7150, **7164**, 7241 ; *BSUV*, faute à 7160 ; *BSTV*, faute à 7148.
2. Fautes à 836, 2272, 3253-4, 4677 ; lacune de 107-8 (vers à garder) ; leçons à 3580, 3605.

673 *Qu'alées erent ses puceles
 Por coillir floretes noveles
 Que par le tref jonchier voloient,
 Ensi come feire soloient,
 [En un vergier d'iluec molt près,
 Si aporтерent molt grant fais] (S'an aporтерoient a g. f., L) ¹*

AB au contraire ne se manifeste que de 5500 à 8500, comme le témoigne la liste donnée plus haut.

Pour terminer, quelques mots sur TV : s'il est deux mss. frères, ce sont bien ces deux là ; or sur un intervalle d'un millier de vers environ, soit de 1400 à 2300, nous remarquons d'étonnants accords de PT : la rédaction de 1404 est une platitude ; Perceval répond à Gornemant qui lui demande ce qu'il vient faire :

*Sire, ma mere m'anseigna
 Que vers les prodomes alasse
 En quel liu que je les trovasse*

les mss. disent mieux : *Et que a aus me conseillasse*. L'absence des deux vers 1591-2 dans PT fait s'écrouler la construction ; Perceval refuse de rester trop longtemps auprès de Gornemant, car il veut revoir sa mère :

*Et por ce ne porroit pas estre
 Tant que je seüsse son estre,
 [Que je feïsse lonc sejour,
 Einz m'an irai demain au jor] ²*

Telles sont dans l'ensemble les inflexions multiples qu'il faut donner au schéma, si on veut le voir épouser les contours de la réalité. Nous ne pouvons énumérer ici tous les groupements appuyés par une ou plusieurs fautes : ils sont trop nombreux ; leur liste ne saurait que confirmer ce que les pages précédentes nous ont appris : qu'il n'est guère de mss. qui, à un certain moment, ne se trouvent d'accord sur une leçon commune qu'on attribuerait mal à un accord fortuit : c'est ainsi que AF se signalent à notre attention par deux fautes (2388, 3037-8), AH par deux aussi (6439, 6513), AM par 3, BF par 5 (1311, 1702, 3264, 6224, 5118),

1. Fautes à 2130, 3015, 4906 ; leçons à 2074, 5305, 5520 ; 2443-4 (≈). De 5600 à 6000, LR semblent se rapprocher : fautes à 99, 2663, 5796, 8232 ; lacune de 633-4, nécessaires pour le sens ; leçons à 1826, **2356**, 3730, 4084, 5784 ; lacune de 1587-8.

2. Fautes à 1635, 5784 ; leçons à 1768, 1783, 1819, 1866, 1875, 1910, 1950-1, 1963, 1994, 2153, 2175, 2248, 2301, 2426, 2913, 3776.

BM par 3, *BP* par 2, *BR* par 4 (2279, 2986, 3764, 7598), *BS* par 2, *CF* par 3, *CL* par 3, *CM* par 3, *CP* par 2, *CR* par 2, *FS* par 2, *FU* par 2, *HM* par 3, *HP* par 4, *HQ* par 3, *HR* et *HS* par 2, *LP* par 3, *LQ* par 5, *LS* par 2, *LU* par 2, *MP* par 3, *PQ* par 7, *PR* par 3, *QR* par 4, *QS* par 3, *QU* par 6 (9 leçons particulières), *RS* par 3 (8 leçons particulières), *TU* par 3, *ALT* par 2, de même que *BCH*, *BTV*, *EFM*; *EMS* par 3, *FMS* par 2, ainsi que *HTV*, *QSU*, *QTV* et *STV*. Encore ne mentionnerons-nous pas les groupes qui reposent sur une seule faute commune ou sur des leçons significatives qui, sans être franchement mauvaises, ne représentent sans doute pas l'original.

La rapidité avec laquelle ces groupes contradictoires se succèdent dit assez la complexité de cette tradition manuscrite. Dans l'impossibilité où nous sommes de dresser un schéma, nous résumons les variations de ces familles dans un tableau récapitulatif qui illustrera de manière sensible comment ces mss. en perpétuels voyages passent de l'un à l'autre, sans interruption.

	AL (B)	RU	MQ (E)	CH, F	TV	PS
1-1300.....	} MQS MS MQ		BL (-5500).....	CRS,	CH	
1300-1900.....				CFH		
			1-4000		PT (1400-2300)	
1900-2050.....				FH		
3100-4150.....				FQ		
3380-3950.....				{ HQ FM		
3470-4280.....						
4000 et suiv.....				FMQ	PS (3900-4400)	
4000-4350.....		BH				
5500 (-8500).....		AB				
6000-6800.....		A (C) PSU	FMQ (E)	TV		
6700-7300.....		ALR	(B) CS (U)	FMQ (E)	TV	
7300-7800.....		ALR	{ CQS, CQ EMQ			
8800-fin.....		ALR		CH	TV	
			{ EMQ MQ			

CHAPITRE VII

CONCLUSION

Il reste un dernier moyen pour essayer de mieux débrouiller les parentés entre mss. : ce serait d'examiner les accords de lettrines et initiales ; les miniatures nous fourniraient des indices encore plus sûrs : le scribe indique la place de chacune par une rubrique en marge ou au bas des pages (cf. le *Perceval* de Montpellier). Malheureusement les mss. à miniatures sont rares parmi ceux qui nous ont conservé des œuvres de Chrétien : B. N. 794 et B. N. 1450 n'ont de grandes initiales enluminées qu'au début de chaque roman ; seuls le B. N. 1433 d'*Yvain*, le B. N. 24403 d'*Erec*, le ms. de Mons, les B. N. 1453, 12576 et 12577 de *Perceval* ont des miniatures.

Pour la *Charrette*, les initiales communes confirment les rapports *AE*, puisqu'en neuf fois ces deux mss. ont des initiales placées au même endroit : 63, 301, 1019, 1647, 1857, 2347, 2373, 3893, 5379 ; et même la famille *VAE* : 1711 (+ *T*), 2793 (+ *C*), 2979 (+ *C*), 3021 (+ *T*). Mais à vrai dire, ce sont surtout des mss. dont la parenté est moins frappante, encore qu'incontestable, qui se rencontrent sur les mêmes initiales. Si *VA* tout seuls n'en ont aucune, si *TF* n'en ont qu'une (6211), *TV* deux (2811, 4263), et *VE* quatre (2057, 5039, 5199, 5257), par contre *TE* en comptent sept : 31, 95, 539, 2615, 3105, 3685, 4909 ; *CE* autant : 463, 1043, 2451, 3195, 3917, 3983, 4175, et *CA* deux : 983, 1369. De même *TCE* en ont deux, *TAE* quatre, *CAE* quatre, *CVE* quatre encore, *TVA* deux, *TVE* deux. Cela veut dire de nouveau qu'il y aura toujours de l'arbitraire à établir des schémas d'une rigoureuse rigidité et que si celui que nous

avons proposé est le plus vraisemblable, les mss. *E*, *V*, et *A* sont influencés par *C* et par *T*.

Diverses considérations s'imposent cependant sur la valeur des témoignages apportés par les initiales. Chaque scribe ne reproduit pas mécaniquement les lettrines qui sont dans le modèle : si cela était, nous aurions des preuves de premier ordre pour déterminer les familles ; mais celui-ci écoute son humeur, celui-là obéit à ses habitudes, et sauf à certaines divisions naturelles du récit où tous ont observé la lettrine (cf. 399, 2023, 2267, 3491, 4755), le texte se trouve bientôt diversement morcelé en paragraphes plus ou moins logiques, ou franchement fantaisistes : le ms. de Chantilly a une douzaine d'initiales en propre, toutes (sauf une, 2503) placées au hasard, plusieurs même au beau milieu d'une phrase : 193, 271. Il en est de même pour *B. N.* 12560 dont la majorité des initiales personnelles (44) figurent là où leur présence ne s'imposait pas. Un *Et*, un *Quant*, un *Tantost*, un *Lors*, et autres liens banals, l'amènent à considérer comme division ou subdivision ce qui n'est qu'enchaînement courant à l'intérieur d'un même épisode ou d'une même partie du récit. Le ms. de l'Escorial dispose avec plus d'art et de réflexion le texte qu'il recopie : cf. 323, 347, 587, 2999, 4313, 5123.

En outre, les scribes ajoutent ou suppriment des lettrines suivant leur goût, suivant le luxe avec lequel ils doivent présenter le ms. : s'ils en ajoutent, nous n'aurons qu'à enregistrer une liste plus copieuse de lettrines personnelles ; mais s'ils en retranchent (cas du *B. N.* 1450 de la *Charrette* : 5 initiales pour 1.500 vers, et du ms. du Vatican qui omet souvent l'initiale là où les autres la font figurer : 1207, 1293, 2691, 3021, 3955, 4651, 6657), des accords plus ou moins nombreux vont disparaître du total, et les chiffres nous tromperont : ce ms. moins riche en initiales semblera moins proche du modèle ou du ms. frère et cependant les mêmes lettrines devraient se trouver ici et là.

On voit donc que l'étude des lettrines, sans être négligeable, est loin d'avoir une portée absolue et qu'une leçon commune très spéciale, fautive ou non, mérite une bien autre attention. Ce qui est vrai des lettrines l'est aussi des miniatures. Nous prendrons cependant encore un exemple ou deux.

Choisissons celui du *Perceval*, puisqu'il permettra l'examen

des miniatures¹. Les mss. *B. N.* 794, *B. N.* 12576, Clermont, Mons, Edimbourg, Londres British, Arundel, Florence, n'ont presque pas de lettrines individuelles : respectivement 1, 2, 6, 2, 1, 6, 5, 3 ; quant aux autres, *B. N.* 1429 (21) les place absolument au hasard et même au milieu des phrases (2151, 3345, 3361, 5478), de même que Montpellier (11). Pour les trois autres, c'est différent : le *B. N.* 1450 (23) ne se préoccupe certes pas de divisions naturelles, mais loge volontiers ses initiales en plein dialogue, au début d'une répartie, avec les mots *Sire*, *Dame* en particulier : cf. 849, 1731, 7207, 8225, 8553, 8657. Le *B. N.* 1453 place les siennes (44) aux mots de liaison, même quand ils se trouvent en plein cours de récit ou de phrase, et surtout aux *Et* : 931, 1815, 3353, 4107, 5527, 5717, 6261, 6413. Enfin *B. N.* 12577 (32) les met indifféremment au cours du dialogue ou aux mots de liaison, toujours avec une égale insouciance de logique : 761, 1097, 1407, 3187, 3461, 3547, 3807, 7061, 7759.

Les lettrines communes confirment d'abord certains rapprochements de mss. déjà constatés : *QS* en ont neuf (253, 1629, 2005, 3011, 6651, 7527, 8127, 8907, 8927), seuls en face de tous les autres, et 70 accompagnés ; *MQ* en ont quatre (323, 425, 8797, 8991), et 45 accompagnés ; *RU* trois (335, 4823, 5147), et 83 accompagnés. Mais les autres résultats sont décevants ; les groupes de trois n'en ont que deux, ou trois au maximum (*PRS*), le plus souvent qu'une seule.

Si l'on compte tous les cas où les groupes de deux sont accompagnés, on arrive à des totaux plus ou moins élevés, mais très souvent voisins, d'où il est bien difficile de dégager une vue générale : *SU* : 80 ; *QS* : 70 ; *LS* : 91 ; *RU* : 83 ; *LR* : 83 ; *RS* : 93. Or dans tous les cas où deux ou trois mss. sont accompagnés, il est au plus haut point arbitraire, tout comme pour les leçons communes, de dissocier le groupe en partant de la formation qui nous intéresse : en présence de *CLRSU*, nous partageons en *CLS* + *RU*, si nous comptons le total des *RU* ; or l'accord s'est peut-être fait par *CLR* + *SU* ou *CS* + *LRU*, ou autrement encore. Et si de toutes ces opérations une seule est exacte,

1. Il n'est pas possible ailleurs en effet, puisque pour *Cligès* et la *Charrette* les mss. n'ont aucune miniature ; pour *Erec*, seul le *B. N.* 24.403 en a 3 (fol. 119, 142, 155) et pour *Yvain*, *B. N.* 1433 est le seul ms. à miniatures.

nous introduisons toutes les autres fois autant d'éléments d'erreur. Il faudrait donc s'en tenir aux lettrines communes à deux mss., *AB*, *AC*, *RS*, *RU* etc... Mais ni *AR* (une seule initiale à 2877), ni *MS*, ni *CH*, dont nous avons vu les accords d'après les leçons du texte, n'apparaissent ici tant soit peu. Par contre *SU* (6, et 16 accompagnés d'un 3^{me} ms.), *LS* (2, et 10), *RS* (4, et 14) feraient croire à une parenté de *S* avec les mss. *AL*, *RU*, démentie par l'étude du texte. La liberté que prend le scribe de placer les lettrines à son gré explique les rencontres de hasard et ces groupes contradictoires *SU*, *RS*, *LS*. Si l'on songe enfin que *TV*, le groupe le plus constant, le plus solide, est ici inexistant, on invoquera ce que nous disions plus haut : que la suppression délibérée de lettrines nous cache complètement la réalité ; le ms. *V* n'a que d'assez rares initiales (17 pour ses 3.500 vers), le ms. de Florence qui n'en a que 45 (en face de 133 pour *Q*, de 142 pour *L*, de 160 pour *R*, de 174 pour *U*, de 200 pour *S*) en a manifestement laissé tomber en route et ainsi des accords *FQ*, *FM*, *FMQ* qui auraient dû être représentés n'apparaissent à aucun moment.

Des cinq mss. du *Perceval* (le Vieil) *S*, *T*, *U*, *M*, *P*, qui possèdent des miniatures, le 1^{er} en a 15, le 2^{me} 5, le 3^{me} 8, le 4^{me} 25, le 5^{me} 9 ; ajoutons encore les 3 initiales peintes de *V*. Le plus souvent ces miniatures sont placées au petit bonheur, et même, le cas est fréquent pour le ms. de Montpellier, au beau milieu d'une phrase. La liste des miniatures communes est vite dressée : v. 1, *MTUV* ; v. 903, *MS* ; v. 2785, *PT* ; v. 4317, *MS* ; v. 4603, *MPTU* ; v. 5539, *SU* ; v. 6217, *MPTU* (*V*) ; v. 7817, *MPU* ; v. 9227, *MS*. Elle ne confirme, sauf pour *MS*, aucun des résultats acquis par l'étude des leçons.

Les lettrines du *Cligès* sont tout aussi inaptes à nous fournir des renseignements précis. D'abord nous ne savons pas si le ms. de Turin en possédait et le *B. N.* 1374 n'en possède aucune. Les mss. qu'on trouve le plus souvent unis par des initiales communes sont *PBCR* (*T* doit sans doute se joindre à eux), appuyés par *A*, et par *M* là où il existe ; ces accords confirment les groupes déjà obtenus, *PBCTR*, et le scribe a laissé tomber l'initiale de l'archétype quand, l'un ou l'autre manquant à l'appel, nous n'avons plus que *PBC* ou *PBR*. Dans les accords par deux, *PB*

ont 56 initiales communes (seuls ou avec d'autres mss.), *AB* : 33, *CR* : 65, mais aussi *AR* : 39, *BR* : 67. Enfin le ms. d'Annonay va 12 fois avec *A*, autant avec *R*, 9 fois avec *B*.

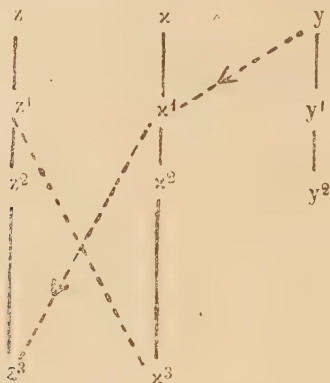
*
* * *

Il est temps de conclure et de récapituler les principaux résultats : dans la tradition manuscrite des cinq romans de Chrétien, nos efforts ont été impuissants à établir des divisions nettes en familles absolument définies : chaque ms. « oscille » plus ou moins, chaque cloison cède.

Il est un fait certain : si beaucoup de variantes communes à des mss. de familles différentes s'expliquent par la réfection libre qui crée souvent des rapports apparents, bon nombre aussi, qu'on les traite ou non comme des fautes, ne *peuvent* pas être le résultat du hasard : il n'est pas soutenable qu'au même endroit deux scribes aient eu, chacun de leur côté, l'idée d'écrire la même leçon, très différente de celle qu'offrent tous les mss. Que dans le cas de 4, 5, 6 mss. donnant une leçon moins bonne et même nullement satisfaisante contre un seul ms. donnant une leçon meilleure, on mette en doute la parenté de ces 4, 5, 6 mss., passe encore : la leçon que *nous* jugeons meilleure ne représente pas forcément la rédaction de l'auteur. Mais si nous avons deux mss. (ou davantage) en face de deux autres (ou davantage) avec une leçon tout à fait spéciale, inexplicable par simple coïncidence, alors il faut bien qu'il y ait, ici ou là, leçon non originale, c.-à-d. faute venant d'une origine commune. Or nous avons de la sorte des groupes *VA*, *VE*, *TF*, *TV*, *CA* etc... dans la *Charrette*, des *SB*, *PB*, *AB*, *SR*, *AP* etc... dans *Cligès*, des *HE*, *PE* etc... dans *Erec* ; c'est donc une nécessité de supposer que *quelque part* sur le parcours qui va de l'archétype aux mss. que nous possédons, l'un ou l'autre de ces mss. a consulté une copie appartenant à une lignée étrangère ; et ces greffes ont dû, selon toute vraisemblance, se pratiquer très tôt.

Le scribe d'un ms. x^1 de la famille x a pris connaissance, pour une raison ou pour une autre, d'un ms. qui se trouvait appartenir à la famille y : ainsi s'est produite la contamination xy : x^1 donne les leçons de sa famille et à certains vers celles de y .

Ce ms. x^1 sera pris à son tour comme modèle accessoire dans les cas embarrassants par le ms. x^3 appartenant à la famille x : il en résultera une nouvelle copie x^3 portant le texte de x , avec des leçons de x et de y ; la copie x^1 a ensuite une postérité x^2 ,



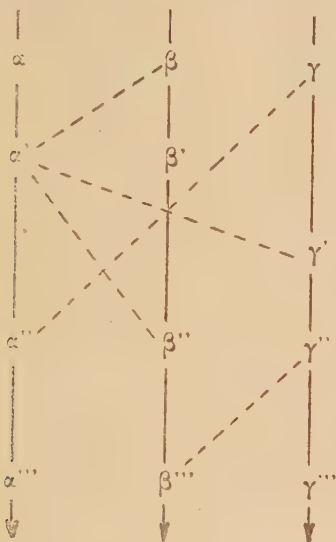
x^3 etc... et l'une de ces copies, x^3 par exemple, ira consulter la copie x^1 pour éclairer tel cas douteux, d'où fusion encore des formes de x (y) avec celles de x . Ainsi plusieurs copies devenant à leur tour modèles, la véritable figure à dessiner serait celle d'un entrelac, ou encore d'un arbre où les branches seraient troncs et inversement.

Au reste pour rendre compte des enchevêtrements, il n'est pas nécessaire de supposer que *chaque* copie est allée puiser ici et là des leçons étrangères. Pour que les mss. α transmettent des leçons β ou γ , les mss. β des leçons α ou γ , les mss. γ des leçons α ou β , il suffit que ces consultations extra-familiales se soient produites une demi-douzaine de fois, ce qui est tout à fait vraisemblable (cf. fig. p. 197).

La contamination $\alpha \beta$ s'est faite en α' ; celle de $\alpha \gamma$ en α'' ; celle de $\beta \alpha$ en β' , celle de $\beta \gamma$ en β'' ; celle enfin de $\gamma \alpha$ et $\gamma \beta$ en γ' ; de la sorte les copies α''' , β''' , γ''' présenteront ces panachages déconcertants, mais indéniables.

Résignons-nous à ignorer comment ces amalgames se sont opérés, et même renonçons à fixer, dans chaque cas particulier, la position réciproque des mss. Cette recherche reste possible dans certaines conditions, mais elle est infructueuse :

1). Deux mss. sont unis par une leçon commune bien marquée, puis divergent, l'un avec une leçon particulière, l'autre



avec la leçon des mss. : ex. à *Pe.* 8626-7, *MQ* : ou bien ils procèdent d'un modèle commun, et l'un d'eux (*Q*) a corrigé ; ou bien celui qui s'unit en partie aux mss. a servi de modèle à l'autre, *M* à *Q* (il lui transmet *Or me di coment tu as non*) et cet autre a introduit une rédaction personnelle (*Q* écrit *Je ai a non Griomelanx* au lieu du texte de *M* + mss. *Et vos comant ? Guiromelanx*) ; ou bien celui qui n'a rien de commun avec les mss. a été copié par l'autre, *Q* par *M*, mais il faut alors que ce dernier ait consulté une autre copie pour lui emprunter la leçon des mss. qu'il n'aurait pas retrouvée de lui-même. Donc dans les deux premiers cas, réfection ; dans le 3^{me}, contamination ; elle peut en effet se manifester aussi bien de cette manière que par des groupes contradictoires *CA*, *CV*, *CE*, *CT* etc... Mais la place à attribuer à chacun de nos deux mss. nous échappe. Cf. *Ch.* 1097, *VE Mervelle a qu'il estoit* ; *V si os*, *E jalous* ; *Ch.* 6142, *TF*.

2). Groupes chevauchants simples : deux groupes s'accusent (sur des leçons qu'on ne peut mettre au compte du hasard) et un même ms. fait partie de chacun d'eux : *Cl.* *APCR*, *ACR* à

5259-64, *Er.* HCPBE, *VA* et *VAE* à 712, 798-9, 954 ; *HCP*, *BVE* et *PBVE* à 388 ; *BMQR* et *FPRS* à *Pe.* 470 etc... : les mss. d'un groupe ont en commun une partie du vers, par ex. *costé* dans *VAE* à *Er.* 954, *Se huimais* dans *PBVE* à *Er.* 388, et en même temps un de ces mss. rejoint pour une autre leçon le texte des autres mss. : *E* porte *Par selon* comme *HCPB* (α - β) et non *Dejoste* de *VA* (γ) ; *P* porte *deigniez* comme *HC*, et non le *voliez* de *BVE*. Plusieurs explications se présentent :

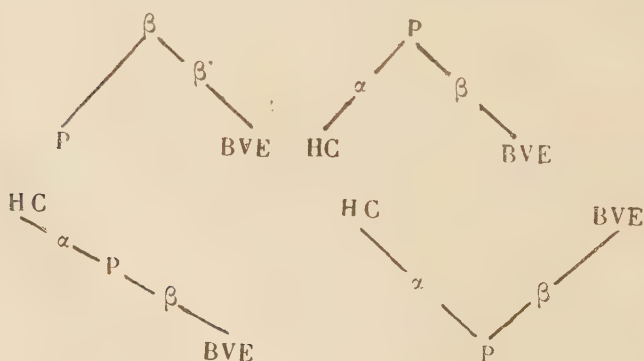
a). Réfection chez un ascendant des mss. qui restent en parfait accord. L'archétype du groupe auquel appartient le ms. transfuge, soit β pour *PBVE*, donne un texte identique en partie à celui d' α , en partie différent : *Se o moi herbergier deigniez* (*HC*), *Se huimais b. deigniez* (*PBVE*), où *huimais* est la leçon propre à β . *P* a gardé tel quel le texte de β , d'où son accord avec *HC* sur *deigniez* ; mais un ascendant de *BVE*, β' , a corrigé *deigniez* en *voliez*, d'où la divergence.

b). Le ms. transfuge est à l'origine des deux groupes. *P* = *Se huimais b. deigniez* ; un ascendant de *HC* a copié *P*, en corrigeant toutefois *huimais* en *o moi* ; un ascendant de *BVE* l'a copié en corrigeant *deigniez* en *voliez*.

c). Le ms. transfuge joue le rôle d'intermédiaire : copiant *HC*, il a écrit *huimais* pour *o moi* ; copié par *BVE*, son *deigniez* est devenu *voliez*.

d). Le ms. transfuge est dans la descendance des deux groupes. *P* a pris *deigniez* à *HC*, *huimais* à *BVE*.

On a le choix entre les quatre figures suivantes :



les trois dernières indiquent la contamination, les deux dernières désignent comme contaminée la copie appartenant aux 2 groupes. Tout autre figure, où *HC* seraient à l'origine et de *P* et de *BVE*, où *BVE* seraient à l'origine et de *P* et de *HC*, où *HC* seraient intermédiaires entre *P* et *BVE*, où *BVE* le seraient entre *P* et *HC*, indique de manière plus brutale encore (puisque'il n'y a plus aucune transition entre les mss. les plus éloignés les uns des autres, *HC* et *BVE*) la contamination, où nous sommes ramenés par le grand nombre de figures qui s'excluent : la place occupée dans ce cas particulier par *P* le sera ailleurs par *H*, par *B*, par tel autre ms., et, dans chacune de ces séries de quatre figures, nous n'avons pas le moindre pouvoir de discerner ce qui, dans chaque cas, correspond à la réalité.

3). Groupes chevauchants complexes : la répartition des leçons est plus compartimentée que tout à l'heure, où un seul des éléments d' α se lisait en β ou en γ (*deigniez*), tandis que l'autre (*o moi*) ne sortait pas d' α . Ici l'un des éléments d' α se lit en β , un autre en γ (ou dérivés) et un élément propre à β se retrouve en γ , de sorte que le jeu est plus compliqué : *Cl.* 5998, *SPCTR*, *APCTR* ; *Er.* 611-12 : mss., *Et cil* ; *PBE*, *Li osten* ; mss., *Ja mar an seroiz an espans* ; *VAE*, *Jo ferai to vostre talent*. On ne peut tracer aucune des quatre figures précédentes : *E* est complètement d'accord avec *VA* à 612, et donc le groupe γ est ferme, mais à 611 il tient *Li osten* de *PB* (β), si γ (*VA*) portait *Et cil* ; ou bien γ' , ascendant de *VA*, a pris *Et cil* à α , si γ portait *Li osten*. Dans chacune des figures, on est obligé de faire sortir soit *E*, soit *VA* de leur groupe pour rattacher l'un à β , ou les autres à α . Nous avons donc un témoignage *sûr* de contamination, sans pouvoir dire celle des copies qui a été contaminée.

En définitive, et en faisant appel à tous les moyens capables de faire la lumière, quelles sont les copies que nous pouvons supposer contaminées ?

Celles d'abord qui par leur place dans le schéma se trouvent dans la descendance de 2 familles. Pour *Cligès*, les mss. *B. N.* 12560 (*C*), *B. N.* 1420 (*R*) et Turin (*T*), qui donnent lieu en outre à des répartitions contradictoires à l'intérieur du groupement (*CT*, *CR*, *TR*). Au surplus, Turin a des rapports avec α (*AT*) et *B. N.* 12560 a peut-être connu un ms. de type *P* (v. 5794, *PC* : *deluive*). Pour

Yvain, les mss. de Chantilly et B. N. 12603 (*A* et *S*), tous deux pris en outre dans des groupes contradictoires (*GS*, *GA*) et le 1^{er} très probablement contaminé à v. 612 (cf. p. 166). Pour *Erec*, B. N. 1420 (cf. p. 93), qui change constamment de position, presque d'un vers à l'autre ; les mss. B. N. 24.403 (*V*) et de Chantilly (*A*) qui, appartenant à β - γ , ont des communications avec α .

Peut-être encore le ms. de Tours (*Cligès*), l'*Erec* de B. N. 1450 (cf. p. 203) et le *Cligès* du même (cf. *AB*).

Pour d'autres copies, la seule indication est celle des groupes contradictoires, le transfuge portant le texte des mss. : B. N. 12560 (*G*) d'*Yvain* (cf. *FAS*), les mss. du Vatican (*V*), de Chantilly (*A*) et de l'Escurial (*E*) pour la *Charrette* (cf. *VA*, *VE*, *AE*), ce dernier rejoignant en outre de façon très nette les mss. α (*T* ou *C*).

Viennent enfin les indications très peu sûres que nous donnent les groupes chevauchants, simples ou complexes, et selon lesquelles paraissent contaminés l'*Erec* de B. N. 375 (v. 388 ; 5798 : *P* se rattache d'une part à *HC* (*entendu*), d'autre part à *BA*, *V* (*Atent*)¹ ; cf. encore p. 198) et le *Cligès* du même (v. 5259-64, interp. de 6766 *ab*), l'*Yvain* de B. N. 1450 (v. 2411 : *VF*, *PHF*), le B. N. 1376 (*Erec*) (leçon de 652, où *B* semble avoir connu un ms. α). Mais ces cas ne sont pas probants et il n'est guère qu'une douzaine de copies où l'on puisse saisir des signes de contamination.

Rappelons-nous dans cet examen final la désertion du manuscrit de Turin (*Cligès*) qui, délaissant le modèle de sa famille, a certainement connu un ms. de type *A* pour le dernier tiers du roman ; rappelons-nous cette position intermédiaire du ms. 1450 de *Cligès* (*B*), qui appartient en réalité à deux groupes différents sans se fixer de façon stable ici ou là ; rappelons-nous encore, pour le dernier tiers de l'*Yvain*, cette formation *HV* qui modifie totalement le schéma, où probablement *V* a consulté un ms. *H*, où à coup sûr soit l'un soit l'autre a adopté en transfuge un autre modèle pour terminer la copie ; rappelons-nous enfin la complexité extraordinaire qui caractérise le classement du *Perceval* où aucun schéma définitif ne saurait être adopté sans arbitraire : autant de constatations riches d'enseignements.

1. Foerster inscrit à tort dans sa V. L. : *Atent bien l'avons coneu* ; le ms. dit : *Atent bien l'aves entendu*.

Le cas du B. N. 1420 (*Erec*) est aussi à souligner dans cette conclusion : nous avons dû le placer quelque part sous α et γ à la fois, car à partir du second tiers de l'œuvre il se ralliait nettement au premier de ces groupements. Sa présentation matérielle, surtout pour le *Cligès*, est au plus haut point digne d'intérêt : le scribe, un peu partout, a gratté le premier texte qu'il avait écrit, pour en faire figurer un autre. Fœrster mentionne les vers 68, 91, 234-6, 429-32, 808, 1127, 1185-7, 1540, 1551-2, 2511, 3608, 3647, 5039, 5701, 6535, 6636 de son édition ; j'ajouterai 1363-4, 1696, 1726, 2474-79, 2993, 3386-88, 3738-40, 4655-57, 5143-7, sans en épuiser complètement la liste. Contrairement à ce qu'il pense, ces vers réécrits sur ratures sont bien de la même main¹ : l'encre est seulement plus pâle, bue sans doute par le parchemin légèrement gratté. On prétendrait difficilement que le scribe, s'apercevant d'erreurs grossières dans sa copie ait voulu y remédier : tout son travail en est criblé. C'est donc bien qu'ayant trouvé un autre exemplaire et préférant son texte à celui qu'il avait déjà transcrit, il a remplacé l'un par l'autre. La double leçon de son vers 5146 n'est pas moins significative : nous lisons, juxtaposés, le *seisir* des mss., et le *servir* de A : sans avoir la patience de gratter, le scribe a donc fait figurer les deux textes ! De même v. 4155 : il a perdu la tête dans ce labyrinthe de propositions commençant par *que*, et en désespoir de cause il laisse au lecteur le choix entre deux leçons : *desnoie* et *desvoie*. Dans *Erec*, des ratures, moins nombreuses, se relèvent cependant : par ex. v. 475, 1274-5, 4919-22. La place du v. 3758, laissée en blanc, nous montrerait encore que le scribe, pris d'hésitation, insatisfait du texte de son modèle, a attendu l'occasion de compléter avec un autre.

Une autre série de faits doit trouver ici sa place sans anticipation véritable sur le chapitre qui suivra : tous les romans de Chrétien ont été l'objet de réfection individuelle, chaque scribe a apporté des modifications sous prétexte d'embellir ou d'éclaircir le texte. Au nombre des variantes individuelles nous avons donc une idée de l'état plus ou moins pur où le texte nous est parvenu. Or pour quelques mss. — et je ne choisirai que les exemples

1. Une deuxième main a simplement suppléé, au-dessus de la ligne, des mots absents : *moult*, à 232 ; *me*, à 974.

typiques —, ces corrections, au lieu de s'échelonner en des proportions sensiblement égales sur tout le cours de l'œuvre, se cantonnent sur *certaines parties*, tiennent entre certaines limites.

Le manuscrit de l'Escorial (*Charrette*) en est un exemple : il comporte des lacunes extrêmement nombreuses ; mais, phénomène curieux, elles se trouvent accumulées en nombre étonnant à certains passages : une vingtaine entre les v. 2700 et 3000 ; seize entre les v. 3400 et 3900 ; en d'autres passages moins étendus, on relève trois ou quatre lacunes consécutives, sur quelques vers d'intervalle (cf. l'étude de ce ms.). Pourquoi ces « centres » de lacunes ? Le hasard ? Ce n'est pas impossible ; c'est peu probable. Le scribe du ms. de l'Escorial n'aurait-il pas eu entre les mains un manuscrit plein de lacunes qu'il aurait abandonné parfois, quand pour continuer sa tâche il pouvait copier un manuscrit meilleur, provisoirement prêté ? Si les lacunes lui sont imputables, il a eu un modèle offrant des passages corrompus en plus grande quantité que les autres mss. : pour ne pas présenter un texte en pleine décomposition, notre scribe a préféré l'amputer de ses parties malades, en recousant tant bien que mal pour renouer le fil des idées.

Dans le manuscrit 942 de Tours (*Cligès*), du vers 3500 environ jusqu'à son dernier vers (4996), les remaniements se succèdent à une cadence extraordinaire. Jusqu'à ce vers 3500, très peu de leçons individuelles en somme : de 1547 à 1706, sur 150 vers, j'en note 21 seulement, en comptant même les plus insignifiantes, et 52 sur le même intervalle de 150 vers entre v. 4000-4150. Le scribe, d'abord respectueux du texte, a-t-il été pris brusquement, à un moment donné, d'une frénésie de correction ? Ce serait étrange. D'autre part le manuscrit est tout entier de la même main, et l'hypothèse de deux scribes aux habitudes et à la tournure d'esprit différentes travaillant à cette copie est à écarter. Il reste à supposer — et à admettre — que le scribe aux environs du v. 3500 a dû ou voulu changer de modèle et que son choix a été malheureux. Son second modèle appartenait toujours à *α*, car on ne constate pas de nouvelle position de *M* par rapport aux autres mss. avant et après v. 3500, mais c'était une rédaction fort retouchée.

Les mss. B. N. 375 et B. N. 1450 nous apporteront un nou-

veau témoignage : le premier, sur 21 lacunes du *Cligès*, en a trois seulement dans la deuxième moitié (cf. étude de ce ms.). Pour l'*Erec*, sur 62 lacunes, quinze seulement se répartissent entre les vers 1 et 4000 ; toutes les autres se succèdent sur 3.000 vers à peine (4000-6958), et dans les 2.000 derniers vers surtout les variantes de détail, tout comme les lacunes, s'accumulent à un rythme accéléré. Pourquoi le copiste aurait-il eu le besoin subit, à partir de là, de dévaster le texte, de lui faire subir ses caprices effrénés ? N'est-ce pas bien plutôt le signe que cette copie hétéroclyte est faite de la juxtaposition de deux modèles, l'un plus près de l'archétype, l'autre déjà fort retravaillé ?

Le ms. B. N. 1450 d'*Erec*, a toutes ses lacunes (98 représentant 355 vers), sauf cinq ou six, dans la première moitié du roman, soit avant le v. 3400 : le manuscrit étant de nouveau tout entier de la même main, cette même hypothèse explique seule ces répartitions troublantes et faciles à constater. Nous aurons d'ailleurs à revenir sur la question à un autre point de vue dans le chapitre sur les mss. collectifs.

Plusieurs fois nous avons prononcé, au cours de cette étude, le mot de « contamination ». Il reste à l'éclairer, car le terme prête à confusion. Il ne s'agit évidemment pas d'une méthode érudite, telle que celle qu'ont employée les philologues du xix^e siècle et de nos jours, préférant telle leçon à telle autre au nom de raisons justifiées, ou guidés par leur goût littéraire : la critique moderne eût été alors innovée dès le xiii^e siècle ! Le goût des scribes n'était pas, en général, si affiné qu'il pût les faire hésiter devant une leçon douteuse, les inviter à se procurer un autre exemplaire pour contrôler le premier. Pareils scrupules, pareilles exigences sont contraires aux habitudes de travail du copiste ; et on n'imagine pas sans peine qu'ayant deux modèles sous les yeux, il en ait usé simultanément, il ait porté des jugements de valeur, adopté ici, refusé là, créé de pièces diverses un amalgame à peu près harmonieux, bref qu'il se soit livré à un véritable travail de collation volontaire et réfléchi.

N'expliquons donc ce phénomène ni par des soucis d'éditeur consciencieux, ni par des raffinements de lettré difficile. Les autres explications ne manquent pas. Je signale avec la plus grande prudence celle d'un archétype à variantes ; le cas est

rare, Baist le reconnaît lui-même, et rien ne nous prouve qu'il en a été ainsi. Supposer, comme il le fait encore, que les scribes, à force de copier le même texte d'après des manuscrits différents, ont fini, la mémoire entrant en jeu, par mêler toutes sortes de leçons, c'est invraisemblable : qu'un scribe ait retenu tel mot, telle tournure sur les 7.000 vers que compte en moyenne chaque roman, et cela pour trois ou quatre manuscrits, c'est ce que l'on ne croira pas sans peine. Supposition assez bizarre aussi que celle d'après laquelle deux scribes, possédant divers modèles, se soient entr'aides : celle-ci du moins rentre dans le domaine du possible.

Où est la plus grande vraisemblance, en l'absence de toute indication qui nous invite à chercher dans un sens plutôt que dans un autre ? C'est qu'un scribe, embarrassé par quelques vers difficiles, ou qu'il juge tels, consulte un manuscrit emprunté : ne l'aurait-il fait que *deux* ou *trois fois*, la contamination est commencée. Ce ne sera donc pas pour collationner savamment deux textes, mais tout simplement pour se tirer d'affaire. Une curiosité pure et simple a pu aussi jouer : dans l'atelier, un autre exemplaire est à la portée de l'ouvrier : « pour voir » seulement, il feuillette, et adopte quelques leçons en les transcrivant dans sa copie. Qui sait si la loi élémentaire du moindre effort même n'a pas eu quelques effets inattendus ? Un scribe commence son travail et en cours de route accueille un nouveau modèle qui est plus lisible et mieux soigné.

Enfin pour des raisons de force majeure, purement matérielles, les perturbations constatées ont pu se produire : le seigneur qui emploie ce modeste scribe provincial établi à son compte a eu besoin de l'unique exemplaire qu'il possédait ; un voisin le lui demandait peut-être et il n'a pu le refuser : voilà la copie interrompue et reprise sur un second modèle que le brave homme s'est procuré chez un confrère. Si notre scribe travaille dans une officine, comme celle de Guiot en face de Notre Dame du Val, à Paris, le « patron » a été obligé de communiquer son manuscrit, d'où continuation d'après un autre ; ou bien, un travail plus urgent est venu entre temps, on a arrêté cette commande de Chrétien de Troyes pour l'exécution d'ouvrages qui pressent. La copie sera achevée quelques jours, quelques semaines

après peut-être, avec un modèle différent. Les mille incidents de la vie d'atelier peuvent expliquer beaucoup de choses, puisque nos mss. ne sont que des travaux exécutés au jour le jour, et si des cas comme ceux que nous citons se sont produits de temps en temps, on comprend que la tradition soit devenue extrêmement complexe. Un demi-siècle environ s'est écoulé entre la mort de l'auteur et les plus anciennes copies que nous possédons, pour ne parler que de celles-là : les consultations de mss., les corrections apportées à l'aide de témoins divergents ont eu le temps de se pratiquer sur un pareil intervalle, d'autant plus que la vogue de notre romancier devait amener de nombreuses commandes. Si l'on songe à la célébrité du maître champenois, au rayonnement qu'a eu son œuvre, comment ne pas être frappé du petit nombre de manuscrits qui nous sont parvenus ? Quinze pour le *Perceval* qui en compte le double des autres, c'est peu. Bon nombre de copies ont été perdues : les intermédiaires qu'on est obligé de supposer pour relier celles que nous avons en sont une preuve. Dès lors nous avons là des témoins apparentés certes les uns aux autres, mais de loin : chacun d'eux est l'aboutissant d'une lignée déjà ancienne. Avec ces moellons épars, nous ne pouvons restaurer l'édifice ; combien d'exemplaires séparent même ceux qui nous semblent le plus rapprochés ? Jusqu'où remonter dans le temps pour trouver sinon la source, du moins une source commune ? Que prouve même ici l'âge d'un manuscrit ? Les plus anciens sont parfois les moins sûrs, les plus visiblement remaniés : par exemple la *Charrette* de B. N. 1450 qui est du 1^{er} tiers du XIII^e siècle. En revanche le B. N. 794, sensiblement plus jeune, nous offre un texte bien supérieur. Chacune des copies, et même dans les recueils, a donc son histoire : pour les unes, le travail de révision a commencé très tôt, d'autres en ont été indemnes plus longtemps.

La consultation par endroits de modèles étrangers rend surtout compte de ces formations de peu de durée, mais très nettes, qui viennent à plusieurs reprises démolir le schéma général : par ex. CVA dans *Erec*, ou les groupes « chevauchants » qui s'accusent avec une vitalité variable sur toute l'étendue des romans : les groupes BVA, VAE d'*Erec* par ex., les BTR, BCR, BCT de *Cligès*.

Pour expliquer les changements plus importants qui modifient les rapports entre mss. sur un assez long intervalle, il faut faire appel à l'hypothèse suivante : dans le scriptorium, les copistes reçoivent leur tâche du chef d'atelier, ou simplement se partagent la besogne entre eux, par rations d'une ou de plusieurs journées. Et pour raison de pure commodité matérielle, parce que les in-folio reliés se détériorent à être trop souvent ouverts et feuilletés, parce qu'ils sont trop volumineux et encombrants on distribue à chacun, pour la copie, des quaternions séparés, pris sur le stock des laissés pour compte ou de ceux qui n'ont pas encore passés à la reliure. Pour faciliter le travail, peut-être a-t-on sacrifié deux ou trois volumes, de provenances et de familles diverses, un α , un β , un γ , en faisant sauter les fils qui retiennent les quaternions. Chaque scribe, si l'on exécute plusieurs *Cligès* à la fois par exemple, reçoit un quaternion après l'autre : mais l'un d'eux a copié le début d'après un quaternion α , continue d'après un quaternion β , pour revenir à un α , ou passer à un γ . Si un seul scribe est en train de travailler à Chrétien, il puise dans le tas de quaternions pour trouver la suite, sans se préoccuper, bien sûr, des « familles » du texte. Ainsi cet échange de quaternions se traduirait dans la tradition manuscrite par ces voyages non douteux de plusieurs mss. Au reste, pour expliquer ceux que nous pouvons constater, il est inutile d'imaginer plusieurs fois dans le même atelier des distributions de quaternions étrangers les uns aux autres, ou d'attribuer cette pratique à plusieurs ateliers : si le fait s'est produit accidentellement quelques fois, ici ou là, voilà le schéma devenu déjà élastique.

De la sorte s'expliqueraient aussi les curieuses répartitions de lacunes et de retouches dans certains mss. dont nous parlions plus haut : l'accumulation de variantes dans le ms. de Tours, sur ses 1.500 derniers vers ; pour le B. N. 375, ces suppressions de vers dans la première moitié du *Cligès* et dans la deuxième moitié de l'*Erec* ; pour le B. N. 1450, cette rédaction abrégée dans la première partie de l'*Erec*.

Reste à voir si les intervalles où ont lieu les changements de rapports correspondent au contenu approximatif d'un ou deux quaternions. Un quaternion est un cahier de huit feuilles, bien plus rarement de douze ; mais le nombre de colonnes par page

varie d'un ms. à l'autre, ainsi que le nombre de vers par colonne (cf. Description des mss.). Voici les principales dispositions du texte sur la page et le contenu correspondant pour un quaternion :

Page de 1 colonne à 30 lignes = quaternion de	480 vers.
» 2 colonnes à 30 » = »	960 »
» 2 » 40 » = »	1.280 »
» 2 » 45 » = »	1.440 »
» 3 » 30 » = »	1.440 »
» 3 » 40 » = »	1.920 »
» 3 » 50 » = »	2.400 »

Page de 3 colonnes à 60 (cf. *B. N.* 1450) = quaternion de 2.880 vers.

Page de 4 colonnes à 60 (cf. *B. N.* 375) = quaternion de 3.840 vers.

Il est bien évident que nous ne pouvons calculer que par à-peu-près, car les miniatures, et surtout les grandes majuscules — comme celles de *B. N.* 794 — occupent la place de plusieurs vers, les additions ou lacunes ajoutent quelques vers au total exact, ou les en retranchent et ne permettent qu'un calcul approximatif.

La *Charrette*, avec son jeu incomplet de mss. (Chantilly et Escorial cessent quand *B. N.* 1450 vient de commencer) ne se prête à aucun exemple, mais les quatre autres nous en fournissent.

Après les 1.500 premiers vers d'*Erec*, le schéma *HC, PB-VAE* devient *HC (E), PBVA* ; c'est-à-dire que le ms. *E* (*B. N.* 1420) appartient à la famille α , en se rapprochant de *C* et surtout du ms. d'Annonay. Donc pour les 1.500 premiers environ, ce manuscrit *E* a eu un modèle γ (= *VA*) très souvent influencé, nous l'avons vu, par un ms. de type *B.* 1.500 vers représentent à peu de chose près un quaternion à pages de 2 colonnes, 45 lignes, ou de 3 colonnes, 30 lignes. Admettons, d'après le temps que nous mettons aujourd'hui à transcrire un ms., que le scribe copie en moyenne une centaine de vers à l'heure : ce quaternion de 1.500 vers représente une quinzaine d'heures, donc deux petites journées de travail.

Dans l'*Yvain*, le groupement qui l'emporte est *HP, FG-AS, V* ; mais pour les 1.000 premiers vers environ et de 4500 à 6818,

c'est nettement la formation *HV*, *P* (*F*) *GAS* qui apparaît. Que sur ces deux importants passages la copie *H* ait connu une rédaction *V*, ou plutôt, comme nous l'avons montré, la rédaction *V* une copie α , le schéma varie. Les 1.000 premiers vers représentent un quaternion à pages de 2 colonnes, 30 lignes ; les 2.318 vers, trois quaternions à pages de 2 colonnes, 30 lignes (= 2.880) si l'on suppose que ce quaternion comptait de nombreuses lacunes, ou un quaternion à pages de 3 colonnes, 50 lignes (= 2.400 vers) appartenant à un modèle de même famille que le premier.

Dans le *Cligès*, deux ou trois voyages tout à fait remarquables de mss. semblent bien venir de là. Au début, sur les 1.200 premiers vers environ, les mss. γ (*CTR*) ont des rapports très nets avec *S* au point de former en face des autres un véritable groupe *SCTR* : un quaternion α à pages de 2 colonnes, 40 vers (= 1.280) dont s'est servi l'ancêtre de *CTR* serait à l'origine de ce phénomène, et ces 1.200 vers font de nouveau deux petites journées de travail. Mais voici que de 1.200 à 5.000, c.-à-d. sur 3.800 vers environ, nous sommes en présence de *B* + *CTR*, et ici γ aurait eu sous les yeux un quaternion β' (cf. le schéma) à pages de 4 colonnes, 60 vers, ou bien deux quaternions à pages de 3 colonnes, 40 vers, ou même deux quaternions de 12 feuillets à pages de 2 colonnes, 40 vers (= 3.840 vers). De 5.000 jusqu'à la fin, sur 1.800 vers à peu près, nouveau changement : *CTR* ne sont plus liés à *B* par l'intermédiaire d'un β' , mais fournissent ou des leçons particulières, ou le texte d' α : ils sont donc dans la descendance de γ (cf. le schéma) ; cette dernière portion du roman provient-elle d'un quaternion à pages de 3 colonnes, 40 lignes ? Sur ce même intervalle à peu près (4550-6784), donc sur 2.234 vers, le ms. de Turin (*T*) va rejoindre le *B. N.* 794 (*AT*) : le quaternion utilisé avait un texte légèrement plus tassé que le précédent : 3 colonnes de 45 lignes par page sans doute. Pendant trois jours de travail (22 heures), la copie de Turin a donc été achevée sur un quaternion α .

Quant au *Perceval*, l'enchevêtrement est bien pire qu'ailleurs. Mais en suivant les déplacements de certains mss., on verra que là encore l'hypothèse de quaternions étrangers les uns aux autres, distribués aux scribes au fur et à mesure que leur copie s'avance, n'a rien que de très plausible. Les mss. *CH* proposent de 1 à

1300 des leçons spéciales en face de celles de la vulgate ; de 1300 à 1900 le ms. *F* se joint à eux, et de 8800 à 9934, *CH* après de multiples détours de *C* réapparaissent en face de tous les autres ; entre temps, *C* a fait groupe à part avec *S* (6700-7300), puis *Q* s'est joint à ces deux derniers (7300-7800). Pour ces intervalles de 5 à 600 vers interviendrait un quaternion à pages d'une seule colonne de 30 vers ; deux mss. de *Perceval* sont précisément écrits de la sorte, le ms. de Clermont et celui de Florence. Or ces variations sur 5 ou 600 vers se manifestent souvent au cours du *Perceval* : nous citerons encore les accords de *PS* entre 3900 et 4400 ; ils équivalent précisément à une journée de travail, de sorte que l'échange quotidien de quaternions de petit format à colonne unique rendrait compte de bien des alliances contradictoires de nos mss.

Et encore la succession de groupes plus larges, par ex. *MQS* (1-4000), *FMQ* (4000-7300), *EMQ* (7300-9000) est explicable de la même manière, à condition d'admettre que plusieurs quaternions de même nature ont été distribués aux copistes de *S*, puis de *F*, puis de *E*, pour atteindre les chiffres de 4000, puis de 3300, puis de 1700 vers, qu'à son tour chacune de ces copies *E*, *F*, *M*, *Q*, *S* — ou quelque'une de leur postérité — a servi, par quaternions, de modèle à d'autres, puisque nous avons *FQ* de 3100-4150, *HQ* de 3380 à 3950, *CQS* de 7300 à 7800.

Cette hypothèse a le tort de n'être qu'une hypothèse, et toutefois, dans plusieurs cas, elle correspond aux constatations élémentaires qu'il nous est permis de faire.

LIVRE III

ÉTUDE DES MANUSCRITS
ET DES RECUEILS

INTRODUCTION

DES DIFFICULTÉS QUE RENCONTRE L'ÉTUDE PARTICULIÈRE DES MANUSCRITS

Faire la « psychologie » d'un ms., ce serait étudier comment et pourquoi il a modifié dans tel et tel cas son modèle, jusqu'à quel point il est respectueux ou désinvolte avec lui ; la nature des passages ou des vers qu'il a cru indispensable ou meilleur de corriger ; par quelle leçon nouvelle il a remplacé une leçon ancienne ; démêler autant que possible les raisons profondes de ces transformations, graves ou vénielles ; établir enfin dans quelles proportions les corrections sont inférieures ou supérieures aux anciennes, ou simplement équivalentes.

La définition est empreinte d'un rigorisme que la réalité se chargera d'atténuer. Ici de nouveau la prudence ne saurait être trop recommandée : juger un ms. par rapport à son modèle supposerait en principe que nous connaissons ce modèle pour nous en servir de terme de comparaison : en réalité, puisque nous avons vu que nos mss. ne dériveraient jamais directement l'un de l'autre, nous ne connaissons les modèles que par induction, et la présente étude encourra de la part d'un esprit scrupuleux le redoutable reproche de pétition de principe. Cependant, s'il n'est pas permis d'atteindre une extrême précision, bien hors de nos moyens, nous prétendons dégager les caractères essentiels d'un manuscrit. Chacun d'eux a une certaine physionomie personnelle, et en comparant son texte à celui des autres mss., on tirera des conclusions instructives.

Disons tout de suite que dans la masse énorme des variantes, beaucoup ne peuvent ne nous donner que des renseignements

très vagues sur les habitudes du scribe : ici il modifie en remplaçant un terme plus faible par un terme plus fort (substantif, verbe, adverbe) ; mais ailleurs ce sera le contraire, de sorte qu'aucune loi ne se dégage de ces caractères contradictoires. Très souvent aussi ces variantes sont des équivalents ou des synonymes, plutôt moins satisfaisants que la leçon des mss. et qui ne nous apprennent rien, sinon que ce besoin d'amender a sévi plus ou moins sur nos mss. Ce sont des cas analogues à ceux que nous avons indiqués pour le classement, si insignifiants, si pauvres de conséquences : *s'entreviennent* pour *s'antrefierent*, *onques voir* pour *ainc certes*, *conterai* pour *parlerai*, etc... et d'autres encore, plus minimes, *si* pour *plus* ou pour *tant*, *ele* pour *cele*, *que* pour *qu'il*, *i* ou *en* adverbiaux supprimés ; ou encore les fréquentes modifications des temps des verbes, en particulier le parfait pour le présent, ou inversement. Ces cas d'équivalences ou de synonymies, qui nous laissent au point mort, représentent presque la moitié du nombre total des variantes. L'éditeur accordera la préférence à l'une ou à l'autre pour des raisons purement subjectives, presque par intuition. Mais cette poussière impalpable ne sert à rien ici pour édifier la moindre conclusion.

Nous ne cachons pas que dans l'hypothèse de la contamination le présent travail sera plus d'une fois entâché d'arbitraire. Etudier les modifications d'un texte *a* en *A*, *B*, *C* etc..., c'est supposer que ces mss. n'ont connu *que le texte a*, diversement retouché par eux. Or avec les contaminations, c'est comme si, *pratiquement*, *chaque copie* avait son archétype, puisqu'on remonte mal à un ancêtre commun. Nous risquons donc de considérer comme remaniement propre à un ms. où à son modèle ce qui proviendra peut-être d'un ms. étranger au groupe, fragmentairement consulté : alors nous ne sommes plus en présence d'une réfection personnelle, mais d'une leçon prise ici ou là, dans un modèle disparu depuis, et qui n'aura été conservée que dans la copie étudiée. On répondra que l'adoption de cette leçon par notre scribe nous éclaire sur son caractère et sur ses habitudes, puisqu'il était libre de la refuser. Bien qu'on doive partir de *groupes généraux*, il reste vrai que l'étude des mss. est compliquée par la contamination.

Il est évident en outre que toutes les variantes individuelles

relevées dans un ms. ne sont pas du même cru : chaque scribe, à partir de l'archétype a arrangé le texte, peu ou beaucoup ; ces modifications accumulées au cours de l'histoire du texte nous parviennent en fin de compte comme un total : aucun critère n'est valable pour démêler ce qui est récent de ce qui est ancien, ce qu'il faut attribuer à l'un ou à l'autre, pour distinguer différentes couches de tradition. Pareille recherche, hors de notre portée, est au reste inutile. Prenons les mss. pour ce qu'ils sont : des aboutissants de traditions plus ou moins longues, en discernant parfois, après un examen attentif des habitudes d'un scribe, de son intelligence, de sa dextérité ou de sa gaucherie, celles des transformations qui ont des chances de venir de son modèle de celles qui lui sont imputables.

Nous ne croyons pas non plus que chaque ms. obéisse toujours à certaines tendances générales. Il arrivera, sur le nombre des corrections, que tel ms. remplacera un mot par un autre, non pour insister ou pour atténuer, ou pour faire preuve de finesse après longue et mûre réflexion : ce serait faire trop d'honneur à ces réviseurs qui agissent souvent machinalement : un mot supplante un autre pour des raisons bien plus superficielles, simplement parce qu'il a le même nombre de syllabes et assure le nombre de pieds voulu : le *B. N. 12560 (T)* donne à *Ch. 681* *se vos savez* pour *se vos deigniez* ; la leçon des mss. est plus polie, mais le scribe a-t-il songé sciemment à écrire une phrase moins courtoise ? Je ne le crois pas.

Enfin dans beaucoup de cas nous ne pourrions que constater les remaniements sans être le moins du monde capable d'y trouver une explication valable. A *Ch. 3266-7*, *Maus t'an vandra, si t'en iert pis* (si telle est la leçon originale donnée par *V*), pour-quoi les autres mss. ont-ils modifié, si ce n'est pour le plaisir d'écrire autre chose ? Est-ce pour éviter la répétition de l'idée qui réapparaît en somme au vers suivant ? Quoi qu'il en soit, il n'y avait aucune difficulté et c'est un exemple entre mille autres, où l'on est fort en peine de découvrir quelque raison, au moins vraisemblable.

En dépit des obstacles où se heurte notre investigation, essayons à l'aide des lacunes, des interpolations, des variantes dignes d'intérêt, d'ébaucher la psychologie des manuscrits.

CHAPITRE PREMIER

ÉTUDE COMPARATIVE DES MANUSCRITS

L'étude particulière de la plupart des mss. se lira soit dans les chapitres sur les mss. recueils, soit dans le chapitre des mss.-éditions. Nous nous proposons seulement ici de comparer les textes dans chaque roman successivement, en traitant plus longuement de ceux qui n'entrent dans aucune des catégories précitées.

I. LES MSS. D'EREC.

Le schéma général est le suivant :

B. N. 794-B. N. 1450, B. N. 375-B. N. 1376, B. N. 24403-Chantilly (B. N. 1420).

Le **B. N. 794** présente un texte α incomparablement plus pur que celui de son confrère 1450¹, mais déjà loin de l'archétype commun : si les suppressions ne sont pas en nombre très considérable (27), ses deux grandes interpolations accusent des retouches assez profondes. Malgré tout il fournit plus d'une fois le bon texte.

C'est un peu moins souvent le cas de **B. N. 1450**, véritable édition issue de α , dont l'ensemble de texte s'éloigne fortement

1. Voici quelques statistiques effectuées sur des fragments plus ou moins importants :

V. 1-492 : *A* arrive en tête avec 119 modifications personnelles ; *E*, 115 ; *H*, 98 ; *P*, 51 ; *V*, 52 ; *C*, 52 ; *B*, 36.

V. 2300-2480 : *E*, 60 (y compris les vers faux) ; *A*, 54 ; *C*, 39 ; *P*, 36 ; *H*, 34 mais très nombreuses lac. ; *V*, 28 ; *B*, 12.

V. 4600-4705 : *E*, 42 ; *H*, 37 ; *A*, 30 ; *C*, 18 ; *B*, 12 ; *P*, 11 ; *V*, 9 ; et pour une étendue de 250 vers : *E* (v. 4400-4650), 63 sans compter les vers faux qui pullulent ; *H* (*id.*) 72 ; *A* (*id.*) 51 ; *P* (*id.*) 45 ; *C* (*id.*) 34 ; *V* (v. 4625-4875) : 25 ; *B* (4570-4820) 20.

V. 5419-5726 : *E*, 104 ; *A*, 95 ; *P*, 92 ; *H*, 90 ; *C*, 55 ; *V*, 39 ; *B*, 19.

Il résulte que *E* et *H* sont les plus retouchés de tous ; *A* vient immédiatement après ; puis *P* et *C*, enfin *V* et *B* (cf. étude du ms. 1420, p. 332).

de l'archétype. Aucun des sept mss. d'*Erec* n'a d'aussi nombreuses suppressions : le réviseur a voulu soulager le récit de tous les détails de fêtes, costumes, armements, qui parfois ralentissent la marche de la narration, et pour le nombre des variantes de détail, il met ce ms. en tête, avec le **B. N. 1420**.

Celui-ci est le texte le plus « recensé » d'*Erec*, riche surtout en additions ; mais il ne se signale pas moins par sa multitude de leçons et de vers faux. Ce n'est pas qu'il soit toujours maladroit, et telles corrections pourraient bien remonter à un scribe non dépourvu de sens littéraire ; mais cet exemplaire d'*a* est négligé, et en outre influencé au début par une copie *γ*.

Des deux témoins de *β*, le **B. N. 375** est à première vue beaucoup plus retouché que **B. N. 1376** ; pour les lacunes il arrive immédiatement après **B. N. 1450** (62 = 237 vers), et pour les corrections de détail sur le même plan que **B. N. 794**. Mais à tout prendre, il ne serait guère plus remanié que **B. N. 1376**, si toutefois des leçons individuelles de ce dernier sont passées dans la famille *γ*.

B. N. 1376 comporte cependant peu de lacunes et peu d'interpolations. Il n'a que cinq lacunes : 1667-8 (1669 ne se rattache à rien), 2455-6, 2673-4, 5147-52, 5967 : ce vers sur les cabossures des heaumes fait place à un 5968 *a*, moins expressif : *A pou li vassal ne chancelent*.

Deux interpolations : 1975 *a* rime avec 1975 modifié pour la graphie en *Gomerez* ; nous apprenons que le roi Ban de Gomeret a emmené avec lui cent chevaliers : *Cent chl'rs i a menex* ; mais 1976 est corr. en *Qui*, et c. br. avec 1977 : *Qui tuit furent juene vaslet Cil qui ensemble o lui estoient* ; 2986 *ab* sont simplement 2847-8 avec changement de *nos* en *vos* ; la rédaction est languissante.

Les leçons personnelles sont moins nombreuses que dans tous les autres mss. (180 environ). Ni les rédactions moins précises (597, 2912, 3484, 4130, 4921, 5120, 5411), ni les obscurités (3450, 4630, 5933, 6378 *destiné* = *accordé*, 6726, 6873), ni les impropriétés (64, 963, 2117, 2305, 2723, 2997, 5668) lourdeurs, ou bizarreries (3773 anticipe, 3798, 6426 et 6528) ne comptent beaucoup. Il est peu de constructions changées : 177, 218, 526, 5496, 5971, 6848 ; ou de c. br. : 1883, 2193, 6201 ;

l'interversion des mots est rare (une trentaine), celle des vers aussi (5).

Les n. s. comptent davantage : vers inexplicables à 951 *remenaie*, verbe inconnu ; 1513 sens et constr. ? ; 2496 *tant mar i vi* ?, 4120, 4412, 5214, 5736 *l'aigue*, mauv. lecture pour *langue* ?, 5974, 6731 *don a savine* pour *don et seisine*, 6766 *ombres* pour *nombres* ; — ou mots qui ne vont pas avec le contexte : 1486, 1662, 1988, 2015 *cort* pour *joie* ; 3461, 3576, 3754, 5349, 5948, 6118.

Quant aux mots que B n'a pas compris, ce sont les suivants : 492 *esseu*, corr. en *broet* ; 944 *espan* en *plain pié*, éq. ; 1611 *tassiaus* en *tentex*, mot inconnu ; 1666 *anseelez* (?)¹ au fig. « réuni en », d'où *en son lez*, n. s. ; 3462 *soscha*, d'où *pensa* plus faible ; 3798 *deslicent* (?) ; 5349 *brez* (?) d'où *grez* ; 5995 *s'antraerdent* (?) d'où *s'entrebordent*.

Ce ms. qui est la copie assez fidèle d'un médiocre modèle a cependant, avec V, le seul bon texte à 6496 (mss. *estoit*) : *De maint peril estes estors* ; et, avec E, un texte meilleur à 3708 *Qui dessoz ses piez esgrunoit* ; H, *remuoit* ; C, *fraignoit* ; P, *depeçoit* ; V, *detrençoit* ; A, *volgrenoit*.

Pour les textes γ, la copie la plus fidèle est le B. N. 24403 (V). De ses 19 lacunes, un grand nombre paraît dû simplement à l'inattention du scribe, surtout celles qui brouillent sens et construction et qui détruisent les couples de vers : 1508, 1736, 1954, 2320, 2322, 2591-2, 3311, 5101-2, 5795-6, 6122-24, 6545-6, 6616-6728 c.-à-d. 113 vers : un feuillet a-t-il été arraché (= 120 vers), la différence de 7 vers correspondant à des vers interpolés particuliers à V ? ou une page du modèle est-elle omise ? Dans cinq cas seulement la suppression des vers ne détruit pas la construction : 391-2, 475-6, 544-5, développement oratoire de 543, 1841-4, 4905-6, et en trois fois les vers omis ont fait place à une interpolation : 4393 remplacé par 4394 a : c. br. ; 6323-4 : Enide raconte à sa cousine l'aventure

Tot mot a mot sanz antrelés ; | V : Por ce n'ai de conter voloir

1. Le signe (?) signifie dans ce cas qu'il n'est pas absolument sûr que la correction ait été entraînée par incompréhension.

<i>Mes a conter le vos relés</i>		<i>Car cis est fox au mien espoir</i>
<i>Por ce que d'enui croist son conte</i>		<i>Et d'enui si acroist son conte</i>

l'idée est maladroitement renforcée ; et après 6942, à la place des 16 vers de HPE sur le départ des hôtes invités aux fêtes et sur les libéralités du roi Artur, le ms. glisse cette rédaction en sept vers :

*Et por ce voel je che laisier
De mangier ne quier plus plaidier.
Quant orent mangié a plaisir,
Les napes fist on requieillir ;
Por le feste plus engrangier
A fait li rois tantost drechier
Une quintainne enmi la prée.*

L'annonce de ce divertissement devait être normalement suivie de la relation d'un nouveau tournoi ; mais le texte de la copie s'arrête brusquement sur ce dernier vers qui ne rime avec rien. L'unique addition de 3204 a-d

*Li escuiers molt bien les sert
Mais pas son service ne pert
Car Erec li guerredona
Del vair destrier qu'il li dona*

reproduit mal à propos un épisode qui s'est déroulé vingt vers plus haut.

Les leçons du texte, comme les lacunes, donnent une impression de négligence. Ce n'est pas qu'elles soient très nombreuses (120 importantes environ) et on note peu de constructions changées (959, 992, 1088, 1669-71) ou même brisées (1078, 5798, 6222), peu d'interversions de mots, à peine une vingtaine. Le ms. V ne cède pas par conséquent au besoin de renouveler à tout prix le texte par des moyens faciles. Mais le scribe est peu soigneux.

Les passages à bizarreries attirent l'attention : 462 *li chevaliers* pour *li chevaux*, 1047 *Ier* pour *Hui*, 1075, 1510, 6495, 6731-3 (le roi et la reine ne peuvent s'asseoir tous deux sur le même fauteuil). Les fautes d'orthographe surtout pullulent dans ce travail de scribe ennemi de l'effort et distrait : 1240, 1283, 1398 *erragis* pour *n'est ragis*, 1619 *trois eles* pour *croiseles*, 2373, 2392-2456-6406 et souvent ainsi une 3^{me} pers. du plur. pour une

3^{me} du sing. ; 6178. Elles altèrent profondément les mots et provoquent de vrais non-sens : bon nombre en effet sont dus à une graphie extravagante : 156 et 1098 *mescine* pour *chemine*, 242, 294, 356, 360 *se chillent*, mot inconnu pour *s'atillent*, 705 *A deu* pour *An dui*, 792, 845, 1094, 1146, 1347, 1366, 1450, 2358 *emelide* (?), 6760. D'autres viennent de mots qui ne s'incorporent pas au texte : 171 *bel* pour *fel*, 440, 672, 2252, 2450, 5713, 6402, 6479, 6762, 6798.

Les mots dont le sens lui a échappé sont : 356 *mine*, *hasart* ; 432 *anluminée* (?), d'où *encolorée* éq. ; 492 *esseu*, d'où réd. peu nette : *Char et poison* ; 2053 *estives* (= cornemuse) d'où répétition de *timbre* qui se lit à 2052 ; 2358 *en melide*, d'où *emelide* ; 3708 *esgrunoit*, d'où *detrençoit* impropre ; 6486 *rajancier*, d'où *rimoier* ; 6838 *massices*, d'où *ouvrées*.

Ce ms. est la copie peu retouchée, mais exécutée sans grand soin, d'un mauvais modèle.

Le ms. de Chantilly est déjà un témoin bien moins sûr. Si le nombre des lacunes (beaucoup proviennent de l'inattention) n'est pas très élevé, les variantes de détail comme les réfections de passages entiers abondent, les unes et les autres caractérisées par la même négligence et la même maladresse.

2. LES MSS. DE CLIGÈS.

Le schéma général est :

Annonay-B. N. 794, B. N. 1374, Tours

B. N. 375-B. N. 1450

B. N. 12560-Turin-B. N. 1420.

Le plus fidèle à son archétype, le moins retouché des mss. de *Cligès* est le ms. d'Annonay : donnant des leçons appuyées tantôt par *A* contre *S*, tantôt par *S* contre *A*, il se trouve plus proche que tous les deux de la source commune.

Le B. N. 794 vient bien loin derrière lui pour la qualité du texte¹ : beaucoup de fantaisies individuelles déparent cette copie,

1. Voici quelques statistiques : *A*, 38 vers entièrement refaits ; v. 1-224 : 25 var. personnelles ; v. 1547-1706 : 20 ; v. 5363-5514 : 13. — *S*, environ 50 vers refaits ; v. 1-224 :

dont il ne faut pas rendre responsable le seul Guiot. Encore en est-il sur le nombre qui sont fort acceptables : ce ms. excelle à remanier de manière cohérente et à donner satisfaction au lecteur en lui offrant un texte intelligible. Malgré tout, ses accords avec Annonay, avec *S*, même avec *B* et *T* le désignent comme assez proche de la source α , abstraction faite de ces écarts personnels.

*
*
*

Le ms. **B. N. 1374** est bien plus corrigé. Ses lacunes représentent une centaine de vers : seuls, *B. N.* 1450 et le ms. de Turin en ont davantage. Des réflexions assez fines, des difficultés de compréhension ont parfois motivé les corrections : 677-8, 1037-8, Soredamor craint qu'Alexandre n'ait jamais aimé ; le scribe laisse tomber la métaphore et sa rédaction de 1034-5 *Que munefait* (= *ne me fait*) *mie savoir S'il m'aime et je sui s'amie* est moins nuancée que celle des mss. ; 2228, antithèse *sans li doloir... sans son voloir* ; 3852 *maigle* ; 5793-4 passage difficile supprimé en tout désespoir de cause (*englove*) ; 6069-70 autre passage difficile où les mss. se sont débattus sans bonheur.

Beaucoup de lacunes atteignent de petits détails de récit, ou tout à fait accessoires : 288, 2038, 2050, 3198, 3508, 4008, ou un peu plus importants : 397-8, 1070, 1486, 1498, 1952, 2902, 3018, 3044, 3051-2, 3237-8, 3568, 3579-80, 3922, 4118, 4355-6, 4420, 4766, 4944, 5014, 5460, 5463, 5722, 5802, 5940, 5999-6000, 6019, 6221, 6289-90, 6351-4, 6437 ; c'est l'indication d'un chiffre, d'un lieu, d'un geste qui disparaît, ou encore de petites notations sur le caractère et les sentiments des personnages ; 350, 397-8, 454, 677-8.

70 ; v. 1547-1706 : 30 ; v. 5363-5514 : 29. — *M*, 40 vers refaits ; v. 1547-1706 : 21 ; v. 4000-4150 : 52 (sur le même intervalle de 150 vers). — *P*, 30 vers refaits ; v. 1-224 : 23 ; v. 1547-1706 : 28 ; v. 5363-5514 : 24. — *B*, 56 vers refaits ; v. 1-224 : 43 ; v. 1547-1706 : 46 ; v. 5363-5514 : 24. — *C*, 10 vers refaits ; v. 1-224 : 10 ; v. 1547-1706 : 13 ; v. 5363-5514 : 16. — *T*, 26 vers refaits ; v. 1-224 : 35 ; v. 1547-1706 : 24 ; v. 5363-5514 : 24. — *R*, 15 vers refaits ; v. 1-224 : 25 ; v. 1547-1706 : 24 ; v. 5363-5514 : 26. Quant à Annonay, pour ses 1.850 vers, on ne relève qu'un vers refait, 145 variantes, dont 80 de quelque importance, le reste étant insignifiant. Pour v. 1547-1706 : 10 var.

Enfin une statistique sur les v. 3063-3394 donne : *An.*, 20 ; *A*, 34 ; *C*, 42 ; *P*, 51 ; *M*, 36 (mais deux grandes lacunes) ; *T*, 70 ; *R*, 77 (avec beaucoup de + 1) ; *S*, 91 (en laissant de côté les fautes d'orth.) ; *B*, 98. Donc *An.* et *A* sont parmi les moins riches en variantes individuelles, puis viennent *C* et *P*, puis *T* et *R*, enfin *S* et *B*. Quant à *M*, il est inégal suivant les passages.

Mais dans un grand nombre de cas (36 sur 83), le ms. omet des vers absolument indispensables pour la construction et pour le sens (absence de sujet, de verbe, de complément, de complétive, de consécutive) : 204, 251, 732, 1070, 1075, 1418, 1994, 2150, 2590, 2620, 2747-8, 2789, 2834, 3495, 3579-80, 3724, 3852, 3944, 4040, 4158, 4242, 4288, 4400, 4562, 4582, 4897-900, 5079, 5119, 5158, 5329, 5621, 5775-6, 5793-4, 6006, 6326-7, 6548. L'immense majorité de ces omissions (66 cas sur 83) porte sur des vers isolés ; les corrections autour de la lacune sont rares (2136, 2747-8, 6351-54) et il faudrait que le scribe fût entièrement dépourvu du sens de la construction pour supprimer ces vers nécessaires. Ce sont donc pures négligences ; extraordinairement distrait, lisant mal, entendant mal peut-être, il a laissé passer ces vers parce qu'il croyait les avoir écrits. D'esprit lent, de main lente aussi, il s'embrouille dans sa copie : non seulement les sauts au même sont fréquents (2700-1, 6289-90), mais il fusionne deux vers en un seul : 2834 (= 2833-4), 3051-2, 4355-6, 4664. On a l'impression que le texte lui est dicté, qu'il écrit trop lentement et qu'il s'égare, débordé par la dictée ; les règles élémentaires de la versification ne l'arrêtent pas, puisqu'il détruit les couples de vers, sans se préoccuper du jeu des rimes.

Les additions introduisent des redondances et dérangent presque toujours les constructions : 450 *ab*, idée délayée ; 2725 *a*-2726 *a*, inutile et plat ; 6202 *ab*, peu naturel : c'est Jehan tout autant que Cligès qui voit dormir les chevaliers ; 5102 *a-f*, inexplicables et de vocabulaire très pauvre : y a-t-il une lacune dans cette addition ? Ces interpolations consistent plus d'une fois en vers que le scribe est allé chercher à l'entour : 450 *ab* (= 205-6), 1003 *a* (= 1041), 6202 *b* (= 6186), et les exemples les plus curieux sont ceux où il s'est empêtré dans la copie : 2225 *ab*, *Mais tant crient qu'il n'i faudroit mie Se li requeroit mie* qui sont 2223-5 tout embrouillés : *Et bien set qu'il n'i faudroit mie Se il li requeroit s'amie Meis tant crient qu'il ne depleüst* ; 6581 *a*, *Et se je suis vers vos meffait* est une combinaison de 6581-2 ; 4669 *a* est formé de 4669-70, puis 4670 a été réécrit correctement. Tantôt donc il ramasse deux vers en un seul, tantôt il se répète en mélangeant tout ; ces faits s'expliquent mieux, si l'on imagine que le texte est dicté : distrait, peut-être un peu sourd, le copiste incorpore au texte, en double,

la phrase dont on lui reprend la dictée ou dénature les vers déjà écrits une première fois. La triple répétition de *joste* après 3569, la reprise de *premières* après 3570 semblent confirmer cette hypothèse : on a dû dicter trois fois le même mot et, pareil à un élève peu attentif, le scribe les a écrits trois fois. C'est ainsi encore que les rimes au même foisonnent, le second vers empruntant sa fin au premier : 115-6, 649-50, 1165-6, 1715-6, 1892, 2118, 2665-6, 2682-3, 4349-50, 4858, 4919-20, 5081-2, 5708, 5880, 5992, 6122, 6172, 6307, 6438, 6618¹.

Pour les variantes du texte, ce mss. est, avec *B* et *R*, parmi les plus retouchés : il compte une bonne cinquantaine de vers entièrement refaits, sensiblement autant que *B* et *M*. Des passages comme ceux de 148-50, 539-40, 3116-7, 3649-50, 5543-5 montrent combien les remaniements sont profonds.

Les impropriétés prédominent : 56, 127, 180, 276, 752, 1065, 2208, 2945 ; et les rédactions au style lâché, au vocabulaire pauvre : 69, 219-21, 479, 922, 944, 1233, 2137-40, 2300, 3552, 4878, 4938, 5757, 5945-6, 6088-90, 6181, 6245. En outre le scribe manque de finesse et abîme des passages où la pensée était délicate : 40 et suiv., 199, 476, 1043, 1057, 2990, 3087, 3793, 4431. Cette rusticité apparaît encore au grand nombre de mots peu courants qui ont entraîné des corrections : 533 *livreison* ; 774 *la taille* ; 778 *coche* remplacé par *chose*, et à 783 par *lanche* ; 855 *coivre* par *vautre* (?) ; 1242 *soscha* ; 1245 un mot défiguré dans tous les mss. remplacé par *cue* (?) ; 1249 *roilleïx* (?) par *toollieïx* ; 1316 *par devises* (*par itel d.* est un n. s.) ; 1317 *an un frois* (vers altéré) ; 1901 *charmez* au sens figuré ; 1942 *reoignent* ; 2653 *tiesche* (?) ; 3024 *l'artétique*, d'où *d'arimatique*, n. s. ; 3500 *tot an un mont* ; 3552 *se joint* ; 3632 *enbermie* (= *anboschie*) ; 4086 *cbetel* (= *chastel*) ; 4246 et 4253 *l'essai* ; 4553 *qu'ainse que* ; 4658 *estache* (= *estaige*) ; 4920 *s'ajancist* ; 5176 *espondre* ; 5234 *entravenomes* ; 6210 *amortée* (?) ; 6432 *le machet* (= *al boisonet*) ; 6515 *esbolie* (= *ploïe*?).

Surtout les non-sens pullulent dans cette copie ; ce sont :

1. Des mots altérés, mots barbares forgés par le scribe qui commet d'innombrables fautes d'orthographe au point d'estropier le texte de son modèle : *acqusation* pour *ancusançon* (2248),

1. Répétition des vers 1586, 2076, 2412, 3012, 3912, 3914, 4017, 4112, 5059, 5242, 5796, 5830, 6076.

ovigne pour *songe* (2103), *esprorer* pour *esperoner* (4793), etc... La liste occuperait plusieurs pages ; ce copiste très négligent a peut-être de mauvais yeux, mais ici encore il semble que le texte lui soit dicté ; les mots sont déformés, mais la sonorité des voyelles reste souvent la même : *sagement* pour *se je mant* (1402), *de tes torx* pour *deus estorx* (4168), *joſter* pour *l'hostel* (4717), etc...

2. Des vers inexplicables, parce qu'ils n'ont plus aucun sens avec le contexte : 687, 1811, 2084, 2851, 3939, 4382, etc... La liste est interminable. L'orthographe est si défectueuse que parfois on distingue malaisément si le non-sens est réel ou imputable à une mauvaise graphie.

Enfin le scribe omet constamment des mots, ou les laisse inachevés (148, 345, 974, etc...) et les vers boiteux se rencontrent ainsi à chaque pas : 65 vers faux pour les 700 premiers vers. Il n'est pas plus scrupuleux sur la rime que sur la mesure des vers, et les vers blancs abondent : 43-4, 245-6, 391-2, 645-6, 693-4, 1021-2, etc...

Le ms. a été corrigé par une deuxième main, sans bonheur : 5384, 5407, 5437, 5449, 5510 (+ 1), 5836, 6203, 6371 (+ 1).

C'est en définitive un ms. très peu soigné : les fautes grossières¹ appartiennent au scribe, mais non les modifications proprement dites. Inintelligent et maladroit, il a assez de mal à ne pas oublier ses mots, à ne pas manger de lettre, pour ne pas se mêler encore de réfections ! Si le modèle était déjà passablement retouché (corr. à 6152 pour rendre le texte plus clair), il était assez bon, si l'on songe aux accords de *An. S* sur les excellentes leçons de 3207, 3210, et aux leçons de 2112 (+ RT), de 5489-90 (+ BT) seule bonne, de 5532 (*te*, seul bon), 5824 meilleur, 5838.

*
* *

Le texte le plus aberrant d'*α* est celui que nous a transmis le **ms. de Tours** ; mais ce ms. présente ceci de particulier que ses

1. Ce sont encore des interversions de mots (407, 3262, 6123) ou de vers (97-8, 1377-8, 1840 après 1858, 2003-4, 2168 après 2174, 2295-6, 3081-2, 3395-6, 3589-90, 3705-6, 3935-6, 4144 après 4118, 5865-6) qui compromettent le sens, un mot écrit trop tôt alors qu'il ne devait venir qu'au vers suivant (72, 1509, etc...), la répétition d'un mot pris au vers précédent, surtout s'il est de même sonorité que celui qui doit figurer dans le vers en cours (1401, 6131 *cors* pour *mort*, 6379, etc...), la répétition d'un même mot dans le vers (38, 213, 3461, 4908, 5581, etc...).

divergences d'avec le texte α se manifestent presque uniquement dans le dernier tiers de la copie, d'ailleurs incomplète (v. 719-4996). Nous l'étudierons plus loin.

Les deux représentants de β sont d'inégale valeur : le **B. N. 375** est assez riche en lacunes, et pour le nombre des corrections il vient après 1374 et 1450. Les libertés qu'il a prises avec le texte, dues en partie à de l'incompréhension en psychologie, ne sont cependant pas comparables à celles de **B. N. 1450** : celui-ci vient, pour les suppressions, tout de suite après le ms. de Turin, et pour les leçons individuelles il tient nettement la tête : ms. retravaillé, inapte à la psychologie et que ses liens de parenté avec *A*, avec Annonay, avec *S* aussi, de même que sa leçon du v. 6260 (cf. étude du ms.), la seule bonne, montrent issu d'un assez bon modèle. Il corrige souvent avec une incontestable dextérité les mauvaises leçons de β' (ex. à 2413), passées telles quelles dans *CTR* (γ).

L'image la plus fidèle du texte γ nous est transmise par le **B. N. 12560**, encore que certaines leçons communes à *CT*, *CR* et *CTR* lui soient peut-être imputables. Le ms. de Turin se classe, à cause de l'importance et de la nature de ses rédactions abrégées, au nombre de ces copies-recensions que nous examinerons plus loin : aucun autre ne taille avec autant de hardiesse dans le texte, pas même le 1374. Sa parenté avec *A* pour le dernier tiers du roman ne l'a pas empêché de transformer le modèle avec une constante désinvolture.

Quant au **B. N. 1420**, c'est un ensemble de texte plus proche de l'archétype qu'il nous offre ; mais la copie, pour n'être pas dépourvue d'intelligence, est de nouveau terriblement négligée.

3. LES MSS. DE LA CHARRETTE.

Le schéma général est le suivant :

B. N. 794, **B. N. 12560**-**B. N. 1450**, Vatican-Chantilly-Escorial

Le **B. N. 794**, représentant unique de la famille α , est le moins remanié de nos six mss. de la *Charrette*¹ ; il n'a aucune addition

1. Tableau comparatif des modifications individuelles :

V. 1-1100 : C : 110, A : 156, T : 188, E : 197.

V. 861-1110 : C : 30, T : 46, A : 49, E : 55, V : 65.

personnelle, presque pas de lacunes, et il possède un nombre restreint de corrections. Le scribe Guiot a pu, avec l'habileté qu'on lui connaît, modifier le texte de Chrétien et par suite rédiger ici et là une leçon plus facile, mais refaite ; cependant le respect évident qu'il a à l'égard de son modèle rend cette copie la plus digne de foi.

Des deux témoins de β , **B. N. 12560** et **B. N. 1450**, le premier est de beaucoup supérieur au second, qui n'est au surplus qu'un fragment de 1.500 vers. Ce scribe est incomparablement moins intelligent que Guiot ; le texte est passablement interpolé, les corrections individuelles dénotent de la lourdeur d'esprit, et cependant il lui arrive ça et là de nous tirer d'embarras dans cette mauvaise tradition de la *Charrette*. Malgré les vicissitudes subies par le texte, il garde les traces d'un modèle digne d'intérêt. On ne pourrait en dire autant de **B. N. 1450**, au texte peu interpolé, moyennement abrégé, mais où fourmillent les variantes ; malgré le petit nombre de mss. de la *Charrette*, où chaque témoin prend par suite une rare valeur, il est en somme négligeable, tellement son texte est aberrant.

Le modèle γ est traité de manière bien différente dans les trois mss. qui en sont issus : Vatican, Chantilly, Escorial.

Le ms. du Vatican, avec ses multiples coupures dans la matière psychologique de l'œuvre et son intention bien arrêtée de refaire un texte neuf, ne serait pas loin de passer pour une édition de remanieur, revue et corrigée. Mais il y a dans son travail plus de prétention que d'habileté ; le nombre des non-sens (comme celui des vers où la correction est due à l'incompréhension d'un mot ou d'une idée), sans être aussi élevé que dans B. N. 1450, est égal à celui de B. N. 12560.

Le ms. de Chantilly est, des trois, le moins éloigné de l'archétype. Sa présentation est sans aucun doute très négligée ; c'est l'œuvre d'un artisan peu soigneux : fautes d'orthographe, mots altérés abondent, mais certaines leçons curieuses (cf. plus loin,

V. 3000-3400 : C : 56, T : 89, V : 95, A : 96, E : 105.

V. 5874-7134 : C : 176, T : 273, V : 318, F : 408.

V. 6203-6464 : C : 30, T : 50, V : 50, F : 70.

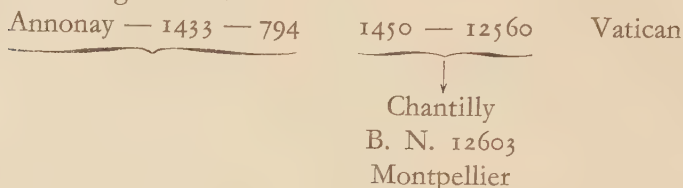
Si nous ne tenons compte que des modifications qui transforment radicalement tout un vers sans laisser de traces de la rédaction primitive, F arrive bon premier ; viennent ensuite V et E, puis T, puis A, et enfin C.

aux mss. recueils) sont des traces d'une révision antérieure tentée par un scribe qui n'était point maladroit.

Le **ms. de l'Escorial** est une sorte de recension, issue de γ , exécutée par un reviseur à principes bien arrêtés, paresseux en outre, qui laisse tomber les vers difficiles et taille sans gêne dans les passages dialogués : son texte, sensiblement abrégé, vient en tête de nos six mss. pour le nombre des lacunes.

4. LES MSS. D'YVAIN.

Le schéma général est :



Le meilleur texte d' α est celui que nous transmet **B. N. 794** pour lequel Foerster a un bien injuste mépris : *il est le moins remanié*¹ des mss., le nombre de ses variantes individuelles est bien moins élevé que dans *B. N. 1433* ; plus souvent que ce dernier il nous a conservé le seul bon texte.

Le **B. N. 1433** (*P*) donne du même ensemble de texte une copie plus retouchée. Il ne comporte pas un très grand nombre de vraies lacunes, car beaucoup peuvent être considérées comme des fautes d'inattention : 194, 198, 700, 822, 1312, 1383, 1788 (c. br.), 1813, 1844, 1876, 2026 (c. br.), 2068, 2153, 2158 (c. br.), 2170 (c. br.), 2288 (c. br.), 2326, 2339, 2573, 2824, 2838-40, 3000-2 (saut au même : *Les tanples*), 3164, 3386 (c. br.), 3813, 3927-8 (c. br.), 4370, 4661 (répète 4659-60), 5120, 5292 (c. br.), 5359, 5506 (c. br.), 5740 (*id.*), 5868, 5941-3, 5981, 6006, 6664, 6745-7, 6794. Dans tous ces cas, sauf 3927-8, le jeu des rimes est violé.

Les véritables lacunes, au nombre de 16, portent le plus souvent

1. Voici, pour les leçons les plus importantes, une statistique comparative :
P : 650, 36 vers refaits ; *H* : 450, 23 vers refaits ; *F* : 300 (pour 4.000 vers), et une profusion de variantes insignifiantes, 7 vers refaits ; *G* : 630, 22 vers refaits ; *A* : 850, 22 vers refaits ; *S* : 616, 33 vers refaits ; *M* : 270 (pour un petit tiers du roman), 31 vers refaits ; *V* : 740, 30 vers refaits. — Les variantes insignifiantes de détail sont presque aussi nombreuses pour 794 que pour 1433 : 23 contre 21 dans *P* de v. 1243-1362, 59 contre 68 pour 2430-2700, 36 contre 47 pour 5478-5740, 73 contre 83 pour 6400-6818.

sur des détails de récit : 283-4, 339-40, 733-4, 1569-70, 1923-4, ces paroles de Lunette à Yvain précisent 1922 à l'aide d'une préciosité : la dame veut avoir le corps d'Yvain et le cœur qu'il contient ; 2343-4, 2733-6 devoirs du vrai amant : il prend le cœur de son amie sans le lui voler ; 3465-6 ; 3834-48 rédigés en trois vers obscurs qui correspondent à 3846-8 ; 4041-2, 4586 (4587 est corr.), 4908-11, 5764 *fins neanz* n'a pas été compris à 5765, d'où cette omission et la corr. de 5765 qui n'a pas grand sens : *Ou vous voulez, ne me chant il* ; 6691-3 ; 6695-6711 (corr. à 6694 et 6712 pour la rime) ; 6720-29 arrivée d'Yvain et de Lunette au château de Laudine ; joie de Laudine. Les deux vers écrits à la place et qui mettent tout de suite Laudine en présence d'Yvain *La dame trova devant soi Si tost qu'il le puet perchevoir* sont obscurs.

Les cinq additions de ce ms. sont toutes maladroites : 782 *a* dit la même chose que 782 et *si qu'il dit* n'est pas clair. 1032 *ab* développent les vertus de l'anneau : il protège, même quand on est en pleine mêlée ennemie. 4700 *a* indique, sans utilité, l'accueil fait à Yvain dans le château où on l'a recueilli avec son lion. 4871 *ab* constituent avec 4871 une répétition pénible et plate de l'idée : *erra, se basta, s'adreacha*. 5422 *a* est un pur n. s. : le vers est altéré.

En ce qui concerne le nombre des variantes de détail, le ms. *P* ne vient pas loin derrière le ms. du Vatican : plus de 650 de quelque importance, dont 36 vers entièrement refaits ; 180 seulement sont des équivalents. Beaucoup de vers faux (c'est le ms. qui en compte le plus), dont la majorité entraînée par l'inattention (49, + 1, 62, — 1), abîment ce texte. Outre les impropriétés nombreuses (28 cas, p. ex. 1179, 2227, 2759), ce sont les non-sens qui signalent surtout cette copie (seul *A* en a davantage) : 45 vers où le texte est totalement inexplicable : 2504 [*vos devez*] *le tornoient paier*, ou 4345 *que il voie Des iaux cele que aidier voit* (= *que ses cuers v.*) ; 26 vers où le texte ayant un sens en lui-même n'en a plus par rapport au contexte (cf. 1351, 2465, 3102, 4208), et 16 constructions brisées.

Les mots rares ou délicats qu'il n'a pas compris (22) sont, de même que dans *S*, plus fréquents qu'ailleurs : 70 *afiteus*, d'où *venimeus* ; 195 *le baille*, d'où *le barre* (?) ; 912-17 tout ce passage sur l'arbalète qui « agueite » le rat est saccagé dans *P* ; 1179 *toaux*,

d'où *olz*, impropre ; 1350 *ne garroit a lui*, d'où *n'aroie pais*, eq. ; 1351 *afitant* (cf. 70) = *bien jetant*, n. s. ; 1356-7 la métaphore du sucre et des brèches de l'Amour lui a échappé, d'où une rédaction obscure ; 2504 *les tornoiemenz ongier* (?) = *paier* (n. s.) ; 2853 *le pou*, d'où la réfection *Tant qu'ele pout li sout li pains*, faible ; 3275 *ruiste* (?) = *haute* ; 3686 *reüser* (?) = *esconser*, obscur ; 4103 *boz anflez* = *bochus et anf.* ; 4117 *jaelise* = *essille*, vague et terne ; 4208 *descloz* (sans armure) = *des cox*, n. s. ; 4536 *devolte* = *retourne*, impropre ; 5141 *te degroces* = *degretes*, plat ; 5273 *netun*, le mot est supprimé ; 5672 *feüx* = *ferus*, plat ; 6033 *un chas* = *un cors*, impropre ; 6129 *quace* (coule) = *choit*, — 1 et impropre ; 6234 *roe* (?), supprimé ; 6761 *au boquerel prise* = *a tes paroles*, plat.

Mots rares à 3179 *avivement* (= force), 3339 *leur despois* (= déplaisir), 4650 *ensientense* (= reconnaissante), 4720 *enfrichon* (= peur) ; mots inconnus à 2363 *aterchie* (part. passé), 4100 *gingles*, 5516 *encor-millier*.

On aperçoit, derrière cette copie, un bon modèle ; à 5723, elle nous propose un texte meilleur que celui des autres mss. (*quant*, au lieu de *que*), et même le seul bon texte à 3508 (*Ains de rien nule duel greignor*) et à 6012 (*Einçois qu'an li feïst enui*) qui possède sans doute le texte original.

* * *

Partant du même archétype β, le B. N. 1450 et le B. N. 12560 s'en sont écartés, chacun à sa manière : l'un foisonne en variantes de détail, l'autre est corrigé moins fréquemment, mais de façon plus radicale : additions, vers refaits, mots non compris apparaissent plus souvent que dans le précédent.

Le ms. de Chantilly, qui se rattache à un modèle de type G (12560) est le plus retouché de tous les mss., avec les fragments de Montpellier (cf. les mss.-éditions).

Le B. N. 12603 (S) ne l'est guère moins. Si l'on met à part quelques lacunes d'inattention (2396-7, 2522, 2722, 2969-70 saut au même, 3638, 3788, 4371, 4420, 5444, 5778, 6092), ce ms. en contient une vingtaine, et beaucoup s'accompagnent de corrections. Ce sont certains détails de récit, comme toujours, et aussi des vers qui rehaussent le caractère des personnages :

pour les premiers : 737-8, 842-5 (846 corr.), 1119-20, 2391-2 (2390 corr.), 2817-8, 2879-87 (2888 corr. est inexplicable), 2907 (le sens est dans 2906 corr.), 2911 (2910 corr. rime avec 2912), 3467-8, 4778-9 (corr. à 4780).

pour les seconds : 127-8 la hargne habituelle de Keu est mise en lumière dans ses exhortations à la reine ; 457-8 réflexion morale sur les effets de la joie qui dissipe l'ennui (corr. à 456) ; 1331-2 sollicitude de Lunette ; 1657-60 réduits à deux vers beaucoup plus grossiers psychologiquement, car ce n'est pas de l'identité, mais des qualités de l'inconnu que Laudine est curieuse ; *promet par siermon* est vague ; 2027-9 (2026 corr. et 2030 *a* sont inexplicables) ; 2139-40 éclairent le jeu de Laudine : elle se fait arracher son consentement ; 3719-24 Lunette prétend qu'elle va mourir par la faute d'Yvain ; celui-ci proteste et déclare qu'il la défendra (c. br.) ; 5033-4 la messagère est pressée de se mettre en route ; 6246-7 Yvain fait l'éloge de Gauvain, qui le lui rend à 6259-60 : *chastel et monte* ne sont sans doute pas compris.

Quant aux 3 interpolations, la première, 3254 *ab*, est inutile (*b* est même obscur), la seconde, 3266 *ab*, est à la rigueur acceptable : les vers insistent sur les pertes subies par les gens du comte Alior ; la troisième, 6592 *ab*, brouille tout : ces vers devraient être normalement dans la bouche de Lunette : la sécurité serait assurée, si l'on avait un chevalier pour défendre la fontaine.

Pour les variantes de détail, on en compte environ 616 de quelque importance, dont 33 vers refaits de fond en comble. Notre ms. vient donc immédiatement après *P* (en même temps que *G* à peu près) ; sur ce total, 212 équivalents, assez de modifications par interversion de mots (56) et de vers faux (26, + 1 ; 66, — 1). Ce sont les obscurités qui rendent le plus souvent pénible la lecture de cette copie (27 cas, cf. par ex. 3254), surtout si on les ajoute aux non-sens qui ne manquent pas, sans atteindre le chiffre relevé pour *P* : 46 vers inexplicables (cf. 1355-7, 2855), 21 où le sens ne va pas (ct. 2449, 5980), 10 constructions brisées.

Un défaut remarquable chez ce ms. est celui qui consiste à développer de manière superflue une idée suffisamment claire : 2771, *Qu'elle ne veut mais que tu l'aies* après 2770 *Ne son anel plus ne detaingnes* ; 2857, *S'en menja tan com il li plot* après 2856 *Tot manja le pain a l'ermitte* ; 3037 ; 3102 *S'ele fus[t] en l'iave espainte*

reprend 3100 ; 3588, 5035, etc... De la même manière il lui arrive d'ajouter un détail (2260), une idée (2892, 2914), ou une indication psychologique (1171-2, 5214), ce qui ne l'empêchera pas ailleurs de supprimer des idées : 456, 1791, 2628, 3001-2, 3037, etc... Sans doute ces transformations contradictoires remontent-elles à des scribes différents.

Le ms. 12603 est, avec le 1433, celui qui contient le plus de corrections dues à l'incompréhension de mots peu courants : 86 *crevez* (?), d'où *dervez*, plat ; 195 *le baille*, d'où *le valle* (?) ; 964 *celee a clos*, d'où *couverte*, plat ; 1265 *quachez*, le vers est refait pour éviter le mot ; 1355-7 tout ce passage sur le *çucré* et les *bresches* de l'Amour est inexplicable ; 1572 l'expression *de ceste semaine* (= ne jamais) ; 1892 *seigniere*, d'où *maniere*, très plat ; 2204 *li hira* (?), d'où vers refait et obscur ; 2206 l'expression *giete an un van* (= rans) ; 2221 *fondelmant*, d'où *durement*, eq. ; 2442 *s'antredonoient*, d'où platitude ; 2504 *ongier*, d'où *gaïer* (?) ; 2523 *se tient*, d'où l'éq. *atent* ; 2854 l'image *est sauce fains*, d'où l'éq. terne *men-gier ensauce fains* ; 3594 *faeison* = *raison*, impropre ; 3923 *anbricon* (?) = *pria*, faible ; 4251 *cuirière* (?) = *criée* ; 4529 *tandron* = *tronçon*, vague ; 5273 *netun* = *muton* (?) ; 5635 *ploton* = *monton* ; 5672 *feüz* = *estendus* ; 6033 *chas* = *cuer*, impropre ; 6122 *rebouchant* = *tresbucant*, plat.

Mot rare : 4416 *ancauce* avec le sens de *ancharge*. Mots inconnus : 2858 *lot*, pour *pot* (f. d'orth. ?), 2504 *gaïer*, 6194 *s'entreloient*, 6636 *l'estenir*.

Cette copie tardive (du début du xiv^e siècle) nous offre un état du texte déjà très avancé et nous permet de mesurer à quel point de décomposition en est venue, au xiv^e siècle, une œuvre de Chrétien, quand pendant un siècle et demi elle est passée par toutes sortes de mains.

*
**

Quant au ms. du Vatican, il constitue, comme on le verra plus loin, une véritable récénsion, très écourtée, du texte de Chrétien.

5. LES MSS. DE PERCEVAL

Un schéma fixe ne saurait être arrêté sans arbitraire ; cependant, à considérer les ensembles de texte, les mss. se répartissent à peu près de la manière suivante :

$\overbrace{A(B)L, RU} \quad \overbrace{FMQ(E), CH} \quad \widetilde{PS} \quad \widetilde{TV}$

Le **B. N. 794**, malgré un assez grand nombre de fantaisies individuelles, est un représentant assez sûr de ce premier groupe ; le scribe Guiot a certainement laissé de ses traces dans cette copie, sans toutefois dénaturer gravement le texte de l'archétype¹.

*
* *

Les mss. *B* (Berne) et *L* (British), bien que sensiblement postérieurs, ne représentent pas des ensembles de texte très différents de *A* (794).

Le ms. de Berne. — Les lacunes de ce ms. (28), si nous en laissons cinq d'inattention (1503, 2452, 4226, 6268, 7670) et trois constructions brisées (659-60, Perceval se rappelle les conseils de sa mère ; 773-4, pleurs de la pucelle à qui Perceval vient de ravir l'anneau ; 1031-32, la pensée assez subtile n'a peut-être pas été comprise), nous privent surtout de notations de sentiments : 395-6 la mère de Perceval le prend dans ses bras (corr. à 397-8) ; 477-82 comment sont morts les deux frères de Perceval ; mort du père (corr. à 783, — 2) ; 487-8 développent les vers précédents : la mère de Perceval dit l'isolement qu'elle a connu après la perte de son mari et de ses enfants ; 717-8 ; 807-8 soupçons du chevalier sur sa pucelle que Perceval a baisée ; 1139-42 gaucherie et naïveté de Perceval qui ne peut enlever les armes du chevalier qu'il vient

1. Voici un tableau récapitulatif pour cette étude comparative :

A : 23 lacunes ; *B* : 23, *C* : 16, *E* : 4 (pour 3.700 vers), *F* : 20, *H* : 3, *L* : 18, *M* : 14, *P* : 11, *Q* : 24, *R* : 31, *S* : 29, *T* : 3, *U* : 19, *V* : aucune. Nous avons laissé de côté celles, peu nombreuses d'ailleurs, qui viennent à coup sûr de l'inattention.

Leçons personnelles qui modifient véritablement le texte : *B. N.* 1453 (*S*) arrive en tête avec 830 ; *B. N.* 1429 (*Q*) : 670 ; *B. N.* 1450 (*R*) : 650 ; *B. N.* 12577 (*U*) : 610 ; Mons (*P*) : 550 ; *B. N.* 794 (*A*) : 500 ; Berne (*B*) : 450 ; Montpellier (*M*) : 435 ; Florence (*F*) : 330 ; Arundel (*H*) : 300 ; Clermont (*C*) : 300 ; Londres British (*L*) : 288 ; Edimbourg (*E*) : 115 pour 3.700 vers ; *B. N.* 12576 (*T*) : 230 ; *B. N.* Nouv. acq. 6614 (*V*) : 56 pour 3.000 vers. Bien entendu, ces chiffres sont approximatifs.

d'abattre ; 1195-6 ; 2251-2 est-ce pour soulager une phrase complexe ? ; 2905-6 c'est une de ces maximes habituelles à Chrétien : la honte reste vivace chez le preux qui a été humilié, mais meurt chez le lâche ; 3811-4 fragment de conversation où apparaît la bravoure de Perceval : la pucelle de l'Orgueilleux de la Lande l'exhorte à fuir, il refuse ; 3815 ne s'explique plus, puisqu'elle continue à parler ; 4271-2 ; 4899-4900 détails sur les fortifications du château de Tiebaut : portes murées de pierres (l'enchaînement se fait bien) ; 6675-6 précision sur l'endroit où se trouve la pucelle : au centre du château, sous un orme, dans un pré ; 6968-75 saut au même (*confession*), mais 6976 est corr. pour enchaîner et rime au même avec 6967 : le chevalier désire se confesser avant de mourir ; 8193-4 complètent 8192 : éloge de Guenièvre par Gauvain ; 8566-8 soulignent la persévérance de Guiromelant : il considère comme son amie la pucelle qui ne lui a même pas accordé un baiser ; 8777-8824, 48 vers où Guiromelant annonce à Gauvain pourquoi il hait le meurtrier de son père, Gauvain lui-même, et où il le prie d'aller porter un anneau à son amie, sœur de Gauvain, au château de la Roche de Chanpguin. Le passage est indispensable et cependant la lacune est voulue, comme le prouve la corr. à 8825 qui s'enchaîne mal avec 8776 : qui est-ce qui parle à 8825 ? ; 8861-70 Guiromelant explique pourquoi la bataille doit avoir lieu devant témoins : pour assurer plus d'honneur au vainqueur ; 8939-50 coupure dans l'histoire de l'Orgueilleuse de Logres avec corr. à 8951 pour enchaîner ; 9141-8 le valet emmène Gauvain à l'écurie pour le rassurer sur les qualités de la monture qu'il va chercher. (corr. à 9149).

Ce ms. porte en tout deux interpolations : à la place de 1501-2, nous lisons huit vers qui développent 1501, en énumérant les divers exercices de l'apprenti-chevalier ; la rédaction est plate, le vocabulaire pauvre avec la triple répétition du verbe *aidier* (rime au même). 7552 *ab* sont deux vers formules, plats et inutiles : *Que par la foi que je vos doi Ce sachiez vos bien de part moi*.

Sur les 450 variantes de détail environ, dont 18 vers refaits, outre les obscurités (5007, 5284) et les répétitions (17 cas, cf. 1436, 3037, 7596), les impropriétés (25 cas, 103, 787, 945, 3401, 4944, 5467, 5802, 7295, 8376, etc...) sont les plus nombreuses. Pour les non-sens, le ms. de Berne n'est précédé que par le B. N. 12577

et par le ms. de Florence : 25 vers inexplicables : 505, 577, 1015, 1515-16, 2164, 2341, 3255, 5535, 8694, 8724, etc... ; 18 vers où le sens est mauvais : 49, 498, 3272, 3670, 3781, 4848, 5106, 5275, 5739, 6091, 8044, avec surtout des passages qui sont en contradiction formelle avec le contexte : 826, 976, 1898, 2008, 2166, 2530, 4253 ; 19 constructions brisées.

Les mots qui n'ont pas été compris sont les suivants : 823 *seigniez* (à propos d'un cheval) = *ferrez* ; 1758 *nonains esbaies* = *establies* ; 4905 *fers*, part. de « fermer » = *fais* ; 5402 *eschevela* (?) = *et rampona* ; 5991 *païé*, avec le sens de « rendre les coups donnés » = *fêru* ; 8428 *max an angle* = *raz an a.* (?) ; 9036 *se gueitier* dans *s'i est mout mal gueitiez* (muni de) = *est il molt engigniez* ; 9193 *li contret et li ardant*. Un mot rare : 8420 *par sordoï* (= furtivement).

Le ms. du British, Londres. — De ses 18 lacunes, six sont nécessaires pour le sens ou la construction : 459-62 ; 915-6 (sinon à 917 on ne sait à qui Perceval adresse la parole) ; 3771-2 ; 7253-4 les pucelles se mettent à la fenêtre ; 8065-6 question de la reine à sa nièce sur l'état dans lequel elle a trouvé Gauvain : 8067 devient ainsi inepte ; 8947-8. Le ms. semble avoir surtout péché par distraction, car aucune lacune n'entraîne des corrections dans le contexte : 23-4 développement de 22 ; 1339-40 description du château de Gornemant qui vient ici de manière assez inattendue ; 1405-6 complètent le vers précédent ; 1653-62 quelques-uns des conseils de Gornemant à Perceval : ne pas trop parler, secourir homme, dame ou demoiselle dans l'embarras ; 1733-4 Blanchefleur recevra Perceval, dit-elle, aussi bien qu'elle pourra ; 1769-72 fin de la description du dénuement au château de Beaurepaire ; ces vers sont-ils omis parce que 1772 reprend 1768 ? ; 2049-50 consolations adressées par Perceval à Blanchefleur : 2050 sert à annoncer 2054, et 2051 reprend très naturellement 2049 ; 2707-8 idée importante qui est la suite attendue du passage précédent : Perceval fait promettre à Clamadeu qu'il laissera en paix Blanchefleur ; 3677-90 fin des renseignements que la cousine de Perceval donne à son cousin sur le forgeron seul capable de réparer l'épée, à Cotoatre ; 6339-40 Perceval descend de son cheval et l'attache ; le raccord est gauche ; 7707-12 description du lit de la Merveille : les pieds du lit reposent sur quatre roues très

mobiles ; 8051-4 rédigés en deux vers : 8051 et 8054 sont absents.

Sur les huit additions, plus de la moitié ne sont pas de mauvaise facture et le scribe qui en est l'auteur était assez habile : 640 *ab* décrivent la source, et *b* ne manque pas de pittoresque : *Et la gravele reluisanz* ; 646 *ab* notent avec exactitude, sinon avec poésie, la clarté de l'atmosphère ; 674 *ab* précisent où sont allées les pucelles pour cueillir des fleurs : en un verger, et elles en apportent toute une charge ; 680 *ab* surprise de la demoiselle qui se trouve seule à son réveil en présence de Perceval ; 694 *a b c d* assurance de Perceval : il répond à 692 (*Fui, que mes amis ne te voie*) : il n'a pas peur et répète qu'il donnera un baiser à la pucelle (*d* = 693) ; 702 *ab* précisent *nicemant* de 702 : il l'embrasse de toutes ses forces (*b* = 703) ; 814 *ab* (= 813) l'Orgueilleux dans sa fureur répète ses invectives à l'égard de Perceval, de manière assez naturelle ; 2888 *ab* beauté des dames et des demoiselles ; ces vers formules sont plats ; 8296 *ab* sont, réécrits par inattention, les v. 8207-8. Ces interpolations, sauf la dernière, se suivent à peu de distance : le ms. a peut-être eu comme modèle entre les v. 600 et 800 une rédaction allongée qui n'était pas l'œuvre d'un maladroit.

Les variantes individuelles sont environ au nombre de 290, dont 11 vers refaits ; 150 à peu près sont des équivalents. On remarque principalement des répétitions : 89, 500, 558, 607, 1990, 2006, 2465, 2466, 2480, 2792, 3306, 3349, 3448 ; très peu de non-sens : 5 vers inexplicables (cf. 501, 1520-1), 4 où le sens est mauvais : 482, 1153, 1290, 4311 ; 11 constructions brisées. Quatre mots n'ont pas été compris : 705 *deganchi*, d'où *tressailli* ; 1753 *anhermies* (?), supprimé ; 3041 *la bricoingne*, d'où *la folie*, éq. ; 5706 *jant escorciée* (= qui a retroussé son vêtement), d'où *esforciée*, moins expressif. A 4173, *esbuchiées* (verbe *esbuchier* = se placer en embuscade) est un mot rare.

A l'intérieur de ce premier groupe, le sous-groupe RU procède d'un ancêtre plus retouché, et chacun d'eux a en outre plus ou moins modifié le texte. La copie **B. N. 1450** (R), par la réfection constante du texte, par les suppressions et les additions, est une récénsion que nous examinerons dans l'étude de cet important recueil.

Le **B. N. 12577** (U) présente aussi un texte fortement interpolé. Sur 26 lacunes, 6 sont d'inattention, portant sur des vers isolés : 676, 1674-5 (saut au même), 3221-2 (écrits à la place de 3271-2), 8074, 8193, 8464 ; et sans doute 309-10 ; 4393-4432 (fin des paroles ironiques de Keu à Gauvain, qui lui répond ; il se fait armer pour aller vers Perceval dont la rêverie s'achève ; ces 40 vers représentent sans doute une page ou une colonne du modèle), 4667-70, 4704 et 4706, 6799-6810, 6847-56, 7837-8, 7931-2 où le sens et la construction sont brisés.

Pour le reste, si l'on met à part 1322-8, 5801-2 nécessaires au sens, et 6191-8, très importants (Gauvain accepte de faire le serment et il le fait), ce sont des détails qui sautent : 405 la mère de Perceval s'adresse à son fils, quand elle a repris ses esprits (408 *a* renforce l'idée sans nécessité) ; 3534-5 Perceval reconnaît exact ce que lui dit sa cousine (corr. à 3536) ; 4139-40 caractère décidé de Perceval qui désire à tout prix voir Artur et se mettre à sa recherche ; 4315-6 ; 5735-6 abrège les ordres de Guinganbresil : « que sa sœur tienne Gauvain aussi cher que lui-même » ; idée reprise à 5737 corr. ; 6865-6 menaces de l'Orgueilleuse : elle est sûre de pousser Gauvain à des aventures qui le déshonoreront ; 7824-5 merveilles qui se produisent, quand Gauvain s'assied sur le Lit de la Merveille : bruit de cloches à travers le palais, fenêtres qui s'ouvrent ; 8133-4 complète *cortésie* de 8132 ; 8861-2 pensée générale : les preux doivent se battre devant un public nombreux ; 8863 est en l'air.

Les interpolations sont au nombre de 15. Certaines ajoutent des détails acceptables et sont d'un honnête réviseur : 662 *ab* description du lit couvert d'une riche « coutepointe » ; 959-60 rédigés en 4 vers : le 1^{er} répète 958, mais une indication est à retenir : la reine est courroucée du geste du Chevalier Vermeil ; 1366 *ab* Perceval fait demi-tour, Gornemant l'arrête ; 2611 *ab* les gens de Blanchefleur montrent à Perceval le danger qu'il court à attaquer Clamadeu : il a force gens à pieds ; 6642 *ab* développent la requête de l'Orgueilleux agonisant à Gauvain : il protégera sa pucelle [pour qu'elle ne périsse pas].

Mais d'autres sont moins heureuses : 1120 est suivi de 4 vers et les trois premiers sont 1109-11 corr. ; cette addition fait fi de la logique : le Chevalier Vermeil est déjà frappé à mort ;

1363 *ab* : *a* qualifie la mère de Perceval (*Qu'il ne m'est marrastre n'amere*), *b* est une banale formule de souhait ; 1913 *a* précise sans utilité *souper* de 1913 ; 1914 *a* indique en un vers plat les victuailles envoyées par le prieur, oncle de Blanchefleur : deux pâtés ; 2638 *ab* Clamadeu passe devant les seigneurs de la cour d'Artur, dont aucun ne lui adresse la parole : ces vers bouleversent tout ; 3068 *a* vers bizarre et obscur sur la manière dont Perceval s'engage sur le pont-levis (*Non mie com desbaretez*) ; 5639-40 en 4 vers : deux indications psychologiques sur la sœur cadette, *pleine de joie soupire*, mais *estrait le gié* est impropre ; 8734 *ab* indiquent, bien inutilement, que Gauvain prend la parole ; 9024 *a* (avec corr. de 9025-6) : la sœur de Gauvain lui dit qu'elle ne connaît pas Guiromelant dont elle a cependant reçu des messages d'amour ; les rimes sont détruites.

Dans les variantes personnelles (plus de 600, dont 31 vers refaits), ce sont les illogismes et les mauvaises suites d'idées qui se font principalement remarquer : 1289, 4864, 5476, 6050, 6158, 6397, 6530, 6946, 7076, 7184, 8101, 8415, 8442, 8489, et 4570, 5790, 6157, 6894, 7159, 8747, 8918. Les non-sens sont plus nombreux que dans nulle autre copie, avec une quarantaine de vers inexplicables (4, 106, 188, 616, 2231, 2424, 2671, 3020, 4153, 4754, 5069, 6938, etc...) et plus de 20 vers où le sens ne va pas : 646, 2956, 2765 (contraire de ce qu'on attend), 4255, 5218, 5866 (suite des idées), 6297, 6440 (contraire), 7096, 7722, 8564 ; en outre 15 constructions brisées.

Pour les mots non compris, ce ms. vient après B. N. 1453 et après les mss. de Mons et de Montpellier : 1137 *esbraoné* fait place à *tout despecié* ; 1758 *nonains esbaïes* = *beneïes* ; 4568 *l'amandemant* (?) = *le bardement*, éq. ; 4754 *tote a rande* = *t. a tende* (?) ; 5706 *jant escorciée* = *j. bien chanciée* ; 7168 *piez crapeus*, d'où *copés*, qui n'est pas bon ; 7962 *an sancmesle* (= *a le sang troublé*) et *ansfont*, le vers refait répète 7961 ; 9086 *recuit* (adj.), d'où la platitude *se* [= *ce*] *cuit*.

Mais pour le nombre des mots rares, il vient en tête : 678 *ses chevaux frongna* (= *se cabra*) pour *s'acopa* ; 3374 *buche*, verbe *buchier* = *frapper* ; 6996 *barbe froncie* = *en mauvais état* ; 7169 *despanez*, employé à propos des flancs d'un cheval = *déchirés* ; 7210 *asonchiez* = *accompagné* (?) ; le sens est obscur ; 7698 *entrebras*

(= jointure) pour *antrelax* ; 7702 *cornons del lit* = coins du lit ; 8597 *la tartarie* (= *renoiée*) avec le sens de « mauvaise femme » ; 8616 *s'avance a demander* = s'apprête à ... ; 9086 *secré* = discret. A 5590, *a bel tour* est une expression inconnue.

*
* *

Dans le second groupe *FMQ* (E), *CH*, la copie B. N. 1429 (*Q*) est la plus retravaillée avec ses 670 leçons individuelles, ses 24 lacunes, ses 9 interpolations. Le texte du ms. de CLERMONT ne l'est guère moins, malgré un total inférieur de variantes. Viennent ensuite les mss. de MONTPELLIER, de FLORENCE et le ms. ARUNDEL DE LONDRES, les deux premiers avec des lacunes principalement, l'autre avec des additions. Le texte le plus fidèle à l'archétype serait la copie d'EDIMBOURG, qui est très incomplète.

B. N. 1429. — Avec les lacunes (26) de ce ms.¹, ce sont avant tout des descriptions qui disparaissent : 249-52 en deux vers ; 475-6 cette suppression rend obscur le contexte ; 1605-8 Gornemant invite Perceval à se vêtir des tissus qu'il lui envoie ; la suite s'explique mal, malgré la corr. de 1610 ; 1735-8 impatience de Perceval qui frappe à la porte pour ne pas attendre ; 1889-90 Perceval ne saurait, dit-il, décrire à Blanchefleur tout le château, il n'en connaît pas le nom ; 1985-6, sans eux 1984 est vague : pourquoi Perceval pourrait refuser son estime à Blanchefleur : elle est venue à lui presque nue ; 2167-72 préparatifs au combat d'Anguingueron, joie de ses gens ; 2295-2300 renseignements que Perceval donne à Anguingueron sur le château où il veut l'envoyer ; 2301 est moins clair ; 2811-4, maxime : il est sage de redouter les mauvaises paroles comme celles de Keu (2810 corr.) ; 6953-4 la demoiselle ôte la guimpe de sa coiffure ; à 6956 *la tranche* est par suite très obscur ; 7173-6 description du roncín que monte Gauvain : rênes en corde, selle sans couverture ; le verbe *afichier* de 7177 corr. ne va plus avec *chevecine* ; 7281-2 étonnement de Gauvain quand il entend qu'il doit fuir, explication de la demoiselle (vers importants ; corr. à 7283-4 : *si vous le (?) saveiez*) ;

1. Les lac. de 1145, 1148, 4769, sont des fautes d'inattention ; peut-être aussi 1843-4, 2043-4 (sens et c. br.). Pour 1-116, un feuillet a été arraché (page de 30 × 2, folio de 120 vers), et pour 1339-1582 deux pages entières (= 240 vers).

7435-6 complètent 7434 ; 7519-26 fragment de conversation entre Gauvain et le nautonnier (corr. à 7518) ; 7703-6 description du Lit de la Merveille : une escarboucle à chaque pied du lit ; corr. à 7708 avec ∞ de 7707-8 ; 7717-8 description du palais tendu de « pailles » ; réfection complète de 7714-6, et *les meisieres*, à 7720, n'est pas clair sans cette mention du palais ; 7725-6 suite de la description : le verre des verrières est peint des plus riches couleurs ; la corr. de 7727 est obscure : *li plus biaux* renvoie à *voirre* de 7722 ; 7849-52 annonce d'une seconde épreuve : un vilain ouvre la porte d'où bondit un lion (corr. à 7853) ; 7861-2 notation de gestes : Gauvain tombe à genoux, terrassé par le lion, puis se redresse ; corr. à 7860 (*tot plat* = 7861) et 7862 ; 7883-4 ; 8297-8.

Nous relevons neuf interpolations : 574 *ab* sont les vers 581-2 qui, écrits par méprise, obstruent ici la construction ; 1707 *a* indique le site du château de Beaurepaire, et avec 1708 *a* = 1706, (corr. à 1709) n. s. sur toute la ligne : *Mais fors des murs noiant n'avoit* sans complément est inexplicable et les deux vers qui suivent contredisent les précédents : Perceval est déjà en vue du château et de la mer ; 1818 *ab*, formule plate et vague pour peindre la beauté de la pucelle : nulle part on ne trouverait *De la moitié une si bele Com estoit icele pucele* ; 2804 *ab* allongent la description des vêtements de Keu ; *a* = 2802, *b* = 2804 ; 3204 *ab* étonnement admiratif de Perceval qui voit couler le sang du sommet de la lance ; 3306 *ab* répètent 3302-3, sans rien ajouter (*decort*, mot rare) ; 6215-16 en 3 vers, avec une indication sur Perceval *Si vos dirons de bon vasal* ; 7759-60 rédigés en 4 vers qui piétinent : *a* = 7759, *b* ajoute une idée (= retournons-nous tous deux), *c* = 7760, *d* = 7759 ; 8832 *ab* cette question de Guiromelant, étonné d'être en présence de son ennemi Gauvain, est répétée à 8833 ; la réponse de Gauvain : *Ja por ce ne me tenez vil* n'est pas conforme à son caractère.

Sur les 670 variantes propres à B. N. 1429, 330 environ sont des équivalents, et il contient presque autant de vers refaits que le B. N. 1453 (= 52). Il est copieux surtout en impropriétés (32 cas, cf. 1974, 2751, 6003, etc...), en bizarreries (16 cas, cf. 1850, 4902, 4918, etc...). Il s'y trouve 22 vers inexplicables (cf. 246, 1822, 2474, 4399, etc...), 16 vers où le sens est mauvais : en parti-

culier 1742, 3031, 3854, 5110, 6583 où on lit le contraire de ce qu'on attendait.

Les mots non compris sont : 3281 *cerf de greisse* = *c. rostie* ; 3708 *cuirée* (?) = *proie* ; 5663 *l'oroille d'une forest* = *l'antrée d'une f.* ; 5775 *ovreæ a esmaus* = *o. et estivæ* ; 7154 *igue* = *truie*, inexplicable ; 7221 *hoche* (?) = *sonne* ; 8428 *max an angle* = *chaz an a.* Des mots rares à 5688 *atandroie*, au sens de « faiblir » en parlant d'un cheval ; 5919 *il oisele* (s'ébat) = *il aeise* ; 6939 *entreseieæ* = *antechieæ* ; 7167 *clingnieæ (les iauæ)* = *obscur*. A 8133, l'expression *Ne me fax mie desor pis* est inintelligible.

Le ms. de Clermont-Ferrand. — En deux fois la suppression de vers aboutit à la rupture de construction : 2387-8 ; 5643-4. Ailleurs¹, les suppressions sont malvenues et maladroites, même quand elles s'accompagnent de retouches dans le contexte : 2358-9 *Blanchefleur acole et baise Perceval vainqueur* ; 3349-50 les valets emportent le roi Pêcheur, d'autres restent près de Perceval ; la corr. de 3351 *O lui n'améliore pas le sens* ; 3359-60 *Perceval ne voit personne autour de lui à son lever*, par suite 3361 n'est pas clair du tout ; 3367-8 *Perceval trouve ses armes à la tête du lit où on les a posées* ; 4661-8 la demoiselle à la mule exprime une pensée générale sur ceux qui attendent toujours une occasion plus favorable, puis reproche à Perceval son silence (repris par 4669) ; 5268-71 *conversation de Garin avec le vavasseur* : corr. à 5267 dont la fin est empruntée à 5271 *ainæ le vois prendre*, mais ces paroles dans la bouche de Garin ne signifient rien ; 6163-4 *serment qu'on prétend imposer à Gauvain* : apporter la lance avant un an. Le vers 6162 est modifié : *Gauvain querre aille Jusqu'a un an la lance*, mais ainsi l'idée importante *que il li randra tombe* ; 6725-6 cette conversation écourtée entre Gauvain et l'Orgueilleux est moins naturelle (6724 corr.) ; 7074-77 le chevalier blessé veut monter à cheval pour aller à confesse ; sans ces vers, 7058 se comprend moins bien ; 7433-46 la rédaction de ce passage en quatre vers ne fait pas mention de l'état dans lequel se trouve ce nouvel adversaire de Gauvain et supprime tout dialogue.

1. La lacune de 2643-2762 (= 120 vers) est due à la disparition de deux feuillets ; celle de 6447-76 (= 30 vers) à l'omission d'une colonne ou d'une page du modèle ; celles de 1321-34 (saut au même), de 2153-62 (saut au même) et de 7558, à l'inattention.

Les 19 additions sont ou des répétitions ou des développements inutiles : 610 *ab* = 606-5, et la corr. à 611 *Si feïst il* fait double emploi avec 607 ; 4830 *ab* délayent platement (*si Dex m'aït*) le v. 4830 des mss., qui dans *C* contient une indication superflue : *s'en vait parmi les plains* ; 4868 *ab* = 4867-8, les quatre suivants (*c-f*) développent 4864 ; 4875-6 sont rédigés en 4 vers avec une répétition : *molt que vilains, molt que lenx* ; 5342 *ab* ajoutent une idée (*riant*) et anticipent avec *ra dit* sur 5344 (*Et dist*) ; 6486 *ab* noms en grec et en latin de Notre-Seigneur ; 6528 *ab* rapidité avec laquelle Gauvain s'approche du chêne ; 6566 *abcd* Gauvain affirme à la pucelle que les blessures de son chevalier ne sont pas graves : c'est invraisemblable, puisqu'il vient d'arriver et l'a à peine vu ; en outre *Lors li a di* (6567) qui renvoie toujours à Gauvain est obscur ; 6630 *abcd* le scribe s'est perdu dans cette longue phrase et il a avancé le complément *Que vos an reveigniez* ; *cd* commencent une nouvelle phrase en diluant *fix de roi n'empereor*, et par suite l'idée *Que vos an reveigniez* sera reprise à 6635 ; 6638 *ab* développent 6638 en un style encombré : *sanées, garies, atornées* ; 6642 *ab* sont l'explication de 6642 : le chevalier demande à Gauvain de protéger la pucelle, parce qu'elle est accablée de douleur et ne connaît pas le pays ; 6662 *ab*, précisions sur le château devant lequel arrive Gauvain : *Molt i avoit grant baronie Et gent de molt tres bele vie* ; mais ici elles ne sont pas à leur place ; 6686 *ab* reproches de la pucelle à Gauvain qui chevauche vers elle avec trop de fougue : pourquoi aller si vite ? Il n'y a rien qui le presse ; 6706 *abcd* la pucelle rabroue Gauvain : elle n'est pas de ces écervelées qui se laissent enlever par les chevaliers (*d* est obscur) ; 6796 *ab* développent *mire* de 6796, sans nécessité ; avec la corr. de 6797, la phrase est très lourde ; 8265 *ab* la reine reçoit avec une hospitalité raffinée Gauvain qu'elle estime ; ces 2 vers ne riment pas ; 8364 est suivi d'un petit épisode de 30 vers : Gauvain s'arme et fait ses adieux à la reine et aux gens du château ; 8368 *abc* disent la joie de Gauvain quand il entre dans la nef, *def* sont très obscurs : *si fist* (?).

Sur les 300 variantes individuelles, dont 23 vers refaits, environ la moitié sont des équivalents. Les impropriétés sont assez marquantes : 616, 1427, 1890, 2567, 3717, 4938, 5290, 5907, 5908, 6276, 6434, 7763, 8746 ; les bizarreries aussi : 509, 1933, 2992,

4706, 5592, 6416 (?), 7966, 8157, 8304, 8942, avec beaucoup d'obscurités (22 cas). Il y a par contre peu de non-sens : 7 vers inexplicables : cf. 1176, 2281 (altéré), 7267-8 ; 4 où le sens est mauvais : 857, 1566, 4434, 6605 ; 10 constructions brisées.

Les mots non compris sont : 2042 *antandant li face*, d'où *dire li f.* obscur ; 3706 *li chaons*, d'où *li hanches* ; 7168 *piez crapeus*, d'où *raspos* (= garni de nodosités) ; 7967 *Betist li sans* = *S'aïne*, moins clair. On relève cinq mots rares : 2567 *qui juche dehors* (= *qui muse d.*), sens de « perdre son temps » ; 3675 *sor le theatre* (= *sur Cotoatre*), sens de « gâté » (?), n. s. avec le contexte ; 5402 *entrepela* (= *eschevela*) « arracher les cheveux » ; 7168 *raspos* pour *crapeus* ; 7544 *herbergiée* (= *gueitiée*), le mot est appliqué à une salle et prend un sens exceptionnel : « confortablement installée ». *Ensoche* (2606), du verbe *ensoschier*, et *l'arnoel* (6582) sont deux mots inconnus. — Les vers faux abondent dans cette copie.

Le manuscrit de Montpellier. — Outre celles de 3203, 5506, 5572, 5709-12 (saut au même), 7292, 7570, 8960, d'autres lacunes sont peut-être de pure distraction, qui abîment la construction de la phrase : 6181-4, 6905-6 ; 8733-4 : sans ces vers, où Guïromelant apprend à Gauvain que la reine du château est la mère du roi Artur, la suite est incompréhensible. Quant à 3706, il a été, semble-t-il, volontairement supprimé à cause du mot *li chaons* qui a embarrassé le scribe.

Presque toujours ce sont des vers très utiles ou même absolument indispensables qui tombent avec ces lacunes : 523-4 maxime générale que la mère de Perceval invoque pour retenir son fils : vers à garder, d'autant plus que 525-6 leur font pendant ; 596, 598 (595 corr.) ; 3165-6 le roi Pêcheur donne l'épée à Perceval, mais *Et dist* de 3167 ne s'explique plus ; 3303-6 une idée importante sombre ici : les bonnes intentions de Perceval qui se propose de demander le lendemain à quoi sert le Graal (corr. à 3307) ; 3357-60 sont indispensables : si nous n'apprenons pas d'abord que Perceval ne voit personne autour de lui, nous ne comprenons plus qu'il doive se lever tout seul ; 6169-70 suppression d'une idée qui entraîne une forte obscurité : le royaume de Logres sera détruit par la lance du château du Graal ; corr. à 6168, et à 6171 qui dit le contraire : *La pes sera par ceste lance* ; 6887-8 sont

repris à 6889-90 : ont-ils été enlevés pour éviter la répétition ? corr. à 6889 ; 7163-66 description du roncín que monte Gauvain : édenté, aux longues oreilles pendantes.

Cette copie n'a aucune addition. Pour le nombre des variantes individuelles, le ms. se place à peu près à côté de celui de Berne : 434 environ, dont 15 vers refaits, et 200 équivalents. Les impropriétés y dominent : 69, 80, 526, 1241, 1403, 2830, 2892, 3583, 3738, 3963, 4491, 4763, 4923, 4987, 6033, 6226, 6352, 6391, 6432, 6530, 6616, 6732, 6802, 6997, 7302, 7355, 7623, 7688, 7810, 7869, 8195. Les non-sens ne sont pas en quantité considérable : 11 vers inexplicables (cf. 8024, 8190), 11 où le sens ne veut rien dire avec le contexte : 93, 522, 1163, 3915, 4909, 7028, 7087, 7329, 7581, 8096, 8550 ; 9 constructions brisées. Dix mots n'ont pas été compris (seuls les mss. de Mons et B. N. 1453 en ont davantage) : 1750 *terre escovée* (?) , d'où *essillée* ; 3023 *bac*, d'où *nef* ; 3325 *noiz muscates* = *n. menues* ; 3326 *girofle et pomes grenates*, le vers est refait ; 5775 *joiaus* (?) = *aniaus* ; 7355 *il li passe* (sens de « transpercer ») = *quasse*, impropre ; 7658 *un quanivet* (?) , le mot est supprimé ; 7718 *rien de croie*, vers refait ; 7962 *an sancmesle et anfont* = *le sanx enmelle et en font* ; 7967 *Betist li sans* = *Nercist*, ne va pas. Six mots rares : 5982 *aconseïe ne m'avez* ; « aconsivre » a ici le sens de « convaincre » ; 6154 *ne seroient cist plet basti*, mss. : *failli* ; le verbe *bastir* a le sens de « divulguer » ; 6494 *le joï* pour *s'esjoï* ; (*le* [service] *joï* = « s'édifia en entendant ce service ») ; 7195 *tornanx*, en parlant d'un cheval = agile (mss. = *movanx*) ; 7650 *un fessiau de garés* = une botte d'herbe des marais ; mss. = *un trossel de gles* ; 8461 *destornées* pour *acorées*, = qui est dans l'embarras.

Le manuscrit de Florence. — Incomplet des 626 derniers vers (il s'arrête au v. 8608 de l'édition Hilka), il contient 24 lacunes. L'absence des vers 63-252 (190 vers), 2477-2537 (61 vers), 6792-7042 (250 vers), 8166-8228 (63 vers) vient de ce que, respectivement, trois folios, puis un, puis quatre, et un enfin ont été arrachés. Outre les vers isolés omis (3234, 4639, 5771), beaucoup de couples, oubliés ou volontairement laissés de côté, font voler en éclats le sens et la construction, ou tout au moins le sens : 2727-8 (2729 est ainsi incompréhensible) ; 3547-8 ; 3869-70 peut-être l'idée n'a pas été comprise : l'amour est comparé à un combat :

cele meslée, .. *tient a la gole* ; 3957-8, le v. 3959 dépend pour le sens de 3957 *te met an sa merci* ; 4129-30, avec ∞ de 4131-2 ; 5680-1 *chaça* ne s'explique pas sans *estort* de 5681, et 5679-82 ne riment pas : *travers* : *après* ; 5849-50 (saut au même) ; 7064-5 ; 7923-4.

La lacune de 311-454 (= 144 vers), où le raccord ne se fait pas non plus, devait se trouver dans le modèle : après avoir questionné les chevaliers rencontrés, Perceval revient chez sa mère et lui dit son intention d'être chevalier ; elle lui raconte la mort de son père.

Ailleurs, le raccord s'opère (en six fois grâce à des corrections) : 1651-2 conseils de Gornemant sur les dangers de trop parler ; corr. à 1650 ; 1661-2 ; 1899-1908 Blanchefleur apprend à Perceval qu'elle est la nièce de Gornemant ; corr. à 1909 ; le passage est à garder ; 2063-4 bonheur de Blanchefleur qui passe la nuit auprès de Perceval ; corr. à 2065 ; 2067-8 ; 2649-50 (corr. à 2651) ; 2805-8 les vêtements de Keu : remaniement de 2803-4, et par suite 2809-10 sont gauches ; 3785-6 sentiments de Perceval : il est pris de honte aux paroles de la demoiselle à qui il a ravi l'anneau ; 4830-1 (rimes détruites) ; 5767-8 travaux qu'exécutent les artisans dans le bourg de Guinganbresil ; 7075-76 Gauvain regarde Gréoréas qui lui a pris son cheval ; corr. à 7077.

On ne relève que deux interpolations : 1684 *a*, *Qui te direit gabe-reit l'en* est un commentaire inutile qui reprend 1683 : *A folie le tandroit l'an* ; 1915 *a*, vers formule : *Co sace Deu le tot puissant*.

Les variantes individuelles sont au nombre de 330, avec 9 vers refaits, 110 équivalents, une majorité d'impropriétés : cf. 540, 681, 999, 3044 *avancié* pour *avoïé*, 3674, 4915, 5014, 5458, 5710, 6011, 6404, 7662, 8278 etc... et assez de bizarreries : 38, 1547, 2884, 4627, 4810, 4982, 5722, 5872, 5986, 6007. Pour le nombre des non-sens, ce ms. se place immédiatement après B. N. 12577 : 29 vers inexplicables, dont beaucoup sont des altérations : 29, 44, 544, 3329, 7962 etc... 16 vers où le sens ne donne rien avec le contexte : 296, 3627, 3634, 3876, 4045, 4291-2 (∞), 4550, 4896, 5177, 5220, 5438, 5480, 6101, 6416, 6435 (∞), 7699 ; 14 constructions brisées.

Mots qui n'ont pas été compris : 5688 *tandroie* (= faiblit), d'où *desrei*, vague ; 6101 *conduire* (= préserver), d'où *contredire* qui ne

va pas ; 7653 *a neel* (?), supprimé ; 7962 *an sancmesle et anfont*, d'où *maint sanc mesle en enfant* (?). Mots rares : 2668 *d'un estal* (= tout aussitôt) ; 5147 *a toi que pent* (= qu'importe) ; 5347 *m'a clamé honte* (= outrager) pour *fet grant honte* ; 5404 *tasel* (= col du manteau) pour *haterel* ; 7398 *l'ont monté a grant mal* (= tenu comme une grande injustice) pour *le tienent a g. m.* Sens inconnu du verbe *afichier* à 2794 : [Keus] *Trestoz aficha et si tint*.

Le manuscrit Arundel, de Londres. — Il ne comporte que trois lacunes : 3593-5 et 3597 expliquent ce qui précède ; 5777-82 fin du tableau de l'activité commerciale dans le bourg de Guingambresil ; 6991-7006 traditionnelle description du vilain bestial et hideux, puis paroles de Gauvain à Gréoréas.

Les additions par contre attestent un état passablement remanié du texte, après deux siècles de tradition presque, puisque ce ms. est de la 2^{me} moitié du xiv^e siècle : 2640 *ab* avec 2640 refait ressassent la même idée : Perceval s'entête à vouloir se battre avec Clamadeu ; 3101 *a* est une indication superflue sur la valeur de la colonne qui soutient la cheminée (ne rime pas avec 3101) et 3102 *a* est tout aussi inutile ; 3560 *ab* largeur et beauté de la chambre où entra le Graal ; au cours du dialogue, cette indication ralentit le mouvement ; 3570 *ab* complètent 3570 avec un sujet ajouté et un vers-formule (*Foi que jeo dei Seinte Marie*) ; 3590 *ab* complètent *grans biens* à l'aide de deux vers qui se répètent, *Que nul nel saveroit raconter* (+ 1) *Ne buche d'ome deviser* ; 3634 *ab* (interpolation analogue dans HLRSU) précisent l'idée de 3636-7 : Perceval est résolu à venger la mort de l'ami de sa cousine ; 3924 *ab* combat de Perceval avec l'Orgueilleux : l'attitude des combattants, leur haine. Après 3926 se place un passage de 428 vers qui raconte le combat de Perceval avec l'Orgueilleux (interpolation analogue, mais plus courte, dans le ms. de Mons) : Perceval brise, en se défendant, l'épée que lui a donnée la veille le roi Pêcheur (1-89). Celui-ci, inquiet pour sa santé, envoie un valet qui doit lui rapporter les morceaux de l'épée brisée. Le messenger part, se fait indiquer le chemin par la cousine de Perceval, dont on a tué le chevalier (cf. 3640 et suiv.), arrive sur les lieux du combat et ramasse les morceaux de l'épée qu'il présente au roi Pêcheur (v. 90-285). Celui-ci déclare que, puisque le chevalier de la veille n'a posé aucune question sur la « merveille »

du graal et de la lance, il est condamné à rester encore infirme jusqu'au jour où l'épée sera réparée. Mais seul le héros le plus courtois et le plus brave pourra « rejoindre » l'épée (v. 286-386). Fin du combat de Perceval avec l'Orgueilleux. Le style de cet épisode est gauche, et parfois obscur. Un autre morceau, de 116 vers, se lit après le v. 3994 : la bataille terminée, Perceval recherche les morceaux de son épée sans les trouver. Sa cousine qui a assisté à la scène lui apprend que le ravisseur est le valet envoyé par le roi Pêcheur. Perceval lui dit pourquoi il tient à conserver les morceaux : pour les faire reforger. Toute cette interpolation est très obscure : « La pucele et sis amis » (v. 21) ne peut désigner que la cousine de Perceval, or au v. 52 le texte en parle comme de l'amie de l'Orgueilleux : *uns vi combatre Et mon ami veintre et abatre* ; enfin (v. 70-1) Perceval mentionne une sienne cousine dont l'ami aurait été tué par l'Orgueilleux ! L'auteur de ce supplément a donc tout confondu. — 4452 *ab* expliquent tout de suite ce que Perceval a vu dans ces trois gouttes de sang sur la neige : *la face m'amie bele*, mais la construction et le sens sont étranges ; 4665 *a*, *A demander trop pereçous* est répété par 4666-7 ; 7180 *abcd* : *a* répète 7180, *b* indique les raisons de la joie de la pucelle (cf. 7191), *cd* renforcent 7181 qui est incorrect ; 7194 *ab* répètent 7194 ; 7260 *ab* nous renseignent sur le courant dangereux de la rivière qui sépare Gauvain du château ; 7280 *ab* introduisent une idée supplémentaire : la demoiselle sait que Gauvain ne pourra pas fuir, puis elle réitère son invitation de 7274 ; 7325 *a*, *E Perceval prent a coroucer* rompt le fil des idées : il ne s'agit pas de Perceval, mais de Gauvain ; au reste le détail est peu vraisemblable : rien ne laisse apercevoir dans les vers suivants un mouvement de mauvaise humeur chez Gauvain.

Ce ms. compte environ 300 variantes individuelles, dont la moitié d'équivalents, et 22 vers refaits. On y relève assez d'impropriétés : 936, 2293, 2450, 3379, 3463, 3655, 4114, 4957, 5429, 5888, 6450, 6675, 7496, 8118, 8318, 8496, 8654, et une certaine habitude d'ajouter des précisions inutiles, qui procède du même esprit que les interpolations : 2140, 2460, 2502, 3385 (le récit piétine), 3396, 6567, 7204-5, 8044. Les non-sens n'abondent pas : 6 vers inexplicables (cf. 1421, 8408), 10 où le sens est mauvais :

1471, 2502, 3127, 3272, 4343, 4875, 4896, 4898, 7986, 8116 ; 4 constructions brisées.

Les mots non compris sont les suivants : 1750 *terre escovée* (?), d'où *bruillée* (= brûlée) ; 3330 *Resontif et stomaticon*, le vers est refait ; 3706 *li chaons*, d'où *li chevaux* ; 5121 *estapez*, d'où *fol provez* ; 5402 *eschevela* (?), d'où *mult m'ennuia*, très plat ; 7962 *an sancmesle et anfont*, vers refait. Cinq mots rares : 3926 *privées*, sens de « chères » ; 4078 *malvois*, alteration pour *mauvais* ? ; 4406 *vendre vostre ire* (sens de « passer sa colère sur quelqu'un ») = *vangier v. ire* ; 7172 *la grève* (partie supérieure du harnais qui est sur la tête du cheval) = *les resnes* ; 8010 *riveier* pour *berser*. A 4128, l'expression *sanx manioie* est inconnue.

Le manuscrit d'Edimbourg. — Commençant au v. 5493 de l'éd. Hilka, il ne compte que 3741 vers, avec quatre lacunes (celle de 8415 est une faute d'inattention) : 5841-6 (saut au même sur *Fame* ?) ; 5959-60 insultes de la demoiselle aux vilains qui attaquent Gauvain ; malgré la corr. à 5961, la phrase reste brisée entre 5961 et 5962 ; 6505-8 soins que reçoit chez l'ermitte le cheval de Perceval ; 7723-4 ce qu'on peut voir par la verrière au-dessus du Lit de la Merveille : les gens qui entrent et qui sortent du palais.

Le ms. n'a aucune interpolation et le total des variantes individuelles est faible : 115 environ, dont trois vers refaits. Les impropriétés dominant : 5777, 6441, 6586, 6835, 6941, 7332, 7973, 8034, 8250, 8648, 8836, 8906. Il n'y a que huit vers inexplicables (cf. 5535, 6994, 7242) et sept non-sens : 5506, 6026 (orth. ?), 6392, 6480, 6972 (cf. 6974), 7750, 8093. Un mot seulement n'a pas été compris : 7962 *an sancmesle et anfont* = *li sans anmelle et anfont* (?). Un mot rare à 7064, *la veüe fu reclamée*, avec le sens de « rendue » ; une expression inconnue à 5984, *Que que cele monta l'andit*.

*
* *

Les deux copies de MONS et B. N. 1453, bien que procédant d'un archétype assez voisin de celui des six mss. précédents, présentent des ensembles de texte qui ne lui sont point identiques. Le **B. N. 1453** sera étudié plus loin comme la rédaction revue et

corrigée d'un remanieur : il vient en tête de tous les mss. pour le nombre et l'importance des additions, suppressions, corrections de détail.

Le manuscrit de Mons, malgré un texte d'une bonne tenue, porte la trace de sérieux remaniements. Voici la liste de ses 12 lacunes (dont une d'inattention, v. 8438) :

1-60 : prologue où Chrétien se nomme et fait l'éloge de son protecteur, le comte Philippe de Flandres. Par contre, nous lisons ce long hors-d'œuvre de 476 vers, communément appelé l'*Elucidation* ; il raconte le déclin du royaume de Logres depuis que le roi Amangon a violenté les pucelles, qui de leur puits servaient à manger aux chevaliers ; les gens du roi Artur se battent contre les chevaliers nés de ces pucelles et se mettent à la recherche du roi Pêcheur ; avant Gauvain, c'est Perceval le Gallois qui le découvre ; il pose une question sur le Graal, mais non sur la lance qui saigne. Description d'un festin à la cour du roi Pêcheur. Enumération des sept branches du conte qui va suivre ; renouveau de la nature le jour où la cour et le graal furent trouvés. Lutte, qui dura quatre ans, du roi Artur contre les chevaliers nés des demoiselles ; sa victoire sur eux. Ici se placent les huit derniers vers du prologue des mss. où Chrétien se fait connaître. Le texte se poursuit par un nouveau et vaste hors-d'œuvre de 800 vers (dit *Prologue de Bliocadran*) : Bliocadran qui va bientôt être père de Perceval reçoit un jour chez lui un chevalier ; celui-ci le décide à prendre part au tournoi que le roi de Galles a organisé contre ceux de la Gaste Fontaine ; départ ; après une première rencontre où il s'illustre, Bliocadran est mortellement blessé par un damoiseau. Cependant sa femme donne le jour à Perceval ; ses gens lui ont caché la mort de son seigneur, et le moment venu font appel à un abbé « bien enseigné » qui se charge de lui apprendre la triste nouvelle : cris de désespoir et pâmoison de la dame. Elle se promet de tenir son fils dans l'ignorance complète de la chevalerie et prend la résolution de se retirer, accompagnée d'un « suen major » et de sa famille, dans la Gaste Forêt. Celui-ci accepte ; la dame, pour ne pas éveiller les soupçons, fait mander tous ses gens, leur annonce qu'elle va avec son fils prier Saint Brandain d'Ecosse et qu'elle leur confie pour ce temps la garde de sa terre. Sa « maisniée » l'accompagne jusqu'au châ-

teau de Calfe, d'où elle part avec sa suite. Après quinze jours de marche à travers la Gaste Forêt, on choisit pour s'établir une lande où le majordome construit une maison avec l'aide de ses fils. Quatorze ans ont passé. Le jeune Perceval sait chevaucher et lancer le javelot, mais sa mère lui apprend à se défier de ces hommes bardés de fer, « ce sont li diable en apert » ; le jeune homme en fait la promesse, et, les javelots à la main, va à la forêt. Le ms. du British contient les mêmes préliminaires. — Les v. 109-10 résumant les vers précédents ; 643-4 sont indispensables ; 851-2 (sens et c. br.) ; 1678-81 reprennent les deux vers précédents : Gornemant recommande à Perceval de ne pas invoquer sans cesse l'autorité de sa mère à propos de tout ce qu'il dit ; 2385-8 renseignements sur Perceval donnés à Clamadeu par un valet : le sens est détruit, 2390 et suiv. répondant à la question de 2388 ; 3531-6 rédigés en 4 vers (= 3534-5 absents) ; 7182-5 en 2 vers : l'acharnement haineux de l'Orgueilleuse perd ainsi de son relief ; 7217-22 la monture de Gauvain ne peut aller autrement qu'au pas ; le scribe est passé du 1^{er} hémistiche de 7217 au 2^{me} de 7223 : est-ce pour éviter le terme rare *boche* ? Mais il pouvait alors couper seulement les vers 7221-2 ; 8519-20 saut de Gauvain sur l'autre rive : la corr. de 8521 (il sort de l'eau) fait n. s. avec 8518 où il s'apprête à sauter ! ; 8981-2 craintes des valets du château pour Gauvain pendant son aventure sur l'autre rive : la corr. de 8980 restitue le sens de 8981 *Qui por lui grant duel demenoient Et tuit li vaslet...*

Outre les deux hors-d'œuvre mentionnés plus haut, le ms. de Mons contient 11 interpolations : la plus importante est celle de 204 vers qui se lit après 3926 et dont les épisodes sont, en abrégé, analogues à ceux que donne le ms. Arundel au même endroit : Perceval brise du premier coup l'épée qu'il tient du Roi Pêcheur ; récit traditionnel de combat, coups d'épées, écus fendus etc... Le Roi Pêcheur envoie un valet pour ramasser les morceaux de l'épée ; celui-ci part, demande son chemin à la cousine de Perceval, s'empare des morceaux sans être vu et les rapporte à son seigneur. Ce ms. a commis la même erreur que celui de Londres : v. 121-3 *Et si cuic au mien ensiant Qu'il va un chevalier querant Qui ce mien ami a hocus* ; c'est donc l'Orgueilleux qui aurait tué l'ami de la cousine de Perceval ; 3935 a, *Que il per-*

don ne li feïst, affaiblit l'idée après *oceïst* ; 5018 *a*, *Et mainte bele conoissance* après *Ou ot brisiée mainte lance* est un commentaire saugrenu du scribe ; 5034 *a*, *le meïllor bacheler Dont onques oïssiés canter* répète 5035 *Qu'ainz mes veïssiez de voz iaux* ; 7766 *ab* sont acceptables : ils renforcent 7766-7, Gauvain insiste sur le déshonneur qu'il y aurait à s'en retourner sans tenter l'aventure du château ; 7770 *ab* appuient sur les mêmes intentions de Gauvain, mais ils sont gauches et la formule *Qui que le me tourt a contraire* est banale, autant que 7772 *ab*, *les puceles Qui tant sont avenans et beles Desor totes autres puceles* ; 7774 *ab* montrent la curiosité de Gauvain : il veut savoir qui sont ces pucelles ; 7784 *ab* indications sur le nombre des pucelles, avec une expression de remplissage, *par essample* ; 7794 *ab* ne choquent nullement et peignent l'esprit aventureux de Gauvain : il s'assiéra tout de suite sur le lit de la Merveille ; 8446 *a* qualification étrange de Dieu *Qui estora et mer et glace*.

Sur les variantes individuelles au nombre de 550, dont 34 vers refaits, 230 sont des équivalents. Dans les autres, on se heurte surtout à des obscurités : 1719, 2165-6, 2804, 3172, 4035, 4135, 6440 etc... et à des bizarreries : 971, 1027, 1043, 1171, 1558, 2525, 3155, 3231, 4310, 5710, 7722, 8157, 8178, 8428, 8539. Pour le nombre des non-sens, ce ms. vient tout de suite après B. N. 12577, après le ms. de Florence et celui de Berne : 25 vers inexplicables (cf. 328-30, 501 altéré, 1709, 1945-6, 3530-1, 4387, 4845, 6422 altéré, 9198), 16 vers où le sens ne va pas : 238, 412, 799, 1268, 2489, 3232, 4862, 4911, 4919, 4988, 5741-4 (contradiction), 5900, 5968, 8259, 9031, 9059 ; 16 constructions brisées.

Il vient en tête, avec B. N. 1453, pour le total des expressions ou mots non compris : 1137 *esbraoné*, d'où *escarbellié*, impropre ; 3451 les mots *chanberiere* et *compaigne* appliqués métaphoriquement à la mort ; 3524 *riverer*, d'où *errer* ; 3675 *Cotoatre* (?), nom propre ; en tout cas le vers est refait ; 3706 *li chaons*, vers refait ; 3708 *cuirière* (?), supprimé ; 5121 *estapez* = *et capés* ; 5688 *tandroie* (?) = *redoie*, sens de « lance une ruade » ; 6008 *s'afichent* (?) = *dient*, plat ; 6939 *antechiez* (épuisé) = *escorciés* ; 7168 *crapeus* = *crevés* ; 7967 *Betist li sans* = *Petit de tans*, n. s. ; 8369 *a brive* d'où répétition *nagierent tant et riment* ; 8428 *max an angle* = *cos an angle* (?) ; 8946 *il ne m'est a une alue* = *il ne m'est gaires calu* ;

9086 *recuit* = *bien duit* ; 9193 *li contret et li ardent*, vers refait.

Six mots rares : 1137 *escarbellié* (= écrabouillé) ; 1762 *croissiés* (= crevassés) pour *crevés* ; 2525 *cargiée*, avec le sens, non plus de « charger », mais sans doute de « s'emparer de » ; 5121 *capés* (= couvert de la chape du fou ?) pour *estapés* ; 5688 *redoie* ; 7172 *Li morgant* (= mors du cheval) pour *les resnes*. Mot inconnu à 7699, *une carpine* pour *canpane*.

Beaucoup de rimes sont modifiées dans ce ms.

*
* *
*

Les deux copies B. N. 12576 (T) et Nouv. Acq. 6614 (V) sont les copies peu retouchées d'un même archétype qui a connu — lui ou son ancêtre — des exemplaires du 1^{er} et du 2^{me} groupe. B. N. Nouv. Acq. 6614 n'est pas le double de B. N. 12576 ; la parenté étroite de ces deux mss. en même temps que leurs divergences de détail nous montrent combien chaque scribe ajoute des leçons de son cru qui, sur un certain intervalle de tradition, aboutissent à ces impressionnants totaux de variantes.

B. N. 12576. — Il a trois lacunes seulement, si l'on néglige 3241 et 8030, simples omissions : 1215-6 indication sur le roi Artur « qui an sa grant ire estoit encore » ; 5227-8 l'idée est moins claire sans ces vers qui complètent les précédents ; 5709-10 coupure dans le cortège des gens qui sortent du château de Guingambresil. Trois interpolations aussi : 1614 *a* est un cliché *Ne foi que je doi mes deus oex*, et *b* est l'équivalent de 1615 qui a été corrigé et mis dans la bouche de Perceval. Les 20 vers qui suivent 3926 racontent en détail le combat de Perceval avec l'Orgueilleux de la Lande : dans l'assaut, il brise l'épée du roi Pêcheur et en met les morceaux dans son fourreau ; 6459 *a*, *Volentiers al mostier demeure*, conseil de l'ermite à Perceval qui viendrait plus à propos à 6445-49.

Les variantes individuelles sont encore moins fréquentes que pour le ms. d'Edimbourg : 230 environ, dont 125 équivalents et 10 vers refaits. Il s'y trouve principalement des obscurités : 1462, 1751, 1757, 2834, 3418, 3570, 3744, 4156, 4196, 7897, et des répétitions : 445, 1696, 1876, 2106, 2752, 3661, 4450, 7280, 8274, 8703. Trois vers inexplicables, quatre où le sens ne va pas

(296, 3232, 5431, 8198), deux constructions brisées. Deux mots n'ont pas été compris : 1750 *escovée*, d'où *desertée*, éq. ; 2034 *glacier* (?) = *fichier*. Un mot rare à 5572, *de la lance s'apointe* = « dirige la pointe de la lance vers »...

A 1660, le texte de B. N. 12576 *conseilliez les* (= *home, fame, dameisele, dame*) est meilleur que le singulier des mss.

B. N. Nouv. Acq. 6614. — Il n'y a aucune lacune dans les 3.500 vers environ que contient ce ms. Les vers qui manquent sont ceux qui figuraient sur des colonnes coupées (7891-7970, 8131-8209, c.-à-d. 80 vers chaque fois) ou sur un feuillet qui est tombé (8530-8771 = 240 vers). La seule et unique interpolation est un vers 6612 *a, Mais s'il ne vos devoit grever*, pure formule. Ce ms. est, de tous, celui qui offre le moins de variantes individuelles : 56 seulement, 1 seul vers refait ; sur ce total plus de la moitié d'équivalents. Un vers inexplicable à 6688, un n. s. à 7406 (contradiction avec le contexte), deux constructions brisées.

Trois mots n'ont pas été compris : 116 *esfrée* (sens de « effrayant »), d'où *Les plus laides choses* ; 7653 *a neel dorée*, d'où *bien sororée* ; 9036 *mal gueittiez*, d'où *avilliez*. Un mot rare à 8946 : *il ne m'est une cheüe* (« une cigüe ») = *a une alue*.

CHAPITRE II

LES RECUEILS

La nomenclature des mss., établie au début de cet ouvrage, nous a appris que sur les 31 mss. qui nous ont conservé des œuvres de Chrétien de Troyes il se trouvait des mss. individuels, c'est-à-dire dont le contenu se réduit à un seul roman de notre écrivain, et des mss-recueils contenant un ensemble de romans. Mais ceux-ci sont de deux sortes : les uns ne renferment, mêlé à d'autres textes, qu'un seul roman de Chrétien ; les autres en possèdent plusieurs, le plus souvent en compagnie d'œuvres étrangères à notre romancier. A ces derniers nous réserverons la dénomination de « collectifs », pour les distinguer des précédents.

LES MANUSCRITS INDIVIDUELS.

Leur dénombrement exact est malaisé à faire, car l'état de conservation de certains d'entre eux nous interdit de répondre. Les mss. qui ne sont constitués que d'un unique roman de Chrétien, sans rien autre à côté, sont les suivants :

B. N. 1429	Montpellier 249
B. N. 1453	Mons
B. N. 1638	Florence
B. N. 12577	Edimbourg
Clermont-Ferrand	

Dans cette liste, un ms. doit être mis à part : le B. N. 1638, écrit au xvi^e siècle, qui présente sous le nom de Sala l'*Yvain* de notre romancier : ce n'est plus, à vrai dire, une copie de l'œuvre, mais une

adaptation qui, en suivant les épisodes du vieux roman, offre un texte entièrement rajeuni. Par sa date, cet exemplaire n'intéresse plus l'histoire de la tradition manuscrite : le xvi^e siècle n'est plus l'époque où les œuvres se transcrivent à la main, et cet exemple est un cas isolé.

Pour les autres, nous constatons que ce sont tous des copies du *Perceval*, et ce n'est pas un pur hasard : sauf le ms. de Clermont (— v. 9228) et celui de Florence (— v. 8608), ils contiennent outre le *Perceval le Vieil* les diverses suites : le B. N. 1429, le B. N. 1453, le B. N. 12577, les mss. de Montpellier, de Mons et d'Edimbourg font suivre en effet les 9234 de Chrétien des continuations de l'auteur anonyme, de Wauchier et de Manessier. Ainsi sur les 15 mss. de *Perceval*, 8 sont des individuels : c'est assez naturel, puisque ce dernier roman de Chrétien est une œuvre considérable, surtout si elle est accompagnée des continuations. Ces mss. se composent de 250 à 400 feuillets et il était inutile, ou difficile, d'y faire tenir d'autres romans : les dizaines de mille vers du *Perceval* et Suites suffisaient amplement à remplir un gros volume.

Quant aux mss. individuels de Clermont et de Florence, qui ont respectivement 152 et 126 feuillets, ce sont des volumes bien moins épais ; mais l'un a des feuillets froissés, déchirés et recousus ; l'autre est mutilé de plusieurs feuillets perdus, ce qui indique que ces mss. ont souffert de bonne heure, ont peut-être été séparés d'un ensemble auquel ils appartenaient d'abord. Les preuves manquent cependant et rien n'empêche de les considérer comme des individuels, vrais volumes de poche, si on les compare aux B. N. 375, 794, 1450, 1374, Berne, etc...

Pour trois autres mss, B. N. Nouv. Acq. 6614, Montpellier 252, Tours, le doute existe encore. Le premier contient le *Perceval* et la suite de Gerbert (pas celle de Manessier), mais il est fortement détérioré et incomplet ; des feuillets ont été coupés, des quaternions ont disparu : il est probable cependant qu'il n'a pas possédé autre chose que le *Perceval* et Suites, et il est à classer dans la série des volumineux mss. du *Perceval* mentionnés plus haut. Le cas du ms. de Montpellier est plus embarrassant : ce ms. nous donne deux importants fragments d'*Yvain* et un fragment du roman de *Flo-
rimont* : des premiers au second l'écriture n'est pas la même, le nombre de vers à la colonne non plus. D'où viennent ces fragments

rescapés ? De quelque recueil plus considérable dont les romans sont écrits par deux mains au moins, ou sont-ils des morceaux, réunis par hasard, de mss. individuels ? Quant au *Cligès* de Tours, il a souffert dans un incendie : ses derniers feuillets actuels, abîmés par le feu, étaient suivis de feuillets qu'on a supprimés, parce qu'ils étaient sans doute illisibles, complètement calcinés. Venait-il ensuite un autre roman ? C'est possible, bien que ce petit format, cette colonne unique de 34 lignes semblent réservés aux copies d'œuvres isolées. D'autre part, le 1^{er} feuillet recto a été laissé en blanc et le roman commence au verso avec le v. 719 de l'éd. Fœrster : le modèle était privé du début, mais dans le cas de recueil, la place aurait été presque à coup sûr occupée par la fin du poème précédent. Pour ces raisons, il y a de fortes chances que le ms. de Tours soit un ms. individuel, petit format de poche (165 × 108 mm), comme le mss. de Clermont (215 × 125) et de Florence (210 × 107).

LES RECUEILS.

Les recueils qui ne contiennent qu'un seul roman de Chrétien, en compagnie d'une ou de plusieurs autres œuvres, sont les suivants :

B. N. 1374	Berne
B. N. 1376	Turin
B. N. 1433	Escorial
B. N. 12576	Londres Arundel
B. N. 12603	Londres British
B. N. 24 403	

La constitution actuelle de ces recueils — et c'est vrai aussi pour les collectifs — remonte à l'époque où ils ont été écrits. Les seules exceptions sont celles de B. N. 375 (les 33 premiers feuillets sont étrangers), de Londres British (les 8 premiers feuillets sont différents du reste tant pour l'écriture que pour la graphie), et encore de B. N. 12560 et Vatican, certainement incomplets, peut-être enfin de B. N. 1376. Les reliures ont parfois changé, et nous l'avons signalé dans la description des mss., mais le corps du recueil a bien toujours été ordonné tel qu'il se présente. La foliation est ancienne, sauf pour B. N. 1376, qui en a deux dans sa

deuxième partie, pour B. N. 12560 et Vatican qui ont reçu une foliotation nouvelle après mutilation, et pour Montpellier 252 qui est précisément la réunion de membres épars. Les foliotations plus récentes n'ont fait que reprendre les premières, comme dans B. N. 794, B. N. 1420, B. N. 1450 qui corrige quelques erreurs de l'ancienne. Les quaternions sont de dimensions égales, comme on le voit non à leurs dimensions actuelles, car pour les réduire à une même mesure on a pu rogner les marges des plus grands, mais à la place qu'occupe l'écriture sur la page et aux dimensions toujours constantes des marges. Les premiers et derniers feuillets sont généralement plus fatigués ou plus effacés que les autres : c'est qu'ils ont joué le rôle de feuilles de garde et ils ont donc toujours été à cette place. On imagine difficilement qu'ont ait un jour arraché, à l'intérieur du volume, les folios où étaient copiés *Cligès* ou *Yvain* pour les loger dans un autre recueil ou les intervertir dans le recueil en question : d'autant plus qu'assez souvent les copies successives s'enchaînent non au haut d'un feuillet recto, mais sur un verso (*Cligès* dans B. N. 1374), au milieu d'une colonne, sur une page qui porte la fin de l'ouvrage précédent : B. N. 12576, *Erec* de B. N. 375, *Yvain* de B. N. 12560, *Perceval*, *Cligès*, *Yvain* de B. N. 1450.

Enfin la graphie de ces recueils, même quand il y a eu changement de main, ce qui est l'exception (B. N. 375, B. N. 12603, Chantilly), présente d'un bout à l'autre les mêmes caractéristiques générales¹ : picardismes dans la majorité des copies², ou couleur champenoise, quelquefois francienne. Ce n'est pas une preuve absolue, mais de nouveau un signe que ces recueils ne sont pas la réunion d'éléments disparates, qu'ils étaient primitivement constitués comme aujourd'hui, à cette exception près que des

1. Il faut renoncer à entreprendre ici l'étude détaillée de la graphie de cette vingtaine de recueils et collectifs : ce travail permettrait certes de mieux localiser les copies, des statistiques diraient si tel volume est plus ou moins picard, plus ou moins champenois que tel autre ; un examen moins minutieux suffit pour constater la permanence de certains traits généraux, et c'est ici la seule chose qui nous importe. L'inégale fréquence des caractéristiques dialectales sur les différentes parties d'un recueil se signifie pas que plusieurs scribes ont collaboré au même volume : la graphie des romans dépend de celle des modèles qui ont servi à un seul et même scribe pour composer son recueil : il impose ses habitudes de graphie avec plus ou moins de facilité, suivant la graphie des modèles.

2. La prédominance du picard dans les copies de Chrétien est troublante. Est-elle imputable à Chrétien ? C'est ce qu'on ne saurait dire. Il a certainement vécu en pays de dialecte picard, et ce n'est pas le hasard qui en a fait le protégé d'un prince dont le français était picardisant.

parties ont pu être retranchées, soit au début, soit à la fin du volume (cf. B. N. 1420 peut-être, B. N. 12560, Vatican).

Nous avons donné dans la description des mss. le contenu complet des recueils. Que conclure de leur composition ? Chacun de ces recueils contient-il un ensemble de romans de la même époque ou de caractère et d'inspiration identiques ? Peut-on justifier de manière satisfaisante la présence d'un roman de Chrétien dans ces collections ? Nous les passerons successivement en revue.

Le B. N. 1374 est un ms. du milieu du XIII^e siècle, donc postérieur d'environ trois quarts de siècle au *Cligès* qu'il porte en seconde place. Ce recueil est formé d'œuvres assez disparates : on y voit des chansons de gestes : *Parise la Duchesse*, la *Prise de Jérusalem*, *Girard de Vienne* ; des romans : *Cligès*, le *roman de la Violette*, *Florimont* ; une vie de saint : *Placidus*, qui est l'histoire de Saint-Eustache. Mais les poèmes de chaque catégorie sont loin d'être de même nature. *Parise la Duchesse* qui se rattache extérieurement au cycle carolingien est par le fond un vrai roman d'aventures, chargé d'épisodes : cette histoire de Parise accusée de la mort de son beau-frère Beuve, condamnée à mort, vivant dans la forêt où elle accouche d'un fils qui plus tard fera réhabiliter sa mère, rappelle celles de Berthe et de Grisélidis. Tout autre est le *Girard de Vienne*, de Bertrand de Bar-sur-Aube, qui appartient au cycle de Guillaume d'Orange, épopée assez tardive aussi, mais plus proche de la vieille veine épique. Quant à la *Prise de Jérusalem*, elle échappe totalement aux classements traditionnels : Vespasien, guéri de la lèpre par le voile avec lequel dame Vérone a essuyé la face du Christ, promet de venger la mort de Jésus, détruit Jérusalem, aidé par son fils Titus, se fait baptiser et fait emprisonner Ponce-Pilate à Vienne, où il meurt. Elle tient donc du conte pieux et du roman antique. Le *roman de la Violette* est celui de Gerbert de Montreuil qui reprend le thème de la gageure du *Comte de Poitiers* et de *Guillaume de Dôle* : pari sur la vertu d'une femme, apparence de culpabilité, innocence prouvée. La rose sur la cuisse du *Guillaume de Dôle* a fait place ici à une violette sur le sein. Enfin le *Florimont* est à la fois l'histoire de Philippe, père d'Alexandre, et de Florimont, son grand-père : ici comme ailleurs, les fils ont engendré les pères, et Aymon de Varennes estimant qu'on avait assez écrit sur le conquérant

choisit pour héros non plus Alexandre, mais Philippe. Son poème cependant s'écarte des multiples romans qui ont paru sur Alexandre, et signés Alexandre de Bernay, Jean le Nivelois, Pierre de Saint-Cloud, Guy de Cambrai, etc... Il s'y trouve moins de prodiges, moins de péripéties fabuleuses, mais plus d'épisodes d'amour.

Si nous passons maintenant à l'examen des dates, *Cligès* est de 1164-70 environ, donc la plus ancienne de ces œuvres ; *Florimont* a été écrit à Châtillon d'Azergues (Rhône) en 1188 comme nous l'apprennent les 4 derniers vers du poème ; *Girard de Vienne* doit se placer autour de 1220, la *Violette* vers 1227-9¹, *Parise* et la *Chanson de Jérusalem* à qui on ne peut donner de dates précises sont du début du XIII^e siècle. Les dates n'expliquent donc pas davantage la formation du recueil.

Le petit recueil B. N. 1376, du XIII^e siècle, contient le même roman de *Florimont*, de 1188, et l'*Erec*, de 1162-5 environ : nous avons donc là un extrait de la production littéraire dans la 2^e moitié du XII^e siècle, mais le double foliotage à partir d'*Erec* nous apprend que *Florimont* a été ajouté postérieurement : *Erec* commence à l'ancien fol. 1 devenu le fol. 95 ; les romans sont de la même main, et puisque *Florimont* ne porte qu'un foliotage, il n'y a pas simple interversion.

B. N. 1433, du XIII^e siècle, est un petit recueil de luxe, à nombreuses et belles miniatures. L'*Atre Périlleux* qui est copié avant l'*Yvain* est un roman d'aventures dont le héros est Gauvain ; il ne faut pas chercher dans une admiration spéciale de l'acheteur pour ce personnage les raisons qui ont poussé à juxtaposer ces deux romans : car si Gauvain joue un rôle à la fin de l'*Yvain*, d'autres romans où il est le héros principal auraient dû trouver place ici : la 1^{re} suite du *Perceval*, la *Vengeance Raguidel*, *Gauvain et Humbaut*. C'est tout simplement un amateur de récits courtois qui a commandé le recueil, peut-être épris de psychologie délicate (*Yvain*) et d'épisodes fantastiques et imprévus (*Atre*). Mais son choix s'étend sur une période assez étendue : *Yvain* est de 1170-3 environ, et l'*Atre Périlleux* du 1^{er} quart, peut-être du milieu du XIII^e siècle². Un rapprochement des dates n'explique donc pas davantage la composition de ce volume.

1. Edition Douglas Labaree Buffum, *SAT*, p. LVII.

2. Edition Brian Woledge.

B. N. 12576 est le seul des recueils qui contienne toutes les continuations de *Perceval* : celles du premier continuateur, de Wauquier, de Gerbert et de Manessier, au total 66.000 vers environ. Suivent une petite pièce de circonstance sur la *Mort du comte de Hainaut*, puis une note de redevances « *Je dois Adan du Blanc Fossé un capon* » et enfin le *Miserere* et le *Roman de Carité* du Renclus de Moiliens. L'insertion d'un compte courant au milieu d'œuvres littéraires est assez étrange, et au premier abord les rapports ne sont pas nets entre le *Perceval* et les deux œuvres du Renclus. Ces dernières appartiennent l'une et l'autre à ce genre à la fois didactique et satirique inauguré par Hélinand, à qui le Renclus emprunte sa construction strophique (aab, aab, bba, bba). Le *Miserere* est une dissertation sur le problème de la destinée humaine, sur l'aumône, les péchés capitaux, la mort, et se termine par l'énumération des vertus de la Vierge. Ce roman de *Carité* (le poète entreprend de longues et vaines recherches pour découvrir la retraite de Charité), au caractère satirique plus marqué, passe en revue les différentes conditions sociales d'où la Charité est exclue. Ces attaques contre les mœurs du siècle sont thème banal au XIII^e siècle (cf. Etienne de Fougères, Bible Guiot, etc...). Le recueil a une couleur nettement religieuse : recherche du Graal, recherche de Charité, surtout par comparaison avec tels autres ensembles dont nous aurons à parler. Si les dates proposées par Van Hamel¹, qui place le *roman de Carité* entre 1180 et 1190 et le *Miserere* quatre ou cinq ans plus tard, sont exactes, ces deux œuvres sont à peu près des mêmes années que le *Perceval*. Mais Walberg² les situe avec plus de vraisemblance vers 1228-9 et 1233-4, et alors elles sont presque contemporaines de la continuation de Manessier.

B. N. 12603 est un volumineux recueil de 302 feuillets qui a colligé, au début du XIV^e siècle, des œuvres en vers avec un goût très éclectique. On y trouve un roman antique, *Enéas* (incomplet) ; de l'histoire, fragment du *Brut* ; des romans courtois : *Meriadec*, *Yvain*, le *Lai de l'Ombre* ; des chansons de gestes, les *Enfances Ogier* et *Fierabras* ; enfin des fabliaux et les fables de Marie de France. Cependant les œuvres sont ici classées par genres : romans en tête, puis histoire, chansons de gestes, fables et fabliaux. Le *Meriadec*

1. Ed. du *Romans de Carité* et du *Miserere*.

2. Ed. des *Vers de la Mort* d'Hélinand.

qu'on appelle encore le *Chevalier aux deux épées* est un roman touffu et assez embrouillé (plus de 12.000 vers), dont Gauvain n'est pas moins le héros que Mériadeuc : plusieurs poncifs de situation sont reproduits par le trouvère : Gauvain qui passe pour mort, Gauvain aimé sur sa seule renommée. Il y a loin de cet amas de péripéties au si délicat et si original *Lai de l'Ombre* de Jean Renart. Les *Enfances Ogier* sont l'œuvre d'Adenès le Roi : le trouvère wallon a renouvelé la 1^{re} des 12 chansons de Raimbert de Paris, où il raconte la condamnation à mort d'Ogier par Charlemagne, sa grâce, ses amours, ses exploits à Rome contre les Sarrazins, l'aide qu'il apporte au jeune prince sarrazin Caraheut, la manière dont il devient le possesseur du cheval Broiefort et de l'épée Courtain. Mais Adenès delàie les 3100 vers de Raimbert en plus de 8000, suivant les habitudes du Moyen Age et pour plaire à son protecteur le comte de Flandre, l'auteur de *Cléomadès* remanie, en l'adaptant aux goûts du jour, l'austère poème de Raimbert ; il y introduit plus de sensibilité et le traite avec le maniérisme parfois pédant des romans de la Table Ronde. Le *Fierabras* n'est pas une version en prose, comme le dit le Catalogue des mss. de la Bib. Nat., c'est le poème en 6200 vers alexandrins environ, qui a peut-être servi de modèle au *Ferabras* provençal écrit vers 1230-40¹ : il relate les exploits de Fierabras, fils de l'émir Balan, dont la sœur Floripar sauve les Français faits prisonniers, par amour pour Guy de Bourgogne qu'elle épouse après la traditionnelle conversion. Pas plus que pour l'œuvre d'Adenès, nous n'avons donc là une geste de la haute époque.

Dans les 18 fabliaux qui suivent, il faut mettre à part, outre le *Lai de l'Ombre* et *Du noble lion*² qui est une fable, le *Songe d'Enfer*³ de Raoul de Houdenc, poème franchement satirique (l'auteur raconte un voyage en enfer où il a vu défiler clercs, évêques et abbés). Parmi les autres, il en est de satiriques, comme le *Lai d'Enfier*⁴ qui nous rappelle par le titre et par le contenu le poème de Raoul, ou comme la *Male Honte* d'Huon de Cambrai (Recueil de fabliaux de Montaiglon, t. V), ou même *De la dame escoillée* (Mont. VI) ou *D'Auberée*, qui sont des satires contre les femmes, et

1. Ed. Kroeber et Servois.

2. Ed. Robert, *Fables inédites*, I.

3. Ed. Scheler.

4. Jubinal, *Jongleurs et Trouvères*, p. 43.

le Vallet qui d'aise a malaise se met (Mont. II), satire du mariage. Il en est d'amusants, avec une pointe d'irrévérence, comme les *Trois aveugles de Compiègne*, de Courtebarbe (Mont. I) ou le *Vilain de Bailleul*, de Jean de Boves (Mont. IV), de macabre comme *Du prêtre qu'on porte* (Mont. IV), mais surtout de licencieux, comme le *Vilain à la couille noire* (Mont. VI), *Le prestre qui abevete*, par Garin (Mont. III), *Les quatre souhaits de Saint-Martin* (Mont. V), *Du prestre et du chevalier* (Mont. II), *De la Grue* (Mont. IV), *De la dame qui conchie son baron* (incomplet). « *Li jouenes maire du Hamiel* », dont il ne reste que la fin, n'est pas connu par ailleurs.

Les dates de ces œuvres ne sont pas rapprochées du tout : elles vont du milieu du XII^e siècle — *Enéas* et *Brut* sont de 1155 — à la fin du XIII^e siècle, en passant par *Yvain* (vers 1170-3), les fables de Marie de France (1180), le *Songe d'Enfer* (début du XIII^e siècle, *Mérougis* se plaçant vers 1200-10), *Fierabras* (1^{er} tiers du XIII^e s.), le *Lai de l'Ombre* (1^{re} moitié du XIII^e siècle), les *Enfances Ogier* (pas avant 1274). *Mériadeuc*, du XIII^e siècle, ne peut-être daté avec plus de précision et les fabliaux doivent s'échelonner sur une période assez longue. Ces « morceaux choisis » ont donc puisé dans les ouvrages parus au cours du siècle et demi qui précède.

B. N. 24403 est un recueil assez déconcertant : l'*Erec* est encadré de la chanson de *Garin de Montglane* et de celle d'Ogier le *Danois*¹. Cette dernière, due à Raimbert de Paris et qui représente environ 13000 vers, embrasse toute la légende d'Ogier : expulsion des Sarrasins de l'Italie, retraite auprès du roi Didier, guerre de Lombardie, réconciliation d'Ogier et de Charlemagne. La rudesse du style témoigne de l'ancienneté de la composition, qui doit être du milieu du XII^e siècle. Beaucoup plus récente est la chanson de *Garin de Montglane* : si les scènes du début, la partie d'échecs, la fureur de Charlemagne, sont d'une inspiration vraiment épique, les amours de Garin qui s'éprend d'une belle inconnue dont l'entretien un jongleur, cette série d'aventures et d'épreuves, quand il entreprend sa « quête », révèlent un auteur nourri des romans de la Table Ronde ; il y a là un mélange de galanterie raffinée et de grossièreté brutale. Pour se complaire à la fois à la vieille chanson de Raimbert, au roman de Chrétien et à cette œuvre hybride qu'est *Garin*, il fallait

1. Ed. Barrois.

avoir des goûts bien divers. Les dates n'expliquent rien de plus, ces œuvres étant assez espacées : *Garin* est sans doute du début du XIII^e siècle.

Le *ms. 354 de BERNE* est en définitive plus homogène : c'est un recueil narratif et moralisant qui débute par 75 dits et fabliaux où tous les genres, et les pires, sont représentés : les pièces morales avec *Dan Denier*¹, *D'avoir et de savoir*, *De Barat et de Haimet*, *De Bérangier au lonc cul*, *De Connebert*, *Du pré tondu*, *Du Vilain qui conquist paradis par plait* ; les récits simplement amusants : *Du Vilain mire*, *La Plantex*, *Estula*, *Brifaut*, *Constant du Hamel*, *Du Vilain de Bailluel*, *Du prestre qui mangea les mures*, *Du povre clerc*, dont certains sont touchants (*De la Vieille qui oint la palme au chevalier*) et d'autres franchement ineptes (*Le Vilain de Farbu*) ; les pièces satiriques : *D'Auberée*, *Le Fabliau des Clercs*, *Le Borjois borjon*, *Les Vilains*, *La voie d'Enfer*, de Raoul de Houdenc, ou fantaisies irrévérencieuses : *Patenostre de l'Usurier* ; mais surtout les contes licencieux où obscènes : *De l'evesque qui beneï*, *De la dame qui fu fotue*, *De la Sorisete des estopes*, *De la couille noire*, les *Quatre souhaits de Saint-Martin*, *De la grue*, *De la pucele qui vouloit voler*, et tant d'autres.

Il continue par le *Roman des Sept Sages de Rome*, version en prose que G. Paris n'a pas mentionnée dans son étude sur les deux rédactions du roman ; et s'achève par le *Perceval le Vieil*. Sa composition est le reflet assez fidèle des goûts du public moyen aux XII-XIII^e siècles : il ne répugne ni aux récits moraux, ni aux histoires gauloises, ni aux romans mi-profanes, mi-religieux, comme le conte du Graal. Les dates nous mènent de la fin du XIII^e siècle (*Perceval* est de 1180 environ) au XIII^e siècle (*Sept Sages*), les fabliaux s'échelonnant sur tout cet intervalle.

Le *ms. de TURIN* offre un choix de romans de valeur et de succès divers : à côté de deux œuvres très connues, l'*Eraclès* de Gautier d'Arras et le *Cligès*, figurent des récits beaucoup plus obscurs : *Le Blanc Chevalier*, de Jean de Condé, et *Le Chevalier à la Manche*, du même, *Sone de Nansay*, *Richars li Biaus*. L'affinité entre les deux premiers poèmes est évidente : ici et là sujet oriental, où recettes magiques alimentent l'action, y ménagent de passionnants imprévus. Les deux poèmes de Jean de Condé, de proportions plus

1. Cf. Jubinal, *Jongleurs et Trouvères*, p. 94.

modestes (1600 et 2300 vers), sont moins des romans d'aventures que des pièces morales qui se proposent de démontrer quelque chose : le premier est une leçon donnée aux dames sur la fidélité conjugale, due même à un mari âgé ; le second nous enseigne qu'il faut mesurer ses paroles et s'abstenir de celles qui pourraient nous engager trop avant. *Richars li Biaus* s'apparente au roman d'aventures en reprenant d'abord un vieux lieu commun (fils qui retrouve sa mère et qui combat son père sans le connaître), puis en utilisant la légende du mort reconnaissant : Richars reçoit, dans ses tournois et ses épreuves, l'aide d'un chevalier défunt qu'il a fait ensevelir après avoir payé ses dettes à un créancier qui conservait le cadavre comme gage¹. Quant à *Sone de Nansay*², c'est un véritable roman-fleuve, de 24.000 vers environ, à la fois épopée, roman d'aventures, roman d'amour, roman psychologique même (jalousie d'Odée, quand elle apprend les amours de Sone avec la reine d'Irlande), compilation inégale, où l'auteur use de tous les poncifs de situation largement employés avant lui. Cette œuvre touffue est tardive, de la fin du XIII^e siècle, de même que *Richars li Biaus*³. Environ un siècle avant, vers 1165, paraissaient *Eraclès* et *Cligès*, et les compositions de J. de Condé sont du premier tiers du XIV^e siècle, entre 1315 et 1337. Ici encore les dates sont très espacées et n'expliquent pas la formation du recueil.

Dans les fragments qui forment le *ms. de l'ESCURIAL*, nous avons peut-être les restes d'un ensemble plus copieux ; à côté de la *Charrette*, ce volume donne un très important fragment du *Fierabras*⁴, en vers, chanson de geste du XIII^e siècle. L'écriture, disposée sur deux colonnes pour la *Charrette*, sur une seule colonne pour le *Fierabras*, est cependant identique. Plutôt que la réunion de tronçons dépareillés, il faut voir là les débris d'un même recueil : le scribe a écrit le *Fierabras* sur une colonne unique tout simplement parce que c'étaient des alexandrins.

Le *ms. ADDITIONNAL 36614* du British Museum est à rapprocher de B. N. 12576 pour la composition : presque tout le volume est occupé par le *Perceval* et les Suites, mais dans les derniers feuillets figure une *Vie de Marie l'Egyptienne*, en 1348 vers, du début du

1. Cf. *Sir Amadas, Harpin de Bourges*.

2. Analyse et extraits dans A. Scheler, *Notice sur deux mss. fr. de la Bibl. de Turin*.

3. Ed. Foerster.

4. Il n'est pas mentionné dans l'éd. Kroeber et Servois.

xiii^e siècle. Le même texte se lit dans B. N. 19525. Un amateur de récits hagiographiques a ajouté ce conte pieux au *Perceval*, qui vient assez naturellement à sa suite, puisque le *Perceval* n'est pas aussi entièrement profane que les autres romans de Chrétien.

Quant au ms. ARUNDEL, c'est le plus jeune de tous les mss. de Chrétien, et si l'on excepte les pièces en vers qui le terminent, c'est un très important recueil d'œuvres romancées ou didactiques sur l'histoire d'Angleterre. Il s'ouvre par le *Brut* de Wace qui se prolonge par l'*Estorie des Englès*, communément appelée la *Chronique* de Geoffroi Gaimar ; il est à noter que l'auteur du recueil a adopté l'ordre chronologique, non des œuvres, mais des récits qu'elles contiennent : la *Chronique* de Gaimar est de 1145 environ, le *Brut* de 1155, mais la première qui raconte l'histoire des rois anglo-saxons fait suite au second qui traite des rois bretons, *de tuz li reis qui furent en Bretaigne*, dit le titre. Gaimar relate aussi, mais succinctement, l'histoire des deux premiers rois anglo-normands : Guillaume le Conquérant et Guillaume le Roux, son fils. On lit dans sa *Chronique* l'histoire d'*Haveloc le Danois* (en 818 vers), renouvelée au xiii^e siècle par un trouvère anonyme (en 1106 vers) : cette dernière a été précisément incorporée à notre ms. tout de suite après le poème de Gaimar. Vient ensuite la *Vie d'Edouard I*, (1272-1307) de Pierre de Langtoft qui écrit au xiv^e siècle. Sans doute l'auteur du recueil ne connaissait-il pas, ou n'a-t-il pas pu se procurer la *Chronique* de ce même Pierre de Langtoft qui récapitulait en vers l'histoire d'Angleterre depuis Brutus jusqu'au règne d'Edouard I. Il aurait ainsi comblé une grande lacune dans les événements, qui va de 1100 (mort de Guillaume le Roux) à 1272 (avènement d'Edouard I). C'est pourquoi il insère la *Lignée des Bretons et des Engleis*, courte généalogie des rois depuis Brutus jusqu'à Edouard II († 1327), écrite dans la 1^{re} moitié du xiv^e s. En guise de résumé final, figure un *Catalogue en prose des rois saxons et normands*, suivi du *Perceval* de Chrétien — v. 9228 éd. Hilka) : cette dernière œuvre diffère sans doute des autres, mais on comprend pourquoi elle a été incorporée à cet ensemble. L'action se déroule en Bretagne, avec les plus connus des chevaliers de la Table Ronde : il n'en faut pas plus pour que le roman ait été assimilé à un ouvrage historique par l'auteur du recueil, grand amateur de choses anglaises et spécialement de généalogie : il a réuni là, à une époque

assez tardive, tous les documents qui lui sont tombés sous la main.

*
* * *

Ainsi il n'est pas toujours possible d'expliquer par un goût prédominant du lecteur, ni par la proximité des dates, la formation des recueils.

Une autre question se pose à leur sujet que nous ne pouvions examiner qu'après l'étude du classement : ces mss. individuels, ou ces copies de romans isolés dans des recueils plus ou moins vastes, ont-ils par rapport aux collectifs une vie *indépendante* ? On s'attendrait assez à ce que le texte de Chrétien se fût transmis d'une certaine façon dans les collectifs, et différemment dans les romans isolés. Telle n'est pas cependant la réalité.

1) Le classement ne nous a *jamais* amenés à mettre à part, comme représentant d'un ensemble de texte tout à fait spécial, un seul de ces mss. individuels ou isolés. Le cas s'est produit pour l'*Yvain* du Vatican; mais d'abord c'est un collectif, et bien qu'il représente une rédaction refaite, il n'est pas sans liens très nets avec d'autres copies : cf. *VA*, *VH* par exemple. Il en est de même pour *B. N. 794* de la *Charrette*, seul témoin d'un groupe α , mais ms. collectif lui-même, et en rapports indéniables avec certains mss. Partout les individuels ou les isolés forment entre eux ou avec des collectifs des familles plus ou moins fixes.

2) D'autre part ils *voyagent*, tout comme les collectifs, d'une famille à l'autre. Tel est le ms. de l'Escorial (*E*) de la *Charrette*, qui appartenant au groupe *VAE* rejoint en de nombreux passages soit *T*, soit *C* (accompagné de *A*) ; du ms. de Turin (*Cligès*) dont les rapports avec *A*, surtout dans le dernier tiers du poème, sont particulièrement frappants. Le ms. de Tours lui aussi s'unit tantôt à *B*, tantôt à *R*, tantôt à *T*, et même à γ : cf. *MCT* à 916, *MCR* à 1036, 4520, *MCTR* à 2940. Il en est de même pour les mss. *B. N. 1376* (*B*) et *B. N. 24403* (*V*) d'*Erec* : les accords *HV CVA* relevés au cours du classement montrent que le second se rattache parfois à un ms. α , et les accords *CB*, *CBA*, *CBVA* que le premier a connu un ms. de type *C*. Enfin pour *Yvain* nous avons vu que peut-être *B. N. 1433* (*P*) va rejoindre

GAS pour deux parties importantes du roman ; et *B. N. 12603 (S)* a subi plusieurs influences étrangères, comme l'indiquent les leçons *VS* et *HS*. Seul le cas de *B. N. 1374 (S)* de *Cligès* est plus sujet à caution : dans les nombreux accords *S* + *CTR* (γ), ou bien il a connu un ms. de type γ , ou au contraire l'archétype γ a connu un ms. *S*.

Puisque donc d'une part les mss. individuels ou isolés s'incorporent à des groupes, et que d'autre part ils sont sujets à ces va-et-vient, c'est qu'en aucune manière ils ne nous ont transmis, hors des fluctuations subies par les autres copies, un texte plus pur ; ils n'ont pas, à l'écart de tous, conservé la teneur quasi originale de l'œuvre, et les collectifs ne se sont pas davantage formés postérieurement pour transmettre des textes remaniés : il n'y a pas en effet une période pour les isolés, une période pour les collectifs et les recueils : les uns et les autres se succèdent pêle-mêle sur tout le XIII^e siècle et sur le début du XIV^e.

3) Si l'on examine chacun de leurs textes en lui-même, comme on l'a fait dans l'étude comparative, on constate en effet qu'il n'en est aucun qui se signale par une transmission vraiment exceptionnelle du texte. Certains sont de bons mss. (*B. N. 1433 d'Yvain*, mss. de Mons et de Montpellier pour *Perceval*) ; d'autres d'assez bons (*B. N. 1376 d'Erec*, *B. N. 1374 de Cligès*, *B. N. 1429* et ms. de Clermont de *Perceval*), d'autres enfin de franchement détestables : *B. N. 24403 d'Erec*, *B. N. 12603 d'Yvain*, ms. de l'Escorial de la *Charrette*, ms. de Turin de *Cligès*. Aucun ne nous livre un texte d'un état presque irréprochable, en laissant de côté, bien entendu, les immanquables fautes matérielles. Bien au contraire, certains d'entre eux, comme le *Cligès* de Turin, la *Charrette* de l'Escorial, transmettent des textes revus et corrigés, volontairement altérés : mais s'ils se détachent de la vulgate, leur origine ne remonte qu'à des copies, α , β , γ , dont ils sont des déformations. Ces éditions de remanieurs que nous étudierons plus loin, il en est aussi dans les collectifs, ce qui prouve que le texte de Chrétien n'a pas moins connu de vicissitudes ici que là.

4) Ainsi, puisqu'il n'y a pas d'un côté les individuels ou isolés, de l'autre les collectifs, mais que les uns et les autres sont d'abord en rapports assez constants et se présentent ensuite avec les mêmes caractères, c'est que des individuels et isolés ont été copiés sur des

collectifs, ou inversement. Les deux phénomènes se sont certainement produits : c'est ici qu'il faut faire intervenir le goût personnel du lecteur qui a commandé le volume : tel amateur a entendu parler d'*Erec* et du roman de *Florimont* ; peut-être a-t-il lu quelques fragments de ces deux romans qui lui font envie et qu'il désire posséder in-extenso dans sa bibliothèque : ainsi naît le B. N. 1376. Le modèle de cet *Erec* sera emprunté à un collectif, s'il s'en trouve un dans l'atelier du scribe. On « tirera » de la même manière un *Yvain* pour l'insérer dans le B. N. 12603, un *Cligès* pour le B. N. 1374. Peut-être aussi le modèle sera-t-il un individuel, bien que le nombre des individuels (sauf pour le *Perceval*) semble avoir été beaucoup moins considérable que celui des recueils et des collectifs. Mais l'inverse a pu se produire aussi, c'est-à-dire que nos collectifs sont peut-être des copies d'individuels réunies dans le même volume. L'examen des collectifs nous dira à quelle conclusion il faut se ranger.

LES COLLECTIFS.

Parmi les collectifs, deux nous ont transmis l'œuvre complète du romancier : B. N. 794 et B. N. 1450, ainsi que sans doute le ms. d'Annonay. Deux autres, B. N. 12560 et ms. de Chantilly, contiennent trois romans ; les trois derniers, B. N. 375, B. N. 1420, Vatican, n'en contiennent que deux. Nous étudierons d'abord, comme pour les précédents recueils, la composition de ces collectifs.

B. N. 794 est un beau recueil du milieu du XIII^e siècle. Après les quatre premiers romans de Chrétien de Troyes, il se continue par l'*Athis et Prophélias*¹ d'Alexandre (de Bernay ?) qui est du début du XIII^e siècle, vers 1210 : œuvre assez décousue, où deux amis se font d'héroïques, mais bizarres sacrifices, et qui s'apparente autant au roman psychologique qu'au roman d'aventures. Après le roman de *Troie* et le *Brut*, on lit les *Empereurs de Rome*, de Calendre, chronique de plus de 7000 vers qui va depuis la fondation de Rome jusqu'à la prise de la ville par Alaric. L'ouvrage entrepris sur l'inv-

1. Cf. Staël von Holstein, *Le roman d'Athis et Prophélias*, thèse, Upsal, 1909.

tation du duc de Lorraine Ferri I, mort en 1207, a été continué sous Ferri II, qui meurt en 1213. Comme l'auteur le traite assez mal, il ne dut pas publier son poème avant 1213. Le volume se termine par *Perceval le Vieil* accompagné de la première continuation (éd. Potvin, — 22696). Nous avons donc là, l'ouvrage de Calendre mis à part, une collection d'œuvres très lues et très connues, un recueil des « grands classiques » du XII^e siècle : car tous ces poèmes, celui de Calendre excepté encore, ne dépassent pas 1200-1210.

C'est un ensemble analogue que nous trouvons dans le B. N. 1450, celui-ci un peu plus ancien que le précédent, de la première moitié du XIII^e siècle. On y lit de nouveau le roman de *Troie*, suivi de l'*Enéas*, puis le *Brut*, interrompu après sa première partie par l'insertion des cinq romans de Chrétien. Grâce à un raccord de quatre vers

*Cil en ont mené grant joie.
Segnor, se jo avant disoie,
Ce ne seroit pas bel a dire,
Por ce retor a ma matire.*

le scribe repasse de la *Charrette* au *Brut*. La copie se termine par le *Dolopathos* d'Herbert (incomplet), traduction en vers français de l'*Historia de Rege et septem Sapientibus* du moine Jean de la Haute Seille¹. Le *Dolopathos* qui ne contient que les récits des sages est très différent du roman des *Sept Sages*, qui entremêle les récits des sages à ceux de la reine. Romans antiques, romans bretons, tel est le contenu de ce volume constitué par un amateur d'œuvres célèbres et par un fervent de Chrétien de Troyes. Les dates vont du milieu du XII^e siècle (*Troie* : 1160, *Enéas* : 1155, *Brut* : 1155) au premier tiers du XIII^e siècle : le *Dolopathos*, dédié à Louis VIII, est de 1222-24² ; il précède de fort peu la confection du recueil et aura peut-être été adopté en qualité de « nouveauté », d'œuvre tout dernièrement parue.

L'originalité du recueil, c'est d'avoir incorporé l'œuvre de Chrétien au *Brut* de Wace : ce nous est une indication sur les idées qu'on se faisaient de Chrétien soit le scribe, soit son client ; ils le rattachent à la matière bretonne, considèrent que ces innombrables

1. Cf. G. Paris, *Deux rédactions du Roman des sept sages*, SAT.

2. Ed. Montaiglon.

et invraisemblables aventures des Erec, des Cligès, des Yvain, des Gauvain, des Lancelot et des Perceval font en somme partie des « œuvres » des rois d'Angleterre (*Li remans des rois d'Engleterre et de leurs oeuvres*, dit le titre du *Brut*) et sont d'authentiques épisodes de leur histoire. N'est-il pas permis ainsi de voir à travers ce recueil la physionomie du client ? Un amateur de choses du passé qui ne pouvant — et pour cause — satisfaire ses goûts avec des ouvrages vraiment historiques, se contente de cette histoire fantaisiste, des contes que Chrétien avait vulgarisés sur le roi Artur et ses barons. Une bonne part du grand public d'aujourd'hui ne fait-elle pas de même, quand elle dévore ces « vies » romancées dont les collections ont reçu un si favorable accueil ? Elle cède à la même curiosité d'histoire facile et romanesque.

B. N. 1420 est un petit recueil, de la fin du XIII^e siècle, consacré à Chrétien, il ne contient qu'*Erec* et *Cligès* ; mais il n'est pas impossible que nous n'ayons là qu'une partie de collectif qui comprenait l'œuvre complète du romancier. Le premier feuillet est trop usé pour qu'on suppose que d'autres poèmes figuraient en tête, mais le *Cligès* est incomplet, et peut-être venaient-ils à sa suite. Le feuillet du roman de *Troie* qui termine le volume n'est pas de la même écriture : c'est un débris de ms. mutilé, qui a été placé là comme page de garde.

B. N. 12560, du XIII^e siècle, contient l'*Yvain*, la *Charrette* et le *Cligès*, précédés d'un fragment de pénitentiel (fol. 1^{ra}) et suivis (dernier feuillet, verso) d'une pièce de vers écrite plus tard. Il se présente donc à nous comme un recueil strictement réservé à Chrétien ; mais il manque à ce ms. ses 53 premiers feuillets (cf. description), ce qui équivaut environ à 9.000 vers. Il se peut qu'avant le pénitentiel, dont nous n'avons que la fin, un autre roman de Chrétien ait existé : soit *Erec*, en compagnie d'une autre œuvre, soit *Perceval le Vieil*. C'est donc un fragment de collectif, saccagé on ignore quand et pourquoi.

Le ms. de CHANTILLY est une collection de romans arthuriens constituée vers la fin du XIII^e siècle, la plus complète de celles dont nous avons eu déjà à parler : *Rigomer*, l'*Atre Perilleux*, *Erec*, *Fergus* ou le *Chevalier au bel escu*, *Gauvain* et *Humbaut*, *Guinglain* ou *Le Bel Inconnu*, *La Vengeance Raguidel*, *Yvain*, la *Charrette*, un important fragment du *Perceval* en prose, appelé ici *Queste du*

St Graal et attribué à Robert et Hélis de Boron ; enfin plusieurs branches du *roman de Renard*. Ce sont donc, autour des trois romans de Chrétien, des récits de caractère conventionnel, un choix plus ou moins heureux dans les productions des écrivains disciples de notre maître romancier. Car tous ne sont pas de même qualité : entre *Fergus*, ou *Le Bel Inconnu*, conté avec beaucoup de grâce malgré une certaine banalité de fond, et un *Rigomer*, un *Gauvain et Humbaut*, la marge est grande. Il est au reste d'évidents rapports entre certains de ces romans : le thème de *Fergus*, celui de *Guinglain*, ne sont autres que celui d'*Erec* : un chevalier affronte une aventure difficile et finit par épouser une jeune fille qui s'y trouve mêlée. Quatre de ces romans ont Gauvain pour héros principal : *Rigomer*, l'*Atre*, *Gauvain et Humbaut*, *Vengeance Raguidel* ; et même le rôle de Gauvain n'est pas négligeable dans la *Charrette* ; enfin le *Bel Inconnu*, de Renaud de Beaujeu, est l'histoire de Guinglain, fils de Gauvain. Certains épisodes se reproduisent en outre de l'un à l'autre : dans l'*Atre Perilleux* et dans *Gauvain et Humbaut*, Gauvain oblige un chevalier à épouser la demoiselle qu'il a séduite en lui promettant le mariage et en prenant Gauvain pour caution ; le thème du combat de Gauvain contre un adversaire inconnu (c'est Gahariet, son frère, dans *Gauvain et Humbaut*) figure ici et là, et aussi celui de la demoiselle qui aime Gauvain sur sa seule renommée ; ce dernier se trouve encore dans *La Vengeance Raguidel* où la dame, comme dans *Gauvain et Humbaut*, est la Dame du Gaut Destroit. Malgré les branches de *Renard* qui le terminent, le recueil possède donc une réelle unité.

Si l'on examine les dates, on constate que ce sont presque toutes des œuvres de la fin du XII^e et du début du XIII^e siècle. Les trois romans de Chrétien, le *Perceval* en prose (fin du XII^e s.)¹ sont, avec certaines branches de *Renard*, les plus anciennes. Appartiennent au début du XIII^e s. : le *Bel Inconnu* (*Guillaume de Dôle* n'ignore pas en effet le poème de Renaud et se place entre 1210-1214 : le *Bel Inconnu* serait donc des 10 premières années du siècle) ; — *La Vengeance Raguidel*, qui se place dans les 26 premières années (Raoul de Houdenc meurt en 1226) ; — *Fergus*, composé sans doute pour

1. Potvin le publie intégralement dans son *Perceval le Galois*, d'après le ms. n° 11.145 de la Biblioth. de Bourgogne ; mais il ne mentionne pas le fragment de Chantilly qui représente la moitié de l'œuvre.

Alain de Galloway, seigneur écossais mort en 1233, est du premier tiers du siècle, — et l'*Atre Perilleux* à peu près du même temps, ou au plus tard du milieu du siècle. Seuls *Gauvain et Humbaut*, et *Rigomer* surtout, semblent plus tardifs : leurs auteurs ont lu beaucoup de romans, combinent les épisodes traditionnels, les situations rabâchées ; le second, qui fait de nombreuses allusions à la littérature antérieure, est une immense compilation de plus de 17.000 vers. Il faut les situer l'un et l'autre dans la deuxième partie du siècle. Quant aux branches de *Renard*¹, elles sont de la première époque, sauf une, la 24^e (La Création de Renard et d'Isengrin) : *C'est la branche de Renart et d'Ysengrin, com il issirent de la mer*. Les morceaux *Si come Renart pris Chantecler le coc*, *C'est le disputation de la Mésange avec Renart*, *De Renart si comme il conchia le corbel de fromage* appartiennent à la deuxième tranche et se situent donc vers 1170-75 ; *Si comme Renart fit avaler Ysengrin dedans le puits* (= branche 4, incomplète) est de 1165-1178 ; *Si comme Ysengrin s'alla plaindre de Renart à la cort le roi* (= branche 5 a) est aussi de 1170-75, et *C'est de Tybert le chat et des deux prestres* (= branche 15) s'y rattache ; *C'est la bataille de Renart et d'Ysengrin* (= branche 6) est de 1180-95, enfin *Si comme Renart volt mangier son confessor* (= branche 7) de 1195-1200.

Le ms. du VATICAN ressemble par la nature de son contenu au ms. de Chantilly, mais il n'est pas aussi volumineux et ne renferme que quatre romans : la *Charrette* et l'*Yvain* de Chrétien, *Guillaume de Dôle*, et *Méragis de Portlesguez* de Raoul de Houdenc. Mais la foliotation indique qu'une ou plusieurs œuvres perdues, environ 8.000 vers, étaient originairement en tête du volume : était-ce un troisième roman de Chrétien, accompagné d'un poème plus court ? *Méragis* reprend encore, avec des variantes dans l'affabulation, l'éternel thème du jeune chevalier qui par sa prouesse, et après mainte aventure, épouse la jeune fille aimée : comme Yvain défend incognito Laudine et mérite ainsi son pardon, Méragis sourient le siège dans le château de Belchis où il trouve Lidoine : cet épisode était au moins en germe dans le *Chevalier au lion*. Il n'est pas étonnant au surplus de voir une œuvre de Raoul, disciple et continuateur de Chrétien, dans un recueil qui nous a conservé

1. Cf. Foulet, *Le Roman de Renard*.

des œuvres du maître. Le roman de *Guillaume de Dôle* de Jean Renart appartient, comme celui de la *Violette* dont nous avons déjà parlé, à ce que G. Paris appelle le « cycle de la gageure ». C'est lui qui le premier introduit des chansons lyriques dans le récit, et cet exemple a été précisément suivi par Gerbert dans son roman de la *Violette*. Voilà donc un recueil constitué avec un goût littéraire très sûr : les quatre romans sont de qualité ; tous les quatre au surplus peignent la vie aristocratique du temps et exaltent cet idéal d'honneur et de luxe qui apparaît dans ces œuvres arthuriennes de la seconde moitié du XII^e siècle. Car pour les dates, ces poèmes sont assez proches les uns des autres : la *Charrette* et l'*Yvain* sont des années 1168-1173, *Guillaume de Dôle* est de 1200-10 environ ¹, et *Méraugis*, de la fin du XII^e s. ou du début du XIII^e, ne se place pas au delà des dix premières années de ce siècle ².

Reste le B. N. 375 qui est un énorme in-folio de 346 feuillets. Le contenu est des plus hétéroclytes : au début, œuvres didactiques en prose : *Apocalypse*, *Explication de l'Apocalypse*, *Prophétie de la sibylle Tiburnica*, *Moralités de Sénèque* ; à la fin, des œuvres religieuses ; sur la plus grande partie du recueil, des œuvres profanes et d'imagination. Mais malgré cette disposition d'ensemble, l'ordre reste peu satisfaisant, et si nous groupons les œuvres d'après le genre auquel elles appartiennent, nous aboutissons au classement que voici :

Ouvrages de caractère historique : *Thèbes*, *Troie*, *Rou* (3^e partie, en vers octosyllabiques, de l'éd. Andresen), et une courte généalogie des comtes de Boulogne, en prose, appelée dans le ms. *Des ducs de Normandie*.

Ouvrages épiques : *Le roman d'Alexandre*, d'Alexandre de Bernay et de Lambert le Tort, avec la suite de Guy de Cambrai (*Vengeance d'Alexandre*).

Poésie lyrique : le *Congé* de Jean Bodel d'Arras, et même le jeu-parti du f. 216 v. : *Je vous proi, dame Maroie*.

Fabliau : le fabliau de la *Violette* (= *La Vieille truande*, dans Montaiglon).

Contes pieux : le *Miracle de Théophile*, de Gautier de Coincy, et les

1. *Guillaume de Dôle*, éd. Servois, SAT.

2. *Méraugis*, éd. Friedwagner.

neuf miracles de Notre-Dame, du même, qui terminent le volume : *D'un abé por cui N. D. ouvra en mer*, *D'un petit enfant qui son pain offri a l'enfant l'image N. D.*, *D'un moine*, *D'un clerc*, *D'un souscristain*, *De la soucretaine*, *D'une grosse femme*, *D'une image N. D.*, *La Nativité N. D.*

Romans : ils sont particulièrement bien représentés avec *Athis* et *Prophilius*, *Floire et Blanchefleur*, *Cligès*, *Erec*, *Guillaume d'Angleterre*, *Blancandin*, *Ille et Galeron*, de Gautier d'Arras, *Amadas* et *Idoine*, la *Châtelaine de Vergy*. Ces poèmes, pour dissemblables qu'ils soient, ne sont pas seulement des romans d'aventures, mais à des titres divers des romans psychologiques : *Athis* est le roman de l'amitié, *Floire et Blanchefleur* met en action un amour qui triomphe de tous les obstacles (thème de deux enfants séparés qui se rejoignent malgré mille difficultés) ; *Blancandin* contient dans sa première partie (la deuxième relate des aventures assez banales) une très originale peinture de sentiments : l'auteur note avec art comment l'Orgueilleuse d'Amour ne tarde pas, la jalousie aidant, à aimer Blancandin qu'elle avait juré de punir. *Ille et Galeron* reprend et développe le sujet d'*Eliduc*, mais l'analyse est poussée et les deux héroïnes, Galeron et Ganor, ont chacune une individualité bien marquée. *Amadas* nous conte joliment la passion du héros pour Idoine qui le repousse, se reproche sa cruauté, quand elle le voit défaillir au second aveu, et enfin s'éprend de lui. Les « chevaleries » qui suivent sont moins bien venues et l'auteur fait intervenir un anneau enchanté qui permet d'étranges coups de théâtre. La perle de ce genre psychologique, et celle-ci délicate et éclatante, c'est la *Châtelaine de Vergy*.

Quant aux pièces religieuses, la *Prose de St Etienne*, notée en musique, appartient au genre de l'épître farcie, c'est-à-dire où alternent les chants en latin du clergé et les chants en langue vulgaire des fidèles, présentés ici sous la forme de couplets monorimes¹ ; elle est sans doute du xii^e s. Les *Vers de la Mort* illustrent le genre mis en honneur par Hélinand, cultivé par le Renclus de Moiliens, Thibaud de Marly, et tant d'autres : ce sont 313 douzains en vers octosyllabiques (a a b, a a b, b b a, b b a), à la fois lyriques (désordres de jeunesse du poète) et satiriques : l'auteur

1. Elle est publiée par Jubinal, Préface des *Mystères inédits*, t. I, p. x-xiv.

attaque les Cordeliers, les avocats, le clergé de Reims, les femmes qui s'embellissent avec des perruques, etc. ; il n'a pas la force austère d'Hélinand, mais une mordante agressivité. Les *Louanges de N. D.* sont enfin 45 douzains en vers de 5 syllabes.

Nul volume ne mérite mieux que celui-ci le nom d' « Œuvres choisies », puisque tous les genres y figurent. Une partie porte la date de 1288, mais il faut laisser de côté la première partie, soit les 33 premiers feuillets, d'une main différente du reste, incorporés après coup ; les feuillets 34, 35, 36 actuels, en moins bon état que les autres, devaient en effet ouvrir le volume ancien. Ces copieux Morceaux choisis de la littérature aux XII^e et XIII^e siècles nous mènent de 1150 environ (date du roman de *Thèbes*) au dernier tiers du XIII^e siècle (fabliau de la *Violette*; *Vers de la mort* que P. Paris place vers 1269¹) en passant par *Troie* (vers 1155-60), *Guillaume d'Angleterre* (vers 1160), *Erec* (vers 1162-5), *Cligès* (vers 1164-70), *Ille et Galeron* (vers 1167²), le *Rou* (1174), le roman d'*Alexandre*, y compris la branche plus récente de Guy de Cambrai, avant 1190³, le *Congé* de J. Bodel (1202), *Amadas et Idoine* (1190-1220⁴), *Athis et Prophlias* (fin du XII^e s.-début du XIII^e s.), le *Théophile* et les *Contes* de G. de Coincy (avant 1236), *Floire et Blanchefleur*, *Blancandin*, et la *Châtelaine de Vergy* (vers 1250).

Il nous faut remarquer à propos de ce ms. 375 qu'il est le seul collectif à donner *Guillaume d'Angleterre* et que même si ce récit n'est pas de Chrétien, il a pu être inséré à un double titre : celui de roman d'aventures et celui de conte pieux.

*
* *

Avant de laisser l'examen de la composition des recueils, signalons qu'en trois fois des œuvres de Chrétien voisinent avec le roman de *Troie* : B. N. 375, B. N. 794, B. N. 1450 ; en quatre fois avec le *Brut* : B. N. 794, B. N. 1450, B. N. 12603, Arundel ; en deux fois avec l'*Enéas* : B. N. 1450, B. N. 12603. Est-ce pur hasard ? Peut-être, mais n'est-ce pas aussi une preuve de la

1. *Manuscrits français de la Biblioth. du roi*, t. III.

2. Ed. Foerster, *Rom. Bibl.*

3. Cf. P. Meyer, *Alexandre le Grand dans la Litter. fr. du M. Age*, t. II, p. 257.

4. Ed. Reinhard, *Cl. fr. du M. A.*

popularité dont jouissaient également les œuvres de Chrétien, de Wace et de Benoît de Ste More ? Ce sont, en leur temps, les écrivains à la mode, puis un demi-siècle, un siècle, ou un siècle et demi plus tard, des auteurs devenus classiques, qu'il est de bon ton d'avoir sur ses rayons et dont le talent a suscité de sincères admirations : voilà pourquoi peut-être nous les voyons si souvent associés dans les recueils.

Autre fait curieux encore : c'est que si les cinq principales œuvres de Chrétien figurent dans les collectifs qui nous sont parvenus, et même une fois le *Guillaume d'Angleterre*, nous n'avons ni le *Tristan*, ni les *Ovidiana*, mentionnés par Chrétien lui-même dans son catalogue au début de *Cligès* : le hasard a pu nous priver de collectifs complets qui comprenaient tout l'œuvre du romancier ; mais enfin si ces collectifs intégraux ont existé, ils ont dû être rares, puisqu'il ne nous en est pas resté un seul. Ces œuvres de jeunesse étaient certainement moins goûtées, et on ne les a pas « retirées », la faveur du public allant à celles où la maîtrise de l'écrivain s'affirmait plus brillamment.

Les questions qui se posent maintenant à propos des collectifs sont les suivantes :

Dans quel ordre se présentent les romans de Chrétien dans les collectifs ? Que peut on en inférer ?

Les textes des collectifs se groupent-ils de la même manière d'un roman à l'autre ?

Les textes que contient chacun des collectifs ont-ils tous la même valeur ?

Que nous apprennent, en définitive, les collectifs sur l'histoire du texte de Chrétien ?

ORDRE DES ROMANS DE CHRÉTIEN DANS LES COLLECTIFS.

Que les romans de Chrétien ne soient pas toujours copiés à la file (cf. B. N. 794 et Chantilly), est déjà un fait assez remarquable : pourquoi, si un amateur a l'intention de faire copier trois, quatre ou cinq romans du même poète, laisserait-il entre eux des intervalles ? Plus curieux est encore l'ordre dans lequel apparaissent les romans. Le voici sous forme de tableau :

B. N. 794 :	Erec Charrette Cligès Yvain Perceval
Annonay :	?
Vatican :	Charrette Yvain
B. N. 1450 :	Erec Perceval Cligès Yvain Charrette
Chantilly :	Erec Yvain Charrette
B. N. : 12560 :	Yvain Charrette Cligès
B. N. 1420 :	Erec Cligès
B. N. 375 :	Cligès Erec

Ainsi, deux ordonnances générales, suivant la place qu'occupe le *Perceval*, la *Charrette* et l'*Yvain* :

- 1) Erec, Charrette, Cligès, Yvain, Perceval (794, Vatican).
- 2) Erec, Perceval, Cligès, Yvain, Charrette (1450, Chantilly, et même 12560).

Il est interdit de supposer que B. N. 794 a vu classer selon un ordre nouveau ses romans, qu'il y a eu par exemple interversion entre le *Perceval* et la *Charrette*, puisque celle-ci commence à la 2^e colon. du feuillet 27 recto ; ou encore qu'ils ont été intervertis dans B. N. 1450, puisque *Perceval* commence à la 2^e col. du feuillet 158 verso.

L'ordre *Erec-Cligès*, trois fois relevé, est contredit par la succession inverse de ces deux œuvres dans B. N. 375, où l'*Erec* commence à la 2^e col. du feuillet 281 verso.

L'ordre *Cligès-Yvain*, relevé dans deux des mss. qui nous ont conservé ces romans (l'ordre d'Annonay est incertain) est contredit par B. N. 12560 : *Yvain-Cligès*.

Si l'on compare ces dispositions à l'ordre chronologique, que constate-t-on ? Que, sauf une fois (B. N. 375), *Erec*, la première œuvre en date, vient toujours en tête, mais que, sauf pour B. N. 1420 et Vatican, qui sont encore parmi les plus incomplets des collectifs, l'ordre chronologique n'a jamais été observé. La succession *Cligès-Erec* de B. N. 375 est une disposition refaite (et le serait dans tout collectif complet) : le *Cligès* a peut-être été placé le premier parce que, roman mi-grec, mi-arthurien, dont les héros sont empereurs de Constantinople et dont le théâtre est bien plus l'Orient que la cour du roi Artur, il fait une manière de transition entre les œuvres antiques et orientales qui précèdent et les romans de Chrétien de Troyes.

La place de *Perceval* dans B. N. 794 est digne d'intérêt : non

seulement il se trouve après les quatre autres romans de Chrétien, mais il est séparé d'eux par *Athis et Prophlias*, *Troie*, *Brut* et les *Empereurs de Rome* : ce qui laisse supposer que la dernière œuvre du romancier a été ajoutée après coup et que par conséquent on n'avait pas l'habitude de la transcrire en même temps que les autres. Ce qui enlève toutefois de la portée à cette remarque, c'est qu'en un autre cas au moins (ms. de Chantilly) les poèmes de Chrétien sont séparés par d'autres, sans explication valable.

Le succession des romans est en définitive trop diverse d'un collectif à l'autre et les collectifs complets sont trop rares, pour conclure à un ordre à peu près constant. Cela signifie que :

1) Un ordre traditionnel ne s'imposait pas dans la confection des collectifs. Est-ce le signe qu'aucune édition complète de ses œuvres (à l'exception du *Perceval*, posthume et inachevé) n'a été donnée par Chrétien lui-même ? Car l'ordre adopté par l'auteur avait des chances de prévaloir, d'être suivi des scribes, malgré les libertés inouïes qu'ils prennent à l'égard du texte même, et donc à plus forte raison à l'égard de questions purement matérielles comme celle-ci. Si quelqu'un de ces recueils avait été mis en cours du vivant de l'auteur, exécuté sous son patronage, les copistes avaient intérêt à le transcrire tel quel, tout entier, pour offrir à la clientèle une édition complète. Les bibliophiles aussi, ou de simples lecteurs, n'auraient-ils pas désiré posséder dans leur bibliothèque non un roman isolé, mais des œuvres complètes, pour satisfaire leur curiosité de lettrés ou leur passion de collectionneurs ? Au reste, six sur huit collectifs renferment, nous l'avons vu, d'autres œuvres que les romans de Chrétien, et deux (B. N. 794 et Chantilly) les intercalent au lieu de les transcrire à la suite. Si l'habitude avait été de livrer au public l'œuvre de Chrétien suivant un ordre communément reçu, ou de n'éditer que Chrétien en un recueil à part, nous n'aurions pas cette majorité de recueils où voisinent des œuvres plus ou moins disparates.

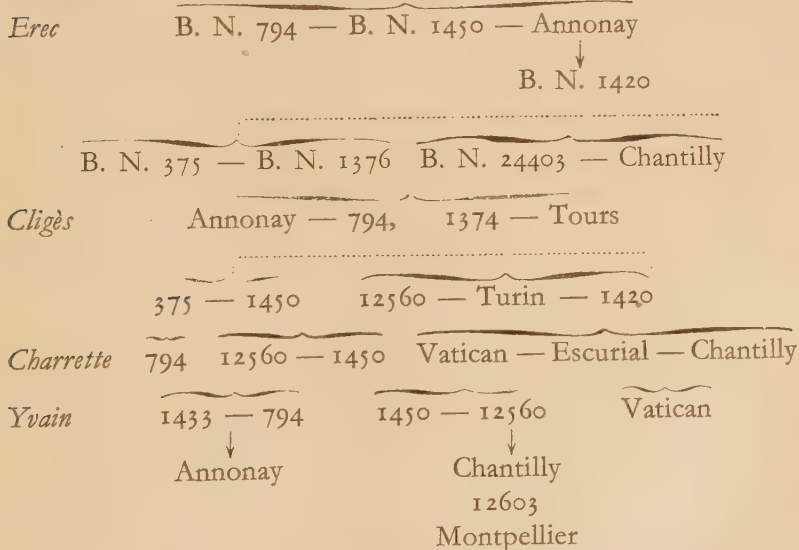
2) Mais si un ordre traditionnel a existé véritablement, c'est qu'alors nos scribes n'ont pas recopié des recueils tout prêts, mais ont dû chercher ici un roman, là un autre, ou les relever au fur et à mesure que l'occasion se présentait : il est entendu qu'*Erec* précède *Cligès*, mais si un modèle de *Cligès* est d'abord à portée de main, tandis que l'autre se fait attendre, qu'à cela ne tienne, l'*Erec*

suivra (B. N. 375) ; et si l'on ne peut avoir à la file les trois œuvres de Chrétien demandées, tant pis, on intercalera un *Chevalier au bel escu*, un *Bel Inconnu*, une *Vengeance Raguidel* (ms. de Chantilly).

Finalement, c'est peut-être dans la difficulté qu'ont eue les scribes à se procurer des modèles, et à coup sûr dans les goûts personnels des lecteurs qu'il faut chercher les raisons de la composition des collectifs comme des recueils. Et c'est pourquoi aussi ils ne sont pas toujours complets. Un manuscrit, même modeste, reste un objet de luxe : pourquoi faire recopier tout un auteur, si certaines parties de son œuvre vous plaisent moins ? Achetons-nous aujourd'hui tout Balzac, tout Hugo ou tout Zola ? Par économie, par désir de ne pas s'encombrer inutilement, le public du XIII^e siècle fait un triage dans l'atelier du scribe, comme nous aujourd'hui devant les étalages des libraires.

GROUPEMENT DES COLLECTIFS D'UN ROMAN A L'AUTRE.

Pour rendre la question plus claire, nous reproduisons, en les simplifiant les schémas auxquels nous nous sommes arrêtés :



Perceval : Pas de schéma très solide. Les deux collectifs B. N. 794

et 1450 ne sont pas spécialement apparentés : le 1^{er} se rapproche surtout du ms. de Londres-British (*AL*), le 2^e du B. N. 12577 (*RU*). Cependant ils se trouvent unis dans les assez nombreux accords *ALR*.

Deux identités de position se relèvent seulement sur ce tableau :

- 1) celle de 794-1450 dans *Erec* et dans *Perceval* ; mais pour le *Perceval* elle est assez sujette à caution, puisque l'existence du groupe *ALR* est peut-être due à une contamination : $AL + R \rightarrow U$.
- 2) celle de 12560-1450 dans la *Charrette* et dans *Yvain*. Si la distance entre ces deux collectifs n'est pas très considérable dans le *Cligès*, ils ne sont cependant pas de même souche.

Il n'y a pas contradiction entre ces deux formules : 794-1450, 12560-1450. Quand les trois mss. sont présents (*Charrette* et *Yvain*), on assiste à la 2^e formation. B. N. 12560 vient-il à disparaître, 794 et 1450 se rapprochent (*Erec* et *Perceval*). Cependant le cas du *Cligès*, où 12560 et 1450 refusent de s'accoupler de façon aussi nette et où d'autre part 1450 en bien des endroits est tout proche de 794, introduit un doute sur la constante communauté d'origine des textes de 1450 et 12560.

Quant au reste, ni B. N. 375, ni B. N. 1420, ni le ms. du Vatican, ni celui de Chantilly ne conservent ici et là une place identique. Le ms. d'Annonay a comme voisin le 794 dans *Cligès*, le 1420 dans *Erec*, le 1433 dans *Yvain*. En définitive, la position réciproque des mss. reste exceptionnellement la même. Nous nous garderons bien d'en tirer des conclusions précipitées, car si deux ou trois copies nouvelles s'ajoutaient à notre liste et s'unissaient par des liens étroits les unes à un collectif, les autres à un autre, peut-être nos schémas seraient modifiés. Cependant ces groupements contradictoires de recueils laissent présumer quelque chose : que nos collectifs n'ont pas copié d'autres collectifs tout faits, où tous les textes des romans avaient des chances de sortir de la même source et avaient donc probablement la même valeur ; mais que ces auteurs de collectifs ont pris où ils pouvaient des romans isolés, de provenances diverses et qui appartenaient à des familles différentes.

L'examen détaillé du texte des collectifs va nous permettre un jugement plus sûr sur la manière dont ils se sont constitués.

CHAPITRE III

LE B. N. 794 ET LE MANUSCRIT D'ANNONAY

B. N. 794

EREC : Le ms. 794 n'est pas aussi retouché que son confrère B. N. 1450, mais il l'est considérablement encore. Ses lacunes, au nombre de 27, représentent 64 vers ; elles portent toutes sur des vers de récit pur et simple.

Voici d'abord celles qui nous privent de détails peu nécessaires : 75, avec un éq. à 76 *a*, *En la forest chacier s'an vont* ; 1709-12, 1727-8, 1739-40 abrègent la liste des chevaliers de la Table Ronde, seuls *BVA* n'ont aucune coupure dans cette énumération ; 1831-4, le roi Artur donne le traditionnel baiser à Enide qui s'exécute de bonne grâce : passage à garder ; 1887-8 sont le sommaire de ce qui suit : les messagers d'Erec se sont bien acquittés de leur mission ; 2043-4, récit de la fête, suppression dans la liste des instruments dont on joue ; 2207-8, le roi de la Rouge Cité vole à terre sans quitter sa selle (2209 corr.) ; 3129-30 ; 3509-10 ; 3542-3, idée assez importante : Erec ne connaît même pas ses adversaires, ceux-ci l'ont aperçu ; 3796, 3798, détails de combat, heurts des épées, hauberts endommagés ; 5699-700 ; 6163-4, le second de ces vers n'est pas sans importance : Guivret, le fidèle ami d'Erec doit être aussi heureux de la victoire ; 6462-67, saut au même.

Mais dans un grand nombre de cas les vers que le ms. a supprimés étaient indispensables et il s'agit bien d'une suppression délibérée, puisque le contexte est souvent corrigé : 1359-62, l'enchaînement du récit exige ces vers : c'est quand elle voit Erec décidé à emmener Enide aussi pauvrement vêtue que la cousine

s'adresse au comte ; 1705-6 abrège de nouveau la liste des héros de la Table Ronde, mais *oultre* qui suppose l'énumération commencée ne s'explique plus à 1707 ; 2820 explique 2821-2, *Por ce* n'a plus de sens, et 2819 a, *Ce vos di bien certainnement* est plat ; 4023-4 : Keu se fait valoir auprès d'Erec qu'il veut amener au roi Artur : 4022 est un n. s.

Voici les passages où le ms. a modifié autour de la lacune : 4257-8, le roi comprend qu'il ne convaincra pas Erec : 4259-60 sont mis, en style direct, dans la bouche d'Erec, *Et leissiez la parole ester Et si comandez* ; le ton est surprenant, Erec donne des ordres au roi ! 4515-24, malgré la corr. *Si me volez rien enorer*, le raccord ne se fait pas ; 6587, 6589-90 : un 6588 a, *Ancontre vont plus ne deloient* équivaut à 6590, mais 6588 est très obscur (*les ?*) ; 6657-8 : 6656 devient ainsi une pure formule peu claire : *Or oëz, se vos comandez*, et 6659 refait porte sur la suite ; 6746 détruit la symétrie *l'une...* *Et la seconde* (6756), et 6745 a, *An fu l'ovraigne establie* reprend 6744 ; 6924, 6926 : malgré la rime corrigée à 6925, il n'y a aucun lien entre 6925 et 6927.

Les deux grandes interpolations présentent ce trait commun qu'elles sont l'œuvre d'un scribe qui a parfaitement compris où était l'un des principaux intérêts du roman : la description d'objets de luxe, si prisés de cette société aristocratique et raffinée du XII^e siècle. La première, de 24 vers, se lit après 2378 ; elle nous décrit l'offrande qu'Erec dépose sur l'autel : outre 60 marcs, une merveilleuse croix-reliquaire ornée de pierres et d'escarboucles. Mais ce pastiche de Chrétien n'est qu'à moitié réussi. Il n'est d'abord pas dans les habitudes de notre Champenois (le *Perceval* excepté, et pour cause) de se livrer à des digressions édifiantes comme celle des vv. 6-11, due peut-être à quelque clerc ; d'autre part, cette phrase est extrêmement lourde avec sa cascade de relatifs et ne porte nullement la marque de Chrétien :

*De la voire croiz i avoit
Ou Damedex por nos s'estoit
Crocefiex et tormantez,
Qui de prison nos a gitez
Ou nos estiens trestuit pris
Par le pechié que fist jadis
Adanz par consoil daversier.*

Même la description des pierres précieuses, qui est la partie la mieux venue de cet « à la manière de » (cf. 6842 et suiv.), contient des exagérations un peu voyantes (v. 20 : *De nuit con se il jorx estoit*) et une maladresse aux v. 22-24 qui terminent la digression sur un trait moins fort que le précédent. L'autre addition, de 28 vers, qui se lit après 2380 n'est pas moins dans la ligne du roman : elle s'attarde à décrire un « paisle vert » et une chasuble offerte par Enide à Notre-Dame. Mais Chrétien n'a pas davantage accoutumé, avant le *Perceval*, de nommer Jésus et la Vierge Marie ; ensuite il est difficile de découvrir un intérêt quelconque à cette histoire de la chasuble, dont le riche tissu a été fabriqué par la fée Morgue et qui d'elle passe à son ami (?), puis à l'empereur Gassa, puis à Guenièvre et enfin à Enide. Le vers 15 est aussi lourd qu'obscur : *A oes chasuble por chanter* = « pour [faire une] chasuble pour chanter [l'office] ? » Le v. 2381 a été par suite modifié : *Quant Enide ot s'oferande faite* (+ 1). Quant à 3458 *ab*, ils marquent le résultat de 3458 : le comte sera berné, et ni Enide ni Erec ne lui appartiendront : anticipation maladroite, puisque le lecteur connaît à l'avance le dénouement de cet épisode, qui devrait le laisser en suspens.

Pour les variantes de détail, celles qui ont une réelle importance sont plus rares que dans B. N. 1450 ; j'en relève environ 400. Si l'on met de côté 130 leçons équivalentes et les fautes d'inattention (beaucoup de rimes au même), on note surtout dans ce ms., mais à moindre degré que dans B. N. 1450, l'emploi de termes moins forts qui affaiblissent ou décolorent l'idée : 968, 1982, 3561 *de ci eschaper* pour *de mort es.*, 5558, 5744, 5964, 6414 *Tant que au chastel tot droit vindrent* pour *Tant qu'an nuef jorx a Robais vindrent* ; cf. encore 166, 1988, 2252, 4018, 5610, 6196, 6304, 6555. De même, des retouches ont fait sauter des idées : 3644 *La biautez de li m'aluma* pour *Sa b. d'amor m'aluma*, 6005, 6496 ; et encore 1707, 2197, 2386, 3305, 4250, 5165, 5334, 6342, 6562, 6645, 6814 etc. Peu souvent par contre il s'efforce de préciser : 800, 2378, 3011 et 4291, 4390, 4586, 4782.

Quant aux fautes contre la logique, elles sont en nombre restreint par rapport à B. N. 1450 : 568, 1185-6, 1611 (cf. 1606), 1614, 1645-51 (~ de vers très lourde au surplus), 2076, 2094, 3546 : alors que tous s'élancent ensemble à la poursuite d'Erec, *Lors s'en est li uns*

desseurez est une bizarrerie qui va contre la suite des idées ; 3772, 4268, 4693, 4944, 6650, 6710, 6731, 6940¹.

Plus encore que B. N. 1450, ce ms. use du procédé facile de déplacement de mots à l'intérieur d'un même vers ou d'un vers à l'autre (90 cas) ou d'interversions de vers² ; et il fait subir au texte de fréquents changements de constructions³. Si la phrase est brisée à 1230, 2129-32 (∞), 2139-40 (∞), 2321-2 (∞), 3151-2 (∞), 3417, 4216, 4230, 5777-8 (∞), 5897-8 (∞), 6939, les non-sens ne pullulent pas, car le scribe Guiot n'est ni sot ni négligent. J'en compte une quinzaine : les vers 1567 (*le mariage De la dameisele esposer !*), 1668 (*Li mist au col une pucele Qui fu bele*), 4227-8, 5034, 5628 (*receüx pour recreü*), 6740 sont inexplicables. Ailleurs le vers a un sens par lui-même, mais ne signifie rien dans le contexte : 1080 (symétrie *li pluisor... et cil* supprimée), 1248-9, 3240, 3783, 6445, 6787, et 3280-3661-6219 mots contraires de ceux qu'on attendait.

Peu souvent B. N. 794 a modifié pour éviter un mot rare ou spécial : 492 *esseu* (= bouilli), qui provoque un n. s. : *aparellier... Char cuire et an eve et an rost* ; 1394 *de grant esfroï* (?) tourné par une rédaction plus simple *Einx nus hom ne vit son desroï* ; 3615 et 3629 *vuit bu* (?) remplacé par *costé* ; 5128 *forgiers* par *cofres*. A 4586, au lieu de la rédaction très claire *Qui la l'eüst sole trovée*, nous lisons une rédaction plus recherchée, avec une expression rare : *Qui l'eüst a sa loi tornée*.

Malgré de sérieux remaniements, ce ms. est la copie d'un bon modèle. Plusieurs fois il offre un texte meilleur que celui des autres mss. ou même le seul bon texte. A 861, *C'onques riens nule tant ne vos* est plus net que la leçon des mss. HPB, *Qu'onques plus nule rien ne vos* ; à 2752, *Se a mort navré* plus énergique que *Se mort ou navré* ; 5896, *Lez li s'ala Erec seoir* vaut mieux que *Et les janz se vont asseoir*, puisqu'à 5879 le poète nous a dit qu'Erec s'avance dans le jardin *Seus, sanz compaignie de jant* ; 5973, l'opposition est mieux marquée avec le texte de C : *As plaz des branx et as tran-*

1. Obscurités à 811, 1625, 1908, 2092, 2496, 2802, 3400, 4025, 5015, 5069, 5392, 5715, 6334-5, 6638, 6789.

2. 61-2, 371-2, 593-4, 1279-80, 1395-6, 2045-6, 2167-8, 2501-2, 4037-8, 4295-6, 4924 après 4926 (rimes détruites), 5362-3, 6253-4, 6901-2 (tout le passage depuis 6899 est retouché).

3. 482-3, 1077 (lourd), 2045, 2198, 2471, 2492, 2659, 3146 (gauche), 3540 (lourd), 3888, 4274-77, 4392, 4636, 4894-5, 4940, 5139, 5370, 5782-3, 5875, 6031, 6569, 6655, 6659 (gauche), 6821-2, 6903-5.

chanz qu'avec celui des mss. : *As ponz dorez et as tranchanz* ; 5349, *un brez tailliere* est la leçon originale en face de *bons* de HPV A, *grez* de B, *brief* de E. C'est lui qui au v. 4382 a le seul bon texte *Que il les a aperceüz* (mss. : *aconseüs*), et à 6885 *Si le mist... Li rois Erec an sa main destre* ; de même qu'accompagné de B à 2399-400, ou de E à 1621 : *Blanches et verz*, HV A : *Blanches noires*, PB : *Beles blanches* ; 1894 *Qu'il n'avoient soing de sejour*, H : *plus de s.*, PBV A : *point de s.* Cf. encore CBV à 1016, et CA à 1257 *grant los meilleur que noise* (HE) et *que joie* (PBV).

CHARRETTE : Des six mss. de la *Charrette*, celui-ci est à coup sûr le plus conservateur : huit lacunes seulement qui représentent en tout 20 vers, aucune interpolation, un nombre relativement faible de corrections de détail (cf. page 226).

Une seule fois ce ms. supprime des vers importants : 363-4, car non seulement il n'y a aucun enchaînement de 362 à 365, mais cette légère hésitation de Lancelot explique la froideur de Gue-nièvre à son égard (cf. 3955 et suiv., 4505). Il passe aussi sur de petits épisodes, v. 757-62 (troisième avertissement du gardien du gué à Lancelot) ou abrège la rédaction devant des répétitions apparentes : 1083-4, 2435-6. Surtout il supprime maladroitement des vers qui étaient à garder : 30 et 32, Carlion n'est pas mentionné, et Camaalot non plus avec la corr. à 34 ; 3717-8, d'où 3716 moins clair ; 4781-2, le *il* de 4783 se comprend moins bien, et Méléagant ironise à l'égard de son père qui contrecarre ses projets ; 6691-2.

Dans les variantes de détail, les illogismes sont en assez grand nombre : 3044-5, 3253-4, 3557, 4250 car les vers suivants montrent que la reine préfère vivre pour expier sa faute ; 6266-7 (cf. 6244), 6483-4, 6641, 6764. Les non-sens sont en nombre peu considérable (25 environ) : 3030, 3069, 3111, 3256, 3458, 3497, 5172, 5724, 5823, 5830, 5850, 5719, 6004, 6064, 6139-40, 6242, 6532, 6546 (*destine*), 6668, 6789, 6816, 6829, 6841, 6850, 7060.

Malgré ces tâches, le B. N. 794 transmet, comparé aux autres, un texte de qualité. D'abord, moins que tout autre il modifie la construction des phrases, et rarement jusqu'à la briser complètement et à laisser le lecteur en présence d'un n. s. (3142, 6139-40).

Dans cette tradition de la *Charrette* où les lacunes ne manquent pas déjà dans l'archétype (O') de nos mss., le B. N. 794 n'a pas toujours essayé de les dissimuler. Ensuite Guiot est un scribe intelligent : il n'est guère qu'une demi-douzaine de passages où l'on puisse prétendre qu'il a modifié pour n'avoir pas compris un mot assez difficile et peu courant : 642 *corsuz* (?), d'où *molt forz* ; 995 *doblier*, d'où *tablier* ; 1098 *cos*, d'où reprise d'une idée très plate ; 3044 *exploit* (= résistance), d'où un illogisme ; 5795 *bellic*, d'où *bernic* ; 6643 *chevé* (?), d'où *boté* plus banal ; 6912 *la monte et li prez*, d'où corr. banale (cf. CV) malgré son ingéniosité : *Et je meïsmes resui prez* ; 7061 *estraïer*, d'où *esfrée*, très banal.

Il lui arrive ici encore d'avoir un texte supérieur à celui des autres mss : 990 *sont anz alé* est meilleur pour la rime (*avalé* : *alé*) que *sont anz antré* ; 4133 la joie qu'ont les sujets d'Artur de se savoir délivrés (*ne sont pas irié*) provoque l'expédition des gens du pays à v. 4137 ; 6298-9 texte très satisfaisant : Méléagant fait appel à la mémoire de son père.

D'autre part ce ms. a eu un excellent modèle : c'est lui, et lui seul, qui dans une foule de cas est capable de nous fournir la leçon originale, alors que manifestement les autres ont retouché et gâté plus ou moins le texte : 1000, 1874, 6015 (malgré l'obscurité), 6341-2, 6404-6, 6523, 6534, 6706, 6716, 6866, 7018, 7100. On voit que Færster choisit à tort le B. N. 12560 (T) en le déclarant meilleur, surtout à partir du v. 6468.

CLIGÈS : Les lacunes, au nombre de 23, sont moins nombreuses que dans le ms. de Turin, dans B. N. 1374 et dans B. N. 1450.

1) Suppressions diverses dans le récit : 1195-6, la ferveur amoureuse d'Alexandre ; 2234-7 Alexandre fait cadeau de la coupe à Gauvain ; 3813-16 Cligès dit son nom au valet qui veut le savoir ; le duc apprendra ainsi que Cligès lui a arraché Fénice (cf. 3817 et suiv.) ; 5139-42 réception officielle de Cligès à son retour de Bretagne ; 5963-6 les mires frappent Fénice pour l'obliger à parler ; 6549-82 omission d'une colonne du modèle sans doute (= 34 vers), mais cet interrogatoire de Jehan est attendu et sa réponse est un morceau à grand effet.

2) Suppressions de maximes et considérations générales : 161-2, maxime sur *proëce et mauvestiez*, sans laquelle la suite des

idées est moins satisfaisante ; 491-2 chaînon indispensable dans le raisonnement de Soredamor ; 4543-4 sorte de proverbe sur la flatterie et sur ses victimes ; 4559-60 comment procède le flatteur pour tromper son maître.

3) Suppressions de développements peu indispensables, considérés par le ms. comme superflus : 1389-90, 2131-4 (2134 reprend 2130), 3525-6 *Les Seisnes et les Greus* à 3528 rappelle *De Greus et de Tiois* de 3525 ; 4681-2 développent 4663-5 et 4680 qui reste ainsi obscur ; 4691-2 utiles pour le sens ; 4725-6 ; 5357-60, le ms. renonce à ce lyrisme (effusions amoureuses de Fénice) parce que l'idée reste la même que dans les vers précédents ; de même à 5853-4 (invectives contre la mort) ; 5531-2 supprimés à tort : pourquoi Cligès ose dévoiler ses projets à Jehan ; 5639-42 ; 5947-52 développent 5946, les mires doivent protester de leur entier dévouement à Fénice pour lui tirer la vérité.

Dans toutes ces suppressions, le ms. n'est presque jamais contraint d'opérer des modifications de raccord (cf. 1194, 5143 cependant).

Les deux additions sont mauvaises : 1450 *ab*, le roi n'a pas à venir trouver Alexandre, ils sont déjà ensemble ! 3534 *ab* sont un supplément d'explication superflu : si l'oncle de Cligès se « déconforte », c'est évidemment parce qu'il croit que la tête piquée à la lance est celle de son neveu.

Les faiblesses qui se rencontrent le plus fréquemment consistent en obscurités : 2700, 2862, 4342, 4816, 5146, 5587, 5728, 5802, et en platitudes : 805, 1675, 2400, 2563, 4330-4 (réd. relâchée), 4768, 5018, 6400, 6589 ; 1432, 1540, 2848, 4658, 4859, 5258, 5583-4. Les passages franchement mauvais et qu'en aucun cas on ne pourrait garder sont les suivants : 598-600, 604, 736, 742, 745, 808 (constr.), 818-9, 841, 1011, 1163, 1261-2 (∞), 1263, 1282, 1534, 1645-6 (∞), 1733, 1965-6 (∞), 2444, 2819, 3369-70 (∞), 3438, 3554, 3701, 3723 (∞), 3846, 3898 (constr.), 4305, 4373-4, 5094, 5184, 5514, 5568, 5756, 5774, 5807, 5827, 6318, 6404, 6432, 6515-6 (∞), 6609-10 (∞).

Assez peu de mots ou expressions rares ont provoqué des corrections : 795 *traient a reclaim* ; 620 *esgené* (B) ou *vevé* (P), d'où *eslevé* qui doit ici prendre le sens de « privé de » ; 778-783-799 *coche* d'où *floiche* (impropre) à 778 et 799, et *rote* (?) à 783 ; 1245 mot

défiguré dans les mss. (*gloes*), d'où *pex aguz et de darcie* (mot inconnu) ; 4392 *aloier*, d'où *envoier* impropre ; 4658 *estache* (au fig. : ce qui soutient), vers refait ; 5094 *a sote*, d'où *restore soste* (?) ; 5200 *Pavie*, d'où *proiere* ; 6419 *an sor jor*, d'où *soz l'ante* ; 6432 *maschet*, d'où *maslet* (?) ; 6546 *par le voir outre m'an irai*, d'où *nel celerai* ; 6589 *afit*, d'où vers refait ; 6695 *buces*, d'où *galies*.

Nous avons là un ms. peu remanié dans l'ensemble, dû à un scribe intelligent qui devant les rédactions inintelligibles sait tourner à sa manière pour offrir au lecteur une phrase cohérente : par ex. à 4152 *ab*, où il a remanié l'interpolation pour lui donner un sens : *Qu'il n'aut del tot a male voie* (la négation éclaire ce vers) *Et qu'il isse de male rote, Nequedant ne li dit pas tote La verité...* ; et à 5581-4 : *Ne nus tant soit sotis et sages Qui plus trovast ceanz estages S'ainçois ne li mostre molt bien* (mss. : *vos m.*, P : *les*).

En de nombreux endroits ses leçons sont meilleures que celles de tous les autres mss. Pour nous en tenir aux passages où le ms. d'Annonay fait défaut, à 786 sa rédaction *Com s'il estoient tuit doré* évite la platitude *Con s'il ierent d'or ou doré* ; à 2668 *Doint a Alis l'empereor* est plus clair que *Lor doint avec l'anpereor* ; à 4782 *de cestui Savromes nos qui il est hui va mieus* que *l'imparfait qu'il iert* ; à 6213 *El ne se muet ne ne dit mot* évite la répétition *Que ne se remue ne muet* ; à 6654 *Meis Cliges a de teus amis* est plus clair que *Meis il i ont de teus amis*, qui après *s'esmuevent* de 6652 est franchement obscur, car il faut changer de sujet. Les vers 6343-6 disparaissent heureusement ; non seulement ils sont assez plats, mais ils affaiblissent la peinture qui précède et le malicieux vers 6342.

Enfin il lui arrive de transmettre tout seul le bon texte : 40 *Deus l'avoit as autres prestée* ; 2980 *Qui an son cuer grant joie an ot* (SB : *a son c.* ; MPCTR : *desor toz*) ; 3515 *Lors avoit an son chief assis*, on ne voit pas ce que vient faire la négation dans les mss. : *N'ot pas bien an son chief assis*. Les v. 6514 *ab* qui se lisent seulement dans A sont fort probablement de Chrétien : sans eux la déposition de Bertrand est incomplète ; qu'il ait vu l'impératrice nue est déjà peu banal, mais qu'il l'ait vue en compagnie de Cligès, voilà qui est beaucoup plus grave, et comme la chose est si inouïe qu'on pourrait lui refuser créance, il a soin de préciser tout de suite : *Desor une ante, an un vergier*.

YVAIN : Il a très peu de lacunes : 1713-4 répètent l'idée, mais peignent la colère de Laudine ; 4815-6 sont très utiles : la sœur cadette quitte la cour pour rechercher le Chevalier au lion. Comme ces deux lacunes ne s'accompagnent pas de corrections, il est permis d'y voir de pures omissions, comme pour 2848-53 (saut au même : *li pains*), 6483-6 (id) et sans doute 6151-2 (sens et c. br.) : les hauberts d'Yvain et de Gauvain se sont démaillés au cours de la bataille.

L'addition de 5082 *ab* n'ajoute qu'une formule superflue : *Et sachiez bien trestot de voir, Se le pris an poez avoir...*

Le ms. est le moins retouché de tous ceux d'Yvain : il ne compte au total que 450 leçons individuelles à peine, dont 23 vers refaits ; 183 équivalents ; peu de vers faux. On y relève en majorité des impropriétés (24 cas) et des obscurités (23 cas, cf. 3825) ; les non-sens sont à peu près en même nombre que dans le ms. du Vatican : 24 vers inexplicables (cf. 1890, 3174, 5385), 4 vers dont la rédaction ne signifie rien dans le contexte (270, 3339, 5748, 5929), 5 constructions brisées.

Ce scribe intelligent n'a pas été souvent arrêté par des mots peu courants : cependant à 70 *afiteus* fait place à *venimeus* ; 105 *s'apont* à *s'espont*, impropre ; 1356 *de son fuce et de ses bresches* à *et de ses lermes*, inexplicable ; 2523 *se tient* (= tarde) à *demore* ; 2854 *est sauce fains* à *est force* (?) ; 4554 *mainne a noiant* (?) (= met hors d'état de nuire) à *m. si vilmant*, plat ; 5635 *ploton* à *moston*. A 5346, la locution *done a sa part* (= donner en partage équitable ?) n'est pas fréquente.

Plusieurs leçons nous révèlent un remanieur adroit, par exemple celle de 1052 *a* qui remplace 1049 absent ; le v. 1049 n'est pas à dédaigner : il mentionne une partie du menu servi à Yvain, mais 1052 *a*, *Cele qui volentiers le sert* fait une heureuse symétrie à *Manja et but mout volantiers*. Ailleurs la correction est destinée à éviter des répétitions de mots : 1159 *Ses mains detuert* pour *Et ses chevos a detirer*, *Ses chevos tire* ; 1913 *Tant est de vos la chose alée* *Que ma dame ceanz vos set* pour *Que ma dame la chose set*. Voici au v. 1479 une rédaction tout à fait à la manière de Chrétien (la lourdeur exceptée) : *ce me a acoré* *Que ele est a li enemie*, mss. : *Que je li voi sa gorge estraindre* ; et une autre, v. 1993, où l'idée est plus raffinée : *La mort dont j'ai vers vos forfet*, mss. : *La mort dont je n'ai rien forfet* ; la faute dont

Yvain s'accuse, ce n'est pas d'avoir tué son adversaire en loyal combat, c'est d'avoir ainsi mis en deuil la belle Laudine. Encore dans ces exemples le ms. porte-t-il un texte peut-être refait, mais à maints passages, dans le désarroi général, c'est lui qui gardera la bonne tradition : 1036 *le fust*, 1351 *afitant*, 1959-61, 5672 *feüz*, 5765 *Ou fins neanz*.

Quant à la deuxième main qui aurait comblé les lignes laissées vides par Guiot, rien n'est moins sûr. Ces vers écrits après coup seraient, d'après Fœrster, 2046 *a*, 2342, 2436, 3098 (*li eschapa* achève en cursive le vers resté incomplet), 3898, 4052, 4502, 5377, 5986-90, le v. 5985 absent est remplacé par un 5986 *a*, qui obstrue la structure de la phrase et reprend l'idée de 5986 ; 6244 *ab* : ... *que je vousiss? Tant veoir ne tant acointier A merevoilles vos puis prisier* ; Yvain dit à Gauvain l'estime qu'il a pour lui, mais 6245 corr. est mauvais : *Que vaincuiz me cuidai veoir*, or Yvain va reconnaître qu'il est vaincu. Si ces vers sont d'une deuxième main, une interpolation analogue se trouvait à coup sûr dans le modèle, puisqu'avant l'intervention de ce scribe récent la place est restée vide ; 6595-6.

Or, examen fait de ces passages, les différences d'écriture sont à peine perceptibles : les petites initiales de chaque vers, un peu en retrait dans la marge, ne donnent pas en particulier l'impression d'une autre main ; un changement de calame suffit pour expliquer ces très légères variations. Il reste exact que la place du v. 3120 est libre : probablement parce que le modèle portait un texte illisible et que Guiot a préféré s'abstenir ; un lecteur, ou plutôt un scribe qui a eu ce ms. 794 pour modèle, aura plus tard ajouté ce qui manquait (2046 *a*, 4052 sont des vers refaits), si l'on admet que Guiot a vraiment laissé en blanc la place de certains vers.

PERCEVAL : Le texte contient 23 lacunes, pour plus de 9.000 vers : ce n'est pas un chiffre très élevé, mais les lacunes sont moins fréquentes dans la tradition manuscrite de ce roman. Outre quelques vers importants, ce sont surtout des détails de récit qui tombent.

1) 2921-2 force du désir de Perceval qui aspire à revoir sa mère et qui n'ose prendre congé de Blanchefleur : 2923 est ainsi inexplicable ; 3103-4 on amène Perceval devant le Roi Pêcheur : *le vit*

de 3105 ne s'explique pas ; 5685-92 : le sens est dans 5693-7 corr. : Gauvain s'aperçoit que son cheval boite ; 5887-6026 assaut livré par les gens du château à Gauvain et à la sœur de Guinganbresil, résumé en 4 vers : la jeune fille arme Gauvain qui repousse les assaillants ; 6299-300 conclusion attendue dans la bouche du chevalier qui s'adresse à Perceval : en ce jour de Vendredi Saint, aucun croyant ne doit porter les armes ; 6375-8 Perceval raconte à l'ermite sa visite chez le Roi Pêcheur : il n'a pas posé de question sur le sang qui coule de la lance ; 8238-9 sens et c. br. ; 8899-900 Gauvain fait savoir à Guiromelant qu'il va envoyer son messager à Artur le jour même ou le lendemain (corr. à 8901).

2) 1177-8 Yonet aide Perceval à s'armer ; 2983-4 complètent ce qui précède : dans quel état Perceval souhaite de trouver sa mère ; 3061-4 développent 3059-60 : Perceval cesse de blâmer le pêcheur qui lui a indiqué le chemin ; 3437-8 abrège les lamentations de la cousine de Perceval qui tient le cadavre de son ami (corr. à 3436 et 3439) ; 3727-8 *jarse* n'a pas été compris, et le ms. écourte par suite la description de la jeune fille, dont la chair est « crevasée » comme par un couteau ; 3815-6 l'amie de l'Orgueilleux somme encore une fois Perceval de fuir : l'enchaînement est gauche ; 4119-20 (corr. à 4121) ; 4198-9 Perceval s'appuie sur sa lance pour regarder la neige tachée de sang : rimes détruites et texte moins clair ; 4255-6 préliminaires de combat : détail sur l'enseigne enroulée à la lance, puis élan du cheval de Sagremor ; 6194-6 en 2 vers (c'est 6196 qui manque) : malgré les corr. à 6194-5 *treire* est impropre ; 6203-4 ; 6323-4 ; 6525-6 détail sur le chêne : feuillu, et un écu y est suspendu ; 7267-8 indication sur l'endroit où est la clef de la nef ; 8920-1 avant de parler, la pucelle a attaché son cheval à l'arbre et vient à pied devant Gauvain.

En cinq fois, la rédaction est allongée : 1628 *ab* répètent mot pour mot 1624-5 ; 2322 *abcd* insistent sur la ferme résolution qu'a Perceval de venger la pucelle frappée par Keu : jamais il ne réparaitra à la cour d'Artur avant d'avoir tenu promesse ; les vers sont acceptables ; 3000 *ab* les deux passagers de la barque : l'un navigue, l'autre pêche à l'hameçon (repris à 3007-8) ; 7950 *ab* indiquent — sans utilité — de quelle pucelle il est question ; elle salue Gauvain ; 8768 *a* comble une lacune de deux vers (8769-70) commune à *ABLV* (c. br. avec 8771).

Le ms. 794 se place dans les mss. moyennement retouchés : 500 variantes de quelque importance, dont 17 vers refaits, et une bonne moitié d'équivalences. On remarque surtout des impropriétés de termes : 26 cas, par ex. 4845 *demanda* pour *comanda*, 9079 *Humbles* pour *Vistes*, et des obscurités : 22 cas, cf. 6276-7, 6660-1 ; des imprécisions aussi (22 cas, cf. 3745 où la symétrie est détruite) avec idées affaiblies : 3238, 3735, 3891, 4761, 5079, 5347, 6044, 6617, 7244, 7622, 8456, ou supprimées : 3501, 6112, 6854, 7721. Mentionnons encore de nombreux illogismes, des brisures dans la suite des idées : 2453-4 ; 3070 (*Troi* ; à 3073 on parle du *quarz*), 3442, lapalissade avec 3441 ; 3560 ; 4182 *fu tard* : or à 4164 la scène se passe le matin ! 4962 ; 5015-6, 5221, 5674, 5681, 5856-7, 6562-3, 6670-1, 6817 (a oublié l'idée de 6792), 6996, 7326.

Les non-sens sont au nombre de 14, proportion moyennement élevée (et il faut ajouter une douzaine de c. br.) : 659 *meisons* pour *moustiers* ne va pas ; 1117 : *le cervel* (?) ; 1254 *iriez* est le contraire de ce qu'on attend, *liez* des mss. ; 1744 *eüst* pour *esteüst* (inattention ?) ; 3424-5, 3514 (?), 4892 (?), 5290 (négation en trop), 6168 (?), 6176 ($\sim$ de mots), 6427 (?), 6533-4, 6776-7 (?), 7175-6 (∞).

Les mots non compris sont : 3023 *bac*, d'où *barge* ; 6996 *Forchiée* (à deux pointes), d'où *Tondue*, qui ne va pas. Le seul endroit où une idée délicate à embarrassé Guiot est aux vers 5849 *Qu'a tes mains li deüsses treire Le cuer del vandre ainz qu'a la boche*, affaibli en *Le cuer einz que beisier sa b.*, et peut-être à 5856-7.

Antoschié (2445) avec le sens de « saisi », et *tandre* (8526) avec le sens de « faible » sont des sens rares.

*
* * *

La valeur du recueil B. N. 794 reste à peu près égale pour les cinq romans : il nous lègue à coup sûr le meilleur texte de la *Charrette*, le meilleur texte du *Cligès* (immédiatement après le ms. d'Annonay), de bons textes du *Perceval*, de l'*Erec* et de l'*Yvain*. Aucun d'eux certes ne peut se passer de contrôle, mais nous discernons chaque fois derrière ces copies des modèles moins remaniés qu'ailleurs, appartenant tous aux groupes α . Mais, même quand les modèles sont toujours bons, ils peuvent l'être à des degrés divers :

ceux de la *Charrette* et du *Cligès* sont supérieurs à ceux de l'*Erec* et de l'*Yvain* ; ces derniers, celui de l'*Erec* surtout, ont souffert de retouches déjà plus nombreuses. Les intermédiaires entre leur ancêtre α et eux forment une plus longue file de chaînons, et chaque chaînon introduisant des réfections personnelles, les chances s'accroissent de voir disparaître ici et là la rédaction originale, bientôt recouverte par des émendations plus ou moins audacieuses et barbares. Une sorte de hiérarchie s'établit ainsi, même à propos de modèles appartenant tous à la bonne tradition du texte.

La comparaison des traits caractéristiques dans chaque roman nous révélera de plus certaines dissemblances : les lacunes par ex. sont plus fréquentes dans le *Cligès* et dans l'*Erec* que dans les autres romans. Ici nous serons arrêtés surtout par des illogismes (*Charrette*, *Perceval*), là surtout par des obscurités (*Cligès*, *Yvain*), alors qu'ailleurs (*Erec*) les illogismes passent précisément inaperçus. Les non-sens, rares pour *Perceval* et *Erec*, sont en hausse sensible pour la *Charrette* et l'*Yvain*. et surtout pour le *Cligès*. Mais ces différences, qui proviennent sans doute de révisions antérieures et successives, ne sont cependant pas assez accusées pour opposer nettement les copies les unes aux autres. Ce qu'en définitive nous devons considérer, par delà les divergences, c'est la tenue d'ensemble de chaque roman ; or, pour ce ms. 794, ou bien le texte est le moins retouché, ou bien parmi les moins retouchés, et d'autre part les copies découlent de la meilleure famille ; enfin les corrections dues à l'incompréhension de mots peu courants sont infiniment moins nombreuses que partout ailleurs : il n'en faut pas plus pour voir ici, sans objections sérieuses, un recueil issu d'un recueil déjà formé de pièces homogènes.

*
* *

LE MS. D'ANNONAY.

Ces fragments représentent environ 3060 vers, dont 1850 pour le *Cligès*, 758 pour l'*Yvain*, 300 pour l'*Erec*, et 152 pour le *Perceval* (cf. Description).

CLIGÈS : C'est le ms. le moins retouché de tous ceux de *Cligès* ; pour ses 1850 vers, il totalise 145 variantes individuelles, en comptant même les plus insignifiantes, *que* pour *car*, *est* pour *fu*, etc... ; 80 aboutissent à une rédaction assez différente, dont 37 sont mauvaises, ou moins bonnes ; un seul vers est entièrement refait : 3663, *Tot lou gent cors o lou joios* (?) altération pour *Tot le grant cors et les galos*. Si l'on compare ces chiffres à ceux de la note page 221, on verra que c'est là une proportion très basse. Afin de mieux fixer les idées, pour les v. 1547-1706 conservés par *An.*, nous relevons en tout 10 variantes individuelles, alors que *B. N.* 794 en compte 20, *B. N.* 1374 : 30, Tours : 21, *B. N.* 375 : 28, *B. N.* 1450 : 46, *B. N.* 12560 : 13, Turin : 24, *B. N.* 1420 : 24.

Les leçons franchement mauvaises se lisent à 552 (n. s.), 560 (rime au même), 1653-4 (∞), 2364 (+1), 2460 *ciconde* : ?, 3104 (n. s.), 3191 (n. s.), 3304 (—1), 3663 (n. s.), 5877 (inexplicable), 5921 (n. s.), 6435 (rime au m.), 6440 (lac.), 6447 (—1), 6457 (+2), 6561 (n. s.), 6599 (n. s.) ; les leçons moins bonnes, impropriétés, gaucheries, platitudes, obscurités surtout, à 326, 337, 440, 567, 1085, 1656, 2367, 2894, 3163, 3258, 3360-1, 3620, 5490, 5874, 5934, 5971, 6486, 6562, 6617 ; les leçons simplement différentes à 309, 369, 392, 419, 457, 562, 1653, 2324, 2339, 2361, 2372, 2374, 2381, 2433, 2440, 2809, 2854, 3126, 3208, 3283-4 (∞), 3569, 5367, 5430, 5442-3, 5448, 5830, 5903, 5951, 5970, 6451, 6481, 6482, 6495, 6516, 6518, 6558, 6592, 6611, 6635-6, 6670, 6672, 6684, 6703-4. Il est au reste à signaler que les fantaisies individuelles de cette copie s'accumulent dans le dernier fragment (v. 6433-6733) qui en compte à lui seul 43 pour 300 vers, en face de 18 pour le fragment 3077-3383 ; nous avons remarqué par ailleurs que les rapports Annonay-*B. N.* 1420 étaient surtout marqués dans ce même dernier fragment, mais le passage est malheureusement trop limité pour qu'il soit permis d'en tirer des conclusions.

Une leçon comme celle de 5484, donnée par le seul ms. d'Annonay, est excellente : *Et de tant est sa dolors graindre* (= la douleur de Fénice) vaut mieux que *ma dolors* (= la douleur de Thessala qui parle), texte de *A.* D'autre part, *An.* présente en communauté avec *B* des leçons supérieures au texte de Foerster, par ex. à 2897 *Celui qu'en son cuer a repost*, au lieu de *qui son cuer a r.*, difficilement explicable. Appuyant enfin une foule de leçons naguère spéciales

à *A*, *An.* confère à ce ms. une grande autorité et nous rend méfiants à l'égard de *S* qui n'est en définitive qu'une copie médiocre.

Nous avons donc là la copie la plus conforme à l'archétype : appartenant à la famille α , elle se trouve plus proche que *A* et *S* de la source commune.

YVAIN : Dans ces 758 vers, la proportion des leçons mauvaises est un peu plus forte : une dizaine contre 15 équivalentes ; en outre il a deux vers refaits de fond en comble, 2246, 5088, et un vers interpolé, 2297 *a* : *li a conté* [*De chief en chief la verité*] *Et lo servise et la bonté*. Mais il reste, et de beaucoup, le moins retouché des mss., avec ses 32 leçons (les insignifiantes exclues) pour le neuvième de l'œuvre ; *H* lui-même vient loin derrière. Les leçons moins bonnes ou mauvaises se lisent à 1684 (n. s.), 1704 (impropre), 1710, 2160, 2166 (idée supprimée), 2189 (impropre), 2211 (impropre), 2246 (répétition), 2247 (gauche), 2308 (imprécis), 2348, 2407 (moins expressif). Ainsi ce ms. nous enseigne que *PH*, à qui il est apparenté (à *P* surtout), se sont souvent égarés et que maintes leçons de β - γ sont moins aberrantes qu'on ne le croirait d'abord.

EREC : Ces 300 vers, qui nous ont révélé une parenté très proche entre Annonay et B. N. 1420, sont proportionnellement plus retouchés que ceux de *Cligès* et d'*Yvain*. Sur les 47 leçons individuelles (insignifiantes y comprises), 10 sont mauvaises ou moins bonnes : 5423, 5439 (impropre), 5442 (n. s.), 5444-5 (∞ , rimes abîmées, aucun sens), 5495 (gauche), 5497 (— 1), 5531 (impropre), 5627 (gauche), 5636 vers refait, plat, 5698 (moins précis) ; 22 sont des équivalents de quelque importance : 5454, 5460, 5462, 5468, 5488-9, 5503, 5508, 5520, 5544, 5569, 5575, 5577, 5598, 5599, 5613, 5628, 5635, 5639, 5651, 5661, 5668, 5703. Pour le même passage (5419-5726) je relève 104 variantes personnelles dans B. N. 1420, en comptant les innombrables vers faux, 92 pour *P*, 90 pour *H*, 55 pour *C* ; certains mss., B. N. 1376 (= 19) ou B. N. 24.403 (= 39) par ex., ont moins de corrections individuelles. Malgré tout, ce ms. est proche de l'archétype et a un excellent modèle : les accords *An.* - 794 (cf. 5536, 5546, 5634, 5672), *An.* - 1450 (5628), *An.* - 1420 (5482, 5502, 5666, 5680 *ab*) ou *An.* - 794 - 1420 (5524, 5584) qui s'opposent aux leçons des mss. avec un texte excellent

témoignent qu'il est plus proche que chacun d'eux de la source commune : à 5536, *Ou de sa mort ou de son let* (An. C) est meilleur que *Et de sa honte et de son let* ; et à 5584, *Quan que cuers et boche covoite* que *Quan que cuers desirre et covoite*.

Pour les trois fragments, ainsi que pour celui du *Perceval* malheureusement trop court, le ms. d'Annonay est le meilleur témoin que nous possédions ; constitué dans le 1^{er} quart du XIII^e siècle, il nous a conservé des textes encore presque intacts de graves retouches.

CHAPITRE IV

LE B. N. 1450

EREC : Ce ms. que Foerster a choisi comme base pour son édition est le plus riche en lacunes : il n'en compte pas moins de 98, soit au total 355 vers. Elles nous apprennent déjà qu'il n'a aucun scrupule à retoucher le texte : dans un grand nombre de cas en effet, elles entraînent des corrections plus ou moins profondes dans les vers voisins.

1) Les lacunes portent d'abord sur des vers de récit, qui en immense majorité relataient des détails sur les fêtes, les cérémonies, les réceptions, les tournois et aussi sur les armes, costumes, étoffes, objets de luxe en général, si goûtés par cette société polie et aristocratique du ^{xiii}^e siècle. Le roman d'*Erec* témoigne, plus qu'aucun autre, de ce souci d'élégance et de jouissance, de cette aspiration à la vie courtoise et raffinée qui se manifestent tout spécialement à la cour de Marie de Champagne. L'abondance de détails dont Chrétien a ralenti la marche de son récit nous livre la vraie physionomie de cette époque : visage de Pré-Renaissance, où le chevalier est beaucoup moins cet amant transi, légué par les poètes lyriques, qu'un homme épris d'art, d'aventures et d'amour, dilettante et sportif tout à la fois. Or le ms. a voulu ignorer l'aspect somptueux et artiste de cette civilisation du ^{xiii}^e siècle et de parti-pris a laissé tomber bien des passages significatifs. Déjà à 319-20, il omet deux vers qui nous disent l'affluence des barons à la cour ; 353-4 détails de fauconnerie, avec mention de certains oiseaux, *Terciaus, ostors muëz et sors* que les gens montrent dans les rues : le scribe a cru que *Li autre* de 355 faisait pendant à *Li un* de 351 ; en réalité, il y a deux groupes d'oiseleurs : 351 et 353 ; 357-60 tableau de genre sur la vie au château : jeux de société

(échecs et trictrac), écuries, toilette des dames ; 693-4 description du lit que l'on destine à Erec ; 723-6 préparatifs d'Erec qui s'arme : comment il suspend l'écu, comment il prend la lance ; mais la lacune provoque un n. s., car à 727 le sujet de *dist* est Erec, et non la pucelle ; 735-8 quelques mots sur le harnais trop pauvre et sur le harnachement du cheval ; 769-72 abrège (4 vers sur 7) le portrait physique d'Erec : sa beauté quand il se présente au tournoi ; 787-8 la lacune enlève beaucoup de vie au tableau : le chevalier est populaire et acclamé par ses connaissances ; 879-80 coupure dans le récit du combat : coups d'épée sur les heaumes ; le ms. a jugé que ces vers faisaient répétition avec 881-2 ; 883-4 ; 899-900 (récit de combat) sont-ils supprimés parce que 899 *Mellors cos nos covient ferir* reprend 898 *Car trop feromes foibles cos* ? Mais 900 indique une raison : il est tard et la lutte doit finir ; 1303-4 réception d'Erec chez le vavasseur, après sa victoire : la symétrie *premiers* (1302)... *puis* est détruite ; 1591-2 détail de costume : tissu avec lequel sont faits le biau et le manteau de la reine ; 1611-14 parures et pierres précieuses qui ornent le manteau ; 1707-10 et 1715-24 abrègent la liste des chevaliers de la cour d'Artur ; 1981-84 indications sur la riche et nombreuse fauconnerie du roi Bans de Gomeret ; 2041-54, c'est, en 14 vers, un tableau de la fête des noces : chants, musique, danses, longue énumération d'instruments ; 2161-2 bruit que font les armes et les champions au tournoi de Tenebroc, et un peu plus loin, à 2167-8, les vainqueurs tirent leurs épées sur les vaincus qui sont tombés ; 2193-8 préliminaires du duel d'Erec avec le roi de la Rouge Cité : les combattants prennent leurs armes rapidement décrites à 2196-98 ; 2353-4 accueil du roi Lac à son fils Erec, salutations réciproques des deux escortes ; 2363-8 réception d'Erec dans le bourg paternel : sonneries de cloches, rues fleuries et encourtinées ; 2393-4 raccourcit la liste des présents qu'Erec reçoit des chevaliers et des bourgeois (chiens, éperviers) ; 2449-58 supprime complètement le passage où Erec comble de cadeaux ses chevaliers : armes, vêtements, chevaux, argent ; 2627-40 : 14 vers qui nous racontent l'armement d'Erec sur un tapis de Limoges orné d'une image de léopard ; le ms. résume en 4 vers qui mentionnent seulement les pièces d'armes : *Erec n'i volt plus demorer. Maintenant se fist atoner, Il lace ses cauces d'achier Et puis vest son hauberc doblie* ; 2647-52 finesse du haubert

que revêt Erec ; 2711-8 ce que doit être la suite d'un seigneur : chevaliers, chevaux, argent et or ; nous lisons à la place deux vers qui anticipent sur 2719 et suiv. : *Erec respont : Nul n'en menrai, Ma voie par moi sol ferai* ; le *fet il* de 2719 est ainsi gênant, puisqu'Erec a déjà pris la parole ; 2861-2 épisode de combat singulier : premier choc entre Erec et le brigand ; mais ces vers sont indispensables, car le *Mes* de 2863 suppose une attaque qui précède ; 2909-14 couleur de la robe des chevaux qu'Erec a pris à ses adversaires (pas de lien) ; 2929-30 armes des nouveaux adversaires qui s'approchent : écus et heaumes ; 3609 : pour remplacer ce vers qui vante la solidité du haubert, le ms. a glissé un 3610 *a*, éq. de 3611-2 absents aussi : une phase de combat singulier est écourtée ; 5953-4 assaut d'Erec et de Mabonagrain.

2) D'autres lacunes amputent simplement le récit d'épisodes parfois tout-à-fait indispensables. L'absence du prologue (1-26) habituel aux romans de Chrétien indique que le modèle en était déjà privé ; 67-8 ; 103-4 (utiles pour 624 et suiv.) ; 273-4 (c. br.) ; 629-30 tout le passage est à retenir pour surprendre les hardiesses de *H* : il supprime les remerciements d'Erec au vavasseur (630), refait complètement 627-28 et place 625-6 après 628 :

<i>La vostre merci ; biaux doux sire</i>	624
<i>Mais de cheval ne quier jo rien</i>	627
<i>Biax osten, altre que le mien ;</i>	628
<i>Ne je n'i quier mellor espée</i>	625
<i>Que cele que j'ai aportée</i>	626

761-2 ; 861-2 ; 1003-4 et 1009-12 : les questions d'Yder préparent le coup de théâtre de 1013 et suiv. : *Vassaus, je suis...* ; 1133-41 avec 1142 *a*, *Plus tost qu'ele puet se remue* qui devrait logiquement venir avant 1142 ; 1193-6 (c. br.) ; 1247-50 ; 1263-8 ; 1312-3 (saut au même : *signor*) ; 1429-30 ; 1629-30 n'a-t-il pas compris le jeu de mots *mestre del meltre* ? 1671-2 (saut au même : *tant*) ; 1995-6 ; 2069-72 ; 2313-4 ; 2621-2 ; 2723-4 : 2726 est ainsi inexplicable ; 3429-34 d'où 3435 très obscur ; 3491-94 utiles à cause de 3496 ; 3549-50¹.

3) Les autres lacunes sont d'un scribe très médiocre psycho-

1. 3624, 3734, 6334, 6676 simples omissions ; 1156 : ligne vide.

logue, qui fait bon marché de ce qui intéresse caractères ou sentiments des personnages : 371-2 joie d'Erec quand il découvre la demeure du chevalier qu'il poursuit ; 379-80 abrège le portrait moral du vavasseur ; 741-2 peignent très heureusement l'ardeur des deux jeunes gens qui vont disputer l'épervier et le prix de beauté au chevalier inconnu : 743-4 ne se comprennent plus ; le sujet ne peut être qu'Erec, et non la pucelle ; 1147-50 : la reine doit naturellement exprimer ses craintes et veut savoir tout de suite lequel des adversaires a eu le dessus ; cette question la préoccupe à juste titre depuis qu'elle a assisté à la scène de la forêt ; 1315-6 joie d'Enide après la victoire d'Erec ; 1433-4 ; 1473-6 la répétition du verbe pleurer rend plus émouvante la douleur des parents d'Enide, tout en larmes malgré les honneurs et le bonheur qui attendent leur fille ; 1497-502 extase amoureuse ; 1537-8 affection de tous pour Erec ; 2275-80 : n'est-il pas « courtois » qu'Erec adresse au roi des remerciements pour l'accueil qu'il a trouvé chez lui ? 2265-70 : le portrait d'Erec est complètement sacrifié ; pour celui d'Enide, avec 2405-16, notre scribe a laissé tomber tout le passage sur la beauté de la jeune femme, et à 2423-6, il écourte l'énumération des qualités morales ; 2557-8 ; 2573-5, avec 2576 a, *Quant vos por moi dolante fustes* limitant le sens de *droit an eüstes*, qui admet fort bien plusieurs développements : droit de me faire des reproches surtout ; 2749-52 douleur de l'entourage d'Erec au départ de celui-ci. Le leitmotiv de la douleur d'Enide, qui souffre du silence imposé par Erec, devait provoquer des coupures ; et en effet à 2789-94, le ms. omet les vers où Enide déplore les rigueurs d'Erec ; à 2837-38, il abrège les craintes de la jeune femme pour Erec : le 1^{er} vers précise *li jeus* de 2836 (corr. à 2839). La soumission de la jeune femme apparaît à 2921-24, à cette réponse si résignée, suivie de silence, dont le scribe a crû devoir nous dispenser. Le perpétuel conflit qui se joue dans l'âme de l'héroïne, ce désir de rester fidèle à sa promesse et en même temps d'avertir Erec des dangers qu'il court, voilà à quoi il est resté indifférent : 2969-70 ; 2977-82 ¹ ; 2995-6 : la maladresse est remarquable : Enide doit terminer son avertissement en montrant la grandeur du danger, au lieu de s'arrêter court sur un détail qui

1. Les lacunes : 2829-30, 2891-2, 2897-8, 2955-58, figureraient aussi dans cette catégorie.

le diminue ; 3251-6 curiosité du comte qui demande à voir Erec ; 3331-6 (= 2 vers) suffisance du comte qui se fait valoir auprès d'Enide ; 3407-12 (= 2 vers) manœuvre d'Enide ; 3477-82 (= 4 vers) : Enide, au lieu d'indiquer les raisons de la félonie du comte et le stratagème auquel elle a eu recours la veille au soir, ne parle que du danger couru par Erec, s'il ne fuit pas tout de suite : son avertissement a ainsi bien moins de poids ; 4554-5 ; 4932 (corr. à 4931).

Toutes les lacunes se trouvent, sauf trois ou quatre, dans la première moitié du roman.

Les interpolations sont au nombre de sept, et presque toutes dans la 2^{me} moitié du roman. Il n'en est aucune qui n'ajoute des vers parfaitement inutiles, alors que la rédaction des mss. était claire et suffisante. Le texte ne gagne certainement rien aux vers 3382 *ab*, *Et lui ocire et detranchier A vostre brant forbi d'achier* qui prétendent préciser *grever* de 3882 ; pas davantage à 3773 *ab*, dont le premier reprend *desfient* de 3773 et le second s'*antrevient* du même vers et *se requierent* de 3774, qui a supplanté s'*antravient* des mss. Notre ms., si chiche de détails de combat, en a cependant ajouté ça et là quelques-uns, dus probablement à un autre scribe. Ainsi à 3814 *ab*, il note les coups formidables des adversaires : ces vers sont acceptables, mais ne s'imposent ni par leur pittoresque, ni par un caractère de nécessité. L'interpolation de 4328 *ab* nous offre un excellent exemple de rédaction molle et diluée ; les mss. disent : [la pucelle] *aloit braiant Por son ami que dui jaient Avoient pris, si l'an menoient*, et celui-ci : *aloit braiant Et por son ami dol menant, Que doi gaient selon et fier L'orent fait forment damagier, Pris l'avoient...* ; 4378 *ab* sont un autre spécimen de style filandreux qui affaiblit l'idée : Enide demande à Dieu pour Erec *que Li doint force de delivrer Son ami et icels livrer A dolor et a grant martire Qui l'ont mise en dol et en ire*, alors que les mss. disent tout simplement *Li doint force de desconfire Ceus qui vers son ami ont ire* (changement de rimes donc à 4377-8). L'addition de 5047 *ab* est de la dernière gaucherie (avec corr. à 5046-7) : Guivret rassure Enide, *Bien voi que leaument l'amez Vostre seignor ; s'il vos leüst, Ja a moi bataille n'eüst, Mais un don vos ostroi et veu, N'avez garde... De moi... : s'il vos leüst* est impropre et un *don vos otroi et veu* est du français négligé et obscur. Quant à 5606 *ab*, ils font double emploi avec 5605-6

intervertis : le roi Evrain a suffisamment compris la requête d'Erec.

Les variantes fourmillent et si l'on compte celles de quelque importance, on arrive environ au chiffre de 600, dont 150 sont des équivalents. L'inaptitude à la psychologie apparaît de nouveau ici ; par ex. à 3250, *Ne pot laier que veoir n'aille Le chevalier trestot sans faille* qui rend moins bien les doutes du comte que le texte des mss. *aille Se ce est veritez ou faille* ; à 3298, *Ne m'en devés mal gré savoir* qui répète 3299, au lieu d'indiquer un prétexte hypocrite : *Por bien vos ving andeus veoir* ; et encore à 3302, à 3389-90, à 5024. Mais enfin la peinture psychologique n'a pas dans *Erec* une aussi grande place que dans *Cligès* ou dans *Yvain*, et cela expliquera que cette déficience de B. N. 1450 soit ici moins violemment accusée.

Il est d'autres conclusions à tirer. Ce ms. se contente de rédactions faibles, d'à-peu-près, d'imprécisions, et ce défaut se manifeste de diverses façons :

a) par l'emploi de termes plus vagues et moins expressifs : *guerrai pour vengerai* à 245, *Navré pour Tranchié* à 950, *Et por itant pour Por tel forfet* à 1026, *Remanés pour Retornez* à 3639, 5651-2 ; cf. encore 1848, 2442, 4587, 4687, 4916, 5045, 5330, 5711.

b) par la suppression d'idées plus ou moins importantes, soit que le vers ait été complètement refondu, soit qu'un mot ait simplement disparu : 1487 *Molt s'i delite, molt li plect* pour *Quant plus l'esgarde, plus li plect* ; 2671 *Et cil maintenant s'an torna* pour *Car je l'atant. Et cil i va*, donc l'idée d'impatience disparaît ; 2857, 3019 (verbe en moins), 3058, 4697 *Ne vos metex an non chaloir Con feme qui est fors del sans*, rédaction molle pour *Confortex vos, ce sera sans*, idée bien plus utile ; et 317, 318, 1237, 2311, 2616 a, 2857, 3019, 3058, 3192, 3476, 3547, 3713, 3715, 3930, 4319-20, 4334, 4746-7, 4798, 4834, 4879, 4880-1, 4890, 5133-4, 5322, 5375, 5566, 5943, 5957, 5959, 5973, 5977, 5982, 6074, 6229, 6394, 6472.

c) par des platitudes qui tiennent à l'emploi de termes vagues ou à l'intrusion d'idées inutiles : 142, *Com il covient a tel besoing* pour *La reïne le vit de loing* ; 1604 *Et trestos fres et bons et biax* (qui répète au surplus 1607) pour *Mes por voir ne valoit noaux* ; cf. 808, 1493, 3186, 3585, 3708, 4184, 4657, 4795, 5029, 5199, 5515-16, 5615-6, 5652, 5771, 5918, 6123-4, 6559.

Il est bien rare que le ms. renforce une idée, essaye de lui donner plus de netteté : 1288, 1330, 4389, 4707, 6306, mais quand il le fait, c'est sans raison et avec lourdeur : 796, 797, 4624, 5586, 5605, 5829 *Qui en son coer* pour *Qui delez lui*, 6482 *La verité vos ai enclose* pour éviter la petite obscurité de *Si con je la vos ai escluse*, où la renvoie illogiquement à *le voir* de 6480. Une lourdeur fréquente chez lui vient de la reprise inutile d'un sujet, sous prétexte de mieux éclairer le lecteur : 2623, 3803, 4045, 4931-2, 5238-9, 5381, 6450.

L'autre caractéristique du ms., c'est son manque de logique et ses bizarreries pour avoir perdu le fil des idées ou avoir simplement oublié ce qu'il vient d'écrire quelques vers avant. A 1445, alors qu'Erec et Enide s'éloignent parmi la joie de tous, il écrit *Tot s'atorment au c.* ; 3732 *Mais sa vois pas taisir ne puet*, pour *M. la v. pas issir n'an puet* : c'est le contraire. Le fil des idées est encore perdu à 330 (*Gauvain* pour *Erec*), 3061, 4153, 4215 (*li dels* pour *la joie*), 4270, 4280 (*Li rois* pour *Erec*), 4557, 4652, 4884, 5091 (*Erec* pour *Guivrex*), 5293, 5316-17, 5323, 5982, 6275, 6762 (*la lune* pour *l'arainne*). Quant aux bizarreries, elles s'égrenent tout au long du roman : 2116, *I firent le jor molt grant joie*, étrange et inattendu dans cette énumération des cadeaux ; 3954, pourquoi Gauvain *A un baron parole et raisne*, alors qu'il est en train d'attacher son cheval à la branche ? et 454, 647, 4878, 6561, 6895-6.

Ces deux défauts — imprécision et illogisme — aboutissent maintes fois à des obscurités : 127-137 (complètement brouillés), 306, 381-2, 478, 859, 960, 1013-4, 1214, 1644, 2356, 2624, 3040, 3129-30, 3548, 3658, 3896, 3904, 3960, 3962, 4310, 4401, 4572, 4573, 4588-9, 4605, 4755, 5263-4, 5629-30, 5650, 5658, 6692.

Il apparaît enfin que notre ms. est friand de corrections aussi bien aux interversions de mots (84 cas) et de vers (24 cas) qu'aux changements de constructions, 63-4, 137, 180, 187, 345, 429-30, 434, 449, 560, 582, 1442 etc...¹; et des constructions brisées à 965, 1554, 1604, 2463, 3739, 3952, 5160-1, 5600, 6487, 6845.

Les non-sens ne manquent pas, soit que le mot n'aille pas avec le contexte : 81, 609, 1089, 2184 (*un ceval blou*), 2606, 3100, 3705, 4128, 4562, 4592, 4655, 4678 (*honorer* pour *oblir*), 5145, 5598,

1. Une curieuse habitude consiste à supprimer le *et* de coordination entre deux mots : 404, 430, 467, 506, 613, 1041, 1485, etc.

5928, 6005 ; soit que le vers ne veuille rien dire du tout : 149, 456, 644 (*estaine*, mot inconnu), 1016 (*encrieme* : ?), 1050, 1405, 4664-5, 4914, 5367, 5420, 5426, 5454, 5489 (∞), 5818, 5985, 6035, 6607, 6620, 6953.

Plusieurs mots ont provoqué des corrections pour n'avoir pas été compris : 183 *recuevre* (= revient à la charge), d'où le synonyme *rejete* ; 1415 *crenu* (?) ; 1597 *cheveçaille*, d'où *cavecure*, éq. ; 3704 *fandant* (= bondissant) d'où *venant* ; 5192 *essorable*, d'où *porfitable* ; 5199 *tante* (synonyme de *antret*), d'où vers refait platement ; 5598 *l'a maintenue* (?) d'où *l'a molt teüe* ; 5652 *Ci an est la broche tranchiée*, locution proverbiale supprimée ; 5995 *s'antraerdent*, d'où *s'entre-fierent* ; 6486 *rajancier*, d'où *aderchier* ; 6778 *recovra* (= se mit à l'œuvre) d'où *s'atorna*, synonyme plat. Ailleurs il emploie des mots rares : *obin* pour *cheval* (2176), *retornée* avec le sens de *enmenée* (4585), *aderchier* (6486) = rectifier des dires.

Malgré ses perpétuelles retouches, malgré de grandes négligences dans la présentation matérielle — fautes d'orthographe, répétitions de mots, rimes au même, vers inachevés, — le B. N. 1450 est un précieux ms. qui offre plusieurs fois des leçons meilleures que celles des autres : à 2432, *En reaume ne an anpire* est supérieur à *El r. ne an l'anp.* qui restreint l'idée ; 3026 *Derier le col an sant li fers* vaut mieux que *Devant* de PBE, *Devers* de VA et *Que d'autre part* de C ; à 3540, *De mal talant sont enivré* est d'une rédaction plus ferme que *aïré* (CP), *enuié* (B), *aïné* (V), *avivé* (AE). Et même à quatre reprises, il porte le seul bon texte : 1296 *vavassors* (HE) en face de *chevalier* de CPBVA ; 4122 *le mellor... Que il cuidast onques veoir* (HE) en face de *Conques veïst au mien espoir* (C) et de *Que je cuidasse o. v.* (PBVA) ; 5392 *Se France et Angleterre tote* en face de *et Lombardie* de PB, de *Loberainne* (VAE) et de *la reautez* (C) ; 6338 *Les fist mout liez sodainnement*, en face de CE, *La fet molt lie* (n. s.) et de PBVA, *Lor fait savoir*.

CLIGÈS : Les lacunes sont au nombre de 20, représentant 127 vers, et presque toutes dans la 2^e moitié du roman. Il y en a donc moins que dans S, mais plus que dans les autres mss., celui de Turin mis à part. Dans quelques cas, d'inattention sans doute, des vers isolés sont omis : 11, 3984, 5136, 6144, 6583. Il lui arrive d'être privé de vers indispensables pour le sens et la construction

(1281-2, 4955-6, 5123-4, 5374-5, 6767-72 avec une rédaction nouvelle à la place, et inexplicable). Ces cas mis à part, et d'autres où la lacune permet un enchaînement à peu près satisfaisant (5959-64), le raccord se fait soit par une légère modification, d'un mot ou deux (699, 3005), soit surtout par des remaniements profonds qui portent sur des vers ou des groupes de vers entiers : 127-9, 2867-9, 4457-62, 4777, 5048, 5087-90 (deux vers interpolés pour combler la lacune), 5148-52 (tout un passage méconnaissable).

Ce qui disparaît avec ces lacunes, ce sont de menus détails de récit, utiles : 4955-6, 5123-4, 5959-64, ou accessoires : 4776, 6583. Par contre il interpole pour combler la lacune des vers qui répètent l'idée : 128 *a* est repris par 130, 2868 *a* par 2869. Quant à la grande lacune de 71 vers, 5374-5445 absolument nécessaires, le scribe a dû omettre une page de son modèle.

Toutes les autres lacunes s'expliquent par un trait essentiel qui donne à *B* sa personnalité ; il n'aime pas trop les analyses de sentiments et ne saisit pas bien les nuances psychologiques ; à ce point de vue il est inférieur à *S*. C'est pour n'avoir pas goûté (ou compris) ces passages qu'il les a laissés de côté, passant sur les raisons d'un acte, sur la notation d'un sentiment, ou encore sur l'articulation d'un raisonnement, et il se contente de résumer sommairement, ou même pas du tout : 697-8 articulation importante dans ce monologue intérieur d'Alexandre ; le procédé de style est en outre cher à Chrétien ; 3003-4 indications sur Thessala qui expliquent son entier dévouement à Fénice ; 3835-6 on comprend moins bien sans ces vers pourquoi Cligès et Fénice n'osent pas parler de leur amour ; 3984 motif de l'appréhension de l'empereur ; 4457-60 raisons de la douleur de Fénice : comment Cligès lui a ravi son cœur ; une pensée subtile est supprimée, qui amène le vers 4460 ; 4481-8 dans ce même monologue de Fénice sont abrégées les questions qu'elle se pose : pourquoi Cligès est-il parti en Bretagne ? Dans les vers précédents elle se démontre à elle-même que Cligès ne l'aime pas (ses larmes ne prouvent rien) ; elle continue ici sa démonstration à l'aide de ce nouvel argument : s'il est parti, c'est précisément parce qu'il ne l'aime pas ; 5049-50 ; 5087-90 (= 2 vers) : impatience de Cligès pendant son retour en Grèce ; 5153-4 (avec transformation totale des vers 5148-52) : ce qui aurait dû faciliter les aveux de Cligès.

Les interpolations sont peu nombreuses ; 1430 *ab* sont la répétition volontaire de 1427-8, qu'il a fallu remanier ; 4018 *ab* rendent toute la phrase inintelligible : ce n'est pas l'empereur qui veut faire Cligès chevalier, c'est Cligès lui-même qui le demande avec insistance. Le récit est ralenti par 5748 *ab*.

Dans les variantes, c'est le ms. où l'on constate le plus facilement l'intention bien arrêtée de renouveler le texte. On le voit d'abord aux vers très nombreux, où il pratique des interversions de mots pour le seul plaisir d'en changer l'ordre : 1253, 1658, 3428-9, 3443-4 (n. s.), 4085-6 (n. s.), 4109-10 (n. s.), 4591-2, 4633-4 (rimes), 5575-6 (n. s.). On le voit encore à un procédé, déjà relevé dans *Erec*, qu'affectionne notre scribe, et qui consiste, sous prétexte de faire de l'inédit, à écrire le mot contraire de celui qu'il lit dans son modèle : 876, 1433, 6585¹. Enfin les constructions sont fréquemment modifiées, avec un succès inégal ; ce sont tantôt des équivalents : cf. 186, 187, 1794-5 (constr. pas comprise), 2156, 2163-4, 2168, 2207, 3242, 3652, 4057-8, 5218, 5246, 5904, 6313-4, 6383, tantôt aussi des brisures totales : 435, 530, 3445, 3995, 4865-7, 5911, 6077, 6531, 6614, 6727.

Le nombre de non-sens n'est guère moins élevé que dans *B. N.* 1374. Sans vouloir en épuiser la liste, voici les principaux : 41, 202, 285, 385, 435 (constr.), 512, 529, 530, 536, 551, 631, 634, 691 (négation en plus), 715, 765, 854 (inattention ? cf. 849), 866, 876, 895, 926, 936, 942, 978, 1015, 1183 (négation en moins), 1186, 1235 (négation qui détruit tout), 1254, 1303, 1317, 1330, 1433, 1590, 1823, 1828, 1926, 2037, 2057, 2080, 2081, 2086, 2095, 2216, 2634, 2708, 2774, 2808, 3091, 3180, 3445 (constr.), 3513, 3519, 3522, 3667, 3995 (constr.), 4147, 4154 (*pas ne desnoie*, or le duc nie au contraire la vérité), 4173, 4251, 4271 (constr.), 4298, 4353, 4402, 4495, 4607, 4725, 4726, 4960, 5024, 5191-2 (∞), 5254, 5664, 5715, 5803, 5857, 5911 (constr.), 5988, 6606, 6614 (constr.), 6653 (cf. en effet 6658), 6706, 6738. Beaucoup sont aussi extravagants qu'inexplicables : quand on lit : *Les vaslex trueve an la gaudine* (= *marine*), alors que la scène se passe sur le rivage, on se demande à quelle inspiration saugrenue le scribe a cédé. Mais parfois on a de bonnes raisons de croire que le scribe lit mal,

1. Il a recours de nouveau au procédé très facile, indiqué dans *Erec* : suppression de *et* dans l'énumération : 2376, 2388, 2414, 3120, 3367, etc...

quand il écrit *froide* pour *droite* (536), *la tor* pour *la cort* (5664), *biauté* pour *bonté* (5857).

Le signe distinctif de cette copie est une incontestable lourdeur d'esprit : elle se manifeste :

1) d'abord par l'habitude de préciser, d'éclairer ce qui n'a vraiment pas besoin d'être éclairé, d'éviter une prétendue obscurité : 1941 *Et li roial fort les anchaucent* pour *Et cil fierement les anch.*, de peur que le lecteur ne comprenne pas que *cil* désigne justement *li roial*, 2835, 2979, 3193, 3531, 3558, 6531, 6150-2 *Mes sor Jehan s'an entremetent De la sepouture asseoir Car il ne la porent veoir*, pour simplifier la leçon des mss. : *Meis sor J. ne s'antr...* *Et si ni porent il veoir* ; 2048, 2097-8 *Par celui li altre s'ancusent Alsì que se tot mort i fussent*, pour continuer et compléter l'idée précédente, alors que la rédaction des mss. *Celui voiremant an eussent Porté, se le voir an seüssent* ajoute une idée nouvelle ; 4348-9. Il en résulte des symétries (ou gradations) supprimées ou abîmées : 472 ; 1024 ; 1545 ; 1592 *Et or la voit pale et vermoille* pour *Or la v. p. et or verm.* ; 3587 ; 3844 ; 3933 ; 4274 ; 4506 ; 5284 ; et des répétitions et tautologies : 481, 976, 2168, 4018, 4543-4, 5048, 5701-2. Et cependant le nombre des obscurités n'est pas négligeable : 326, 336-7, 451-2 (*l'en ?*) 1667 (*les ?*), 1699 (très saugrenu), 3242, 639, 1331, 3782, 4662, 5295, 6736, 1967, 3386, 3536, 3688, 6110, et le passage 6767-72 complètement refait, et sans bonheur.

2) ensuite par une faiblesse flagrante de sens psychologique qui l'empêche de saisir les nuances, surtout dans le domaine des sentiments : 197, 450, 482 *O je que mi oel m'ont traïe* : il n'a pas compris que Soredamor restait maîtresse de diriger ses regards où elle voulait ; cette rédaction qui est plus simple est aussi plus grossière ; 866 *Or face de moi tot son buen Si que jo doi feire del suen* (= *Si com il doit*) établit une antithèse en abîmant une idée, courante dans le code courtois : l'Amour est tout puissant et ceux qui aiment sont entièrement à sa merci ; 1409 *Meis se je mant, miens est li torx* : la délicatesse de l'idée lui a échappé : Alexandre est responsable tout simplement parce qu'elle l'aime ; 2122, 2498, 3034, 3439-40 (~), 6566. Et encore : 574, 866, 1027-30 (~), 2853, 2912, 3515, 3877-8, 4057-8, 4540, 5484, 5071, 6391-2.

Dans la majorité des cas, ce sont donc des idées qu'il ne comprend pas. Les mots plus ou moins courants dont le sens lui a

échappé sont en nombre plus restreint. Je signalerai 253 *Tancent* remplacé par *tandent*, 340 *esmolue* par *esmeüe*, 1317 *an un frois*, altéré ; 2546 *sorquiere* (?) par *requiere*, 2774 *coivre* et la comparaison, d'où vers tout entier modifié par un n. s. ; 3014 *fesniée* remplacé par *saine*, 3161 *garçoniers*, d'où platitude *si mavès* ; 4246-8, la comparaison de l'or que l'on *toche a l'essai* pas comprise, d'où cette leçon : *Por ce voil estre a l'essai Savoir le voil, ce est li fins, Aler m'en voil...* qui avec la répétition de *voil* est extrêmement lourde ; *essai* dans notre ms. a le sens courant d'« épreuve », et non de « pierre de touche » ; 5176 *espondre* (?) d'où *despondre* ; 5234 *entravenomes*, d'où *entrameromes* ; 5322 *estapée*, d'où *desmesurée* ; 6136-7 *raañon* n'a peut-être pas été compris, mais à coup sûr la comparaison *raañon...* *guehaing* ; 6440 *Essorez*, d'où *Escapée* ; 6515 *esbolie*, d'où *estormie* ; 6565 *gorgiée*, d'où *corage*, banal. — 1523, *engagne* : mot rare = machine de guerre, de même que *aiges* à 1245.

En conclusion, *B* est la copie très remaniée d'un modèle qui n'était certainement pas mauvais ; car malgré ses réfections multiples, nous avons vu qu'il s'apparente à *A* qui est un bon ms., et il lui arrive ça et là d'offrir tout seul de bonnes leçons : 620 *esgené* (= privé de) est excellent, et peut-être le texte original ; 6260 : *ce que ne dui* est seul acceptable (mss. : *ce que je dui*).

YVAIN : Il n'a guère que trois lacunes, si l'on met à part les omissions de vers isolés, simples distractions : 745, 796 (indispensable pour le sens), 876 (sens et c. br.), 907 (description de la porte ; l'enchaînement est mauvais), 1006 (sens et c. br.), 2450, 2473 (c. br.), 3116. Les v. 181-2 mentionnent le chemin dangereux que suit Calogrenant à travers la forêt : le v. 183 avec sa correction *d'espines plaines* est très obscur ; 915-6 n'ont pas été compris : *l'espée est an son aguet* ; 2437-8 : l'idée est importante (Gauvain offre ses services à Lunette) et 2439 ne se rattache à rien.

S'il n'a aucune addition, le ms. accuse près de 300 modifications à lui propres (environ 120 éq. et 7 vers refaits), pour 4.000 vers, et surtout un foisonnement de variantes minimales : c'est plus que dans *B. N.* 794 et guère moins que dans les autres mss., cependant complets¹.

1. Pour l'*Yvain*, le scribe emploie toujours le procédé facile qui consiste à supprimer le *et* dans l'énumération (14 cas).

Nous prenons la copie surtout en faute pour la clarté (12 cas, cf. les obscurités de 1147, 1798) ; les gaucheries se rencontrent aussi (10 cas, cf. 2731). Mais les passages les plus curieux sont ceux où le scribe a gâté une idée un peu fine : 1378-80 où, l'idée lui échappant, les notations de sentiments sont sacrifiées : l'Amour cherche un domicile d'élection :

*Les leus ou ele iert espandue
Va reverchant et si s'an oste.
Ne viaut avoir ostel ne oste*

*F : Car en son cors s'est respandue
Si vet reverchant son ostel
Ne viaut avoir nul autre ostel.*

1603 : *Seroie je morte encore hui au lieu de morte d'enui* ; 3769 : *Deus... de chose qui vos enuit Si com il est poissant vos gart* ; les mss. mettent dans la bouche de Lunette un souhait affectueux à l'adresse d'Yvain : *Si con je le desir, vos gart.*

Les non-sens ne sont pas tellement fréquents — 11 vers inexplicables, 8 vers sans lien avec le contexte (cf. 884, 2518), 4 constructions brisées, — pas plus que les mots dont l'incompréhension a entraîné des corrections : 1189 *tooil*, d'où *doel* ; 2442 *s'antredonoient*, d'où *entr'aus s'aasoient*, plus faible ; 3686 *reüser* (?), d'où *tanser*, vague.

C'est la copie revue et corrigée d'un modèle médiocre.

CHARRETTE : En ces 1500 vers (5652-7134) nous relevons 6 lacunes, ce qui est, en proportion, un nombre moyennement élevé. Il supprime presque uniquement des détails : 6065-6, 6228 (la place est vide), 6693-4, 6905-6 (effet oratoire à conserver), 6919-20 ; l'omission de 6772 vient de ce que le scribe n'a pas compris la métaphore du jeu de dé.

L'interpolation de 6933 *ab* développe bien inutilement ce qui précède et un renversement dans l'ordre des termes a été pratiqué à 6933 pour amener la rime. Dans le détail, ce ms. est incontestablement le plus riche en retouches individuelles (cf. p. 227). Deux traits essentiels, déjà signalés, fixent son caractère :

1) la négligence, le laisser-aller de ses corrections qui se contentent en règle générale de l'à-peu-près : 5652, 5661, 5728, 5743, 5744, 5811, 5847, 6165, 6192, 6283, 6410, 6556, 6613, 6795-6, 6799, 6828, 6989, 7009-10, 7022, 7026, 7050, 7106, 7111, 7121. Platitude à 5749-50 (peut-être n'a-t-il pas compris une tournure et une construction originales), 5954, 6149, 6629, etc...

2) l'inaptitude à saisir les pensées délicates : 5875, 5958-9 : n'a pas compris la comparaison *sor mosse... sor es* ; 6241-43, où la pensée est assez subtile ; 6278-9 : *Se cil n'est plains de grand pooir, De grant force et...* : or c'est la joie qui domine dans l'âme de Lancelot ; 6341-2, 6361-2 : *Car li rois de rien nel blandist* est contraire au caractère si conciliant de Baudemagu, alors que le vers des mss. répond à merveille au caractère de Méléagant ; 6717, 6838, 6926 ne souligne pas comme dans les mss. la ferme volonté qu'a Méléagant de se venger.

Le ms. bat tous les records du non-sens : 6567 *Fortune* pour *Fantosme* ; 6504, comment expliquer que Gauvain soit appelé *niès* par Lancelot, alors qu'il est le neveu du roi Artur ? Cf. encore 5656, 5729 (contredit par 5650), 5768, 5781, 5896, 5994, 6000, 6004, 6015, 6030 (*de* : ?), 6043 (*font* : ?), 6052, 6112, 6254, 6255, 6284, 6326, 6351, 6363, 6399, 6440, 6441, 6442, 6445, 6521, 6656, 6670, 6673-4, 6754-5, (Méléagant demande d'abord Gauvain ; puis contradiction avec 6756), 6775-6 (~), 6812, 6827, 6859, 6862, 6865, 6866, 6976, 7019, 7042, 7060, 7100. On relève en somme plus de 40 non-sens très nets dans ces 1.500 vers ; on s'y heurte à chaque pas.

Les passages où le scribe n'a pas compris, arrêté par un mot rare ou peu courant, sont les suivants : 5790 *croisié*, d'où suppression ; 6269 *boceier*, par suite un terme plus courant, *depechier* ; 6598 *nes point* (= pas du tout) d'où *nul point* (?) ; 6642 *maille* remplacé par un verbe banal *travaille* ; 6950 *tissuz*, d'où *fors et durs*, plat ; 7008 *orlez*, d'où platitude, rime au même et lourdeur dans la suite ; 7041 *conseüz* (?) d'où *féru*, banal ; 7098 *osche*, d'où un vers faible ; 7110 *ganche* (*faire ganche* = échapper à) d'où *tance*, plat.

En résumé, ce ms. qui nous fournit rarement une leçon satisfaisante, et en tout cas jamais une leçon utile dans les cas embarrassants, est la copie mauvaise d'un modèle qui semble avoir été assez remanié lui-même, aboutissant d'une généalogie déjà longue et enchevêtrée. Il témoigne d'une carrière chargée de vicissitudes pour ce texte de Chrétien.

PERCEVAL : Sur ses 41 lacunes (il en a le plus des 15 mss.), 9 sont d'inattention : 2052, 2236, 3224, 4618, 4946, 6952, 8592, 8673, 8888, brisant toutes le sens et la construction, sauf la 3^e

et la 8^e. Dix s'accompagnent de corrections dans le contexte. Toutes, sauf quatre (1029-32 qui sont une petite analyse des conséquences d'une promesse non tenue, 1291-300 qui disent les craintes d'Artur pour Perceval; 3837-39, 3840 corr. rimant avec 3841 *a*; 3913-14 indignation et menaces de l'Orgueilleux), font sauter des détails de récit dont quelques-uns sont indispensables pour l'enchaînement des faits : 1-68, prologue; 393-4, 405-6, 421-2 (420 corr.), 503-4, 701-3 Perceval embrasse la pucelle (vers importants); 1183-4, 1350 (ligne vide), 1643-6, 1913-4 (la corr. à 1912 est lourde), 2433-4 (sens et c. br.), 2489-90, 3073-4 (corr. à 3075), 3383-4 (3385 est refait), 3770-2 (sens et c. br.), 4004-9 (4010 *ab* = 4008-9, mais les raccords sont gauches), 4591-2, 4599-602 (4598 est refait), 4657-60 vers importants : la pucelle à la mule reproche à Perceval de n'avoir pas posé de question sur la lance qui saigne; 4910-13, 4967-70, 5297-8 (5296 est refait), 5619-20, 5623-4 (c. br.), 6013-14 vers indispensables, 6015 est très obscur malgré sa modification; 7275-6, 7619-20, 8405-6.

Le nombre des interpolations (26; seul le ms. *S* en a davantage), leur nature nous apprennent que le texte de ce ms. est une rédaction volontairement allongée, qui est l'œuvre d'un seul et même réviseur, car toutes poussent la répétition jusqu'au rabâchage. Acceptons à la rigueur 1244 *ab*, où Artur dit son soulagement d'avoir été vengé par Perceval du Chevalier aux armes vermeilles. Mais 1408 *ab* font double emploi l'un avec l'autre, et avec 1409; 1544 *ab* veulent préciser 1543 en reprenant « mutatis mutandis » 561-2 de manière très maladroite; 1592 *ab* *Quant jo verrai l'aube crevée Jo monterai la matinée* n'ajoutent rien à 1592 *Einz m'an irai demain au jor*; pas plus qu'à 1668 *Que de vostre ame merci et [Dieu]* les deux vers qui suivent, *Et si le vos doint maintenir Q'a bonne fin puissiés venir*; 1674 *ab*, cette approbation de Gornemant aux paroles de Perceval, cette annonce du conseil qui va suivre sont tout à fait inutiles; 1290 *ab*, précision sur le repas à Beaurepaire : pot de vin bu au gobelet; 2058 *ab*, Perceval embrasse et baise Blanchefleur *estroitement et angoisseusement* : la reprise de *beisoit* est lourde; 2466 est suivi de 6 vers dont quatre éclairent le *cil* de 2466 : il s'agit de ceux du château qui se battent contre Clamadeu et les siens; les deux derniers *Devant la porte se sont mis*

Sereement ce m'est avis font double emploi avec 2466, *Et cil se tindrent tuit rangié* : par suite interversion de 2467-8, qui aboutit encore à une répétition : *volentiers et de bon talent* ; 2893-4 rédigés en 6 vers de pur remplissage : *ab* = 2888-9 ; *cf* = 2894, *de* se répètent l'un l'autre : *la novele Qui molt lor fu et bone et bele Et molt lor plot et molt lor sist* ; 3508 *ab* : 3510-11 suffisaient pour exprimer cette idée — le roi Pêcheur est impotent — ; par contre avec l'interversion de 3507-8, une idée essentielle disparaît : *Rois est il* ; 3634 *a-d*, inexplicables, sont le développement filandreux de la leçon de CHLSU ; 4058 *ab*, *C'onques un mot n'i oblia Ainc por bonte ne le lascia* ajoutent une précision sur la franchise de l'Orgueilleux, superflue après 4058 *Trestot sanz rien celer li dist* ; 4090 *ab* quatre adjectifs *hardi, vaillant, fier, combatant* pour souligner *buen* de 4090. Les huit vers qui suivent 4558 insèrent un épisode peu naturel : Artur, avant de demander à Perceval son nom, s'excuse sur le silence qu'il a gardé, quand le jeune homme a pour la première fois paru à la cour : il explique ce silence par le souci que lui donnait son ennemi, le chevalier aux Armes Vermeilles ; 4695 *ab*, *Et cascune de grant parage Et molt cortoise damoisele*, addition plate et superflue à 4695 *Jantil fauve cortoise et bele* ; 4821 *a* (rime corr. à 4821) qualifie le cheval espagnol à l'aide d'impropriétés : *rice et adrois*, et la qualification de l'écuyer (*n'iert mie fol*) à 4822 *a* ne sert à rien non plus ; 4868 *ab*, *Por ce vos di ne tardés mie De faire tost cevalerie* délayent l'idée précédente et en particulier 4864 ; 4918 *ab*, Gauvain attache son cheval sous le chêne, ce qui ne rime à rien après 4917 ; *logiés* est impropre ; 5036 *ab* avec interversion de 5035-6 et corr. à 5037 : *Nul home qui s'entremeist D'armes ne sor ceval seïst Ainc mais ne fu tex a tornoi* développent la rédaction des mss., *fet miauz Que tuit cil qui sont au tornoi* ; 5877-8 en 4 vers : les deux premiers équivalent à 5877, les deux autres indiquent comment la commune va attaquer la tour : *a eslais, tos aroutés* ; 6112-14, l'exemple est typique : ces trois vers sont étendus en cinq, remplis avec des mots qui n'apportent rien à l'idée : *sans faille, pres et loing, par molt grant besoing* ; 6361 *ab* (= 6367-8 légèrement modifiés) obstruent la suite des idées ; 7629-30 en 4 vers, avec encombrement de clichés : *Mais tant vous en puis jo bien dire* ; 9098 *ab* sont une pure et simple ineptie : Gauvain n'a pas besoin de mander à Artur qu'il est son neveu !

Seuls les mss *S* et *Q* sont plus modifiés, pour les variantes de détail, que le *B. N.* 1450 où nous en avons relevé 650 environ, dont 35 vers entièrement refaits et à peu près 400 équivalences. Nous constaterons en premier lieu le défaut qui s'est accusé dans les additions : une continuelle tendance à faire piétiner le récit, à expliquer sans nécessité aucune. Ainsi les répétitions déparent constamment cette copie : 3005-6 *Ens en mi 'aige se retient, Illoc s'arestent, coi se tienent* ; 3132-3 *uns vaslez Qui une espée a son col porte A son col l'avoit il pendue* ; 6102 *Que il n'i soit mors ne ocis* ; cf. 131, 276, 590, 1633, 1676, 1821, 2176, 2468, 2765, 3037, 3904, 4115, 4411-2 (∞), 5175, 5202, 6608, 6890, 7305, 8010, 8550, 8665, 9168. Ce sont aussi des développements qui, sans aller jusqu'à la répétition, prolongent sans raison une idée : 411, 1741 *sont venu a l'entrée après vindrent* de 1739 ; 2890 *la reine Qui molt estoit et clere et fine* (mss. = *Et li chevaliers li ancline*) ; 3411 *li vaslez torna sa chiere Si a amont le chief levé* (mss. = *Por veoir que ce ot esté*) ; 3508 *me herberja Tot sans maltalant et sans ire* ; 5706, 9144.

Naturellement, ces développements prennent la place d'idées ou de détails, dont certains sont essentiels : 87, 1057, 3371, 3508, 4635, 4785-6 (∞), 5483, 5494, 5618, 6851, 7043, 7357, 7499, 8073, 8102, 8114-5, 8818, 8980.

Par contre, les illogismes, les brisures dans la suite des idées sont exceptionnelles — une dizaine en tout, — contrairement à ce que nous avons constaté dans *Erec*, par exemple. Les non-sens sont assez rares : 11 cas où le vers est incompréhensible : cf. 1345, 1878 *la demoisele tenoit Sa parole por cel endroit* ; 10 cas où le sens est mauvais dans le contexte : 305, 1223, 2996, *Et li aige a la rive atoce*, lapalissade ; 4633, 4964, 5602, 6284, 7084, 7838.

Il est très peu de mots non compris : 1345 *Abatailliez*, d'où *La bataille*, n. s. ; 1753 *anhermies*, d'où *totes wides*, éq. ; 3281 *cerf de greisse au poivre chant*, d'où *cerf au fort p.* ; 4785 l'expression *il a dit son outrage*, d'où réfection du vers ; 5402 *eschevela* (?) d'où éq. plus fort, *et si me frapa* ; 5706 *jant escorciée*, vers refait ; 6101 *conduire* au sens de « garder » ; 8946 l'expression proverbiale *Dont il ne m'est a une alue*, d'où l'expression courante *dont il a molt petit me fu*. Signalons un sens rare à 8252, *Einz que le mangiers fust partis*, avec le sens de « prit fin ».



En définitive, pour le nombre des fantaisies individuelles, ce ms. arrive presque toujours dans les premiers : c'est le plus retouché des mss. de la *Charrette* ; dans le *Cligès*, l'*Erec* et l'*Yvain*, les corrections qu'il a en propre sont une masse considérable, surtout dans l'*Erec* où il ne recule devant aucune modification profonde ; quant au *Perceval*, il nous transmet un texte interpolé et farci de leçons aberrantes. A certains traits communs on reconnaît la main du scribe : le laisser-aller dans les répétitions ou les tautologies, ou simplement la suppression de *et* dans l'énumération. Il est possible aussi que la maladresse dans les passages à psychologie lui revienne en propre. Mais en fin de compte, l'identité ne va pas très loin : alors que dans la *Charrette* et l'*Erec*, l'expression est affaiblie, l'idée sacrifiée, dans le *Cligès* et le *Perceval* nous surprenons l'habitude d'insister pesamment sur elles. Les lacunes ne se répartissent pas de façon égale : fréquentes dans le *Cligès*, l'*Erec* et même le *Perceval*, elles deviennent rares dans l'*Yvain* ; de même pour les additions, copieuses dans le *Perceval* et l'*Erec*, nulles, ou presque, dans les trois autres romans, et pour les non-sens : l'*Yvain* et le *Perceval* en ont peu. Or un même scribe ne manifeste pas des qualités ou des défauts qui varient suivant les romans ! Il faut donc chercher les différenciations dans les modèles : celui de la *Charrette* (3), n'était pas bon, celui de l'*Yvain* (3) médiocre, celui ou ceux de *Cligès* bien meilleurs (α -3), mais déjà retravaillés, comme celui du *Perceval* qui s'apparente à B. N. 794 et représente une bonne tradition ; celui de l'*Erec* meilleur encore, malgré les remaniements subis, auxquels notre scribe a largement ajouté les siens. Il semble donc que le recueil ait été constitué avec des membres épars : les modèles, d'après ce qu'on peut en deviner à travers les copies, n'étaient pas de même tenue, et par suite les textes du recueil n'ont pas la même valeur. Celui de l'*Erec* mérite certainement le plus de considération, celui de *Cligès* n'est pas à négliger, ni celui d'*Yvain* ; celui de *Perceval* permettrait un contrôle efficace de B. N. 794 ; le moins digne d'estime reste celui de la *Charrette*.

La répartition des lacunes dans le *Cligès* et dans l'*Erec* nous met

sur la voie d'une hypothèse qui confirmerait les conclusions du livre I : celles de l'*Erec* sont presque toutes dans la première moitié du roman, celles de *Cligès* dans la seconde moitié. Il paraît peu vraisemblable d'imputer au seul hasard pareil phénomène : il indiquerait à notre sens un changement de modèle, et celui de l'*Erec* dans la 1^{re} moitié représenterait une rédaction abrégée du roman.

CHAPITRE V

LES MANUSCRITS B. N. 375, B. N. 1420 ET B. N. 12560

B. N. 375

CLIGÈS : Les lacunes se trouvent toutes, à trois exceptions près, dans la première moitié du roman :

1) Elles abrègent des descriptions : 1207-8, 1313-4 préparatifs d'armement et de départ, 1625-6 ferveur amoureuse d'Alexandre, 1711-2 lever de la lune, 1825-6, 1861-2, 1923-4, 2411-2 indiquent ce qui constitue le mensonge du messager félon (la tempête en mer au retour de Bretagne) et sont par conséquent indispensables ; 2461-4, 4211-2, 4697-8 Cligès cherche des joueurs (corr. à 4696).

2) Elles abrègent de petites notations psychologiques : 171-2, nous ne savons pas ainsi pourquoi l'empereur a de la joie ; 511-2 Soredamor analyse sa perplexité, la lutte entre son amour et sa volonté ; 633-4 Alexandre change de décision de vers en vers presque ; une de ces volte-face disparaît ; 643-4 deuxième raison pour laquelle Alexandre préfère ne pas faire d'aveu à Soredamor (645 corr.) ; 1045-6 complètent 1044 ; 2105-6 un chaînon du raisonnement est supprimé ; 2643-6 abrège les exhortations des barons à l'empereur pour qu'il prenne femme ; la psychologie est plus satisfaisante avec ces 4 vers : Alis ne trahit pas sa parole tout de suite, ce n'est pas un traître de mélodrame, il cède par faiblesse, non par vilenie (corr. à 2647) ; 5103-4 écourte les inquiétudes et incertitudes de Fenice qui s'interroge sur les sentiments de Cligès.

Quant aux interpolations, 1630 *a-d* révèlent encore de la maladresse pour la psychologie : le premier de ces vers *Avoir en cuide bien sa part* est en contradiction flagrante avec 1630 *Ses desirriers*

doter le fait, et les trois autres (Alexandre prend congé de la reine et revient à sa tente) sont de pur remplissage ; ainsi que 5554 *ab*, qui ajoutent à *Alons i donques* une explication parfaitement oiseuse et qui affaiblissent même l'idée. Les vers 6766 *ab* (en commun avec *B*) sont dans *P* une redondance avec 6767-8, tandis que *B* continue avec une interpolation de 4 vers pour boucher une lacune d'autant.

On voit le désir de remanier, chez ce ms., aux changements de constructions qui ne transforment pas seulement la structure des phrases, mais qui reliait à ce qui précède des vers appartenant à ce qui suit, ou inversement : 672-3, 1050-1, et constructions brisées à 199, 343, 1526, 2464-5 ; ensuite aux innombrables interventions de mots : une cinquantaine de cas.

La copie donne assez souvent dans l'imprécision, soit en enlevant un mot qui éclaire mieux la phrase, soit en supprimant une idée : 346, 658, 876, 910, 1062, 1363, 2190, 2749, 2788, 3084, 3606, 5157, 5208, 6026, 6628-9, jusqu'à l'obscurité : 783, 1733, 6741. Beaucoup de leçons en outre ont fait tort aux finesses psychologiques du romancier : 207 idée très catégorique : la largesse n'est pas la seule et unique qualité du *prodome* ; 259 ; 1028-31 ; 1035-7 il n'a pas compris la métaphore *Don ai je en la mer semé* ; 750 détruit l'opposition *ami... enemy*, parce que la comparaison de *mon ami* (= de mon cœur) lui a échappé ; 930, la 3^e personne *fera* (pour *ferai*) ne va pas : Soredamor qui s'interroge est prête à céder à son amour ; à 1018 par contre, la 1^{re} pers. *savrai* n'est pas satisfaisante ; 1043 *se il prendre l'ose* [mon amour] pour *se recevoir l'ose* passe à côté de la nuance : Alexandre ne « prendra » pas l'amour de Soredamor, ce serait de l'outrecuidance, contraire aux règles de courtoisie ; Soredamor le lui offre « par sanblant et par moz coverz », il n'aura donc qu'à le recevoir, son rôle sera plus passif qu'actif ; 3062 *N'a nul home n'en parlera* est bien inférieur à *Ne ja ne li desloera* : Fénice a l'appréhension très naturelle de se voir blâmer par Thessala ; aussi termine-t-elle ses précautions oratoires par cette idée déjà exprimée à 3053 : sa timidité et sa pudeur lui font redouter l'aveu d'un amour que peut-être sa nourrice condamnera.

Des non-sens à 655, 679, 859, 862, 864, 1054, 1210, 1411, 1518, 1666, 1737, 1823, 2140, 2142, 2332, 2939, 2978, 3346, 3850, 3852, 3898, 4225, 4342, 4750, 5425, 6438-9, 6572, 6783.

Quant aux mots et expressions qui n'ont pas été compris et qui ont par suite provoqué des corrections, on les lit à 254 *tancent* ; 495 *traient a reclaim*, d'où le synonyme *viennent au r.* ; 781 *greve* d'où *voie* n. s. ; 785-788-790 *penon*, d'où suppression du mot la dernière fois et métaphore remplacée par le mot propre (*caveil*) à 785 et 788 ; 862 expression *festuz n'an sera rox* ; 1054 *Dovre*, d'où *par essoune* qui ne signifie rien ici ; 1242 *soscha*, d'où *penserent* éq. plat ; 1540 *afope* (?) d'où vers refait ; 1834 *vice*, d'où l'éq. plat *penser* ; 3080 *se devient* ; 4899 *le miaux*, d'où synonyme *le pris* ; 5200 les noms de ville *Pavie* et *Pleissance* devenus *paine* et *pesance* ; 6589 *l'afit*, d'où *le lait* (?) ; 6603 *Anteimes* (?) d'où *Ensorquetot*.

A 6167, il donne le seul bon texte (R est très voisin) : *Qui feisoient* (R : *rendoient*) *grant lumineire* ; et à 620, avec *ja vevé* (= privé de) peut-être le texte original.

EREC : Pour les lacunes, il vient immédiatement après B. N. 1450 : il en a 61, représentant 235 vers. Celle de 427-486 (60 vers) est sûrement due à l'omission d'une page du modèle (2 colonnes de 30 vers) ou d'une colonne de 60 vers ; les lacunes de 6729 et 6905 sont aussi de pure inattention. Presque toutes portent sur des vers de récit, quelques unes sont maladroites pour la psychologie, une bonne moitié ont entraîné des remaniements sérieux.

Voici d'abord celles qui nous privent de vers nécessaires au sens et à la construction : 1312-3, 2259-60, 2327-8, 3737-8, 5343-4 (saut au même), 5444, 5487-8, 5587-8, le jeu de mots sur *chiere* qui a d'abord le sens de *mets*, puis de *visage* à 5590 est manqué ; 5991-6, 6057-8, 6381-2, 6675-6. Peut-être avons-nous là autant d'omissions involontaires, car ce ms. ne se gêne aucunement pour refondre le texte à sa fantaisie.

Rares en effet sont les lacunes qui ne s'accompagnent pas de retouches : 757-8 réflexions des spectateurs qui voient passer Erec ; 1339-40 ; 1737-8, 1741-8, 1941-6, 1973-2006 abrège la liste des chevaliers de la Table Ronde ; 2009-10 écourte leur réception à la cour d'Artur ; 4013-14, 4419-20, 6269-70 la liaison des idées est moins bien assurée : nous ignorons que Mabonagrain était l'un des « soudoiers » venus au service du père de la cousine d'Enide ; 6639-40, 6669-72 les fourrures des manteaux dont le roi Artur comble ses chevaliers ; 6707-10 abrège la transition :

difficulté que l'auteur éprouve à décrire un couronnement aussi somptueux ; 6807-8 noms des pierres précieuses qui ornent le luxueux manteau d'Erec.

Voici maintenant des amputations parfaitement volontaires ; elles ont provoqué des remaniements dans le contexte, sans éviter la platitude et l'obscurité : 1299-1300 les vallets désarment Erec à son retour du combat (1301 corr. et —1) ; 1351 la robe dont sera « atournée » Enide n'est pas mentionnée ; 1352 *a*, *Une soie niece germaine* est inexplicable : la pucelle est la nièce du comte et non d'Erec qui vient de parler, ni du vavas seur nommé à 1320 ; 1722-8, 1730 : écourte la liste des chevaliers (1721 corr. à la rime *Redebas : Taulas*) ; 1951-5 : les chevaliers présents aux noces d'Erec et d'Enide ; le ms. écrit à la place *S'amena compaignons deus mires* : mais pourquoi Maheloas amènerait-il avec lui deux médecins ? En outre, avec la lacune, 1956 et suiv. qualifient Maheloas, et non plus Guingomars, sire de l'île Avalon, qui est bien plus naturellement l'ami de la fée Morgane habitante de l'île ; 3495 Erec s'arme pour éviter le guet-apens du comte ; 3496 *a* n'est pas utile, *Onques n'i vaut attendre plus* ; 3887-8 Guivret prend ici la parole, et 3889 est obscur malgré sa correction *Sire, fait il* ; 5099-5100 Erec est poursuivi par le comte ; le ms. indique en un seul vers le résultat de cette poursuite *Et coment nul ne li vint près*, puis après la lacune de 5101-4, commune à CPB (récit des aventures), glisse un 5106 *a*, *Assez près de chi bon et bel* qui fait double emploi avec 5108 *Por vostre aise et por vostre preu* ; 5122, 5124 : 5122 nous apprend qu'Erec et Guivret ne trouvent pas beaucoup de place pour se loger, 5124 qu'ils se logent dans les haies ; l'idée intermédiaire reste seule (il y avait foule), et 5123 corr. à la rime, *coi : poi* ; 5223-4 Erec peut se lever et entre en convalescence ; 5601-2 dans ce préambule Erec annonce au roi Evrain qu'il va dire les raisons de sa venue ; est-il supprimé parce qu'il développe 5599-600 ? mais la réfection de 5600 *Qui bien lor estoit festans* qui semble qualifier Evrain, nommé à 5598, brouille tout ; 6665-6 abrège la liste des dons d'Artur aux chevaliers adoubés : à 6664, la corr. *et conrois* résume le sens de 6665 ; 6703-4 éq. plus bref avec corr. à 6702 et 6705 *Que ne le poroit dire boche La moitié de l'atornement* (lourd) ; 6735-42 et 6746-47, à partir d'ici les lacunes se succèdent sans interruption jusqu'à la fin du roman et ce passage est

un des plus retouchés ; le ms. omet les vers sur la robe d'Erec avec référence à Macrobe :

<i>Et sor l'autre Erec seoir fist</i>	6734
<i>Quar molt li voloit honor faire</i>	} interpolés
<i>Qu'il n'est hom qui seüst retraire</i>	
<i>L'uevre del drap et la faiture</i>	6743
<i>De quoi Erec ot vesteüre ;</i>	interpolé
<i>Quatre fées l'avoient fet,</i>	6744
<i>La premiere i avoit portrait</i>	interpolé
<i>Par droit compas et par mesure</i>	6745 refait
<i>Con li ciaus et la terre dure</i>	6746

il manque ainsi le terme de *géométrie*, qui désigne le premier sujet de ces broderies magnifiques et auquel répondent plus loin *arimétique*, *musique* et *astronomie* ; 6755-8 fin de la description de la Géométrie, et annonce du second sujet représenté : l'Arithmétique ; pas plus que la Géométrie celle-ci n'est nommée, et 6759 remanié *La seconde nombre par sans* nous fait seulement savoir qu'il s'agit d'un sujet nouveau ; 6764-9 abrège les opérations de l'Arithmétique en fusionnant 6762-3 *Et du ciel les estoiles totes*, qui rime avec 6761 ; 6770-72 fondus en 2 vers, mais *La tierce musike* (= la musique, la troisième) est obscur, et la définition de la musique n'est pas claire : *Un art qui acordance fist* ; 6787-8, 6790, avec *De ce dont conseil veut avoir* au lieu de 6787-8 (lac. commune à PE) : le ms. abrège cette fois les opérations de l'Astronomie ; 6819-20 personnages de l'escorte de Gauvain qui va chercher la reine et Enide (réfection de 6821) ; 6823-4 chiffre approximatif des barons, peine que prend la reine à parer Enide : 6825-6 corr. *Si ont la reine trovée* ne sont pas logiques, ils n'ont pas seulement trouvé et amené la reine, mais aussi Enide ; 6839-40 (corr. à 6841) ; 6851-2 (corr. à 6853) ; 6873-4, 6876 : description du sceptre dont Artur fait cadeau à Erec ; 6875 désignant alors le sceptre est faible (6872 mod. à la rime) ; 6895-6 supprime les noms du père et de la mère d'Enide : Carsenefide et Liconaus, mais avec la corr. de 6893-4 *Le pere Enide et la reine Et sa mere avoec qui ne fine*, il y a trois personnages, et *anbedui lié* (6897) ne se comprend plus ; 6923-8 l'auteur affirme qu'il ne dira que la vérité sur le nombre invraisemblable des tables dressées pour le repas du couronnement (corr. à 6929).

Lacunes maladroites pour la psychologie : 1019-20 expliquent

le ressentiment d'Erec : c'est à lui personnellement que l'outrage a été fait, idée importante qui reparait à 1025 ; 1021-2 modifiés après cette lacune, *Trop grant outrage voir fesis Et assez grant orgoel offris Qui le soffris...*, sont faibles et plats ; 1312-3 joie d'Enide après la victoire d'Erec ; 3737-8 : le second de ces vers nous apprend qu'il s'agit d'un débat intérieur, sans lui *Et dist* de 3739 est un n. s. ; 4185-6 développent 4184 et peignent la joie immense de Gauvain ; 6093-6 calculs de la demoiselle pour retenir son ami dans le verger, continuation de 6090-1 (6097 corr.) ; 6307-8 Enide entretient sa cousine de son amour pour Erec ; la corr. 6309-10 (≈) *Foi porter et amer le doit* met dans la bouche d'Enide un aveu aussi bizarre que maladroit ; 6639-40 bonheur d'Enide qui revoit ses parents.

Presque toutes ces lacunes sont dans la deuxième partie du roman. La lassitude du scribe au fur et à mesure qu'il approche de la fin ne suffit peut-être pas à l'expliquer, puisqu'on ne remarque rien de pareil dans *Cligès*.

Cette copie contient cinq additions : 1928 *ab* destinés à éclairer l'idée précédente : *Sans querre terme lonc ne cort La u li rois tenroit sa cort* (addition analogue dans ms. 1420) ; 3828 *ab*, la moitié de son *escu Li a tote parmi colpée* introduisent un nouveau détail, mais le 2^e vers *Car molt avoit trencant espée* fait double emploi avec 3830. Les indications ajoutées par 4256 *ab* (4256 corr.) *Nel lairoie por nule cose Que je ne tiegne mon chemin Demain quant venra au matin* sont acceptables : elles soulignent la décision d'Erec et se lisent à 4242-3, dans les premières paroles adressées au roi ; 4296 *ab* (4296 refait) sont un bon exemple de précision à bon marché : ceux qu'on envoie sont des *serjants* et des *escuiers*, les chevaux sont des palefrois et des destriers, mais la construction est obscure : *font envoïer Por palefrois... Lor serjans* ; 4416 *ab* sont un remplissage inepte : Erec demande aux géants de lui livrer le chevalier : *S'il vous plaist, si me le rendez* (= 4414-5) *Et de coi vous entremetés* (= 4405-7), il n'y a aucun lien entre ces deux vers.

Les variantes, au moins aussi nombreuses que dans B. N. 794 (500 de quelque importance), s'accumulent dans les 2.000 derniers vers du roman.

1) Le ms. manifeste un besoin de préciser qui le fait tomber dans des répétitions, même au détriment d'une idée importante : c'est lui qui au v. 22 donne la leçon *qui contrerimoier vuelent* pour

qui de conter vivre v. ; 135, 1328, 3839, 4368 *Et des gaïans le deffendés* prolonge sans nécessité 4367, au lieu d'une idée intéressante *A Deu soiez vos comandez* ; 5240, 5574, 5670 *Ne jusque adont ne cesserent* continue simplement 5669 (*De ce tote la nuit parlerent*), au lieu d'une indication plus nette : *Jusqu'a tant que couchier alerent*, 5938, 5976, 5998, 6120, 6330, 6491-3, 6496, 6951 ; des répétitions se lisent à 3019, 3044, 3595-6 (= 3592-3), 4818, 5065, 5192, 5562, 5598, 5770, 5927, 6067, 6164, 6728-32 (*ama, par amour*).

2) Maladresse psychologique : 2429, 2557-9, 2794 *tant hardie ne sui Que je ose parler a lui* est moins nuancé et ne marque pas aussi bien la soumission d'Enide que : *Que je os regarder vers lui* ; 3914-16 ; 4318 *plus jantil Que onques fust ne cuens ne rois a pris la* place de la rédaction où se peint l'inquiétude d'Enide : *Or est de mort an grant peril* ; 4822 exprime moins bien l'attachement d'Enide à Erec ; 5207 moins bien sa sollicitude ; 5424 moins bien le courage d'Erec ; 5560 moins bien la « franchise » du roi Evrain ; 6104-5 *Ainc mais ne trovai chevalier pour Que je n'ai nul ami si chier* : la fidélité à sa parole de Mabonagrain est plus méritoire s'il accepte le combat sans merci même contre un ami.

3) Enfin ce ms. (moins que B. N. 1450 cependant) rédige en oubliant la suite des idées : 334 (cf. 265), 858-9, 1034, 1591, 2208, 3759-60 (∞), 3851-2 (∞), 4331, 4569-70 (∞), 4629, 5057-9 (cf. 5060, 5063), 5074, 5133-4, 5199-200 (∞), 5331 (cf. 5333), 5778, 5901, 5976 (cf. 5977), 6146 ; de là des bizarreries : 173, 487, 492, 2412 *Et la rousée sor le plon*, 4714, 4858, 5505, 5656 *a* (il est bien évident que si Erec veut combattre, il sera armé !), 5747, 5754, 6660 ; et des obscurités : 369, 1393, 1749, 3112, 3848, 3858-9, 4529, 4757, 4861, 5342, 5345, 5633, 5708, 6032, 6219-20, 6590.

Les non-sens sont presque aussi nombreux que dans B. N. 1450. Outre les constructions brisées (et ce ms. ne se prive pas de changer les constructions) : 1916, 2460, 2937, 4334-5, 4445-6, 4754, 4958, 5068, 5600, 6215, 6898, voici des vers inexplicables : 15, 1016 *mieuve* (?), 2358 (*emenide*), 2423, 2867, 3659 (deux prépositions à la file *emvers desor*), 3701, 4770, 4888, 5193, 5263-4, 5367, 5476, 5486, 5798, 5881-2 (∞), 5908, 6037, 6257 ; et des mots qui ne vont pas avec le contexte : 1912, 2647 (*coverz*), 2912, 3281, 3754 (négation nécessaire), 3867 *rentiers* pour *rantis*, mot contraire de celui

qu'on attend ; 4182, 4628, 5740, 5969 *celer*¹ pour *pener*, 5985, 6065, 6480, 6701, 6777 *trova* pour *ovra*, 6837 *cortines* pour *corones* (mauvaise lecture ?).

Si le ms. emploie çà et là quelques mots rares : *glacier* avec le sens de « faire glisser » (3172), *raviser* avec celui de « discerner » (6721), *maillies* avec celui de « forgées » (6838), *fiertres* pour « châsses » (6903), il en est un certain nombre qu'il n'a évidemment pas compris — autant que dans B. N. 1450 — : 221 *vergie*, d'où *rougie* ; 492 *essen*, d'où la rédaction *Char, venison, poucins an rost* ; 1591 *croisilliee*, d'où *vermillie* ; 2358 *melide*, d'où *emenide*, (?) ; 2498 *sorbir* (?) d'où *engloutir* ; 2646 *tresliz* (= formé de mailles) d'où *faitiz*, rime au même ; 3708 *esgrumoit* (= brisait) d'où *depeçoit*, impropre ; 5192 *essorable*, d'où *esconsable* qui répète *Loing de jant* ; 5326 *choe* d'où réfection plate du vers *Et l'autre avoit sans doute noire* ; 5598 *maintenue* (?) d'où *ramentue* qui ne va pas ; 6128 *fesniée*, d'où *brisie* éq. ; 6486 *rajancier*, d'où *anuncier* éq. ; 6838 *nassices*, d'où *mallies*, plat.

*
* *

En résumé, nous trouvons pour le *Cligès* un modèle β , médiocre, (jamais B. N. 375 ne nous donne tout seul une leçon bonne, quand les autres sont insuffisants), et aussi pour l'*Erec* : l'une et l'autre copie semblent au reste contaminées (cf. p. 200).

Des traits communs apparaissent d'un roman à l'autre : par exemple, le changement de constructions, tout à fait typique, et les maladresses psychologiques, enfin toute une collection de non-sens : nous avons donc pour les deux romans un texte déjà fort retouché, et il serait bien difficile de dire à qui attribuer les corrections : au scribe ou au modèle ? Mais n'oublions pas la remarque faite à la conclusion des classements : la répartition des lacunes, et même (pour *Erec*) des leçons, nous laisse entrevoir pour la confection de ce recueil, l'utilisation de différents modèles, si l'on n'admet pas que le même scribe se trouve pris, par saccades brusques et irraisonnées, du besoin de transformer un texte toujours également clair. Puisque les lacunes, pour le *Cligès*, sont presque toutes ramassées dans la première moitié du roman, et pour l'*Erec*, dans le dernier tiers,

1. Foerster lit fautivement *lever*.

avec un foisonnement de leçons dans les 2.000 derniers vers, c'est que l'éditeur du *B. N. 375* a commencé sa copie d'après un modèle *x*, riche en lacunes, l'a continuée d'après un modèle *y* (fin du *Cligès*, 2/3 d'*Erec*) et est revenu pour finir à son modèle *x*, ou à tout autre modèle. Les traits communs que nous avons dégagés seraient donc à mettre au compte du scribe de *B. N. 375*, puisqu'ils se manifestent avec la même constance sur les 14.000 vers environ que contiennent les deux romans : il est peu probable en effet que le scribe du ms. *x* et celui du ms. *y* aient eu, par un extraordinaire hasard, les mêmes habitudes d'esprit. Cependant le *Cligès* se signale par des imprécisions, des suppressions d'idées, alors que l'*Erec* pécherait plutôt par l'excès contraire.

B. N. 1420

EREC : C'est une copie *z*, point inintelligente, mais très remaniée et très négligée. Elle compte 41 lacunes, mais celles de 2069-2119 et 4331-4390, 51 vers qui racontent la nuit de noces, 60 vers où la pucelle privée de son ami met Erec sur la trace des ravisseurs, semblent dues à l'omission d'une page du modèle (2 col. de 25 lignes par page). Pour la seconde (le surplus de 10 vers vient sans doute d'une lac. au cours de la page du modèle), le raccord ne se fait pas ; pour la première, l'épisode supprimé forme si bien un tout qu'on hésite à affirmer que la suppression est involontaire. Les lacunes de 2558, 3950, 6429 et autres vers isolés sont des fautes d'inattention. 3758 a été laissé en blanc : était-ce avec l'espoir de consulter un autre modèle ?

Trois lacunes seulement portent préjudice au sens : 3723-4, la suite des idées est bizarre, car Enide ne peut si facilement s'ordonner le silence ; 4901-2, si Erec ne monte d'abord à cheval, la manœuvre d'Enide à 4903 ne se comprend plus ; 5719-20 indispensables.

Les autres, sauf huit qui s'accompagnent de remaniements dans le contexte, abrègent sans conséquences graves et sans modifications ; elles portent sur des détails de récit, plus rarement sur la peinture des sentiments, avec une tendance assez marquée à laisser tomber ce qui développe une idée déjà exprimée :

1) Lacunes avec corrections : 1397-1400 qualités du palefroi de la cousine d'Enide ; *Einz* à 1401 est corr. = *Ausi vet en desus soef* ; 1947-52 écourte l'énumération des chevaliers de la Table Ronde et supprime la description de l'île de Voirre : à 1953, *Qui* se rapporte à Maheloas ; 2321, l'énumération des domaines du roi Lac (rivières et vergers) est remplacée à 2322 *a* par une indication numérique sur les courtisans ; 2448-9 bonheur d'Erec qui ne quitte pas Enide (*donoit* à 2450 corr. en *donast*) ; 4517-24 Cadoc de Tabriol demande à Erec son nom, 4525 est mis dans la bouche de Cadoc : *Servir vos doi et honorer*, Erec reprend la parole à 4526, mais la rédaction des mss. est bien préférable : Cadoc cède à une curiosité naturelle, il désire connaître le nom de son libérateur ; Erec d'autre part fait allusion à 4542 à l'indiscrète question du jeune chevalier ; 5805-10 le roi Evrain dit à Erec ses craintes : la tête de son hôte est peut-être destinée au pieu vide ; 5811 transformé, *Por vos i fu mis et adreciés*, supplée à 5807-10 ; 6847-52 admiration générale pour les escarboucles des deux couronnes ; 6853 qui n'aurait point eu de sujet est devenu *Trop estoient gentes et beles*, mais 6854 est obscur : quel est le sujet de *fist* ? ; 6883-4 Erec reçoit directement le sceptre, sans le tenir des mains d'Artur : 6887 n'a point de sujet.

2) Suppressions pures et simples : 759-64 écourte la conversation des passants qui se demandent qui est Erec ; *Ne sai* de 765, répondant à la question de 753, est obscur ; 771-2 portrait physique d'Erec qui développe 770 ; 973-4 coups donnés par Erec à son adversaire ; 1067-8 Yder promet de faire la volonté d'Erec ; 1161-2 annoncent le développement suivant, qui est plus clair grâce à eux ; 1277-8 explication de 1276 : le comte énumère les qualités de sa nièce à Erec ; 1443-4 Enide est joyeuse d'emporter son épervier ; 1707-8, 1725-6, 1731-2 abrègent la liste des chevaliers de la cour d'Artur, et 1857-8 celle des présents envoyés par Erec au vavasseur ; 2167-70 abrège le récit du tournoi de Ténébroc ; 2349-50 le roi et son fils descendent de cheval : la suite est ainsi moins claire ; 2471-2 explication de 2470 : Enide se tait pour ne pas déplaire à Erec ; 2493-506 supprime complètement les reproches qu'Enide s'adresse d'avoir détourné son mari de la chevalerie ; cette complainte de l'héroïne peint ses sentiments ; 2749-50 reprennent les idées du contexte : chagrin de ceux que quitte

Erec ; 3325-6 propositions déloyales du comte Galoain à Enide : reprise de 3324 ; 4409-10 développent 4408 : questions d'Erec aux géants ; 4507-8 Erec refuse pour compagnon le chevalier qu'il a délivré : l'idée est reprise à 4510 ; 4655-6 apostrophe d'Enide à la mort qu'elle appelle à grands cris (4655 répète 4654) ; 4936-8 : 4936 explique 4935, et les deux vers sur la rapidité avec laquelle la nouvelle s'est répandue sont repris par 4939 ; 5151-2 Guivret exhorte Erec à manger ; l'explication de 5150 (pourquoi le vin pur n'est pas sain pour Erec) viendra seulement à 5165, et *Andui* à 5163 n'est pas aussi clair.

Pour le nombre des additions, B. N. 1420 vient en tête des mss. d'Erec : presque toutes délayent la rédaction sous prétexte d'ajouter des détails supplémentaires. Voici par ex. la rédaction allongée de 1154-57 où Gauvain annonce l'arrivée d'Yder :

mss : *Dame, je sui trestoz certains
Que de rien nule ne mantex.
Ses haubers est ansanglantez,
Mout est hurtez et debatus*

1420 : *C'est une pucele et. i. nains
Qui avec le chevalier vient,
A nous la droite voie tient,
Toz est armez li chevaliers,
Mes ses escuz n'est pas enters,
Des esclaz en voi abatus*

Tout à fait superflus sont les v. 1525 *a* et 1526 *a*, qui font figurer vingt chevaliers et Yvain dans la suite du roi (corr. à 1525-6), de même que 1544 *ab*, *Quant li rois vit la damoisele Que si ert avenant et bele* ; 1928 *ab*, reprise pure et simple de 1924-28, *ne fust A sa cort qu'il devoit tenir, A toz le comande venir* ; 2283 *a*, *Kar molt aime sa compaignie* qui nous apprend pourquoi le roi accorde congé à Erec à contre-cœur ; 2284-2284 *a* qui encombrent la phrase d'adverbes plats : *Congié li done bonement Et si li prie doucement*. La rédaction de 3996 *a-d*, tirés de 4022-4, est un obscur délayage ; c'est Keu qui s'adresse à Erec : *buen ostel avrez Si mes conseauls en est creüz Si vos estes ben coneüz, Et si vos ne creez mes dix Vos serroüz anuit messerviz*. On ne voit pas davantage l'intérêt de 4906 *ab* : *Erec est sailliz es arçons Fuiant s'en torne li garçons*, ni l'utilité de 4164 *ab*¹ : Gauvain apprend à Erec que le roi et la reine l'accueilleront avec joie, *Et je lor irai avant dire [Qu'il vos voldroient tenir (— 1 et pas clair) Neent seroit mes del partir]* *Biau sire, je voil anbracier... Ma dame Enide. Quant à*

1. Omis, comme beaucoup d'autres leçons d'importance, par Förster dans sa V. L.

6270 *ab*, *Uns joveceals de grant biautez Et je ere encore jeusne asez*, non seulement ils font double emploi, l'un avec 6275, l'autre avec 6274, mais ils coupent la phrase, 6271 ne se rattachant pas à eux. Enfin le ms. a remplacé les deux derniers vers du roman par une rédaction de son cru :

mss : *Et por Erec qu'il ama tant*
Li contes fine ci a tant

1420 : *Et li jogleur en ont tant*
 (des cadeaux)
Ni a cil ne s'en aut chantant.
A cest mot finerons le conte,
Dex vos garisse ruit de honte.

Cependant il n'est pas partout maladroit : dans le récit du tournoi de Ténébroc, l'addition de 2218 *a-d* qui décrit les prouesses d'Erec est très acceptable : *Chevaliers abat al joster Lances pecoie a l'encontrer* ; et même à 1783 *a-d*, il introduit une comparaison qui est assez dans la manière de Chrétien : *Ceste me tout mon cuer et anble, Qu'il m'est avis qu'ele est plus bele Que la rose que est novele Et quanque il covient a meschine La plus adroite, la plus fine...*

En ce qui concerne les variantes, c'est le plus retouché des mss. d'Erec : le procédé facile d'interversion de mots est appliqué sans discrétion, les constructions sont modifiées à plaisir et beaucoup sont brisées, qui constituent de vrais non-sens : 1079-80 (~), 1317, 1860, 1904, 2409, 2607, 3022, 3649-50 (~), 4055, 4057, 4391-98 (~), 4658, 4670, 4782, 5097, 5209-10, 5537, 5590, 5954, 6419, 6676, 6703-4, 6772, 6917-19 (~). Les corrections relèvent en grande part du besoin de renforcer l'expression, de préciser la pensée : il apparaît dans les fréquentes reprises de mots, de sujets particulièrement, comme si un simple pronom ne suffisait pas à la clarté : 225, 720, 1221, 1303, 2479, 2924, 4841, 4857, 5103, 6005, 6335 ; puis partout où le ms. emploie un mot plus fort, ajoute un mot ou une idée : 636, 845, 1391, 1407, 1475-6, 1482-90, 2340, 2565, 2991, 4098, 4516, 4608 *De grand dolor n'ot pas petit* pour *Mout li poise quant ele vit*, 5938, 6164 *a* (annonce 6165), 6304, 6331, 6606, 6929, 6954. Il arrive d'ailleurs que des idées soient ainsi sacrifiées : 5209-10, 6844-46. Des rédactions bizarres, ou peu naturelles, sont nées de cette envie d'exagérer l'expression de l'idée ou la précision du détail : 145, 958, 1328, 1457 (pourquoi crier ?), 1524, 2543, 2591, 4598, 4917-20 après 4932, 4957, 5616, 5636, 5750, 6080, 6813, 6830, 6846.

L'autre trait caractéristique, c'est la fréquence des vers faux : plus de 50 dans les 1.000 premiers vers du roman, alors que *V* en a une vingtaine, *A* une douzaine, *B* une dizaine, *C* : 3, *H* : 1 et *P* aucun ; ce sont en proportions presque égales des + 1 et des — 1 : éliminon non faite, ou faite à contre-temps, monosyllabes ajoutés ou omis. Sans doute ces manquements sont en majorité des fautes d'inattention, mais la rédaction de 1053-4 *Que ja endroit m'irai rendre* (— 1) *A la roïne sans plus atendre* (+ 1) montre que le scribe se moque de la mesure. Il ne se soucie pas davantage de la rime et laisse échapper une profusion de vers blancs : 47-8 (∞), 1223-4, 1723-4, 2657-8, 2837-8, 4121-2 (∞), 4417-8, 4431-2, 4571-2, 4681-2, 4957-8, 4961-2, 4999-5000 (∞), 5009-10, 6203-4, 6205-6, 6387-8, 6773-4, 6795-6 (∞), 6937-8.

Les non-sens sont quantité : 1016 (*aevre*, mot inconnu), 2403, 4047, 4225, 4391-98 (∞), 4645 (vers altéré), 4647 (*rejois* : ?), 4842, 5000, 5469, 5595, 6736, 6741 (*Ratroche* : ?), 6807 *endutes*, mot inconnu où les mss. ont *crisolites* ; beaucoup de ces non-sens viennent de l'altération des mots, souvent estropiés dans leur orthographe : 4, 14, 36, 2487, 5577, 6463. Non-sens de mots qui ne vont pas : 12, 121 *grelent* en parlant de chiens, 1248, 2335, 2358, 2611, 2800 *conjoï le palefroï !* 2992, 3345, 3404, 4431, 4894, 4914 *ocis sans dangier pour au mangier*, 5349, 5434, 5474, 5628, 6397, 6445, 6765.

Comme pour le ms. de Chantilly, les remaniements sont si nombreux qu'on distingue moins bien qu'ailleurs ceux qui sont motivés par l'incompréhension d'un mot ; en voici cependant quelques-uns, outre 1501 et 1904 où la phrase, de structure délicate, a été coupée : 2358 *an melide* ; 5192 *essorable*, d'où l'adjectif plat *honorable* ; 5349 *brez*, d'où *brief* ; 6486 *rajancier*, d'où *rebeitier*, à qui le scribe donne le sens rare de « exposer une seconde fois » ; 6778 *recovra* (*a mout buene oeuvre*) d'où *s'atillia* avec le sens rare de « s'occupa ».

En dépit de ses négligences, il faut reconnaître que ce ms. propose des rédactions qui malgré leur gaucherie ne sont point inintelligentes : c'est le cas à 1380, où *De rien nule ne s'esjoï* (mss. ; *Lors respondi et dist : Haï*) ajoute une notation psychologique ; à 2565, Enide rapporte à Erec les bruits fâcheux qui courent sur elle : on l'accuse d'enchaîner son mari dans une inactivité contraire à l'idéal chevaleresque : *Que tot an perdez vostre pris Ne ne querez a el*.

antandre ; la rédaction de notre ms. *Dient ne quier a el antandre* souligne la malignité de ces bruits : Enide ne souffre pas qu'on lui attribue pareilles intentions. Et encore le v. 4098 *Si avrez vos mesmes* (= *meïsmes*) *mire* est plus persuasif dans la bouche de Gauvain, qui veut entraîner Erec blessé chez le roi Artur, que le vers des mss. bien vague : *Eidier vos puet et neant nuire*.

CLIGÈS : Il n'y a que 2 lacunes, sans doute simples oublis : 265-6 insistent sur le chagrin des parents d'Alexandre à son départ ; si 264 dit la même chose, cette sorte de refrain *esgardent lor enui...* *Lor enuit esgardent* rend à merveille leur tristesse ; 3007-8, repris à 3009-10. Mais le ms. vient en seconde place, tout de suite après B. N. 1374, pour le nombre des interpolations. Elles se lisent à 2236 *a* qui ajoute par anticipation un trait de caractère *Quar molt avoit en lui franchise* ; la franchise d'Alexandre, sa retenue seront suffisamment notées, et mieux que par une sèche indication, à l'épisode suivant ; 3026 *ab*, Thessala supplie Fénice d'avoir confiance en elle, mais 3027 exprime cette idée avec plus d'énergie et la rime *faindre* : *atendre* est défectueuse (*b*, — 1) ; 3074 *a* est une sorte de glose introduite par le scribe qui, dérouté par ces continuelles oppositions de termes, a voulu préciser en écrivant une bonne et solide idée, simple et claire ; mais ce *Malades sui por veritez*, à rapprocher de 3076 (*Et ma dolors est ma santez*), détruit le sens du contexte ; 3620 *ab* sont, sous une forme remaniée, les vers 3659-60 : le scribe anticipe sur l'épisode de 3621 et suiv. et cède à l'envie naïve de rassurer ses lecteurs en faisant surgir avant le moment venu le héros aussi prévoyant que brave ; 3647 *a* (3647 à moitié gratté offre la rédaction des mss.) *Et li autre s'en retornerent* fait double emploi avec 3648 *Ne gueres ne la convoiierent*, dont il tient la place dans ms. de Tours : *li autre* est obscur puisqu'il désigne en réalité les mêmes personnes ; 5216 *a*, *Tot lor sont li quer remué* reprend sous forme de commentaire *Li uns por l'autre color mue* (5126), beaucoup plus expressif et qui peint les sentiments par leurs effets ; 5562 *a* supplément de description des chambres et des cheminées *Et portraites et sororées*, superflu après 5560 ; 5669 *a*, *Par tans aura ce qu'ele velt* est la réflexion, glissée dans le texte, d'un scribe qui tient à tranquilliser son lecteur sur le sort de Fénice. Enfin les v. 521 et 3126 sont répétés, mais le second avec

une rédaction différente : il est probable que le ms. a consulté deux modèles et écrit chacune des leçons : peut-être tient-il de cet autre modèle la rédaction de 2721-2 (absents dans *BCT*), équivalente pour le sens à celle des mss., mais lourde et relâchée : *penser ne descrire*. Ces additions nous révèlent un scribe assez naïf, qui d'autre part ne se soucie pas des règles de versification : dans 6 cas sur 8, le jeu des rimes est détruit ; nous en avons encore la confirmation dans l'addition de 6633 *a*, commune à *PR* : *P* a interpolé un 6634 *a* pour rétablir le couple de vers, *R* corrige son vers 6634 et écrit ainsi trois rimes en *oit*.

Dans les variantes de détail, ce ms. se livre à de perpétuelles retouches, souvent maladroites ; cependant, contrairement à ce que nous avons constaté pour *Erec*, les constructions modifiées sont en nombre infime (cf. 1867, 3419, 3606, 5385, 6484, 6570) et les c. br. plus encore (2251, 6433). Dans cette multitude de variantes personnelles, deux traits prédominent :

1) Un désir de renforcer l'idée qui aboutit malheureusement plus d'une fois à une rédaction vague, où précisément les idées essentielles sont sacrifiées : on le voit à des leçons comme 516 *Don me prîseroie mont petit* pour *porroie je m. p.* ; 1553, 2108, 2454, 2844. Nul doute que ce scribe ne se soit appliqué, comme un bon élève mal doué, pour élaborer une rédaction qu'il désire plus précise que celle de son modèle : combien est-il mal récompensé de ce pauvre travail où il a mis tous ses efforts ! A 2844, il ajoute un terme : *notes*, mais qui est bien vague, et cette mésaventure lui arrive ailleurs : 1469 *Et tuit li autre*, pour *Et si compaignon*, il a voulu élargir l'idée et n'aboutit qu'à une platitude ; 1950, 2913, 5120, 5821. Il se laisse ainsi entraîner à des lourdeurs : 3709, 6673, 6288 *Coment sanz cri et sanz noise* qui pousse au-delà de toute vraisemblance *Ja essoines ne la detaingne* : pourquoi Thessala refuserait-elle avec des cris de secourir Fénice à qui elle est si dévouée ? Un degré de plus, et l'idée sera restreinte : 5800 *La meillor dame* pour *La m. chose*. Un degré encore, et une idée intéressante est purement et simplement supprimée : 2011, 3882 (gradation en moins), 3666-7, 4268, 5505 *Mais que je soie frans et quites* fait disparaître une idée très naturelle *Et ma fame et mes anfanx quites*, Jehan n'oublie pas l'affranchissement de toute sa famille, 5557, 6075, 6404 *Et desoz ert l'erbe drue* (— 1) : or l'attitude

de Fénice après la description qui précède est autrement importante : *Et par desus iert estandue*.

2) Un mépris total de la mesure du vers : pour les 700 premiers vers, on relève 50 vers faux, surtout des — 1 : ce sont des mots oubliés (article, *et, si, vos, il, en*), des enclises faites à tort (*quil* pour *que il, sil* pour *se il*) ; certains vers corrigés sciemment indiquent qu'il n'y a pas là simple inattention : 287 *ne se remuent* pour *remainnent* (+ 1), 299-300 (∞), 2795-6 (— 1), 2829-30 (∞ , — 1, + 1).

Les non-sens ne sont ni plus ni moins nombreux qu'ailleurs : 638, 2094, 3202, 3326, 3353, 3552, 4153 et suiv., 4281, 4508, 4551, 5083, 5101, 5208, 5323, 5814, 6312, 6532, mais beaucoup viennent de fautes d'orthographe ou de mots altérés : 908, 2662, 3143, 3345, 4414, 5567, etc... Les vers 4153 et suiv., où B. N. a un addition commune à AMBCTR, nous offrent un échantillon remarquable de sa maladresse : il n'a rien compris du tout. A 3024, *artétique* n'a pas été compris, d'où *azétique* (?) ; à 6589 *l'afit*, d'où *l'afere* ; à 6695 *buces*, d'où *brices* (= piège) ; à 4778 *bus*, pour *pins*, est un mot inconnu, et à 1834 *voisdie* (= ruse) un mot rare.

*
* *

Que conclure ? La physionomie générale reste identique dans les deux romans, dont les textes sont au reste contaminés (cf. p. 200). Le modèle, de type γ , n'était bon ni dans l'un ni dans l'autre ; cependant un point est à retenir : l'absence de lacunes dans le *Cligès*, leur nombre relativement élevé dans l'*Erec*. Beaucoup peuvent être de simples omissions ; mais la différence est trop marquée pour passer inaperçue. Les interpolations sont presque aussi nombreuses dans une copie que dans l'autre. Quant aux caractères des corrections individuelles, la ressemblance est parfaite : ici et là une assez belle somme de non-sens, beaucoup de mots altérés, le mépris total de la mesure du vers, le besoin de renforcer l'idée. De ces quatre traits, les trois premiers reviennent au scribe, un des pires maladroits (avec ceux de *Chantilly* et de B. N. 1374) qui aient copié des textes de Chrétien. J'attribuerais plutôt au modèle le dernier, ainsi que les vers interpolés ; autrement, ce serait beaucoup accorder à cette intelligence fruste qui déforme les mots, fait boiter les vers et saccage tout, malgré

sa bonne volonté : les ratures qui ont fait place à une nouvelle rédaction, empruntée ailleurs, montrent un copiste conscient de ses faiblesses, tout porté à bien faire, n'épargnant pas sa peine malgré des négligences dans la présentation.

On ne saurait cependant formuler un jugement final qu'avec prudence : car le modèle d'*Erec* avait un autre caractère que celui de *Cligès* : les lacunes en font foi, et aussi le nombre des corrections de beaucoup supérieur pour l'*Erec*, où notre copie est la plus retouchée de toutes, ce qui n'est pas vrai de *Cligès*. Celui-ci, malgré ses négligences, ses fautes d'orthographe, ses mots oubliés, toutes taches dues au scribe, n'est pas une copie aussi aberrante que celle de l'*Erec* : pour les v. 5419-5726 d'*Erec* conservés par Annonay, on relève 93 variantes au compte de B. N. 1420, et cependant les accords *An. E* sont nombreux ; en regard, *H* n'en a que 92, *C* 54, *P* 92, *B* 23 et enfin *An.* 47.

Il n'est donc pas impossible que l'éditeur du ms. 1420 ait travaillé non sur un collectif, mais sur des copies isolées.

B. N. 12560

YVAIN : Il comporte 23 lacunes, dont quelques-unes de distraction : 346, 2840, 5689. Les deux suppressions de 5311-2 et de 5316 ont été faites pour éviter la contradiction apparente qui oppose ces vers : *Car qui gaaigne la semaine Vint sous, n'est mie fors de painne... De ce [20 sous] seroit riches uns dus*. Celle de 1403-4 vient de l'incompréhension de ces vers à considérations précieuses : « l'Amour s'est logé en un *franc leu* chez Yvain » (c. br.) ; notre ms. a fait sauter plusieurs vers du même caractère, bien qu'il les comprît sans doute : 1367-8 les effets de l'Amour sur Yvain : par les yeux il le frappe au cœur ; 1441-2 Yvain doit être à la merci de Laudine, puisqu'Amour le veut (c. br.) ; 1559-60 Yvain affirme à Lunette que Laudine sera toujours aimée de lui (c. br.) ; 6015-6, n. s. malgré la corr. à 6017.

Il a sacrifié aussi des vers explicatifs : 2047-8 pourquoi Laudine ne doit pas refuser Yvain pour époux : il est fils de roi ; 4173-6 pourquoi les gens du château tremblent pour Yvain : ils connaissent la force du géant — ou des vers contenant des notations de sentiments : 4925-8 vœux de la messagère envoyée par la sœur

cadette : elle aura de la joie à retrouver Yvain qu'elle recherche ; 6297-8 supprime une répartie d'Yvain dans le dialogue : l'amitié des deux héros n'a pas autant de relief.

Tout le reste est du récit : 271-2 nécessaires pour comprendre 270, 273 et s. : on selle le cheval de Calogrenant dès le lever du jour ; 451-2 l'orage se calme ; ces vers sont repris par les deux suivants, mais *rasseïra* (cf. *esmaïez* de 449) est utile, et la liaison est plus rude ; 931-8 Yvain poursuit de près son adversaire en fuite ; malgré les corr. à 930 et 939, la soudure ne se fait pas ; 4553-4 Yvain met à mal ses adversaires ; l'idée est importante, et 4555 moins clair sans ces vers ; 5137-8 apostrophe de la « gent » qui dissuade Yvain d'entrer au château de la Pesme Aventure ; 6474-5 : 6474 indispensable après 6473, malgré la modification de ce dernier ; 6757-8 vers essentiels pour le récit : Lunette apprend enfin à Laudine que celui à qui elle a juré de pardonner n'est autre qu'Yvain.

Les interpolations sont au nombre de cinq : 736 *abcd* : l'écuyer exécute les ordres d'Yvain ; le style est banal et redondant : *ator... esmai... delai*, et surtout ces 4 vers interrompent les paroles d'Yvain qui reprennent brusquement, sans aucun enchaînement, à 737 ; 2792 *a* = 2796, pure inattention ; 4507 *a* indique que les deux adversaires d'Yvain tiennent des épées, et 4508 *a* les résultats obtenus par eux : ils frappent l'écu et le heaume d'Yvain (rimes mauvaises, *sormainment* : *empeignent*) ; 4734 *ab* répètent l'idée, mais *sot* à 4734 est incorrect ; 5909 *a* veut motiver l'opinion du roi ; mais *se tenoit* est obscur.

Pour les corrections de détail, ce ms. avec ses 630 leçons environ, dont 22 vers refaits, se classe dans la catégorie des mss. passablement retouchés ; 250 sont des équivalences. Il emploie abondamment l'interversion de mots (66 cas) et les vers faux se chiffrent par 80 (surtout des — 1). Impropriétés et obscurités mises à part, il a surtout une tendance à affaiblir l'idée : par ex. 2741 *li amis* Le [= *le cuer*] *retient et si le raporte* = mss. *Le tient chier et si le r.* ; 3821-3 *Et plorent et si se gaimentent Einsî grant piece se dementent, Lors relèsserent le plorer* = mss. *Et pl. et si s'esgratinent Einsî mout longuement ne finent De joie feire et de plorer* ; cf. 820, 2144, 2456, 2474, 4086, 4178, 4272, 4455, 4587, 4625, 6138, 6167, 6194, 6740.

Les non-sens sont assez nombreux : 24 vers inexplicables

(cf. 1190, 6022-3), 15 vers où le sens ne va pas (cf. par ex. 6222), 15 c. br. : il en a le plus avec *P* — ainsi que les mots rares qui n'ont pas été compris : 647 *regringne*, d'où *esgratine*, mauvais ; 882 *randone*, d'où le vers refait sans lien avec 883 ; 1265 *quachez*, d'où *clotez*, impropre ; 2067 l'expression *de nue main*, d'où *tot main a main* ; 3686 *resortir* (?) d'où *repentir*, impropre ; 4529 *tandron*, d'où *braz*, éq. moins précis ; 5038 *les tes* (?) d'où *les rais*, n. s ; 5952 l'expression *arriere dos giter*, supprimée purement et simplement ; 6033 *chas*, d'où *chascun*, inexplicable ; 6761 *hoquerel* = *hoquelet* (?). Mots rares à 1265 *clotez* (= endroit écarté), 4958 *l'entreseigne* ; mots inconnus à 769 *plain... de coudroit* ; 5278 *un navelet* (pour *aiguellet*), 5582 *enbrunent* (verbe *enbrunier* : ?) = *anbuignent* ; 6761 *hoquelet*.

Enfin cette copie est peu soignée : on y trouve des mots mal écrits et 10 rimes au même.

CHARRETTE : La copie est beaucoup plus remaniée que le *B. N.* 794, auquel Fœrster la préfère. Ses 16 lacunes représentent 113 vers.

a) Celle de 4135-4202 vient sans doute de l'omission d'une page du modèle (2 col. de 34 vers) ; tout ce passage est indispensable.

b) Des rédactions jugées trop longues sont abrégées : 367-8 (367 complète 366), 5149-50, 6258-61 réduits à deux vers (description de la cour « plénierie »), et en 6 fois la lacune porte sur un vers isolé : 1438, 3468 (juron), 4712, 4724, 6422 ; 6326 a été ajouté par une 2^e main.

c) Maladresses psychologiques : 339-40 insistent sur le déshonneur qu'il y a à monter sur la charrette : or toute l'infamie qui s'attache à elle souligne la profondeur de l'amour de Lancelot : il vit à la cour d'Artur (*n'estoit a cort oïz*), c'est dire assez la grandeur de son sacrifice ; 4460-77 sont remplacés par 4 vers : un des sentiments de Baudemagu, annoncé à 4161-74, disparaît : sa fureur contre les gens qui ont ramené Lancelot ; ces vers complètent le caractère sympathique du vieux roi, son respect pour sa parole, trahie malgré lui ; un autre sentiment est ajouté, il est vrai : Baudemagu essaye de faire oublier à Lancelot sa douleur en le conduisant près de la reine : mais est-ce très utile ? 5835-42 la description de l'écu est un peu longue, mais le peuple ébloui détaille ces merveilles ; 5763-66 paroles désobligeantes sur Lancelot après le tournoi où il s'est couvert de honte : 5762 reste en l'air, et 5767

ne se comprend plus sans 5764 ; 6925-6 rendent mieux la colère de Méléagant ; 6975-6 abrège les réflexions de Méléagant qui regrette son imprudence : or il doit tout naturellement répéter cette idée.

Sur les sept additions, deux sont d'importance : la première qui a entraîné la disparition de 224-5 se place après le vers 223 et ne compte pas moins de 118 vers. Dans cet immense morceau, le réviseur nous dit le désir de Keu de rejoindre le chevalier inconnu qui l'attend, puis le désespoir de la reine Guenièvre ; Keu la rassure avec sa suffisance habituelle ; le chevalier paraît ; assaut ; Keu est jeté à bas de son cheval ; paroles orgueilleuses de Méléagant, Keu demande grâce ; Méléagant l'emmène, avec la reine qui se lamente, sur une litière fabriquée par ses hommes. Artur apprend la nouvelle ; sa colère, mêlée d'ironie, à l'égard du sénéchal. — Cet épisode est un pastiche assez maladroit de la manière de Chrétien, malgré un désir évident de reproduire les procédés habituels à notre auteur ; il contient au surplus des rimes mauvaises, *s'entre-fierent : tienent* (52-3), *tormente : dementée* (100-1), une obscurité au v. 80 : *A tant s'eslesse...* : le sujet ne peut être que Méléagant, dont on n'a plus parlé depuis longtemps. Mais surtout cet épisode n'a aucun rapport avec la suite : il est en contradiction avec les v. 238-40, puisque dans cette addition la nouvelle est déjà connue à la cour d'Artur. Le remanieur a voulu s'essayer à un récit de combat, mais alors un grand effet, très heureux et très sobre, est manqué : le simple détail de 260-1 (le cheval de Keu revient sans cavalier) nous apprend, par un raccourci puissant, le sort du sénéchal.

La seconde addition, 581 *a* et 583 *a*, entraîne un effroyable remaniement de tout le passage (580-84) : elle dote ces vers, très clairs dans les mss., de commentaires parfaitement oiseux :

mss : *Don n'iert seïe la novele*
Par tot de sa maleürté ?
Des qu'il a an charrete esté,
Bien doit voloïr qu'il soit ocis,
Que mianx vaudroit il morx que
[vis]

T : *Don ne savez vos la novele ?*
Par tout set 'on de s'aventure
Et de sa grant mésaventure
Des qu'il a en charrete esté
Bien doit vouloir qu'il soit tué
Honte a gaaigné et acquis,
Assez vaudroit melx morx que vis.

Les autres additions sont d'un arrangeur d'esprit lourd, qui glose sur le texte pour reprendre une idée en général assez claire : 670 *ab*

entraînés par l'incompréhension de *antre deus* (= entre temps) ; le scribe ajoute des compléments *Encombriers et felons passages*, qui répètent 659 ; 1254 *ab* plat commentaire de 1254 ; 1506 *ab* interprètent pesamment la comparaison qui précède : l'or le plus pur ne peut rivaliser avec les cheveux de la reine ; 6618 *ab* reproduisent exactement l'idée et même la construction de 6619 ; 6624 *ab* pure et simple redondance avec 6624-5.

Quant aux variantes de détail, le B. N. 12560 comporte des transformations radicales qui modifient même les constructions ; voici les principaux passages de ce genre : 72-3, 259-60, 300, 354-5, 392-3 (∞), 426-7, 481-2, 520, 775-6, 1000-1, 1025-8, 1270-2, 1736-7, 2753, 2892, 3070, 3074, 3083, 3126, 3142, 3281, 3770, 3776-7, 3897, 3924-32 (∞), 4640-1, 4660-62, 4672-3, 4766-7, 5030, 5798-9, 5821-2, 5874-5, 5878, 5934-5, 5959, 6156, 6167, 6223-4 (∞), 6234, 6268, 6336, 6366-7, 6585, 6625, 6662-3, 6973-4, 7112. Très souvent on est là en présence de constructions inexplicables, ou lourdes et incorrectes, et le scribe était assez peu qualifié pour se permettre des remaniements pareils.

Une des habitudes de ce ms., comme de certains autres, est d'insister pesamment sur une idée, de peur, semble-t-il, qu'elle ne passe inaperçue ou qu'elle ne soit assez comprise du lecteur : 137-8, 146, 341, 526, 589, 597, 599, 609, 612-3, 620, 775, 777, 936, 982, 1814, 2179, 3270-2, 2496, 4557, 5798, 6296, 6643, 6680, 6697, 6980, 7083 ; des exemples typiques à 516 (*sor lui... Desouz font symétrie*), 628, 1809-10 (∞), 2554, 2649 *Et du tout an ma merci iert* (mss : *Ou se non...*) appuie sur l'idée de 2648, et par suite appauvrit en supprimant l'une des hypothèses ; 2915.

Plusieurs passages en outre accusent cette gaucherie en matière psychologique, déjà signalée : 1414-5 restreignent la portée d'une maxime courtoise ; 2496-7 l'opposition entre *bonté* et *volonté* lui a échappé, d'où répétition ; 4570 *a* - 71 : il n'a pas compris la raison pour laquelle Lancelot joue la comédie et se fait coucher, il écrit donc *Ne se coucha...* ; 4670 *Que molt parfondement encline* : l'idée vraiment essentielle, *aore*, est tombée : le culte de Lancelot pour la reine est une adoration ; 4672-3 *Et la reine lui autant*, l'adoration va de Lancelot à Guenièvre, mais la réciproque n'est pas vraie : la symétrie, si chère à ce ms., est ici tout-à-fait déplacée ; 5202 *a* note la tristesse de la reine, mais de façon bien

étrange : à ce moment elle ne sait pas encore ce qui est arrivé à Lancelot ; 5216-7 donnent le contraire de ce que nous attendons : malgré ses efforts, la reine n'arrive pas à dissimuler totalement sa douleur, or notre ms. dit *Et neporquant muer puet ele Son cuer que auques n'i apeire* ; 5415-16 ne mettent pas en pleine évidence le caractère bienveillant du roi, comme la leçon des mss. ; 6341-2, maxime morale saccagée.

Les passages d'où l'on ne peut tirer aucun sens sont incomparablement plus nombreux que dans B. N. 794 : 16, 246, 364, 601, 643, 1144, 1211, 1270, 1458, 1671, 1823, 1884, 2728, 3070, 3099, 3117, 3129, 3339, 3341, 3534, 3700, 4350, 4537, 4775, 5216-7, 5707, 5821, 5822, 5870, 5972, 6058, 6067, 6078, 6081, 6141, 6242, 6328, 6351, 6373, 6378, 6404, 6412, 6510, 6547, 6552, 6693, 6707, 6832, 6851, 6921, 6995, 7018, 7124. Plusieurs erreurs grossières ne s'expliquent que par la mauvaise lecture et la mauvaise audition, et on admettra sans peine que pour un même ouvrage tantôt le scribe ait recopié, tantôt il se soit fait dicter par un confrère, ne serait-ce que pour se reposer la vue : à 208, nous lisons *Dolentement* pour *Dolente et mate*, à 277 *Et cil se lieve* pour *Quant cil sent l'eve*, à 1877 *Ci gerart gauchier* pour *Ci girra Gauvains*, à 1879 *i a mellex* pour *i a mainx lix*, à 3188 *Einx qu'il dormist* pour *An cui dormist*, à 3258 *Por ce qu'après* pour *Por ce qu'a pris*, à 3599 *De son cors* pour *De secors*, etc.

Quant à la liste des mots où ce ms. a modifié pour n'avoir pas compris, elle est beaucoup plus longue que dans B. N. 794 : 331 et 421 *chanceü* ; 520 et *cuida coudre*, d'où *qui doit* ; 670 *antre deus*, cf. interpolations ; 1013 *hanstier* ; 1230 *convers*, d'où n. s. ; 1487 *pleüriche* ; 1669 *baules* (?) ; 2378 *jaudes*, d'où *torbe*, banal ; 3521 *Peitiers*, ne connaissait-il pas cette ville ? 3628 *se reent*, d'où *feroient*, banal ; 4398 *amis* (?), part. de *amettre* ; 4684 *represt* (= rede-vint vivace), d'où *se prist* modification assez habile ; 4911-2 *amet* ; 5149 *doiz*, et toute la pensée, cf. lacunes ; 5556 *garnemanx* avec le sens actuel, d'où *en present*, lourd ; 5790 *croisié* ; 6269 *bocceüier*, tout le vers est remanié ; 6420 *estre an grant* (sens de « être préoccupé ») ; 6802 *Bucifaus*, d'où *uns autres chevaux*, plat ; 6870 *rassansé* (= rendre raisonnable), d'où *resemblé*, n. s. ; 7008 *orlex*, d'où *avironex*, moins expressif ; 7058 *eidier que* (?) d'où *tenir que*.

Nous avons, avec ce B. N. 12560, la copie d'un bon modèle,

déjà retouché : il est des passages où seul il donnera la leçon correcte, en face de *C*, *V*, *F* ; par exemple à 7060 *Que de seignor fu tote vuide*. Mais il n'est pas aussi sûr que *B. N.* 794 qu'il servira à contrôler, et c'est bien à tort que Foerster lui a attribué la première place.

CLIGÈS : Sa dizaine de lacunes fait disparaître plus de 60 vers :

1) Elles passent sur de petits épisodes : 1334-5 les Grecs prennent leurs armes et traversent la Tamise ; 1336 corr., mais *cil* est obscur, il désigne toujours les traîtres ; 1747-74 l'épisode est important : premier choc des *real* et des traîtres après la sortie nocturne ; passant tout de suite aux exploits d'Alexandre, le ms. introduit son nom à 1775-6 corr. ; 2299-3000 exhortations de la reine à Soredamor et à Alexandre : ils ne doivent pas cacher leurs sentiments ; 2301 qui n'est pas préparé ne s'explique plus ; 2472 Acoriondès va au palais, omission voulue, puisque 2473 est corr. : *Il* ; 5273-4 suite naturelle de 5272, mais le raccord s'opère sans ces vers ; 6325-6 subterfuge de Cligès qui a mis un autour à la tour ; le ms. arrête la phrase à 6324, *Ne nus nel puet apercevoir* en contradiction formelle avec 6321 *Cligès... veit et vient Hardiement tot a veüe*.

2) Elles abrègent des descriptions : 4551-65, écourte la description des manœuvres du « serjant » qui veut plaire à son seigneur ; l'enchaînement de 4550 à 4566 est assez heurté, puisque la comparaison (le cœur de Fénice est comparé au sergent) n'est pas indiquée de façon explicite ; 5575-88 description du confort dont Jehan a pourvu sa tour (saut au même de *Tote ma tor* de 5575 à *Ceste tor* de 5589 ?) : la phrase est cassée ; 6408 détail sur les rameaux de l'arbre ; 6412 description du préau. En quatre fois le ms. fait entorse aux règles de la versification en laissant des vers isolés.

Sans aucune addition, c'est de tous les mss. de *Cligès* celui qui a le moins de variantes individuelles ; mais ses corrections portent souvent sur des groupes de vers : 105-6, 2439-40, 3129-31, 6292-98 où *C* prolonge le style direct jusqu'à 6296 et abrège la liste des drogues que Thessala prend avec elle.

Dans ses leçons, les platitudes (156, 895, 1562, 1790, 4863, 5056, 6191) et les répétitions (2348, 2808, 3230, 3872, 3915, 4079, 4614, 5413) sont les faiblesses les plus nombreuses. Les leçons vraiment

mauvaises ou dépourvues de sens n'abondent pas : 40 (*un roi* : ?), 199 *sanx grace* n'a pas été compris, 750, 841 ; 893 *repent* : une indication d'ordre moral n'a rien à faire ici ; 941, 1022, 1426, 1653 2098, 2439-41, 3082 alliance de mots *dolcement... doloir* pas comprise ; 3111, 3124, 3318 (≈), 3800, 4420, 4440, 4569, 4853, 5271, 5313, 6503, 6687.

Il y a de même très peu de mots qui, pour n'avoir pas été compris, ont donné naissance à des rédactions nouvelles : 781 *grève* d'où *rue* n. s. ; 1790 *espirée* ; 1834 *vice*, d'où *afere* ; 2440 *Sorham*, supprimé ; 3024 *l'artétique*, d'où *la rétique* (?) ; 4863 *for gent* (?) d'où *fierent* ; 6589 *l'afit*, d'où *la fin*, n. s. ; 6695 *buces*, d'où *buces* (?). A 4153 *ab*, c'est le seul des six mss. (AMBCTR) qui soit exempt de n. s.

Foerster prétend avoir discerné deux mains : rien n'est moins sûr, et rien dans les leçons de B. N. 12560 ne permet de distinguer le travail de deux scribes. Ce ms. est la copie fidèle, mais quelquefois négligée (fautes d'orthographe), d'un médiocre modèle apparenté à γ.

*
* *

Si nous récapitulons les résultats de notre enquête sur le B. N. 12560, nous trouvons pour l'*Yvain* et pour la *Charrette* une copie passablement remaniée, plus par ex. que B. N. 794, moins que B. N. 1450 ou Chantilly ; pour le *Cligès* incomparablement moins : il faudra donc faire remonter déjà aux modèles les remaniements des deux premiers : celui qui a servi à la *Charrette* gardait, malgré ses retouches, maintes traces de l'original, celui d'*Yvain* (famille β) est médiocre, et plus encore celui du *Cligès* (famille γ), contaminé (cf. p. 199), mais moins chargé de fautes grossières (cf. le petit nombre de non-sens).

Les traits caractéristiques ne se reproduisent guère d'un roman à l'autre : tout au plus certaines faiblesses en psychologie ; mais ici il insiste sur l'idée (*Charrette*), là il l'affaiblit (*Yvain*), et le *Cligès* surtout présente un total restreint de fantaisies individuelles. Ces considérations nous permettent de voir de nouveau dans ce recueil-édition une réunion de copies prises sur des modèles épars, qui n'avaient pas la même valeur.

CHAPITRE VI

LES MANUSCRITS DE CHANTILLY ET DU VATICAN

EREC : De ses 33 lacunes, on peut mettre sur le compte de l'inattention, outre celles de vers isolés (570, 1745, 2030, 2043, 2301-2 (saut au même), 2627, 4354, 6345, 6360), celles de vers qui font défaut au sens et à la construction : 1953-4, 2403-4, 3910-3, 4703-4, 5807-10, 6731-2, 6735-8, 6799-814, 16 vers qui décrivent les bêtes dont la peau forme la « pane » de la robe, puis les ornements du manteau, et qui nous racontent la mission de Gauvain auprès de la reine et d'Enide. Quelques autres lacunes abrègent le récit sans supprimer de vers vitaux pour la phrase : 221-2, 385-6, 745-6, 869-70, 5533, 5672-75 (légère corr.), 6377-8, 6663-6.

Quelques-uns de ces vers sacrifiés ont de l'importance pour la peinture des sentiments : par ex. 2669-70, Erec qui envoie chercher Enide est impatienté et d'assez méchante humeur ; 2761-4, il tarde à Erec de partir immédiatement et il tient à éviter les effusions excessives du départ ; 3885-6 la suppression de ces deux vers qui mentionnent la puissance hors-ligne du roi Artur accentue le caractère un peu suffisant d'Erec.

Les cas où le ms. a corrigé le contexte ne sont qu'au nombre de deux, mais ils nous montrent tous deux une inhabilité remarquable : 683, 685 supprime les pleurs de joie de la mère d'Enide, et 684 corr. *La pucele sist joste soi* rime avec un vers refait *Qui molt estoit joïouse en soi* ; mais une idée importante est perdue, *joste soi* est obscur et *en soi*, outre sa gaucherie, constitue une rime au même ; 6901-2 abrège la description de la procession, avec 6899-900 corr. *issent Les reliques et les tresors*.

La négligence et la maladresse des retouches apparaissent plus

encore dans ces longs passages refaits, véritables interpolations qui remplissent des lacunes d'autant. Celle de 3267-3294 est des plus significatives ; la voici en face de la rédaction des mss. ; Erec et Enide arrivent chez le comte Galoain :

mss. : *Mout i ot cierges alumex
Et chandoiles espessement.
A trois conpaignons solemant
Vint li cuens que n'an i ot plus.*
3270 *Erec contre lui leva sus
Qui molt estoit bien anseigniez,
Si li dist « Sire, bien veigniez ! »
Et li cuens resalua lui.
Acoté se sont anbedui*
3275 *Sor une coute blanche et mole,
Si s'antracointent de parole.
Li cuens li porofre et presante,
Et prie li qu'il li consante
Que de lui ses gages repraingne.*
3280 *Mes Erec prandre ne les daingne,
Einz dit qu'assez a a desprendre ;
N'a mestier de son avoir prandre.
Molt parole de mainte chose,
Mes li cuens onques ne repose*
3285 *De regarder de l'autre part ;
De la dame se prist regart.
Por la biauté qu'an li veoit,
Tot son pensé an li avoit.
Tant l'esgarda com il plus pot ;*
3290 *Tant l'ancovi et tant li plot
Que sabiautez d'amors l'esprist.
De parler a li congié prist
A Erec molt covertement.
« Sire, fet il, je vos demant...*

*A : Mout i ot cierges alumex
A trois conpaignons solemant
Vint li cuens molt privéement
Entre lui et son escuier
Que il avoit durement cier.
Erec dit : « Sire, bien veigniez »
Et li cuens li fait grans amis-
[tiés (+ 1) ;
En ceste terre quant venistes,
Sire, vos por quoi le dites (— 1)
Je vi hui main en cest pais,
Si me sui en cest ostel mis.
— Or me dites de vos novieles,
Se les savés bones et biles,
Por quoi ci estes enbatus
Que bien i soies vos venus.
— Je volentiers vos serviroie
A vo gré volentiers froie (— 1)
De vo service sui ge pres,
Et seroie tos tans ergres (?)
Ses vos commander me voliés
Et ne sor moi faire daigniés.
Li quens respont : « Vo cor-
Est a moi bien aparillie [toisie
A faire vo commandement ;
Vos avez le cors molt vellent
Et je por co que vos serviroie
(+ 1)
Que vo cuer voi en bonne voie.
— Sire, fet il, je vos demant...*

Cette rédaction où le comte offre ses services à Erec, qui offre les siens de bonne grâce, nous prive d'un développement essentiel : le comte, au cours de la conversation, remarque la beauté d'Enide, s'éprend d'elle et demande à Erec la permission de lui parler. Avec le texte de Chantilly, non seulement les vv. 3294 et suiv. ne se comprennent plus, mais on ne sait trop comment répartir le dialogue entre les deux personnages ; il faut supposer qu'à 3278, c'est

le comte qui reprend la parole, et Erec à 3282 ; mais qui parle à 3274, et à 3292 ? Quel est le sens de 3280-1, de 3287, de 3292-3 ? On imaginerait difficilement remaniement plus décousu et plus pitoyable. La rédaction de 3312-16 n'est pas meilleure

*Et li cuens s'est assis selonc
Delez li sor un bas eschame.
Devers lui se torna la dame,
Qui molt estoit sage et cortoise.
« Hai, fet il, com il me poise*

*A : Et li cuens s'est assis selonc
Delez li sor une caiere
Et molt faisoit grant cortoisie
Qu'il le castie en grant devise.*

.

On y perd la courtoisie d'Enide qui ne songe pas à mal, et les rimes sont saccagées. A 3387-3392, alors que les mss. content très joliment la ruse d'Enide qui veut sauver Erec de la félonie du comte, notre ms. écrit (en corrigeant déjà à partir de 3383) :

Et li quens devers li s'aproce
3385 *« Sire, fet ele, soiés coïs
Ne soiés mie si hastoïs.
— Biela amie, ce dist li quens
Vos en irez fors de caens
Et le matin veres descendre*
3390 *Caens, et si le faites prendre
Et molt vilainement carcier
U sor ronci u sor soumier.
Je n'aim mie la compaignie
Mon seignor...*

Que signifie 3384, puisque le comte est déjà près d'Enide ? A 3390, *le*, qui est obscur, ne peut renvoyer qu'à Erec. Citons encore la fin du roman qui, au lieu des vers 6943-6958 (= les largesses d'Artur), plaque six vers de conclusion sur le talent de l'auteur

*Bien les sot Crestiens descrire
Qui ensi les escrist el livre
Et bien les i sot deviser.
Ci volons no roumant finer
Et ci doit finer par raison.
Dius nos doist sa beneïcon.*

Cette copie ne se préoccupe donc pas de clarté, ni de suite logique des idées et refait des passages entiers avec un arbitraire déconcertant : ce que nous apprennent encore les déplacements de vers, car, sauf trois, et encore maladroits (547-8, 3251-2, 6493-4), tous heurtent le bon sens : 1951-2, 2333-4, 3353-4, 4661-2,

4847-8, 4996 après 4998, 5836 après 5842, 6149-50, 6211-2, 6891-2. L'ordre extravagant des vers à partir de 6754 (= 6815-6934, 6755-6798, lacune de 6799-6814, 6935-6942, puis les 6 derniers vers interpolés) est le signe d'une négligence qui s'accommode de l'ineptie : nous passons de la description de la Géométrie, la première des quatre figures peintes sur la robe d'Enide, à la suite des seigneurs qui vont chercher la reine, puis à la description des deux couronnes et du sceptre, à la cérémonie du couronnement, procession, messe, repas, pour revenir enfin à la description des trois autres figures.

En outre, les rédactions pèchent assez souvent par imprécision, soit que les termes soient plus vagues ou moins forts, soit qu'une idée importante ait été sacrifiée : 302, 427-8, 705, 800 *aproimier De nule part a l'esprevier pour atochier Ne de n. p. aprochier*, 805, 811, 872, 1187-8, 1495, 2036-8 *Quant la corz fu tote ensaucie De la grande chevalerie Entr'eus menoient grant deduit, Vielent et carolent tuit*, rédaction faible, alors que les mss. mentionnent les ménestrels professionnels venus de tous côtés ; 2628, 3013, 3017, 3310-1 (formules inutiles au lieu d'une indication sur la distance qui sépare Enide du comte), 4601, 4838, 4877, 5248, 5539, 5959, 6743.

Les leçons les plus significatives sont celles qui confirment ce que nous ont déjà appris les interpolations : beaucoup de bizarreries dont la liste ne sera pas exhaustive : 136, 242, 751 *li plus poves = li pueples*, 2266, 3297 *Venes demain a ma maison*, invitation étrange puisqu'ils sont déjà chez le comte ; 6381, 6925 *Mon cuer sanbleroit trop grevans pour Mançonge s. trop grans*, 6297. — et beaucoup de passages où il perd le fil des idées : 979 (cf. 981), 1047, 1162 (le dilemme *joie* ou *ire* est nécessaire, car il est développé ensuite), 2232, 3009, 3270-1 contredit 3269, 3302, 3462 ancitipe sur 3468, 3576, 4521 contredit 4520, 5250 : il ne s'agit pas de l'un des deux, mais d'Erec et d'Enide à la fois, 5256, 6320, 6410 (cf. 6408), 6436 (cf. 6433).

Les non-sens foisonnent dans ce travail négligé de copiste malhabile : leçons qui ne vont pas, 255, 544, 797, 857, 1494, 1510, 1666, 1790, 2042, 2125-6, 2155, 2267 *lance* pour *face*, 2358, 2412 *Et la colors sor le palau = Et la rose sor le pavo*, 4502, 4852, 5750, 6286, 6906 ; ou vers et mots inexplicables : 136, 190, 323, 361, 380, 396, 429, 684, 735, 812, 831, 1016, 1118, 1700 (*Doumes* : ?),

1707 (altéré), 1750, 1811 *Li sages* = *L'usage*, mauvaise audition ou mauvaise lecture, 1985, 2482, 2496, 2581 (orth. ?), 3130 (orth. ?), 4128, 4680, 6053, 6318, 6346 *ore* = *corent*, 6494 *Tant que de oil que el front a* (?), 6676 *Qu'a aus iui fu li mon cice* (?), 6854, 6895. Bon nombre de non-sens sont dus à une graphie défectueuse, mots estropiés ou mutilés : 75, 183, 333, 1391, 1519, 1803, 2893, 4212, 4507, 4574, 4715-6, 4996 *lun* = *lance*, 5598, 6282, 6489, 6894 *U samer car sere fide* = *Ou sa mère Carserefide*, pour n'en citer que quelques-uns ; et une foule d'autres aux ruptures de constructions.

Enfin, il ne manque dans ce tourmillement de variantes grossières ni fautes d'inattention (4448 écrit deux fois ; mots répétés à 4478, 4559 etc...), ni rimes au même (418, 430, 1050, 4661-2, 4903-4, 5191-2, 5195-6, etc...) ni surtout vers blancs : 319-20, 1751-2, 1881-2, 1947-8, 2357-8, 2965-6, 3297-8, 3311-2, 3383-4, 4471-2, 4507-8, 4533-4, 4877-8, 4993-4, 6849-50.

Par suite des perpétuelles altérations subies par les vers et défigurant aussi bien les mots courants que les mots plus rares, on ne discerne pas toujours bien les termes que le scribe n'a pas compris ; en voici cependant quelques-uns : 1024 *bot*, d'où *as cest vout* (plat) ; 2358 *an melide*, d'où *an demande*, n. s. ; 5192 *essorable*, d'où *delitable*, banal ; 6320 *Lalut*, nom propre qui l'a peut-être surpris, d'où *aroit salut* qui fait perdre le fil des idées ; 6486 *rajancier*, d'où *raconutier*, mot inconnu, ou altération de *racontier* ; à 2964, au lieu de *li sans li est esmeüz*, emploi d'un mot inconnu, *li esput* ; et à 3313 *caïere* (= chaise) est un mot rare, ainsi que *trachié* (5710), au sens de « ravagé ». Ce ms. d'*Erec* est en somme, avec B. N. 1420, le plus retouché : il est la mauvaise copie d'un mauvais modèle.

YVAIN : Sur ses 24 lacunes, la moitié sont des omissions imputables à la distraction : 844, 2354 (c. br.), 2373-402 : 30 vers (une colonne du modèle sans doute) sur l'accueil fait à Artur et à sa cour au château d'Yvain et de Laudine ; 2584 (sens et c. br.), 2630, 2814 (sens et c. br.), 3026 (*id.*), 3826 (*id.*), 5565, 5973 (nécessaire pour le sens), 6142, 6548 (nécessaire pour le sens). Le v. 425 a été supprimé parce que *boz* n'a pas été compris : 426 corr. (*rubis molt biaux*) rime avec 427-8 (*vermaux : solaux*). Quant aux autres, 687-90 abrège les réflexions d'Yvain : Gauvain demandera peut-être la

bataille, comme Keu, et on ne la refusera à aucun des deux, c'est pourquoi il partira seul ; *les* à 691 = Keu, le roi et la cour ; 1463-4 éclat de la chevelure de Laudine, douleur d'Yvain ; 1883, avec corr. à 1882 où le sens de *apleignier* lui a échappé ; 3281-2 Yvain prend la foi du comte Alior (sens et c. br.) ; 4371-2 abrège les lamentations des dames de Laudine sur Lunette condamnée à mourir ; 4819-20 deux vers sur le dévouement du Chevalier au lion, protecteur des malheureux ; 4983-4 Lunette, racontant son histoire à la messagère, lui apprend que le bûcher était allumé pour elle ; 5697-8 le sire et la dame félicitent Yvain et l'entretiennent de leur fille : à garder pour 5699 et suiv. ; 6065-6 les effets de la Haine : ces vers sont importants pour l'enchaînement des idées, 6067 et suiv. sont moins clairs sans eux ; 6072-75 abrège ces jeux de pensées subtils, chers à Chrétien : Gauvain veut tuer Yvain son ami et cependant il ne le voudrait pas : 6071 s'enchaîne avec 6076 sur la réponse *Nenil* ; 6451-2 détail de récit : Yvain et Gauvain, dit le roi, n'ont qu'à enlever leurs armures maintenant (corr. avec ∞ de 6449-50 modifiés).

Les trois interpolations sont toutes des redondances : 4812 *ab* allongent sans nécessité la réponse de la sœur cadette en style direct, et reprennent donc 4812-3 ; 5779 *ab* sont repris par 5781 : les captives sont hors de peine quand elles sortent de leur prairie ; 6245 *a*, forgé avec 6246 altéré, est un n. s.

Pour le nombre des modifications de détail, ce ms. vient en tête, avec les fragments de Montpellier : 850 leçons environ, dont 22 vers refaits, sans compter 101 vers faux (46 : + 1, 55 : — 1). Sur ce total, 300 variantes sont des équivalents et au surplus une centaine de fois notre ms. intervertit l'ordre des mots. Toutes sortes de rédactions fautives croupissent dans ce fatras, mais outre les impropriétés (38 cas, cf. 6261) et les gaucheries (34 cas), ce sont les illogismes qui se signalent surtout à notre attention : par ex. 1038, 3436, 4242, 5024 (d'où n. s.), 6132, et le fil des idées est souvent perdu : 1503, 2018, 2491, 2661, 4166, 4719, 4924, 5330, 6629 ; suppression aussi d'idées plus ou moins importantes : 349, 1794, 2465, 3148, 3880, 4857, 5372, 5659, 5730, 5837, 6002, 6276, 6634. Nulle part on ne se heurte autant qu'ici au non-sens : 76 vers inexplicables (cf. 3784), 14 vers où le sens est incohérent avec le contexte (cf. 910), 10 constructions brisées.

C'est seulement pour les termes rares ou délicats non compris que ce ms. vient après *P* et *S* : 70 *afiteus*, d'où *aficeus* (?) ; 647 *regringne*, d'où *se birice sor l'eschine* ; 964 *cielée a clos*, d'où vers refait, très plat ; 1350 *garroit*, d'où *n'ara rais* (?) ; 1355-8 *le çucre et les bresches* de l'Amour, d'où *tesches*, et le passage entier est inexplicable ; 2108 *an grant la tiennent*, d'où *trestuit la t.* (aucun sens) ; 2504 *ongier*, d'où *cerkier*, éq. plus faible ; 2854 *est sauce fains*, d'où *est saule et f.* (?) ; 3524 *pors aorsez*, d'où *essorbez* (= aveugle) ; 4074 l'image *Deu qui est li miaus*, d'où *ses fins* ; 4529 *Le tandon*, d'où *Une pieche*, vague ; 4694 *se repruevent*, d'où *se repenoient* ; 5672 *come feüz*, d'où *come .i. seus* (?) ; 6148 *a hie*, d'où vers refait ; 6634 *Au geu de verité*, d'où vers refait ; 6761 *hoquelet*, d'où *querele*, ne va pas. A 1377-9, 6002, les idées ne sont pas comprises.

Les mots inconnus, forgés sans doute par le scribe, viennent rendre encore plus ardue la lecture de ce texte, mais souvent l'identification devient malaisée à cause de la mauvaise orthographe : 1078 *gille*, sans doute *guilé* = trompé ; 1216 *noistre* (graphie de *naistre* ?) ; 2725 *decute*, part. passé : ? ; 4656 *flekjere* (pour *fouchiere* ?) ; 4659 *entestu*, altération pour *entesté* (= frappé à la tête ?) ; 6122 *Esgrainnent* ; 6175 *encreve*, déformation de *angrevée* ? Les fautes d'orthographe pullulent en effet dans cette copie, déformant les mots jusqu'au n. s. : 916 *li pis* pour *l'épée* ; 2423 *ouvre* pour *offre*, 4328 *penser* pour *peser*, etc...

Derrière ces innombrables fautes matérielles — presque toutes les interversions de vers sont des distractions qui bouleversent le sens — c'est un modèle plus que médiocre qu'on entrevoit : mais il est bien évident qu'une bonne partie de ces remaniements n'ont d'autre auteur que le scribe lui-même, inintelligent et sans scrupules devant le texte qu'il a à recopier.

CHARRETTE : Sans être un bon ms., il est certainement moins retouché que le *B. N.* 1450, le ms. du Vatican ou le ms. de l'Escurial (cf. page 226). Les lacunes sont au nombre de 29, et le ms. présente en outre cette particularité d'être privé du prologue de 30 vers, où Chrétien indique les sources de son livre. La lacune se trouvait peut-être dans le modèle : un scribe a-t-il voulu s'approprier l'œuvre de notre romancier ? La fin manque malheureusement dans ce ms. : il eût été curieux de voir s'il possédait

les derniers vers où Godefroi de Leigni mentionne Chrétien.

a) Toute une série de lacunes provoque des perturbations irréparables dans le texte : 1692-3, 2721-2, 5369-70, 5711-6, 5727-32, 5841-3 ; beaucoup portent sur des vers isolés : 1080, 1116, 1669, 1702, 2352, 2896, 3442, 3992, et s'expliquent par la négligence et la distraction du scribe, car on ne relève aucune difficulté qui l'eût invité à les laisser tomber. Cependant ici ou là l'omission a bien été volontaire, comme en témoignent les corrections opérées dans le voisinage : 1326-29 (corr. à 1330 *Et*), 3575, 3576-8, remplacés par 2 vers (mais 3574 reste en l'air).

b) Lacunes de vers qui reviennent sur une idée déjà exprimée : 559-60 (fondus en un seul vers), 1683-4, 2507-8, 3924-5 (3923 corr. platement), 4271-2.

c) Lacunes portant sur des vers utiles ou même très importants : 1269-72 ; 2513-14, 3808-10 et 3812, 4712-17, 5437-44 : 8 vers indispensables pour la logique du récit, puisqu'à l'occasion de cette fête chez Artur, on fait une exception aux lois du royaume de Gorre : entrée et sortie libres (corr. à 5445 pour enchaîner).

Les trois additions sont maladroitement : 114 *ad* brouillent tout, le roi doit rester, et ne peut pas partir encore, cf. la suite du récit ; 487 *a* est une formule ; 5382 *ab* sont très mauvais : *prels* ne s'emploie pas bien pour une femme ; *cortoisises* est une redondance après 5382 ; enfin la construction des deux relatifs à la file : *qui cortoisises... qui desconseillées...* est lourde.

Pour les corrections, à côté de maladresses (116, 191-2, 2361, 2364, 3278, 3317, 3293, 4669-70, 5002, 5776), de rédactions où tombe une idée (343-4, 345-6, 470, 542, 1966, 3120, 3126, 3253, 3266, 4303, 5139-40, 5708), le ms. se signale par un trait assez personnel : dans plusieurs passages où il a remarqué une difficulté, il songe à l'aplanir par des corrections très simples : 3242 : il rend le vers plus facile à comprendre en supprimant la négation *ne* ; 4047 : il a supprimé le *Et* pour établir une symétrie entre ce vers et ce qui précède ; 4766, si la reine est éveillée, elle aurait dû voir le sang qui a taché ses draps : *Veillant* est donc peu logique et notre ms. a mis à la place *Dormant*, qui est du reste en contradiction avec la suite où la reine est évidemment éveillée.

Au surplus notre ms. qui ne brille pas par l'intelligence a cer-

tains raffinements qu'on ne s'attendait pas à trouver chez lui : il lui arrive de remplacer un mot, cependant compréhensible, par un autre beaucoup plus recherché : à 75 *baillier* par *carcier*, à 483 *deffanse* par *blamance*, à 952 *conseilliez* par *aissies*, à 2436 *esjoie* par *de joie... en revele* ; à 3222 *anrievre* par *encoivre* (mot inconnu). Cette recherche apparaît encore à des vers comme 1346-7, où au lieu de la leçon des mss. *Mout het son plet et sa parole, Pansers li plest, parlars li grieve*, nous lisons : *Pensers li plest, pensers l'afole, Pensers li plest, pensers li grieve*, rédaction subtile et étonnante chez ce lourdaud : ces leçons viennent donc d'un réviseur antérieur.

Les fautes serviles sont nombreuses, plus que dans B. N. 12560 et dans le ms. du Vatican, autant que dans le ms. de l'Escorial : 53, 85, 237, 260, 262, 275, 366, 475, 530, 704, 791, 953, 1210, 1211, 1319, 1365-6, 1608, 1618, 2178, 2236, 2237 (*cuince*, mot inconnu), 2408, 2651, 2806, 3044, 3090, 3099, 3143, 3170, 3200, 3203 (le scribe a l'esprit lent, il songe encore à 3200), 3307, 3332, 3379, 3599, 3600 (∞), 3758 (*feru* ?), 4148, 4451, 4960-1 (∞), 5015, 5136, 5577-8 (∞), 5633-4 (∞), 5689, 5833, 5771.

Par contre les cas où il a modifié pour éviter un mot ou une tournure qui lui échappent sont assez rares : 494 *antesmes* (?) supprimé pour un n. s. ; 642 *corsuz* = *molt fiers* ; 995 *dois* (table) = *un banc*, et à 1002 il a supprimé *dois* ; 1665 *de chienes meslez* = *tos entremeslez* ; 2151 *tesoil* (je m'efforce de) = *m'esveil* ; 2580 *presanz* (figuré) = *sergans* ; 3497 *cirurgien* (?) = *fusisien* ; 3534 *ogres* = *contes*, n. s., mais avec le verbe *oïr*, ce mot forme une sorte de cliché et le scribe a ineptement écrit l'expression, sans se demander si elle répondait au sens voulu ; 5277 *alue*, d'où corr. du vers, transmise peut-être par un ancêtre commun à AE, le vers de A étant analogue ; 5551 *tanve*, supprimé.

Les fautes d'inattention et d'orthographe confirment ce que nous savons de la distraction du scribe ; il écrit par ex. des mots à moitié : 272 *res* pour *guères* ; 899 *came ot* pour *c'amené ot* ; ailleurs il hésite entre deux leçons : à 801, il écrit *le lève* (mss. *le gué*) ; il allait écrire le *gué*, puis a préféré *l'ève*, mais sans faire disparaître l'article masculin déjà écrit.

Ce ms. de Chantilly, qui est loin d'être le plus modifié, a traité son modèle avec un peu plus de respect, mais autant de maladresse que ses frères, les mss. du Vatican et de l'Escorial.



Ainsi les trois œuvres de Chrétien que contient ce collectif ont à peu près la même valeur, et cette valeur n'est pas grande. Au surplus les trois textes sont vraisemblablement contaminés (cf. p. 200). Les traits distinctifs restent identiques d'un roman à l'autre : un nombre sensiblement égal de lacunes dont plusieurs viennent, çà et là, de la distraction, des idées qui disparaissent, du manque de logique et de l'extravagance dans l'enchaînement des idées, de très nombreux passages altérés, mal copiés, incompréhensibles. Cependant, si aucun de ces 3 modèles n'était bon (tous se classent dans les familles γ), une certaine hiérarchie est à établir entre les copies : celle de la *Charrette* semble plus soignée que celle de l'*Erec* et surtout de l'*Yvain* ; les retouches, les non-sens y font un total moins considérable, et c'est le modèle qui a essayé de tourner les difficultés par les corrections simples que nous avons mentionnées : le scribe du ms. de Chantilly eût été bien trop inapte à ce genre d'« émendation » ! Puisque le nombre des corrections est incontestablement moins élevé pour la *Charrette* que pour l'*Erec* et pour l'*Yvain*, ou bien le scribe a été plus respectueux du texte là qu'ici, ou bien le modèle de la *Charrette*, tout membre de γ qu'il fût, était moins (et plus habilement) retouché que celui des deux autres romans, ce qui est l'hypothèse la plus vraisemblable.

Il est permis de croire que les trois romans ont été relevés dans un manuscrit collectif, puisque, malgré ces divergences, ils sont d'une qualité et d'une tenue très voisines.

MANUSCRIT DU VATICAN

CHARRETTE : Ce ms. vient pour le nombre et l'importance des modifications tout de suite après le B. N. 1450, en même temps que le ms. de l'Escorial. C'est, après ce dernier, le plus riche en lacunes : 40 représentant 120 vers.

1) Il abrège quand il se croit en présence de longueurs, si l'idée est reprise et précisée dans le contexte, si le récit comporte des détails que notre ms. estime sans doute inutiles ou

sans intérêt. Plusieurs de ces lacunes ont causé des corrections et même de véritables perturbations autour d'elles : 891-2, 994, 1522-3, 1713-4, 1761-2, 3605-6 (la construction de 3604-7, avec les deux consécutives à la file, lui a-t-elle échappé ?) 3821-2, 5305-6, 5563-6, 5823-6 et 5833-42 (description des écus), 6089-90, 6141-6, 7063-4 et 7077-8 (détails de combat). — Parfois les vers sont absolument indispensables au sens et à la construction : 1195, 1498, 1875-6, 4453-60, 4743-4.

2) Ce qui caractérise surtout les lacunes, c'est que le scribe fait des coupures dans les dialogues, ou dans les monologues intérieurs des personnages : 1768-9 dialogue entre Méléagant et Baudemagu, Méléagant expose à son père ses sentiments et en donne l'explication aux vers 1770-2 ; ces vers sont par conséquent indispensables pour la suite des idées (1767 corr.) ; 2120-1 marquent la confiance de Lancelot qui espère sortir de cette terre de Gorre (corr. à 2122) ; 2314-5 la répartie amputée de sa conclusion est beaucoup moins naturelle ; 2437-8 sans être des vers de dialogue sont bien venus pour expliquer la confiance immense qui envahit les compatriotes de Lancelot, mentionnée à 2440-2 (corr. à 2439) ; 2853-64 Lancelot sera-t-il pitoyable au vaincu ? Sera-t-il généreux pour la demoiselle qui lui demande la tête de son adversaire ? peut-être saut au même de *comandent* (2852) à *recomande* (2864), mais il est plus probable que notre scribe, suivant son penchant naturel, ait abrégé ce problème de casuistique ; au surplus aucun des mss. n'est satisfaisant à 2864-7 ; 3419-20 sollicitude de Baudemagu pour Lancelot (nécessaires pour le sens et la construction) ; 3662-3 réflexions de la demoiselle : 3661 ne se rattache pas à 3664 malgré les corrections ; 4361-4 vers très importants dans ce monologue de Lancelot : il ne demandait qu'à réparer ses torts, inconnus de lui, envers la reine ; 4385-6 autre coupure dans le même monologue de notre héros qui juge que la reine n'aurait pas dû lui tenir rigueur de cette faute qu'il ignore toujours ; le scribe a fait tenir le sens des deux vers, appauvri, dans 4384 remanié ; 4411-4 considérations générales qui complètent le monologue ; 4819-20 Méléagant exprime sur un ton de triomphe et de vengeance la joie mauvaise de montrer à son père ce spectacle deshonorant pour la reine ; 4929-30 ; 4969-70 ; 6097-8 le sénéchal donne à sa femme une explication qui a sa valeur ; 6338, 6340 :

mettent en relief le caractère réfléchi de Baudemagu ; 6507-8 ; 6771-6 Gauvain, décidé à user complètement de sa victoire, répond fermement à Méléagant ; le ms. ne comprend rien à la comparaison avec le jeu de dés ; 6951-2 vers indispensables pour comprendre 6953 ; 6961-6 autre coupure dans le même monologue de Méléagant, peut-être parce que 6961 reprend l'idée de 6956-59.

Les additions témoignent d'une extrême maladresse : 1655 *a* (*Mes einsî tost com venir veoient* [Lancelot]), biffé par le scribe, est le début d'une phrase à laquelle il a renoncé, après s'être aperçu qu'il anticipait ; 1868 *ab* loin de supprimer l'obscurité des mss. (*moinne* et *antre* ont pour sujet, le premier le moine, le second le chevalier), offrent un n. s. tout aussi impénétrable. De 2424 *ab*, le premier est incompréhensible, le second anticipe sur la suite ; enfin 2576 *ab* reprennent les vers 2575-6.

Si le B. N. 1450 est plus retouché que celui-ci, il laisse voir de façon moins naïve l'intention formelle d'arranger le texte à sa guise. Les résultats sont loin de répondre aux intentions. C'est d'abord toute une série ininterrompue de platitudes qui le plus souvent délayent l'idée : 887, 1036, (cf. 1034), 1042, 1229, 1370, 1946-8, 2885, 2930, 2710 (cf. 2711), 3069, 3138, 3418, 4113 (style direct, répète 4108-9), 4166-7, 4373-5, 4766, 5076, 5078, 5207, 5455, 5967-8, 5998, 6106, 6113, 6368, 7009-10, 7060 (cf. 7059) ; et toute une série d'impropriétés : 5992, 6018, 6034, 6054, 6541, 6689, 6757, 6783, 6864, 6903, 6930, 7048. Beaucoup de leçons sont moins naturelles : 1088-91, sans l'interrogation la forme est terne, 2439, 2519, 3011, 3216, 4335, 4424, 4634, 5880, et font preuve surtout d'une intelligence et d'une sensibilité assez épaisses : 1097-8 ; 1594, le vers des mss. fait ressortir l'outrecuidance du chevalier ; 3982, Lancelot ne doit pas avoir l'audace de demander à la reine la raison de sa rigueur, c'est en contradiction avec 3980 ; 4194 ; 6851-4 tout ce passage sur le *cor* qui veut suivre le *cuer* est complètement saccagé par notre ms. qui n'a pas compris ces considérations subtiles et précieuses, cf. 4292-3, 6243, 6342-3, 6346, 6535.

Le scribe a cependant de la bonne volonté : dans les passages obscurs qui permettent de supposer une lacune, notre ms. s'efforce d'atténuer la brisure et d'établir l'enchaînement tant bien que mal :

1355-6 en offrent un exemple typique ; de même la réfection de 6015. Il lui arrive aussi de simplifier les constructions un peu délicates pour rendre le texte plus immédiatement intelligible : 2443-6, 7373-5.

Le nombre des variantes à non-sens, sans être aussi élevé que dans *B. N.* 1450, est égal à celui de *B. N.* 12560, d'autant plus que le ms. du Vatican est privé des 860 premiers vers. Voici ces passages désespérés : 1033, 1163, 1460, 2151, 2221, 2525, 2713, 2718, 2727, 3041, 3066, 3260, 3301, 3514, 4082, 4260, 4312, 4350, 4758, 4998, 5621, 5656, 5665, 5686, 5691, 5778, 5821, 5827-8, 5844, 5930, 6281, 6351, 6382, 6458, 6655, 6683, 6686, 6693 (*eschellez*, mot inconnu), 6465, 6852 (*se babissoit*), 6864, 6866, 6975, 6983, 7020, 7106, 7122. — Ajoutons plusieurs cas d'interventions de vers : 939-40, 1851-2, 2873-4, etc...

Quant aux cas où la correction a été entraînée par l'incompréhension d'un mot, ils sont en nombre bien inférieur à celui de *B. N.* 1450 et à celui de *B. N.* 12560 : 932 *conoissance* (au sens de « consentement ») remplacé par *covenance* ; 958 *nerciŕ* = *marriz* ; 977 *baile* = *sale* ; 992 *tiules* = *tables* (n. s.) ; 1012 *croc* (?) = *cleu* ; 1654 *mine*, d'où vers platement remanié ; 2579 *charjable* = *anuieus* ; 2759 *durer* = *voler* ; 3353 *anteismes* (?) = *estre mes* ; 3616 *sorçangle*, d'où vers remanié ; 4321 *anemis* (au figuré) = *entrepris* ; 4911 *amet* (?), d'où modification à 4911-2 ; 5795 *bellic*, d'où *beliet* ; 6911-2 *la monte et li preŕ* (cf. *B. N.* 794, leçon identique) ; 7098 *osche* = *cren* (entaille).

En somme, le ms. du Vatican, sans être aussi mauvais que le *B. N.* 1450, ne nous révèle pas un bien bon modèle. Rares sont les passages où il nous fournit la bonne leçon, seul contre tous : c'est le cas à 2691, 7008, et peut-être 3266 où *TC, E* ont cependant un texte très acceptable : *moi n'en chaudra*.

YVAIN : Parmi tous les mss. d'*Yvain*, il se signale à notre attention par son grand nombre de lacunes : en 118 fois il passe des vers que nous lisons dans les autres mss. Dix-neuf fois ces vers étaient indispensables et leur omission compromet gravement et détruit même le sens et la construction : 149-172 ; 2293-4 (malgré corr. à 2295) ; 2455-6 ; 3053-4 ; 3589-90 ; 4251-8 la métaphore des spectateurs comparés à des chiens à la curée a dû échapper au

scribe ; 4535-6 *devoute* n'a pas été compris ; 4813-20 ; 4961-2 ; 5077-88 ; 5304 ; 5312-14 supprimés pour éviter la contradiction apparente entre 5311-2 et 5314-5 : le passage est ironique ; 5727-30 ; 5999-6114, ces 116 vers représentent sans doute un feuillet du modèle (2 colonnes de 29 lignes) ; 6313-4, 6463-4, 6509-10.

S'il est toujours permis de mettre ces lacunes sur le compte de l'inattention ou de l'erreur grossière — ce n'est pas douteux pour deux ou trois d'entre elles, — trente s'accompagnent de corrections et témoignent par conséquent de la ferme volonté qu'avait le scribe de faire sauter des couples ou des groupes de vers ; partout ailleurs, l'enchaînement se fait avec plus ou moins de bonheur, le plus souvent sans heurt sérieux. Puisque ce ms. nous offre un texte si abrégé, ne serait-on pas devant une nouvelle édition du poème ? L'étude de ces lacunes nous apprend qu'il en est bien ainsi, car il n'est pas difficile de discerner à quel principe a obéi l'auteur de cette nouvelle rédaction. Il a voulu d'une part écourter le récit, d'autre part passer sur les raisons d'un acte, l'explication d'un sentiment : mais ici et là avec l'intention de supprimer ce qu'il juge inutile, ce qui sous une autre forme ramène la même idée.

Pour le récit, lacunes de 229-30, 307-8, 377-8, 391-2, 453-4, 671-2, 693-724, l'exemple est très frappant : le rédacteur a biffé le résumé du récit de Calogrenant, qui n'était pas nécessaire en effet ; 765-6, 825-6 (827 corr.), 831-2, 963-6, 1051-2, 1055-6, 1091-2, 1115-6 complètent 1114, 1175-6, 1185 et 1187, 1189 et 1190-1 fondus en un seul vers : une idée importante est omise : la peur de ces gens quand ils voient couler le sang du mort ; 1865-6 lâcheté des gens de Laudine : ils ont peur de leur ombre ; 1869-72 (1873 corr.), 1889-90, 2058 et 2060 (2059 corr.) ; 2067-8 (corr. à 2066) ; 2259-60 vers utiles, et malgré sa corr., 2261 est assez obscur : quel est le sujet ? 2609-10, 2685-94, 2121-2, 2873-80, 2884-6, d'où un vers pour combler la lacune : *S'avin a mon segnor Yvain*, avec corr. à 2887 ; 2999-3000 et 3003 : tout le passage est corr. et 3006 a, *De ce ne la tieg mie a sage*, répète platement *folage* ; 3065-6, 3071-3 et 3076-8 (corr. à 3074-5), 3197-8, 3207-12, 3219-22, 3255-6, 3263-4, 3275-6, 3415-84 c'est tout un épisode de 70 vers que passe notre rédaction et un thème souvent exploité par les conteurs, celui de la vie dans la forêt (cf. *Guillaume d'Angleterre*) : Yvain chasse dans la forêt avec son fidèle lion qui l'aide à tuer le

gibier ; 3807-8, 3811-4 (corr. à 3815), 3891-2, 3955-6, 4073-4, 4123-4 l'expression *i metront lor escot* n'a pas été comprise ou a voulu être évitée ; 4267-8, 4370-2 et 4374 lamentations des dames du château sur le sort de Lunette : elles perdent beaucoup en elle ; l'exemple est typique, c'est pour rendre le texte plus clair que le ms. a sauté ces vers (avec corr. à 4375), car 4369 et 4373 sont rapprochés par le sens ; 4377-8, 4443-4, 4501-2, 4723-4, 4757-8 Yvain fait dire à Gauvain par sa nièce qu'il connaît parfaitement le Chevalier au lion : le détail est important si l'on songe à la reconnaissance des deux champions à la fin du roman ; 4857-8, 4881-4, 5159-60, *est sor toi del soreplus* n'est-il pas compris ? 5196-7 et 5205, détails sur les pucelles du château de la Pesme Aventure : elles travaillent la soie, elles ont faim ; tout le passage a été remanié avec un 5198 *a* ; 5325-8, 5407-8, 5531-2, 5557-64, 5581-2 et 5585-6, 5783-98, 5862-7 (corr. à 5868), 5983-90, 6123-32, quatre vers, beaucoup moins précis, remplacent ce récit du combat entre Yvain et Gauvain, abrégé encore à 6143-48 ; 6211 et 6214, 6235-6, 6340-1, 6439-42 (corr. à 6443 qui reste inexplicable), 6489-90 omis pour éclairer la construction confuse ; 6631-8, 6669-70.

Que le texte du Vatican, avec tant de coupures, soit une édition refondue et abrégée, ce n'est plus douteux. Mais cette nouvelle édition est-elle de Chrétien, ou tout au moins est-elle donnée sous le contrôle de l'auteur, agréée par lui ? Faut-il y voir au contraire l'œuvre d'un remanieur ? Il n'y a guère lieu d'hésiter. A la rigueur, Chrétien a pu lui-même supprimer çà et là les vers qui ne font que compléter, sans utilité absolue, une idée ou un détail précédents : il en est un certain nombre, à coup sûr. Mais combien davantage de vers nécessaires à l'enchaînement du récit ! Voyons-nous notre romancier à sa table de travail biffer d'un trait de plume l'épisode de la forêt (v. 3415-84) ; est-ce lui qui a retouché les passages de 2998-3004 et de 5195-5207 ? Avec quelle maladresse où plus rien n'apparaît de son art ! Même quand la suppression ne nous gêne pas, quand elle évite des répétitions de mots, comme à 6340-1, il serait hardi de prétendre qu'elle est de la main de Chrétien qui ne craint pas d'écrire le même mot deux ou trois fois de suite.

L'autre série de lacunes nous apportera un témoignage encore plus sûr. Chrétien de Troyes n'est pas seulement un narrateur, c'est

un psychologue qui peint les sentiments et le caractère d'un personnage de manière vivante, par ses gestes et ses attitudes plus que par l'analyse, et qui sème son récit de maximes, de pensées générales, à la façon de nos moralistes classiques. L'imagine-t-on de nouveau condamnant des vers qui sont si bien dans sa manière ? La coupure de 332-3, dans le dialogue, le rend moins naturel ; 679-80 pourquoi Yvain est dolent : il pensait aller tout seul à la fontaine ; voici à 785-90 une considération générale que le réviseur a jugée comme une digression superflue : il est impossible de dire toute la courtoisie avec laquelle un prud'homme reçoit ses hôtes ; et à 1199-202 quatre vers sur l'étonnement des gens du château, persuadés que le coupable est présent, bien qu'ils ne le voient pas. La douleur de Laudine se traduit par les vers 1229-34 : elle voudrait tenir le meurtrier qui a tué son seigneur en traître ; et son impatience par les vers 1833-4 : que le messager qui ramènera Yvain soit de retour dès le lendemain soir, demande-t-elle à Lunette ; 1559, Yvain déclare que son amour durera toujours (1560 *a n'ajoute rien*) ; à 1939-40, où 1939 est indispensable après *parole* de 1938, autre pensée générale comme les aime Chrétien : *Que sans prison n'est nus ami* ; ces vers sont repris à 1941-2, mais *prison* est ainsi moins clair. Les v. 2107-12 surtout sont une peinture psychologique fine et vraie : les barons de Laudine la supplient d'épouser Yvain ; par un manège bien féminin, elle feint de consentir à regret ce qu'elle souhaite de toutes ses forces. A 2513-4, indispensables pour le sens, autre maxime de moraliste : on goûte moins un bonheur stable et qui dure depuis longtemps ; à 2853-6, sentence sur l'appétit qui est le meilleur condiment : 2853 *le pou li sot li pains* n'a pas été compris ; 2727-8 la messagère rapporte à Artur la déception de Laudine : elle ne croyait pas qu'Yvain lui volât son cœur ; 2729 est moins naturellement amené ; 3097-8 explication que la messagère donnera à sa dame : une chute provoquée par un faux pas du cheval ; 3179-80 fragment de la digression précédente : la honte redonne de la hardiesse aux lâches ; 3555-8 fragment du monologue intérieur d'Yvain qui se lamente sur son sort et sur sa disgrâce auprès de Laudine : sa grande joie l'a quitté ; ce procédé d'interrogation est caractéristique de Chrétien ; 3659-60 Lunette rappelle à Yvain les services qu'elle lui a rendus : c'est sur cette idée qu'elle doit naturellement insister, et non sur les

services rendus à sa dame ; 3861-2 ; 4005-14 espérance qu'Yvain fait renaître chez les gens du château grâce à sa bravoure et à la présence de son lion (corr. à 4015) ; 4148-9 caractère décidé d'Yvain : ou lui ou son adversaire mordra la poussière, et à 4435-40, sur un ton énergique, il fait savoir au sénéchal accusateur que jamais Lunette n'a trahi sa dame ; 5643-8 ; 5705-6 courtoisie d'Yvain : s'il refuse la demoiselle, ce n'est pas par dédain (corr. à 5707) ; 5927-30 joie du roi Artur quand il aperçoit la sœur cadette ; 6287-8 Yvain, se faisant connaître à Gauvain, lui rappelle que celui-ci l'a toujours aimé ; 6425-8 raisonnement du roi qui explique ce qui précède : comment il veut faire renoncer la sœur aînée à ses projets de spoliation ; 6783-4 abrège l'amende honorable qu'Yvain, requérant le pardon, adresse à Laudine avec soumission et repentir.

Les interpolations, au nombre de sept, ne sont probablement pas du même réviseur : l'un a mutilé le texte de Chrétien, celui-ci ajoute détails ou développements où s'accuse son inhabileté. Si l'on met à part les vers 4526 *ab*, fort acceptables, (attaque du lion qui plante ses crocs dans le corps du sénéchal), les surajoutures ne sont pas d'un bon ouvrier : 444 *ab* allongent la description de l'orage sans rien d'original ; 3571 *a* qui développe 3571, et 3572 *a* qui est un cliché-formule, sont également superflus ; 4116 *ab*, *s'il ne li baille Sa fille et por sa garconaille*, [*Car ne la degneroit mes prendre, A ses garçons la fera rendre*], *Si la menront en gaalise*, sont une rédaction diluée qui affaiblit l'idée (cf. 4118), ainsi que 6466 *ab* extrêmement maladroits, *De ce, s'il vos plest, me creez Que n'a talent de vos touchier, Vers moi le (le lion) lessiez aprochier* ; 4247 *ab* vont même contre la logique : le lion croit son seigneur mort, or Yvain est vainqueur ! Enfin 6220 *ab* forment une redite avec les vers précédents : Yvain et Gauvain se reposent, parce qu'ils se sont livré de furieux assauts et qu'ils sont à bout de forces.

Les leçons sont plus nombreuses que dans tout autre ms., celui de Chantilly excepté : j'en compte 740 environ¹, dont 30 vers entièrement refaits. Cette rédaction use assez largement du procédé d'interversion des mots (54 cas), elle comporte des vers faux (+ 1 : 16, — 1 : 34) ; les non-sens sont en proportion moyenne :

1. En laissant de côté les vers faux qui sont presque toujours des fautes d'inattention.

22 vers inexplicables : cf. 210, 438, 2485 ; 6 vers sans rapport avec le contexte : 38, 2923, 3319 (idée contraire), 4812, 5038, 5584 ; 7 c. br. Le ms. pèche surtout contre la clarté : 22 passages, dont 629, 834, 1024, 1366, 4180, 6228, et contre la propriété des termes (28 cas). Le manque de finesse de ce remanieur apparaît à des vers comme 1439 : il n'a pas suivi le raisonnement d'Yvain qui, après avoir conçu un peu d'espérance (*Celui corage... Espoir changera ele* [Laudine] *ancore*), se pénètre d'optimisme *Ainç le changera sans espoir* (= certainement) ; il répète simplement la même idée : *Ele le changera espoir* ; 1643, où ne comprenant pas l'idée, [les femmes] *de lor folies s'escusent*, il écrit cette rédaction stupide et illogique : *Que lor folie les encusent* ; 1975 sa leçon *Dame, merci vos crierai Merci et vos mercierai* supprime le jeu de mots grâce auquel Yvain déclare son entière soumission : *ja voir ne crieraï Merci, ainç vos mercierai...* ; 2024 le dialogue dans les mss. montre l'étonnement simulé de Laudine, quand elle entend les aveux d'Yvain : *Amer, et cui ? — Vos, dame chiere — Moi ? — Voire voir — An quel meniere* ; au lieu de cette répartie délicate, il écrit : *En quel sens et an quel meniere ?* A 2655, s'embrouillant dans les subtilités sentimentales *Le cuers a buene remenance Et li cors vit an esperance De retourner au cuer arriere*, il écrit le contraire en remplaçant *cuer* par *cor*, et inversement, ce qui aboutit à un n. s. Cent autres bizarreries — 5377, lapalissade ; 6772 où l'image *el cors me covast* n'a pas été comprise — viennent de leurs menus obstacles ralentir la compréhension du texte.

Les mots difficiles ou peu courants incompris sont au nombre de douze : 105 *s'apont*, d'où *respont*, éq. terne ; 1179 *toaus*, d'où *dieuls*, impropre ; 1265 *quachez*, d'où le mot inconnu *trachez* ; 1351 *afitant*, d'où *degabant*, qui ne va pas avec *gas gitant* de 1352 ; 2523 *se tient*, d'où *se tarde*, éq. ; 3524 *pors aorsez*, d'où *p. acorsez* (rime au même) ; 3594 *faeisons*, d'où *façons* impropre ; 4554 *les mainne jusqu'à neant*, d'où *Que n'ont pooir ne tant ne quant* ; 5038 *les tes*, d'où *les lais*, n. s. ; 5635 *ploton* ; 5672 *feüz*, d'où *marriz et confuz*, éq. ; 6248 l'image *tant de cos païer*, d'où réfection de 6248-9.

On relève des mots rares à 2280 *abosmez* (mss. *assomez*) ; 2396 *ramentevance* (mss. *remanbrance*) ; 3204 *langors* (mss. *l'angoisse*, verbe) ; 6252 *Tot m'ont vostre cop tempesté* (mss. *antesté*) ; et des mots

inconnus à 1265 *trachez*, 5635 *plunion* (mss. *ploton*), 6536 *Car si fleroit cele tormante* (mss. *Que si fu fiere la torm.*).

Ce ms. du Vatican est donc le témoin unique d'une rédaction à laquelle, de près ni de loin, n'a participé Chrétien de Troyes. Mais il n'est pas négligeable et offre par endroits un texte meilleur que celui des mss. (3616, 4553) ou même le seul acceptable, qui représente l'original : 118, 1198, 1572, 4198, 5046 (appuyé par Annonay), 6178, 6376.

*
* *

D'incontestables traits communs rapprochent ces deux copies : la multitude des corrections de détail où s'accuse de la lourdeur d'esprit, les assez nombreuses interpolations. Sans doute il faut voir là le travail du scribe ; car d'autre part, des dissemblances sérieuses révèlent des modèles de qualité et de nature différentes. Celui qui a servi pour l'*Yvain* était déjà une édition abrégée, sans quoi notre scribe aurait soumis au même traitement le roman de la *Charrette* : il a donc utilisé pour l'*Yvain* une copie δ , qui s'écartait beaucoup des copies courantes, et qu'il a encore remaniée lui-même. Pour la *Charrette*, c'est un exemplaire peu soigné de la vulgate qu'il a eu sous les yeux, et ce modèle appartenait à la famille γ : les non-sens y sont deux fois plus nombreux que dans l'*Yvain*, les expressions ou mots non compris sont aussi plus fréquents et le scribe s'est donné beaucoup de mal, sans grand succès, pour éviter les brisures.

Tout laisse donc deviner, en définitive, que ce collectif n'est pas transcrit d'un autre déjà constitué, mais qu'il est fait de modèles épars que l'éditeur s'est procurés selon les occasions.

CONCLUSION SUR LES COLLECTIFS.

Ainsi sur huit collectifs, trois seulement semblent copiés sur des recueils déjà constitués. Quant aux cinq autres, formés au moyen de copies diverses, leurs auteurs se sont approvisionnés en modèles à droite et à gauche, comme ils ont pu et quand ils ont pu. Ou bien, s'ils n'ont pas eu à rechercher et à réunir des copies

isolées, et nécessairement disparates, c'est que les recueils sur lesquels ils ont travaillé s'étaient déjà livrés à cette ingrate besogne. Ces données corroborent ce que nous avons écrit au début de cette étude : les collectifs ne se sont pas formés suivant une tradition qui remonterait au temps même où a vécu le romancier ; car si au cours des années ils étaient issus les uns des autres, les ensembles de textes qu'ils nous transmettent auraient à peu de chose près la même valeur. Or, même pour les trois recueils où il est permis de voir sans invraisemblance des copies de collectifs anciennement constitués, la valeur des romans est encore sujette à fluctuations.

Qu'est-ce à dire ? Que chacun des romans qui entrent dans un même recueil a eu une destinée propre, un « curriculum vitæ » bien à lui : pour les uns, B. N. 1450 de la *Charrette* du début du XIII^e s., par exemple, les remaniements ont commencé de bonne heure ; pour les autres, B. N. 794 de la *Charrette*, d'*Yvain*, les remanieurs se sont mis à leur sotté besogne plus tard, ou avec plus de tempérance. L'histoire de cette tradition manuscrite serait celle des travaux successifs que *tous* les scribes ont accumulés sur les copies : or nous ignorons le nombre de ces scribes, puisque nous sommes loin de posséder toutes les copies intermédiaires. Ce que l'on aperçoit très nettement en tout cas, c'est que les révisions, recensions, émendations etc... se sont déroulées de façon inégale. De ces témoins du texte, les uns sont passés par plus de mains, ont reçu la marque de plus d'esprits, chaque esprit ayant sa tournure et ses habitudes ; les autres ont mieux réussi à échapper à tant de vicissitudes. C'est ce que nous apprennent l'étude comparative des mss. et plus encore l'étude des collectifs où apparaissent, avec chaque roman, des aboutissements jamais identiques de tradition.

CHAPITRE VII

LE PROBLÈME DES ÉDITIONS

Nous avons eu à mentionner dans la conclusion du Livre II l'hypothèse d'un archétype (O') à variantes, suggérée à certains romanistes — à Baist entre autres — par la complexité des rapports entre nos mss., depuis ceux d'*Erec* jusqu'à ceux de *Perceval*. Il n'est pas impossible que, de bonne heure, un scribe embarrassé par des passages délicats — et il y en a dans chacun des romans, surtout dans ces dissertations subtiles, dans ces analyses, dans ces *distinguo* où s'est complu Chrétien de Troyes — ait noté dans les marges les leçons d'un exemplaire consulté : pareil fait n'a pu que favoriser la contamination. Ou encore, puisque ces leçons doubles ne se relèvent pas aux seuls passages difficiles, mais un peu partout au cours de chaque roman, un scribe a pu opérer un travail de collation d'ensemble, et comme cette besogne qui exige certaines conditions spéciales n'a vraisemblablement pas été exécutée sur des copies isolées, à plusieurs reprises, l'archétype, comme le suggère Baist, était sans doute un collectif (*Gesamtausgabe*). Parmi les copies, les unes choisiront le texte original, les autres préféreront la glose ; l'archétype sera pour ainsi dire double et deux lignées sortiront de cette souche unique ; mais au surplus, des copies combineront les leçons et présenteront un texte bigarré. Le résultat sera bien vite ces panachages inouïs qui ont rendu si ardu et si peu stable le classement des témoins que nous possédons. Rien que de très plausible dans cet essai d'explication, bien que le cas d'archétype à variantes soit plus qu'exceptionnel au Moyen Age.

Mais cette hypothèse en appelle une autre, et celle-là, que je sache, n'a pas été envisagée : les formations de groupes contradictoires ou chevauchants, cette filiation où l'on ne parvient pas à

réduire les parentés à un schéma simple, ne faudrait-il pas en chercher l'origine dans deux éditions, trois peut-être, que Chrétien aurait données de son œuvre ? C'est la conclusion à laquelle J. Bédier s'est arrêté pour le *Lai de l'Ombre* de Jean Renart. Si donc Chrétien a revu ses romans, nous lisons pour un seul et même vers deux leçons simultanées, également autorisées, toutes deux de la plume du romancier. Alors parmi les copies d'un même roman que nous possédons, les unes procèdent de *O*, première édition de Chrétien, les autres de *O*¹, seconde édition, d'autres peut-être de *O*², troisième édition. L'examen détaillé des mss. nous aide dans cette étude.

Tout d'abord, deux romans nous paraissent à mettre à part : la *Charrette*, que Chrétien a fait achever par Godefroi de Leigni, et le *Perceval*, interrompu à ce fameux vers 9234 *Si li demande qu'ele avoit*, marqué dans B. N. 794 de la note *Explicyt Percevaus le viel*.

Si Chrétien n'a pas eu le temps ou le courage de terminer son roman de la *Charrette* dont la comtesse Marie lui avait fourni *la matiere et le san* et qu'il a traité, semble-t-il, par devoir plus que par goût, il y a peu de chances pour qu'il l'ait remis sur le métier : on a peu (ou point) d'exemples d'un écrivain abandonnant pour une raison ou pour une autre sa besogne en cours de route et qui ait eu l'idée de réviser son travail sans l'achever. On dira que Chrétien a relu plus tard l'œuvre entière, ne serait-ce que pour contrôler la part de son disciple-collaborateur ; ceux qui voient dans Godefroi de Leigni un talent comparable à celui de Chrétien et qui estiment le continuateur en tout point digne du maître ne manqueront pas d'admettre l'hypothèse de ce contrôle, qui explique l'identité des deux manières. Mais le cas de la *Charrette* est trop spécial, et donc à laisser de côté.

Pour le *Perceval*, il est encore plus difficile d'imaginer qu'avant l'achèvement de l'œuvre le romancier ait songé à une nouvelle édition d'une partie plus ou moins copieuse de l'ensemble ; et rien n'est changé à l'affaire si, comme le veut M. Wilmotte, Chrétien a rédigé jusqu'au v. 21916, l'œuvre n'étant même ainsi arrivée à terme. Voit-on aujourd'hui un Balzac remaniant quatre ou cinq chapitres avant d'être allé jusqu'au bout du drame ? M. Hœpffner ¹

1. *Romania*, t. 58, année 1932, p. 294.

pense que le *Perceval* n'est pas le dernier ouvrage de Chrétien : son argumentation n'est par malheur pas décisive et, quoi qu'il en soit, l'auteur n'a certainement pas mis son point final : c'est pourquoi nous hésitons à prendre ce roman pour exemple. Restent *Erec*, *Cligès* et *Yvain*. Certaines circonstances rendent malaisée cette enquête et il nous semble bon d'en dire quelques mots pour limiter à leur juste valeur les remarques qui suivront.



Un des obstacles qui rendent le problème épineux, c'est la *réfection libre* dont nous avons eu l'occasion de parler. La *réfection libre* est de règle générale dans les œuvres médiévales où chaque scribe, chemin faisant, introduit une rédaction personnelle. Jamais peut-être elle n'a été aussi constante que dans les romans de Chrétien. Les statistiques citées au cours de l'étude des mss. ne nous laissent plus aucun doute : des 600, 700, 800 variantes *importantes* dans les copies de *Perceval* ou d'*Yvain* ; 50 à 100 leçons individuelles pour 200 ou 300 vers sont fait courant pour les copies de l'*Erec*, du *Cligès*, de la *Charrette*, si l'on fait un total exhaustif.

Baucoup de rencontres se produisent qui n'ont pas, à l'origine, une communauté de source : deux ou plusieurs mss. sont tombés d'accord sans se consulter sur une leçon facile à trouver ; la *réfection libre* rend compte plus d'une fois de ces groupes sans cesse évanescents et renaissants, dont le nombre s'ajoute à celui des groupes par contamination : elle crée ici des accords mensongers et masque là des rapports véritables, comme nous l'avons constaté pour les mss. BCTR de *Cligès*.

En voici quelques indices de tout instant :

1) *Groupes contradictoires coexistant dans le même vers*, chaque fois que les leçons communes peuvent s'expliquer autrement que par un antécédent commun. Les exemples foisonnent, et je n'en citerai que quelques-uns pour mémoire : au v. 731 de *Cligès*, les mss. se combinent de façon très enchevêtrée : AB, SPR, AM, BCR, PBC, mais il s'agit de bagatelles et il est inutile de rechercher de complexes interférences de modèles ; de même à 1936 pour BCT, SPC, BR, à 2592 pour AB, ACTR, PBCTR. Je renvoie encore aux vers 150, 424, 688, 714, 896, 918, 1008, 1590, 2239-40, 2997,

3072, 3770, 4066, 6384 de *Cligès*, 585, 1208 d'*Erec*, 2222, 3536 d'*Yvain*, 6811, 6837, 7008 (*TV* : *leus*, *CV* : *orlez*) de la *Charrette*.

2) *Groupes comportant une ou deux exceptions, variantes de la leçon commune.* Au cours du classement, nous avons le plus souvent cité l'accord en gros des mss. de même groupe, pour simplifier ; mais nous avons aussi çà et là mis entre parenthèses les variantes partielles qui se produisent au sein d'une rédaction particulière à plusieurs mss. et qui témoignent de la réfection libre : ces cas sont extrêmement fréquents. Voici encore quelques exemples : aux v. 886-7 de *Cligès*, les quatre mss. *SCTR* sont unis, mais à 886, *S* s'écarte de *CTR* en écrivant *tressué* au lieu de *tressailli*, et à 887 *T* de *SCR*, avec *traveillié* pour *transgloti* ; 1539 est un de ces innombrables vers où *B* et *C*, s'unissant à *TR*, divergent pour le détail : *Moult estoit (par est, B) de bon or (de fin or, C) la cope* ; cf. encore 2466 : *B*, *CTR* ; 2919 : *BCT*, *R* ; 2959 : *B*, *CR*, *T* ; dans ces trois derniers exemples, les réfections rendent douteuse au premier abord la parenté des mss. ; 3264 : *STR*, *C* ; 3299 : *PBR*, *C*, *T* ; 3370 : *B*, *CTR* et *BT*, *CR* (— 1) ; 4520 : *MCR*, *B* ; 2853 : *PR*, *CT*, *B* ; 5285-6 : interversion de mots (*la nuit... Voille...*) dans *APBCR*, mais — 1 dans *CR*, et *A*, *P*, *B* remanient chacun de leur côté pour rétablir les huit pieds : l'intervention ne décèle donc aucun rapport entre les cinq mss. ; 6129 : *BCT*, *P*, etc...

3) *Divergences entre tous les mss. sur un vers donné* : au v. 5626 de *Cligès* chaque ms. offre sa leçon, et ces variantes ne sont sans doute par léguées par autant de modèles différents : *A*, *An cest leu* ; *S*, *Conci* ; *P*, *Chi voel que* ; *B*, *Caiens sont* ; *C*, *Ci donques* ; *T*, *Chi illuec* ; *R*, *Ci lo que*. Aux vers 5793-94, malgré la parenté de *AT* d'une part, de *PC* d'autre part (*delove*), il est évident que c'est un *saue-qui-peut* général et que chacun s'en tire à sa manière ; au v. 6159, autant de manières de commencer le vers que de mss. Cf. 3583, 5208, 6190, 6701 ; *Erec* : 686, 1241, 1935, 1941, 1946, 3708, 4581, 6486, 5414 ; *Yvain* : 212, 292, 873, 886 ; *Charrette* : 5796, 5812 ; 6015 : *C*, *Que cil les tolt a marier* ; *F*, *Que sil estoit à m.* ; *T*, *Qu'a lui se voldrent m.* ; *V*, *Que il lor estuet a mener*.

4) *Vers répétés par mégarde avec des leçons différentes d'une fois à l'autre* ; au v. 3186 de *Cligès*, le ms. *R* donne une première fois une rédaction spéciale, et la 2^e fois la rédaction des mss. ; pour *S*, 1586 (— 2 la deuxième fois), 4112, 5242 ; pour *T*, 3598 ; pour *B*, 6491,

mais en particulier les vers 5987-5994 copiés deux fois par inattention :

1^{re} fois

*Et tant li batent la char tandre
Que il an fist le sanc espandre
Quant des corioies l'ont batue
Tant que sa char li ont ronpue,
Et li sans contreval en cort
Qui parmi les plaies li sort ;
Neporquant n'i porent rien feire
Ne sospir ne parole treire*

2^e fois

*Et tant li batent la char tandre
Que il an fet le sanc espandre
Tant des corioies l'ont batue
Tant que la char li ont ronpue
Et li sans contreval en cort
Qui parmi les plaies li sort ;
Ne por ce n'i porent rien feire
Ne sospir ne parole treire*

Cet exemple montre comment chaque ms. accumule des centaines et des centaines de variantes insignifiantes.

*
* *

Le résultat de cette réfection à jet continu pour le problème qui nous occupe, c'est que les révisions de Chrétien, si elles existent réellement, passent devant nos yeux noyées dans ce flot de leçons de toute origine. Si une œuvre contemporaine avait subi des remaniements analogues à ceux-là, synonymes interchangeés, expressions voisines substituées les unes aux autres, au nom de quel critère discerner le texte de l'auteur de celui du réviseur ? Bien des textes modernes, même de ceux où la sensibilité de l'auteur se reconnaît aisément grâce à une saveur, à une densité spéciales de la langue, Baudelaire, Verlaine ou Proust, pourraient être çà et là retouchés, sans qu'un lecteur fût en mesure de flairer à coup sûr la « bonne » et la « mauvaise » rédaction. A plus forte raison pour un auteur séparé de nous par plusieurs siècles et dont la langue, quelle qu'en soit notre connaissance, nous échappe par mille secrets ; pour un auteur en outre plus doué de brillante facilité que de sensibilité profonde ; notre romancier a sans aucun doute un style personnel ; est-ce un de ces « faire » dont les impondérables se refusent à la prise d'imitateurs même habiles ? Je ne le crois pas. Combien de vers, — les vers courants de récit surtout — seraient tout aussi bien signés Jean Renart, Aymon de Varennes, Raoul de Houdenc ? Style de grand artiste, oui, mais qui ne porte pas une marque tellement exceptionnelle qu'un scribe ayant de la

lecture ne parvienne, sans faire tâche, à y introduire des retouches.

Ainsi les cas de synonymies (et ils sont nombreux) ne nous servent à rien pour élucider la question. Que conclure, quand nous lisons *sale* pour *palais*, *s'antrevient* pour *s'antrefierent*, etc., etc... ? Il faut délibérément laisser de côté cet immense déchet de variantes. Rien ne s'oppose à ce que, sur le nombre, celle-ci ou celle-là ait été écrite par Chrétien. « Qualité égale, qualité inférieure » ne signifie pas grand'chose non plus. Les leçons définitives de nos auteurs modernes sont-elles forcément les meilleures ? Parmi les passages condamnés, n'en est-il pas que nous regrettons ? Et inversement ne nous arrivera-t-il pas d'attribuer au remanieur telle leçon moins bonne et qui était tout simplement une première rédaction, moins heureuse, de Chrétien lui-même ?

Telles sont donc les difficultés. Tenons-nous en, pour tenter une réponse, aux rédactions les plus personnelles, aux additions et aux suppressions. Il est incontestable que çà et là nous hésitons entre deux rédactions concurrentes ; par ex. celle de P^BV^A à 5355 (*Erec*), *Or ot bien Enide la perte Del vair palefroï restorée* et celle des mss. : *De son palefroï r*. Celle de P^BV à 4491 : *Que des mains a mes anemis M'as delivré par ton barnage* se lit tout aussi bien que celle de H^CA^E, *M'as gité par ton vasselage* ; celle de H^E à 4594, *Tant que il vint au leu tot droit Ou Enide lessié avoit* que sa rivale : *La ou Enide l'atandoit*, de même enfin celles de 6226-8 :

P^BE *Et neporquant si s'est dreciée
Contre les dames en estant,
Mes de nului ne li est tant
Que ele...*

H^C *Et neporquant si s'est dreciée
Mes de nelui ne li est tant
De ceus qui la vont confortant
Que ele...*

Peut-être P^BE reproduisent-ils le texte d'une première édition ; puis Chrétien, revoyant son texte, a biffé le complément *Contre les dames* pour ajouter le vers *De ceus...* qui montre les consolations prodiguées à la jeune fille. Le *Cligés* nous soumet à de semblables hésitations : au v. 2961, *Au passer de la porte* (B^CT^R) va aussi bien que *A l'antrer de la porte*, de même qu'à 3500 *Feit tot a terre trébuchier* (B^CT^R) en face de *Feit tot an un mont tr*. A 6226, [le poison] *qui la fait mue Et tient qu'ele ne se remue* est excellent et s'explique mieux que *la fait mue Si que ele ne se remue*, car le breuvage pourrait rendre Fenice muette, sans la paralyser. Est-ce Chrétien qui, s'apercevant de sa négligence première, a écrit ce *Et tient...* trans-

mis par *CTR* ? Ce n'est pas impossible. Voici encore dans *PB* une leçon rivale de celle des mss. (v. 5057-59) :

*Et mes sire Gauwains le sot
Qui sor toz l'acole et conjot
Et tuit li autre le conjoient*

*PB : Quant mes sire Gauwains le sot
Sor toz les autres le conjot ;
Tot le saluent et conjoient.*

et cette autre dans *PCTR* (v. 5740) :

Si l'a estroitemant gardée

| PB : Si l'a estoïée et gardée

Nous pourrions allonger la liste indéfiniment : ce sont là autant d'équivalents incontestables, les uns et les autres dignes de Chrétien, où le grammairien le plus exigeant, le critique le plus difficile n'auront rien à reprocher. Mais encore une fois, ils proviennent tous peut-être d'un scribe à la main assez leste pour ces sortes de substitutions qui ne demandent qu'un peu d'adresse ; nous n'avons donc aucun moyen de savoir (les fautes excepté) la part qui revient à l'auteur, la part qui revient au réviseur : l'activité de touche-à-tout de celui-ci nous obstrue la vue pour contempler dans sa pureté originale l'œuvre de celui-là.

Sur quoi se fonde J. Bédier, quand il croit déceler dans les mss. du *Lai de l'Ombre* deux ou trois éditions ? Sur ce fait que : 1) en une foule de passages les leçons de *A*, de *E*, de *F* proposent un texte individuel tout aussi bon ; le ms. *E*, par exemple, pour 962 vers comporte 127 leçons particulières ; 2) plusieurs fois les rédactions très différentes de *DEF* en face de *AB + CG* (additions, suppressions en particulier) se défendent très bien, ou mieux, sans que les secondes soient fautives.

Se produit-il des phénomènes analogues pour nos mss. de Chrétien ? La question me semble insoluble. Si nous avons employé dans le classement le terme « d'équivalents », c'est pour désigner commodément des mots ou des membres de phrases à peu près interchangeables. De vrais équivalents, il s'en trouve, et nous venons d'en citer. Mais il faut avouer que ces leçons « équivalentes » ne sont pas toujours *égales en valeur*, au point qu'on puisse les tirer à pile ou face. Par exemple, *Erec*, v. 651 :

*Fix sui d'un riche roi puissant,
Mes pere li rois Lac a non*

*| PB : Fix sui d'un riche roi puissant,
Erec filz le roi Lac ai non.*

Bien qu'il n'y ait rien de sérieux à reprocher à la leçon de *PB*, on

préférera, je pense, celle de *HCVAE* qui évite la reprise du mot *filz* et qui est plus naturellement rédigée. De même *PBA* (840). Puis a dit : *Vassaus, qui es tu*, n'est pas d'une venue aussi alerte que : *Qui, fet il, vassaus, qui es tu ?* et à 5820 *Devant toz ceus de la contrée* *Molt iroit loing sa renomée* de *PBVA* n'est pas aussi satisfaisant pour la rime que *S'avra tel enor ancontrée*. Au v. 4390 de *Cligès*, on fera passer la leçon de *SR*, *Desoz nule autre serreüre* avant celle des mss. *Devant nule autre couverture*, ne serait-ce que pour la similitude des mots à la rime (*seüre* : *serreüre*), petite enjolivure que Chrétien introduit volontiers dans ses dissertations sentimentales. De même entre les deux textes suivants (v. 3375-6) :

Meis ainz qu'a sauweté la taigne
Cuit que granx anconbriers li vaingne

PR : Meis ainz qu'an son país la
Cuit que granx anconbriers li

l'équivalence n'est pas absolue et la rédaction des mss. exprime l'idée avec plus de force.

En excluant donc les leçons abimées et fautives et en reconnaissant que dans plusieurs passages les plateaux de la balance restent en équilibre, il subsiste encore assez de passages où la balance, pour d'infimes raisons de netteté et d'élégance, penche d'un côté plutôt que de l'autre. Qui lira 3 ou 400 vers dans 5 ou 6 mss. s'en rendra vite compte. Dès lors que conclure ? Voici dans un groupe de mss. des leçons bonnes, ou très acceptables ; voici dans un autre groupe des leçons meilleures :

1) ou bien les premières représentent la rédaction d'un scribe qui n'est point sot, et les secondes la rédaction de Chrétien ;

2) ou bien les unes sont une rédaction primitive de Chrétien, les autres une seconde rédaction plus soignée, quand l'auteur est revenu lui-même sur le métier.

Bien fin qui décidera entre ces deux hypothèses. Tout ce qu'on se risquerait à avancer, c'est que le nombre des leçons meilleures en face des acceptables n'est peut-être pas assez élevé pour qu'il soit permis de voir différentes formes du texte « également cohérentes et harmonieuses ».

Passons à chaque ms. pris en soi. J. Bédier parle de 127 passages du ms. *E* (pour 962 vers) qui font tout aussi bonne figure que ceux des autres mss. : pareille proportion ne se relève ni pour

les mss. d'*Erec*, ni pour ceux de *Cligès*, ni pour ceux d'*Yvain*, surtout si nous laissons de côté les *et* pour *si*, les *que* pour *car*, les *cil* pour *il*, qui ne signifient rien. Combien d'équivalents approximatifs, de rédactions moins heureuses ! Pour éclairer un vers obscur ou délicat, que de corrections grossières ; que de symétries forcées ou étranges quand l'un ou l'autre veut attirer l'attention sur une idée ! Pour redresser une phrase complexe, que de démolitions incorrectes ! Quant aux rimes, elles sont en règle générale inférieures.

Mais J. Bédier note aussi des rédactions abrégées ou allongées qui ont, à coup sûr, une tout autre portée. Y a-t-il moyen de découvrir ainsi les traces d'une seconde édition ? Si nous prenons chaque ms. à part, l'étude de détail nous a appris qu'il n'est presque aucune des additions qui ne soit une entrave pour le récit, ou une superfluité évidente. Je mentionnerai, entre autres exceptions, celle des v. 6514 *ab*, de *Cligès*, qu'en effet Chrétien lui-même a parfaitement pu ajouter en revoyant son œuvre :

*Meis on le tient a jeingleor
De ce qu'il dit qu'il a veüe
L'anpererrix trestote nue
[Avoec Cligès le chevalier
Desoiz une ante en un vregier]*

cette addition a pour but de faire paraître plus véridique, par la mention de détails précis, l'extraordinaire déclaration du chevalier Bertrand. Presque partout ailleurs, la lapalissade, la pauvreté, le piétinement. Pour les suppressions, l'immense majorité fait disparaître des vers à garder, soit parce qu'ils complètent l'idée, soit parce qu'ils contiennent des indications utiles. Sont à mettre à part ceux qui, répétant une idée, ont peut-être été biffés par Chrétien pour soulager le texte, mais leur total n'est pas tel qu'il autorise cette hypothèse d'une édition revue et corrigée par l'auteur. Que penser des vers 1749-50 de *Cligès*

*As fers des lances s'antraprochent
[Si que les esclicient et fraingnent
As espées s'antraconpaignent]
Si s'antrabatent et adantent
Li un les autres acravantent*

absents dans *ASMP* ? Les deux rédactions se tiennent. De même pour les v. 1609-10, absents dans *An. ASP* :

*Et dites, nel vos celez ja,
Ou la chemise fu cousue...
[Et se vos an antremeistes
Ne del votre rien i meïstes]*

vers inutiles, dira-t-on, car Soredamor est assez fine pour profiter de l'occasion et pour apprendre à Alexandre qu'elle a cousu dans la chemise son cheveu d'or ; la reine n'a pas besoin de la mettre sur la voie. — Vers utiles, répliquera-t-on, car la timide Soredamor n'aurait jamais eu le courage de tout dire, si elle n'en avait reçu l'ordre de la reine ! Il faut bien donner raison aux deux. Les v. 5259-62 (dans *APCR*) appellent des remarques analogues :

*Se je vos aim et vos m'amez,
Ja n'en seroiz Tristanz clamez,
Ne je n'en serai ja Yseuz,
Car puis ne seroit l'amors preuz.*

« Ce rappel de l'histoire des amants de Cornouailles est déplacé ici. — Au contraire, puisque Fénice est hantée par cette idée du partage de son corps entre un mari et un amant ». — Donc, Chrétien a pu écrire ces vers, puis les sacrifier, en les jugeant superflus ; ou au contraire les rédiger pour une seconde édition qui souligne mieux la portée de l'œuvre : une sorte d'Anti-Tristan.

Mais enfin, ces exemples sont l'exception, et on ne sera pas toujours pris de tels scrupules : sur 38 rédactions allongées ou abrégées (communes à deux ou plusieurs mss.) de *Cligès*, 11 peuvent à la rigueur représenter une 2^e édition ; 27 à coup sûr ne sont pas de Chrétien. Pour l'*Yvain*, sur 22 rédactions, nous en relevons 8 en faveur de la 2^e édition, et 19 sur 41 dans l'*Erec*. Il est donc difficile d'apercevoir des ensembles de textes « également harmonieux ».

Ce ne saurait être évidemment qu'une impression, au même titre que l'impression contraire éprouvée par J. Bédier pour les mss. du *Lai de l'Ombre*. La nôtre repose sur ce fait que le nombre des passages d'importance vraiment équivalents n'est en définitive pas tellement élevé et qu'un remanieur quelconque revendiquerait, aussi bien que Chrétien, les menues leçons interchangeables. Il reste toujours plausible que Chrétien ne soit corrigé lui-même, ça

et là, à quelques passages, quand il s'est relu avant de mettre en circulation de nouveaux exemplaires et de répondre aux demandes de ses admirateurs. Les fautes, les faiblesses, les replâtrages des réviseurs auraient défiguré ces passages vraiment cohérents, trop rares vestiges, perdus dans la tourbe des corrections, d'un second état du texte. Mais que de bonne volonté à déployer pour reconnaître sous ces surcharges, ces ajustages peu soignés, ces enjolivements médiocres, la main du maître ouvrier qu'était Chrétien !



Il faut donc renoncer à une enquête aussi inaccessible. Mais si l'auteur n'a pas donné de nouvelles éditions de son œuvre, peut-être que des scribes ont entrepris de réviser le texte non plus seulement en changeant une infinité de détails, mais *suivant un plan arrêté*. Puisque la réfection est constante, il y a en vérité autant d'éditions, au sens étymologique du mot, ou si l'on veut, autant de rédactions que de copistes. Mais nous réserverons ce terme d'édition pour toute présentation nouvelle du texte où se surprend autre chose qu'une fantaisie qui modifie sans contrainte, en cours de route, et où les corrections, les suppressions, les additions répondent à un dessein formel, au parti-pris apparent d'opérer une refonte d'ensemble.

Peut-être est-ce vrai de la *Charrette* dans le ms. 1450, où le nombre étonnant de corrections semble indiquer l'intention de refaire un texte neuf. L'*Erec* du manuscrit de Chantilly, avec ses passages de rédaction entièrement nouvelle (3267-3294, 3387-92) porte certainement les traces d'une de ces éditions, consultée par endroits ; mais surtout l'*Erec* du ms. 794, dont les deux grandes interpolations dénotent chez le remanieur le désir bien arrêté d'insister sur cette vie luxueuse du ^{xiii}e siècle courtois. Il est toutefois difficile de rien affirmer, car ces bouleversements profonds ne valent que pour des fragments.

Je serais plus affirmatif pour l'*Yvain* de Montpellier, mais surtout pour l'*Erec* de B. N. 375, l'*Erec* de B. N. 1450, les *Cligès* de Tours et de Turin, l'*Yvain* du Vatican, la *Charrette* de l'Escorial les *Perceval* de B. N. 1450 et de B. N. 1453.

L'YVAIN DE MONTPELLIER.

C'est le texte d'*Yvain* le plus revu et corrigé que nous lisons dans les importants fragments de Montpellier. Les lacunes, certes, ne sont pas tellement nombreuses. Sur ces 1.900 vers, je n'en relève que quatre : 2487-8 qui reprennent l'idée, importante, de 2485-6 : Gauvain demande à Yvain de ne pas oublier dans le mariage ses devoirs de chevalier ; 3021-2 honte d'Yvain quand il se voit nu (3023 est obscur) ; 3509-10 grâce à la corr. de 3508, l'idée est remplacée ; 3533-62, 30 vers (une colonne du modèle ?) où Yvain se lamente : pourquoi ne se donne-t-il pas la mort, puisqu'il a perdu son bonheur ?

Mais c'est le plus riche en interpolations de nos huit mss. d'*Yvain* : elles sont *toutes* d'une piètre facture : 1569 *a* ajoute une précision inutile : demain [matin ou soir] ; 1570 *a* répète l'idée de 1566-8 ; 2020 *a* est une addition de lourdaud qui, sous prétexte de préciser, détruit la vivacité précieuse de la conversation des deux amants ; 2615 *a* répète 2615 ; 2888 *abcd* résument ce qui précède, « Telle fut la vie d'Yvain » avec formule de transition, mais la construction est lourde avec 2889 et tout à fait brisée avec 2890 ; 2912 *a*, pitié de la pucelle qui trouve Yvain nu et fou dans la forêt ; 3153-4 en 7 vers : Yvain se fait armer, monte à cheval et sort du château en laissant la dame dans sa tour ; ces détails sont superflus et le 5^e vers ne rime avec rien ; 3286 *abc* ajoutent une idée : le comte Alior met sa vie entre les mains d'Yvain ; c. br. et rimes détruites ; 3340 *ab* répètent 3336, et le v. 3340 corr. répète 3339 ; 3391 *abcd* indications oiseuses sur l'endroit où Yvain arrive : là même où il abatit Keu.

Ce texte fourmille de modifications de détails : 270 environ pour ces fragments qui forment un *petit tiers* du roman, et 31 vers entièrement refaits. Sur ce total, 105 leçons seulement sont des équivalents et si, comme ailleurs, toutes rédactions défectueuses sont représentées, ce sont particulièrement les obscurités (14 cas), les impropriétés (12 cas) et les gaucheries (11 cas) qui l'emportent. Les non-sens ne dépassent pas ceux de certains autres mss. (de *P*, de *A*, ou de *S*, par ex.) : 15 vers inexplicables (cf. 2992), 4 où le sens n'est pas satisfaisant (1704, 2007, 2517, 2862), 5 c. br.

Quatre mots seulement n'ont pas été compris : 2504 *ongier*, d'où *prouver*, n. s. ; 2854 *est sauce fains*, d'où *eschaufe* impropre ; 3524 *pors aorsez*, d'où *abrievez*, éq. ; 3686 *resortir*. Mots rares à 3523 *afilez* (= leste), 3708 *marrison* (= chagrin) ; mot inconnu à 3275 *roche* (adjectif). A 2474, il nous a conservé le seul bon texte : *On deus liues ou trois ou quatre*.

Ce ms. est du xiv^e siècle : les remaniements ont eu le temps de s'accumuler d'une génération à l'autre et doivent se stratifier par couches successives : c'est pourquoi il est prudent de n'être pas catégorique pour le qualifier d'« édition ».

L'YVAIN DU VATICAN.

De l'étude de ce petit recueil (p. 352) il ressort que son *Yvain* est une édition revue, corrigée et abrégée par un réviseur médiocre

L'EREC DU B. N. 375.

Le modèle que ce ms. a eu pour les 2.000 derniers vers environ était certainement une rédaction abrégée du roman de Chrétien. Si l'on se reporte à l'étude, précédemment faite, de ce recueil, les lacunes depuis le v. 5000 accusent, avec les remaniements qu'elles entraînent, l'intention qu'a eue un remanieur de faire disparaître du récit une foule de détails jugés inutiles.

L'EREC DU B. N. 1450.

Les suppressions pullulent dans la 1^{re} moitié du ms. : le réviseur a obéi à deux principes : alléger le texte d'abord de ces copieux détails de fêtes, cérémonies, costumes, qui ralentissent en effet le récit, ensuite d'indications de sentiments, de notations psychologiques. Il a donc élaboré un nouveau texte en opposition aussi complète que possible avec l'esprit et la manière de Chrétien (cf. p. 297).

LE CLIGÈS DE TOURS.

Sur ses 1.500 vers (3500-4996), ce manuscrit a connu une édition, non plus abrégée, mais remaniée, due à un réviseur au métier grossier qui a maltraité sans retenue le texte de Chrétien.

Si nous laissons de côté les vers 1919-2055 (= 136 vers, 2 feuillets arrachés) et 3899-3967 (= 61 vers, un feuillet arraché), les lacunes portent :

a) sur des passages plus ou moins longs et plus ou moins nécessaires à la suite du récit : 2547-54, caractère d'Alis, prudent et ambitieux à la fois, qui ne cède que par peur de voir ses barons l'abandonner; les trois derniers vers annoncent la suite : Alis engagera des pourparlers avec son frère, à condition de ne pas renoncer à la couronne ; 3103-4 indispensables pour le sens ; 3738-41 (corr. à 3737) les vers sont indispensables, parce qu'à la série des adversaires de Cligès il manque « le quart » ; 4561-2 description des manœuvres du « sergent » devant son seigneur.

b) sur des vers décrivant des sentiments ; je ne sais si c'est une volonté bien arrêtée chez lui, et je serais moins affirmatif sur cette intention que pour d'autres mss., mais le fait est certain : 1109-10 ambition d'Alexandre ; 1635-6 Alexandre s'abandonne au bonheur devant le cheveu de Soredamor ; 2075-6 deuil des Grecs devant les écus de leurs compagnons qu'ils croient morts ; 3145-91 cette lacune de 48 vers est voulue, car la scribe a interpolé après le v. 3192 un vers pour rimer avec ce dernier : or ce passage est de première importance pour la portée morale du roman qui est, on l'a souvent dit, une manière d'Anti-Tristan ; puis 3182 et s. montrent mieux les torts d'Alis et l'amour de Fénice pour Cligès ; 3217-36 les raisons d'espérer de Fénice ; 4733-4 préoccupations du roi Artur à propos du noir chevalier ; 4830-1.

Les 4 additions sont des platitudes : 3668 *ab* (avec 3666 remanié) ; 3714 *ab* pure répétition, ainsi que 3610 *ab*, avec 3610 maladroitement refait. Enfin des 4 vers qui délayent 4259-60, les trois premiers sont naturels dans la bouche d'un jeune homme qui met la bravoure par-dessus tout ; le quatrième est étrange : l'allusion au vœu que Cligès a fait jadis à son père de s'illustrer par ses premières armes en Bretagne n'est guère à sa place ici.

Les variantes du texte, très rares jusqu'aux environs du v. 3500 foisonnent à partir de là, et en règle générale, elle ne portent pas sur un mot ou deux, mais s'étendent sur un groupe de vers : le ms. de Tours possède le plus grand nombre de vers refaits (cf. p. 221, note). A côté de platitudes (cf. 4974), et d'insuffisances pour la psychologie (1451, 3750, 3792, 3973, 4988), il se distingue plutôt par ses lourdeurs et ses obscurités : 894, 3648, 3661-2, 3836 et 3993-4, 4402, 4435-6, 4471, 4497, dues souvent à des changements ou à des omissions de sujets : 3883-4, 4012, 4122, 4520-1. Les secondes procèdent de ce manque de logique qui reste le caractère distinctif du ms ; il apparaît aux interversions de vers, souvent incohérentes malgré les corrections : 928-7 après 920, 1017-8, 3769-70, 3771-2, 3863-4 (passage remanié), 3975-6 (id), 4517-8, 4633-4. Les constructions sont fréquemment brisées et aboutissent à de parfaits non-sens : 1534, 1793, 2097-8, 2924, 3747-8, 3843, 4237-8 (~ de mots). Voici des cas plus intéressants et plus typiques où le ms. :

1) contrevient d'abord à une logique élémentaire : 892 *Del panser quel a la nuit treite* pour *De p. quanque li anheite* : or la nuit n'est pas terminée ; 2186, 2882, *D'andeus parz au joster s'acotent* n'est plus dans aucun rapport avec le vers suivant *Si furent par igal de nombre* ; 3061, 3607-8 ; 4157-60 tout un passage remanié, mais *et de mout bel aage* à 4157 trouble la suite des idées : le duc, avec *de juene aage*, imagine un prétexte pour s'épargner une défaite finale ; 4229, 4006 *Et ni ot quis respit ne terme* a oublié le vers 4000 (*vos i queïsse Lonc respit...*) : de toute évidence le bouillant Cligès ne sollicite aucun délai ! 4235-6 (~).

2) transforme sans se rappeler l'idée en cours et fait dévier le développement : par ex. à 4144-5, *Quant à moi preïstes ceste ire N'eüstes mie grant savoir*, il oublie ce qui s'est passé : le duel du neveu du duc avec Cligès ; 4390 (*Le sent toz jorx o quele seit*) et 4388-4389 remaniés peignent avec outrance la joie de Fénice, or ce n'est pas dans la ligne du passage, où cette joie s'atténue d'appréhension (4389 = *Por ce que plus an soit seüre*) ; le v. 4391 avec l'image du trésor à cacher ne signifie plus rien, s'il ne se relie au vers 4390 des mss. : peut-être est-ce cette métaphore de la *serreüre*, que le scribe n'a pas comprise ; 4421-4 toute une rédaction nouvelle de ce passage dans *M* :

M : <i>Et bien sai que s'il me ramast</i>	Mss : <i>Proverai que, s'il ne m'amast</i>
<i>Por nule rien ne s'en alast</i>	<i>Ja por miens toz ne se clamast</i>
<i>Neent plus que se je seüssse</i>	<i>Ne plus que je soe ne fusse</i>
<i>Tote soe estre ne deüssse</i>	<i>Tote, ne dire nel deüssse.</i>

Décidément le ms. suit mal le fil des idées ; sa rédaction est très compréhensible, mais interrompt la marche du monologue : Fénice n'est pas désespérée : elle essaye, d'après ses sentiments à elle, de voir clair dans ceux de Cligès ; cf. 3875-6, 3899-900, 4431-2, 4499-501, 4507.

Si l'on met à part ces énormes erreurs, les non-sens restent peu nombreux : 1613, 1742, 3514, 3651, lacune dans l'interpolation qui suit le v. 4153. Peu de mots ou expressions qui n'ont pas été compris : 1834 *vice*, d'où *guile* ; 1317 *an un frois*, d'où *trestot de front* ; 2440 *Sorham*, d'où *serain* ; 3014 *fesniée*, d'où *blecie* ; 3523 *banieres* (?), supprimé ; 3852 *maigle*, d'où rime au même *s'aigle* ; 4070 *notent un lai*, d'où *font un estor* ; 4390 métaphore de la *serreüre* ; 4470 l'expression *prendre sor soi*, d'où *prendre congié a mei* ; 4932 *gleis* (?), d'où *cri*, impropre.

Ce ms. est inégal ; son modèle pour la 1^{re} partie était bien supérieur à celui de la 2^e, qui modifie par lambeaux entiers.

LE CLIGÈS DE TURIN.

C'est une rédaction abrégée, écrite d'après un modèle γ qui a connu, vers la fin, une copie α .

Elle fait disparaître presque 300 vers du roman, en 5 fois supprime des vers indispensables : 63 (inattention) ; le vers ajouté plus tard par une deuxième main pour combler la lacune, *Et pour che que kause mieuls ay*, ne veut rien dire ; 2091-2 (2090 corr.), 4663-4, 6115-6, 6205-8 ; et fort souvent des détails d'importance : 395-6, 421-2 (corr. à 423), 1133-4, 1677-8, 3875-8 ces vers font place à une interpolation de 6 nouveaux vers forgés par le scribe, qui n'aura sans doute pas compris cette constatation générale ; il a introduit, en guise de compensation, des conseils aux « *fins amans* », mal venus après le dessein de l'auteur indiqué à 3873-4, et en contradiction formelle avec la suite : ils doivent garder leur sang-froid en présence de l'objet aimé et ne pas trembler

« comme la feuille sur le tremble » ; 4259-60, 5835-6, 5977-8, 6073-8, 6131-9 et 6146, tout ce passage a été refait jusqu'à 6146 : il contenait la description de la douleur publique et du désespoir de Cligès, et les imprécations contre la mort ; 6571-2.

Déjà dans certaines de ces lacunes, nous avons pu surprendre que notre ms. n'aimait pas les considérations générales, ou plus largement encore tout ce qui prenait l'aspect de digression : c'était le cas pour 6073-8 et 6131-9, où il a élagué de ces tableaux du deuil public ce qui lui semblait trop touffu. Dans le même ordre d'idées, le ms. de Turin, ainsi que l'avait déjà remarqué Fœrster (page xxx de son Introduction) « se montre l'ennemi de tous monologues et en général de toutes considérations amoureuses ». La lacune de 24 vers à 4533-56 fait sauter presque entièrement les manœuvres du « sergent » à l'égard de son seigneur. Il ne garde que les 6 derniers vers de cette digression. A 5803-9 et 5841-54 il pratique des coupures dans les imprécations du peuple contre la mort : les premières se placent tout de suite après la mort de Fénice (5810 *a* est pour le moins très obscur) ; les secondes éclatent à l'arrivée des trois mires de Salerne : ces vers (5841-54) insistent encore sur la beauté de la dame et sur l'inflexibilité de la mort.

Les exemples les plus intéressants se trouvent dans les monologues : 501-8 lacune dans le premier monologue de Soredamor (475-523) ; ces huit vers traitent de son amour naissant et exposent des subtilités sur ses yeux, qu'elle justifie du reproche de trahison. L'enchaînement de 500 à 509 se fait à la rigueur (opposition entre les yeux et le cœur), mais avec beaucoup d'obscurité ; 591-608 : Ces vers contiennent une analyse de l'amour naissant et de la timidité des amants : ils ne peuvent s'empêcher de se regarder, mais leur vue ne fait qu'attiser leur amour ; illustration de l'idée par la métaphore de la cendre qui recouvre un feu d'autant plus ardent ; 691-760 grande lacune de 70 vers dans la deuxième partie du monologue d'Alexandre (626-872) ; cette deuxième partie se décompose ainsi : 1) Comment le dard d'amour peut traverser les yeux sans leur faire de mal, pour aller jusqu'au cœur ; 2) description du dard d'amour. C'est le premier développement qui est supprimé, parce que c'est le plus subtil ; en outre, comme précédemment, c'est un passage riche en comparaisons : le miroir, la chandelle, le vitrail, les yeux comparés à des « sergents » ; corr.

à 690, mais aucun enchaînement avec 761 ; 937-1038 : lacune de 102 vers au second monologue de Soredamor (897-1046), donc les deux tiers du tout. D'abord Soredamor se demande si elle aime ; elle doit l'avouer, puis (ici lacune) elle rappelle son orgueil passé ; ensuite commentaire sur son nom. Comment faire ? Prier ce jeune homme d'amour ? Non, car jamais on ne vit chez aucune femme tel « forfait ». Il devinera les sentiments de Soredamor, s'il sait ce qu'est l'amour (fin de la lacune). Il faut attendre, et lui faire comprendre « par sanblant ». Si le monologue se tient malgré la lacune, l'essentiel est cependant sacrifié, c'est-à-dire cette conversation intérieure, ces résolutions contradictoires qui traduisent la perplexité de la jeune fille et qui nous annoncent déjà, par la finesse de la structure, le monologue racinien : Soredamor, surprise par l'amour, essaye de prendre conscience d'elle-même ; elle s'examine et examine les moyens de déclarer sa passion (corr. à 1039) ; 3161-2 déclaration de Fénice à Thessala : elle ne veut pas être une nouvelle Iseut ; sans doute ces deux vers expriment la même idée que 3159-60 et surtout 3163, mais ils donnent plus de force à sa décision formelle, sur laquelle elle ne reviendra pas.

L'addition de 2 vers à la fin n'est qu'une formule d'explicit : *Chi fenissent li vier d'amors Onques nus bons n'oy millours Explicit de Cliget.*

Les variantes de texte ne sont pas tellement nombreuses¹. Elles révèlent principalement des étrangetés : 573 *les vrais amanz* anticipe, de même que *acointai* à 4452 (= *pansai*) : aucun aveu n'a été fait encore par Fénice ; par contre *mout fu l'emperere adolé* (222) retarde, puisque l'empereur est, déjà à ce moment, au courant des intentions de son fils ; les leçons de 1315, 1373, 1749, 2081, 3292, 3544, 3857, 4448, 4746, 5402, 5873, 6437, 6440 (*asseois* pour *essorez*) sont autant de bizarreries, qu'on mettrait volontiers sur le compte de l'inconscience ; elles tournent parfois à la lapalissade à 4761, 6737.

Nombre de symétries et d'antithèses sont abîmées ou supprimées : 2994, 3558, 3843, 4810, 6253, 6261, et le ms. se permet souvent de modifier les constructions : 445 (lourd, cascade de relatifs), 1080-1, 1974, 2124, 2125-6 (∞), 3952-3 (avec une idée

1. Du moins si Fœrster n'en a pas trop omis dans sa V.L. qu'on ne peut plus contrôler depuis l'incendie de la Bibliothèque de Turin.

importante en moins) 4221-3, 6292 etc... Mais les constructions bouleversées, les structures de phrases tailladées sans respect pour le sens abondent : 79 (n. s.), 140 (négation), 1186, 2551-2 (∞), 3267 (subordonnée qui n'aura point de principale), 4141, 4346-8 (*ne* inexplicable après *si* de 4346), 5618, 6070 (passage altéré), 6526 (aucun enchaînement avec 6527), 6724 (pas de verbe principal), 6774.

Les non-sens viennent de la graphie : 74 (altéré sans doute), 3078, 4793 (?), 5312, 5617 (?), de l'emploi d'un mot contraire de celui qu'exige l'idée : 919 (*ne* = *se*), 2313 (*encus* pour *escus*), 4781 (*ne* = *meis*), de négations en trop (4153) ou en moins (661), enfin de mots qui ne vont pas dans le contexte : cf. 161, 195, 529, 1261-2 (∞), 1317, 1517, 2082, 2137, 2303, 2463, 3099, 3229, 3804, 3903, 4046, 5437 (?), 6304, 6448, 6615.

Les mots ou expressions que *T* n'a manifestement pas compris sont en nombre considérable : 253 *tancent* ; 1317 *an un frois* ; 1942 *reoignent* (?), d'où un synonyme approximatif : *detrenchent* ; 1996 *turquoises* ; 2043 et 2050 *esparre*, d'où *barre* ; 2051 *esparrée*, d'où *colée* ; 2653 *tiesche* (?) ; 3014 *fesnie*, d'où *paslie*, plat ; 3080 *se devient* ; 3850 *tortre*, d'où *troye* qui ne va pas ici ; 3895 *bresche*, d'où *branche*, n. s. ; 4086 *chetel* ; 4172 *champsisse* (?) ; 4378 *daintié*, d'où *guise* ; 4746 *Ceseire* (?) ; 4920 *ajancist*, d'où *avant se mist* ; 5174 *estais*, d'où éq. *esbahis* ; 5617 *viz*, d'où *buis*, n. s. ; 5827 *a tire*, d'où l'horrible platitude *aussi*, rimant avec *issi* de 5828 ; 6210 *amortée* (?) , d'où *et matée* (?) ; 6419 *an sor jor*, d'où *illueques* plat ; 6430 *giboiiier*, d'où *esbanoiiier* ; 6440 *Essorez* (?) d'où *Asseoiz*, n. s. ; 6603 *anteimes* (?) , d'où la modification des 3 vers 6603-5. Est-ce par prudence et avec l'intention de consulter un 2^e modèle qu'il a laissé le v. 5714 inachevé et la place pour 3604 en blanc ?¹

Bien que *T* ait eu dans le dernier tiers du roman un modèle de type 2 et qu'il en ait gardé beaucoup de leçons (cf. accords de *AT*), poussé par le désir de remanier, il n'a pas su le respecter suffisamment. Cependant à 4911, 5793-4, parmi le désarroi général, il semble avoir gardé le bon texte et en tout cas le plus séduisant.

1. Certaines de ces lignes restées vides dans le ms. ont été comblées plus tard par une écriture qui semble être du xv^e siècle : V. 63, 2861, 2946, 3184.

LA CHARRETTE DE L'ESCURIAL.

C'est le plus remanié des mss. de la *Charrette* après le B. N. 1450 (cf. p. 226, note).

Aux lacunes, très nombreuses (77, représentant 232 vers, et à ce point de vue ce ms. vient de beaucoup en tête, surtout si nous songeons qu'il lui manque les 1400 derniers vers environ), nous voyons que cette copie est de nouveau une édition abrégée. Une bonne partie de ces lacunes entraînent des bouleversements dans le texte ; notre scribe taille dans le récit, coupe dans le dialogue, raccommode sans merci et, fait essentiel à noter, insère un peu partout des rédactions écourtées.

a) Un premier caractère de ces lacunes, et bien plus net que dans le ms. du Vatican, c'est qu'elles condensent le récit surtout aux passages où l'on remarque à la rigueur certaines reprises d'idées ; très souvent aussi à propos de détails qui ne sont pas de première utilité : 730-32 (734 *a* n'a pas de sens) ; 992 et 993 : il a voulu éviter la répétition de *trové* et de *overt* à 991 et 993 ; 1427-8, 1905-6 remplacés par 1909-10 modifiés ; 2677-8 ; 2703-5 en un vers équ. de 2703 ; 2713-22, 2725-6, 2763-4, 2797-2802, 2861-2, 2921-2 résumés à 2923, 3001-2, 3025-6, 3069-72, 3083-4, 3511-2, 3559-60, 3593-4, 3753-4, 3773-4, 3863-4, 3913-4, 4053-62 réduits à deux vers assez plats, 4112-5, 4165-70, 4977-80, c'est l'exemple le plus typique de cette condensation du récit : les 2 vers nouveaux résument l'épisode ; 4957-8, 5025-6, 5197-8, 5249-50, 5295-6, 5317-8, 5757-8. Quelques-unes de ces lacunes suppriment certaines notations intéressantes : 1247-8 pensée-maxime dans le goût courtois ; 2733-6 raisons de l'irritation de Lancelot qui veut en finir avec son adversaire ; 3129-30 Lancelot souffre volontiers parce qu'il aime ; 3597-600, ces 4 vers qui disent la ferveur et l'espoir des prisonniers font place à deux vers interpolés ; 3863-4 docilité de Lancelot ; 5107-12 désarroi qui suit l'enlèvement de Lancelot par le nain.

b) Beaucoup de lacunes figurent dans des passages de dialogue et nous privent par suite de données psychologiques plus ou moins importantes : 2043-4 le vavasseur dit la joie qu'il aura à

héberger Lancelot (corr. à 2041 et 2042) ; 2768-76 l'ironie de 2768 n'a pas été saisie, d'où réfection du passage ; 2774-6 disent le dépit de Lancelot, bien décidé à faire monter son adversaire sur la charrette ; 2781-2 ; 2786-92 le vaincu préfère la mort à la charrette : un seul et unique vers résume cette idée, sèchement, selon les habitudes de notre ms ; 2835-7, 2841-2 (l'idée est à 2843), 2847-8, 2892-99 assurance de Lancelot : la rédaction est ramenée à 4 vers ; 2913-16 conseils de prudence donnés par la pucelle à Lancelot ; 3079-80 peur des jeunes chevaliers qui accompagnent Lancelot ; 3103-4, le v. 3104 est un article essentiel du code de la chevalerie et un vers-formule plein d'énergie ; 3259-60 précisent les intentions de Lancelot qui veut avoir la reine « par bataille » et non « par bonté » ; 3301-4 importants pour le caractère de Méléagant qui reste indifférent aux projets de son père ; 3407-8 ; 3417-8 sollicitude de Baudemagu pour Lancelot : c'est un moyen de décider Lancelot à ne pas combattre tout de suite ; 3425-6, 3480-4 et 3486 impatience fiévreuse de Méléagant qui brûle de se battre (modifications effrénées dans tout ce passage) ; 3667-8 (= 1 vers) et 3670 ; 3677-9, joie de la pucelle qui apprend le nom du chevalier (3680 *a* est d'une platitude choquante) ; 3877-84 souci qu'a le roi de sauver son fils malgré lui, et surtout entêtement, outre-cuidance (3877-8) brutalité (3879-80) de Méléagant ; 4471-2 indignation de Baudemagu contre ceux qui lui amènent Lancelot pieds et poings liés ; 4861-2 protestations de la reine accusée d'avoir eu des rapports coupables avec Keu ; 4887-8 le sénéchal jure n'avoir jamais commis pareille infâmie (corr. à 4886) ; 4901-4 sur un ton triomphant et presque rageur Méléagant apporte les preuves de ce qu'il avance : le sang sur les draps (4905 corr., mais lacune dans la suite des idées) ; 5097-8 ; 5241-2 dévouement de Baudemagu qui s'engage à retrouver Lancelot ; 5351-2.

c) enfin plusieurs lacunes nous renseignent sur les remèdes adoptés par le scribe dans les passages tarés, ou embarrassants : pour résoudre les difficultés, il supprime purement et simplement les vers qui les contiennent : 2713-22 cette comparaison du jeu de la « mine » a dérouté notre scribe, il saute donc ces 10 vers en modifiant à 2723 pour enchaîner ; 2768-72, le vers 2768 est sans doute ironique ; 3758-63 ce passage, et en particulier le vers 3758, est corrompu, *loïée* étant inexplicable ; 4045-6 il est probable que

les mss. ont une lacune après ces vers : le scribe en les laissant de côté établit une antithèse entre 4038 (*Ne fust li rois*) et 4047, mais ce n'est pas plus satisfaisant ; 5089-90 probablement supprimés pour éviter *por lui* ; 5149-52 le mot *doiz* a embarrassé le scribe qui fusionne ces quatre vers en un seul.

Des six additions, sans doute imputables à un autre scribe, une seule est acceptable : 3107 *ab*, malgré l'obscurité de *cil* à 3109 ; Ailleurs l'obscurité et le non-sens sont de règle chez lui : 224 *ab* constituent une lapalissade, puisque la reine est la première à souffrir de ce départ forcé ; 230 *ab* introduisent une ébauche de dialogue qui alourdit le récit. La rédaction allongée de 2674-78 brouille tout et 2674 *b* qualifiant le cheval (*loial*) est inepte ; 3555 *a* est incompréhensible (*avert* ?), et 3934 *a-d* introduisent une idée saugrenue : on offre des manteaux à Lancelot pour le remercier !

Dans ses variantes de détail le ms. est stupide et négligé.

Stupide à 112 *malvoillance* pour *demorance* ; 188 *traïson* pour *desreïson* ; 418 aucune raison d'appeler le nain *cuivers* ; 851, 2109, 3100, 5693 etc. Et plusieurs mots enfin sont restés incompris : 409 *huient* (rare comme transitif) d'où *voient*, banal ; 331 et 421 *champcheü* ; 494 *antesmes* (cf. 3353) ; 920 et 928 *prison* (ici « captivité ») ; 1024 *enuble*, d'où *avulgle* ; 1665 *chienes* (?) d'où *cheveux* ; 1998 ignore-t-il le nom d'Amiens ? d'où platitude : *por riens* ; 2472-3251 *anreïdie* (?) ; 3746 *tient a jeus* (?) ; 4600 *cisemus*, d'où *discemus* (?) ; 4905 *repris* (= pris en flagrant délit) ; 4911-2 *amet* (?) d'où forte modification à 4911 ; 5074 *fornissent* ; 5132 *tressaillent*, d'où *se peïnnent* ; 5406 *tindrent an grant*, d'où *distrent* ; 5556 *garnemanz*, d'où *garns venant* (erreur d'audition ?).

Négligé, il l'apparaît à ses interversions de vers qui brisent la construction et à ses vers faux, + 1 ou — 1 ; nous en relevons 12 dans les 500 premiers vers du roman. C'est un *an*, un *vos* ou *je*, un *et*, un *moult*, un *que*, ajoutés ou absents ; le moins qu'on puisse dire, c'est que ces fautes sont dues à l'inadvertance, mais certains vers prouvent en réalité que notre scribe n'a que mépris pour la mesure du vers : à 833-4, chacun de ces deux vers corrigés comporte 9 pieds, donc le scribe ne se souciait pas de la mesure ; cf. encore 1052, 2056, 5074. En outre il a d'innombrables passages inexplicables (il en a le plus avec B. N. 1450) :

4, 17, 79, 183, 221, 324, 339, 349, 374, 382, 422, 614, 772, 859, 876 (constr. avec 877 ?), 935, 980, 1038, 1114, 1145 (*sovil*), 1210 (*fes* ?), 1414, 1444, 1501-2 (*requers* ? *vers* ?), 1813, 2289-90, 2568, 2728, 3006 (confusion de *lui* pronom avec *l'huis* !), 3052, 3066, 3124 (le contraire de ce qu'on attend), 3127, 3155, 3171, 3174, 3190, 3307, 3514, 3528, 3556, 4279, 4818, 5692, 5748, 5702.

Le ms. semble avoir été dicté, au moins par endroits : l'orthographe *Ke* (cas régime de *Keus*) pour *que* à 4845 prouve que le scribe a fait la confusion à la dictée ; et 1344 : *l'areste* pour *l'aresne* ; 4806 *veant* pour *neanz*, qu'il a mal entendu. C'est en résumé un ms. franchement détestable, effroyablement remanié, responsable des fautes grossières, mais qui copiait un modèle très aberrant ; inintelligent comme il l'est, il est peu probable qu'il ait entrepris lui-même pareil travail de remaniement.

LE PERCEVAL DU B. N. 1450.

Le nombre des corrections et surtout la qualité des additions révèlent une rédaction volontairement allongée du roman ; les interpolations, toutes de même venue, sont certainement l'œuvre d'un scribe unique : ainsi, très tôt le *Perceval* a connu des déformations sérieuses (cf. p. 310).

LE PERCEVAL DU B. N. 1453.

C'est aussi une rédaction allongée que nous transmet B. N. 1453, de manière moins étonnante certes, puisqu'il est beaucoup plus récent, mais ses additions sont bien d'un scribe unique, toujours uniformément dénué de goût.

Le premier feuillet a été arraché et par suite il nous manque les 103 premiers vers. Des 29 lacunes (9 s'accompagnent de corrections dans le contexte) presque toutes, sauf 701-2, 1431-2, 3292-3, 8721-2 (sens et c. br.) portent sur des vers de récit qui ne sont nullement indispensables. En voici l'énumération rapide : 105-8, 147-50 en 2 vers, 473-4, 527-8, 701-2, 1431-2, 1503-4 (corr. à 1502), 1557-8, 1703-6 en 2 vers, 1791-4, 2152-61 bourdon, 2559-60, 2897-8,

3292-3 (3294 malgré sa corr. ne se comprend plus sans les deux autres), 3523-6 (corr. à 3527 et 3522), 5713-4, 5809-16, 6553-60, 7109-10, 7707-12 en 4 vers, 7805-8, 8399-402, 8603-4, 8737-8, 8930-1 (corr. à 8929 et 8932), 8997-8, 9053-6.

L'auteur de cette rédaction est aussi hardi que maladroit, comme nous l'apprend l'étude des additions : 280 *a* le chevalier prie Perceval de lui répondre et à 281 *a* Perceval prend la parole ; 669 *abc* (corr. à 669), indications sur la beauté de la demoiselle endormie dans sa tente ; 1305-6 en quatre vers, avec redoublements d'expressions qui encombrant la phrase : *pense de cheminer... chevauche ; isnelement... sanz nul arrest* ; 1541 *ab* : le 1^{er} vers, *Je ne sai s'ele me gaba* est une formule bizarre, Perceval sait bien que sa mère ne lui a pas menti ; le 2^e, *Qu'enconques lieu que je hantasse* est inutile (corr. à 1542 par interversion de mots pour rimer avec *b*) ; 1647 *ab* l'idée précédente est répétée, accompagnée de formules plates : *que vous puissiez... ou que vous viegniez* ; 2325 *ab* répétition de l'idée ; 2362 *ab*, *molt doucement* (*a*) est superflu après *deboneirement* (2362) et *b* brise la construction ; 2369-70 en 6 vers : le vallet que rencontre Clamadeu lui apprend que le sénéchal Anguingueron vient d'être battu par un chevalier ; addition très maladroite, car la question de Clamadeu à 2373 (*De quoi ?*) n'a plus de raison d'être et 2375 répètera ces vers ; c'est aussi moins naturel : le vallet n'a d'abord que la force d'annoncer d'un mot la mauvaise nouvelle ; 2834 *a-f* introduisent un morceau sans intérêt qui brise la phrase de 2834-6 : éloge du roi Artur par Clamadeu quand celui-ci entre à la cour ; le style est banal : *Tant com la terre est longue et lée* ; en outre la rime *per : jurer* est défectueuse. Six vers se lisent de nouveau après 2882 : Clamadeu prie le roi qui se lève de lui montrer la pucelle que Perceval veut venger : requête inutile et enchaînement bizarre ; 3368 *ab* vers de remplissage : à quel moment on a apporté à Perceval ses armes ; 3634 *ab* répétition insupportable de l'idée : *Je vous jure et voeil fiancier* (*b*) et *Et le vos promet et creant* ; 4797-8 en 4 vers est un autre remplissage : *a*, glissé avant 4797, indique celui qui parle : nous le savions déjà par 4794 *fet Gauvains* ; *b*, glissé après 4797 : *Qui molt avoit la chiere mourne* qualifie sans besoin Guinganbresil ; 6012 est étiré en trois vers qui se répètent : *arriere ruent, place vüient, se füient*, avec rime au même de 6012 et 6012 *a* ; 6265 *ab* la question *comment vivez*, précédée de la formule *Pour l'amour Dieu*

qu'est roy sus tous, est un développement superflu de 6265 corr. Après 6634, le ms. intercale un supplément de 32 vers, et la phrase qui commence à 6629 reste en l'air : l'interpolation répète l'idée de 6631-4 (difficulté de cette aventure) qui l'amène à une digression sur la hardiesse et la courtoisie de Gauvain ; le chevalier blessé à mort exprime alors une seconde fois son souhait de 6629 (*Un don vous demant et requier*), interrompu par des paroles de pitié sur lui-même et qui ne sera achevé qu'au v. 6635-6 intervertis avec corr. à 6637 ; ce morceau est écrit en un style empâté et filandreux. Après le v. 6650 le même Gréoreas s'offre de nouveau 32 vers de bavardage (corr. à 6650) : il analyse ses souffrances d'agonisant (1-6) et condamne son excessive prouesse, puis (11-32) il reprend les recommandations déjà adressées à Perceval à 6640-47 : Perceval doit défendre et protéger la demoiselle qui n'a aucune autre aide dans ce pays inconnu d'elle ; 6668 *ab* donnent des détails sur la rivière qui encercle les murs du château, mais avec des redites : *bruïant, grant noise fesant* ; 6782 *abc* le chevalier que rencontre Gauvain est en armes, entouré de trois pucelles en deuil ; 7214 *ab*, *Gauvain s'en va et cele après Qui touz jours le sivoit de près* = 1714, *Il va devant, cele après lui* ; 7346 *ab* le roncín de Gauvain ne veut pas faire un pas, formule de malédiction sur lui ; ces vers sont acceptables : ils font ressortir le handicap de Gauvain et s'opposent à 7348 ; 7510 *ab* le nautonnier qui répond à Gauvain est accoudé à la fenêtre près de lui, puis formule qui précède sa réponse (*Si m'aït Dex*) ; 7848 *abcd* répétition exacte de 7844-7 : Gauvain arrache les traits qui l'ont frappé et qui se sont plantés dans son écu ; 8052 *ab* : *a*, *Si mengerez si vous voulez* = 8052 ; *b*, *A l'eure que mengier soulez* est une cheville ; 8208 en 3 vers qui brodent sur la même idée : *n'avroiz joie mains, doublera vo leesce, amendrira vo tristresce* (8207 corr. rime avec *a*) ; 8505 *ab* précisent les sentiments de Gauvain : il garde son calme devant l'épreuve de la rivière à traverser (vers inutiles) ; 8532 *ab* non seulement *aplanoie de sa main* fait double emploi avec *abat* qui se lit à 8532 *a* et à 8533, mais la construction est brisée : *aplanoie...* *Des jambes et li abat* ; 8942 *ab* : *a* complète 8942, *b* anticipe sur 8944, l'ordre logique n'est pas observé ; 9136 *a*, *Mes or pren trestout le meillour* interrompt la phrase et la suite des idées, puisque le vallet va répondre qu'il a un bon cheval.

Pour les leçons du texte, c'est le plus retouché des mss., avec 830

leçons individuelles et 52 vers refaits. Sur ce total, il faut compter environ 450 équivalents. La volonté bien arrêtée de modifier se voit aux interversions de mots, très fréquentes, et aux changements de constructions (une trentaine). En tête viennent les obscurités, 32 cas : cf. 1027, 3285-7, 4060, 7151, 7346 ; les reprises d'idées confirment ce penchant au délayage que nous avaient montré les interpolations : 426, 1602, 1635, 1750, 1872, 2172, 2330, 2453, 2482, 2520, 2804, 3030, 3037, 3756, 4270, 4436, 5844, 6003, 6203, 6211, 7425, et en particulier les vers qui forment développement superflu : 252 *Ja de riens ne l'en mentirai*, après 251 *Quunque il voldra li dirai* ; 3305-7 développent 3302, après lacune ; 5909-10 *Fors de mangier chars et poissons* prolonge *Qui pas n'avoient pris poissons*, mais le groupe des bourgeois disparaît ; 8189-90, 8189 tombe et 8191 (*Que ja desconseilliez s'an aut*) est répété par *Nus bons a cui conseil estuet* ; 8982 *Assez trait et assez plouré* prolonge 8981 *Por lui mout grant duel demené*. Comme pour B. N. 1450, le résultat est la disparition d'idées utiles : 1822, 2186, 2523, 3574, 6955-6, 7042, 7750-1, 8754, 8769.

La suite des idées est constamment en défaut : 416 (contredit 419), 483, 845, 978, 1001, 2113, 2249, 3579-80 (~), 4409-10, 4583, 6147, 6296, 6415, 6593, 6955-6, 7184, 7213, 7537-8, 7625 (contraire de ce qu'on attend), 7913-4, 8893, 9160.

La copie contient 18 vers inexplicables, et 14 où le non-sens vient précisément d'illogismes avec le contexte : 1784 *Que yver iert an la meison* : le scribe a voulu écrire le mot opposé à *été*, confondu avec l'imparfait du verbe *estre* : *Que il n'estoit an la maison*, 3347-8, 4664, 4904, 5125, 6964 ; ajoutons une vingtaine de c. br.

Cette hardiesse à remanier n'est pas soutenue par une grande compréhension : nous notons ici, autant que dans le ms. de Mons, des mots ou expressions qui ont échappé au copiste et provoqué ses corrections : 1827 *passemervuille*, d'où *par grant merveille*, éq. plus plat ; 2042 *ele antandant, li face*, d'où *Que que son cuer dire li face*, obscur ; 3088 *anchapelez* (?), le vers est refait ; 3281 *cerf de greisse*, d'où *cerf sauvage* ; 3329-30 *Et pliris, aromaticon, Resontif et stomaticon*, ces noms de drogues embarrassent le copiste qui écrit *Or peulins* (?) *arcoticum*, *Quesoucif* et *domasticum* ; 3706 *li chaons*, d'où *le charnaill* ; 3708 *Cuirrée* (?) ; 3727 *debachiee Ausi con s'il fust fet de jarse*, d'où *Aussi con se feu l'eüst arsse* (rime au même) ; 4754

tote a rande, d'où *t. a bende* (rime au même) ; 4905 *fers a une barre*, d'où *fort a u. b.* ; 5402 *eschevela* (?) = *batue m'a.* ; 5557 *Janbeter* (?) et *gésir* = *La a terre gésir* ; 5678 *un ronçoi* (?) = *un rochier* ; 7168 *Les piez crapeus* = *crampés* ; 7962 *enssamelle*, cette orthographe bizarre fait douter que *sancmesle* ait été compris ; 9193 *Et li contret et li ardant* = *Et li conte et li auquant*, plat et vague. A 4191-2, 6964, c'est l'idée qui n'a pas été comprise.

Cette rédaction comporte enfin un assez grand nombre de mots rares : 2518 *en cep* = *en fers* ; 5125 *houpignier* ; 5194 *il se puisse seurmonter Del blasme* = *fors metre d. bl.* ; 5266 *cuire*, au sens de « courroucer » ; 6003 *rebraciée*, au sens de « qui a retroussé ses manches » répète *estrainte* qui précède ; 6958 *a : trublée* (pour *triblée* ?) ; 7168 *crampés* pour *crapeus* ; 7519 *destraint* (« commande ») = *desfant* ; 8530 *achantée*, éq. de *acostée*.

CONCLUSION

Parvenus au terme de cette étude, nous avons à dégager les enseignements généraux qui ressortent des pages précédentes. Ils concernent d'une part l'histoire littéraire du Moyen Age, la manière dont les textes médiévaux se sont transmis, la probité littéraire des scribes, les habitudes des copistes et des « éditeurs » du temps, les goûts et les exigences des lecteurs ; ils sont, d'autre part, d'ordre pratique, nous obligent à réfléchir sur le problème plus particulier, très épineux et toujours débattu, de l'édition des textes, sur les droits et les devoirs des éditeurs d'aujourd'hui, et déterminent quelques principes nouveaux d'édition.

C'est bien un chapitre important et curieux de l'histoire littéraire médiévale que nous avons abordé en essayant de voir vivre ces textes de Chrétien : derrière eux, c'est une foule d'autres que nous atteignons. Cent autres textes des ^{xii}^e et ^{xiii}^e siècles ont connu semblables aventures. Il est bien rare que les érudits qui ont eu à s'occuper de ces problèmes se déclarent satisfaits des résultats, après avoir collationné et classé leurs manuscrits. Ouvrons n'importe laquelle des préfaces ou introductions à une édition : toujours mêmes difficultés, mêmes perplexités : des familles se forment, plusieurs fois détruites par des leçons intruses. Mais il n'est pas de texte plus typique à ce point de vue que celui de notre auteur. Deux faits dominent : cette tradition manuscrite — comme celle des textes profanes en général — n'a rien de mécanique. Le scribe qui recopiait un texte biblique ne s'écartait pas de ce qu'il avait sous les yeux : c'eût été péché que d'en changer un iota. L'ouvrier de librairie profane, lui, n'a point ces scrupules : il retouche le texte, il arrange, il coupe, il allonge.

D'autre part, cette tradition n'est pas simple, mais complexe : d'abord parce que les scribes ne s'en tiennent pas toujours à un

modèle unique, soit par curiosité, soit par inconstance et par paresse (si un autre modèle est plus lisible que le leur), soit par nécessité professionnelle, si le modèle leur est momentanément retiré et la copie interrompue, si des quaternions de familles différentes leur sont distribués ; — ensuite parce que nous ignorons en quelle quantité et dans quel ordre ces amalgames se sont produits ; — enfin parce que dans ces voyages de mss. en domaines étrangers, nous ne pouvons pour ainsi dire jamais déterminer non seulement l'itinéraire, mais même de quel côté a eu lieu le voyage, lequel de deux mss., (ou groupes de mss.) est mobile, lequel reste à sa place. Quand nous sommes en présence de *CVA* (*Erec*), est-ce que *C* (α) est passé à *VA* (γ), ou *VA* à *C* ? *VA* sont des copies plus jeunes, plus retravaillées ; *C*, plus ancien, a un texte d'une meilleure tenue ; il est donc vraisemblable, mais aucunement certain, que *C* est resté fidèle à α , et que *VA* se sont déplacés. Mais *C* (ou un de ses ascendants) a peut-être utilisé un ms. γ , ancêtre lointain de *VA*. Le sens dans lequel s'est effectuée la marche de la contamination nous échappe donc, aussi bien parce qu'elle ne s'est probablement pas produite en sens unique (n'y aurait-il eu qu'une fois un échange d' α à γ , et une fois un échange de γ à α) que parce que trop d'intermédiaires nous font défaut. Très tôt les branches généalogiques s'entrecroisent, se mêlent ; et sans aller jusqu'à dire avec G. Paris¹ que les copies procèdent chacune de modèles indépendants les uns des autres, il est certain que les groupes généraux s'émiettent et que des rapports inattendus et fréquents nous laissent dans l'embarras. Textes trahis autant de fois qu'ils ont été recopiés, textes contaminés non plus autant de fois qu'ils ont été recopiés, mais assez pour embrouiller les descendance (et il ne faut pas beaucoup de ces opérations pour rendre vite inextricables les parentés), tels sont les signes distinctifs de cette tradition. Celle de *Perceval* est à ce point de vue la plus caractéristique, puisqu'en définitive on échoue à classer les mss.

Mais contrairement à ce qui est arrivé aux romans en prose, au *Lancelot*, à la *Queste du Graal* par exemple, ces révisions continues portent bien plus sur des détails que sur des ensembles :

1. Dans *Mélanges* publiés par Mario Roques, article *Cligès*.

pas d'épisodes entièrement remaniés, ou intervertis ; une réfection de passage entier, prolongée sur 30 vers, comme aux v. 3267-3294 de l'*Erec* de Chantilly est un cas rare, presque isolé ; pour les lacunes, celles de deux vers sont en majorité écrasante, celles de quatre vers déjà moins communes, et si des lacunes plus étendues se rencontrent, leur dénombrement est vite fait ; quant aux additions, sauf quelques exceptions, et en particulier dans le *Perceval*¹, dans l'*Erec* de B. N. 794² et la *Charrette* de B. N. 12560³, elles introduisent en règle générale un vers ou deux, plus rarement trois ou quatre.

Et cependant à propos de plusieurs mss. nous avons pu prononcer le mot d'*édition*, si l'on entend par là non plus une nouvelle copie avec le lot habituel des retouches, un nouveau « tirage » pour risquer un anachronisme qui fera mieux comprendre, mais une œuvre revue et corrigée d'après quelques principes directeurs : même dans ce genre de travail, le rôle de l'éditeur, du scribe assez lettré ou assez entreprenant pour présenter au public une œuvre où il a mis du sien, s'aperçoit bien plus à ces altérations minimes et ininterrompues, menus détails du vers, suppression de vers ou de passages d'un caractère déterminé, comme dans le *Cligès* de Turin ou l'*Yvain* du Vatican, qu'à des transformations de grande envergure, parties du récit radicalement modifiées, devenues méconnaissables, distribution nouvelle de la matière, perturbation dans la marche des épisodes.

Mais enfin ces *éditions* existent, et même quand le scribe n'a pas eu une idée arrêtée, ces réfections de chaque instant sont là pour nous prouver avec quelle désinvolture et quel irrespect les ateliers traitaient l'œuvre du maître, avec quelle facilité et quelle complaisance les lecteurs acceptaient ces retapages de texte, ces travestis de la pensée de l'auteur. Ni les uns ni les autres n'avaient mêmes exigences que nous ; il semble que l'œuvre, une fois signée du nom de l'auteur et lui assurant la gloire de la première invention, tombe dans le domaine public et devienne impunément la proie de ces mille rimailleurs qui exercent le métier de copiste. L'un a fourni le thème, les autres vont là-dessus faire fleurir les

1. Cf. mss. Arundel, de Clermont, de Mons.

2. Cf. interpolation après v. 2378 et 2380.

3. Cf. les 118 vers glissés après v. 223.

innombrables variations de détail, pauvres fleurs en vérité, malgré la dextérité de certains d'entre eux. Par suite il n'est pas surprenant que dans plusieurs copies les passages à peintures psychologiques aient été particulièrement abîmés : n'était-ce pas les plus malaisés à comprendre, terrains glissants et dangereux pour les maladroits ? Nos copistes changent les mots, les rimes, font appel à l'inépuisable réserve des synonymes, des expressions par à peu près, consultent peut-être d'autres modèles, reçoivent peut-être comme modèles des quaternions étrangers les uns aux autres. Comme il y a là peu de soin, peu de méthode et peu d'honnêteté ! Comme le public est facile à contenter ! Mais a-t-on de part et d'autre le sens de ce qu'est une *oeuvre*, immuable, sacrée jusque dans ses moindres mots ? Et s'il l'a, comment le lecteur contrôlera-t-il ce qu'on lui sert ? A-t-il les moyens de savoir si c'est bien là ce que Chrétien a écrit ? Recherchera-t-il d'autres exemplaires ? Et s'il les trouve, fera-t-il de la « critique de textes » ? Les exemplaires devaient être nombreux entre 1190 et 1250, si l'on songe à la quantité d'intermédiaires qu'il faut supposer et à la liste des fragments que nous avons mentionnés au début : ils sont aussi inaccessibles pour lui que ceux dont nous avons perdu même la trace. Les eût-il d'ailleurs possédés en son temps, et eût-il eu encore la patience de rechercher comment les exemplaires découlaient les uns des autres, qu'il aurait échoué en se heurtant de bonne heure à ces lignes brisées qui nous mènent mal — par quelles voies secrètes ! — jusqu'à un archétype pratiquement insaisissable. Accusons donc copistes et lecteurs, mais n'accusons pas moins les circonstances : c'est la physionomie de toute une époque que nous apercevons là.

Cette étude nous apprend encore qu'il n'y a, quant à la qualité du texte, aucune différence tranchée entre les mss. individuels et les recueils et collectifs ; que les collectifs n'ont pas été constitués suivant une tradition bien établie ou d'après un plan communément reçu, et surtout qu'ils n'ont pas fait lignée entre eux : car si les collectifs s'engendraient les uns les autres, tous les romans d'un même collectif auraient à peu près même valeur : or c'est l'exception. Les individuels sont peut-être des extraits, copiés à part, de collectifs, et ces derniers ne sont presque toujours, à l'origine au moins, que la juxtaposition de mss. individuels de qualité inégale et de provenance différente.

Dans le domaine pratique, les résultats acquis seront utilisés pour une édition des œuvres de Chrétien.

Le classement des mss., pour instable qu'il fût, a cependant permis de discerner quelques groupes généraux qui représentent chacun une tradition plus ou moins pure du texte. A un autre titre encore il était nécessaire d'entreprendre ce travail : la flexibilité des schémas, d'où nous avons tiré des conclusions théoriques, nous impose quelques précautions dans le domaine pratique : il sera dangereux de faire sortir mécaniquement le texte de l'accord d' α contre les mss. β divisés, ou d'un ms. α avec la famille β , selon la méthode traditionnelle adoptée par Foerster : la mécanique ne peut fonctionner si ponctuellement, puisque les emprunts faits par α à β , ou inversement, tendent en maints cas à obscurcir les frontières. D'autre part, nous avons dit les risques de cette déduction automatique : celui de reconstituer à chaque instant un texte composite qui n'est pas forcément celui de l'archétype.

Qu'allons-nous faire ? Renoncer totalement à un semblant de méthode, revenir aux vieux principes du goût personnel érigé en criterium suprême, au mépris des patientes recherches ; procéder comme J. Bédier, éditeur du *Lai de l'Ombre*, et transcrire tel quel le ms. jugé « le meilleur » ? Ce serait une autre sorte de danger, une autre sorte d'arbitraire, guère moins voyante que l'autre. Cette nouvelle école a du moins le mérite de ne pas fabriquer de textes monstrueux, de ne pas faire passer pour une rédaction de l'auteur quelque combinaison plus ou moins heureuse de l'éditeur ; elle s'appuie sur des réalités, offre des textes qui ont réellement vécu. Il n'en est pas moins vrai que la porte est ouverte à toutes les fantaisies individuelles, à toutes les rédactions dues au caprice d'un scribe ou d'un remanieur plus ou moins hardis. Or nous savons qu'elles pululent. Sont-elles du même scribe ? Se sont-elles accumulées au fur et à mesure que l'œuvre était recopiée ? La question est insoluble. Toujours est-il qu'elles sont en quantité et que présenter un ms. dans son intégralité (même en corrigeant les passages visiblement mauvais, tels que fautes d'orthographe, mots oubliés, etc...), c'est sans aucun doute donner de nouveau au lecteur un texte révisé : qu'il le soit par un scribe du $xiii^e$ siècle ou par un philologue du xx^e , où est la différence ? Faut-il même faire moins confiance au second, rompu par principe à certaines

méthodes, doué de sens critique, qu'au premier qui retouche l'œuvre au petit bonheur, pour le plaisir de faire du neuf ?

On sentira donc le besoin d'un *contrôle*. Après avoir établi, *même de manière approximative*, les grandes divisions en familles, l'étude particulière de chaque ms. intervient : dans chaque groupe, nous établissons une hiérarchie, nous mettons à part celui que pour des raisons de clarté, d'intelligibilité, de respect relatif de son modèle, de qualité du modèle aperçu à travers la copie, nous avons jugé le meilleur. Cet examen de la valeur respective des mss. est tout aussi important que celui du classement, plus peut-être dans une tradition où tout classement absolu est interdit. Nous arriverons ainsi à déterminer le ms.-base : le meilleur ms. de la famille α .

Notre principe d'édition serait alors le suivant : conserver le texte du ms., en le contrôlant par tel et tel autre mss. qui, à l'examen, auront paru aptes à ce rôle. Dans le désarroi général, ou simplement dans les divergences de presque tous les mss. sur un vers, c'est notre ms. base qui figurera dans le texte, s'il est en face d'un accord ms. α + ms. β avec leçons individuelles ailleurs, ou d'un accord ms. β + ms. β , ou ms. β + ms. γ . On le gardera quand son texte, isolé, est meilleur que celui des autres réunis (ce que n'a pas fait Foerster) et on le laissera en note, quand sa leçon, seule en face des autres, est manifestement une réfection individuelle (ce que ne fait pas J. Bédier). Dans aucun cas on ne pratiquera « l'émendation », petit coup de pinceau donné au texte du ms. base pour le transformer en texte lisible, ni on ne le maintiendra avec quelques regrets, sous prétexte de l'abandonner le moins possible. En résumé, c'est le texte du ms. base que le lecteur aura sous les yeux, mais corrigé de ses impuretés, de ses écarts évidents, grâce au contrôle de copies dignes de foi. Et d'ailleurs toutes les leçons rejetées du ms. base seront scrupuleusement reproduites en notes.

Pour *Cligès*, le ms.-base est le B. N. 794 (et là où il existe le ms. d'Annonay, malheureusement incomplet) : on renonce au B. N. 1374 (S) que les accords fréquents d'Annonay avec B. N. 794 désignent comme une copie médiocre. On l'utilisera comme moyen de contrôle, ainsi que B. N. 1450 (B) à qui les accords B. N. 794-1450 confèrent une incontestable autorité.

Pour *Erec*, c'est encore B. N. 794 qui, tout bien pesé, mériterait ce titre de ms.-base. Sans aucun doute, on devra ici resserrer le

contrôle, car les divergences individuelles sont en plus grand nombre que dans *Cligès* ; il en comporte moins cependant que *B. N. 1450 (H)*, préféré par Foerster, sur qui plane en outre ce soupçon de double modèle. On contrôlera utilement par *B. N. 375*, le meilleur représentant de β , et aussi par *B. N. 1420*.

Pour *Yvain*, le ms. d'Annonay confirme la valeur de *B. N. 1433* que Foerster a fini par adopter pour son édition de la *Romanische Bibliothek*. Mais le *B. N. 794* est très digne d'intérêt, et même le nombre des réfections individuelles n'est pas aussi élevé que dans le *B. N. 1433*. L'un et l'autre peut-être changent de position au cours du roman (cf. *PGAS, HV*). On obtiendra un bon texte en partant de *B. N. 1433* (+ Annonay) comme base, et en le contrôlant par *B. N. 794*, et par *B. N. 12560*, le meilleur des mss. β qui tire une sérieuse autorité de ses accords avec Annonay.

Pour l'édition de la *Charrette*, un ms. est très nettement supérieur à tous les autres : c'est le *B. N. 794*. L'étude du classement l'a désigné comme le représentant unique de la famille α ; l'étude approfondie de son texte comme une copie dont le modèle était excellent et a été, malgré les inévitables réfections de détail, à peu près respecté par le copiste Guiot. C'est lui que nous choisirions comme base, et non le *B. N. 12560* que lui a bizarrement préféré Foerster : de celui-ci ni le modèle n'a la même qualité, ni la transcription n'a la même tenue ; il servira de contrôle ; mais chacun des autres, mauvais en soi, n'est pas à négliger dans une tradition aussi pleine d'obstacles. Encore la confrontation des six témoins n'aboutira-t-elle plus d'une fois qu'à un texte imparfait, ou même inintelligible.

La meilleure copie de *Perceval* est sans doute le *B. N. 794*. Les trop courts fragments d'Annonay témoignent d'une identité presque parfaite de texte entre ces deux copies. Mais il est d'autres excellents mss. : celui de Montpellier, celui de Mons, le ms. Arundel de Londres nous livrent des ensembles de texte dignes d'attention et seraient très utilement consultés. En partant donc de *B. N. 794* comme base, on le contrôlera par ces mss. et par ceux qui sont de la même lignée que lui : le ms. du British (*L*), le ms. 1450 (*R*), malgré sa profusion de fautes et de fantaisies, le ms. de Berne (*B*), très voisin de *B. N. 794*. Les passages où, malgré ces appuis, le texte restera mauvais sont rares, et on fera alors intervenir, le moins possible, les autres copies de l'œuvre.

APPENDICE

FRAGMENTS ÉDITÉS DE CHRÉTIEN DE TROYES

De bonne heure, une foule de romanistes ont cité au cours de leurs ouvrages de courts fragments relevés sur les mss. mêmes ; en voici un bref aperçu :

EREC : Roquefort — *Glossaire de la langue romane*, I, p. 199 ; Lady Guest — *The Mabinogion*, III, pp. 178-189 ; San Marte — *Die Arthur-sage*, pp. 299-320 ; Guinguené, dans *Hist. littér. de la France*, xv, pp. 197-209 (d'après B. N. 794 et 1450) ; Holland — *Crestien de Troyes*, début et fin d'*Erec* d'après ms. B. N. 794 (pp. 22-3), début d'après B. N. 375 (pp. 23-24), fin d'après B. N. 1450 (p. 25) ; Le Roux de Lincy — *Brut*, Rouen, 1836, début d'après B. N. 794 ; Haupt — *Erec d'Hartmann von Aue*.

CLIGÈS : Fauriel — *Hist. de la poésie provençale*, 2^e vol., pp. 355-7 ; Guinguené, dans *Hist. litt. de la France*, xv, pp. 209-221 (d'après B. N. 1450) ; Holland — *Crestien de Troyes*, début et fin d'après B. N. 794 (pp. 46-48), début d'après B. N. 375 (pp. 48-9) ; Tarbé — *Recherches sur l'histoire du langage et des patois de Champagne*, Reims, 1851, début d'après B. N. 375 (pp. 48-9) ; Le Roux de Lincy — *Brut*, début et fin d'après B. N. 1450 (pp. xxviii-xxx) ; Pasini — *Codices manuscripti bibliothecae regii taurinensis athenaei*, début d'après ms. de Turin (p. 470).

CHARRETTE : Guinguené dans *Hist. litt. de la France*, xv, pp. 255-64, nombreux passages d'après B. N. 794 ; Holland — *Crestien de Troyes*, fragments d'après l'édition Jonckbloet (B. N. 794), pp. 10-11, 116-7, 124-31, 263, 267 ; Le Roux de Lincy — *Brut*, début d'après B. N. 794 (pp. xxxviii-xxxix).

YVAIN : Holland, *op. cit.*, fragments d'après B. N. 794, pp. 106-7, 115-6, 166-70, 181, 183, 263, 267-9 ; Fr. Michel — *La Chanson de Roland*, Paris, 1837, les 10 premiers vers qui se lisent dans le ms. 984 de Lyon ; Von Hagen — *Minsesingern*, IV, début (p. 269) ; A. Keller — *Li romans dou chevalier au leon*, Fues, Tübingen, 1841, début et fin

d'après ms. du Vatican ; Benecke et Lachmann — *Iwein*, quelques passages ; Le Roux de Lincy — *Le livre des légendes*, Paris, 1836, une quarantaine de vers d'après B. N. 794 (pp. 225-29) ; San Marte — *Die Arthursage*, pp. 126-152, répétition partielle de l'édition du B. N. 12560 par Lady Guest (cf. p. 13 ; G. Guigue — *Le livre d'amitié dédié à Jehan de Paris par l'escuyer Pierre Sala*, Lyon, 1884, dédicace et les 5 derniers vers d'après B. N. 1638 ; Fauchet — *Antiquités... et Recueil...*, pp. 558-60 de l'éd. de 1610, début, mais il n'indique pas le ms. et en modernise la graphie.

PERCEVAL : Holland, *op. cit.*, début, pages 6-8 ; fragment p. 270, d'après B. N. 794 ; Le Roux — *Brut*, début d'après ms. de Londres, Heralds College ; Lady Guest — *The mabinogion*, I, pp. 386-7, début d'après le B. N. 12577 ; James Orchard Halliwell — *The Thornton romances*, début d'après le ms. de Heralds College, et fragments pp. vii-xi ; Fauchet — *Antiquités... et Recueil...*, pp. 558-9, éd. de 1610, sentences tirées du *Perceval*, sans indication du ms ; Guinguené dans *Hist. litt. de la France*, xv, pp. 247-252 ; Frères Grimm — *Altdeutschen Wäldern*, I, Cassel, 1813, pp. 25 et suiv. ; K. Lachmann — *Wolfram von Eschenbach*, Berlin, 1833, pp. xxi-xxii ; San Marte — *Leben und Dichten, Wolfram von Eschenbach*, II, pp. 398-404, 455-458 ; et *Die Arthursage*, pp. 223-236 ; Th. de la Villemarqué — *Contes populaires des anciens bretons*, I, pp. 200-201 ; II, pp. 266-286, 289-290, 297 ; et dans *Barzaz-Breiz*, Paris, 1846, I, pp. 180-2 ; Jonckbloet, — *Roman van Lancelot*, II, pp. CLXVIII-CLXX, CCX-CCXII ; Roquefort — *Glossaire*, etc..., I, pp. 124, 522, 706 ; II, pp. 216, 224, 496.

OUVRAGES CITÉS

- BAIST. *Le Conte du Graal*, s. d. et hors commerce, Fribourg-en Brisgau.
- BARROIS. *Ogier de Danemarque*, Técheuer, Paris, 1842.
- BÉDIER. *La Tradition manuscrite du Lai de l'Ombre*, *Romania*, t. 54, année 1928, et tirage à part, Champion, 1929.
- I. BEKKER. Edition d'*Erec* (B. N. 1376) dans *Zeitschrift für deutsches Altertum*, t. X, Berlin, 1856.
- A. BELL. *Le lai d'Haveloc*, Manchester, 1925.
- BREUER. *Gauvain et Humbaut*, Gesellschaft für rom. Littér., vol. 35, Dresde, 1914.
- P. COLLOMP. *La critique des textes*, Publications de la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg, 1931.
- A. DINAUX. *Les trouvères artésiens*, Paris, 1843.
- DOUGLAS LABAREE BUFFUM. *Le roman de la Violette*, S. A. T., 1928.
- TH. DUFFUS HARDY. *L'Estorie des Engles*, Londres, 1886.
- FAUCHET. *Recueil de l'origine de la langue et poésie françoise, ryme et romans*, Paris, 1581 ; nouvelle édition en 1610, à la suite des *Antiquités*.
- W. FÖRSTER. *Cligès*, 1884, Halle, Max Niemeyer.
- *Le Chevalier au lion*, 1887, id.
- *Erec*, 1890, id.
- *Le Chevalier à la Charrette*, 1899, id.
- *Kristian von Troyes Wörterbuch zu seinen sämtlichen Werken*.
- *Ille et Galeron*, Rom. Bibl., n° 7.
- *Richars li Biaus*, Vienne, 1874.
- *Rigomer*, Gesellschaft für rom. Littér., tome 19, 2^e vol.
- *Jahrbuch für roman. und englische Litterat.*, XIII, 1874.
- FOULET. *Le roman de Renard*, Champion, 1914.
- FRIEDWAGNER. *Méragis de Portlesguesz*, Halle, Niemeyer, 1897.
- GUEST (Lady). *The mabinogion*, Londres, 1838.
- HAGEN. *Catal. Codd. Bernensium*, 1875.
- J.-O. HALLIWELL. *The thornton romances*, Londres, 1844.

- A. HILKA. *Le Roman de Perceval (Li contes del Graal)*, Halle, Niemeyer 1932.
- HIPPEAU. *Le Bel Inconnu*, Paris, 1860.
- Histoire littéraire de la France*, tomes 15, 22, 30.
- HOLLAND. *Crestien de Troyes*, Tübingen, Fues, 1854.
- *Li romans dou chevalier au lyon*, Hanovre, 1862 ; 2^e éd. 1880 ; 3^e éd., 1886.
- A. JONCKBLOET. *Le roman de la Charrette, d'après Gauthier Map et Chretien de Troyes*, La Haye, 1850.
- A. JUBINAL. *Lettre au directeur de « l'Artiste »*, Paris, 1838.
- *Jongleurs et Trouvères*, Paris, Merklein, 1835.
- *Mystères inédits*, I, 1837.
- A. KELLER. *Li romans dou chevalier au leon*, Tübingen, 1841 (hors commerce).
- *Romvvart*, Mannheim et Paris, 1844.
- H. KNUST. *Jahrbuch für romanische und englische Litteratur*, IX, 1868.
- CH. KOHLER. *Catalogue des mss. de la Bibl. Ste Geneviève*.
- KRCEBER et SERVOIS. *Fierabras*, Paris, Vieweg, 1860.
- LE ROUX DE LINCY. *Brut*, Rouen, 1836, 2 vol.
- Mémoires de l'Académie royale des Inscriptions et Belles-Lettres*, II, Paris, 1717.
- P. MEYER. *Alexandre le Grand dans la littérature française du M. A.*, 2 vol., Paris, Vieweg, 1886.
- FR. MICHEL. *Chroniques anglo-normandes*, Rouen, Frère, 1836-40, 3 vol.
- *Le roman de la Violette ou de Gerard de Nevers*, Paris, 1834.
- *Rapports au Ministre*, Paris, 1838.
- A. DE MONTAIGLON. *Le roman de Dolopathos*, Paris, 1856.
- *Recueil général des fabliaux*, Paris, 1872-90, 6 vol.
- G. PARIS. *Deux rédactions du roman des Sept sages*, S. A. T., 1875.
- *La vie de Saint Alexis*, Paris, A. Franck, 1872.
- *Mélanges de Litter. fr. du M. A.*, publiés par Mario Roques, 1910, article *Cligès*.
- P. PARIS. *Les mss. français de la biblioth. du roi*, Paris, Tschener, 1836-48, 7 vol.
- PASINI, RIVAUTELLA et BERTA. *Codices manuscripti bibliothecae regii taurinensis athenaei*, Turin, 1749, 2 vol.
- A. PAUPHILET. *Le manuscrit d'Annonay*, Paris, Droz, 1934.
- CH. POTVIN. *Bibliographie de Chrétien de Troyes*, 1863.
- *Perceval le Gallois ou le Conte du Graal*, Mons, 6 vol. 1866-71.
- QUENTIN (Dom Henri). *Mémoire sur l'établissement du texte de la Vulgate*, 1922 ; *Collectanea Biblica Latina*, VI.
- REINHARD. *Amadas et Ydoine*, Cl. fr. du M. A., n° 51, 1926.

Romania. Tome 8 (1876).

— Tome 24 (1892).

— Tome 43 (1914).

— Tome 58 (1932).

— Tome 63 (1937).

SCHULER. *Le Songe d'Enfer*, de Raoul de Houdenc.

— *Notices et extraits de deux mss. fr. de la Bibl. royale de Turin*, Bruxelles, 1867.

SERVOIS. *Guillaume de Dôle*, S. A. T., 1893.

STAEL VON HOLSTEIN. *Le roman d'Atthis et Prophilias*, études, Upsal, 1909.

STENGEL. Article sur le ms. de Florence dans *Rivista di filologia romanza*, I, 1872.

TARBÉ. *Collection des poètes de la Champagne antérieurs au XVI^e siècle*, vol. 7, Reims, 1849.

— *Le Tornoient de l'Antechrist*, Reims, 1851.

A. TOBLER. *Bruchstück aus dem Chevalier au lyon*, dans *Programm der Kantonschule von Solothurn und des Lehrerseminars für das Schuljahr 1861-2*.

VAN HAMEL. *Le Romans de Carité et le Miserere du Renclus de Moiliens*, Paris, Vieweg, 1885.

WALBERG. *Principes et méthodes pour l'édition des anciens textes* dans *Zeitschrift für romanische Philologie*, 1931, vol. 51, 6^e livraison.

— *Les Vers de la mort*, S. A. T., 1905.

WILLIAMS (Perrie). *Le Bel Inconnu*. Cf. fr. du M. A., n^o 38, 1929.

WOLEDGE. *L'Atre Perilleux*, Cl. fr. du M. A., n^o 76, 1936.

— *L'Atre Perilleux*, Paris, Droz, 1930.

Vu, le 5 Juillet 1938 :

*Le Doyen de la Faculté des Lettres
de l'Université de Paris,*

J. VENDRYES.

Vu et permis d'imprimer :

Le Recteur de l'Académie de Paris,
G. ROUSSY.

TABLE

AVANT-PROPOS	9
--------------------	---

Livre I : EDITIONS ET MANUSCRITS.

CHAPITRE	I. — Les éditeurs de Chrétien de Troyes.....	13
CHAPITRE	II. — Le cas Foerster.....	18
CHAPITRE	III. — Description des manuscrits.....	28

Livre II : CLASSEMENT DES MANUSCRITS.

CHAPITRE	I. — Méthode de classement.....	67
CHAPITRE	II. — Classement des manuscrits d'Erec.....	78
CHAPITRE	III. — Classement des manuscrits de Cligès.....	103
CHAPITRE	IV. — Classement des manuscrits de la Charrette.....	128
CHAPITRE	V. — Classement des manuscrits d'Yvain.....	146
CHAPITRE	VI. — Classement des manuscrits de Perceval...	167
CHAPITRE	VII. — Conclusion	191

Livre III : ETUDE COMPARATIVE DES MANUSCRITS ET DES RECUEILS.

INTRODUCTION.	Des difficultés que rencontre l'étude particulière des manuscrits.....	213
CHAPITRE	I. — Etude comparative des manuscrits des cinq romans	217
CHAPITRE	II. — Les individuels. — Les recueils, composition ; rapports des individuels avec les recueils. — Les collectifs : composition, ordre des romans de Chrétien, groupement des textes d'un roman à l'autre...	254

CHAPITRE	III. — Les collectifs : le <i>B. N.</i> 794 et le manuscrit d'Annonay.....	281
CHAPITRE	IV. — Les collectifs : le <i>B. N.</i> 1450.....	297
CHAPITRE	V. — Les collectifs : les mss. <i>B. N.</i> 375, <i>B. N.</i> 1420 et <i>B. N.</i> 12560.....	316
CHAPITRE	VI. — Les collectifs : les mss. de Chantilly et du Vatican. — Conclusion sur les collectifs.	340
CHAPITRE	VII. — Le problème des éditions. Les manuscrits spécialement remaniés.....	360
CONCLUSION		387
APPENDICE.....		395
OUVRAGES CITÉS		397

